

Université de Montréal

Étude de la littérature réflexive de la recherche universitaire  
québécoise en communication médiatique

Par

François Yelle

Département de communication

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Philosophiæ Doctor (Ph.D.)

en communication

Mai 2004



© François Yelle, 2004

P  
90  
U54  
2004  
v.008

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.


Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.



---

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Étude de la littérature réflexive de la recherche universitaire  
québécoise en communication médiatique

présentée par :

François Yelle

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

MARC RABOY, Université de Montréal  
président-rapporteur


CLAUDE MARTIN, Université de Montréal  
directeur de recherche

LINE GRENIER, Université de Montréal  
codirectrice de recherche

MARTIN ALLOR, Université Concordia  
membre du jury

WILL STRAW, Université McGill  
examineur externe

GILLES HOULE, Département de sociologie, Université de Montréal  
représentant du doyen de la FES





## RÉSUMÉ

Que raconte la littérature réflexive sur les recherches universitaires québécoises en communication médiatique? Telle est la question de recherche de cette thèse, laquelle propose une analyse de la littérature réflexive définie comme un genre aux contours imprécis, mais qui se particularise par un intérêt porté envers un champ d'études scientifiques –ici, les études en communication médiatique– et qui fait de ce champ d'études l'objet premier de sa réflexion. Les textes réflexifs se répartissent selon deux branches : la « pratique de l'état des lieux », et l'historiographie. Les études en communication médiatique sont définies comme un sous-champ des études en communication, au même titre par exemple que les sous-champs de la communication organisationnelle ou de la communication interpersonnelle.

Mobilisée par une préoccupation envers les interrelations qui se déploient entre la production des connaissances scientifiques et l'environnement contextuel de cette production, cette recherche propose de dégager les thématiques régulières qui traverseraient la littérature réflexive sur les études québécoises en communication médiatique. La thèse pose dès le départ le contexte historique de cette littérature réflexive, et présente comment cette même littérature réflexive interprète aussi son propre contexte de production en identifiant les thèmes principaux de la recherche en communication médiatique au Québec comme au Canada (Robinson, de la Garde, Salter, Lacroix et Lévesque).

Puisque la démarche et l'objet de la littérature réflexive invitent « ses auteurs » à un retour sur soi disciplinaire, et considérant qu'un des objets d'étude importants de la recherche en communication médiatique s'avère être « la culture », la question de l'identité –disciplinaire, épistémopolitique et géoculturelle– doit être examinée. Enfin, à la suite de Mumby, White et d'autres, cette recherche affiche

la conviction que la littérature et les textes qui la constituent, en histoire comme en sciences sociales et humaines, dévoile des récits qui construisent/interprètent la réalité, laissant ainsi postuler que la littérature réflexive, à travers « la pratique de l'état des lieux » et de « l'historiographie » produirait de tels récits.

Considérant la proximité de l'objet d'étude, soit la littérature produite par les membres de sa communauté scientifique, l'auteur de la thèse adopte une démarche méthodologique réflexive, laquelle favorise l'instauration d'une distance appropriée avec l'objet par le biais d'un travail sur l'écriture. La démarche de la thèse est itérative, et son approche est présentée comme étant qualitative et inductive. La constitution du corpus d'analyse a nécessité l'élaboration de nombreux documents, lesquels recensent les événements historiques et la production bibliographique en études de la communication médiatique depuis ses débuts à l'aube du vingtième siècle; ces documents sont tous présentés en annexe à la thèse.

L'analyse du corpus, structurée selon une périodisation du corpus fondée sur des éléments communs internes et externes aux documents retenus, dévoile la présence d'un récit québécois. Ce récit n'est pas univoque, ni homogène, et révèle des contradictions. Toutefois, il est possible d'y observer des régularités thématiques comme la théorisation/contextualisation, laquelle doit être mise en parallèle avec une insistance particulière sur le caractère normalisé et universel de la recherche québécoise. Enfin, le récit québécois doit être compris selon ses interrelations avec le récit canadien anglais, de même qu'avec l'évolution historique de la situation québécoise et canadienne, universitaire et sociale, depuis les années 1960.

---

## SUMMARY

What is told by the reflective literature on Québécois academic research on media communication? That is the research question of this thesis which proposes an analysis of the reflexive literature which is defined as a genre with imprecise contours, but which is particular in its interest in a scientific field of study - here, studies of media communication - and which makes this field the primary object of reflection. The reflective texts are divided into two streams: the "state of the field," and historiography. The studies in media communication are defined as a sub-field of communication studies in the same way for example, that organizational communication or interpersonal communication are sub-fields.

Mobilized by a preoccupation with the interrelations which are deployed between the production of scientific knowledge and its environmental context, the research proposes to tease out the regularly occurring themes which cut across the reflexive literature on media communication studies in Québec. From the outset, the thesis posits the historical context of this reflexive literature and presents how this same literature also interprets its own context of production by identifying the principal themes of media communication in Québec as well as in Canada (Robinson; de la Garde; Salter; Lacroix & Levesque.) Since the process and the object of the reflexive literature invites "its authors" to a return their disciplinary selves, and considering that one of the important objects of media communication is "culture," the question of identity - disciplinary, politico-epistemological, and geo-cultural - must be examined. Finally, this research states, following from Mumby, White, and others, the conviction that the literature and the texts which constitute it, in history as in the humanities and

social sciences, unveil narratives which construct/interpret reality which thus allows the postulate that the reflexive literature, through "the state of the field" and "historiography" produces such narratives.

Considering the closeness of the object of study, the literature which is produced by members of his scientific community, the author of this thesis adopts a methodological approach which is reflexive and which privileges the implementation of an appropriate distance from the object by adopting specific writing strategies. The approach of the thesis is reiterative and its process is presented as both qualitative and inductive. The process of constituting a body of texts to be analyzed (the *corpus*) necessitated the elaboration of numerous documents which detail the historical events and bibliographic production in media communication since its beginnings at the start of the 20<sup>th</sup> century; these documents are presented in an appendix to the thesis.

The analysis of the corpus, structured according to a periodization based on common internal and external elements in the retained documents, reveal the presence of a Québécois narrative. This narrative is neither univocal nor homogeneous, and reveals contradictions. All the same, it is possible to observe therein thematic regularities such as theorization/contextualization, which needs to be put in parallel with a specific insistence on the normalizing and universal character of Québécois research. Finally, this Québécois narrative must be understood according to its interrelations with the English Canadian narrative as well as with the historical evolution of academia and society in Québec and Canada since the 1960s.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iii
SUMMARY	v
TABLE DES MATIÈRES	vii
LISTE DES ANNEXES:	x
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES ACRONYMES	xi
REMERCIEMENTS	xvi
<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : LA PROBLÉMATIQUE</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE UN : LES CONCEPTS, LES ÉVÉNEMENTS ET LES PRATIQUES QUI FONDENT CETTE THÈSE</b>	<b>6</b>
1.1 LES ÉTUDES EN COMMUNICATION ET LE SOUS-CHAMP DE LA « COMMUNICATION MÉDIATIQUE »	7
1.1.1 L'origine et le parcours d'une dénomination –et d'un champ d'étude	11
1.1.2 La situation des études en communication et de l'industrie des communications au Québec	13
1.2 LA DÉFINITION D'UN GENRE : QU'EST-CE QUE LA « LITTÉRATURE RÉFLEXIVE »?	17
1.3 LA PRATIQUE DE LA LITTÉRATURE RÉFLEXIVE AU QUÉBEC ET AU CANADA	20
1.4 LA PRATIQUE DE LA LITTÉRATURE RÉFLEXIVE EN COMMUNICATION AU QUÉBEC ET AU CANADA	23
1.5 L'IDENTITÉ ET LE RÉCIT	32
1.5.1 L'identité géoculturelle	32
1.5.2 Le récit	34
1.6 L'HISTORIOGRAPHIE CRITIQUE	36
1.7 LA QUESTION DE RECHERCHE DE CETTE THÈSE	41
1.8 L'EXEMPLE D'UN RÉCIT SUR L'INSTITUTIONNALISATION DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES AU QUÉBEC	43
1.8.1 Introduction	43
1.8.2 Une périodisation qui éclaire : les précurseurs	47
1.8.3 Une brève réflexion sur une évolution qui n'a pas été linéaire	53
1.8.4 Les premiers pas de l'institutionnalisation des sciences sociales et humaines au Canada français : 1930-1960	56
<b>DEUXIÈME PARTIE : LA DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE</b>	<b>62</b>
<b>CHAPITRE DEUX : MA POSITION DE RECHERCHE</b>	<b>63</b>
2.1 LA RÉFLEXIVITÉ ET L'ÉCRITURE	63
2.2 LA MÉTHODOLOGIE ET LES MÉTHODES	66

2.3	LES POSTULATS D'UNE APPROCHE QUALITATIVE	69
2.4	L'ONTOLOGIE ET L'ÉPISTÉMOLOGIE	71
2.5	UN HÉRITAGE POSTMODERNE QUE J'ASSUME	76
2.6	LE CONTEXTE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE CETTE THÈSE	80

### **CHAPITRE TROIS : LES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION DE L'OBJET DE RECHERCHE** **84**

3.1	UNE DÉMARCHE ITÉRATIVE	85
3.1.1	Les pistes empruntées entre l'examen de synthèse et le projet de thèse	85
A-	Un détour	85
B-	Le retour au sentier	86
3.1.2	Du projet de thèse (2000) à la rédaction de la thèse	90
3.2	LES COUPURES EFFECTUÉES DEPUIS DÉCEMBRE 2000 : DES PROJETS POUR L'AVENIR	91
3.2.1	L'intérêt d'une histoire de la recherche universitaire en communication	93
3.2.2	L'intérêt d'étudier les discours intellectuels québécois sur les médias	94
3.2.3	L'intérêt d'examiner les sources d'idées, les contacts et les réseaux	95
3.2.4	Pour conclure	96
3.3	LA CONSTITUTION FORMELLE DE L'OBJET D'ÉTUDE	97
3.3.1	Les listes chronologiques de textes [Annexe 1]	97
A-	La chronologie	99
B-	La spécialisation des listes	100
C-	Identification et sélection des titres qui composent les listes	102
D-	Précisions sur les textes fondateurs et les textes réflexifs	103
E-	Les maux associés à la Liste 2 (Québec et Canada, 1960-2002)	105
3.3.2	Les listes chronologiques d'événements importants de l'institutionnalisation des études en communication [Annexe 2]	106
3.4	L'ÉLABORATION DU RÉPERTOIRE DES TEXTES RÉFLEXIFS QUÉBÉCOIS	107
3.4.1	La première étape : l'identification et la sélection des textes québécois	108
3.4.2	La deuxième étape : l'identification et la sélection des textes réflexifs	109
3.4.3	La troisième étape : la sélection finale des textes pour l'analyse [Annexe 3, Liste 2.3 et Liste 2.4]	110
3.5	L'ANALYSE DES TEXTES : À LA RECHERCHE DES TRACES	111
3.5.1	La lecture et le texte	112
3.5.2	Les niveaux de lecture	115
3.5.3	Ce qu'est un énoncé	116
3.6	LE CARACTÈRE INDUCTIF DE LA DÉMARCHE	117

### **TROISIÈME PARTIE : L'ANALYSE DU CORPUS** **119**

#### **CHAPITRE QUATRE : LA PRATIQUE DE L'ANALYSE** **120**

4.1	INTRODUCTION	120
4.2	LA PÉRIODISATION COMME STRATÉGIE D'ORGANISATION DE L'ANALYSE	124
4.3	LES DÉBUTS, DE 1971 À 1982	134
4.3.1	Ledit retard	135
4.3.2	La création des programmes et des départements	140
4.3.3	Qu'est-ce que la communication? Science, champ, ou discipline?	146
4.3.4	Le chemin parcouru et celui à parcourir	153
4.3.5	Récapitulatif de la section sur les années 1971-1982	156
4.4	SEPT ANS DE RÉFLEXION : DE 1983 À 1989	160
4.4.1	Une pause, question de réfléchir	160

4.4.2	À la recherche du choc des idées	162
4.4.3	La préoccupation de la théorisation	164
4.4.4	Les approches et les contextes	174
A-	L'approche canadienne en communication	174
B-	Les approches, les contextes, le Canada, le Québec	183
4.4.5	Des documents incontournables de l'évolution des études en communication au Québec?	187
4.4.6	Récapitulatif de la section sur les années 1983-1988	195
4.5	UNE THÉMATIQUE TRANSVERSALE, MAIS DISCRÈTE : LA PROVENANCE DISCIPLINAIRE DES ÉTUDES EN COMMUNICATION [1971-1989]	197
4.5.1	La provenance pluridisciplinaire du corps professorale	199
4.5.2	La généalogie disciplinaire du champ	203
4.5.3	La technologie : une préoccupation québécoise et canadienne	210
4.6	UNE IMPRESSION D'IMMOBILITÉ : 1990-2002	218
4.6.1	Après la pause, la redondance?	219
4.6.2	L'état de la situation en périphérie : le cas canadien	223
4.6.3	L'état de la situation en périphérie : le cas québécois	226
4.6.4	La littérature réflexive québécoise francophone et la collaboration européenne	229
4.6.5	Les chercheurs, producteurs de la littérature réflexive	235
4.6.6	Récapitulatif de la période des années 1990-2002	237
	<b>CONCLUSION</b>	<b>239</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>249</b>
	<b>LES ANNEXES</b>	<b>i</b>

---

## LISTE DES ANNEXES:

### ANNEXE 1 : LES LISTES CHRONOLOGIQUES DE DOCUMENTS

- LISTE 1 : ÉVOLUTION DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES AU CANADA ET AU QUÉBEC : PROPOSITION D'UNE LISTE CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES RÉFLEXIFS [1885-1959]
- LISTE 2 : ÉVOLUTION DES ÉTUDES EN COMMUNICATION MÉDIATIQUE AU CANADA ET AU QUÉBEC : PROPOSITION D'UNE LISTE CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES RÉFLEXIFS [1960-2002]
- LISTE 3 : ÉVOLUTION DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES DANS LE MONDE ANGLOPHONE HORS CANADA : PROPOSITION D'UNE LISTE CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES RÉFLEXIFS [1884-1929]
- LISTE 4 : ÉVOLUTION DES ÉTUDES EN COMMUNICATION MÉDIATIQUE DANS LE MONDE ANGLOPHONE HORS CANADA : PROPOSITION D'UNE LISTE CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES RÉFLEXIFS [1930-2003]
- LISTE 5 : ÉVOLUTION DES ÉTUDES EN COMMUNICATION EN EUROPE FRANCOPHONE : PROPOSITION D'UNE LISTE CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES RÉFLEXIFS EN COMMUNICATION [1970-2002]

### ANNEXE 2 : LES LISTES CHRONOLOGIQUES D'ÉVÉNEMENTS

- LISTE 6 : CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS DE L'INSTITUTIONNALISATION DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES AU CANADA ET AU QUÉBEC (1817-1987)
- LISTE 7 : CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS DE L'INSTITUTIONNALISATION DES ÉTUDES EN COMMUNICATION AUX ÉTATS-UNIS [1863-1960]
- LISTE 8 : CHRONOLOGIE DE LA FONDATION DES DÉPARTEMENTS ET DES PROGRAMMES EN COMMUNICATION AU Canada (1940-2002)
- LISTE 9 : INDEX DES DÉPARTEMENTS HORS-QUÉBEC (2002)
- LISTE 10 : INFORMATIONS SUR LES PROGRAMMES ET DÉPARTEMENTS DE COMMUNICATION DANS LES UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES
- LISTE 11 : INFORMATIONS SUR LES PROGRAMMES ET DÉPARTEMENTS DE COMMUNICATION DANS LES UNIVERSITÉS DES ÉTATS-UNIS

### ANNEXE 3 : LES LISTES RELATIVES AU PROCESSUS DE SÉLECTION DU CORPUS FINAL

- LISTE 2.1 SÉLECTION DU RÉPERTOIRE DES TEXTES RÉFLEXIFS QUÉBÉCOIS [1970-2002]
- LISTE 2.2 : RÉPERTOIRE DES TEXTES RÉFLEXIFS QUÉBÉCOIS EN COMMUNICATION MÉDIATIQUE [1970-2002]
- LISTE 2.3 : TEXTES SÉLECTIONNÉS POUR L'ANALYSE FINALE [1970-200]
- LISTE 2.4 : NUMÉROTATION DES TEXTES SÉLECTIONNÉS POUR L'ANALYSE FINALE



---

## LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES ACRONYMES

AAPOR	American Association for Public Opinion Research [États-Unis]
AASDJ	American Association of Schools and Departments of Journalism [États-Unis]
AATJ	American Association of Teachers of Journalism [États-Unis]
ACA	Association for Communication Administration [États-Unis]
ACFAS	Association canadienne française pour l'avancement des sciences
ACSALF	Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française
ADQ	Association des démographes du Québec
AEJ [AEJMC]	Association for Education in Journalism [Association for Education in Journalism and Mass Communication] [États-Unis]
AEJC	Association canadienne de la jeunesse catholique
AHA	American Historical Association [États-Unis]
APA	American Psychological Association [États-Unis]
APSA	American Political Science Association [États-Unis]
ARCQ	Association de la recherche en communication du Québec
ASDJ	The Association of Schools and Departments of Journalism [États-Unis]
AUCC	Association des universités et collèges du Canada
AUPCELF	Association des universités partiellement ou entièrement de langue française
CAC	Conseil des Arts du Canada
CAIA	Canadian Institute for International Affairs
CCA-ACC	Canadian Communication Association – Association canadienne de communication
CCN	Carnegie Corporation of New York [Dotation Carnegie] [États-Unis]
CCCS	Centre for Contemporary Cultural Studies [University of Birmingham, UK]
CEIP	Carnegie Endowment of International Peace [États-Unis]

CFAT	Carnegie Foundation for the Advancement of Teaching [États-Unis]
CHA-SHC	Canadian Historical Association - Société historique du Canada
CIC-ICC	Canadian Institute of Communications - Institut canadien des communications
CJC	Canadian Journal of Communication
CNR	Conseil national de recherches du Canada
CPA	Canadian Psychological Association
CPS	Conseil de la politique scientifique [Québec]
CPSA	Canadian Political Science Association
CRÉPUQ	Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec
CRSH	Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
CRTC	Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes
CSAA-SCSA	Canadian Sociology and Anthropology Association - Société canadienne de sociologie et d'anthropologie.
CSC – SCS	Conseil des Sciences du Canada - Science Council of Canada
CSSRC-CCRSS	Canadian Social Sciences Research Council - Conseil Canadien de Recherches en Sciences Sociales
CST	Conseil de la science et de la technologie [Québec]
CUP	Commission des universités sur les programmes [Québec]
ECA	Eastern Communication Association [États-Unis]
FCAC	Formation de chercheurs et action concertée
FCAR	Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche
FCEH-CFH	Fédération canadienne des études humaines - Canadian Federation for the Humanities
FCSSA [CSCA]	Federation of Central States Speech Association [Central States Communication Association]
FCSS-SSFC	Fédération canadienne des sciences sociales - Social Science Federation of Canada
FCST	Federal Council for Science and Technology [États-Unis]
FES	Faculté des études supérieures [Université de Montréal]
FNC	Fédération nationale des communications

GPC	Graduate Program in Communication, McGill University
HEC	École des Hautes Études Commerciales
HRCC-CCRH	Humanities Research Council of Canada - Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités
IHAF	Institut d'histoire de l'Amérique française
ICA	International Communication Association [États-Unis]
ICÉA-CAAE	Institut canadien d'éducation des adultes - Canadian Association for Adult Education
ICR	Institute of Communication Research de l'University of Illinois [Urbana-Champaign] [États-Unis]
JQ	Journalism Quarterly [États-Unis]
MCC	ministère des Communications du Canada
MCQ	ministère des Communications du Québec
MECT	ministère d'État à la Science et à la Technologie
MEQ	ministère de l'Éducation du Québec
MESS	ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Science [Québec]
MESTC	ministère d'État à la Science et aux Technologies du Canada
MPRC	Motion Picture Research Council [États-Unis]
NAATPS	National Association of Academic Teachers of Public Speaking [États-Unis]
NAS	National Academy of Sciences [États-Unis]
NATS	National Association of Teachers of Speech [États-Unis]
NCA	National Communication Association [États-Unis]
NCCUC	National Conference of Canadian Universities
NCTE	National Council of Teachers of English [États Unis]
NEA	National Education Association [États-Unis]
NRC	National Research Council [États-Unis]
NSSC	National Society for the Study of Communication [ex-ICA] [États-Unis]
OFF	Office of Facts and Figures [Washington]
OWI	Office of War Information [Washington]

RF	Rockefeller Foundation [New York]
RSC-SRC	Royal Society of Canada - Société royale du Canada
SCA	Speech Communication Association [États-Unis]
SCES	Société canadienne d'économie sociale de Montréal
SCSE	Société canadienne de sciences économiques
SFIC	Société française d'information et de communication [France]
SQSP	Société canadienne de science politique
SRC	Société Radio-Canada
SSRC	Social Science Research Council [États-Unis]
SSSA [SSCA]	Southern States Speech Association [Southern States Communication Association] [États-Unis]
WATS [WSCA]	Western Association of Teachers of Speech [Western States Communication Association] [États-Unis]

*À MON PÈRE*

---

## REMERCIEMENTS

*À Sophie, ma belle, que j'aime, et qui m'a appuyé à tous les instants*

*À Line Grenier et Claude Martin, pour votre appui, vos conseils, votre patience et votre amitié,*

*À mes collègues, professeurs et amis du Département de communication de l'Université de Montréal et du CPCC, pour quinze belles années,*

*À mes collègues du DLC à l'Université de Sherbrooke pour leurs encouragements,*

*À ma mère, qui m'a donné le goût de la lecture*

L'auteur de cette thèse a bénéficié de l'aide financière du CRSH, de la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal et du Département de communication de la même université; il les remercie.

---

## INTRODUCTION

*Il faudra bien un jour écrire l'histoire des recherches sociales au Canada français – une histoire qui fut sporadique, avec des arrêts et des rebondissements, mais sous laquelle on retrouve une tradition tenace dont nous voulons continuer à nous inspirer.*

F. DUMONT et J-CHARLES FALARDEAU, 1960 : 5.

Depuis les débuts de son institutionnalisation universitaire, la recherche québécoise en sciences sociales et humaines n'a cessé de s'accorder des moments afin de poser un regard sur le chemin parcouru et celui qui se pointe à l'horizon. Comme l'ont déjà écrit Guy Rocher, Jean-Charles Falardeau et Fernand Dumont, la recherche québécoise en sciences sociales témoigne d'une préoccupation particulière pour son évolution et son avenir, deux aspects intimement liés au devenir de la société québécoise. La présente recherche prétend s'inscrire dans cette trajectoire.

Par cette thèse, je propose l'étude de la littérature réflexive québécoise dont l'objet est la recherche universitaire en communication médiatique. Je m'intéresse donc aux différentes interprétations formulées par les universitaires québécois en communication, sur l'état, l'histoire et l'avenir de leur domaine de recherche.

Cette recherche s'inscrit en premier lieu dans la continuité des travaux québécois et canadiens qui composent le domaine de la littérature réflexive en communication au Québec et au Canada. De même, elle participe à la tendance qui mobilise plusieurs chercheurs dans la plupart des pays où les études en communication sont institutionnalisées, à savoir : quelles sont les particularités, les tensions, les contradictions qui traversent le vaste champ des études en

communication en Occident?, visant ainsi à en offrir une interprétation critique, historique et épistémologique.

Les premières sources d'inspiration à la base de ce projet furent les textes de James W. Carey, de R. T. Craig, d'Hanno Hardt et de J. D. Peters. Au Québec et au Canada, les écrits de Liora Salter, de Gaëtan Tremblay, de G. J. Robinson constituèrent les premiers matériaux qui m'inspirèrent les réflexions qui établirent le cadre de la problématique.

La question de recherche de cette thèse interpelle ce qui est raconté par la littérature réflexive sur les recherches universitaires québécoises en communication médiatique. Par « littérature réflexive », j'entends un genre aux contours imprécis, mais qui se particularise par un intérêt porté envers un champ d'études scientifiques –ici, les études en communication médiatique- et qui fait de ce champ d'études l'objet premier de sa réflexion. Mon étude de la littérature me conduit à classer les textes réflexifs selon deux branches : la « pratique de l'état des lieux » et l'historiographie. Quant aux études en communication médiatique, elles sont définies comme un sous-champ des études en communication, au même titre par exemple que les sous-champs de la communication organisationnelle ou de la communication interpersonnelle.

À la source de cette problématique, se situe une préoccupation pour les interrelations qui se déploient entre la production des connaissances scientifiques et l'environnement contextuel de cette production. L'approche contextualiste est ici adoptée et pratiquée : les savoirs sont considérés indissociables des environnements qui participent à leur production. Une telle approche oblige nécessairement à poser/construire le contexte historique de cette littérature réflexive, mais aussi à présenter comment cette même littérature réflexive interprète elle aussi son propre contexte de production en



identifiant les thèmes principaux de la recherche en communication médiatique au Québec comme au Canada.

La recherche entreprise compte ainsi dégager les thématiques régulières qui traverseraient la littérature réflexive sur les études québécoises en communication médiatique, lesquelles participeraient à/de son identité disciplinaire, épistémologique et géoculturelle. Pour effectuer ce travail, la démarche reprend un concept important, celui de récit, lequel se trouve aussi bien développé en histoire culturelle qu'en philosophie de l'historiographie, à l'intérieur comme à l'extérieur de la littérature postmoderne. Dès lors, cette recherche affiche la conviction que les savoirs produits en histoire, comme en sciences sociales et humaines, dévoilent des récits qui construisent/interprètent la réalité, suggérant ainsi que la littérature réflexive, à travers « la pratique de l'état des lieux » et de « l'historiographie », produirait de tels récits.

Considérant la proximité de l'objet d'étude, soit la littérature produite par les membres de ma communauté scientifique, j'ai adopté une démarche méthodologique réflexive, laquelle devrait favoriser l'instauration d'une distance appropriée avec l'objet d'étude. Cette réflexivité n'est possible, comme l'ont justement précisé plusieurs ethnologues, que par le biais d'un travail constant sur l'écriture, laquelle doit être perçue comme un outil participant aussi à l'analyse.

La démarche de la thèse est itérative, et son approche est présentée comme étant qualitative et inductive. La constitution du corpus d'analyse a nécessité l'élaboration de nombreux documents complémentaires, lesquels recensent les événements historiques et la production bibliographique en études de la communication médiatique depuis ses débuts à l'aube du vingtième siècle. Ces documents furent constitués et révisés tout au long de la démarche de recherche menant à la rédaction finale de la thèse. Ils interviennent comme des intertextes

de la thèse, évitant ainsi des développements historiques et contextuels trop lourds.

L'analyse du corpus, structurée selon une périodisation du corpus fondée sur des éléments communs internes et externes aux documents retenus, constitue une partie importante de la présente recherche. En plus de fournir une analyse du corpus, l'analyse constitue le terrain sur lequel se manifestent les interrogations réflexives.

Enfin, la recherche dévoile la présence d'un récit québécois. Ce récit n'est pas univoque, ni homogène, et il révèle des contradictions. Toutefois, il est possible d'y observer des régularités thématiques, comme la théorisation/contextualisation, et la généalogie disciplinaire du champ. Elles s'articulent afin de produire un récit identitaire particulier, lequel insiste sur le caractère normalisé et universel de la recherche québécoise. Enfin, le récit québécois doit être compris selon ses interrelations avec le récit canadien anglais, de même qu'avec l'évolution historique de la situation québécoise et canadienne, universitaire et sociale, depuis les années 1960.

Je considère cette recherche comme ma contribution à une lignée de travaux qui ont toujours souhaité offrir une meilleure compréhension de la recherche en communication au Québec. De même, elle poursuit une tradition qui remonte aux premiers textes réflexifs québécois en sciences sociales, lesquels constituèrent, aux débuts des années cinquante, l'étape nécessaire et attendue.

---

---

PREMIÈRE PARTIE :

LA PROBLÉMATIQUE

---

## CHAPITRE UN : LES CONCEPTS, LES ÉVÉNEMENTS ET LES PRATIQUES QUI FONDENT CETTE THÈSE

Ce chapitre présente une partie des différents éléments qui participent à la construction de la problématique de cette thèse. D'autres éléments seront également explicités lors de la démarche méthodologique, soit la deuxième partie de la thèse.

Je propose dans ce chapitre les définitions de cinq concepts importants à cette thèse : celui de « communication médiatique », celui de la « littérature réflexive », celui « d'identité », celui de « récit »; le cinquième concept, celui « d'historiographie », intervient aussi afin de produire un espace où les quatre précédents concepts sont reliés et articulés. La question de recherche est ensuite présentée et cette première partie se termine par un court récit de l'institutionnalisation des sciences sociales et humaines au Québec, afin de présenter le paysage dans lequel s'effectuera l'institutionnalisation des études universitaires québécoises en communication.

## 1.1 LES ÉTUDES EN COMMUNICATION ET LE SOUS-CHAMP DE LA « COMMUNICATION MÉDIATIQUE »

*The study of communication focuses on a process fundamental to the development of humans and human society-interaction through messages. By means of communication we share ideas and information, live in infinitely varied cultures, and extend knowledge and imagination far beyond the scope of personal experience. It is not surprising, therefore, that the study of communications in one form or another has long been of deep human concern.*

K. LANG, 1989 : 358

Si la communication constitue un processus difficile à saisir, l'objet des études en communication<sup>1</sup>, de même que sa problématique le sont tout autant. Dans les premières pages du rapport déposé par la *Commission des universités sur les programmes* [CUP] en 1997, il y est précisé que la délimitation du « territoire » des études en communications, ainsi que ses composantes, était une opération délicate, rendant ainsi compte de leur complexité car elles constitueraient une nouvelle discipline qui serait « encore à la recherche d'une théorie unificatrice qui permettrait d'englober l'ensemble du champ des communications<sup>2</sup> ». Comme l'écrivait un chercheur québécois, « le champ des communications est devenu rapidement un domaine carrefour où s'interpénètrent les principales sciences humaines et sociales (...)»<sup>3</sup>, dont la sociologie, la psychologie, les sciences de l'éducation, l'administration, les études littéraires, etc., ce qui participe également de sa complexité et favorise à divers moments et endroits –depuis les

1 Au cours de cette thèse, j'utiliserai préférablement l'expression « études en communication » plutôt que celles de « discipline de la communication » et « science(s) de la communication ».

2 COMMISSION DES UNIVERSITÉS SUR LES PROGRAMMES (1997 : 2). Cette commission, à laquelle participèrent les directeurs des départements et programmes universitaires en communication, produisit un rapport auquel les représentants universitaires accordèrent leur appui. La CUP constitue en fait l'événement institutionnel de concertation [les universitaires-CRÉPUQ-État] en communication le plus récent depuis des années au Québec

3 PROULX (1994 : 89).

années cinquante— des discussions sur l'urgence de produire cette théorie dite et souhaitée unificatrice<sup>4</sup>.

Depuis la création des premiers programmes d'enseignement en communication aux États-Unis<sup>5</sup>, les textes proposant des définitions du champ, de sa « territorialité », de ses sources disciplinaires, se sont multipliés, résultant en une littérature abondante, publiée à un rythme soutenu depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale<sup>6</sup>. En 1995, l'*Association for Communication Administration* [ACA] tint une conférence à laquelle participèrent une centaine de congressistes qui acceptèrent à l'unanimité la définition suivante du champ des études en communication :

*The field of communication focuses on how people use messages to generate meanings within and across various contexts, cultures, channels, and media. The field promotes the effective and ethical practice of human communication<sup>7</sup>.*

L'intérêt de cette définition est qu'elle émane d'un processus institutionnel, à savoir une société professionnelle états-unienne, dans le domaine des *communication studies*. Cette définition fut par la suite diffusée à l'échelle nationale, dans les départements et programmes en communication, dans les organisations et autres sociétés professionnelles, dont la *National Communication Association* [NCA], qui endosse cette définition sur son site internet<sup>8</sup>. Le processus qui mena à l'adoption et la diffusion de cette définition

<sup>4</sup> Par exemple : SCHOEMAKER (1993) aux États-Unis, WILLETT (1992) au Québec, Régis Debray en France; sur Debray, voir : MIEGE (1995 : 88).

<sup>5</sup> Le premier programme portant ce nom fut celui du *Stephens College*, Columbia, Missouri, en 1932. Le *Stephens* était —et est encore— un collège pour jeunes filles. Voir : Annexe 2, Liste 7.

<sup>6</sup> La liste 4 de l'Annexe 1, laquelle porte principalement sur la littérature états-unienne en études des communications depuis 1930, illustre cette production.

<sup>7</sup> Citée sur le site de la NCA : <http://www.natcom.org/ComProg/>

<sup>8</sup> La NCA est la plus grande société professionnelle universitaire en communication dans le monde, ainsi que la troisième plus ancienne (1914); source de la définition : [http://www.natcom.org/ComProg/new\\_page\\_1.htm](http://www.natcom.org/ComProg/new_page_1.htm)

permet de la considérer comme une source institutionnelle valide<sup>9</sup> pour l'étape actuelle de cette thèse, qui est d'identifier à l'intérieur du champ, le secteur d'étude qui la concerne. À ce propos, le rapport de la CUP soulignait :

*(Qu') un des problèmes majeurs rencontrés dans la compréhension des phénomènes de communication réside dans la variété de ses niveaux, qui vont de l'interpersonnel à l'interplanétaire, et dans leur imbrication, dans la multitude des moyens qui les rendent possibles, que ceux-ci soient appuyés sur l'électronique, unidirectionnels comme la télévision, interactifs comme le téléphone, ou alors naturels et multidirectionnels, comme dans un groupe de petite dimension<sup>10</sup>.*

Ces dits niveaux peuvent également être identifiés par les expressions *areas*, domaines, secteurs, axes, ces différentes dénominations ne découpant toutefois pas les mêmes espaces et ne reposant pas nécessairement sur les mêmes prémisses. Ayant déjà adopté la dénomination de « champ des études en communication », il me semble que l'expression « sous-champs » convient de façon adéquate; elle sera donc utilisée dans cette thèse. Par « sous-champ » [ici au singulier], j'entends un espace de recherche concentré autour d'un objet particulier, selon un consensus historique partagé par les chercheurs membres de la communauté disciplinaire autour de concepts et problématiques précis, et reproduit à travers les études et textes publiés par ces chercheurs<sup>11</sup>. Bien que la

<sup>9</sup> À savoir qu'elle ne représente pas seulement et uniquement le point de vue précis d'une école ou d'une approche théorique.

<sup>10</sup> CUP (1997 : 2).

<sup>11</sup> Les associations professionnelles et académiques états-uniennes (NCA, ICA, ACA, AEJMC, etc.) proposent un découpage par *areas*. Le découpage offert par les associations constitue un exemple d'institutionnalisation des catégories intellectuelles proposées par les chercheurs du champ des études en communication. Pour de nombreuses raisons (dont l'arrivée tardive de l'association dans le paysage académique canadien), l'ACC-CCA n'offre pas de découpage et Eugene Tate en expliquait les raisons en 1982; voir TATE (1982a). Bien entendu, il existe d'autres façons de découper le champ, comme la proposition des quatre axes du Programme de doctorat conjoint de Montréal ou, à titre d'exemple historique, le découpage suggéré dans le document présenté par la FES de l'Université de Montréal au Conseil des universités en décembre 1972. L'institutionnalisation des catégories qui forment le champ des études en communication mériterait une attention plus soutenue, comme l'ont souligné les différents articles d'un numéro de *Communication Theory* (1995) sur la disciplinarité dans les études en communication aux États-Unis.

littérature spécialisée propose de nombreuses répartitions du champ qui correspondent aux préoccupations théoriques et méthodologiques de ses auteurs, et/ou des cadres éditoriaux des périodiques scientifiques, et/ou des rapports d'organisations professionnelles<sup>12</sup>; les chercheurs et leurs départements, du moins au Québec, s'entendent souvent sur un découpage inspiré des thématiques suivantes : les médias, les organisations, l'interculturel, la rhétorique, l'international, etc.

La présente thèse porte sur le sous-champ dit des « études en communication médiatique ». Je préfère, pour diverses raisons, utiliser cette expression plutôt que celles de « communication mass-médiatique », de « communication de masse » ou « communication des médias de masse ». Brièvement, je considère que le terme « masse » véhicule trop de sous-entendus épistémologiques et politiques pour continuer à l'utiliser sans réfléchir aux modalités historiques de son acception<sup>13</sup>. Dans la langue anglaise, l'expression aujourd'hui consacrée est *media studies*, alors qu'aux débuts de la recherche en communication les experts utilisèrent la dénomination bien connue de *mass communication research*.

---

<sup>12</sup> Un découpage est suggéré dans un rapport récent, publié en 2001 aux États-Unis, lequel va comme suit : communication interpersonnelle, non-verbale, de groupe, organisationnelle, médiatisée, de la famille, de la santé, éducative, légale, réseaux, persuasion et influence, technologique et études des médias, publique et politique; source : NCA, 2004, à propos du NSF Report, M. S. POOLE & J. B. WALTHER (2001) : [www.natcom.org/ComPorg/nsf\\_report.htm](http://www.natcom.org/ComPorg/nsf_report.htm)

<sup>13</sup> Pour une discussion sur l'emploi du terme « masse » en communication, voir : GROSSBERG (1996), KELLNER (1995), CHEN (1991). Enfin, je rappelle la critique étymologique de la dénomination « mass media of communication », proposée par E. Beattie en 1981. Le fondateur de *Media Probe* et du *Canadian Journal of Communication* considérait l'expression comme « the ultimate monstrosity », non pas à cause du terme « mass », mais bien à cause de l'utilisation abusive et erronée, disait-il, du terme « communication » ! Voir : BEATTIE (1981).



### 1.1.1 L'origine et le parcours d'une dénomination –et d'un champ d'étude

Il faut préciser qu'en regard à l'évolution du champ des études en communication, dont le berceau institutionnel a été les États-Unis à compter des années vingt<sup>14</sup>, ce que je désigne aujourd'hui par le sous-champ des études en communication médiatique constituait à une certaine époque pour plusieurs « le » seul champ des études en communication, et il était nommé celui de la *Propaganda Analysis*<sup>15</sup>. En fait, la première utilisation connue de l'expression *Mass Communication Research* remonte à 1939, dans un mémo rédigé par John Marshall de la *Rockefeller Foundation*, pour la préparation de ce qui est désormais connu comme les *Communications Seminars* de New York<sup>16</sup>. L'expression *Mass Communication Research* restera, surtout à cause des connotations négatives véhiculées par la première expression suite à la guerre, mais aussi grâce aux premiers *readers* en *mass communication*, publiés dès 1947 par Wilbur Schramm qui avait alors joint l'*Institute for Communication Research* [ICR] de l'*University of Illinois*<sup>17</sup>.

Le champ des études en *mass communication* évoluera, dévoilant de nouvelles démarches théoriques et des nouvelles préoccupations comme la communication internationale, d'autant plus que les nouveaux médias de communication –surtout la télévision– deviennent beaucoup plus présents dans la plupart des pays de l'Occident au milieu des années cinquante. Les études en communication déborderont les États-Unis, là où elles se sont déployées dans les

<sup>14</sup> Principalement dans les programmes de journalisme et dans ceux de *Speech*; je suggère au lecteur de prendre connaissance de l'Annexe 2, Liste 7, laquelle porte sur l'évolution de l'institutionnalisation des études en communication aux États-Unis.

<sup>15</sup> Voir l'ensemble des articles présentés dans le symposium intitulé *Tangled Legacies* par PETERS (1996).

<sup>16</sup> GARY (1996) et voir l'Annexe 2, Liste 7.

<sup>17</sup> Je fais référence aux livres suivants : SCHRAMM, W. (Ed.) (1948) *Communications in Modern Society*; SCHRAMM, W. (Ed.) (1949) *Mass Communications*; à remarquer, le premier livre publié par Lasswell après son travail à Washington pendant la guerre : SMITH, B., LASSWELL,

grandes universités des états du centre du pays<sup>18</sup> au cours des années cinquante. Dans les années soixante, des Britanniques, des Français, des Italiens, des Canadiens anglais publieront des articles et livres sur les médias, influençant à leur tour<sup>19</sup> l'évolution des problématiques et des approches théoriques sur les « communications de masse ».

Au début des années soixante-dix, les universités états-uniennes décernent près de 11 000 diplômes de baccalauréat en communication, et 21 000 pour l'année scolaire 1975-1976<sup>20</sup>. C'est pendant ce contexte et en parallèle au développement stimulant de l'expérience universitaire états-unienne en communication que les programmes et départements de communication au Canada et au Québec seront créés<sup>21</sup>; c'est aussi au cours de cette période que de nouveaux périodiques et ouvrages de référence favorisent une circulation outre frontières et outre mers des idées, débats et discussions quant à l'évolution des études en communication médiatique. Par exemple, ce commentaire formulé en 1977 par un chercheur finlandais, révèle rétrospectivement que les *communication studies* ne sont plus, désormais, seulement l'affaire des États-Unis :

*One might even say that the field, after only recently gaining an identity, has now started to move from mass communication research towards a general social science, i.e., political economy of society on the one hand, and an overall study of culture on the other*<sup>22</sup>.

---

H., & R. CASEY (1946) *Propaganda, Communication, and Public Opinion*; voir l'Annexe 1, Liste 4.

<sup>18</sup> Ceux-ci : Illinois, Michigan Minnesota, Iowa, Missouri.

<sup>19</sup> Je pense ici à Raymond Williams, à Richard Hoggart, à Edgar Morin, à Roland Barthes, à Umberto Eco et à Marshall McLuhan.

<sup>20</sup> *NCA : Degree Trends, 1970-2000*; <http://www.natcom.org>. (2004); Voir l'Annexe 2, Liste 11.

<sup>21</sup> Le document déposé en 1972 par la *Section de communication* du *Département de psychologie de l'Université de Montréal*, témoigne d'une évidente connaissance de la situation des départements de communication aux États-Unis; voir : UdeM, FES (1972).

<sup>22</sup> NORDENSTRENG (1977 : 75).

À partir de 1974-1975, les premiers textes universitaires québécois et canadiens en communication –médiatique— apparaissent : je pense ici au livre dirigé par G. J. Robinson et Donald Theall, intitulé *Studies in Canadian Communications* (1975), au premier numéro de *Media Probe* (1974), au premier numéro de *Communication-Information* (1975), ainsi qu'à la création en 1974 des programmes de *Maîtrise en communication* de l'Université de Montréal et de McGill et du premier *Baccalauréat en communication*, fondé par l'UQAM en 1975. Ce sont les années au cours desquelles sont mises en place les fondations d'une institutionnalisation qui se concrétisera de 1977 à 1979, ainsi que je le montrerai lors de l'analyse<sup>23</sup>.

#### 1.1.2 La situation des études en communication et de l'industrie des communications au Québec

*La recherche en communication au Québec peut compter sur des équipes nombreuses et actives ainsi que sur des réseaux internationaux dont certains ont leur foyer dans des universités québécoises, permettant non seulement à la recherche de se faire et de s'enseigner à un nombre croissant d'étudiants aux cycles supérieurs, mais aussi de se transporter. La nature variée de leur sujet d'étude illustre bien la multiplicité et la vaste portée de ce qu'on appelle communication.*

CUP, 1997 : 4.

À l'exception de l'Université Bishop, toutes les universités du Québec offrent au moins un programme de 30 crédits d'études en communication ou dans un domaine connexe. Depuis 1984<sup>24</sup>, la clientèle étudiante inscrite en communication à temps complet a plus que doublé. Pour l'automne 1996, plus de 5000 demandes d'admission furent déposées aux trois niveaux d'enseignement des différentes universités, soit l'année qui précède la mise en

<sup>23</sup> J'invite le lecteur à prendre connaissance de l'Annexe 2, Liste 6, laquelle porte sur l'institutionnalisation des sciences sociales et des études en communication au Québec.

place des deux nouveaux baccalauréats de l'*Université de Montréal*<sup>25</sup> et du *Baccalauréat en communication sociale* de l'UQTR. Lors de cette même session, près de 1 100 étudiantes et étudiants étaient nouvellement inscrits aux différents programmes en communication des universités québécoises et plus des deux tiers de cette clientèle (70,5 %) étaient des femmes. En ce qui concerne les études supérieures, toujours pour l'automne 1996, on compte près de 200 nouvelles admissions pour l'ensemble du Québec. Enfin, si nous comptabilisons l'ensemble des cohortes inscrites dans les différentes universités, incluant les études supérieures, nous constatons que près de 2 800 étudiantes et étudiants suivaient une formation en communication à l'automne 1996. Je précise de nouveau que ces données précèdent l'arrivée des trois nouveaux baccalauréats de Montréal et Trois-Rivières. Pour plusieurs observateurs, les programmes universitaires en communication s'imposent et se distinguent de plus en plus des autres disciplines des sciences humaines et sociales par l'accroissement de leur popularité auprès de la clientèle étudiante.

Depuis 1997, le nombre de professeurs en poste dans les départements de communication est demeuré sensiblement le même, soit près de 130. Le montant moyen des subventions et contrats de recherche obtenus par ces chercheuses et chercheurs à l'échelle du Québec totalisait près de 1 607 520 \$ pour la période 1993-1996<sup>26</sup>. Pour la même période, le nombre total de publications, de communications scientifiques (excluant les entrevues) et de productions réalisées par ces derniers atteignit près de 2 100 articles et textes de conférence.

---

<sup>24</sup> CUP (1997).

<sup>25</sup> Les deux programmes sont : le *Baccalauréat en sciences de la communication* et le *Baccalauréat bidisciplinaire en communication et sciences politiques*. Ces deux programmes reçoivent ensemble environ 1 600 demandes d'admission par an depuis 1997.

<sup>26</sup> CUP (1997 : 43); données fournies par les établissements.

Ces quelques données permettent de réaliser le poids croissant des départements de communication sur la scène universitaire québécoise. Les programmes et départements de la province seraient maintenant loin des années 1970-1980, des débuts incertains, des longues justifications épistémologiques nécessaires à la fondation des programmes et départements<sup>27</sup> et des discours sur le bien fondé d'une association canadienne des chercheuses et chercheurs en communication.

La « phase de l'institutionnalisation » qui a débuté en 1968 selon Lacroix et Lévesque<sup>28</sup>, et qui s'est effectuée « sous l'enseigne de la marchandisation et au nom de l'identité nationale », pour reprendre les mots de Roger de la Garde,<sup>29</sup> semble accomplie. En parallèle aux discours déterministes et prophétiques qui ont érigé les technologies de l'information et de la communication au rang de panacée économique, l'importance du rôle économique du secteur des communications au Québec a aussi participé à la justification des études universitaires et de la recherche en communication, peut-être même à l'affirmation de la maturité de son institutionnalisation. Ce passage tiré de l'introduction du rapport de la *Commission* [CUP] portant sur le secteur des études en communication témoigne justement de l'importance de l'économie communicationnelle pour le Québec :

*Quelques mots, en terminant, qui permettront d'apprécier l'importance économique de ce secteur et celle de bien préparer des professionnels à y oeuvrer. Les médias, la publicité, la production audiovisuelle, le multimédia, la télédistribution et les technologies de l'information, les télécommunications, génèrent au Québec un chiffre d'affaires d'environ 13 milliards de dollars et représentent près de 93 000 emplois. Le secteur des médias, qui comprend la radio, la télévision y inclus la production indépendante et les*

<sup>27</sup> UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, FES (1972).

<sup>28</sup> LACROIX et LÉVESQUE (1985a).

<sup>29</sup> de la GARDE (1988 : 18).

*services techniques, la télédistribution, les médias écrits et la publicité, compte plus de 1 300 entreprises de tailles variées qui représentent un chiffre d'affaires dépassant les trois milliards de dollars et emploient près de 27 000 personnes. À elle seule, la presse écrite réalise des revenus de plus d'un milliard de dollars et embauche plus de 7 000 personnes : les plus importantes entreprises québécoises de ce secteur se sont hissées parmi les chefs de file mondiaux. C'est dire l'enjeu économique et culturel considérable que représente le développement des médias<sup>30</sup>.*

Les prophéties des années soixante-dix se sont réalisées : annoncée il y a 25 ans, l'importance économique et sociale des TIC qui intervenait à l'époque comme une des justifications à la création des programmes et des départements québécois, assure désormais le bien-fondé de leur existence : l'objet de la recherche a évolué, il a mûri et il est devenu un des moteurs de la nouvelle économie. En parallèle, les départements se sont multipliés à l'échelle de la province et sont passés à l'âge adulte, voyant leur clientèle se multiplier et ses professionnelles et professionnels devenir les experts des mutations technologiques et sociales. Depuis le rapport de la CUP, l'économie n'a pas ralenti, comme en témoigne cet extrait d'un texte du ministère de la Culture et des communications qui résume la situation de l'industrie québécoise des communications en 2003 :

*un chiffre d'affaires d'environ 23 milliards de dollars et [qui] génèrent plus de 100 000 emplois. Ce domaine est l'un des plus performants de l'économie québécoise, plus que les biotechnologies, le nucléaire, les technologies des matériaux et de l'espace<sup>31</sup>.*

---

<sup>30</sup> CUP (1997 : 4).

<sup>31</sup> GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2003) *ministère de la culture et communications* : <http://www.mcc.gouv.qc.ca/cominfo/cominfo.htm>

J'écrivais plus haut que cette thèse porte sur la communication médiatique, mais cette affirmation n'est pas encore assez précise. S'il est exact que je m'intéresse aux études, théories, approches et débats qui participent au développement du sous-champ des études en communication médiatique, je délimite toutefois l'objet de cette thèse à l'étude des documents dont l'objet d'étude et/ou de réflexion s'avère justement les études en communication en médiatique. Ce sont des documents que je regroupe sous l'expression de « littérature réflexive ». Cette thèse propose donc une analyse de la littérature réflexive québécoise<sup>32</sup> produite dans le sous-champ des études universitaires en communication médiatique.

## 1.2 LA DÉFINITION D'UN GENRE : QU'EST-CE QUE LA « LITTÉRATURE RÉFLEXIVE »?

L'expression que je propose, celle de « littérature réflexive », résulte de l'absence d'une dénomination existante assez précise qui pourrait circonscrire les documents que j'ai identifiés et regroupés depuis les débuts de ma recherche.

En effet, j'ai été obligé de constater qu'il n'existait pas un terme ou une expression qui pouvait référer correctement aux divers documents que j'avais identifiés et qui, selon moi, partageaient plusieurs traits communs. Ces points communs ne se retrouvent pas tous dans tous les documents identifiés, mais ils ont –presque– tous comme particularité commune de tirer leur source d'un moment de pause pris par l'auteur afin qu'il propose un état des lieux de « son » champ d'étude, d'en faire le bilan, d'en examiner le parcours, d'offrir à l'occasion un récit historique, mais aussi d'en étudier la santé au moment présent. Bref,

---

<sup>32</sup> Est considéré comme un chercheur universitaire québécois en communication celui qui est lié, en tant que professeur, à une université du Québec.

j'entends par l'analogie à un « moment de pause », l'effort nécessaire du chercheur permettant l'adoption d'un regard dirigé sur ce qui a été dit, fait, écrit, pensé et suggéré dans son champ d'étude : le propos du document qu'il rend public et qui s'adresse principalement à ses collègues du champ, aurait donc nécessité l'adoption d'une posture dite « méta-théorique ».

Les documents que j'analyse dans cette thèse participeraient ainsi à/d'un genre, celui que je nomme « réflexif ». Tout d'abord, je précise que la littérature consultée, dans le domaine des études en communication, en historiographie, en sociologie des sciences, en histoire intellectuelle, n'identifie pas encore l'existence de ce genre : il s'agit donc d'une liberté que je prends de rassembler les textes identifiés et de les désigner par cette appellation de « genre réflexif »; mais que le lecteur soit averti, j'utiliserai surtout l'expression de « littérature réflexive » au cours de cette thèse. Deuxièmement, le mot « réflexif » signifie, selon le dictionnaire *Le Petit Robert* : « propre à la réflexion, au retour de la pensée, de la conscience sur elle-même<sup>33</sup> ». Malgré les diverses dimensions que cette définition peut évoquer, je considère que le terme, employé et défini comme il l'est dans le cadre de cette thèse, constitue la désignation la moins équivoque possible<sup>34</sup>.

Les documents réflexifs dévoilent un intérêt pour le champ des études en communication et font du champ des études en communication l'objet principal de leur réflexion. Malgré les différences et les subtilités qui les distinguent les uns des autres, ils partagent, pour la plupart, une tendance à la rétrospective, ce qui s'avère d'ailleurs logique puisque l'objectif habituellement exprimé dans le document est d'examiner et d'expliquer ce qui détermine l'état présent des lieux du champ. De plus, qu'il soit historiographique ou évaluatif, un texte réflexif

<sup>33</sup> LE PETIT ROBERT (1993 : 1902).

<sup>34</sup> Je développe également une autre dimension liée au terme de « réflexion », plus précisément celui de « réflexivité », dans la deuxième partie de la thèse, soit celle sur la méthodologie.



révèle habituellement une dimension « prescriptive », à savoir que l'on y formule des recommandations visant à améliorer le sort de la présente situation. En fait, se résume ici une des prétentions d'un document réflexif : la commande du texte –et sa publication– atteste de l'expertise de celui qui la reçoit. Dès lors, le chercheur se croit parfois autorisé d'émettre un programme visant à corriger, améliorer ou réorienter « la course folle de l'entreprise scientifique » –en guise d'exemple– poursuivie par sa communauté depuis quelques années ou décennies. Cette tendance prescriptive et normative se manifeste dans la littérature réflexive états-unienne depuis le célèbre texte publié en 1959 par Bernard Berelson, dans lequel il annonçait la disparition prochaine de la *mass communication research*<sup>35</sup>.

Cette littérature réflexive est produite aux États-Unis, au Québec, au Canada, en Europe, en Asie, bref, partout où les études en communication constituent un champ d'études universitaires. Les listes 2, 4 et 5 de l'Annexe 1 de cette thèse témoignent justement de la multiplicité des documents qui participent de cette littérature.

Le lecteur devinera ici que la littérature réflexive dont il est question n'échappe pas aux tensions propres aux contextes épistémopolitiques<sup>36</sup> et socioculturels, pas plus qu'elle n'omet elle-même l'expression de volontés politiques ou critiques. J'ajouterai que si la littérature réflexive en dit beaucoup sur l'état de la recherche en communication, elle participe également et simultanément aux différentes discussions sur la société à l'intérieur de laquelle elle est produite; la littérature réflexive québécoise en communication n'échappe pas à ce phénomène.

---

<sup>35</sup> BERELSON, B. (1959) The State of Communication Research (Pp. 1-6) in *Public Opinion Quarterly*, Vol. 23 [et les commentaires de Schramm, Riesman, Bauer, etc.]; Voir Annexe 1, Liste 4.

En résumé, cette thèse se donne comme objectif d'analyser la littérature réflexive québécoise en communication médiatique, soit une petite partie de la littérature produite dans le sous-champ des études en communication médiatique.

---

Un mot maintenant sur les annexes qui accompagnent cette thèse. Bien que je reviendrai sur le sujet dans la partie méthodologique de cette thèse, il s'avère nécessaire que le lecteur sache que les listes présentées dans ces annexes constituent des documents créés pour la thèse, et qu'ils n'existent pas d'équivalents dans la littérature que j'ai consultée. Elles constituent une part importante du travail qui a permis la réalisation de cette thèse.

### 1.3 LA PRATIQUE DE LA LITTÉRATURE RÉFLEXIVE AU QUÉBEC ET AU CANADA

Le répertoire de la littérature réflexive est encore imprécis et peu organisé. D'une part, il serait possible de distinguer les documents historiographiques, soit les documents qui traitent de l'évolution historique du champ d'étude, et les autres, ceux qui proposent des bilans, des examens ponctuels du champ d'étude, mais aussi ceux qui font les débats ou qui interpellent l'attention des collègues du champ, etc. Bien que ces « autres documents » résistent à la classification de par leurs nombreuses différences, il est toutefois possible de suggérer une dénomination qui regrouperait plusieurs d'entre eux : il s'agit des documents qui exercent « la pratique de l'état des lieux », à savoir qu'ils s'efforcent de mettre à jour les connaissances liées à leur domaine de recherche.

---

<sup>36</sup> Une expression proposée par Paul Attallah, dans un texte publié en 1983; voir : ATTALLAH (1983).

La pratique de l'état des lieux en fut une qui se manifesta assez tôt dans les sciences sociales et humaines québécoises francophones. En effet, les premiers chercheurs universitaires québécois francophones semblent avoir éprouvé le besoin d'expliquer rapidement, dès les années cinquante, le travail effectué alors depuis moins d'une décennie. À titre d'exemple, le symposium tenu en juin 1952 à l'*Université Laval* sur les répercussion sociales de l'industrialisation, au cours duquel les conférenciers prennent soin de bien indiquer le chemin parcouru en sociologie depuis la création de la *Faculté des sciences sociales* du père Lévesque en 1943<sup>37</sup>. L'exercice de l'état des lieux intègre souvent une réflexion qui propose une comparaison avec d'autres domaines, d'autres disciplines, d'autres pays, sans oublier la proposition d'évaluer si les moyens mis en place par le champ scientifique permettent de mieux rendre compte de la réalité sociale, de la comprendre mais aussi d'y intervenir<sup>38</sup>. Selon le sociologue québécois Guy Rocher, cette préoccupation pour la société à l'intérieur de laquelle les chercheurs québécois se trouvent, jouera un rôle important pour les pionniers<sup>39</sup> québécois des sciences sociales et humaines :

*Dans une telle société, où l'interrogation sur soi est presque constante et tient un peu de l'obsession, il était normal que les sciences sociales fussent encore plus qu'ailleurs inspirées par les inquiétudes et les aspirations qui habitent cette société. Qu'on le reconnaisse ou non, les sciences sociales sont toujours marquées par les idéologies, les valeurs, les forces sociales de la société où elles sont pratiquées. Au Québec, cette influence de la société sur les sciences sociales fut particulièrement visible, compte tenu du contexte particulier de ce pays. Il est heureux qu'il en ait été ainsi :*

<sup>37</sup> Voir : FALARDEAU (1954).

<sup>38</sup> Voici un exemple dit important : DUMONT, F. et Y. MARTIN (Dir.) (1962) *Situation de la recherche sur le Canada français*. [Premier colloque de la revue *Recherches sociographiques* du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval]; Québec: Les Presses de l'Université Laval; 296 p.

<sup>39</sup> Un peu plus loin dans ce chapitre, je propose un récit sur l'évolution des sciences sociales et humaines au Québec; l'histoire de la sociologie québécoise anglophone y sera aussi commentée.

*les recherches sociales sur le Québec en ont été enrichies du questionnement que faisaient les chercheurs de leur société et de leur engagement<sup>40</sup>.*

Vingt ans après la création de la *Faculté des sciences sociales*, Jean-Charles Falardeau écrivait justement :

*À la différence des sciences de la nature, les sciences sociales ont un objet qui est très près de la conscience, des expériences, des préférences et des engagements de ceux qui les pratiquent. Elles sont des modes de connaître objectivement et méthodiquement les réalités humaines collectives et les forces qui les animent. Chacune d'elle pose à ces réalités une ou des questions spécifiques auxquelles elle tente de répondre par un discours et des théories qui lui sont propres. Il reste que ceux qui s'adonnent à ces sciences, historiens, psychologues, économistes, anthropologues, sociologues et autres, sont membres d'une société donnée et qu'ils ne peuvent dissocier cette appartenance de leur activité scientifique<sup>41</sup>.*

Il s'agit ici d'un commentaire qui montre la possibilité que les sciences sociales et humaines soient marquées par leur environnement social et culturel, et cette suggestion sera reformulée fréquemment au cours de l'évolution des sciences sociales au Québec, tout au moins jusqu'aux années soixante-dix<sup>42</sup>. Je reviendrai sur cette dimension dans le récit que je propose à la fin de la première partie.

Si la pratique de l'état des lieux semble s'être développée assez rapidement au Québec, celle de l'historiographie<sup>43</sup> ne pouvait précipiter les événements. En sciences sociales et humaines, au Québec comme au Canada, la sociologie a souvent manifesté son intérêt pour l'histoire de son évolution intellectuelle,

<sup>40</sup> ROCHER (1981 : 13).

<sup>41</sup> FALARDEAU (1964b : 9).

<sup>42</sup> Voir : LÉVESQUE et al. (1984).

<sup>43</sup> J'explique au point 1.6 les différentes acceptions du terme; pour l'instant, je dirai simplement que : le terme « historiographie » réfère premièrement au travail des historiens, à la pratique de l'écriture de l'histoire, bref à la production de l'histoire scientifique.

théorique, institutionnelle et sociale. Au Québec, tout comme au Canada, les premiers récits sur l'histoire de la discipline de la sociologie apparaissent dans les années soixante-dix. Au Canada, les textes de S. D. Clark furent parmi les premiers<sup>44</sup>; en ce qui concerne le Québec, je crois pouvoir affirmer que le programme d'une historiographie de la sociologie québécoise se cristallisa autour de la réflexion présentée dans le numéro spécial de la revue *Recherches sociographiques*<sup>45</sup>, publiée lors de l'automne 1974. Depuis, les documents offrant des récits sur l'histoire intellectuelle et/ou biographique de la sociologie au Canada et au Québec sont publiés avec régularité, lesquels témoignent aussi d'une particularité, à savoir qu'ils ne sont pas obligatoirement l'œuvre d'historiens, mais souvent de sociologues<sup>46</sup>. Sur ce point, il est possible de suggérer qu'une tradition se construit peut-être en sociologie au Québec et au Canada, à travers l'apport régulier des discours méta-théoriques et des récits historiographiques sur la discipline.

#### 1.4 LA PRATIQUE DE LA LITTÉRATURE RÉFLEXIVE EN COMMUNICATION AU QUÉBEC ET AU CANADA

La littérature réflexive québécoise et universitaire en communication médiatique existe depuis le début des années soixante-dix, et elle n'a cessé de proposer plusieurs états des lieux de la recherche et, dans quelques occasions, l'amorce d'un récit sur l'histoire de l'institutionnalisation du champ des études en

<sup>44</sup> Voir : CLARK (1973) et (1975), mais aussi KEYFITZ (1974) et l'ensemble du livre dirigé par GUINSBURG & REUBER (1974) sur les sciences sociales au Canada.

<sup>45</sup> RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES, Vol. 15, N° 2-3, Mai-août 1974; le numéro était intitulé *La sociologie au Québec* et offrait près de 210 pages (articles, commentaires autobiographiques, etc.) auquel participèrent 23 sociologues québécois. Les autres documents de l'époque qui témoignent de cette préoccupation pour l'histoire de la sociologie québécoise sont : FOURNIER (1973) et ROCHER (1973).

<sup>46</sup> Voir : CAMPBELL (1983); SHORE (1987); WARREN (2002); WARREN (2003); FOURNIER (1986b); FOURNIER et HOULE (1980); FOURNIER (2001).

communication<sup>47</sup>. Cette production d'une littérature réflexive québécoise, francophone et anglophone, doit aussi être articulée à celle développée au Canada anglais, car les lieux d'élaboration de cette littérature furent souvent ceux proposés par l'*Association canadienne de la communication* [ACC], dans le cadre de dialogues pan-canadiens; les *Conférences Southam*, desquelles sont d'ailleurs tirés quelques uns des documents du corpus d'analyse de cette thèse, en constituent un excellent exemple.

La Liste 2 de l'Annexe 1, laquelle présente une vue d'ensemble des textes dits fondateurs et des réflexifs importants issus de la recherche canadienne en communication médiatique, témoigne de l'ampleur des travaux effectués depuis 1960. La Liste 2.1, incluse dans l'Annexe 3, propose une composition d'un répertoire, plus large que restreint, des principaux textes réflexifs québécois, francophones et anglophones, issus du sous-champ des études en communication médiatique. Au total, j'ai répertorié près de 200 textes, livres, articles, chapitres de livre, etc.<sup>48</sup> Si plusieurs de ces documents ne proposent pas nécessairement une discussion sur la situation québécoise et/ou canadienne, ils émettent pour la plupart une réflexion sur la situation de la recherche, sur la littérature en communication, sur la situation de l'enseignement, sur la théorie des communications, etc. Bref, la Liste 2.1 offre un répertoire des textes québécois ayant proposé un commentaire plus ou moins large sur ce qui est associé à la recherche en communication médiatique. Je crois que cette liste permet d'affirmer que la littérature réflexive québécoise en communication médiatique est bel et bien existante, et qu'elle y est pratiquée.

---

<sup>47</sup> Voir : LACROIX et LÉVESQUE (1985a et 1985); LACROIX (1988); de la GARDE (1988); ROBINSON (2000); SÉNÉCAL (2001).

<sup>48</sup> J'explique clairement le processus de composition des listes et de sélection des textes dans la deuxième partie de cette thèse, intitulée *La démarche méthodologique*.

La littérature réflexive québécoise propose de nombreux états de lieux, mais presque aucun texte offrant un récit de son évolution historique. La communauté universitaire peut compter sur quelques travaux qui proposent un récit de l'institutionnalisation des premiers années, c'est-à-dire jusqu'en 1985, parfois 1988, mais aucun texte n'a proposé une histoire de la recherche universitaire –et/ou non-universitaire–, sur la recherche québécoise en communication médiatique. Mon propos ne vise pas à condamner cette absence, mais plutôt à la constater; j'ajouterai que cette « historiographie critique <sup>49</sup> » a été demandée à plusieurs reprises et par différents intervenants canadiens et québécois depuis le début des années quatre-vingt, comme Liora Slater, G. J. Robinson, Earle Beattie et Eugene Tate. Ces derniers ont en effet exprimé l'intérêt qu'une recherche sur les conditions historiques d'émergence et sur l'évolution de cette recherche en communication médiatique au Canada et au Québec soit effectuée afin que la communauté des chercheurs en communication puisse mieux saisir les enjeux qui mobilisèrent et traversèrent l'institutionnalisation de leur domaine de recherche<sup>50</sup>.

Cela dit, cette absence ne va-t-elle pas de soi pour le Canada et le Québec, considérant que l'institutionnalisation des études en communication ne s'est produite au pays qu'au milieu des années soixante-dix? De plus, une comparaison avec la littérature états-unienne suggère qu'au-delà des documents historiographiques importants et connus<sup>51</sup>, le genre historiographique ne semble être, pour l'instant, que l'affaire de quelques chercheurs. Le chercheur états-unien James Carey a même écrit récemment (en 1996) que l'historiographie

---

<sup>49</sup> L'expression est expliquée au point 1.5.

<sup>50</sup> Voir : SALTER (1981, 1983 et 1987); TATE (1983a et 1983b); TATE et al. (2000); ROBINSON (1987, 1988, 1996 et 2000).

<sup>51</sup> i.e. : ROGERS (1993); SCHILLER (1996); HARDT (1992); DELIA (1987); CRAIG (1999); CAREY (1989); voir l'Annexe 1, Liste 4.

critique de la recherche en communication de masse n'existait pas encore aux États-Unis, suggérant du même coup qu'elle restait à faire :

*Strictly speaking, there is no history of mass communication research. (...) Rather, the history of mass communication research is a recent literary genre, albeit a minor one: It is a self-conscious creation (and now an endless recreation) that shifts, sorts, and rearranges the accumulated literary debris into a coherent narrative. The narrative that emerges serves ultimately a variety of purposes: principally to focus, justify, and legitimate a 20th-century invention, the mass media, and to give direction and intellectual status to professional teaching and research concerning these same institutions. But it is hardly an innocent history, for it was invented for political reasons; to cast loyalties, resolve disputes, guide policy, confuse opposition, and legitimate institutions; in short, the history that emerged was a minor episode in the social-political and ideological struggles of the 20th century<sup>52</sup>.*

Outre l'intérêt de cette critique des « histoires disciplinaires »<sup>53</sup>, le commentaire de Carey suggère d'une certaine façon la nécessité de produire une interprétation critique des récits historiographiques produits dans le champ des études en communication depuis une trentaine d'années, un peu comme l'a fait récemment Wahl-Jorgensen<sup>54</sup>. Cet intérêt pour les récits historiographiques, produits dans le domaine –et portant sur– le domaine des études en communication médiatique, n'est pas sans faire penser aux suggestions de Finlay-Pelinski<sup>55</sup> sur l'intérêt d'examiner les discours théoriques portant sur les médias puisqu'ils sont eux aussi, tout comme les objets d'étude du champ des communications, des médiations/représentations de la réalité.

<sup>52</sup> CAREY (1996 : 21-22).

<sup>53</sup> Il s'agit de la traduction littérale de l'expression *disciplinary histories* employée par WAHL-JORGENSEN afin de délimiter le genre historiographique sur les études en communication; voir : WAHL-JORGENSEN (2000).

<sup>54</sup> Voir : WAHL-JORGENSEN (2000).

<sup>55</sup> Voir : FINLAY-PELINSKI (1983b).



Cela étant dit, quittons pour l'instant le genre de l'historiographie pour celui de l'état des lieux, beaucoup plus présent dans la littérature réflexive québécoise en communication. Pour ce faire, je vais commencer par relever quelques unes des façons par lesquelles les chercheurs québécois et canadiens interpellent leur communauté et ses membres, ce qui nous permettra ensuite d'examiner une autre dimension de la problématique de cette thèse.

La littérature réflexive pratiquée au Québec, mais aussi au Canada, a toujours été prudente quant aux termes à employer afin d'identifier l'ensemble des chercheurs qui composent le champ. Par exemple, un premier document utilise les expressions « théoriciens de la communication » et « spécialistes de la communication <sup>56</sup>»; un second simplifie la question en utilisant le néologisme « professeurs-chercheurs<sup>57</sup>»; un autre invoque le « nous, (les) chercheurs en communication<sup>58</sup> »; un quatrième texte propose « chercheurs universitaires québécois<sup>59</sup> »; un autre document préfère l'expression « *Canadian scholars*<sup>60</sup> ». D'autres documents offriront des expressions plus socialisantes, misant plus sur ce qui relie les chercheurs entre eux : un document parle de la « recherche canadienne et de sa tradition disciplinaire<sup>61</sup> », un autre affirme l'existence d'une « *Canadian communication thought* <sup>62</sup>», et le dernier retenu ici cite un passage du livre de Judith Crane<sup>63</sup> sur la diffusion des connaissances scientifiques : « (...) a *complex network of groups of interacting individuals* <sup>64</sup>».

Ces quelques expressions sont tirées de documents dont les objectifs et les mandats sont différents (rapports de recherche, conférences publiques, articles

<sup>56</sup> TREMBLAY (1998).

<sup>57</sup> PROULX (1979).

<sup>58</sup> De la GARDE (1988).

<sup>59</sup> LACROIX et LÉVESQUE (1985b).

<sup>60</sup> ROBINSON (2000).

<sup>61</sup> SALTER (1988).

<sup>62</sup> BABE (2000).

<sup>63</sup> CRANE, D. (1972) *Invisible Colleges: Diffusion of Knowledge in Scientific Communication*. Chicago: University of Chicago Press; texte cité par DORLAND (2001 : 29).

scientifiques, chapitres de livre, etc.), selon des modes d'écriture tout aussi différents (démonstration scientifique, confidence, éditorial, etc.), ce qui rend cette sélection bien arbitraire. Cependant, du propos et de l'esprit de ces documents précis se dégagent trois thématiques : celle de la « contextualisation des savoirs »; celle de la réalité –distincte– du système institutionnel universitaire canadien; et celle de l'évolution particulière du champ des études en communication au pays, en lien avec la fondation des différents départements.

Les trois thématiques participent-elles à la formulation d'une reconnaissance du caractère particulier, peut-être géoculturel, de la recherche en communication médiatique au pays? Tout récemment, un document canadien proposait une argumentation portant sur l'indéniable identité ontologique<sup>65</sup> de la pensée canadienne en communication; un autre document, québécois, datant des années quatre-vingt, relativise ce caractère national :

*La situation de la recherche sur les médias au Québec représente un cas spécifique et particulier, bien sûr, mais un cas parmi d'autres de la situation des sciences de la communication dans les pays industriels avancés<sup>66</sup>.*

Malgré le poids différent de ces deux énoncés, il n'en demeure pas moins que le postulat des « savoirs contextualisés », lequel repose sur une reconnaissance de l'interrelation entre le travail de théorisation et le contexte culturel, semble accepté au Québec comme au Canada, les affirmations à ce chef étant nombreuses dans la littérature réflexive québécoise; en voici deux exemples, lesquels sont tirés de deux documents réflexifs publiés dans les années 1980 :

---

<sup>64</sup> DORLAND (2001).

<sup>65</sup> Par exemple : «The Canadian preoccupation with community in the face of isolation, regionalism, bilingualism, multiculturalism, and climatic adversity, and with maintaining an identity in the face of a powerful neighbour, may well have contributed also to what I have found to be a much greater concern for ontology in the Canadian discourse compared to the American.»; extrait tiré de BABE (2000: 20).

<sup>66</sup> LACROIX et LÉVESQUE (1985a : 31).

*Globalement, on peut affirmer que le contexte social, économique et politique du Québec a imposé une thématique particulière et en partie originale à l'attention des chercheurs québécois en communication<sup>67</sup>.*

*Un intérêt épistémo-idéologique est donc en quelque sorte une volonté de savoir qui détermine les contraintes matérielles et intellectuelles. Le terme épistémo-idéologique indique que la production du savoir et le contexte qui l'entoure et la rend possible sont indissolublement liés. Tout savoir se fonde sur un intérêt<sup>68</sup>.*

Un communicologue canadien écrivait tout récemment dans l'amorce d'un texte destiné à une clientèle étudiante :

*Knowledge does not fall from the sky. It is the product of individual work, of the connections of those individuals to others, their teachers, their colleagues, and their students. Above all, it is the result of institutions, especially universities, governments and their policy preoccupations, the media industries as well, and their differing patterns of development. Knowledge is, in this sense, socially constructed<sup>69</sup>.*

Il s'agit ici d'une illustration adéquate de ce que je nomme dans cette thèse la conception des « savoirs contextualisés » ou de la « contextualisation des savoirs ». Dans un texte publié dans une revue états-unienne en 1987, G. J. Robinson précisait que cette position était principalement redevable au travail de Thomas Kuhn :

*To trace any discipline's evolution, Kuhn demonstrated, requires an account of the institutional and social settings in which theories are developed and issues explained. For Canadian communication studies such a record would have to include a description of the*

<sup>67</sup> TREMBLAY et SÉNÉCAL (1987 : 173).

<sup>68</sup> ATTALLAH (1983 : 90).

<sup>69</sup> DORLAND (2001 : 1).

*country's cultural preoccupations and a survey of the institutions where communication issues were being debated in the past*<sup>70</sup>.

Voilà donc une piste afin de réfléchir à une question importante, à savoir que Kuhn propose les concepts de « consensus » et de « communauté scientifique », ce dernier intervenant comme l'incarnation du consensus autour du paradigme ou comme l'inspiration qui mobilise la remise en question du paradigme dominant. La suggestion émise par Robinson est que nous pourrions peut-être bricoler –le mot est le mien– une interprétation du consensus de la « communauté scientifique » de Kuhn en la reliant à l'affirmation de Tiryakian<sup>71</sup> voulant que les disciplines scientifiques soient construites socialement, dans les universités, à travers et par les textes des chercheurs, mais aussi à travers et par les constantes négociations qui ont cours entre les intervenants (professeurs-chercheurs, État, industries, gouvernements, etc.<sup>72</sup>) dans les institutions du savoir. Mais ce ne sont là que les prémisses : à partir de cela doivent s'élaborer une problématique et une position réflexive qui favoriseraient une compréhension plus détaillée des interrelations qui unissent théorisation et contexte :

<sup>70</sup> ROBINSON (1987 : 1); Thomas Nickles, parmi plusieurs, souligne l'importance des pensées de Kuhn et de Feyerabend lors des années soixante, tout particulièrement au sujet de la critique du positivisme et du *foundationalism* en histoire et philosophie des sciences, de la montée du relativisme et des débuts de la sociologie des sciences; voir NICKLES (1995).

<sup>71</sup> Le sociologue Ed Tyriakian n'est pas un inconnu au Québec, et lui-même connaissait bien le Québec et l'évolution de l'institutionnalisation des sciences sociales dans la province; voir : LÉVESQUE et al. (1984).

<sup>72</sup> Par exemple, Robinson prend bien soin de justement résumer quelles furent quelques unes des dimensions contextuelles de l'institutionnalisation de la recherche sur les médias au Canada anglais : «At the beginning of the 1950s, Canada was a branch-plant economy in which British hegemony was being replaced by U.S. economic interests. Culturally, the country existed on the margins of the French and English intellectual empires, as Harold Innis noted (...). Last, but by no means least, Canada was struggling to find its own "national identity" after its world War II experiences with the British allies and the divisive 1940s Francophone conscription crisis. (...) The Massey Commission in 1951, with its mandate to survey the state of the art, letters, and science in Canada, provided the initial sociopolitical parameters for our discipline.» ROBINSON (2000 : 107, puis 106).

*To try to make sense of what makes the Canadian version of communication unique, we need yet another kind of theory which relates social change to intellectual change<sup>73</sup>.*

Pour l'instant, les documents québécois et canadiens consultés ne dévoilent pas cette intention, ni n'expriment la nécessité, hormis quelques exceptions, d'explorer la suggestion faite par Robinson. En fait, je dirais que l'impression d'une différence canadienne et/ou québécoise dans les études en communication, reste encore à interpréter, car plusieurs des documents consultés jusqu'à ce point expliquent la différence canadienne et québécoise à partir du postulat de la marginalité géographique, telle que formulée il y a près de 25 ans par Donald Theall :

*In fact, as I have argued further in an article on Canadian communication theory, it is most likely that Innis and McLuhan shared similar interests because they shared a similar milieu. One of the prime characteristics of that milieu was a kind of marginality to the mainstream of North American influence today – the United States<sup>74</sup>.*

Se déploient donc ici quelques unes des tensions et des objectifs de cette thèse. Elle porte sur la littérature réflexive québécoise et universitaire en communication médiatique, et vise à en dégager les façons de raconter, d'interpréter et d'expliquer la recherche québécoise en communication. Basée sur le postulat que la « contextualisation des savoirs » s'y retrouve et qu'il y est affirmé, servant peut-être d'argument à l'élaboration d'un discours sur la spécificité de la recherche québécoise, ou à l'élaboration d'un autre discours [ex. : fondé sur la neutralisation des caractères culturels par le biais de la normalisation scientifique et l'internationalisation des tribunes, réseaux, intérêts, etc.], la

---

<sup>73</sup> ROBINSON (2000 : 119).

<sup>74</sup> THEALL (1981 : 225).

démarche adoptée nécessite maintenant d'examiner ce qui est évoqué par la notion de contextualisation : l'identité.

## 1.5 L'IDENTITÉ ET LE RÉCIT

*A nation –like all “imagined communities”- is not merely an extended web of relationships between those who share a certain identity; it also involves a conception of the community to which the members of the nation belong.*

R. POOLE, 1999 : 69.

### 1.5.1 L'identité géoculturelle

L'identité d'une personne, d'un groupe, d'une collectivité n'est pas quelque chose de clos et fixe, comme G. H. Mead ou Stuart Hall, parmi d'autres, l'ont déjà expliqué. Depuis Mead, l'interactionnisme symbolique a proposé une explication voulant que la communication soit l'élément qui favorisait la construction de l'identité de l'individu en étant le moyen par lequel il produisait les significations qu'il attribuait à la réalité, soulignant ainsi la nature symbolique de la vie sociale.

Ainsi, le soi se construit par la prise de conscience de ce que les autres peuvent penser de nous; de même, le sens que l'individu attribue à la réalité résulte de ses échanges avec les autres, de sa participation, par la communication, à la construction du social. La signification des choses est ainsi construite par l'interaction avec les autres individus et les acteurs sociaux<sup>75</sup> selon des rapports d'influence réciproque, de force ou consensuels. La société serait donc créée à travers les processus de construction des identités individuelles et collectives, par la communication, ainsi que l'écrivait John Dewey :

---

<sup>75</sup> Herbert BLUMER (1969); sources : MATTELART et MATTELART (1995) et ROGERS, (1994)

*Society exists not only by transmission, by communication, but it may be said to exist in transmission, in communication*<sup>76</sup>.

Le «soi» de Mead est à la fois réflexif, mobilisé et construit par la communication, et traversé par le social; il demeure constamment «travaillé» tel un *work in progress*. Comme l'écrit Stuart Hall à ce propos :

*The subject still has an inner core or essence that is « the real me », but this is formed and modified in a continuous dialogue with the cultural worlds « outside » and the identities which they offer*<sup>77</sup>.

Cette identité, individuelle, n'est pas une, monolithique, mais fluctuante, adaptative, toujours en construction et donc contingente. La conception de l'identité que j'adopte ne réfère pas à une conception essentialiste, mais à une conception dynamique, qui évolue. Cette conception de l'identité, le lecteur peut le constater, laisse une large place au travail individuel de construction/interprétation du « sens de la réalité », tout en rendant obligatoire la présence des autres -immédiate et/ou médiatisée- dans le processus de construction du soi.

Selon la même logique d'interrelation entre le sujet et le monde extérieur, l'identité géoculturelle ou nationale, doit être comprise comme une dimension qui est continuellement en train de se construire et de se transformer : comme la culture, l'identité est traversée par des contradictions, des récits, des pratiques; si l'identité individuelle est *a matter of becoming as well as of being*, l'identité géoculturelle *belongs to the future as much as to the past*<sup>78</sup>.

À partir de cette approche, la communication ne peut plus seulement être considérée comme un véhicule transparent par lequel les idées, valeurs et

<sup>76</sup> John DEWEY (1916 : 5); source : CAREY (1989 : 8).

<sup>77</sup> HALL (1996b : 597).

croyances sont propagées dans une culture; elle s'avère plutôt une dimension essentielle et propre à la culture et au système de sens de l'acteur social<sup>79</sup>. Comme le rappelle Dennis Mumby :

*As Hall (1985) has indicated, the construction of meaning through signification in a cultural system involves a struggle over the dominant interpretations of the myriad of discourses that make up a culture<sup>80</sup>.*

La communication, la culture, l'identité individuelle, l'idéologie et l'identité géoculturelle sont inter-reliées. Il ne s'agit ici que d'un début de réflexion : cette thèse ne souhaite pas produire une théorisation de l'identité nationale ou géoculturelle. Toutefois, la question de l'identité intervient à travers la littérature réflexive québécoise –et canadienne–, inspirée par une régularité qui surprend l'observateur. Le lecteur de cette thèse aura donc été avisé : lorsque je devrai interroger les dimensions de l'identité nationale ou géoculturelle de la recherche, qu'elles soient canadienne ou québécoise, le sens que j'attribue à « identité » est celui que je viens de décrire.

### 1.5.2 Le récit

Je dois apporter ici une brève précision : la majorité des textes qui m'ont servi depuis plusieurs années à réfléchir au concept de récit sont anglophones. La principale raison de cette précision réside dans la terminologie : la littérature anglophone consultée discute du « *narrative* »; bien que tous ces textes ne définissent pas le *narrative* de la même façon, une ligne directrice oriente la plupart des documents que j'ai lus. Après avoir traduit le terme par « narratif » il

<sup>78</sup> Je me suis permis ce bricolage à partir de deux phrases écrites par Stuart Hall; voir : HALL (1990 : 223).

<sup>79</sup> MUMBY (1989).

<sup>80</sup> MUMBY (1989 : 293).



y a plusieurs années, j'ai désormais choisi d'employer le mot « récit », principalement parce que les « historiographes » francophones comme Chartier, Ricoeur et Dosse l'utilisent en faisant référence directement aux auteurs anglophones consultés. Ainsi, j'évite le poids d'un néologisme et le texte gagne en précision.

Pour Dennis Mumby, le récit constitue à la fois une perspective théorique –*Narrative Theory*<sup>81</sup>– et un phénomène communicationnel. En tant que phénomène communicationnel, le récit est une activité sociale symbolique qui s'exprime sur deux niveaux : tout d'abord, elle est fondamentalement culturelle; deuxièmement, elle participe à la construction du contexte social à l'intérieur duquel les acteurs sociaux sont impliqués et se définissent. Comme le précisait Hayden White, le récit est un métacode<sup>82</sup> : il organise et régule le sens de la communication et il s'avère incontournable.

En ce qui concerne la perspective théorique, Mumby s'inspire du tournant linguistique qui dégagait la portée culturelle et idéologique des modes de représentation linguistique et communicationnelle, afin de souligner l'arbitraire « situé », contextuel, du récit. Mumby critiquera l'approche fonctionnaliste en rappelant que les *rational world theorists see an objective world that speakers can mirror in their communication*; à cette approche, je préfère, à la suite de Mumby, celle dite interprétative, sur laquelle je reviendrai lors de la section méthodologique. Toutefois, je précise, en employant le terme « récit » au pluriel : que les récits constituent des processus importants de la construction/interprétation sociale de la réalité car les récits sont contextuels et

---

<sup>81</sup> Dans le champ des études en communication, on considère les travaux de Walter Fisher, typiques d'une approche fonctionnaliste, parmi les premiers à s'être imposés. Le *Journal of Communication* a déjà consacré un numéro aux *Narratives* en 1983, lequel fut dirigé par Walter Fisher; voir : *Journal of Communication* «Homo Narrans : Story-Telling in Mass Culture and Everyday Life»; Vol. 35, N° 4, Autumn.

<sup>82</sup> LUCAITES & CONDIT (1985).

contextualisés, et qu'ils permettent de construire les contextes à travers le langage.

En ce qui concerne l'objet d'étude de cette thèse, la littérature réflexive québécoise en communication médiatique, je postule qu'elle est traversée par des récits qui « racontent » les contradictions, les dialectiques, les conventions qui traversent le champ. La littérature réflexive constitue un type de discours qui, de par ses deux genres identifiés plus tôt, « la pratique de l'état des lieux » et « l'historiographie », laissent présager l'existence de récits liés aux identités –disciplinaire, épistémo-politique, géoculturelle- associées au champ des études québécoises en communication médiatique.

## 1.6 L'HISTORIOGRAPHIE CRITIQUE

*The historian is still bound to his or her sources, and the critical apparatus with which he or she approaches them remains in many ways the same. Nevertheless we view these sources more cautiously. We have become more aware of the extent to which they do not directly convey reality but are themselves narrative constructs that reconstruct these realities, not willy-nilly, but guided by scholarly findings and by a scholarly discourse.*

G. G. IGGERS, 1997.

C'est en histoire, plus précisément dans les domaines de l'histoire intellectuelle et de l'histoire culturelle en France, et en philosophie de l'histoire et histoire culturelle aux États-Unis, que la portée du concept de *narrative*/récit fut la plus discutée. Quelques précisions terminologiques sont de rigueur car les confusions sont possibles : le terme « historiographie » réfère premièrement au travail des

historiens, à la pratique de l'écriture de l'histoire, bref à la production de l'histoire scientifique<sup>83</sup>. En anglais, *historiography* demeure :

*the writing of history, especially the writing of history based on the critical examination of sources, the selection of particulars from the authentic materials, and the synthesis of particulars into a narrative that will stand the test of critical methods*<sup>84</sup>.

Donc, lorsque G.J. Robinson appelle pour la première fois à la nécessité d'une historiographie critique en communication<sup>85</sup>, elle affirme l'importance d'une nouvelle écriture du récit des événements passés, tout en conservant une attitude basée sur un doute raisonnable face aux récits officiels (écrits ou parlés) produits jusqu'à ce jour. En 2000, elle ajoute une précision inspirée du fait que les outils de l'historien de la recherche en communication n'offrent pas de cartes et peu de compas, d'autant plus que le travail de l'historiographie, comme le dit Dominick LaCapra qu'elle cite *is based on textual evidence, which is itself interpreted* [ainsi] *the historiographer can never become an omniscient narrator of human events*<sup>86</sup>. Robinson éclaire ainsi ce qu'elle entend par une historiographie critique, mais cette précision déplace également la signification de l'historiographie vers sa seconde acception, soit l'histoire réflexive de l'histoire ou, comme l'écrit Guy Palmade :

*L'historiographie est le nom, un peu lourd mais assez communément adopté, qui désigne en français une sorte d'histoire au second degré : l'histoire de la façon d'élaborer et d'écrire l'histoire que l'on nomme ailleurs «Historical Writing»*<sup>87</sup>.

Le *Britannica* ajoutera en ce sens un deuxième aspect à la définition déjà citée plus tôt : *The term historiography also refers to the theory and history of*

<sup>83</sup> MANDROU (1985).

<sup>84</sup> THE NEW ENCYCLOPAEDIA BRITANNICA (1988 : 949).

<sup>85</sup> ROBINSON (1988).

<sup>86</sup> ROBINSON (2000 : 105).

*historical writing*. Palmade précisera : « L'histoire est, d'une part, un genre littéraire, et l'historiographie peut avoir à la traiter comme telle »<sup>88</sup>. Enfin, les pages qui suivent réfèrent à l'historiographie dans le sens de la théorie/théorisation portant sur l'histoire en tant que pratique d'un savoir disciplinaire, ce qui incorpore aussi bien la philosophie de l'histoire et son épistémologie que l'analyse rhétorique de ses pratiques de discours.

En historiographie, le concept de récit s'impose depuis une trentaine d'années grâce notamment aux travaux d'Hayden White, théoricien de l'histoire<sup>89</sup>. Comme Paul Ricoeur, White démontre une préoccupation manifeste envers les dimensions épistémologiques de l'histoire en tant que discipline et pratique de savoir et, comme Ricoeur, il affirme que « l'histoire est fondamentalement un genre littéraire<sup>90</sup> ». Pour White, le discours historique est avant tout un système de signes et l'historien, comme tout autre écrivain, façonne son matériau. L'objet de la réflexion de White s'avère donc la relation conflictuelle entre le récit et la représentation historique :

*Cette relation devient un problème pour la théorie en histoire lorsque nous réalisons qu'un récit ne constitue pas une forme discursive neutre qui peut être utilisée afin de représenter des événements passés en tant que processus d'un vaste développement historique, mais plutôt qu'il occasionne des choix ontologiques et épistémologiques indissociables d'implications politiques et idéologiques<sup>91</sup>.*

---

<sup>87</sup> PALMADE (1985 : 359.)

<sup>88</sup> Selon un article de J.H. Hexter qui remonte déjà à plus de trente ans, cet usage second du terme historiographie s'avère déjà trop réducteur car sa pratique est double. D'une part, le terme est revendiqué par ceux qui s'intéressent à la «rhétorique de l'écriture de l'histoire»; de l'autre, il réfère précisément à la formulation de Palmade (*history of historical writing*) qui est une branche de l'histoire des idées (*intellectual history*.) et une sous branche de la sociologie des connaissances. Voir : HEXTER (1968).

<sup>89</sup> *Metahistory* (1973); *Tropics of Discourse* (1978); *The Content of the Form* (1987).

<sup>90</sup> Cité par : CARR (1998).

<sup>91</sup> WHITE (1987 : ix); ma traduction.

Selon White, les récits produisent et traduisent des vues mythiques de la réalité par l'effet d'une cohérence illusoire. Bref, *to historicize any structure, to write its history, is to mythologize it*<sup>92</sup>, [puisque] *history contains a 'deep' verbal structure; this structure or metahistorical element shapes the histories*<sup>93</sup>. Encore une fois, l'argument de White est ancré dans le pouvoir du langage :

*All history is inextricably poetic and linguistic; it interprets and moulds facts, more than discovering or finding them. For this reason, histories can be approached as literature as analysing using tropes of poetic language (metaphor, metonymy, synecdoche, and irony). This means - among other things - that no single history is more 'realistic' than any other*<sup>94</sup>.

Le discours historique n'est pas un miroir des événements qu'il prétend simplement décrire mais bien un ensemble de récits qui constituent des méta-récits idéologiques<sup>95</sup>. De même, les historiens –et ceux intéressés par le travail de l'historiographie– devraient tenir compte du fait que l'objectivité tant recherchée par leur discipline, afin de réellement représenter le passé, s'avèrerait à son tour un récit tout aussi idéologique.

Pour White, le travail de l'historien ne peut s'exprimer s'il ne passe pas à travers les formes narratives du langage et de l'écriture. Si les « récits participent à l'exercice du contrôle social et constituent un ensemble de discours incontournables pour la reproduction de la culture et de la société<sup>96</sup> », nous pouvons peut-être en circonscrire la présence et l'existence à l'intérieur même de la littérature réflexive qui porte sur la recherche universitaire en

<sup>92</sup> WHITE (1987).

<sup>93</sup> JACOBY (1992 : 409).

<sup>94</sup> JACOBY (1992 : 410).

<sup>95</sup> Ce que White souligne peut se résumer ainsi : le « relativisme du signe » n'a pas été assimilé, faisant en sorte que plusieurs continuent à croire à un lien presque naturel entre le langage et le monde.

<sup>96</sup> REAL (1996 : 8); ma traduction.

communication<sup>97</sup>. Dans le champ des études en communication, certains ont utilisé le concept de récit afin de comprendre l'état de crise que traversait alors la recherche états-unienne en communication<sup>98</sup>; on parlait alors des récits de la crise du paradigme dominant, de la crise de la discipline et de la crise de la disciplinarité<sup>99</sup>.

Enfin, le sociologue des sciences Michael Lynch suggérait que le sens d'un texte ne peut être retracé à un centre –soit l'auteur–, mais qu'il émerge d'un bassin de voix qui médiatisent, s'opposent ou cachent une certaine responsabilité d'autorité<sup>100</sup>. Un récit serait aussi, dans le cadre de cette thèse, un ensemble d'énoncés, d'affirmations, qui rendent légitimes, expliquent, critiquent et/ou contestent les pratiques et les valeurs, l'éthique et l'esthétique d'un champ d'étude, de la discipline et du travail scientifique, bref, de son identité. Encore une fois, cette dernière doit être comprise comme étant contingente et dynamique; l'anthropologue québécois Mikhaël Elbaz propose cette simple mais stimulante définition de l'identité, que j'endorsse :

*(...) l'identité se construit grâce à des identifications et des liens, des distinctions et des ressemblances, un dedans et un dehors, la durée et le changement, un besoin d'authenticité et de reconnaissance. L'identité peut être saisie comme une fiction persuasive et une opération narrative plutôt qu'une condition objective ou primordiale. Elle peut aussi être conçue comme une*

<sup>97</sup> Depuis quinze ans, plusieurs chercheurs, principalement états-uniens, ont utilisé le concept de récit afin de faire sens des discours portant sur l'échec de la modernité, de la social-démocratie, de la science, de la disparition de la pensée libérale aux États-Unis, de la crise des sciences humaines, etc. Des exemples : ROBBINS (1990); ROSS (1990); GIROUX & McLAREN (1994); ROSENAU (1992).

<sup>98</sup> D'une certaine façon, l'augmentation des documents réflexifs états-uniens témoigne des débuts de ladite crise, vers 1980. Depuis quelques années, les documents référant à cette dite crise sont moins fréquents.

<sup>99</sup> Des exemples: KAVOORI & GUREVITCH (1993); SCHOEMAKER (1993); SHOLLE (1995); STREETER (1995).

<sup>100</sup> LYNCH (1997).

*construction culturelle, réinterprétée sinon réinventée à chaque génération et par chaque individu (...) <sup>101</sup>.*

### 1.7 LA QUESTION DE RECHERCHE DE CETTE THÈSE

La présente thèse poursuit un objectif principal : parmi la multiplicité des voix réflexives exprimées dans le champ des études en communication médiatique au Québec, à travers les témoignages, les appels à l'historiographie et les états des lieux formulés par les chercheurs du champ, réussir à relever et à interpréter les énoncés qui servent à le caractériser, lesquels participent à la construction de son identité, à travers le récit qui la raconte.

Cette thèse ne postule pas l'existence d'une identité univoque et distincte, que cela soit compris. Mais elle soutient que si la littérature réflexive est mobilisée par le processus de construction d'un récit, les traces de ce récit pourraient être dégagées lors de l'analyse des documents sélectionnés, et ensuite en montrer l'orientation, le sens, la portée, les thématiques, les lignes de force. Le récit serait ainsi le résultat de l'articulation des contradictions et des consensus, des interprétations et des postulats qui traversent la littérature réflexive québécoise sur les études en communication médiatique.

Cette thèse repose sur la conviction que les connaissances produites par les sciences sociales et humaines sont indissociables des contextes dont elles rendent compte. Il ne s'agit pas d'affirmer que les savoirs sont totalement réductibles à leurs conditions de productions, mais plutôt qu'ils en seraient difficilement dissociables.

Enfin, cette thèse a trouvé son inspiration et construit sa problématique en empruntant ses outils à l'histoire intellectuelle et culturelle, aux études en

---

<sup>101</sup> ELBAZ (1996 : 8).

communication, à des idées discutées en sociologie des connaissances, à des textes associés à l'approche des *cultural studies*. Son espace de réflexion et d'action devient celui de la métathéorie en communication, à défaut d'une expression plus précise.

---

La section qui suit et qui clôt cette première partie qui a présenté la problématique de cette thèse, présente un récit de l'institutionnalisation des sciences sociales et humaines au Québec. D'une part, ce récit permet de contextualiser l'un des paysages dans lequel les études universitaires québécoises en communication se développeront à la fin des années soixante; de l'autre, ce récit permet également d'identifier la mise en place de tensions et l'émergence de lignes de force qui pourraient surgir lors de l'analyse du corpus. Pour reprendre l'expression employée par Michael Dorland, le savoir et les connaissances ne tombent pas du ciel; la constitution du « savoir savant <sup>102</sup>» en communication qui se développe les universités québécoises dans les années soixante-dix doit peut-être beaucoup à l'institutionnalisation des études en communication aux États-Unis, mais elle est aussi tributaire de celle des sciences sociales et humaines au Québec. Ce qui constitue d'ailleurs à mon avis une dimension peu commentée dans la littérature québécoise consultée.

---

<sup>102</sup> Il s'agit d'une expression proposée par Serge Proulx, justement dans les années soixante-dix; voir : PROULX (1977).



## 1.8 L'EXEMPLE D'UN RÉCIT SUR L'INSTITUTIONNALISATION DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES AU QUÉBEC

*Pour autant, l'histoire des sciences sociales dans une société est inséparable de l'histoire des forces sociales qu'elles ont eue pour fonction d'interpréter. Elle est inséparable de l'histoire générale de cette société, de l'histoire des idées dans cette société, — pour tout dire, de l'histoire des conceptions que cette société s'est faites d'elle-même.*

J-C. FALARDEAU, 1964b : 10.

### 1.8.1 Introduction

L'institutionnalisation des sciences sociales est un processus ponctué de luttes individuelles et collectives, un peu, même beaucoup à l'image de l'évolution du Québec depuis le dix-neuvième siècle. À la limite, cette affirmation constitue presque un lieu commun de l'historiographie des sciences sociales au Québec, mais j'ajouterais, dans le dessein de rendre le cliché original, que cette affirmation pourrait également être appliquée à l'historiographie des sciences naturelles. Commentant la règle de l'universalité de la science, Cyrias Ouellet expliquait à ses lecteurs que le titre donné à la brochure qu'il signait, c'est-à-dire *La Vie des sciences au Canada français*<sup>103</sup>, n'était pas, malgré tout, si paradoxal :

*Dans cette perspective d'universalité, parler de la science au Canada français semble être une contradiction dans les termes. Il y a, en effet, danger d'équivoque et de confusion. On ne peut même pas songer à une science canadienne française qui posséderait je ne sais trop quel caractère distinctif de notre culture. Tout au plus des conditions locales et des accidents historiques peuvent-ils orienter le développement scientifique dans certaines directions, surtout lorsqu'il s'agit des applications. (...) Mais pour apprécier l'apport de*

<sup>103</sup> Dès 1964, le tout nouveau *ministère des Affaires culturelles du Québec* mis sur pied une petite collection de qualité nommée *Art, Vie et Sciences au Canada français*, dirigée par madame Geneviève de la Tour Fondue-Smith. Cette collection, dont le but était de faire connaître aux Canadiens français la vitalité de leur culture, totalisait six numéros dont celui-ci de Cyrias Ouellet sur les sciences naturelles et celui de Jean-Charles Falardeau, cité un peu plus tôt.

*la science à la vie culturelle et surtout pour estimer les chances d'avenir, il faut aussi se placer sur le plan du climat. Une vie scientifique peut, à la rigueur, se dérouler en marge de la vie de la nation, par le seul jeu des influences culturelles étrangères et surtout des facteurs économiques. Ou bien, au contraire, elle peut être l'expression vivante d'une aspiration du milieu qui la supporte<sup>104</sup>.*

Cette proposition de Ouellet se voit appuyée par le récit de l'histoire des institutions comme celle de l'indépendance de l'*Université de Montréal* (1920), de la création de l'ACFAS (1923) ou même de la fondation de l'*Université de Sherbrooke* (1954), mais également par la célébration des travaux et des carrières de Conrad Kirouac (le Frère Marie-Victorin), Adrien Pouliot, Armand Frappier, Jacques Rousseau et Léo Pariseau, pour ne nommer que les plus célèbres.

Il fut une époque au Québec où la distinction entre les sciences naturelles et les sciences sociales s'avérait bien secondaire, considérant la somme de travail à accomplir pour les intellectuels, dont certains se retrouvaient dans les restaurants du Quartier Latin de Montréal pour fonder des revues comme la *Revue Trimestrielle Canadienne* en 1915, dirigée par Édouard Montpetit (qui détenait une Chaire aux HEC depuis 1910), ou pour créer l'ACFAS, événement qui reposait aussi sur le travail d'Édouard Montpetit, d'Arthur Bernier, sans oublier la présence du Frère Marie-Victorin qui y garantissait le sérieux de l'entreprise face aux autorités<sup>105</sup>. De 1930 à 1945, le docteur Jacques Rousseau en sera le Secrétaire général, assumant le déploiement et préservant le rôle de l'ACFAS au Canada français. Il s'agit aussi de l'époque où le gouvernement libéral vota la *Loi pour aider les élèves gradués à suivre des cours additionnels* (1920) aussi nommée la loi « des bourses d'Europe », qui constitua un moyen économique visant à former des professeurs pour les universités francophones de la

---

<sup>104</sup> OUELLET (1964 : 11-12).

province<sup>106</sup>. Trois ans plus tôt, le *Conseil national de recherches du Canada* [CRN] avait aussi institué un programme de bourses aux études avancées et un de subvention pour les chercheurs en sciences naturelles. En 1911, l'association qui regroupe les universités canadiennes<sup>107</sup> est fondée à la *McGill University*, grâce au leadership de son *Principal*, Sir William Peterson; une décennie plus tard, l'étudiant de Robert Park, C. A. Dawson, est nommé directeur du *Department of Social Service* (1922) qui deviendra rapidement le nouveau *Department of Sociology*<sup>108</sup>, juste avant l'engagement d'Everett C. Hughes<sup>109</sup>; à peu près au même moment en 1924, le *Department of Psychology* de McGill est créé, suite à l'obtention de son indépendance du département de philosophie.

Cette énumération des événements, créations et fondations pourrait être poursuivie sur de nombreuses pages. Cela dit, cet instantané d'une période qui nous est aujourd'hui bien lointaine (1910-1930), voire oubliée, constitue un terreau incontournable qui favorisa l'institutionnalisation des sciences sociales et humaines au Québec, indissociable de l'entrée de la province dans une modernité encore juvénile. L'historien Yvan Lamonde a d'ailleurs critiqué cet oubli avec plus d'éloquence :

*En effet, s'il est une histoire idéologiquement surinvestie, elle aussi, c'est celle de la culture au Québec où, après la création rapide de «héros nationaux», ceux du Refus Global, de la «Révolution tranquille» ou de la grève d'Asbestos, on s'est empressé de*

<sup>105</sup> GINGRAS (1994).

<sup>106</sup> Source : DUCHESNE (1986 : 189-230); de 1925 à la fin des années cinquante, il y a «constamment une vingtaine de jeunes Québécois aux études dans les universités d'Europe et d'Amérique, bénéficiant ainsi des bourses de la province» (p. 210).

<sup>107</sup> Il s'agit de la *National Conference of Canadian Universities* [NCCUC], qui deviendra bien plus tard *l'Association des universités et collèges du Canada*.

<sup>108</sup> Le livre de Marlene Shore demeure la source la plus utile et la plus intéressante sur l'histoire de la sociologie à McGill et de ses sources à Chicago; voir : SHORE (1987).

<sup>109</sup> Une vingtaine d'années plus tard (1943-1944), Hughes viendra retrouver son ami le père Lévesque afin d'enseigner à son *École des sciences sociales* et, surtout, lui laisser un texte devenu célèbre, intitulé *Programme de recherches sociales pour le Québec*, lequel servira d'ailleurs à la transformation de l'École en Faculté. Notons que ce retour de Hughes au Québec est facilité par une bourse de la *Rockefeller Foundation*; source : CAMPBELL (1983).

renvoyer à la géhème d'une ténébreuse noirceur tout ce qui s'était fait avant<sup>110</sup>.

Il serait exagéré de parler de révisionnisme historiographique à propos de l'attitude et du travail de Lamonde, mais il faut admettre que l'affirmation citée se distingue des lieux communs déjà entendus sur la supposée naissance du Québec en 1960. Cela dit, lesdits fondateurs que sont le père Lévesque, le prêtre Gérard Dion, le père Mailloux, François-Albert Angers, Monseigneur Georges Gauthier, mais aussi les piliers moins âgés comme Falardeau et Rocher s'entendent entre eux<sup>111</sup> pour situer les débuts de l'institutionnalisation des sciences sociales au Québec durant les années 1930-1940. Mais cette unanimité des dits fondateurs ne doit pas nous leurrer : celle-ci ne tient pas compte de l'institutionnalisation des sciences sociales et humaines à la *McGill University* dans les années vingt; de même, elle tend à diminuer l'importance du rôle joué au Québec par une organisation comme la *Société royale du Canada* pour les intellectuels francophones ou la participation de la *Rockefeller Foundation* dans le financement des structures, puis de la recherche, à *McGill*<sup>112</sup>. De même, à l'exception de Léon Gérin, qui dès 1896, présente ses recherches à la *Société royale du Canada* et les publie en France, il faut attendre les années quarante pour lire un document québécois francophone en sciences sociales produit suite à cette institutionnalisation : deux exemples : la création en 1940 de la revue *Culture, sciences religieuses et profanes au Canada* et en 1942, celle des *Cahiers de l'École des sciences sociales, politiques et économiques*<sup>113</sup>.

<sup>110</sup> LAMONDE et TRÉPANIÉ (1986 : 11).

<sup>111</sup> Un ouvrage incontournable et passionnant sur l'histoire des sciences sociales au Québec : LÉVESQUE, G-H. et al. (Dir.) (1984.) *Continuité et rupture: les sciences sociales au Québec*, livre en deux tomes, également connu sous la référence du «Colloque de St-Gabriel».

<sup>112</sup> Voir l'Annexe 2, Liste 6.

<sup>113</sup> Voir l'Annexe 1, Liste 1 et l'Annexe 2, Liste 6.

### 1.8.2 Une périodisation qui éclaire : les précurseurs

En 1964, J-Charles Falardeau proposait un découpage en quatre étapes pour les besoins de son exposé pour le ministère des Affaires culturelles, dans le but de rendre compte de la continuité de l'évolution des sciences sociales au Québec :

*(...) un tableau de l'essor de nos sciences sociales peut se décomposer dans les quatre volets suivants : 1. Les précurseurs du XIX<sup>e</sup> siècle; 2. La première phase d'un XX<sup>e</sup> qui fut lent à démarrer; 3. Les débuts institutionnels, durant les années 1930-1940; 4. La situation actuelle et les orientations d'avenir<sup>114</sup>.*

Ici sont pris en considération les efforts et les réussites qui ont précédé l'institutionnalisation officielle des sciences sociales. Heureusement, les premiers sociologues québécois francophones ne manquèrent pas, dès leurs premiers écrits, de préciser et de raconter les chemins parcourus par leurs prédécesseurs comme le feront Jean-Charles Falardeau en 1944<sup>115</sup> et Fernand Dumont et Falardeau en 1960 :

*Nous n'oublierons surtout pas les chercheurs, récents ou plus anciens, qui nous ont précédés. Il faudra bien un jour écrire l'histoire des recherches sociales au Canada français – une histoire qui fut sporadique, avec des arrêts et des rebondissements, mais sous laquelle on retrouve une tradition tenace dont nous voulons continuer à nous inspirer. Quand nous pensons à cette tradition, nous évoquons surtout un état d'esprit. Nous évoquons l'état d'esprit qui fut celui d'un Léon Gérin, d'un Errol Bouchette, d'un*

<sup>114</sup> FALARDEAU (1964 : 11).

<sup>115</sup> Falardeau expliquera au Canada anglais l'histoire de la *Faculté des sciences sociales* du père Lévesque, de l'importance des travaux des sociologues américains (Hughes, Miner), mais surtout il résumera l'œuvre du premier sociologue canadien (dixit E. Hughes), Léon Gérin, en précisant que : «The results of his efforts constitute the most penetrating study yet made of the structure and functions of the traditional French-Canadian rural family, and of the parish as an integrating institution as well as the basic french-canadian social unit.» FALARDEAU (1944 : 366). Les deux principaux ouvrages de Gérin sont : *L'Habitant de Saint-Justin* (1898) et *Le type économique et social des Canadiens* (1937).

*Edmond de Nevers. Ils furent les premiers à se poser des questions au sujet de notre société, à poser des questions à notre société*<sup>116</sup>.

Duchesne ajoutera plus récemment que l'institutionnalisation de la science moderne (ce qui inclut également les sciences sociales) au Québec s'est déroulée en même temps que son industrialisation, soit de 1920 à 1940<sup>117</sup>. Cette industrialisation, qui fut l'objet de nombreuses discussions en sciences sociales<sup>118</sup>, était pour plusieurs synonyme d'américanisation, et en incitera certains, comme l'anthropologue beauceron Marius Barbeau, à se consacrer dès 1920 à la sauvegarde et à la protection du folklore du Canada français<sup>119</sup>.

Les penseurs de la «pré-institutionnalisation» jouèrent un rôle considérable dans la quête d'une recherche sociale et critique au Québec, dans une période marquée par une Première Guerre mondiale, l'arrivée de la radio et du danger moral que constituait le cinéma<sup>120</sup>. En 1964, Falardeau souligna de nouveau cette importance des précurseurs :

*Les spécialistes des sciences sociales de notre génération se substituent en quelque sorte à ceux qui, au cours de notre XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à une époque récente, ont assumé la responsabilité*

<sup>116</sup> DUMONT et FLARDEAU (1960 : 5).

<sup>117</sup> DUCHESNE (1986 : 191).

<sup>118</sup> Et surtout un débat personifié par Marcel Rioux (*Musée de l'Homme*, Ottawa) et Philippe Garigue (*McGill*), nommé le débat de la *Folk-society*, lequel trouve ses origines dans les livres des sociologues états-uniens Hughes (1943) *French Canada in Transition*, et Miner (1939) *St. Denis, A French Canadian Parish*, sur le Québec; voir : LAURIN-FRENETTE (1984) et FOURNIER et HOULE (1980). J'ajouterai que le débat en question s'exprima au début par l'entremise de la première revue universitaire québécoise en sciences sociales et humaines : *Contributions à l'Étude des Sciences de l'Homme* (1952-1971), dirigée par le père Mailloux et liée au *Centre de Recherche en Relations Humaines de l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal*. Le texte de Garigue se trouve au N° 3, 1956, et celui de Rioux a été publié dans le N° 4, 1959.

<sup>119</sup> Boursier *Rhodes*, diplômé d'Oxford, Barbeau participa à l'équipe d'Edward Sapir [Commission géologique du Canada] de 1910, puis à celles qui suivirent, avant de devenir un leader canadien en anthropologie et le co-éditeur du périodique *The Journal of American Folklore*; sources : FOURNIER (1986a) et FALARDEAU (1964b).

<sup>120</sup> *L'École sociale populaire* des Jésuites entreprend des enquêtes sur le cinéma dès 1916 (et ensuite 1924 et 1927) pour culminer par une requête en 1928 visant à interdire les salles de cinéma aux moins de 16 ans. En 1921, *l'Action française* demandait elle aussi au gouvernement d'interdire l'entrée au cinéma au moins de 16 ans car « (...) on croit que le cinéma est l'un des plus actifs dissolvants de la mentalité française catholique. »; Source : *L'Action française*, 1921, Vol. 6, N° 4, octobre, p. 39.

*de définir et de canaliser le destin canadien-français. Il faut connaître ceux-ci pour comprendre ceux-là. Au surplus, il y a eu parmi ces chefs de file intellectuels du passé, des penseurs hardis et novateurs qui, en avance sur les courants de leur époque et quelques fois très informés de l'une ou l'autre des sciences sociales telle qu'elles existaient alors, ont été littéralement les précurseurs de nos entreprises et de nos réussites actuelles. (...) Ils nous servent, à défaut de tradition intellectuelle, de pôles indicateurs sinon de modèles<sup>121</sup>.*

Mais une question demeure : pourquoi était-il si nécessaire de raconter l'histoire des pionniers de la recherche sociale? Guy Rocher a déjà offert une réflexion sur l'ignorance du Québec envers son dix-neuvième siècle (une réflexion qui me semble pertinente et qui apporte au moins l'amorce d'une réponse) qu'il nomme le «trou noir» du XIX<sup>e</sup> siècle. Si Lamonde explique que le XVIII<sup>e</sup> siècle français, celui de la révolte et de la liberté, fut condamné par les voix conservatrices du Canada français, autant le XIX<sup>e</sup> siècle, européen et états-unien, incarnera en terre du Québec, selon Rocher, le triomphe du rationalisme, du matérialisme en philosophie et du sensualisme en arts et en littérature, éléments et phénomènes inacceptables pour le Clergé.

Il importe de rappeler que *l'Acte de l'Amérique du Nord* détermina en 1867 que la juridiction du domaine scolaire appartenait aux provinces, permettant ainsi au Premier ministre conservateur P-E. Chauveau de créer un ministère de l'éducation dès 1868 (dit le *ministère de l'Instruction publique*), lequel est ensuite aboli lors de l'élection du nouveau gouvernement conservateur de monsieur de Boucherville en 1875, «avec l'appui officiel des évêques Bourget et Laflèche qui présentent les Rouges comme des Libéraux condamnés par le Pape<sup>122</sup>». Cette époque est celle de la montée de la pensée ultramontaine canadienne française,

---

<sup>121</sup> FALRDEAU (1964b : 11).

<sup>122</sup> LANDRY (1973 : 818).

de son opposition au libéralisme et à l'esprit républicain. Comme le précise Lamonde, « (c)'est au moment de la Confédération que la vision conservatrice de la vocation de la race française en Amérique se met en place<sup>123</sup> », laquelle est justement défendue par les ultramontains tel Jules-Paul Tardivel, directeur de *La Vérité*<sup>124</sup>. Ce dernier s'opposait à tout ce qui pouvait symboliser le progrès républicain et le catholicisme « concessionniste<sup>125</sup> » états-unien. Son conservatisme l'amena à s'opposer au projet de la *Dotation Carnegie* (*Carnegie Foundation*) qui proposait de « contribuer (...) à l'établissement de bibliothèques municipales vraiment publiques, donc dirigées par les élus municipaux et non par l'évêque local<sup>126</sup> ». Farouche anti-américaniste, Tardivel déteste aussi les Jésuites qui d'ailleurs vont jouer un rôle important au début du 20<sup>e</sup> siècle dans la diffusion de la doctrine sociale de l'Église, principalement par la fondation de *l'École sociale populaire* du Père Hudon<sup>127</sup>. Les textes de Tardivel sont lus en France et à Rome, et Tardivel s'inspire à son tour des textes publiés dans *La Revue chrétienne* de Monseigneur Charbonnel, lequel précèdera le Pape Léon XIII<sup>128</sup> dans sa condamnation de l'américanisme en écrivant en 1898 :

*Ce qu'il y a au fond de l'américanisme, c'est une sorte de néo-protestantisme. Par l'intermédiaire de la race anglo-saxonne, les idées protestantes s'insinuent dans le catholicisme des races latines.*

Quiconque souhaitera le progrès sera, au Québec francophone comme dans les milieux catholiques français, considéré par les ultramontains comme un

<sup>123</sup> LAMONDE (1996 : 39).

<sup>124</sup> *La Vérité* a été fondée par Tardivel en 1881, et publia son dernier numéro en 1923.

<sup>125</sup> HOUTIN (1904 : 284).

<sup>126</sup> LAMONDE (1996 : 44).

<sup>127</sup> Voir l'Annexe 2, Liste 6.

<sup>128</sup> Léon XIII signera une lettre dans *l'Osservatore romano* du 21 février 1899, à l'intention du Cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore. Il refuse tout assouplissement et ordonne le respect du dogme, de sa lettre et de son esprit, sans aucun détour, dans le but de protéger les vertus passives; source : HOUTIN (1904).



américaniste<sup>129</sup>. Si à l'origine, vers 1884 aux États-Unis, l'américanisme désigne la tyrannie américaine ressentie par les immigrants qui se battent pour des écoles où leurs enfants pouvaient parler leur langue maternelle, le terme devient utilisé à l'extérieur des États-Unis afin de désigner le laxisme du clergé des États-Unis et sa tendance à défendre un catholicisme social progressiste. Au Québec, la proximité protestante anglophone augmentera l'angoisse des ultramontains qui désirent ni plus, ni moins, qu'une «fermeture à l'Autre», ce que le Clergé ne tentera surtout pas de ralentir ou de tempérer. Albert Houtin expliqua fort bien, en 1904, la logique catholique dans ce domaine, en s'inspirant des régions reculées de la France, à mon sens une explication qui s'applique tout aussi bien au Canada français :

*En général le clergé catholique, étant d'une religion toute d'autorité, préfère les petits groupes de langues où le mouvement littéraire est peu actif, aux langues que l'on peut appeler universelles et dont la littérature compte de nombreuses productions impies. (...) Pour les paysans qui ne savent que ces langues, le curé reste un docteur et ils ne peuvent objecter à sa prédication que les réflexions d'un bon sens court et fruste<sup>130</sup>.*

Bref, l'époque n'est pas encore à l'ouverture ou à la découverte ou à la célébration de l'esprit positif de Comte, ce qui explique peut-être pourquoi Léon Gérin et Marius Barbeau travailleront du côté de l'Ontario plutôt qu'au Québec.

---

<sup>129</sup> La définition de M. D'Héricault, offerte en juin 1899 dans la *Revue Générale* (France) constitue à mes yeux la définition la plus représentative du phénomène : « L'américanisme n'est pas seulement une tentative de l'hérésie, c'est une Invasion de la barbarie. Ce n'est pas seulement une adaptation du protestantisme au catholicisme : c'est l'assaut d'un pouvoir nouveau contre la société, contre la société chrétienne; c'est l'anéantissement de bon nombre des conquêtes sociales faites pendant dix-huit cent ans par le catholicisme; c'est l'argent contre l'honneur, la brutalité hardie contre la délicatesse, la quête outrancière du bien-être matériel contre la paisible jouissance de soi-même, la machinerie contre la philosophie; c'est le succès tapageur devant l'idéal; c'est l'achat de tout, le vol de tout, le triomphe insolent de la force grossière, la rapine heureuse remplaçant le droit et indiquant le devoir; oui, l'américanisme est bien tout cela, et c'est ce que je voudrais pouvoir appeler la barbarie de la civilisation. Cette barbarie nouvelle est représentée par le Yankisme, et l'Américanisme religieux n'est qu'un des assauts du Panaméricanisme.» (*Revue Générale*, 1899, juin, page 767), citée par HOUTIN (1904 : 286).

<sup>130</sup> HOUTIN (1904 : 87-88).

Voilà donc pourquoi Rocher considère le XIX<sup>e</sup> comme un « trou noir », mais surtout ce qui lui permet d'en tirer ces conséquences bien précises :

*D'une manière plus générale, cette ignorance du XIX<sup>e</sup> siècle explique que les Québécois francophones sont entrés dans la société industrielle avec une mentalité et des valeurs préindustrielles et qu'il y eut pendant près d'un siècle un écart entre la structure économique où ils vivaient et l'univers culturel auquel ils se référaient. (...) Économiquement, politiquement et culturellement, le Québécois francophone a vécu pendant cinquante ans en plein XX<sup>e</sup> siècle avec une mentalité du XVII<sup>e</sup> 131.*

Puis il ajoute :

*C'est aussi cette absence de liens avec le XIX<sup>e</sup> siècle qui explique la froide réception qu'on fit aux sciences sociales. Elles sont nées au XIX<sup>e</sup> et portent la marque de l'esprit de ce siècle. Elles ont été associées aux courants de pensée laïcisants, rationalisants, antireligieux, positivistes, matérialistes, socialistes 132.*

Dès lors il nous est possible d'imaginer, sinon de comprendre, que les efforts des « précurseurs du XIX<sup>e</sup> siècle », comme le dit Falardeau, et ceux des penseurs de « la première phase (du) XX<sup>e</sup> », s'inscrivent dans un contexte qui radicalise presque automatiquement le caractère de leurs initiatives et de leurs aspirations. Malgré tout, il faut aussi se prémunir contre les récits accusateurs trop faciles et les envolées romantiques car, comme Falardeau a pris la peine de le rappeler dès 1953, la réalité est aussi un peu compliquée :

*(...) la politique des gouvernements québécois n'aurait pu se perpétuer durant un demi-siècle, quel que fût le parti au pouvoir, si*

<sup>131</sup> ROCHER (1984 : 18); de même, il est amusant de rappeler que Marshall McLuhan a aussi dit la même chose!

<sup>132</sup> ROCHER (1984 : 18-19).

elle n'eût été supportée par un climat social approuvateur sinon par l'appui favorable d'une très grande variété de groupes<sup>133</sup>.

### 1.8.3 Une brève réflexion sur une évolution qui n'a pas été linéaire

En 1956, le père Jacques Cousineau écrivait dans la revue de *l'Institut social populaire*<sup>134</sup>, un texte intitulé « *L'évolution de la mentalité sociale au Québec depuis 1931* » où il affirmait :

*Quand on lit les brochures d'avant-guerre, on s'aperçoit que, même s'il y avait des études sérieuses, il n'y avait pas à la base une véritable méthode de recherche. Aujourd'hui, l'observation de la réalité sociologique est plus élaborée et les réformateurs sociaux se prononcent d'une façon beaucoup moins autoritaire. C'est un gain pour la vérité et le gage d'un avenir plus solide*<sup>135</sup>.

À première vue, l'observation de Cousineau semble un compliment, mais nous pouvons aussi nous demander si les reproches adressés aux textes pré-1939 ne concernent pas Édouard Montpetit, premier économiste reconnu qui prodiguait « l'enseignement de la science de la richesse »<sup>136</sup>, ou d'un d'Esdras Minville, lequel condamnait le capitalisme et l'impérialisme états-unien, pour lui les causes des problèmes sociaux du Canada français<sup>137</sup>.

<sup>133</sup> FALARDEAU (1953 : 246).

<sup>134</sup> *L'Institut social populaire* devient en 1950 la nouvelle raison sociale de *L'École social populaire*, fondée en 1911 par le père Hudon; voir l'Annexe 2, Liste 6.

<sup>135</sup> COUSINEAU (1956 : 13).

<sup>136</sup> FALARDEAU (1964 : 32); Falardeau cite au passage un petit extrait de la présentation d'Édouard Montpetit à la *Société royale du Canada* en 1938 : « Ce fut un beau tapage sur la colline inspirée. S'enrichir, quelle dangereuse doctrine! N'avions-nous pas contre l'opulence des autres, dressé depuis toujours l'intelligence ? Contre l'enseignement pratique, les disciplines estimables du classicisme ? Et contre le matérialisme, la pauvreté, vengeresse d'un idéalisme miteux? » MONTPETIT, E. (1938) *Les Canadiens français et l'économie*, in *Mémoires et Comptes rendus de la SRC*, pages 55-56.

<sup>137</sup> Sources sur Esdras Minville : WARREN (2003), LAMONDE (1986) et FALARDEAU (1964); Esdras Minville, élève de Montpetit, dirigea la collection *Étude sur notre milieu* (Fides et HEC) qui fit paraître cinq volumes, de 1942 à 1946.

Il ne faut pas s’imaginer que la période 1945-1960 en fut une exempte de préjugés et de condamnations envers les sciences sociales : lorsqu’ils signent l’éditorial du premier numéro de la revue *Recherches sociographiques* en janvier 1960, Fernand Dumont et Jean-Charles Falardeau doivent prendre le temps de préciser qu’ils refusaient l’accusation « d’internationalistes » qui était formulée à leur endroit en affirmant qu’ils étaient solidaires avec leur milieu<sup>138</sup>. Peut-être allaient-ils trop loin au goût de *l’Institut social populaire* ? Probablement<sup>139</sup>.

Le lecteur le constate, l’histoire de la recherche sociale québécoise s’inscrit à l’intérieur d’une évolution socio-politique et culturelle complexe, comme partout ailleurs. Lors d’un colloque sur les trente ans de la Révolution tranquille, Fernand Dumont rappelle justement d’une façon plus nuancée que les acquis de la Révolution tranquille étaient le résultat d’un long travail qui en avait préparé le déploiement :

*La Révolution tranquille a été précédée par un prodigieux travail d’interprétation. Surtout à partir de la Seconde Guerre mondiale, la critique s’est étendue à tous les domaines de la vie collective; les projets de tous ordres ont proliféré en conséquence. Pour l’essentiel, le remaniement accéléré des institutions, effectué à partir de 1960, n’a été que la mise en œuvre de cette entreprise d’examen et de planification<sup>140</sup>.*

J’ai déjà commencé un peu plus tôt à identifier quelques uns des acteurs importants du mouvement qui prit forme au cours des années 1910-1930 : la création de *l’École des sciences sociales, économiques et politiques* de Montpetit et qui résulte de l’indépendance de *l’Université de Montréal* (1920), de celle de la

<sup>138</sup> DUMONT et FALARDEAU (1960).

<sup>139</sup> Il s’agit d’une réflexion que je base sur les luttes intestines entre Jésuites et Dominicains au cours des années 1940-1950, que je commenterai plus loin et à un article de Marcel Clément de 1949 intitulé «*Sciences sociales et catholicisme*» où il critique le libéralisme et l’individualisme des sciences sociales occidentales non chrétiennes, dans le but de proposer le programme d’une science sociale catholique; voir : CLÉMENT (1949).

<sup>140</sup> DUMONT (1991 : 14).

*Société historique du Canada* en 1922 et du développement de l'écologie urbaine au département de sociologie de *McGill*. En parallèle, le Québec assiste à la création de *l'Action française* (1917) et du journal *Le Devoir* (1910) d'Henri Bourassa, grand pourfendeur de l'américanisation de la culture française d'Amérique. Mais surtout, suite à la fondation de *l'École sociale populaire* des Jésuites, commenceront en 1920 les importantes *Semaines sociales* (1920-1964), dont la première fut consacrée à l'encyclique *Rerum novarum* de 1891, par lequel Léon XIII établissait la nouvelle doctrine sociale de l'Église au moment de l'industrialisation. Pour certains observateurs, tels Faucher en 1968 ou Warren en 2003, les *Semaines sociales* furent déterminantes dans l'évolution et le développement de la pensée sociale critique du Québec francophone :

*En raison de concevoir la sociologie dans l'entre-deux-guerres, cette discipline va trouver d'abord à s'épanouir dans deux institutions catholiques qui entretenaient des liens féconds avec l'université sans toutefois relever d'elle. L'École sociale populaire et les Semaines sociales feront plus pour l'apparition d'un premier Département de sociologie à Laval en 1938 que l'ensemble des cours de Montpetit. Dans l'histoire de l'institutionnalisation de la discipline sociologique, ils ont joué un rôle primordial et déterminant, en faisant connaître, par la voie de conférences, de journaux, de cahiers, de rencontres et de brochures, l'utilité de celle-ci, et en familiarisant l'élite intellectuelle à la méthode empirique des sciences sociales<sup>141</sup>.*

Même s'il aurait pu partager l'appréciation de Warren, Faucher soulignait plutôt que l'empirisme n'était pas la préoccupation de *l'École* et de ses *Semaines*, préférant définir la sociologie « dans les limites définies par la philosophie traditionnelle et la théologie (...) et l'enseignement social de l'Église.<sup>142</sup> »

<sup>141</sup> WARREN (2003 : 59).

<sup>142</sup> FAUCHER (1968 : 3); pour la citation complète, voir à l'Annexe 2, Liste 6, l'année 1920.

#### 1.8.4 Les premiers pas de l'institutionnalisation des sciences sociales et humaines au Canada français : 1930-1960

La décennie des années trente débute avec la crise économique et deux encycliques du Pape Pie XI, encycliques qui recevront une attention soutenue au Québec, comme il est d'ailleurs de mise depuis 40 ans et le sera encore pendant vingt autres années. Le premier s'adresse aux États-Unis et condamne cette fois l'américanisme (que j'ai défini plus tôt) mais aussi l'américanisation des mœurs, alors que le second, *Quadragesimo anno*, appelle à une restauration de l'ordre social bouleversé par la crise et propose une réforme des institutions et des mœurs<sup>143</sup>. Encore une fois, c'est l'*École sociale populaire* des Jésuites, où officient le père Arès et le père Archambault, qui mobilise la discussion publique sur les conseils et les inspirations en provenance de Rome, d'autant plus que les Jésuites ont «la main haute sur les œuvres sociales, les collèges classiques et les institutions de diffusion de la pensée sociale<sup>144</sup>». À l'inverse, l'ordre des Dominicains s'implique dans l'université (*Collège Dominicain*, Ottawa) et propose une «doctrine plus libérale, plus ouverte aux défis de la science, plus encline aussi à vouloir se concilier le monde moderne<sup>145</sup>». Les Dominicains enverront le jeune George-Henri Lévesque à l'*Université Catholique de Lille* puis à celle de Louvain pour qu'il y effectue son doctorat, et le jeune Noël Mailloux à l'*University of Cincinnati* pour qu'il y fasse un post-doctorat en psychologie. Le retour au Québec de Lévesque et de Mailloux se fera dans l'enseignement universitaire, puis dans la réalisation de projets d'innovation institutionnelle : le Cardinal Villeneuve accepte en 1938 la fondation d'une nouvelle *École des*

<sup>143</sup> ARCHAMBAULT (1949 : 4).

<sup>144</sup> WARREN et GAGNÉ (2003 : 145).

<sup>145</sup> WARREN et GAGNÉ (2003 : 145). Bien que je sois d'accord avec Warren et Gagné, il faut aussi reconnaître que les Dominicains n'étaient pas tous si éclairés, comme en rend compte le dossier sur l'américanisme proposé par la *Revue Dominicaine* en 1936 et étalé sur plusieurs numéros; en conclusion au dossier, le père Lamarche identifie quatre déchets enseignés à l'université : la psychanalyse de Freud, la biologie, la sociologie qui est marxiste et l'économie politique, qui est elle aussi marxiste; voir : LAMARCHE (1936).

*sciences sociales* à l'*Université Laval*, dirigée par Lévesque<sup>146</sup>, alors que l'*Université de Montréal* ouvrira son *Institut de psychologie*, dirigé par Mailloux, en septembre 1942<sup>147</sup>. À Québec, Lévesque sera entouré de deux Dominicains exilés d'Europe, Eschman et Delos, et d'un Franciscain, le père Gonzalve Poulin qui a fait ses études à Lille. L'Ordre des Franciscains avait d'ailleurs commencé en 1936 à publier un périodique, *Nos Cahiers*, qui deviendra en 1940 l'incontournable *Culture*, dans lequel écriront la plupart des intellectuels canadiens français.

D'autres religieux participeront à la création de nouveaux programmes universitaires, comme le prêtre Gérard Dion qui enseignera les relations industrielles à l'*Université de Montréal* à compter de 1939, ou le père Guillemette qui créera l'*École de service social* de la même université en 1948, ou le père Bouvier qui en 1949 y permettra la création d'une *Section de relations industrielles*.

Les nouvelles structures mises en place permettent ensuite d'identifier une relève qui sera encouragée à poursuivre sa formation à l'extérieur de la province, à commencer par Jean-Charles Falardeau à Chicago, un des premiers étudiants du père Lévesque à l'*Université Laval*, et qui deviendra en 1943 le premier professeur canadien français laïque en sociologie. Comme a déjà écrit Marcel Fournier :

*L'impact de cette nouvelle démarche sera d'autant plus grand que, non seulement elle introduit un nouveau code de connaissance opposée au savoir doctrinal et à la culture lettrée, mais aussi elle*

<sup>146</sup> Le travail à la base de la *Faculté des sciences sociales* de l'*Université Laval* causa au père Lévesque maintes difficultés avec le clergé, et le régime et la personne de Duplessis; comme l'écrivait Marcel Fournier suite au décès du père Lévesque, «ce dernier (...) fait partie de cette génération (...) qui, dès l'entre-deux-guerres, osent remettre en question les idées reçues et qui, non sans difficultés, ouvrent de nouvelles voies pour la réflexion, la création et la recherche, contribuant ainsi tant au plan institutionnel qu'intellectuel à «moderniser» la société québécoise.» FOURNIER (2000a).

<sup>147</sup> À titre de comparaison, le département de psychologie de *McGill* a décerné son premier doctorat en 1933; source : WRIGHT & MYERS (1982).

*propose de nouvelles représentations de la réalité sociale elle-même*<sup>148</sup>.

Malgré la nette amélioration, les Canadiens français ne constituent que 3% de l'ensemble des scientifiques du Canada en 1947, selon une enquête de l'ACFAS, laquelle éprouve encore des difficultés à considérer le sérieux des recherches effectuées en sciences sociales, qu'elle associe encore aux sciences morales. De même, il faut rappeler que depuis Léon Gérin, les études les plus importantes effectuées sur les Canadiens français, jusqu'à 1945, le furent par des chercheurs étrangers<sup>149</sup>. Enfin, il faut souligner pour cette période la création des instituts d'histoire respectifs de *Laval* et de *Montréal*, lesquels favoriseront surtout l'enseignement d'une histoire politique et militaire.

À la fin de la décennie quarante, Falardeau enseignera à Rocher, à Dumont, à Martin, à Fortin, lesquels deviendront tous ses collègues au cours des années 1950, après des études supérieures à l'étranger, alors que d'autres iront enseigner dans le nouveau département de sociologie de l'*Université de Montréal*, créé en 1955 par l'abbé Norbert Lacoste.

En 1949, Falardeau explique aux Canadiens français ce qu'est la sociologie<sup>150</sup> : il commence à définir l'objet en s'inspirant des Français Durkheim, Mauss et Gurvitch, puis précise qu'il existe deux classes de sociologues, les formalistes (Simmel) et les dynamiques; il emprunte ensuite à Louis Wirth (Chicago) sa définition de la sociologie, puis remonte à Spencer, Weber, Tonnies, Thomas, avant d'expliquer la méthode structuro-fonctionnelle avec Parsons; il conclut en référant à deux textes écrits l'année précédente par Shills et Parsons sur l'état de la sociologie aux États-Unis. Les références aux travaux canadiens sont absentes : on ne commente pas les travaux en économie politique d'Innis qui est

---

<sup>148</sup> FOURNIER (1986 : 232-233).



reconnu aux États-Unis depuis 15 ans, ni les études effectuées depuis 1930 dans le cadre du *Social Science Research Project* dans l'Ouest canadien et financé par la *Rockefeller Foundation*, ni les études régionalistes de C. D. Dawson à *McGill*.

Les travaux et les enseignements du père Mailloux et de son équipe les conduisent à fonder en 1951 le *Centre de recherches en relations humaines* et sa revue scientifique, *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*, qui existera jusqu'en 1971. Les recherches qui y sont effectuées s'inspirent des enquêtes et des travaux de Kurt Lewin, mais aussi de la psychologie sociale de la personnalité de G. W. Allport et G. H. Mead, de Brunner et de MacLeod<sup>151</sup>. Selon Wright et Myers, il s'agit surtout d'une psychologie clinique et appliquée, à travers laquelle on tente d'adapter les outils de mesure psychométriques, développés en anglais et aux États-Unis, à la réalité et à la culture canadienne française<sup>152</sup>.

La décennie des années quarante témoigne aussi de la création d'une organisation d'une importance capitale pour la survie de la recherche en sciences sociales : il s'agit du *Canadian Social Science Reserarch Council*, [CSSRC] fondé à l'initiative d'Harold Innis, R. A. McKay et F. C. Cronkite, et subventionné par les sociétés philanthropiques des États-Unis. Trois ans plus tard, la même organisation fondera une section pour les *Humanities*, laquelle sera présidée par Winston Kirconnell, de 1943 à 1947, puis par Maurice Lebel (*Laval*), ce qui atteste des débuts de la collaboration entre Canadiens français et Canadiens anglais de l'extérieur de la province. Les piliers de la *Faculté des Sciences sociales* (1943) de l'*Université Laval* seront parmi les premiers, depuis Gérin et Barbeau, à collaborer avec des chercheurs du Canada anglais : Falardeau qui co-rédige le rapport du

---

<sup>149</sup> FOURNIER (1986).

<sup>150</sup> FALARDEAU (1949).

<sup>151</sup> MAILHIOT (1962).

<sup>152</sup> WRIGHT & MYERS (1982 : 146).

CSSRC déposé à la *Commission royale Massey*, et le père Lévesque<sup>153</sup> qui accepte la vice-présidence de cette commission<sup>154</sup>. Cette collaboration recevra une couverture politique en étant boycottée par le gouvernement du Québec, mais subira également la critique de l'*École sociale populaire* avant et après le dépôt de son rapport, sans oublier une critique visant personnellement le père Lévesque, accusé par les milieux clérico-nationalistes d'avoir :

*venu le droit d'aînesse des Canadiens français pour un plat de lentilles (...) (e)n échange du financement des universités à même l'argent de la guerre accaparé par le fédéral et en échange de la création d'un Conseil des Arts ayant mandat de soutenir et de développer la culture au Canada<sup>155</sup>.*

Bref, selon François-Albert Angers, de renier les valeurs nationales. Quant à l'*École sociale populaire*, devenu en 1950 l'*Institut social populaire*, il affirmera, à travers la voix du père Arès, que l'étatisme et le centralisme proposés par le *Rapport Massey* constituaient les deux graves dangers de l'époque et qu'ils allaient à l'encontre de la «solution organique» proposée par le Pape en 1941 dans *Quadragesimo anno* :

*Tant du point de vue idéologique que sur le terrain des faits, ceux qui veulent rester libres et travailler à construire un ordre social chrétien se doivent de ne pas succomber à ces deux tentations. Étatisme et centralisme ne sont que des solutions de facilité, de moindre effort, dont l'admission se paie par l'asservissement<sup>156</sup>.*

<sup>153</sup> À l'époque, le père Lévesque est aussi membre de la *Société royale du Canada* et de la *Canadian Political Science Association*.

<sup>154</sup> Marcel Fournier résume ainsi la controverse autour du *Rapport Massey* : «La Commission constate la crise financière des universités et dénonce le «triste sort» des arts et des lettres. L'une de ses recommandations les plus importantes est la création du Conseil des Arts. C'est le début d'un long débat : la culture, les communications et la recherche seraient-elles, se demande-t-on, une sorte de cheval de Troie permettant l'intrusion du gouvernement fédéral dans des domaines de juridiction provinciale?» FOURNIER (2000b : 9).

<sup>155</sup> WARREN et GAGNÉ (2003 : 149).

<sup>156</sup> ARÈS (1951 : 24).

La décennie des années cinquante se termine justement par la création du *Conseil des arts*, soit l'organisation qui financera désormais la recherche en sciences sociales et dans les *Humanities*, ainsi que sur les dernières subventions à la recherche financées par les grandes dotations états-uniennes. Dès lors, l'avenir du CSSRC qui désormais s'écrit aussi en français [le *Conseil canadien de recherche en sciences sociales*] sera fragile et contesté. En ce qui concerne le Québec, il faut préciser que l'*Office provincial des recherches*, dont la création remontait au gouvernement Duplessis de 1937, remettait depuis lors la même somme de 15 000\$ annuellement à la recherche au Québec. Les années soixante commencent, lançant la Révolution tranquille, dont les premières innovations dans le domaine de l'éducation et des études supérieures seront en 1962 la mise sur pied de la *Commission royale d'enquête sur l'enseignement* de Monseigneur Parent sur laquelle siège Guy Rocher et la création du *Conseil des arts du Québec*, qui sera dirigé par Jean-Charles Falardeau. En résumé, les années quarante à soixante auront participé à la modification de la connaissance québécoise face à elle-même, permettant de « redéfinir et de réinterpréter la société canadienne-française contemporaine en tant que société globale », comme l'écrivait Falardeau en 1964; il ajoutait : « C'est indiquer du même coup qu'elles ont aussi entrepris de discuter et de critiquer ses idéologies<sup>157</sup>».

---

<sup>157</sup> FALARDEAU (1964 : 58).

---

---

DEUXIÈME PARTIE :

## LA DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

---

## CHAPITRE DEUX : MA POSITION DE RECHERCHE

*The world of scholarship is generally oriented towards the production of new disciplinary knowledge. It rarely pauses to take itself as its subject to examine its own transformations.*

S. R. GRAUBARD, 1997: v

### 2.1 LA RÉFLEXIVITÉ ET L'ÉCRITURE

Voici l'étape qui me permet d'expliquer les *a priori* de la démarche entreprise, ainsi que les décisions prises tout au long du processus de construction de cette thèse. De plus, l'obligation –ou la nécessité?– méthodologique offre un espace où le chercheur se doit d'identifier et de présenter les biais dont il est porteur (ici, le messenger est indissociable du message!), qu'il affiche ceux-ci avec conviction ou qu'il tente de les minimiser. J'explique dans les pages suivantes ce pourquoi j'adopte une attitude méthodologique réflexive, laquelle s'exprime dans cette thèse à travers un processus itératif d'allers et venues entre la problématisation, l'analyse et l'écriture. Cette dernière, trop souvent réfléchie qu'à la lumière des critères de « clarté » et « lisibilité », sera exploitée comme une dimension importante du processus d'investigation et de réflexion.

La réflexivité<sup>158</sup> n'est pas qu'une « posture temporaire » de recherche ou une pause éthique, mais plutôt une façon de faire la recherche : elle doit constamment être pratiquée et exercée.

---

<sup>158</sup> Malcom Ashmore offre formellement cette définition : « The term "reflexivity" is used in a variety of ways. Before we look at these directly, we should do some etymology. The prefix "re-" implies back, again, against, reversed. The Latin root of the main body of the word is *flectere*, to bend. So we have "to bend again" or "to bend back." Perhaps even here we can glimpse a disturbing sense of redirection and even reversal that implies some disruption of the normal course of things. » ASHMORE (1989 : 30).

Je reconnais aussi l'écriture comme étant la meilleure façon de réfléchir à mes choix, mes décisions, mes méthodes d'analyse, mes biais potentiels, bref de rendre évidentes, au lecteur et à moi-même, ma façon de faire cette recherche. L'écriture s'avère pour moi le principal révélateur (photographique) de la réflexivité ou, dans un autre style, sa « mise en marche »; comme l'écrivait Laurel Richardson :

*Although we usually think about writing as a mode of "telling" about the social world, writing is not just a mopping-up activity at the end of a research project. Writing is also a way of "knowing" – a method of discovery and analysis. By writing in different ways, we discover new aspects of our topic and our relationship to it. Form and content are inseparable*<sup>159</sup>.

J'ajouterai que la pratique de la réflexivité est une dimension essentielle du travail dit critique et ce, dans les deux sens du terme : à savoir, sur le plan méthodologique, qu'elle favorise l'instauration d'une distance appropriée entre le chercheur et son objet d'étude; en second lieu, la réflexivité réfère aux fondements d'une théorie critique, à une reconnaissance des enjeux politiques de la pratique de la recherche sachant qu'elle reconnaît :

*(...) the social and discursive nature of any research practice, and second, (that it) takes seriously the Foucaultian reminder that the production of knowledge is always bound up in a network of power relations*<sup>160</sup>.

J'adopterai ainsi cette attitude —la réflexivité— par le biais de cette pratique —celle de l'écriture—, mettant ainsi à profit le conseil de Sandra Harding à propos de l'obligation du chercheur contemporain à cultiver *a robust*

---

<sup>159</sup> RICHARDSON (1994 : 516).

<sup>160</sup> ANG (1989 : 97).

*reflexivity*<sup>161</sup>. Désormais, le chercheur en sciences sociales et humaines ne peut plus ignorer ce principe<sup>162</sup>, comme le précise Atkinson :

*In principle, the notion of reflexivity recognizes that texts do not simply and transparently report an independent order of reality. Rather, the texts themselves are implicated in the work of reality—construction. This principle applies not only to the spoken and written texts that are produced and interpreted by social actors, but to the texts of social analysts as well.*

Ce qu'Atkinson ajoute s'avère primordial, car il expose clairement ci-dessous que la réflexivité du chercheur envers son propre travail constitue le corollaire d'une position critique :

*From this point of view, therefore, there is no possibility of a neutral text. The text — the research paper or the monography, say — is just as much an artefact of convention and contrivance as is any other cultural product. The critical theorist cannot lay bare the conventions of the text that he or she dissects without simultaneously exposing the conventionality of his or her own textual products<sup>163</sup>.*

Si j'ai expliqué plus tôt que l'écriture révèle la réflexivité, Atkinson démontre quant à lui que la réflexivité favorise à son tour une plus grande attention aux procédures de la confection du texte, celui créé par l'écriture du chercheur, tel un

<sup>161</sup> Source : BEST (2000) « Book Review » de Sandra Harding (1998) *Is Science Multicultural ? Postcolonialism, Feminism and Epistemologies*, Indiana University Press.

<sup>162</sup> Je précise qu'il s'agit d'un des héritages du célèbre *Linguistic Turn*, tel que « provoqué » par les textes de Geertz, Clifford, Marcus et Rorty au cours des années 1970-1980; ce dit « tournant linguistique » symbolise la période où se cristallisent les arguments d'une nouvelle critique de la représentation ou, comme l'écrit Mondada : « Depuis les années 1980, les débats dans le champ anthropologique ont opéré une critique radicale de la description comme représentation en se focalisant sur l'écriture du savoir. » MONDADA (1995 : 64). Toutefois, je dois absolument souligner la « portée dramatique » (mon expression) des travaux et critiques des sociologues britanniques et états-uniens comme Gouldner, Mulkay, Bloor, Woolgar et Barnes; voir : GOULDNER (1976); BARNES & EDGE (1982); ASHMORE (1989); FOUREZ (1996) et HOLLINGER (1997).

<sup>163</sup> ATKINSON (1990 : 7).

artisan, comme le rappelle James Clifford à propos de l'ethnographie : *The making of ethnography is artisanal, tied to the wordly work of writing*<sup>164</sup>.

Cette réflexion sur la prise en compte de l'écriture dans le travail du chercheur ne devrait pas surprendre le lecteur : Hayden White, qui est une des sources de ma réflexion sur la réflexivité et l'écriture, a longtemps examiné la « poétique de l'écriture » en historiographie; il constitue d'ailleurs une influence majeure pour les ethnographes intéressés par la rhétorique des disciplines culturelles<sup>165</sup>.

J'entends revenir sur ces préoccupations dans les prochaines pages. Ces dernières présentent au lecteur les éléments qui éclairent mes positionnements ontologique et épistémologique, les postulats et les concepts mobilisés par ma démarche méthodologie, de même que les outils (les méthodes) que j'emprunterai au cours de cette recherche.

## 2.2 LA MÉTHODOLOGIE ET LES MÉTHODES

*The final comment is a plea to resist the tendency to hold the narrative in private knowledge in that world of field notes, artifacts and memories. Write it out.*

J. ANDERSON, 1987 : 352<sup>166</sup>

Gubrium et Holstein considèrent que la signification de « méthodes » englobe le concept de « méthodologie » en affirmant que *Method connotes a manner of viewing and talking about reality as much as it specifies technique and procedure*<sup>167</sup>; directement, ils vont préférer utiliser le premier que le second.

<sup>164</sup> James Clifford, cité par ATKINSON (1990 : 26).

<sup>165</sup> Voir ATKINSON (1990 : chapitre 2).

<sup>166</sup> À mon sens, le *narrative* en question peut aussi être le récit que se doit d'exprimer le chercheur quant aux éclaircissements nécessaires à son positionnement lors d'une thèse doctorale.

<sup>167</sup> GUBRIUM & HOLSTEIN (1997 : 5).



Pour ma part, je préfère la distinction proposée par Potter et inspirée de R. T. Craig<sup>168</sup>, à savoir que le sens de « méthodologie » réfère avant tout à une dimension plus abstraite qu'appliquée. Dans son livre sur les méthodes qualitatives, Potter associe « méthodologie(s) » aux différentes stratégies de recherche comme l'ethnographie, les *cultural studies*, l'interactionnisme symbolique, etc., alors que le sens de « méthodes » renvoie plutôt aux outils conçus, développés et utilisés (ex. : l'entrevue, l'analyse de discours) par ces différentes méthodologies. Même si cette proposition distingue trop mécaniquement les grandes approches de recherche, elle a l'avantage de relier la méthodologie et la théorie plutôt que de les opposer selon un *a priori* où la seconde constituerait, entre autres, un travail à la fois primordial et plus intellectuel.

Selon moi, l'avantage de la proposition de Potter est que par sa simplicité, elle situe clairement le travail méthodologique comme étant à la jonction d'un travail qui se déploie à un niveau abstrait (les principes et croyances éthiques, ontologiques et épistémologiques adoptés par le chercheur) et d'un travail beaucoup plus concret, celui de l'utilisation des outils, des méthodes de recherche, pendant l'enquête<sup>169</sup>.

Si les pratiques « théorique » et « méthodologique » sont interreliées, l'interrelation dépendra de l'ensemble des présupposés ontologiques et épistémologiques mobilisés par l'approche et le point de vue adoptés par le

<sup>168</sup> Premier éditeur du périodique *Communication Theory*, R. T. Craig est un acteur important de la littérature réflexive ou méta-théorique en communication; voir les textes de R. T. Craig, Annexe 1, Liste 4, et dans la bibliographie.

<sup>169</sup> Potter écrit : « A methodology is more concrete than an axiom, but more abstract than a method. Methodologies are based on assumptions that researchers must hold; they are strategies that lay out blueprints for scholars who must use the tools of methods to build the design. The selection of a methodology is a more involved decision by scholars who must consider their beliefs about the nature of research - this requires attention to axioms. Methodologies are perspectives on research that deal with issues at the juncture of axioms and methods. » POTTER (1996 : 23).

chercheur, lesquels s'avèrent indissociables du lieu intellectuel où il se situe (position, approche, filiation, héritage, etc.), mais aussi des moyens dont il dispose pour réfléchir à la réalité, et des stratégies par lesquelles il peut la penser.

La littérature métathéorique parle alors d'un positionnement méthodologique, lequel de nos jours se voit réfléchi selon une opposition « presque » simple<sup>170</sup> : le chercheur aurait « le choix » entre les méthodologies regroupées sous le paradigme quantitatif et celles résumées par le paradigme qualitatif.

Ma thèse emprunte la démarche<sup>171</sup> des méthodologies qualitatives pour différentes raisons qui seront expliquées plus loin. Pour l'instant, j'emprunte à Pauly sa façon de délimiter le sens donné au substantif « qualitative(s) », à savoir qu'il nécessite un *five-step process* : a) *finding a topic*, b) *formulating research*

<sup>170</sup> Depuis près de vingt ans, plusieurs chercheurs affirment que l'approche qualitative et l'approche quantitative constituent les deux grands paradigmes de la recherche en sciences sociales et humaines, comme l'a fait Anderson en 1987 : « J. A. Anderson (1987) contrasted qualitative with quantitative along many different kinds of dimensions. He included fundamental axioms along with procedures by saying that qualitative is primarily inductive, whereas quantitative is deductive; qualitative is eidetic, compared to quantitative being atomistic; subjective, not objective; contextual, not generalizable; mundane, not purified; textual, not measurable; preservationistic, not aggregated; interactive, not independent; and interpretative, not material ». POTTER (1996 : 19). En communication médiatique cette opposition paradigmatique a commencé à être proposée au cours des années quatre-vingt, se substituant assez rapidement à la distinction paradigmatique *critique VS administrative*; à titre d'exemple, je suggère de comparer les deux numéros spéciaux du *Journal of Communication* sur l'état des études en communication : « *Ferment in the Field* » (1983, Vol. 33, N° 3) et « *The Future of the Field* » (1993, Vol. 43, N° 3/4), afin de constater que plusieurs acteurs du champ utilisaient cette nouvelle opposition. Dans un ouvrage plus récent, LITTLEJOHN (2001) utilise les dénominations *Traditional Ideal of Theory* et *Alternative Paradigm* afin de rendre compte des deux principales façons d'expliquer le travail scientifique en *Communication Studies*. Enfin, un examen de la littérature permet de constater l'utilisation de plusieurs expressions désignant l'opposition paradigmatique dont celle (la plus fréquente) des « paradigmes positiviste et interprétatif » LESSARD-HÉBERT et al. (1990 : 36).

<sup>171</sup> Pour ma part, j'éprouve des réticences face à la diversité des termes employés afin de définir ou d'identifier les méthodologies qualitatives; de même, je demeure perplexe face au possible consensus (sans ironie) qui se forme autour de l'idée d'un « paradigme qualitatif ». Par exemple, Gubrium & Holstein écrivent : « Method, for us, connotes a way of knowing. This means we take qualitative method to be more than a collection of research techniques and procedural guidelines. It's closer to what Thomas Kuhn describes as a paradigm—a distinctive way of orienting the world. » GUBRIUM & HOLSTEIN (1997 : vii); cette référence explicite à la thèse de Kuhn s'avère peut-être honnête, mais elle a pour conséquence d'enfermer le chercheur « qualitatif » à l'intérieur du cadre « kuhnien » de paradigme, à savoir que le chercheur ne pourrait en aucun cas pratiquer des méthodes de recherche qui ne sont pas définies et acceptées par ledit paradigme.

questions, c) gathering the evidence, d) interpreting the evidence, and e) telling the researcher's story<sup>172</sup>.

Maintenant, il faut examiner quels sont les postulats qui mobilisent une méthodologie qualitative et ceux qui traversent cette thèse.

### 2.3 LES POSTULATS D'UNE APPROCHE QUALITATIVE

Aux réflexions portant sur l'ontologie et l'épistémologie de la recherche, la littérature spécialisée ajoute également l'importance de prendre en compte les postulats (en anglais : *assumptions*) que trimballe le chercheur à propos des enjeux rencontrés au cours de l'élaboration de sa démarche méthodologique. Contrairement aux questions relatives à l'ontologie et à l'épistémologie qui dépassent le cadre du travail scientifique (car elles interrogent les dimensions philosophiques de l'existence), les questions reliées aux postulats sont des convictions et des croyances que le chercheur entretient et affiche face à la recherche, ici qualitative.

Pour Potter qui s'est penché sur les composantes du « jardin qualitatif<sup>173</sup> », il est possible de regrouper les postulats les plus fréquents dans la littérature associée aux méthodologies qualitatives selon cinq perspectives axiomatiques (phénoménologique, interprétative, herméneutique, naturaliste et humaniste) qui traversent les démarches qualitatives, s'y mélangent et s'y confrontent, principalement selon les conceptions qu'elles véhiculent en regard à l'expérience

<sup>172</sup> J. J. PAULY (1991) *A Beginner's Guide to Doing Qualitative Research in Mass Communication, Journalism Monographs*, 125; cité par POTTER (1996 : 7). J'invite le lecteur à prendre en considération l'absence d'une phase habituellement désignée celle de la « construction des hypothèses. »

<sup>173</sup> Potter écrit : « Qualitative research is less like a field than a garden. When we view it metaphorically it looks like a large hilly area with an incredible variety of plants-all shapes, size and colors. Some of the plants appear majestic and timeless like ancient sequoias, whereas others appear fragile and exotic like jungle orchids. » POTTER (1996 : 3).

scientifique, du sens donné à la « signification » (*meaning*) et du pouvoir accordé à l'acteur social<sup>174</sup>. Ces perspectives sont parfois étrangères, parfois proches parentes<sup>175</sup>.

En résumé, les éléments qu'ont en commun ces perspectives qualitatives pourraient être les suivants, tels que les résume Potter :

*Simply put, these beliefs are : a) researchers should not have preconceived notions about the phenomenon, but keep themselves open to the experience fully; b) researchers should strive to see the situation from the perspective of the other; c) research is a never-ending process of observing an instance and interpreting it in terms of a context that is itself a construction of instances; d) researchers need to go to the phenomenon and experience it in its natural, undisturbed state, and; e) the focus is on language as a demonstration of meaning, and this language must be interpreted in cultural and historical contexts* <sup>176</sup>.

Cet éclairage fourni par Potter me permet d'évaluer la place que j'occupe dans ce débat dit paradigmatique; de plus, il me permet de relativiser les formes dont je l'affuble dans ces pages; enfin, il m'offre la possibilité de référer « concrètement » à une typologie afin de cerner la position axiomatique que j'adopte, à savoir celle dite « humaniste ». Indissociable des *Humanities*, cette position réfère peu aux démarches ethnographiques mais plutôt aux démarches (à savoir les accès à la réalité) centrées sur l'analyse de documents écrits<sup>177</sup>; de plus, cette position étudie les textes à l'intérieur de leurs cadres sociaux de production et réception, soit un postulat fondamental à ma conception « contextualiste » du travail de

<sup>174</sup> POTTER (1996 : 44-59).

<sup>175</sup> Je pense à la similarité de certaines réflexions exprimées à travers les textes du *Handbook of Qualitative Research*, DENZIN & LINCOLN (1994).

<sup>176</sup> POTTER (1996 : 45).

<sup>177</sup> Voir : JENSEN (1991b).

recherche<sup>178</sup>. Cette perspective humaniste traverse fréquemment les travaux en histoire des médias<sup>179</sup> et en histoire des théories médiatiques<sup>180</sup>.

Après avoir examiné les perspectives axiomatiques du paradigme qualitatif, l'exercice doit se porter à un autre niveau, soit celui des enjeux de l'ontologie et de l'épistémologie. Je définis la première comme étant ce qui est relatif au fait de penser le sujet et sa relation à la réalité, et je définis la seconde comme étant relatif au fait de penser la connaissance et l'approche scientifique de la réalité.

## 2.4 L'ONTOLOGIE ET L'ÉPISTÉMOLOGIE

Il n'est pas question ici que je résume et analyse ce que sont les enjeux de l'ontologie; toutefois, puisqu'il s'avère nécessaire d'éclaircir ma position à ce sujet, voici quelques éléments qui permettront de mieux saisir ce dont il s'agit.

Potter identifie cinq positions qui ponctueraient ce qu'il nomme le « continuum de l'ontologie », lequel est polarisé par la conception idéaliste d'une part et la position matérialiste de l'autre : d'un côté la fabrication subjective de la réalité, de l'autre un matérialisme fortement déterministe; entre les deux, l'actionnalisme, soit la position qui correspond le plus à mes convictions. Celle-ci postule que le sujet est un acteur social agissant, capable d'interpréter son environnement, d'agir sur lui, tout en demeurant un agent de cet environnement, sensible aux conditions des contingences immédiates et aux processus sociaux, culturels et idéologiques. En somme, je crois que l'acteur social interprète et construit la (sa) réalité par le langage, de façon intersubjective car il existe et échange (*communicare*) « avec l'autre », et qu'il

<sup>178</sup> J'explique la démarche au prochain chapitre.

<sup>179</sup> Voir : JEANNENEY (1996) et la réflexion de NERONE (1993).

<sup>180</sup> Par exemple : ATTALLAH (1989) et McQUAIL (1987).

évolue à l'intérieur d'un monde social qui se manifeste discursivement, idéologiquement et matériellement.

Si la question de l'épistémologie (que plusieurs résument par l'interrogation « Comment connaître la réalité? ») a beaucoup plus été traitée par la littérature scientifique que celle de l'ontologie, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle expose d'emblée la simplicité espérée. En effet, les trente dernières années ont vu le monde intellectuel et académique assister au « tournant linguistique », à la « crise de la représentation », au virage qualitatif<sup>181</sup>, à la nouvelle condition postmoderne du savoir occidental, etc. Un des résultats aura été de faire ré-émerger, au centre même des lieux de discussions scientifiques en sciences sociales et humaines, la question à savoir s'il était possible ou non d'avoir accès scientifiquement à la réalité.

Ainsi, toujours selon Potter, il est possible de distinguer trois positions épistémologiques dans la littérature en méthodologie qualitative, lesquelles ponctuent un continuum polarisé par le réalisme et par le constructivisme. Bien entendu, comme le précisent Potter et, dans un autre texte, Anderson, cette catégorisation ne vise qu'à simplifier l'étendue de la complexité et de la diversité des positions sur le continuum épistémologique<sup>182</sup>. Les trois ancrages sur le continuum sont ceux du pôle dit de la « pure objectivité » (réalisme), de l'instance mitoyenne dite de l'intersubjectivité, et du pôle dit de la « pure subjectivité » (constructivisme); entre les deux pôles et autour de la position mitoyenne, une multiplicité de « professions de foi » quant à l'attitude qu'un

<sup>181</sup> Jensen, qui utilise l'expression de *Qualitative Turn* à plusieurs reprises, va même jusqu'à écrire : « In the Humanities in particular, the qualitative turn has been a communicative turn. » JENSEN (1991b : 17).

<sup>182</sup> Anderson réduit encore plus la complexité en identifiant (selon le regroupement des deux paradigmes) une position objective et une position subjective, apportant la précision suivante : « The compromise position permits a whole range of arguments about what is objective and what is ideological. » ANDERSON (1987 : 55).

chercheur peut adopter concernant sa définition du travail scientifique, à ses possibilités d'en arriver à connaître la réalité, plus précisément en ce qui concerne la valeur de ses propres interprétations de la réalité.

Puisque l'ancrage de la « pure objectivité » a grandement été documenté dans la littérature depuis plus de 150 ans au risque d'en produire une caricature, et que celui de la *pure subjectivity* constitue presque une fiction qui ne sert que d'épouvantail au relativisme<sup>183</sup>, je vais plutôt m'attarder quelques instants à la position mitoyenne, car elle me permet d'expliquer mon propre positionnement épistémologique.

La position intersubjective nie la possibilité d'une objectivité pure (et de l'idéal du positivisme qui lui est sous-jacent) et l'attire d'une subjectivité pure (la connaissance ne serait plus que ponctuelle, parcellaire, arbitraire et indubitablement individuelle). Au contraire, elle localise le chercheur à l'intérieur du « domaine du sens<sup>184</sup> » et à l'intérieur du système social et des contingences manifestes du domaine scientifique : dès lors le chercheur et le domaine du savoir à l'intérieur duquel il se positionne sont reconnus comme étant « situés ». Cette intersubjectivité suggère l'existence nécessaire d'un consensus entre les chercheurs d'un même domaine (je préfère Kuhn à Feyerabend) et confirme ma confiance en la possibilité d'une *convergence in our findings*<sup>185</sup>.

<sup>183</sup> J'offre tout de même une brève explication : la position dite de la « subjectivité pure » incarne l'idéal relativiste dit radical. Elle postule que le chercheur est aux prises avec ses propres interprétations subjectives de la réalité qu'il étudie, que l'argumentation ne constitue pas une stratégie rationnelle de communication et qu'il n'existe pas un moyen ou des standards permettant de comparer, dans l'absolu et dans la pratique, deux énoncés ou deux interprétations : il n'existerait donc pas de critères objectifs et « a-culturels » permettant d'évaluer une interprétation au détriment d'une autre, faisant en sorte que chaque interprétation en serait une unique, subjective et totalement irréconciliable.

<sup>184</sup> Il s'agit de la traduction de l'expression *Realm of meaning* de GUBRIUM & HOLSTEIN (1997), proposée par Line Grenier.

<sup>185</sup> POTTER (1996 : 42).

Pour moi, l'adoption d'une position intersubjective suppose qu'il est nécessaire d'admettre que « certaines observations sont meilleures que d'autres<sup>186</sup> », cela étant motivé par l'acceptation de principes comme la validité, la fiabilité (*reliability*) et la « *verisimilitude* » (en anglais) d'un énoncé ou d'une découverte<sup>187</sup>.

La position intersubjective critique l'idéal de l'approche scientifique traditionnelle en éclairant les dimensions qui l'ont constituée historiquement, politiquement et idéologiquement; toutefois, je précise que si l'intersubjectivité est mobilisée par la pensée postmoderne et « la crise de la représentation », elle les utilise comme une justification à la création de moyens et de stratégies qui sauront répondre aux écueils et aux défis qu'elles ont identifiés<sup>188</sup> et non comme une excuse obtenue afin d'abandonner la recherche. Comme l'écrit Atkinson :

*First, the texts of the natural sciences are as rhetorical as any other... Secondly, the recognition that all human inquiry and reportage are essentially the same is not a recipe for nihilism or a loss of scholarly standards<sup>189</sup>.*

Ce commentaire d'Atkinson peut sembler outrancier, mais faisons attention : ce sont les textes des sciences naturelles qui sont rhétoriques, non les phénomènes décrits par les lois qu'elles formulent. Lorsqu'Atkinson réfère aux sciences naturelles, ce n'est pas dans le but d'en faire la critique, mais plutôt d'expliquer aux chercheurs en sciences sociales et humaines que leur relation à l'objet, qu'il soit social ou humain, peut difficilement éviter le passage obligé de la représentation/construction. Tout comme Atkinson l'explicite dans la seconde phrase du passage cité, je crois que nous pouvons saisir l'opportunité que nous a léguée le tournant linguistique et réexaminer, avec le même sérieux, ces relations

<sup>186</sup> POTTER (1996 : 41-42).

<sup>187</sup> Voir : POLKINGHORNE (1988), surtout le chapitre 7.

<sup>188</sup> Pauline Marie Roseneau examine cette tendance; voir : ROSENEAU (1992).



que nous entretenons avec les objets et l'écriture; sur ce point, Gubrium et Holstein sont formels : *There is a growing awareness that the relation is reflexive, that research procedure constructs reality as much as it produces descriptions of it*<sup>190</sup>.

Par conséquent, l'intersubjectivité rejette la critique des chercheurs « réalistes » voulant que les auteurs postmodernes aient tué l'idéal des sciences sociales, affirmant du même souffle que le postulat hyper relativiste du « rien n'est plus possible —sauf l'écriture du chercheur pour soi », ne saurait constituer une alternative valable, ni acceptable.

Si la position intersubjective adopte des postulats du constructivisme<sup>191</sup>, elle affirme que la signification des choses ne peut être réduite à une pure subjectivité, car indissociable du contexte : *The reality of the perceptions is therefore contingent on the context they (the researchers) use to interpret the phenomenon*<sup>192</sup>; enfin, elle cultive aussi la foi en la possibilité d'en arriver au partage des connaissances à une échelle qui ne sera pas seulement limitée au ponctuel ou à l'arbitraire :

*People are not purely creative in their interpretations, but they are joined in common patterns of meaning making. If researchers can "get on the same wavelength" as their subjects, then researchers can provide an accurate account of how those subjects use symbols; the researchers' accounts need not be their purely subjective, creative interpretations*<sup>193</sup>.

---

<sup>189</sup> ATKINSON (1990 : 3).

<sup>190</sup> GUBRIUM & HOLSTEIN (1997 : 9).

<sup>191</sup> Ici, j'offre la définition qu'en propose Anderson : « (...) material reality intersects but does not contain the world of meaning... That is not to say that there is no material existence outside of the human conscious. It is to say that the way we make sense of that material existence is the product of our conscious efforts not of the structure of the universe. » ANDERSON (1987 : 78).

<sup>192</sup> Il s'agit de la position d'Anderson, résumée par Potter.

<sup>193</sup> POTTER (1996 : 40-41).

Pour certains, cette attitude épistémologique serait ambivalente, sinon paradoxale; pour moi, elle s'inscrit dans la logique ontologique exprimée plus tôt, à savoir que le sujet n'est ni tout à fait libre, ni tout à fait déterminé. Je considère qu'il se dégage de cette attitude une conception du travail scientifique qui reconnaît la complexité des tensions sociopolitiques qui le traversent (si le contexte de l'individu en tant qu'objet d'étude participe à/de sa construction, le contexte de l'individu-chercheur fait de même), lesquels résultent selon moi en ce que Stanley Fish a nommé les « communautés interprétatives » de chercheurs.

## 2.5 UN HÉRITAGE POSTMODERNE QUE J'ASSUME

*That the field (of communication) has a curious status is (...) less a cause for alarm than a signal that the ground may be shifting beneath us.*

J. D. PETERS, 1993 : 132.

De nouveau la question ontologique s'impose : afin d'évaluer notre capacité à rendre compte scientifiquement de la réalité, nous devons en premier lieu définir ce qu'elle est. Selon Roseneau<sup>194</sup>, il s'agit d'un des principaux enjeux de la littérature postmoderne que les postmodernistes dits « affirmatifs<sup>195</sup> » auront développés par une théorie contextualiste de la réalité qui, comme chez Fish, est élevée :

*to a position of importance by arguing that all knowledge claims (all fact, truth, and validity) are "intelligible and debatable" only within their context, paradigm, or "community". They are merely*

<sup>194</sup> ROSENEAU (1992).

<sup>195</sup> Roseneau propose un découpage fondé sur une opposition entre les « postmodernistes » affirmatifs (*affirmatives*) et les sceptiques (*skepticals*). Cette opposition vise à la fois à schématiser les tensions qui traversent la littérature postmoderniste et à démontrer qu'il ne s'agit pas d'un tout homogène. En ce qui concerne les postmodernistes « sceptiques », le nom de Jean Baudrillard est celui qui vient le plus facilement à l'esprit, surtout en regard aux

*the result of agreement among professional communities. Reality is the result of the social processes accepted as normal in a specific context*<sup>196</sup>.

Les notions de « science normale » et de « paradigme dominant », telles que proposées par Thomas Kuhn il y a quarante ans sont, dans cette optique, retenues par la sociologie des sciences et des connaissances comme n'ayant été qu'une simple étape du processus d'évolution conceptuelle de ce champ de recherche : l'homogénéité paradigmatique d'une discipline ou des sciences sociales, ainsi que les périodes de crise mobilisées par des interrogations méthodologiques, sont désormais réduites au statut de fictions sociologiques ou de simples récits historiographiques. Les discours de reconnaissance des dimensions dites culturelles de la recherche scientifique et de son évolution à l'intérieur des cadres disciplinaires idéologiques, couplée à l'hyper diversification des sous-champs disciplinaires qui se multiplient depuis trente ans, ainsi qu'à la constante propension aux bricolages interdisciplinaires qui ont encore une fois marqué les trente dernières années, ont fait du paysage de la « production des connaissances » un terrain où les clochers<sup>197</sup> sont presque aussi nombreux que les fidèles.

En somme, l'état actuel du champ des connaissances en sciences sociales et humaines dévoile une telle expansion, même dans les domaines de spécialisation, que celui ou celle qui prétend connaître l'orientation de la recherche d'un champ

---

thématiques qu'il développa pendant les années quatre-vingt sur l'implosion du réel et la fin de l'histoire et du politique.

<sup>196</sup> ROSENEAU (1992 : 111); en ce qui concerne Stanley Fish, Roseneau fait référence à : FISH (1989) *Doing What Comes Naturally*. Durham, SC: Duke University Press.

<sup>197</sup> Une analogie bien catholique et « canadienne-française », ce qui n'est pas sans justement étayer le discours que je tiens!

ou d'une discipline est obligé de relativiser le poids de son affirmation<sup>198</sup>. Bref, on se doit de reconnaître que les notions de « science normale » et de « paradigme » héritées de Kuhn, lesquels reposent sur le postulat d'un consensus émergeant à l'intérieur des communautés scientifiques disciplinaires, ne peuvent plus servir de guides, car à la question « Où est le consensus qui émergerait d'une volonté commune? », force est d'admettre que le seul qui s'impose porte paradoxalement sur la division dudit consensus. Je l'ai déjà expliqué plus tôt, la littérature atteste d'une division profonde : d'un côté nous aurions en sciences sociales et humaines le paradigme quantitatif/rationaliste, de l'autre le paradigme qualitatif/interprétatif<sup>199</sup>.

Le constat de l'éclatement, illustré par Lyotard comme étant « la fin des méta-récits directeurs », s'impose de plus en plus dans la littérature spécialisée en histoire et philosophie des sciences humaines, à savoir que les modes de représentation produits par la recherche académique deviennent de plus en plus nombreux, différents, antagonistes et irréconciliables. Par exemple, le diagnostic posé par Roger Smith sur la réflexion « en et sur » l'histoire en tant que discipline dégage cette même tendance du morcellement du discours scientifique en de multiples voix discordantes, irréductibles aux consensus :

<sup>198</sup> Si, dans l'extrait qui suit, le ton de Jacoby semble ironique, il ne s'agit pas d'une boutade : « Generalizations about scholarly disciplines require audacity. Abundant materials and findings of even small fields undermine, if not refute, generalizations. Who can keep up? In a single year (1987), scholars published 215 articles on John Milton, 132 on Henry James, and 554 on William Shakespeare. "The sheer bulk of material being published" remarked Robert Markley, "means that it is almost physically impossible to read as fast as new readings are mass-produced". Statements about "the" direction of Edmund Burke or Shakespeare studies inevitably seem misleading or wrong; several, perhaps scores, of specialists contradict a summary of the field. » JACOBY (1992 : 405).

<sup>199</sup> Ici, je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas de rejeter la leçon centrale de Kuhn, soit que le savoir est avant tout une question de foi, « (that) it can never be fully justified, except by the straight of the commitment and its consequence for action », comme l'écrit FULLER (1999 : 416), mais plutôt d'examiner comment s'exprime et s'actualise aujourd'hui cette foi, en regard aux différentes pratiques et différents discours de consensus qui ont cours en sciences humaines et sociales.

*This 'will', of course, is informed by any number of model narratives, but each model is small-scale and has a limited audience. There is no over-arching standard in terms of which to decide on the significance of any particular model. The decision about what story to tell has to be made over and over again. (...) (I)n the space where history, history of science and intellectual history meet, and especially where something called the history of the human sciences goes on, there is no dominant model, no established language of professional practice, no large groups of practitioners able to establish a new profession, no rich benefactor and no ready-made audience. A voice that speaks in this place speaks individually and wilfully<sup>200</sup>.*

Il serait facile d'affirmer que cette tendance à la voix individualiste est probablement mobilisée par la « culture constructiviste » qui traverse les champs de recherche étudiés par Smith, d'autant plus qu'il prend la peine d'affirmer qu'ailleurs (il ne précise pas où) existent une conformité et un consensus productifs<sup>201</sup>. Je réponds à cela qu'il ne faut pas s'illusionner en ce qui concerne le champ des études en communication : en 1993, l'hétérogénéité était déjà fort mentionnée, certains parlant même de morcellement, une situation même réprouvée par des textes réflexifs contenus dans le numéro spécial du *Journal of Communication* de cette même année<sup>202</sup>.

<sup>200</sup> SMITH (1997 : 26).

<sup>201</sup> Smith écrit : « Most academics, who are after all trained to be secure and modest in what they say, feel safer when they choose a narrative in line with others, when they can be sure it conforms to professional practice. This produces much work of high quality. » SMITH (1997 : 27).

<sup>202</sup> Numéro intitulé « *The Future of the Field: Between Fragmentation and Cohesion* », Vol. 43, N° 3/4, Summer/Autumn 1993. Les textes de ROSENGRÉN (*From Field to Frog Pounds*) et de SCHOEMAKER (*Communication in Crisis: Theory, Curricula, and Power*) y dénonçaient le morcellement (comme TUNSTALL (1983) l'avait fait), alors que CRAIG (*Why Are There So Many Communication Theories?*) proposait une explication de cette diversité. Les responsables de ce double numéro, M. Gurevitch et M.R. Levy, écrivaient d'ailleurs dans le préambule : « In reviewing submissions and in thinking about the field, we have found both centripetal and centrifugal tendencies : paradigms at war with each other; paradigms whose epistemologies intersect; and the occasional search for an overarching, comprehensive conceptual framework for communication research. » LEVY & GUREVITCH (1993 : 5). De même, C. R. Berger proposait en 1991 un article au périodique scientifique *Communication Monographs* dans le cadre d'une thématique intitulée « *Why Are There So Few Communication Theories?* » dans lequel il commentait les constats de la littérature réflexive en communication : « First, the traditionally high level of fragmentation manifested by the field seems to be increasing as the field expands. Although specialization is almost an

Cela dit, l'intérêt que j'accorde à la question de l'isolement croissant des voix/voies de la recherche est indissociable de la problématique de cette thèse; de même, cette réflexion me renvoie aux motifs qui sous-tendent la position d'intersubjectivité épistémologique que j'adopte : l'intersubjectivité nécessite l'échange des voix/voies afin que le dialogue puisse se produire. S'il est probablement vrai que nous ne pouvons plus nous entendre sur les horizons de recherche à l'intérieur des disciplines et des champs communs de recherche, ni même à l'intérieur des deux grands paradigmes dominants en sciences sociales et humaines, ne restent plus alors que des espaces de consensus identifiés dans la littérature comme étant les « communautés interprétatives ».

## 2.6 LE CONTEXTE ÉPISTÉMOLOGIQUE DE CETTE THÈSE

*Reflexive methods are more central to the formation and self-criticism within a research community than to the typical conduct of a particular research project.*

R. A. MORROW, 1992 : 244

Le travail entrepris depuis le début de ce chapitre illustre bien ce que j'entendais par l'exercice d'une réflexivité constante. Selon Reason, un tel exercice se définit par l'expression « *critical subjectivity* », à savoir :

*(it) means that we do not suppress our primary subjective experience, that we accept that our knowing is from a perspective; it also means that we are aware of that perspective and of its bias, and we articulate it in our communications. Critical subjectivity*

---

inevitable consequence or growth, the fact that there is no particular theoretical paradigm or touchstone theory around which communication researchers might organize their efforts is at least one source of concern. Many disciplines have such paradigms or touchstone theories, even though these disciplines show high levels of specialization, and even though these paradigms and theories may be in dispute. » BERGER (1991 : 101). Comme quoi, lorsque nous opposons les propos de Smith et ceux de Berger, nous constatons que l'herbe est toujours plus verte... dans le jardin du voisin.

*involves a self-reflexive attention to the ground on which one is standing* <sup>203</sup>.

C'est ce que j'ai tenté de faire le plus honnêtement possible jusqu'à maintenant. Cela dit, l'objet de ma thèse complexifie ma position et ma tâche : d'une part, les individus qui y agissent et qui le composent sont des membres de ma discipline, des professeurs qui m'ont enseigné, des collègues, des professionnels qui m'ont offert des emplois, certains sont des amis, d'autres de vagues connaissances. Comme le souligne Morrow, ce genre de travail, qui nécessite justement des stratégies réflexives, se voit habituellement effectué par des spécialistes ou des chercheurs provenant d'une autre discipline :

*(...) during times of internal debate and change, such concerns [i.e.: méthodes réflexives] often become central to day-to-day activities within a research community. Also much of the reflexive methodological work is carried about by specialists in those kinds of activities : historians of disciplines, theorists, and methodologists all may contribute frequently to these kind of debates. Also outsiders (in applied fields, or a discipline such as philosophy or intellectual history) may be crucial to this process and feed back on a discipline itself*<sup>204</sup>.

Hormis quelques exceptions<sup>205</sup>, l'étude du champ des études en communication n'a pas encore attiré l'attention des spécialistes en histoire intellectuelle; bien au contraire, les textes sur l'histoire, ou l'épistémologie, ou la sociologie des connaissances en communication médiatique, furent surtout l'œuvre de chercheurs en communication médiatique<sup>206</sup>. Toutefois, je remarque que ces

<sup>203</sup> REASON (1994 : 327).

<sup>204</sup> MORROW (1992 : 244-245).

<sup>205</sup> Un exemple intéressant d'une critique spécialisée formulée par un chercheur provenant d'une autre discipline (sciences de l'éducation) est le récent livre de Timothy Glander sur les origines de la recherche en communication de masse pendant la guerre froide : GLANDER (2000).

<sup>206</sup> Bien que ces chercheurs ne soient pas nécessairement liés à des départements de *communication studies*!

études empruntent souvent la voie de l'histoire biographique<sup>207</sup>. À l'opposé, les textes qui proposent des « méta-analyses<sup>208</sup> » de l'état de la recherche actuelle ou de son développement depuis trente ans, sont moins fréquents, ainsi que je l'ai précisé plus tôt dans cette thèse.

Sans prétendre à une originalité démesurée, ma thèse avance en marge des démarches traditionnelles de la littérature spécialisée, et c'est ce dont je veux maintenant discuter.

Si la réflexivité me semble si importante, c'est justement que l'objet construit et étudié ne peut être observé selon des règles de distance, de neutralité ou d'après les règles traditionnelles de l'objectivité : je suis un élément de cet objet (le champ des études en communication médiatique au Québec) et mon questionnement (la quête de la thèse) est tributaire en grande partie des conditions historiques, politiques et institutionnelles qui ont guidé son évolution. Il y a quelques années, un professeur me disait, sur le ton de la confidence, que j'étais en train de transgresser ce que certains désignent par l'expression « le tabou de l'inceste ». Si l'expression semble exagérée, l'idée demeure éclairante et elle m'a permis au cours des dernières années de me préparer à d'éventuelles réactions inattendues et aux possibles objections et contestations sur la valeur d'une telle recherche. Le temps ayant passé depuis cette conversation, je me dois de préciser – ce que je vais faire plus en détail dans le prochain chapitre – que l'objectif initial de cette thèse était de sonder à la fois le passé et le présent du champ universitaire québécois en communication médiatique; aujourd'hui, à travers cette thèse, le passé seul, celui qui a été écrit et lu, m'intéresse.

<sup>207</sup> Liste 4 : ROGERS (1994) et (2001); ROGERS & CHAFFEE (1994); CHAFFEE (2000); SCHRAMM (1980) et (1996); ou qu'elles se concentrent surtout sur les années 1930-1960 : Liste 4 : CAREY (1967) et (1996); PETERS (1986), (1989), (1993) et (1996); HALL (1991); JOWETT (1991) et (1992); SPROULE (1989) et (1997); SIMPSON (1994) et (1996).

<sup>208</sup> Je réfère ici à dessein au titre de l'article de K. B. Jensen : *On the Edge : A Meta-Analysis of the State of Media and Communication Research*; voir JENSEN (2000).



Afin de circonscrire clairement l'originalité de ma thèse, je propose ici d'en comparer la démarche avec l'enquête effectuée par Serge Proulx<sup>209</sup>, il y a plus de vingt-cinq ans. Cette enquête avait été effectuée pendant l'été 1977, auprès de 24 des 25 professeurs francophones, rencontrés individuellement, qui travaillaient dans les départements québécois universitaires en communication.

Contrairement à cette dernière, ma thèse ne propose pas d'entrevues avec les chercheurs et elle ne cherche pas à révéler les différentes conceptions que ces derniers partagent ou non sur la profession. Ensuite, ma recherche ne s'effectue pas selon les modalités d'une relation « professeur/professeur », mais constitue plutôt une étape institutionnelle « de passage » où les relations hiérarchiques sont la garantie de la validité de l'exercice; de plus, ma thèse n'est pas conduite à l'intérieur des mêmes conditions institutionnelles et sociales (cette thèse survient justement au moment où les conditions de la maturité disciplinaire et institutionnelle semblent presque accomplies<sup>210</sup>, alors que l'étude de Serge Proulx fut effectuée lors des premières années de l'institutionnalisation québécoise).

Enfin, ma thèse s'inscrit à l'intérieur d'une période où la « nécessité » de produire des réflexions historiques, critiques et prescriptives traverse les sciences sociales et humaines et n'a jamais été aussi populaire auprès des intellectuels et universitaires<sup>211</sup>. Bref, nous ne pouvons considérer le contexte actuel comme en étant un où la recherche que j'effectue puisse susciter une condamnation.

---

<sup>209</sup> PROULX (1979).

<sup>210</sup> QUÉBEC, CUP (1997).

<sup>211</sup> En ce qui concerne les études en communication, voir les listes en annexe. La conférence donnée par Linda L. Putnam est éclairante à ce propos, mais laisse presque croire au lecteur que le champ des études en communication est le seul (encore?) à avoir traversé des phases de fermentation, de fragmentation et de légitimation; voir PUTNAM (2001).

---

## CHAPITRE TROIS : LES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION DE L'OBJET DE RECHERCHE

*La notion d'objet construit désigne aussi la démarche méthodologique du chercheur. En effet, qu'on le veuille ou non, le chercheur sélectionne des faits, choisit ou définit des concepts, interprète ses résultats, etc.; bref, il construit, à son tour, son objet techniquement et théoriquement.*

A. P. PIRÈS, 1997 : 18

Ce chapitre propose une rétrospective des étapes qui ont ponctué mon travail au cours de l'élaboration de cette thèse. Cette rétrospective constitue, à sa façon, une manifestation de mon parti pris pour la réflexivité « *as Self-Awareness* », comme Michael Ashmore la définit tout simplement dans un texte fort intrigant :

*Reflexivity as Self-Awareness :*

*When used in this fashion, designated « R-awareness », reflexivity is rarely problematic. What is recommended through the advocacy of self-awareness is a simple « benign introspection » (Woolgar, 1984: 10); we are merely exhorted to think more deeply about what we do. Now, clearly, such thoughts could lead one in more problematic and more interesting directions, as they did Gouldner, but this is by no means a necessary, or even particularly likely, consequence of being self-aware<sup>212</sup>.*

Cette façon d'être (*to be aware* = averti, avisé) impose une façon de faire : dans ce cas-ci, présenter un résumé (et non un journal de bord) de la démarche que j'ai entreprise il y a quelques années.

---

<sup>212</sup> ASHMORE (1989 : 32); le texte en question est le chapitre 2, intitulé « *Encyclopedia of Reflexivity and Knowledge* » (Pp. 26-86).

### 3.1 UNE DÉMARCHE ITÉRATIVE

Tout au long de la construction de l'objet de cette thèse, les allers et retours furent nombreux entre les inspirations du départ, le travail réalisé et les contingences de la recherche. Tel que je l'ai précisé au chapitre deux, je préfère utiliser les expressions « démarche méthodologique » et « cheminements » car elles sous-entendent l'espace nécessaire à l'examen critique de la progression de mon propre travail; en ce sens, l'utilisation de l'expression « démarche itérative » fait référence aux allers et retours répétés entre l'objectif initial et les destinations atteintes, aux chemins découverts, empruntés, mais aussi délaissés.

Les prochaines pages résument les projets adoptés, puis modifiés, lors de deux périodes déterminantes à la planification et à l'élaboration de cette thèse.

#### 3.1.1 Les pistes empruntées entre l'examen de synthèse et le projet de thèse

##### A- *Un détour*

Entre l'examen de synthèse et le dépôt de mon projet de thèse, je me suis intéressé à deux sujets situés en périphérie : le premier portait sur la présence restreinte des travaux québécois francophones en communication associés à l'approche des *cultural studies*<sup>213</sup>; le second portait sur l'utilisation du concept de *narrative* (voir : Première partie) dans le domaine de l'historiographie critique, ce qui me permit d'établir des liens entre ce domaine de recherche et celui de la

<sup>213</sup> Ce qui donna lieu à deux communications scientifiques et à un article publié dans le périodique électronique *Commposite*; l'article est intitulé « Les études en communication médiatique au Québec et l'approche des *cultural studies* » in *Commposite*, 2000, N° 1. Les communications scientifiques qui ont précédé l'article furent présentées au congrès annuel de l'ACFAS en mai 1998 et au congrès annuel de la *National Communication Association* [NCA] en novembre 1998.

sociologie des connaissances<sup>214</sup>, et de constater la similarité des questionnements épistémologiques qui traversent plusieurs disciplines, des lettres jusqu'aux sciences sociales. Ces infractions au travail doctoral furent utiles et elles me permirent d'explorer de nouvelles pistes de réflexion.

### B- *Le retour au sentier*

L'idée première de mon projet de recherche était de rédiger l'histoire critique de l'évolution de la recherche en communication au Québec depuis le début des années 1970, soit la période où il est possible d'observer les premiers signes de l'institutionnalisation de la recherche (départements universitaires, ministères, firmes de recherche). L'ampleur de ce projet m'obligea rapidement à réajuster mes objectifs afin de me concentrer exclusivement sur la recherche universitaire en communication, comme je le précisais à l'époque dans mon examen de synthèse (1996).

Suite à l'examen de synthèse, j'ai restreint l'étendue de l'objet au sous-champ des études en communication médiatique plutôt qu'à l'ensemble du champ des études universitaires en communication. Malgré ces ajustements, le programme demeurait lourd et bien trop exigeant.

Même si j'ai déjà expliqué, dans le projet de thèse déposé en 2000, les raisons pour lesquelles j'ai effectué des changements entre l'exercice de l'examen de synthèse et le dépôt du projet de thèse, il s'avère opportun de les rappeler brièvement.

---

<sup>214</sup> J'ai présenté trois communications inspirées du concept de *narrative* dont une préparée pour le congrès annuel de l'ACC en juin 1999 et intitulée : « De l'utilité du concept de « narratif » d'Hayden White en histoire des théories de la communication ».

Premièrement, il n'était plus question d'entreprendre le projet d'une histoire de la recherche en communication; deuxièmement, il n'était plus question d'évaluer les propositions théoriques des acteurs du champ<sup>215</sup>. En somme, je préférais désormais trouver des scénarios de réponse aux questions « Qui sommes-nous? » et « Où allons-nous? ». L'argument qui justifiait cette nouvelle direction reposait sur un constat que j'avais posé avec surprise : la quasi absence d'une réflexion critique à l'endroit de l'historiographie à l'intérieur même du champ des études en communication. Je précisais alors que l'utilisation de l'histoire comme pratique d'investigation, dans les recherches en communication, ne témoigne presque jamais d'une réflexion épistémologique; en fait, j'écrivais même que la plupart des recherches en communication qui pratique l'historiographie ne considèrent pas les travaux effectués depuis plus de trente ans dans le domaine des études en historiographie critique<sup>216</sup>.

Je soulignais que les appels à une historiographie critique, formulés pendant de nombreuses années par deux spécialistes du champ des études canadiennes en communication<sup>217</sup>, restèrent sans réponse jusqu'en 2000; paradoxalement, Rowland Lowrimer<sup>218</sup>, alors l'éditeur du numéro du *Canadian Journal of Communication* qui célébrait son vingt-cinquième anniversaire et le vingtième anniversaire de l'ACC en 2000, déplorait pour sa part que les chercheurs canadiens ne lui aient soumis que des textes sur l'histoire de l'institutionnalisation plutôt que des examens comparatifs des recherches

<sup>215</sup> Je précisais alors qu'il serait redondant de suggérer une analyse de discours qui isolerait les éléments théoriques et méthodologiques des recherches (lesquels seraient regroupés sous l'étiquette des courants, approches, etc., qui marquent le paysage des *Humanities* et des sciences sociales et humaines), car cela avait déjà été fait par Jean-Guy Lacroix et Benoît Lévesque en 1985 (LACROIX & LÉVESQUE, 1985a et 1985b).

<sup>216</sup> De nouveau, une liste (incomplète) des rares textes en histoire de la recherche en communication qui manifestent une préoccupation envers les limites épistémologiques de l'historiographie : STEVENS & DICKEN GARCIA (1980); HEYER (1983); ROWLAND (1988); NERONE (1993); PETERS (1993); PIETILA (1994); ROBINSON (1996 & 2000); WAHL-JORGENSEN (2000).

<sup>217</sup> SALTER (1988), ROBINSON (1996 & 2000).

<sup>218</sup> LORIMER (2000).

canadiennes et étrangères<sup>219</sup>. Une telle situation s'avère ironique, car les textes reçus et retenus par le *CJC* correspondaient justement fort bien à la tendance récente aux États-Unis à proposer des récits biographiques (*biographical histories*<sup>220</sup>) des « pères fondateurs » du champ des études en communication<sup>221</sup>.

Cela dit, l'ampleur du projet d'une historiographie critique et le poids des exigences qui lui étaient associés, tout cela m'a convaincu de le reporter à plus tard. Je précisais alors que l'entreprise historiographique était nécessaire (j'en suis toujours persuadé<sup>222</sup>), mais que je n'en ferais pas l'objet de ma thèse. Je résumais aussi mon intérêt du moment par une préférence allant vers la question « Où allons-nous? » plutôt que vers la question « Qu'avons-nous fait? ».

J'affirmais ainsi que mon projet de recherche visait à répondre à la question « Qui sommes-nous? ». J'utilisais le « nous », car je postulais l'existence d'une communauté des chercheurs en communication médiatique du Québec, composée de chercheurs et professeurs travaillant dans les universités québécoises, qu'ils soient francophones ou anglophones, et à laquelle j'ajoutais naturellement les étudiants aux études supérieures par ce que je faisais partie de ce groupe. En somme, le « nous » était inclusif et l'utilisation de ce terme sous-entendait l'existence d'une telle communauté, construisant ainsi partiellement l'objet de recherche.

Je me donnais ainsi le mandat de dégager :

<sup>219</sup> Des exemples : les articles signés par Eugene D. Tate, Arthur Siegel, Gregory Fouts, Andrew Osler et Robert E. Babe (*Canadian Journal of Communication*, Winter 2000).

<sup>220</sup> WAHL-JORGENSEN (2000).

<sup>221</sup> À ce propos, E. M. Rogers aura marqué le genre; voir Annexe 1, Liste 4 : ROGERS (1986); ROGERS & VALENTE (1993); ROGERS (1994); ROGERS & CHAFFEE (1993); ROGERS & CHAFFEE (1994); ROGERS (1999); ROGERS (2001).

<sup>222</sup> D'autant plus que je partage le point de vue de ROY & De BONVILLE (2000) et ROBINSON (2000), à savoir l'intérêt à effectuer un véritable travail d'historiographie critique du champ des études canadiennes en communication.

*l'identité de l'ensemble de cette communauté, incluant les travaux qu'elle produit. Par « identité », j'entends ses façons particulières et différentes de concevoir la communication, les médias, la culture, la société, le pouvoir; j'entends aussi ses positionnements épistémologiques, ses influences et ses apports à la construction théorique; j'entends également sa culture en tant qu'institution de production et de transmission de savoir; enfin, j'entends surtout les différents récits (narratives) qu'elle produit afin de pouvoir réfléchir à elle-même et s'expliquer.*

Les moyens suggérés afin de dégager cette identité laissaient entrevoir différentes méthodes comme l'entrevue, l'analyse textuelle, la consultation de documents institutionnels, le questionnaire, etc. Le déploiement de ces méthodes aurait favorisé un dépistage des traces d'identité en plusieurs lieux et sur plusieurs terrains.

J'écrivais alors que j'ancrais mon projet de thèse dans « l'ici, maintenant » et que je comptais relever :

*le défi lancé à maintes reprises depuis quelques années dans une multitude de lieux internationaux de discussions (périodiques scientifiques, congrès, etc.) et dont l'objectif est de formuler des pistes de recherche qui permettront de répondre un jour à la question suivante : « Quelle est l'identité du champ des études en communication? ». Peut-on dépasser la simple observation, maintes fois formulée et répétée dans différents lieux et styles, soit qu'elle est « particularly tenuous, conflicted and uncertain <sup>223</sup>»?*

Malgré la prétention de cette affirmation, je proposais par la suite une réduction de la portée du sens donnée à « l'identité du champ », affirmant clairement que ce qui m'intéressait consistait en les traces d'une identité géopolitique québécoise. Cela dit, je ne mesurais pas encore très bien l'ampleur d'un tel projet.

---

<sup>223</sup> KELLNER (1995 : 163).

Enfin, j'ajoutais un second défi au premier, affirmant qu'il s'imposait naturellement, à savoir que le projet de cette thèse consistait également en une réflexion sur ma position épistémologique, mais aussi en l'élaboration d'une démarche méthodologique qui me permettrait de dégager les éléments qui participent à l'articulation de l'identité recherchée. Je considère aujourd'hui que ce défi a été relevé, tout comme en témoignent les précédents chapitres de cette thèse.

### 3.1.2 Du projet de thèse (2000) à la rédaction de la thèse

Depuis ma réponse à l'examen de synthèse, je répète que l'affirmation voulant que la question nationale ait toujours coloré la recherche québécoise en communication ne constitue plus une réponse suffisante, ni révélatrice, car nous pourrions probablement dire la même chose des études littéraires ou de la sociologie. Dans mon projet de thèse, j'affirmais que les départements québécois (et les chercheurs qui les composent) affichaient la maturité institutionnelle qui permettait désormais de s'intéresser aux questions qui auraient provoqué des discordes vingt ans plus tôt, à savoir :

*Quel est le statut de l'objet? Quelles furent les conséquences de l'institutionnalisation de cette recherche au Québec? Quels sont ses réseaux internes et externes? Quels sont les différents récits identitaires que produisent ses acteurs? Quelles sont ses destinées?*

Aujourd'hui, je suis plus persuadé de l'importance et du bien fondé de ces différentes questions; toutefois, il me semble évident que ces questions doivent être traitées individuellement, car elles obligent le chercheur à élaborer des stratégies d'investigation foncièrement distinctes. Par exemple, l'identification des potentielles conséquences de l'institutionnalisation de la recherche n'invite



pas du tout les mêmes méthodes, ni les mêmes postulats, que l'identification des potentiels réseaux internes et externes qui unissent les chercheurs.

Je le répète, je suis encore plus persuadé de la pertinence de ces différentes questions que je ne l'étais à l'époque, mais je crois aujourd'hui que ces questions participent d'un plan plus large, à savoir qu'elles s'inscrivent à l'intérieur d'un véritable programme de recherche en historiographie et en sociologie de la recherche en communication au Québec.

### 3.2 LES COUPURES EFFECTUÉES DEPUIS DÉCEMBRE 2000 : DES PROJETS POUR L'AVENIR

Lorsqu'ils présentèrent le premier opus de la revue *Recherches sociographiques* en 1960, Dumont et Falardeau écrivaient ceci :

*Il faudra bien un jour écrire l'histoire des recherches sociales au Canada français – une histoire qui fut sporadique, avec des arrêts et des rebondissements, mais sous laquelle on retrouve une tradition tenace dont nous voulons continuer à nous inspirer<sup>224</sup>.*

Près de quarante ans plus tard (1998), Guy Rocher formulait un semblable appel à propos du Québec, tout en laissant comprendre qu'une chose importante s'était passée depuis 1960, soit l'institutionnalisation de sa discipline :

*L'histoire et l'évolution de la pensée sociologique ont fait l'objet d'un grand nombre d'études. Il est en revanche étonnant que des sociologues ne se soient pas davantage intéressés à l'histoire de l'institutionnalisation de leur discipline<sup>225</sup>.*

Le commentaire de Rocher, dont la première partie permet de vérifier que l'appel de Dumont et Falardeau fut entendu, s'avère également troublant, sachant que

---

<sup>224</sup> DUMONT et FALARDEAU (1960 : 5).

les sociologues ont justement développé, comme je l'ai déjà rappelé à quelques occasions dans cette thèse, un sous-champ circonscrit sous l'expression de sociologie des sciences (naturelles ou sociales) et/ou connaissances, lequel se préoccupe d'une thématique comme celle de l'institutionnalisation des disciplines. J'ajouterai que cette partie du commentaire de Rocher peut surprendre celui ou celle qui s'intéresse à l'évolution de la recherche en communication, car les traces les plus visibles d'une réflexion sur l'état des lieux en communication au Québec sont selon moi celles qui portent sur l'institutionnalisation du champ ou de la discipline des communications; à l'opposé, les textes sur l'histoire de la recherche en communication au Québec sont rares.

Conséquemment, et c'est ce à quoi la citation de Dumont et Falardeau me conduit, je constate que nous ne possédons pas de textes qui réfèrent ou attestent d'une tradition de la recherche en communication au Québec. Ladite tradition, celle qui est présente et toujours tenace, *dixit* Dumont et Falardeau, et qui a mobilisé les travaux et les aspirations des chercheurs en sciences sociales depuis Léon Gérin, n'est pas reconnue comme étant celle des études effectuées en communication médiatique au Québec depuis 1970. En fait, la recherche en communication du Québec ne brandit, ni n'affiche aucune tradition québécoise.

Puisque je ne tiens pas à revenir sur ce que j'ai développé au chapitre 1, je me contenterai de proposer, pour l'avenir, l'idée d'un projet fondé sur une hypothèse que je formule simplement, dans l'immédiat et dans ces mots : à défaut de retracer une filiation théorique et historique au Québec, les premiers chercheurs québécois en communication, surtout les francophones, se sont tournés vers les questions épistémologiques et sociopolitiques afin de fonder leur légitimité,

---

<sup>225</sup> ROCHER (1998 : 11).

multipliant les comparaisons avec la recherche états-unienne ou alors les mouvances théoriques européennes.

Il est fort probable que cette hypothèse, suggérée ici pour l'avenir, se manifeste de nouveau au cours de l'analyse des textes retenus dans le corpus (Annexe 3, Liste 2.3). Cela ayant été dit, je vais maintenant proposer quelques lignes sur ce qui pourrait et devrait être effectué à l'avenir, un peu comme si je formulais les principaux objectifs de ce programme de recherche auquel je faisais référence un peu plus tôt.

### **3.2.1 L'intérêt d'une histoire de la recherche universitaire en communication**

La quantité de documents écrits par les acteurs du champ sur son institutionnalisation au Québec s'avère si petite et limitée que l'intention d'effectuer un travail historiographique étoffé sur les études universitaires en communication au Québec devra passer par le chemin de l'entrevue et de la rencontre. Les possibilités qui s'ouvrent alors aux chercheurs intéressés par un tel projet seront nombreuses et les exemples états-uniens, à ce propos, ne manquent pas : par le biais des technologies de l'information, il serait possible de créer des forums de discussion, de constituer des archives numériques de témoignages audiovisuels, d'inviter les premiers acteurs du champ à s'exprimer directement par écrit sur le sujet, sans avoir recours à l'entrevue, etc. Il me paraît évident que la tâche historiographique n'a pas à incomber à une seule personne, bien au contraire : une telle entreprise devrait logiquement être collective et se constituer simultanément en une sorte de laboratoire historiographique, malgré (ou « grâce à »?) son manque d'orthodoxie.

Outre l'ambition que ce projet pourrait constituer une démarche efficace favorisant la production d'une historiographie du passé (et aussi du présent), il pourrait également avoir des effets encourageants et bénéfiques sur la communauté des chercheurs québécois et stimuler ainsi des échanges sur l'utilité d'une réflexion critique portant sur l'état actuel de la recherche en communication.

### 3.2.2 L'intérêt d'étudier les discours intellectuels québécois sur les médias

Pour l'instant, seuls les Québécois sont à même d'étudier les médias québécois, que cela soit par la force des choses ou par intérêt : en effet, rares sont les chercheurs étrangers qui prennent le temps de se tourner vers les succès, phénomènes ou problèmes médiatiques québécois<sup>226</sup>. Peut-être que l'examen ou l'évaluation ou la critique de la recherche québécoise en communication ne peut émerger que du Québec? Un rapide coup d'œil aux listes 2.2 et 2.3 (Annexe 3) permet d'observer que les textes réflexifs québécois publiés depuis 1990 s'adressent plus souvent à un lectorat étranger qu'à un lectorat québécois : si ce positionnement sur la scène étrangère constitue en soi une démarche intéressante (ces textes deviennent des vitrines explicatives), cet intérêt pour le lecteur étranger semble se faire au détriment d'une discussion interne, québécoise ou canadienne, sur nos modes d'analyse, de théorisation et de réflexion. De nouveau je rappelle la déception exprimée par Lorimer dans

<sup>226</sup> Cette affirmation repose sur une vérification des sites Internet des associations internationales et des laboratoires de recherche en *Québec studies* et *Canadian studies* à l'étranger, des périodiques publiés par ces organisations, ainsi que sur la consultation du numéro spécial de la revue *Globe*, Vol. 4, N° 2, 2001, lequel portait sur les études québécoises dans le monde [voir : HARVEY (2001) et MOSS (2001)]. Je retiens de cette consultation que les experts étrangers s'intéressent peu aux médias électroniques québécois, sauf en ce qui concerne le cinéma. Enfin, le *Québec Studies Journal* a déjà proposé un dossier intitulé « *The Media in Québec* » en 1994 (Vol. 18, N° 1), mais ses intervenants étaient tous québécois : G. Gauthier, F. Sauvageau, M. Raboy, A. St-Jean, V. Nguyen-Duy, etc.

l'éditorial du numéro spécial anniversaire lors du millénaire<sup>227</sup> quant à ce possible désintérêt des chercheurs canadiens et québécois en ce qui concerne l'avenir de la recherche en communication à l'échelle du pays. À ce propos, l'observateur que je suis a longtemps cherché, parmi la production québécoise récente, des exemples de textes offrant une gamme de préoccupations semblables à celles exprimées par Andersen (1997) et Craig & Carlone (1998), des textes qui traitent : des transformations et des enjeux de l'enseignement supérieur en communication; des livres les plus importants du vingtième siècle en communication<sup>228</sup>, ou de l'urgente nécessité d'un nouveau programme progressiste pour les études en communication<sup>229</sup>.

### 3.2.3 L'intérêt d'examiner les sources d'idées, les contacts et les réseaux

Il y a vingt ans, William Paisley<sup>230</sup> de l'*Institute for Communication Research* [ICR] de la *Stanford University*, spécialiste en sciences de l'information, établissait, grâce à une étude bibliométrique considérée depuis lors comme un classique du genre, que les *communication sciences* n'affichaient pas la force numérique des autres sciences sociales à cause de l'éparpillement professionnel de ses chercheurs (répartis dans de multiples associations différentes), l'absence de racines communes à ses sous-champs, et que sa littérature générale ne réussissait pas à pénétrer les disciplines voisines, foncièrement ethnocentriques. Paisley concluait en suggérant une série de propositions qui visaient, pour la plupart, le renforcement des réseaux de chercheurs, la création de périodiques

<sup>227</sup> LORIMER (2000).

<sup>228</sup> POINDEXTER & FOLKERTS (1999).

<sup>229</sup> PUTNAM (2001).

<sup>230</sup> PAISLEY (1984) *Communication in the Communication Sciences* (Pp. 1-43).

nationaux et moins spécialisés, et l'importance de cultiver la dualité tradition/révolution<sup>231</sup>.

J'aime à penser que les conclusions de Paisley constitueraient encore aujourd'hui une thématique acceptable pour un colloque, mais surtout, je suis obligé d'affirmer qu'aucune étude québécoise n'a, à ce jour, entrepris un examen similaire à celui effectué par Paisley en 1984 ou à tout autre du genre à cet effet<sup>232</sup>. Pour l'instant, à moins que de telles études bibliométriques n'aient circulé qu'à l'intérieur de circuits fermés, les chercheurs québécois ne possèdent pas les outils qui favoriseraient une meilleure connaissance du champ québécois, ce qui à mon avis constitue un paradoxe gênant.

Enfin, il faudra peut-être un jour réfléchir à l'avenir des études en communication au Québec (et ailleurs) et se demander si le champ existera encore demain, tout comme l'exprima Steve Chaffee dans un texte qui reste malheureusement inachevé<sup>233</sup>.

### 3.2.4 Pour conclure

Le lecteur aura constaté l'étendue des thématiques associés à l'objet ici étudié et il aura également compris qu'il est impossible de toutes les interroger dans le cadre d'une thèse doctorale. Cependant, l'intérêt que ce domaine de recherche stimule chez moi devra bien un jour être partagé avec les autres membres de la communauté des chercheurs québécois!

<sup>231</sup> PAISLEY (1984 : 40).

<sup>232</sup> Des exemples récents sont : WIEMAN et al. (1988); POTTER et al. (1993); COLUCCI (1997); DOERFEL & BARNETT (1999) et WHITE (1999); voir l'Annexe 1, Liste 4.

<sup>233</sup> CHAFFEE & METZGER (2001); S. Chaffee est décédé en 2001 alors qu'il écrivait ce texte au titre pour le moins intrigant : *The End of Mass Communication?*

En résumé, cette thèse se donne comme objectif d'analyser la littérature réflexive québécoise en communication médiatique, soit une petite partie de la littérature produite dans ce sous-champ des études en communication. À mon avis, cette piste demeure celle qui s'imposait comme la première étape d'un programme de recherche qui, je le souhaite, sera un jour partagé avec des collaborateurs.

### 3.3 LA CONSTITUTION FORMELLE DE L'OBJET D'ÉTUDE

*Finale­ment, la prise en compte de la problématique de la réflexivité du travail du chercheur est essentielle. Il m'apparaît capital, en effet, de prendre conscience par exemple, que le choix de nos dispositifs de collecte de données va déteindre en profondeur sur le processus de construction et sur la nature même de ces données.*

S. PROULX, 1999 : 79.

Dans cette section, je présente les étapes du processus de constitution du corpus d'analyse de cette thèse. L'opération ayant été longue et les décisions nombreuses, je prends ici le temps de bien en expliquer la logique.

#### 3.3.1 Les listes chronologiques de textes [Annexe 1]

L'idée qui motiva la création de ces listes surgit pendant ma lecture des récits d'histoire de la recherche en communication médiatique. Les nombreuses références aux textes dits « historiques », « fondateurs » ou « marquants » m'obligèrent rapidement à colliger ces références puis à les classer selon les considérations formulées par les auteurs. Au départ, la composition de ces listes constituait une stratégie d'identification pratique des ouvrages qui ont ponctué ou marqué l'évolution de la réflexion et de la recherche en communication

médiatique au cours du vingtième siècle. Ces listes me permettaient de situer dans le temps, de façon chronologique, les titres et les chercheurs qui ont participé aux premières recherches et discussions dans le domaine, selon les pays où ont évolué les auteurs identifiés.

En 2000, je réalisai que ces listes constituaient un document important de cette thèse, une sorte de représentation chronologique et historique de l'institutionnalisation scientifique du champ de la recherche en communication médiatique. Je soumis donc cinq listes lors du dépôt du projet de thèse, lesquelles accompagnaient le texte. Ces listes étaient schématiques et incomplètes, mais constituaient au moins une stratégie de représentation de l'accroissement des textes et publications qui participent au « genre » de la littérature réflexive. Depuis décembre 2000, les listes se sont diversifiées et elles me permirent, à quelques occasions, d'examiner ce que certains commentateurs nomment les mythes de l'histoire des études en communications<sup>234</sup>.

Ces listes constitueront, je l'espère, des documents originaux et utiles aux chercheurs intéressés par l'évolution de la littérature académique en communication. Enfin, elles devinrent pour moi le matériau à partir duquel je pus déterminer les corpus d'analyse, selon les espaces géopolitiques identifiés, avant de restreindre plus récemment l'étendue<sup>235</sup> du corpus d'analyse aux textes québécois. Ces listes sont les suivantes :

*Liste 1 : Évolution des sciences sociales et humaines au Canada et au Québec : liste chronologique de textes fondateurs et de textes réflexifs [1885-1959]*

<sup>234</sup> La redécouverte (plus ou moins récente) de l'importance de Robert Park en communication médiatique accentue justement son absence des récits historiques traditionnels des années 1960-1980. G. J. Robinson et J. W. Carey sont parmi ceux qui ont répété l'importance d'adopter une attitude « révisionniste » en historiographie critique des études en communication.

<sup>235</sup> Un corpus des principaux textes fondateurs et réflexifs étrangers anglophones a été constitué et l'analyse entreprise en janvier 2003 afin de proposer une analyse comparative; malheureusement, j'ai cessé cette démarche après avoir réalisé qu'elle ne pouvait être complétée dans les délais imposés.



Liste 2 : *Évolution des études en communication au Canada et au Québec : liste chronologique de textes fondateurs et de textes réflexifs [1960-2002]*

Liste 3 : *Évolution des sciences sociales et humaines dans le monde anglophone hors du Canada : liste chronologique de textes fondateurs et de textes réflexifs [1884-1929]*

Liste 4 : *Évolution des études en communication dans le monde anglophone hors du Canada : liste chronologique de textes fondateurs et de textes réflexifs [1930-2002]*

Liste 5 : *Évolution des études en communication de l'Europe francophone : liste chronologique de textes fondateurs et de textes réflexifs en communication [1970-2002]*

#### A- La chronologie

Les listes présentent les ouvrages selon un ordre chronologique plutôt que thématique ou alphabétique. L'ordre chronologique s'avère indiqué, car il me permet de ponctuer les textes sur un continuum, d'autant plus que les auteurs en question doivent habituellement situer leurs propres démarches selon un réseau intertextuel reconnu, à savoir ce qui a déjà été rédigé sur l'objet (la revue de littérature), comme le veut la tradition académique. Un des objectifs de ces listes consiste en la démonstration de l'indéniable circulation des réflexions qui traversèrent et qui traversent encore aujourd'hui le champ des études en communication médiatique lorsque la question de « ses identités », épistémologique, politique ou géopolitique, est abordée.

L'ordre chronologique permet aussi de mieux saisir l'évolution de la production intellectuelle dans le champ des études en communication médiatique, de faciliter l'identification d'éventuelles périodes paradigmatiques et de permettre à l'occasion le recoupement avec des événements et des processus institutionnels; par exemple : la fondation des programmes de doctorat au pays; l'arrêt des

bourses provenant des fondations privées états-uniennes lorsque le *Conseil des arts du Canada* fut fondé; les changements technologiques, etc.

### B- *La spécialisation des listes*

L'idée initiale de ne produire qu'une seule liste, regroupant l'ensemble des sources documentaires identifiées, fut immédiatement rejetée et remplacée par celle d'une série de listes fondées sur la langue, l'espace géopolitique et l'époque. L'opération suivante fut de distinguer les textes anglophones canadiens des textes anglophones étrangers. Rapidement, la liste des textes anglophones étrangers, surtout composés de documents états-uniens, se distingua des autres par la quantité des documents inscrits. Cela dit, une autre décision due être prise, à savoir : devais-je distinguer les textes britanniques et anglo-européens des textes états-uniens? Je tranchai en décidant de tous les regrouper, même si je détenais habituellement les informations nécessaires à l'identification précise de la nationalité des auteurs. La raison qui justifia cette décision est d'ordre technique : à partir de la fin des années soixante, les collaborations se font de plus en plus nombreuses entre les chercheurs états-uniens et ceux d'autres pays (anglophones et autres), faisant en sorte que nous retrouvons de plus en plus fréquemment des ouvrages dirigés ou rédigés conjointement par un britannique et un états-unien dès 1970<sup>236</sup>. Enfin, une observation de moindre importance, mais qui ne peut être oubliée : l'examen des carrières de plusieurs chercheurs en communication aux États-Unis permet de constater que les universités américaines n'ont pas cessé, malgré leurs nombreux programmes de *Ph.D.* en communication, d'accueillir ou « d'inviter à demeure » des chercheurs étrangers

<sup>236</sup> Le cas le plus populaire est le *reader* de J. Curran (Angleterre) et M. Gurevitch (États-Unis) qui a été réédité à neuf reprises : CURRAN, J., GUREVITCH, M., & J. WOOLLACOTT (Eds.) (1977) *Mass Communication and Society*. London: Edward Arnold.

qui s'étaient faits remarquer dans leur pays d'origine<sup>237</sup>. Puisque cette thèse ne porte pas sur les différences entre les conceptions britanniques et états-uniennes de la communication médiatique, sans oublier que ces listes doivent être de lecture facile, j'optai dès lors pour la simplicité, à savoir que les textes anglophones non-canadiens sont regroupés ensemble.

Si distinguer les textes états-uniens des textes canadiens anglais s'est avéré facile, quelques complications surgirent lorsque je fus confronté aux cas récents de chercheurs canadiens anglais publiant dans des périodiques étrangers; après quelques tentatives qui produisirent des résultats insatisfaisants, j'optai pour la simple inclusion de ces articles de chercheurs canadiens à l'intérieur de la liste des textes canadiens (Annexe 1, Liste 2), tout en identifiant clairement le pays d'édition. Les listes ainsi produites me semblent plus représentatives de la production canadienne d'une part, ainsi que de l'attrait manifeste qu'incarnent les périodiques étrangers pour l'ensemble des chercheurs canadiens<sup>238</sup>.

J'ai ensuite regroupé les textes québécois francophones et anglophones avec les textes canadiens provenant des autres provinces (les listes 1 et 2), simplifiant ainsi les difficultés relatives aux chercheurs qui ont migré d'une province à une autre au cours de leur carrière, lesquels cas sont nombreux.

La difficulté commentée plus haut sur la publication de textes de chercheurs canadiens à l'intérieur de périodiques étrangers se manifesta avec les textes de chercheurs québécois francophones publiant dans les périodiques européens francophones. Contrairement au cas des publications anglophones, j'optai ici

---

<sup>237</sup> Ce qui était d'ailleurs l'un des éléments discutés dans le rapport rédigé par Melvin DeFleur il y a quelques années : DeFLEUR (1993).

<sup>238</sup> Le lecteur constatera que j'ai clairement identifié les périodiques étrangers et les livres dirigés par des non-canadiens sur la liste canadienne, ainsi que les auteurs québécois et canadiens sur la liste de textes francophones étrangers.

pour la double inclusion de ces textes québécois francophones aux listes canadienne/québécoise (Liste 2) et européenne francophone (Liste 5).

C- *Identification et sélection des titres qui composent les listes*

L'identification et la sélection des titres (livres, chapitres de livres, articles scientifiques, rapports institutionnels, etc.)<sup>239</sup> qui composent ces listes résultent d'un long processus de compilation critique. En ce qui concerne les publications antérieures à l'année 1990, la majorité des titres inclus dans les listes respecte le critère que je m'imposai, à savoir qu'un titre devait être nommé, cité ou identifié au minimum dans deux autres textes afin d'être intégré. Cependant, ce critère ne put être respecté dans le cas de quelques ouvrages canadiens et québécois : à titre d'exemple, je n'ai trouvé aucune référence textuelle ou bibliographique au rapport de la CRÉPUQ de 1977, lequel portait sur l'analyse des programmes universitaires québécois en communication, pas plus à l'étude intitulée « La formation en communication : l'apport des sciences humaines » effectuée par BEAUSOLEIL (1983) de l'Université Laval; considérant l'importance institutionnelle et l'intérêt historique de ces publications, elles furent intégrées à la Liste 2.

En ce qui concerne les publications postérieures à l'année 1990, la nécessité qu'elles soient citées ou commentées en d'autres lieux s'avérait trop contraignante, considérant que ces publications ne circulent pas depuis assez longtemps : en effet, comment trouver les références à SÉNÉCAL (2001) ou

---

<sup>239</sup> Ces documents doivent être répertoriés par les bibliothèques universitaires, en ce sens qu'ils doivent avoir été mis en circulation.

SAOUTER (2002)? Afin de résoudre cette difficulté, je suspendis l'application de ce critère pour les publications post-1990, et ce pour les listes 2, 4 et 5<sup>240</sup>.

Toujours en ce qui concerne les publications postérieures à 1990, le lecteur remarquera que les titres retenus sur la Liste 4 (monde anglophone hors-Canada, 1930-2002) sont expressément limités au genre réflexif, alors que la Liste 2 (Canada et Québec, 1960-2002) et la Liste 5 (Europe francophone) intègrent à la fois les textes fondateurs (les incontournables, les ouvrages généraux, les livres pédagogiques, etc.) et les textes dits réflexifs.

Le monde anglophone de l'édition en communication étant ce qu'il est, à savoir étendu et éclectique, il était possible de limiter la sélection des publications post-1990 au seul genre des textes réflexifs; toutefois, l'application de la même mesure aux listes 2 (Canada et Québec) et 5 (Europe francophone) aurait fait disparaître les signes récents et encourageants d'une production plus soutenue et diversifiée. Les listes 2 et 5 offrent ainsi un aperçu de la productivité scientifique en communication médiatique, tout en y soulignant l'importance des textes dits réflexifs; cela dit, le lecteur remarquera que plus les listes 2 et 5 avancent dans le temps (vers 2002), plus les publications retenues sont proches du genre « réflexif ».

#### D- *Précisions sur les textes fondateurs et les textes réflexifs*

Même si les listes 1 et 3 recensent les ouvrages importants en sciences sociales et humaines et les listes 2, 4 et 5 identifient les textes en communication médiatique, les cinq listes répertorient des publications dites « fondatrices » et d'autres dites « réflexives ». Ayant déjà expliqué ce que j'entendais par « texte

---

<sup>240</sup> Ces difficultés ne s'appliquent pas aux listes 1 et 3 qui répertorient les publications parues

réflexif » plus tôt dans cette thèse, je n'apporterai ici que les précisions nécessaires à l'entente à propos de la désignation de « textes fondateurs », sachant qu'elle fut utilisée plus ou moins directement, mais à plusieurs reprises, dans la littérature.

Un bref examen des utilisations faites de l'expression « textes fondateurs » dévoile deux acceptions : la première, juridique; la seconde, historiographique. La première consiste en une référence aux textes légaux, résultats d'accords politiques internationaux, lesquels inscrivent et normalisent les principes qui devront être respectés dans certains champs sociaux comme la santé ou l'éducation. La seconde acception, que je nomme historiographique, ne peut profiter de la dimension juridique mais connote cependant une signification disciplinaire en référant aux textes antérieurs, parfois anciens, qui ont participé à la construction d'un champ d'étude ou d'un champ artistique : nos programmes universitaires offrent pour la plupart des enseignements dits « introductifs » où sont présentés et étudiés les « textes fondateurs»<sup>241</sup> et le fait de ne pas connaître ces textes ou alors le refus de les étudier est, dans un cadre académique, critiqué, voire puni. Enfin, je la qualifie d'historiographique, car sa maîtrise nécessite une évaluation diachronique du bagage éditorial du champ et que cette même connaissance participe à la reproduction des conventions disciplinaires du champ d'étude, bref à l'établissement des « textes classiques » du champ des études en communication médiatique<sup>242</sup>. Je pourrais également suggérer l'analogie suivante, à savoir que ces textes fondateurs constituent le répertoire de la

---

respectivement avant 1960 et avant 1930.

<sup>241</sup> Quelques exemples récents : le *DEA en Sciences de l'information et de la communication de l'Université Paris III*, dirigé par Jacques Gonnet, oblige à l'étude des *textes fondateurs*; le livre d'Alain Gras s'intitule *Sociologie : auteurs et textes fondateurs* (Sorbonne, 2000), et celui d'Aline Pélissier et Alain Tête porte le titre de : *Sciences cognitives : Textes fondateurs, 1943-1950* (PUF, 1995).

<sup>242</sup> Par exemple, les livres suivants sont fondés sur la reconnaissance de ces textes classiques : BALLE & PADIOLEAU (1973); BOUGNOUX (1993); LOWERY & De FLEUR (1983); sans oublier les premiers *readers* du champ comme: SCHRAMM (1948); SCHRAMM (1949); LERNER & LASSWELL (1951); BERELSON & JANOWITZ (1953), etc.; voir Annexe 1, Liste 4.

mémoire du champ, car ils sont constamment mobilisés par les procédés intertextuels déployés dans les textes scientifiques, ce qu'ailleurs (ex. : littérature, histoire de l'art) les spécialistes résument par le terme « canon».

*E- Les maux associés à la Liste 2 (Québec et Canada, 1960-2002)*

La compilation de cette liste, par la proximité de son objet, a constitué une étape difficile mais cruciale de cette thèse. Pour certains, j'aurais dû séparer les textes francophones des textes anglophones; pour d'autres, il aurait fallu distinguer clairement les textes issus du ROC des textes québécois et, pour d'autres, il aurait été préférable que cette liste se retrouve subdivisée selon les décennies, ou sous-champs des études en communication, ou types de publications, etc. Bien que ces remarques sont toutes valables (et la Liste 2 sera d'ailleurs réexaminée après la thèse), j'ai préféré le format actuel à tout autre afin d'attester d'une part de la pluralité des publications canado-québécoises en communication médiatique et, de l'autre, d'illustrer le plus concrètement possible le dynamisme du contexte éditorial canado-québécois en communication médiatique. Cela étant dit, je précise de nouveau que : a) les publications retenues partagent un élément en commun, soit qu'elles ont été rédigées par des universitaires du Canada qui sont intéressés par la recherche en communication médiatique; b) que plus la liste avance dans le temps, plus le principe favorisant les textes « réflexifs » aux textes généraux fut respecté.

### 3.3.2 Les listes chronologiques d'événements importants de l'institutionnalisation des études en communication [Annexe 2]

Une version préliminaire des listes 6 et 7 fut présentée lors du dépôt du projet de thèse en décembre 2000. La version actuelle constitue à mon sens un outil original et fort utile, puisque ces listes retracent chronologiquement les événements et faits marquants de l'évolution de l'institutionnalisation des études universitaires associés au vaste champ des communications en Amérique du Nord, ce qui n'avait pas encore été fait sous cette forme<sup>243</sup>. Ces deux listes, l'une pour les États-Unis et l'autre pour le Canada et le Québec, sont intitulées :

*Liste 6 : Chronologie des événements importants de l'institutionnalisation des sciences sociales et humaines au Canada et au Québec [1817-1987]*

*Liste 7 : Chronologie des événements importants de l'institutionnalisation des études en communication aux États-Unis [1863-1960]*

En ce qui concerne la Liste 6, elle était déjà très avancée lorsque je découvris le tableau proposé par Marcel Fournier<sup>244</sup>; ce dernier me permit de vérifier l'exactitude de certaines informations, mais surtout de constater que rien n'est moins « certain » que la date précise d'un événement passé, même s'il est dit historique.

Une autre liste, celle-ci intitulée « Chronologie de la fondation des départements et des programmes en communication au Canada » (Liste 8), situe et identifie les années d'inscription institutionnelle des différents programmes universitaires en communication. À quelques occasions, j'ai trouvé des documents

<sup>243</sup> Des listes semblables sur la France, la Grande-Bretagne, l'Espagne, etc., seraient également bienvenues et très instructives. Je remarque d'ailleurs en France, par le biais de la littérature que nous recevons, l'expression d'un tel intérêt pour une historiographie de la recherche française; voir : NEVEU (1998); *Recherches en Communication*, N° 11 (1999); BOUGNOUX & JEANNERET (2001); GEORGAKAKIS & UTARD (2001); BOURE (2002); BERNARD (2002).

<sup>244</sup> Il s'agit de l'annexe intitulée « Chronologie des sciences sociales au Québec, 1840-1970 », présentée dans FOURNIER (1986 : 160-173). De même, le « Tableau synoptique de la science et de la technologie : 1960-2001 », tiré de *30 ans d'histoire*, QUÉBEC, CST (2002), n'a été trouvé et consulté que bien tardivement (avril 2004).



contradictoires; j'ai donc communiqué avec les responsables actuels ou passés de quelques programmes afin d'obtenir les informations manquantes.

Pour terminer, une autre liste (Liste 9) recense l'ensemble des départements et programmes canadiens en communication de l'extérieur de la province québécoise, en date de l'année 2003. Les autres listes dans l'annexe 3 sont associées aux opérations de sélection des textes menant à la constitution du corpus d'analyse, ce que j'explique dans la section suivante.

### **3.4 L'ÉLABORATION DU RÉPERTOIRE DES TEXTES RÉFLEXIFS QUÉBÉCOIS**

La sélection du répertoire des textes québécois à analyser fut effectuée à partir de la Liste 2, « Évolution des études en communication médiatique au Canada et au Québec : proposition d'une liste chronologique de textes fondateurs et de textes réflexifs [1960-2002] ».

Je précise que la compilation de ce répertoire s'avère une dimension importante du processus de délimitation de l'objet étudié : le répertoire ainsi constitué contient tous les textes qui informent ma réflexion sur la littérature réflexive québécoise en communication médiatique; de même, les différents textes qui composeront le corpus final d'analyse seront logiquement sélectionnés à partir de ce répertoire.

L'opération de la sélection du répertoire devint essentiellement une opération d'élagage des titres répertoriés sur cette liste, laquelle propose, je le répète, l'énumération la plus complète possible des textes québécois pouvant être associés à une réflexion historique, sociologie, épistémologique, administrative

ou politique, portant sur la recherche universitaire en communication médiatique au Québec.

### 3.4.1 La première étape : l'identification et la sélection des textes québécois

Confronté à l'absence quasi complète des textes québécois en communication médiatique pour la décennie des années soixante, j'en vins rapidement à la conclusion de ne pas en tenir compte (malgré l'intérêt que suscitent, à mon avis, les textes canadiens anglais de cette période) et d'ainsi faire débiter le corpus à l'année 1970<sup>245</sup>.

Ensuite, le travail consista en l'identification la plus précise possible des textes québécois, anglophones et francophones, afin de les extraire de la Liste 2 et de constituer une nouvelle liste de textes.

Le critère qui servit à désigner si le texte (article, chapitre de livre, compte-rendu de lecture, livre, etc.) était québécois fut le suivant : l'auteur devait habiter la province de Québec ou être à l'emploi d'une université de cette province lorsque son texte fut mis en circulation. Considérant le respect de l'étiquette éditoriale, laquelle veut que le nom de l'institution à laquelle un chercheur est attaché soit inscrit sous son propre nom, il m'a été plutôt simple d'identifier à quelle province étaient associés les textes et leurs auteurs.

En guise d'exemple, Donald F. Theall, cofondateur du *Graduate Program in Communication* de McGill en 1974 et professeur au *Department of English* de cette université depuis 1966<sup>246</sup>, accepta le poste de Président de la *Trent*

<sup>245</sup> En fait, seul le texte d'Hamelin et Beaulieu (1966) aurait pu être retenu, les autres textes québécois portant plutôt sur les sciences sociales et humaines ou les lettres; voir l'Annexe 1, Liste 2.

<sup>246</sup> Pendant ses années à McGill, Theall publia *The Medium is the Rear View Mirror : Understanding McLuhan* (1971), dirigea l'édition du livre *Studies in Canadian Communications*

*University* à Peterborough, Ontario, en 1980; dès lors, les seuls textes de Theall qui peuvent être retenus lors de la sélection du répertoire de textes québécois réflexifs (voir Annexe 3, Liste 2.1) sont ceux qu'il a publiés de 1966 à 1980.

### 3.4.2 La deuxième étape : l'identification et la sélection des textes réflexifs

La seconde étape fut d'éliminer les ouvrages généraux et pédagogiques, habituellement des livres, sauf s'ils contenaient des chapitres pouvant être considérés « réflexifs », à savoir la proposition d'une histoire de la recherche en communication au Québec (ex. : le chapitre 15 dans LARAMÉE et VALLÉE, 1991) ou une réflexion sur la recherche post-Innisienne en communication au Canada (ex. : CROWLEY, 1981). Étant donnée qu'une grande partie des ouvrages généraux publiés depuis 1990 avaient déjà subi le couperet lors de la confection de la Liste 2, cette seconde étape de nettoyage porta surtout sur la période 1970-1989.

Ce dernier dépouillement des textes m'obligea à clarifier ce que je nommerai ici le « volume réflexif » du texte, à savoir l'espace matériel/imprimé et l'espace thématique occupés par le discours réflexif dans le texte, surtout que les textes dits réflexifs ne portent pas toujours un écriteau annonçant leur teneur! L'importance accordée à la question de la situation de la recherche québécoise en communication médiatique peut être déguisée, filtrée, réfractée ou sciemment réduite à un paragraphe afin d'examiner l'état de la recherche chez le voisin : par exemple, les deux seuls paragraphes consacrés à la recherche en communication

---

en 1975 avec G. J. Robinson, siégea au *Board of Directors* de l'ICA (1979-1981) et fut nommé directeur du *Steering Committee* de l'CCA/ACC, puis son Président fondateur, pour la période 1978-1980.

« de type sciences humaines » dans le rapport gouvernemental québécois de 1983<sup>247</sup>, sur un total de 140 pages.

Si au départ la Liste 2.1 (Annexe 3) contient près de 150 documents, plus de la moitié des textes et livres québécois anglophones et francophones qui y figurent furent rejetés lors de la sélection finale du répertoire des textes réflexifs. En guise de résultat au travail effectué lors de cette seconde étape, je pus présenter la Liste 2.2 intitulée « Répertoire des textes réflexifs québécois en communication médiatique » (Annexe 3), laquelle totalise 64 documents que je considère comme étant l'ensemble des documents incontournables de la littérature réflexive en communication médiatique au Québec.

#### 3.4.3 La troisième étape : la sélection finale des textes pour l'analyse [Annexe 3, Liste 2.3 et Liste 2.4]

À partir du répertoire des 64 textes réflexifs de base (Annexe 3, Liste 2.2), il fallait maintenant identifier et sélectionner les documents qui participeront au corpus d'analyse. De ces 64 textes, je retranchai quatre documents, car leur pertinence me semblait trop limitée en regard à la problématique de la thèse, et un autre, car introuvable. La Liste 2.3, intitulée « Textes sélectionnés pour l'analyse finale », présente les 64 documents, dont les 59 sélectionnés pour l'analyse et les cinq retranchés. De plus, la Liste 2.3 identifie clairement le degré d'attention ou d'intérêt qui leur sera consacré lors de l'analyse.

Afin de simplifier la procédure d'analyse et de faire en sorte qu'elle ne provoque pas une discussion parallèle sur les méthodes herméneutiques ou sémiotiques, j'ai considéré qu'il serait plus pratique, voire efficace et juste, d'associer

---

<sup>247</sup> QUÉBEC, MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS (1983) *Le Québec et les communications : un futur simple?*

respectivement les documents retenus à trois catégories ou niveaux de lecture, plutôt qu'à seulement deux (ex. : profonde/superficielle). Ces niveaux de lecture sont : a) lecture très attentive des textes; b) consultation des textes, et c) faible attention portée aux textes; sur les 59 documents retenus, 22 seront étudiés selon le premier niveau, 10 selon le second, et 23 selon le troisième. Enfin, 4 documents, publiés par des institutions [CRÉPUQ, Université de Montréal] se voient attribués un « statut spécial », lequel a pour but de ne pas les mettre au même niveau que les autres (rédigés individuellement, pour la plupart) et aussi pouvoir les faire intervenir, lors de l'analyse, en tant que ressources moins subjectives.

Ensemble, ces 59 documents pourraient constituer un recueil (un *reader*) de la littérature réflexive québécoise en communication médiatique.

### 3.5 L'ANALYSE DES TEXTES : À LA RECHERCHE DES TRACES

Ce travail d'analyse poursuit un objectif principal : parmi la multiplicité des voix réflexives exprimées dans le champ, à travers les témoignages, les appels et les états des lieux formulés par les chercheurs du champ, relever et interpréter les énoncés qui servent à le caractériser, lui procurant ainsi une identité. Puisque j'ai déjà expliqué plus tôt ce que j'entends par l'identité d'un champ de recherche, je vais me contenter ici de rappeler, par le biais de la citation de Mikhaël Elbaz que j'ai déjà présentée comment l'identité peut se manifester à travers des textes réflexifs :

*Il n'y a pas lieu d'improviser des réponses, mais plutôt de se limiter à dire que l'identité se construit grâce à des identifications et des liens, des distinctions et des ressemblances, un dedans et un dehors, la durée et le changement, un besoin d'authenticité et de*

*reconnaissance. L'identité peut être saisie comme une fiction persuasive et une opération narrative plutôt qu'une condition objective ou primordiale. Elle peut aussi être conçue comme une construction culturelle, réinterprétée sinon réinventée à chaque génération et par chaque individu (...)*<sup>248</sup>.

Ce premier rappel étant fait, en voici un second : les traces étudiées par cette thèse sont les mêmes que celles privilégiées jusqu'à tout récemment par l'historien, ce sont des documents écrits<sup>249</sup>. Un arrêt sur la méthode de lecture s'avère donc important.

### 3.5.1 La lecture et le texte

*Dans une démarche scientifique, les attitudes à l'égard des traces, puis de leur utilisation, n'ont rien de simple, pas plus pour les individus que pour les organismes ou les collectivités. (...) La médiation du chercheur ne s'exerce (...) pas en terrain neutre. L'objectivité ou l'impartialité scientifique recherchée subit des déformations par une triple déviation : celle de la trace dans son existence même, celle de sa signification contextuelle et celle de la sélection du chercheur.*

J. MATHIEU 1991 : 52/48

Mais qu'est-ce que lire? Ricoeur<sup>250</sup> nous rappelle que le rapport écrire-lire n'est pas le rapport d'interlocution parler-répondre, en ce sens qu'il n'est pas « un cas de dialogue », même si le lecteur occupe la place tenue par l'interlocuteur dans le dialogue. Ce qui est dit n'est pas donc prononcé mais écrit et donc, pour toujours, présent : « l'écrit conserve le discours et en fait une archive disponible pour la mémoire individuelle et collective<sup>251</sup> ». L'écrit réfère à la réalité, oui, mais il médiatise simultanément l'intention et les dimensions contextuelles de son

<sup>248</sup> ELBAZ (1996 : 8).

<sup>249</sup> Cela dit, cette thèse n'est pas historiographique, car je ne travaille pas sur une période qui nous/me précède totalement, par exemple, les premières années de l'Université de Montréal. Cette thèse porte sur ce que racontent les documents réflexifs québécois, de 1970 à 2002.

<sup>250</sup> RICOEUR (19??).

<sup>251</sup> RICOEUR (19?? : 139).

énonciation : comme le précise Potter, le texte nous en dit autant sur l'environnement de celui qui s'exprime que ce qu'il exprime<sup>252</sup>.

Les documents que j'analyse dans cette thèse participent au genre réflexif, c'est-à-dire qu'ils trouvent, pour la majorité, leur source dans un moment de pause pris par l'auteur afin de proposer un état des lieux de « son » champ d'étude, d'en faire le bilan, d'en examiner le parcours, mais aussi d'en étudier la santé au moment présent. Malgré les différences et subtilités qui les distinguent les uns des autres, ces documents partagent, pour la plupart, une tendance à la rétrospective, ce qui s'avère d'ailleurs logique, puisque l'intention de l'auteur est d'examiner et d'expliquer ce qui détermine l'état actuel des lieux. Pour ce faire, l'auteur propose habituellement un récit d'événements, une narration, une « histoire qui trie, simplifie, organise, fait tenir un siècle en une page », comme le dit Paul Veyne à propos de l'Histoire comme pratique de connaissance, ajoutant que la narration historique est « *digesis* et non *mimesis* »<sup>253</sup>. Pour sa part, Ricoeur reconnaît « la tension interne à l'écriture historique qui partage avec la fiction les mêmes figures rhétoriques », mais il affirmera qu'il s'agit surtout « (d')un discours de vérité, de représentation d'un réel, d'un référent passé<sup>254</sup>. »

À mon sens, les documents retenus ici pour l'analyse, malgré leur rigueur, leur sérieux, ainsi que leurs nombreux objectifs tout aussi nobles quant à la réalisation d'un projet commun pour le champ, ne sont pas que des discours de vérité; ce sont aussi, simultanément, des narrations « éditorialistes », en ce sens qu'elles participent à des enjeux, débattus entre les acteurs du champ et contre les autres, ceux qui sont à l'extérieur du champ.

---

<sup>252</sup> POTTER (1996 : 137).

<sup>253</sup> VEYNE (1971 : 14-15); pour cette section, comprendre qu'elle doit être lue en lien avec le développement sur l'historiographie critique et la notion de récit, présenté au point 1.5 de la thèse.

<sup>254</sup> DOSSE (1996 : 142).

Donc, si je reviens à la distinction rapportée au départ par Ricoeur, à savoir que l'énonciation textuelle n'est pas l'équivalent de l'énonciation du dialogue, c'est surtout (mais pas seulement) à cause de la narration. Gourdeau<sup>255</sup> dit que la narration propre à l'écrit trouve son équivalent dans l'acte de parole, et qu'elle offre par le biais de son signifiant (le récit<sup>256</sup>), un signifié (l'histoire, la diégèse). Marion propose une explication semblable en affirmant que pour Genette, la narration, soit l'acte de raconter, se résume « à l'acte d'énoncer un récit »; il ajoute :

*Il (Genette) propose de réserver le terme de récit à l'ordre des événements au sein du texte seul. L'histoire, de son côté, renvoie à l'organisation (chrono)logique des événements telle que le lecteur peut la reconstituer référentiellement à partir du texte<sup>257</sup>.*

Comme Veyne et White, je ne crois pas que l'acte de narration ne soit que l'acte d'énonciation du récit; au contraire, je suis d'avis que l'on ne peut offrir un récit des événements passés, telle une « présentation des faits survenus à un certain moment du temps, sans aucune intervention du locuteur du récit<sup>258</sup> » : l'acte d'énonciation témoigne, tout autant que le récit organisateur et que l'histoire organisée, de la position épistémologique et idéologique du chercheur dans le champ.

De nouveau, nous revenons à la lecture du texte et à l'analyse à accomplir. Comme le précise Ricoeur :

<sup>255</sup> GOURDEAU (1993 : 4-5).

<sup>256</sup> Afin de clarifier encore plus ce que l'on entend habituellement par « récit » dans la littérature spécialisée, voici comment Todorov en distinguera les trois principaux aspects : ce qui est sémantique, ce qui est syntaxique et ce qui est verbal : « L'aspect sémantique du récit, c'est ce que le récit propose et évoque, les contenus plus ou moins concrets qu'il apporte. L'aspect syntaxique, c'est la combinaison des unités entre elles, les relations qu'elles entretiennent mutuellement. L'aspect verbal, ce sont les phrases concrètes par lesquelles on reçoit le récit. » BRÉMOND (1973 : 103).

<sup>257</sup> MARION (1999 : 117-118).

<sup>258</sup> SARFATI (1997 : 41, citant Benvéniste).



*Nous pouvons, en tant que lecteur, rester dans le suspens du texte, le traiter comme texte sans monde et sans auteur; alors nous l'expliquons par ses rapports internes, par sa structure. Ou bien nous pouvons lever le suspens du texte, achever le texte en paroles, le restituant à la communication vivante; alors nous l'interprétons. Ces deux possibilités appartiennent toutes les deux à la lecture et la lecture est la dialectique de ces deux attitudes<sup>259</sup>.*

L'analyse explicative correspond à l'approche sémiologique, laquelle refuse d'examiner le hors-texte, se concentrant exclusivement sur la production intrinsèque de sens<sup>260</sup>; adopter une telle démarche, une telle lecture, contredirait le postulat contextualiste posé à la base de la problématique de cette thèse, à savoir que les savoirs sont situés. La seconde, l'analyse interprétative (pour Ricoeur : l'interprétation) est « (s')approprier *hic et nunc* l'intention du texte<sup>261</sup>», sans toutefois en réduire l'effet à la « psychologisation » de l'analyste. Au risque de simplifier la portée et la richesse des explications de Ricoeur, je comprends que ce type d'analyse rompt avec la perception du texte en tant que source clé, pour le concevoir et l'appréhender comme espace de travail balisé investi par le chercheur.

### 3.5.2 Les niveaux de lecture

Un peu plus tôt, je précisais que l'analyse des documents reposait sur trois niveaux de lecture : a) la lecture très attentive des textes; b) la consultation des textes; et c) une faible attention portée aux textes. Après maints efforts, je ne pouvais échapper à ce type de classification, malgré l'arbitraire qui s'en dégage. Je précise que cette classification des textes fut appliquée à la suite d'une relecture des documents sélectionnés, et qu'elle s'est avérée fondée sur la

<sup>259</sup> RICOEUR (19?? : 145-146).

<sup>260</sup> Critique formulée par ROBINSON & STRAW (1984) et ATTALLAH (1991).

réévaluation du caractère réflexif des textes à la lumière de l'ensemble des documents sélectionnés.

### 3.5.3 Ce qu'est un énoncé

Afin d'éclaircir le sens qui est donné dans cette thèse à « énoncé », je propose d'examiner sommairement quelques définitions : chez Ducrot et Todorov<sup>262</sup>, « un syntagme »; chez Brémond<sup>263</sup>, « une proposition du type sujet-prédicat »; chez Bardin<sup>264</sup>, à « des unités linguistiques supérieures à la phrase »; chez Maingueneau<sup>265</sup>, l'énoncé peut être discours; chez Allor et Gagnon, les énoncés sont les « 'événements' du discours (...) des traces de pratiques, l'aboutissement de projets »<sup>266</sup>. Pour ma part, je préfère définir l'énoncé comme étant la phrase, mais parfois plus qu'elle, allant à l'occasion jusqu'au paragraphe, mais ne le dépassant pas; bref l'espace minimal nécessaire à l'inscription d'une idée, d'une émotion, d'une opinion, d'un jugement.

Récemment, Sarfati rappelait la vieille distinction formulée par Bally en 1932, laquelle « consiste à opposer le sens de l'énoncé (le *dictum* : ce qui est dit) à l'attitude que le locuteur marque à l'égard de son dire (*modus* : manière de la dire)<sup>267</sup> ». Je complète donc en ajoutant que l'énoncé consiste à la fois en l'espace nécessaire à l'inscription d'une idée, mais aussi à sa manière d'être formulée.

<sup>261</sup> RICOEUR (19?? : 145-155).

<sup>262</sup> DUCROT & TODOROV (1972).

<sup>263</sup> BRÉMOND (1973, chapitre 5).

<sup>264</sup> BARDIN (1986 : 45).

<sup>265</sup> MAINGUENEAU (1976 : 13).

<sup>266</sup> ALLOR et GAGNON (1994 : 11).

<sup>267</sup> Citation tirée de SARFATI (1997 : 19) composée d'extraits de deux phrases, tirée de la page 19.

### 3.6 LE CARACTÈRE INDUCTIF DE LA DÉMARCHE

Le lecteur aura compris que cette thèse dévoile un caractère inductif, cela se manifestant de plus par ma démarche d'analyse qui consiste en : a) l'observation et l'identification d'énoncés significatifs et b) la recherche de *patterns*, comme le dit Potter<sup>268</sup>, à savoir comment ces énoncés sont articulés entre eux pour produire des récits et faire sens.

Deslauriers et Kérisit (1997) ont proposé une explication d'une clarté et d'une simplicité difficile à égaler à propos de la démarche inductive; voici :

*Les propositions en recherche qualitative ne sont pas des hypothèses du même ordre que celles qu'on émet dans une recherche de type hypothético-déductif et qui orchestrent l'opérationnalisation de la démarche. De la même manière que la théorie s'élabore progressivement, les questions se précisent et les propositions prennent forme à mesure que les données sont analysées; en recherche qualitative, la proposition ne provient pas seulement de la connaissance théorique du chercheur, mais aussi et surtout de sa sensibilité aux données qu'il recueille et de sa connaissance intime du milieu qu'il étudie<sup>269</sup>.*

Le lecteur comprend peut-être mieux pourquoi j'ai pris la peine d'expliquer dans le détail le processus de constitution des listes qui menèrent à la confection du *reader* de 59 textes (Liste 2.3) à analyser; de même, la proximité de mon objet et du milieu dans lequel il se construit (« connaissance intime », *dixit* Deslauriers et Kérisit) réaffirme mes précautions quant à l'incontournable nécessité d'exprimer clairement mes attentes et ma conception d'une écriture réflexive (voir : Chapitre 2).

Deslauriers et Kérisit poursuivent :

---

<sup>268</sup> POTTER (1996 : 151).

*À mesure que progresse le travail simultané de collecte d'informations et d'analyse, l'objet de recherche se précise et les questions deviennent plus sélectives : l'entonnoir se rétrécit et il devient possible pour le chercheur de formuler une explication provisoire qu'il étaiera graduellement. Ses propositions deviendront à la fois exclusives (éliminant les éléments d'information qui ne font pas partie d'une même catégorie) et inclusives (englobant tous les éléments d'information qui doivent faire partie d'une même catégorie donnée) ainsi que plus détaillée. Il est courant que les propositions les plus intéressantes apparaissent plus tard, au cours de la collecte des données, cela à condition que le chercheur travaille ses données, qu'il les connaisse, qu'il les analyse et qu'il combine travail pratique de collecte-traitement-analyse des données et réflexion théorique<sup>270</sup>.*

Cet extrait témoigne de la dualité constante qui traversa les étapes de la sélection du corpus final d'analyse (Liste 2.3), en ce sens que la formulation des critères rendant compte du caractère réflexif des documents sélectionnés ne pouvait s'effectuer sans l'identification préalable « d'énoncés potentiels » témoignant de ce caractère, et ce avant même de passer à l'analyse et l'interprétation des documents sélectionnés. Malgré cette tension constante qui marqua les dites étapes, tension qui m'obligea à adopter de nouvelles précautions réflexives visant à protéger le caractère scientifique du travail à effectuer, je demeure persuadé que les suites de cette recherche sauront rendre compte de la rigueur employée tout au long de ce long processus.

---

<sup>269</sup> DESLAURIERS et KÉRISIT (1997 : 96).

<sup>270</sup> DESLAURIERS et KÉRISIT (1997 : 96).

---

TROISIÈME PARTIE :

L'ANALYSE DU CORPUS

## CHAPITRE QUATRE : LA PRATIQUE DE L'ANALYSE

*The absence of a unified and unifying general theory of communication is very probably a large causal factor in the present lack of coordination and cooperation within the Speech Association of America and the field in general.*

F. A. CARTIER & K. A. HARWOOD, 1953: 72<sup>271</sup>

*Un des points soulevés par cette étude est l'absence d'une définition du champ des communications qui soit généralement acceptée. (...) Il est aussi évident que toute nouvelle discipline éprouve de la difficulté à se définir et, dans ce sens, les communications n'échappent pas à la règle. Il semble de plus en plus que ce qui importe n'est pas tant une définition sur laquelle tout le monde s'entende mais plutôt une liste des champs d'intérêt des personnes qui y travaillent, ce qui détermine, en somme, le contenu de la discipline en question.*

CRÉPUQ, 1977 : 32

*Le domaine des études en information et communication apparaît donc morcelé, hétérogène. Il s'agit d'un champ multidisciplinaire qui se forme à partir de sources assez diverses (...). Ces conditions de formation expliquent sans doute pourquoi il n'existe pas à ce jour en communication, une intégration des connaissances semblable à celle que l'on retrouve dans d'autres disciplines plus classiques. Le champ universitaire des savoirs sur la communication équivaut aujourd'hui davantage à un carrefour de problématiques croisées qu'à une discipline scientifique proprement dite.*

P. BRETON et S. PROULX, 2002 : 338

### 4.1 INTRODUCTION

La comparaison transfrontalière des littératures réflexives permet à l'occasion de découvrir une observation constante et répétée comme celle-ci, qui stimule l'attention du chercheur (la mienne) et qui, par la suite, le conduit à comprendre que les grandes questions constituent souvent, en même temps, les grands lieux

<sup>271</sup> F. A. Cartier était le rédacteur (*editor*) du *Journal of Communication* (1953-1956) et K. A. Harwood était le directeur du *Department of Radio and Television, University of Alabama*.

communs d'un domaine de recherche. Les textes qui s'interrogent sur l'absence d'une grande théorie de la communication ou sur son indéfinissable statut disciplinaire sont si nombreux et proviennent de tant de régions et de pays différents<sup>272</sup> que le chercheur en vient même à supposer qu'il ne pourrait en être autrement. Cela dit, tous les chercheurs devraient aussi se questionner sur les contextes qui ont mobilisé et mobilisent de telles questions, et surtout examiner si ces questions furent vraiment formulées dans tous les pays et à toutes les époques! À ce moment seulement, je crois, les chercheurs intéressés par la littérature réflexive sauront-ils observer leurs propres stratégies de recherche et leur domaine d'investigation avec la distance minimale requise; malheureusement, l'énergie et le temps nécessaires à la réalisation d'une telle entreprise comparative dépassent les conditions normales, réalistes et acceptables du travail intellectuel.

Mais revenons maintenant aux trois citations présentées dans l'en-tête et posons-nous la question suivante : y a-t-il eu, au moment de la création des programmes et départements de communication au Québec, une réflexion sur les dimensions épistémologiques et disciplinaires des études en communication ou, comme on l'écrivait parfois à l'époque, de la « science de la communication<sup>273</sup> »? Bien entendu, mais il faut croire que l'incertitude ressentie ailleurs, en d'autres lieux, dans les autres provinces, en Europe, même aux États-Unis, a moins ralenti les ardeurs des Québécois, faisant en sorte que certains ont laissé entendre, rétrospectivement, que les fondateurs québécois firent preuve de

---

<sup>272</sup> Voir l'Annexe, 1, la Liste 2, la Liste 4 et la Liste 5.

<sup>273</sup> La première utilisation québécoise de l'expression « sciences de la communication » (au pluriel) remonte au document soumis par la *Faculté des Études supérieures de l'Université de Montréal* et déposé au *Comité des programmes du Conseil des universités*, le 7 décembre 1972; voir : UdeM, FES (1972 : 18). Les professeurs James R. Taylor et Annie Méar sont à l'origine du document.

courage et de vision lorsqu'ils créèrent des programmes, puis des départements de communication, et ce, malgré les avertissements portant sur la fragilité épistémologique du champ; ailleurs, la patience s'imposa, comme dans le reste du Canada<sup>274</sup> ou au *Department of Education* des États-Unis, qui attendit la révision de 2000 avant de désigner pour la première fois une catégorie autonome à la discipline de la communication [CIP : .09]<sup>275</sup>. À l'inverse, d'autres ont suggéré que l'institutionnalisation des départements de communication au Québec, rapide et presque précipitée, fut surtout inspirée par la demande étatique, provinciale et fédérale, dans un contexte de rivalité législative, gouvernementale et politique, et où les praticiens/experts des communications au Québec (ceux qui travaillaient à l'extérieur des universités) se targuaient d'être les seuls à pouvoir décrire et expliquer ce qu'était ce domaine en constante (!) « évolution rapide<sup>276</sup> », celui du champ des communications.

Le lecteur devinera que la littérature réflexive que je vais analyser ici n'échappe pas aux tensions propres au contexte sociopolitique québécois, pas plus qu'elle n'omet elle-même l'expression de volontés politiques ou critiques, canadiennes

<sup>274</sup> G. J. Robinson commentait d'ailleurs la situation en 2000 à savoir : « Even though English-Canadian elites supported the creation of a cultural infrastructure, the development of communication studies in its academies did not proceed as rapidly as in Quebec. Instead of 10 years, it took English-Canadian universities 30 years to set up undergraduate and graduate programs in the field »; voir ROBINSON (2000 : 114). En ce qui concerne l'évolution de la formation des programmes et des départements au Canada, voir l'Annexe 2, Liste 8 et Liste 9.

<sup>275</sup> Aux États-Unis, le *National Center for Educational Statistics* [NCES], du *Department of Education*, produit une classification des différentes disciplines depuis 1980 dans le but « to provide a taxonomic scheme that will support the accurate tracking, assessment, and reporting of fields of study and program completions activity. » [NESC]. Des révisions avaient été effectuées en 1985 et en 1990, mais les modifications n'avaient pas été apportées. La catégorie [.09] est intitulée « *Communication, Journalism, and Related Programs* » [NCA]. Inutile de préciser que les associations académiques des États-Unis [NCA; AÉJMC; ECA; WSCA; CSCA et d'autres] se réjouissent d'une telle modification.  
Sources : <http://nces.ed.gov/pubs2002/cip2000.index.asp> & [http://www.natcom.org/ComProg/nces\\_definition.htm](http://www.natcom.org/ComProg/nces_definition.htm)

<sup>276</sup> La lecture du rapport de la CRÉPUQ de 1977 demeure fort instructive à ce propos, d'autant plus que nous y apprenons que le MCQ s'intéressa de près à l'étude, trois mois après qu'elle fut commencée en 1973. L'emploi du qualificatif « précipitée » et la référence aux praticiens/experts sont également inspirées de ce document; voir CRÉPUQ (1977 : 9 et 33).



ou québécoises. J'ajouterai que certains des documents qui composent le corpus de cette thèse se voulaient à l'origine des incitatifs normatifs pour la recherche en communication, soit « sur quoi » et « comment » s'interroger (ex. : ROSS, 1971; THEALL, 1975), alors que d'autres s'imposent encore aujourd'hui à la lecture comme des sons de cloche à propos de l'orientation des politiques de financement de la recherche. De même, certains textes furent perçus comme des éditoriaux visant à éveiller la communauté des chercheurs universitaires (ex. : les conférences *Southam* de l'ACC) et d'autres enfin comme la démonstration d'une complaisance intellectuelle. Enfin, si la littérature réflexive québécoise nous en dit beaucoup sur l'état de la recherche en communication, elle participe également et simultanément aux différentes discussions sur le Québec et le Canada.

-----

Dans ce chapitre, je propose une analyse des documents du corpus, lequel constitue le résultat des opérations et décisions que j'ai effectuées et prises entre le moment de la composition de la Liste 2 (Annexe 1) et la proposition finale que je faisais d'une série de documents réflexifs à analyser, soit la Liste 2.3 (Annexe 3). Mais avant d'amorcer cette analyse, une dernière précaution s'avère utile, comme je l'explique au point suivant.

#### 4.2 LA PÉRIODISATION COMME STRATÉGIE D'ORGANISATION DE L'ANALYSE

La première modalité concerne l'organisation de la présentation de l'analyse. Dans le dessein d'expliquer cette modalité, il est utile de rappeler que la période qui encadre la publication des documents étudiés s'étale sur trente et une années [1971-2002]. Cette période, bien que courte, englobe pourtant la presque totalité de la production universitaire québécoise en études des communications<sup>277</sup>, de même qu'elle comprend aussi l'apparition puis le développement des programmes et départements de communication dans la province<sup>278</sup>. En fait, le simple fait de préciser que trente et une années se sont aussi écoulées pendant la croissance de l'institutionnalisation de la sociologie francophone au Québec, de 1945 à 1976, du père Lévesque à l'élection de René Lévesque, évoque qu'il peut se passer bien des choses en trente et un ans.

Bref, cette période est considérablement chargée, témoin privilégié :

- des décisions et actions prises par les nouvelles institutions québécoises créées à la suite de la Révolution tranquille<sup>279</sup>, de l'UQ au *Conseil de la science et de la technologie*, en passant par les services de recherche du MCQ et du MCC;

<sup>277</sup> Line Ross est d'ailleurs formelle à ce sujet dans son article de 1971 sur l'état des lieux de la production scientifique en communication, à savoir qu'il n'existe alors pas de textes universitaires québécois en communication; voir ROSS (1971).

<sup>278</sup> Sauf les cas suivants : en 1971, le *College Loyola* offre depuis six ans une majeure en *Communication Arts*; la *Section de communication du Département de psychologie de l'Université de Montréal* offre quelques cours aux premier et deuxième cycles depuis deux ans; le secteur *Journalisme et information de l'Université Laval* offre un total de 36 crédits; et la *Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal* a ouvert un *Certificat de publicité* en 1970; quelques professeurs du *Department of English de McGill University*, dont D. F. Theall, auraient également enseigné quelques cours en communication entre 1969 et 1971. Pour une chronologie complète, voir l'Annexe 2, Liste 8.

<sup>279</sup> À la suite de Denis Monière, je circonscris la période de la Révolution tranquille aux années 1960 à 1966; voir MONIÈRE (1977 : 320).

- de « la profonde transformation qualifiée d’informatisation de la société, ou de société de l’information succédant à la société de consommation des dernières décennies<sup>280</sup> »;
- de l’impression chez les universitaires et autres témoins d’une stagnation ou d’une crise des sciences sociales au Canada<sup>281</sup> à laquelle s’ajoute aussi dans la province québécoise un questionnement sur les institutions fondées grâce à l’épanouissement des connaissances héritées des sciences sociales<sup>282</sup>;
- mais également de l’institutionnalisation universitaire (dite réussie) d’un champ d’étude encore jeune mais ô combien important : « (...) il s’agit là d’un secteur de pointe, particulièrement développé à Montréal, qui exerce un rayonnement pancanadien et international, attirant dans ses programmes des cycles supérieurs un grand nombre d’étudiants en provenance de l’extérieur du Québec<sup>283</sup>».

Une énumération bien partielle, mais qui a le mérite d’ancrer le corpus, de lui redonner un espace socio-politique et ce dans le but suivant : prendre conscience que trop d’événements se sont déroulés au cours de cette période pour que j’approche le récit historique proposé par le corpus comme s’il était linéaire, constant ou progressif; au contraire, l’exercice de l’analyse me permet de m’interroger sur la possibilité de découper le corpus en périodes et, pour ce faire,

<sup>280</sup> TREMBLAY et SÉNÉCAL (1987 : 182).

<sup>281</sup> CANADA, CONSEIL DES SCIENCES SOCIALES (1985); le titre du document est « *La recherche en sciences sociales au Canada : Stagnation ou régénération* ».

<sup>282</sup> Par exemple, Fernand Dumont écrivait en 1991 dans le préambule de l’ouvrage consacré aux trente années passées depuis la Révolution tranquille : « L’interruption de cette production d’analyses et de projets est l’indice le plus évident de la fin de la Révolution tranquille. On parle encore de « social-démocratie »; l’expression est usée et on ne l’emploie plus que par convenance. Les mouvements sociaux, les Églises se sont faits très discrets. Les sciences sociales, dont les ouvriers sont pourtant nombreux, sont éclatées en de multiples directions et se sont muées, en grande partie, en adjuvants de la gestion et de la régulation des institutions. En bref, la société québécoise est en panne d’interprétation. » DUMONT (1991 : 14).

<sup>283</sup> CUP (1997 : 1).

de prendre en considération les périodisations déjà offertes par les documents retenus dans le corpus lui-même.

Par périodisation, je réfère aux différents découpages temporels de l'évolution ou de l'histoire, tel qu'il est fréquent de l'observer dans la littérature historiographique. Étant donné que la littérature réflexive québécoise en communication propose déjà quelques périodisations, je vais commencer par m'inspirer de celles-ci; ensuite, je proposerai une périodisation applicable à l'évolution bien précise de la littérature réflexive en communication.

Cela étant dit, je reconnais que « *périodiser* » peut constituer en soi une façon de postuler une possible cohérence dans le chaos, mais je ne crois pas que la périodisation suggère l'existence d'une structure immanente à dégager. Comme le dit Maier, la périodisation constitue plus un effort visant à interpréter qu'à expliquer (comme le disait Ricoeur), et la limite de cet exercice consiste surtout, pour le chercheur, dans le risque d'écarter « *evidence as much as to gather it*<sup>284</sup> ».

Un coup d'œil rapide sur les documents du corpus permet de comptabiliser au moins 16 textes<sup>285</sup> offrant, en guise de stratégies d'analyse, une périodisation des études en communication au Québec, mais aussi au Canada; un autre coup d'œil, cette fois sur la littérature canadienne hors Québec [Annexe 1, Liste 2], montre que Liora Salter (1983, 1987, 1988) a aussi proposé une périodisation. L'exercice est donc fréquent, d'autant plus que dans ce petit recensement, je n'ai pas comptabilisé les textes du corpus qui proposent et/ou critiquent une

<sup>284</sup> MAIER (2000 : 810).

<sup>285</sup> Ce sont les textes suivants (voir Annexe 3, Liste 2.3 ou Liste 2.4) : LACROIX et LÉVESQUE (1985a et 1985b); LACROIX (1988); TREMBLAY et SÉNÉCAL (1987); BERNARD et MAHEU (1987); ROBINSON (1987); de la GARDE (1988); LARAMÉE et VALLÉE (1991); LARAMÉE (1993); PROULX (1994); TREMBLAY (1998); PROULX (1999); ROBINSON (2000); SÉNÉCAL (2001); TREMBLAY (2002); BRETON et PROULX (2002).

périodisation de l'évolution de la recherche états-unienne, soit près de 8 textes<sup>286</sup>.

De l'ensemble des documents québécois francophones qui proposent une périodisation, la plupart réfèrent au découpage suggéré par Lacroix et Lévesque<sup>287</sup> dans leur premier article de 1985 au titre évocateur : *L'émergence et l'institutionnalisation de la recherche en communication au Québec*. Voici comment les auteurs suggérèrent cette périodisation :

*La structuration de l'appareil de recherche en communication s'est faite en deux phases: l'une d'émergence (1957-1967), l'autre d'institutionnalisation (1968 à aujourd'hui). La période d'émergence est caractérisée par les grandes transformations de la société québécoise dues à la Révolution tranquille (...) alors que l'institutionnalisation se fait dans la période post-Révolution tranquille, en deux temps, chacun dominé par un type de demande sociale. De 1968 à 1974, c'est la demande de recherche provenant de l'État qui joue le rôle déterminant, et de 1975 à aujourd'hui la demande provenant de la marchandisation du culturel s'ajoute à celle du contrôle social<sup>288</sup>.*

La phase de l'institutionnalisation est celle qui correspond à la publication des premiers textes du corpus sélectionné<sup>289</sup>, surtout que nous devons tenir compte

<sup>286</sup> Ce sont les textes suivants (voir Annexe 3, Liste 2.3 ou Liste 2.4) : PROULX (1979); KRISTEN (1983); ROBINSON (1988); PROULX (1995); BUXTON (1996); ROBINSON (1996); PROULX (2001); BRETON et PROULX (2002).

<sup>287</sup> Des exemples : TREMBLAY et SÉNÉCAL (1987); de la GARDE (1988); LACROIX (1988); LARAMÉE et VALLÉE (1991); PROULX (1994); SÉNÉCAL (2001); ces textes ont tous fait référence au découpage de Lacroix et Lévesque.

<sup>288</sup> LACROIX et LÉVESQUE (1985a : 7).

<sup>289</sup> Il faut remarquer que les rares publications qui traitent de la communication médiatique pour les années 1968 à 1970 se limitent aux rapports de la *Commission Laurendeau-Dunton* (1968) et du *Comité Davey* (1970) [sans oublier un article mineur de Léon Dion (1970) dans *Sociologie et sociétés*, répertorié dans la bibliographie de Line Ross (ROSS, 1971), mais que je n'ai pas intégré à la Liste 2, car je n'ai pu en retrouver une seconde référence lors de mes recherches]; de plus, mes propres recherches dans la littérature québécoise en sciences humaines et sociales confirment l'absence de publications en communication médiatique ou sur les communications entre 1968 et 1971 (exception faite du *Rapport Davey*), [voir l'Annexe 1, Liste 2 : les ouvrages de la *Société Royale du Canada* de BEAUDOIN (1968), de HUBBARD (1968), de LAMONTAGNE (1970a et 1970b), sans oublier le *Rapport TIMLIN-FAUCHER* (1968) : aucun de ces documents ne traite des médias ou de la recherche en communication].

du délai entre la création des nouvelles institutions à partir de 1968-1969 (ex. : la création des deux ministères en communication, du CRTC) et leurs conséquences directes ou indirectes sur la recherche universitaire, ce que Lacroix et Lévesque résumeront par l'expression de « demande sociale » étatique, principal moteur ou « rôle central<sup>290</sup> » de l'institutionnalisation de la recherche, privée ou publique, gouvernementale ou universitaire.

Toutefois, le découpage proposé par Lacroix et Lévesque ne réfère qu'à une partie de la l'histoire de la recherche universitaire québécoise, soit du début des années soixante-dix jusqu'à l'année 1984 : vingt ans se sont écoulés depuis lors, autant dire deux fois la période qui sépare l'enquête de Lacroix et Lévesque (1984) et la fondation du *Département de communication* de l'UQAM (1974)! J'ajouterai aussi que la distinction apportée par les auteurs à propos des périodes pré-1975 et post-1975 me semble difficile à corroborer par les publications universitaires de l'époque<sup>291</sup>.

L'absence d'un document qui offrirait une périodisation me permettant de structurer l'analyse du corpus en différentes sections temporelles, m'amène à en proposer une, à la suite des premières lectures des textes<sup>292</sup>. Il est primordial de bien comprendre que cette périodisation fera référence à la littérature réflexive en communication médiatique et non à l'ensemble de la recherche universitaire québécoise en communication médiatique.

<sup>290</sup> Autre expression utilisée par les auteurs; LACROIX et LÉVESQUE (1985a : 9).

<sup>291</sup> J'admets toutefois que je n'ai pu mettre la main sur quelques documents des années 1970 produits par des universitaires, car ces ouvrages ne furent pas tous déposés dans les bibliothèques universitaires du Québec; par exemple, le rapport produit par J-P. Lafrance en 1980 pour l'ARCQ et le MCQ, dont le titre varie selon les textes qui le citent.

<sup>292</sup> Dans un texte fort récent (2001), Sénécal propose un découpage par décennies, qu'il termine à 1990, reprenant de plus les grandes lignes directrices suggérées par Lacroix et Lévesque en 1985; voir : SÉNÉCAL (2001).

D'une part, ce découpage temporel m'apparaît logique considérant que les listes annexées à cette thèse sont justement conçues et présentées de façon chronologique [voir l'Annexe 2, les listes 6, 7, 8 et 9]; d'autre part, dans le cadre d'analyse de cette thèse (à savoir : l'analyse de textes), il s'avère inutile d'attendre le résultat de l'analyse afin de proposer une telle périodisation : avant qu'elle ne soit enfin écrite, noir sur blanc, l'analyse est constamment pratiquée par le chercheur ou, si le lecteur préfère, dès les premières lectures des textes (ce qui nous ramène, pour quelques documents, il y a quinze ans) un travail d'analyse s'amorce, se déployant lentement au fil du temps.

Ainsi, ce chapitre sera construit sur les bases d'un découpage temporel (une périodisation) des années étudiées, allant de 1971 à 2002. Cette périodisation offrira trois temps, que je dégage à partir d'une lecture attentive des textes du corpus et une prise en considération des différentes dimensions contextuelles de l'évolution québécoise et canadienne. Ce découpage en trois temps s'avère, je crois, respectueux de la complexité des événements et discours, tout en permettant une meilleure « prise d'analyse » face à cette complexité.

Ces trois périodes seront aussi identifiées par des expressions, mais celles-ci seront peut-être réévaluées avant la fin du travail d'analyse; de même, les années auxquelles les trois périodes réfèrent seront peut-être modifiées si un nouveau découpage est exigé à la suite des réflexions suscitées par l'analyse. Le lecteur notera que la majorité des événements et des publications que j'identifie sont également identifiés par les auteurs de la littérature réflexive, ce qui leur permettait, à eux aussi, de mieux saisir les dimensions contextuelles de la recherche en communication médiatique.

Voici maintenant la périodisation que je propose afin de « distinguer et réunir » les textes du corpus d'analyse :

- 1971-1982 : La première période commence en 1971 avec un texte qui constitue le tout premier regard critique sur la recherche québécoise en communication médiatique. Une époque où tout était à faire et pendant laquelle plusieurs choses furent d'ailleurs construites, même si seulement 9 des 61 documents à l'étude y furent publiés; de même, une époque où la « filière canadienne<sup>293</sup> » côtoie la théorie systémique, et que l'implication dans les groupes communautaires est parallèle à la poursuite des contrats gouvernementaux. La période se termine en 1982-1983 avec un texte remis au MCQ en 1982 pour la préparation du rapport ministériel au titre connu, *Un futur simple?* (1983), lequel faisait d'ailleurs suite au rapport *Bâtir l'avenir*<sup>294</sup> (1982) qui portait sur la recherche et développement en technologie des communications. À l'échelle canadienne, le *Conseil des sciences du Canada* réagit face à cette révélation sociale de la bureautique et de la robotique, en publiant *Préparons la société informatisée : Demain, il sera trop tard*<sup>295</sup>; on le constate, la question technologique devient publique et l'avenir semble vraiment en préoccuper plusieurs. Au cours de cette période sont fondés le GPC à McGill, les maîtrises à l'Université de Montréal, à l'UQAM et à Concordia, et le programme de premier cycle à l'Université Laval.

<sup>293</sup> Expression proposée par Paul Heyer en 1983 afin de référer à Harold Innis et Marshall McLuhan; voir HEYER (1983).

<sup>294</sup> Il s'agit du rapport du *Groupe de travail sur la situation de la recherche-développement en communication* (technologique) de 1982 et non du document sur la SRC, déposé l'année suivante par le MCC et portant curieusement le titre : *Bâtir l'avenir : vers une Société Radio-Canada distincte* (1983).

<sup>295</sup> CONSEIL DES SCIENCES DU CANADA (1982) *Préparons la société informatisée : Demain, il sera trop tard*. Ottawa, mars. Il s'agit d'un « rapport d'étude de certaines répercussions possibles de la technologie sur l'économie, l'édifice social et l'emploi. » CANADA, MCC (1983 : 23).



- 1983-1989 : La seconde période débute en 1983, en parallèle au colloque *Négocier le virage technologique* de l'ICÉA en février et à la *Conférence des communications* du MCQ en octobre<sup>296</sup>; à deux publications importantes du MCC signées par Francis Fox<sup>297</sup>, et à l'adoption à l'Assemblée nationale de la loi sur le FCAR et le CST. Un numéro spécial de la revue *Communication Information*, consacré entièrement à la théorie et à l'historique des études canadiennes en communication, est dirigé par Marike Finlay-Pelinski (*McGill*) et propose des articles provenant de chercheurs de la Colombie-Britannique (L. Salter et P. Heyer de *Simon Fraser*) et de Québécois anglophones, sans oublier la seule traduction française d'un texte d'Harold Innis<sup>298</sup>. L'année 1983 fait également suite au *Rapport Applebaum-Hébert* sur la politique culturelle canadienne, présenté en 1982 et à propos duquel des observateurs affirmeront y déceler les symptômes du néo-libéralisme montant en matière d'industries culturelles et des communications<sup>299</sup>. Cette période se termine en 1989, à la suite de la création du doctorat conjoint de Montréal, « une espèce de laboratoire de la concertation entre plusieurs institutions<sup>300</sup> », de la montée vertigineuse des entreprises de câblodistribution au pays et à l'apparition des premiers canaux spécialisés, sans oublier les débuts de la micro-informatique. Mais surtout, 1989 fait suite au numéro de *Communication Information* qui ouvrait ses pages, à l'hiver 1988, à trois conférenciers et collègues qui

<sup>296</sup> Pour laquelle le rapport *Un futur simple?* a été produit.

<sup>297</sup> Le premier document, *Vers une nouvelle politique nationale de la diffusion*, qui sera mis de côté en 1986 lorsque le gouvernement Mulroney mandatera le Groupe de travail Sauvageau-Caplan; le second : *La culture et les communications : Éléments clés de l'avenir économique du Canada*, est un mémoire présenté par le MCC à la Commission royale sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada.

<sup>298</sup> *L'oiseau de Minerve* (Pp. 267-300); traduction de Line Ross.

<sup>299</sup> Voir : SAUVAGEAU (1991) et LACROIX (1999).

<sup>300</sup> COMMISSION DES UNIVERSITÉS SUR LES PROGRAMMES (1997 : 1).

« ont engagé une conversation (publique) sur l'état présent des études canadiennes et québécoises en communication<sup>301</sup> », soit la dernière grande discussion publique ponctuelle (même temps et même lieu), québécoise et canadienne, sur l'état de la situation de la « pensée » en communication médiatique<sup>302</sup>. En résumé, cette période débute et se termine avec la revue *Communication information* et elle participe à la production du tiers des textes retenus (20 sur 61), cela en seulement six ans.

- 1990-2002 : La troisième période offre la moitié des textes retenus pour l'analyse, soit 31 sur 61. Cette période témoigne des débuts des ouvrages dirigés ou corédigés à partir d'une collaboration France-Québec<sup>303</sup>; de l'importance grandissante des nouvelles revues scientifiques européennes francophones en communication auxquelles collaborent parfois des professeurs québécois francophones<sup>304</sup>; de l'heure des bilans sur l'état des communications et des études en communication au Canada et au Québec après *Meech* (1990), la *Commission Bélanger-Campeau* (1991) et Charlottetown (1992), sans oublier l'adoption aux *Communes* de la nouvelle *Loi de la radiodiffusion* (1991)<sup>305</sup>, et le retour, après vingt ans, de l'intérêt de la

<sup>301</sup> ROSS (1988 : 7).

<sup>302</sup> L'année 1989 se particularise également comme la première année où *Télé-Université* et les *Presses de l'Université du Québec* [PUQ] publieront conjointement leurs cours, dans une édition de qualité, comblant enfin le besoin des professeurs et étudiants en communication de l'ensemble du Québec pour des livres pédagogiques d'ici et de qualité; voir Annexe 1, Liste 2.

<sup>303</sup> Voici les ouvrages desquels proviennent quelques textes de cette période : SFEZ et COUTLÉE (1990), CHARON et SAUVAGEAU (1991), SAUVAGEAU et DERIEUX (1997), BRETON et PROULX (2002), mais aussi le numéro spécial sur les théories de la communication de la revue *Loisir et société* (1998), codirigé par Gaëtan Tremblay (UQAM) et Bernard Miège (Grenoble).

<sup>304</sup> Voir ces documents retenus dans le corpus : PROULX (1994), PROULX (1995), LORRE et SÉVIGNY (1996), PROULX (1998), PROULX (2001), SÉNÉCAL (2001) et SAOUTER (2002). Les principales revues de l'Europe francophone qui se sont imposées depuis 1990 sont : *Réseaux* (CNET), *Hermès* (CNRS), *Recherches en communication* (Louvain), *MÉI : Médiation et communication* (L'Harmattan/ Paris 8), *Communication & Organisation* (Bordeaux 3), *Sciences et société* (Lerass, Toulouse), *Quaderni* (Paris 1) et *MédiasPouvoirs* (Bayard presse).

<sup>305</sup> On remarquera (voir : Annexe 1, Liste 2 et Annexe 3, Liste 2.4) que la production en littérature réflexive s'avère réduite au cours des années 1990-1993, hormis peut-être le débat

CRÉPUQ à l'endroit de l'état des départements de communication, qu'elle félicitera d'ailleurs<sup>306</sup>. Il s'agit également d'une période qui débute sous le signe de l'échange électronique avec le lancement du programme *WWW* en 1992, qui fera de la décennie 1990, en conjonction avec la numérisation, ce que Francis Balle qualifie de « l'Essor des réseaux<sup>307</sup> ». Enfin, les débats ou discussions entre anglophones et francophones, à l'intérieur d'un même numéro, sur l'état de la recherche en communication sont absents, malgré la quantité de documents produits au cours de cette période; à titre d'exemple, les francophones (sauf J. R. Taylor!) n'ont pas participé au numéro spécial du millénaire du *Canadian Journal of Communication*, lequel profitait de l'occasion du vingtième anniversaire de l'ACC-CCA, pour suggérer un bilan historique de la recherche canadienne et québécoise.

La présentation de l'analyse des textes sera donc structurée selon ce découpage en trois périodes. Enfin, une dernière précision s'impose : sur les 59 documents retenus pour le corpus, 4 sont des rapports ou des projets soumis par des organisations liées à (ou répondantes de) la CRÉPUQ; ces documents sont : le projet soumis en 1972 par l'*Université de Montréal* à la CRÉPUQ (N° 2), le rapport déposé par la CRÉPUQ en 1977 (N° 3), le rapport de la *Commission des universités sur les programmes [CUP]*, mandatée par la CRÉPUQ (N° 42), et le

---

autour du livre de Richard Collins (1990), dont je n'ai pas retenu les documents pour le corpus (le livre en question reçue une critique très sévère de la part de Gaëtan Tremblay, Paul Attallah et Rowland Lorimer). En fait, aucun texte portant sur l'état actuel ou présent de la recherche en communication au Québec et au Canada ne sera publié entre 1989 et 1993. À l'opposé, quatre documents traiteront directement du sujet en 1994 : CROWLEY & MITCHELL (1994b), De la GARDE et TREMBLAY (1994), PROULX (1994) et TREMBLAY (1994); d'autres suivront ensuite, jusqu'en 2002.

<sup>306</sup> CUP (1997) et CUP (2002).

<sup>307</sup> BALLE (2001 : 208-259).

rapport de suivi de la CUP, pour la CRÉPUQ (N° 53). Le statut particulier de ces 4 documents, qui n'expriment pas l'opinion d'un ou deux chercheurs mais plutôt celle d'une organisation, me convainc de les faire intervenir en tant que ressources contextuelles me permettant d'examiner/analyser les documents du corpus. Le lecteur constatera que les extraits tirés de ces 4 documents apparaîtront selon le style conféré depuis le début de la thèse aux citations, alors que les extraits tirés des 55 autres textes du corpus seront présentés dans un style calligraphique précis et distinct. Je tiens à préciser que la forme masculine sera utilisée lors de la présentation des extraits des textes du corpus afin de favoriser l'apparent anonymat des sources, même si le lecteur de la thèse peut facilement vérifier l'identité de l'auteur cité en consultant la Liste 2.4.

#### 4.3 LES DÉBUTS, DE 1971 À 1982

L'étude universitaire de la communication au Québec, bien qu'institutionnellement plus récente et ses travaux théoriques plus jeunes, n'échappe pas au sort de ce que plusieurs ont nommé « le retard historique québécois ». En fait, la communication qu'a présentée le recteur de l'*Université de Montréal*, Roger Gaudry, à la *Société royale du Canada* en juin 1968, à une époque où seulement 10 % des chercheurs du pays étaient des francophones, aurait très bien pu avoir été préparée pour le rapport du MCQ de 1983; par exemple, si nous prenons la peine de modifier la citation suivante en remplaçant « les nombreuses disciplines qui forment l'éventail des sciences sociales » par « les études en communication » :

*L'impression qui se dégage est que les nombreuses disciplines qui forment l'éventail des sciences sociales sont relativement récentes, que les professeurs y sont presque tous jeunes et que les maîtres y*

*sont encore rares. Leur croissance a été retardée par des circonstances politiques et elles sont encore au stade de l'organisation. Elles sont par conséquent plus riches de promesses que de réalisations<sup>308</sup>.*

Ce constat du retard, thématique chère aux Québécois de l'époque, pour l'ensemble des sciences sociales à la fin de la Révolution tranquille<sup>309</sup>, sera à son tour évoqué dans le cas des études en communication à différents moments entre 1971 et 1982. Toutefois, le ton employé afin de formuler ce constat ou en critiquer les causes, ne sera pas le même d'un document à l'autre.

#### 4.3.1 Ledit retard

Ledit retard en communication ne sera pas proclamé à la suite d'une comparaison avec ce qui existe ailleurs au pays, chez « les anglais », mais bien à la suite d'une double réflexion : la première, sur l'importance évidente des médias de masse au Québec et le constat de la rareté pour le moins surprenante des études sur le phénomène; la seconde, sur une comparaison avec les autres sciences sociales ou humaines au Québec. Ainsi :

En somme, sauf en ce qui concerne le régime de diffusion et la statistique de la consommation brute, les études sur les mass media au Canada sont rares, fragmentaires, éparpillées.

Il n'y a sans doute pas de quoi s'étonner, tellement cette description convient à de nombreux champs de recherche des sciences sociales, où il est de tradition que l'état actuel de nos connaissances motive la plus grande prudence dans les hypothèses et les conclusions au terme de recherches habituellement exploratoires. Il faut cependant souligner le contraste entre cette indigence de la recherche en communication et le consensus largement établi sur l'importance des mass media dans notre société et la nécessité de mieux les connaître. [N° 1, p. 9]

<sup>308</sup> GAUDRY (1968 : 11).

<sup>309</sup> Voir les citations de chercheurs québécois présentées au tout début de l'Annexe 2, Liste 6.

Dix ans plus tard, un autre professeur commente les résultats de la recherche universitaire québécoise en communication dans un rapport très peu connu, réalisé pour le MCQ :

(...) il a fallu attendre 24 ans pour voir apparaître les premières études fondamentales sur le phénomène télévisuel, que l'on compte encore sur les doigts de la main; à côté de ce que la sociologie et la science politique québécoises ont produit depuis 20 ans, les « sciences de la communication » sont au seuil du néant... [N° 9, p. 20]

Lorsque nous examinons l'ensemble des documents québécois publiés en communication pour les années 1970-1982 (voir : Annexe 1, Liste 2) nous ne pouvons qu'acquiescer au constat précédent : les quelques professeurs francophones en communication ont peu produit de textes publics au cours des années 1970, mais la donne commence à changer à partir de 1980, comme en témoignent les différentes présentations sur le petit écran dans *Recherches québécoises sur la télévision* (1980), dirigé par Annie Méar<sup>310</sup>. Plus loin, le même auteur relativise la sévérité de son commentaire en soulignant par la suite que :

Les structures départementales et même périphériques sont jeunes : le mûrissement en cours n'a rien d'un pourrissement, au contraire; pour un temps encore, il faut en laisser l'évolution sur sa lancée. [N° 9, p. 28]

Ce professeur sait que les programmes construits, les départements créés, sont le résultat d'un temps de travail qui ne peut alors être consacré à la recherche; de même, l'implication des professeurs dans les causes dites sociales (ce qui était populaire à l'époque) ou leur participation à la création d'organisations comme l'ACC et l'ARCQ ne résulte pas automatiquement en des publications. Enfin, il faut aussi prendre en considération que les recherches effectuées pour les entreprises privées ne sont pas diffusées publiquement.

---

<sup>310</sup> Professeure au Département de communication de l'Université de Montréal, dès 1972.

Si les recherches effectuées pour le secteur privé sont rarement commentées dans les textes que j'analyse, celles produites pour ou par le secteur public, avant la création des programmes ou des départements, le sont un peu plus. Par exemple, l'étude de la littérature démontre, pour l'auteur suivant, que la recherche effectuée jusqu'en 1970 trouve ses origines dans les différents ministères, au *Service de recherche de Radio-Canada*, au CRTC et dans les diverses commissions d'enquête, déterminant ainsi :

Le caractère trop immédiatement utilitaire de la plupart des études sur les mass media (qui) tient de l'évidence. On a vu, par exemple, qu'au Canada le gros des recherches portent soit sur le contrôle politique soit sur la consommation brute. Dans les deux cas, les finalités de la recherche sont d'ordre très pratique (...) et les enquêtes nous renseignent peu sur l'impact des *media* sur les structures sociales et la vie quotidienne. [N° 1, p. 10]

La recherche québécoise en communication pré-1970 s'effectuait donc à l'intérieur des organisations d'État ou pour l'État, ou dans les firmes privées qui conduisent des enquêtes à « finalité commerciale », ce qui expliquerait la petite quantité d'études dites scientifiques parmi l'ensemble :

Les autres aspects de la communication de masse ont suscité parfois de vives controverses mais bien peu d'études de caractère scientifique. [N° 1, p. 8]

Nous assistons, avec ce texte duquel sont tirés les énoncés précédents, au premier appel québécois francophone pour une recherche scientifique et critique en communication. Cet appel sera reformulé à plusieurs reprises, par différents intervenants, tout au cours de la période 1971-1982. Enfin, l'examen des recherches québécoises sur les médias qui précèdent l'année 1970 ne sera pas renouvelé avant l'autre décennie, comme si l'urgence du moment concentrait les énergies des « pionniers » vers la formulation de ce qui devrait être, plutôt que ce qui a déjà été; de plus, même le regard le plus furtif soit-il découvrirait l'indigence en question, laquelle est pointée du doigt, en commun avec l'absence

d'un champ universitaire spécialisé, afin d'expliquer les difficultés de la recherche contemporaine :

It has also meant that the insights of such precursors as Innis, McLuhan and Grierson who laid the foundation for a new communications theory have not begun to be systematically studied or developed. It has additionally meant that communications research has been preoccupied with technical and hardware issues divorced from their social implications. In the seventies this kind of a division can no longer be countenanced. [N° 4, p. 4]

La période de la création des programmes et des départements sera aussi témoin d'une insatisfaction face aux modes de financement étatique de la recherche, ainsi que l'a démontré un professeur dans un article qui résumait l'enquête qu'il effectua à l'été 1977 auprès des professeurs des départements universitaires francophones en communication :

Citant un professeur : « les chercheurs se retrouvent à la « remorque des organismes gouvernementaux dans la définition même des objets de recherche ». » [N° 6, p. 115]

Citant plusieurs professeurs : « en recevant une subvention, on en reste dans les termes définis par ceux qui ont de l'argent ». [N° 6, p. 115]

Commentant les régimes de subventions : « Les subventions publiques sont accordées en fonction des lois d'un marché de concurrence entre chercheurs. Certains acceptent cette situation et la considèrent stimulante. D'autres la déplorent et souhaitent la création d'une structure de concertation entre les différents départements universitaires oeuvrant dans le domaine. » [N° 6, p. 115]

Nous savons peu de choses sur le rapport que partagent à l'époque les chercheurs en communication et les organismes subventionnaires et/ou contractuels. Il faut de plus rappeler que le *Conseil des arts*, malgré les rapports *Timlin-Faucher* (1968), *MacDonald* (1969) et *Lamontagne* (1970), sans oublier le congrès national du CCRSS-SSRCC sur la politique publique et les sciences sociales (1975), ne sera pas restructuré avant 1978, soit lorsque le CRSH sera enfin créé<sup>311</sup>. Au provincial, le FCAC n'est encore qu'un programme et non un organisme (il

---

<sup>311</sup> Voir l'Annexe 2, Liste 6.



deviendra le FCAR en 1983); d'un autre côté, le MCQ semble occuper une place importante dans le financement et l'orientation des problématiques de recherche<sup>312</sup>. Le gouvernement du Québec ne manquera pas de souligner dans son *Livre vert* pour une politique scientifique, en plein contexte politique pré-référendaire, qu'il est « le principal pourvoyeur de fonds » en 1975-1976 dans le domaine des sciences humaines<sup>313</sup>; quant au fédéral, le *Conseil des arts du Canada* investissait 10 755 000 \$ en 1976 dans la recherche en sciences sociales à l'échelle du pays. Je le répète, les programmes et les départements de communication au Québec sont créés pendant « la course au rattrapage national » pour la participation à l'économie du savoir, mais aussi pendant la « bataille du câble » et la défense des prérogatives en matière de culture et de communication. Un énoncé soulignera cette dimension :

Le secteur névralgique et stratégique des communications est devenu lui-même objet d'enjeux politiques entre les divers paliers de gouvernement, et au sein et à l'encontre de divers groupes de pression. [N° 6, p. 104]

Un autre chercheur, s'adressant cette fois à un public pan-canadien, écrira plus simplement :

Il est évident pour tout le monde que les communications sont devenues un enjeu social, politique et économique important dans les sociétés contemporaines. [N° 8, p. vii]

Je le précise, ces commentaires sont formulés sans qu'il ne soit proposé d'examiner les conditions de production scientifique/académique qui encadrent l'étude de ces enjeux, et cela, même si les textes en question se veulent réflexifs. Dès lors, les enjeux sont délimités et définis par les tensions qui parcourent la problématique centrale de recherche en communication médiatique :

---

<sup>312</sup> Voir : QUÉBEC, MCQ (1979) *La position du ministère des Communications* [Réponse au document du ministère d'État au développement culturel : Pour une politique québécoise de la recherche scientifique], Septembre. Je reviendrai sur ce document et son incidence sur les années quatre-vingt dans la prochaine section.

<sup>313</sup> QUÉBEC, ÉDITEUR OFFICIEL (1979 : 110-111).

Les enjeux et les questions qui se posent actuellement dans le monde des communications au Canada : domination culturelle américaine, concentration croissante de la propriété des moyens de communication, consommation massive des mass-media, homogénéisation du savoir, développement de la télématique, etc. [N° 8, p. vii]

The concepts of cultural identity and cultural domination seem to me to be central to the problematic of communications in Québec. [N° 7, p. 15]

La question du travail scientifique, outre un commentaire sur l'intérêt de faire une « sociologie de la connaissance de l'indigence identifiée », ou de la nécessité de développer au plus tôt une approche critique de l'espace médiatique et culturel (voir les documents N° 1, 4, 6, 7, 8), sera rarement évoquée ou questionnée, sauf par le biais de la critique des contingences de la recherche.

#### 4.3.2 La création des programmes et des départements

Que dit-on sur les mobiles qui favorisèrent la création des programmes et des départements? Sur le sujet, nous retrouvons une diversité d'affirmations qui éclairent sur les causes et les conséquences de l'institutionnalisation. Par exemple :

Mais l'émergence d'un nouveau domaine académique s'explique d'abord par des facteurs structurels. Les activités de communication sociale deviennent nombreuses, importantes, se diversifient et se multiplient, au fur et à mesure que la société s'urbanise et se bureaucratise. (...) Si les programmes en communications se créent dans l'université, c'est d'abord parce que l'industrie et l'État en expriment un certain besoin et qu'en même temps certains groupes sociaux y trouvent leur avantage. [N° 6, p. 104; je souligne].

Cette affirmation est intéressante, car elle ne considère pas l'université en tant qu'acteur, laissant croire qu'elle existe à l'extérieur des relations marchandes (à moins que l'affirmation postule la présence de l'université à l'intérieur même de l'État), comme si l'université ne pouvait orienter elle-même son offre de

programmes. Curieusement, le document déposé par la *Faculté des Études supérieures de l'Université de Montréal* au *Conseil des Universités* en 1972 affirmait que se faisait sentir dans les universités le besoin « très urgent de développer un enseignement qui prépareraient les gens à faire face aux multiples responsabilités du domaine de la communication<sup>314</sup> ». La CRÉPUQ confirmait cet intérêt des universités en 1977 lorsque son *Comité permanent des affaires académiques* expliquait dans l'introduction de son rapport que :

*Entre 1971 et 1973 (...) les universités avaient soumis à ce comité trois projets d'enseignement en communications. Ni ce dernier, ni même d'ailleurs le comité conjoint des programmes (...) ne disposaient d'un critérium établi de la qualité et de l'opportunité des projets<sup>315</sup>.*

Il me semble que ce sont plus les universités que l'État qui orientent ici la danse et les universités ne manqueront d'ailleurs pas de préciser à la CRÉPUQ, afin de justifier leurs projets, que le *Rapport Davey* (1970) recommandait la création d'écoles universitaires de journalisme à l'extérieur de l'Ontario.

L'université québécoise était donc déjà proactive, inspirée peut-être du succès que rencontraient les départements de communication aux États-Unis, succès que l'université connaît, commente et désire émuler<sup>316</sup>. Il s'avère donc important de préciser que les résultats de l'enquête prospective sur l'évolution technologique et médiatique entreprise par la CRÉPUQ en 1973-1974, auprès de

<sup>314</sup> UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, FES (1972 : 44).

<sup>315</sup> CRÉPUQ (1977 : 2).

<sup>316</sup> Tout d'abord, les références aux universités états-uniennes sont présentes et identifiées comme des influences, aussi bien dans le document de la FES de l'Université de Montréal, que dans celui de la CRÉPUQ. Dans un autre registre, j'ai discuté de cette période avec d'anciens professeurs au cours des dernières années, parfois selon les règles formelles de l'entrevue [avec Line Ross, James R. Taylor] parfois dans des contextes moins officiels. Trois anciens professeurs de l'UQAM n'ont pas manqué de souligner avec fierté que leur département était, au début des années quatre-vingt, le plus grand (en quantité de professeurs) en Amérique du Nord.

spécialistes du domaine des communications qui provenaient autant des secteurs public et privé, suggérait cette conclusion équivoque :

*Quoique ces changements dans le domaine des communications soient plus évolutifs que révolutionnaires, il est vraisemblable qu'ils auront de fortes incidences sur l'enseignement et la recherche au niveau universitaire. Les diplômés universitaires devront être sensibilisés aux aspects socio-économiques de la technologie des communications. Enfin, ils devront disposer d'une excellente formation dans une discipline de base (anglais (!), psychologie, droit, etc.) complétée d'une formation pratique et théorique dans le domaine des communications<sup>317</sup>.*

Les raisons qui expliquent le retard du dépôt de ce rapport de près de deux ans (commencé en 1973 et remis en 1977, à un moment où plusieurs des structures universitaires avaient déjà été instaurées) ne sont ni claires ni expliquées. Il y est toutefois précisé que le comité d'experts-conseil<sup>318</sup> affirmait qu'il fallait en nuancer les recommandations, car elles étaient trop sévères à l'endroit des programmes universitaires en communication... Voici d'ailleurs un exemple tiré de la conclusion de ce rapport :

*Notre analyse des programmes de premier cycle, les commentaires des experts-conseils et des universités et, plus particulièrement, notre examen du marché du travail, ont tous fait ressortir l'importance d'une formation dans une discipline ou un champ de base au niveau du premier cycle. Un consensus s'est établi à l'effet que la meilleure formation pour un candidat aux professions de cinéaste, journaliste, spécialiste des médias, etc. était encore la formation générale combinée à l'étude en profondeur d'un champ de connaissance<sup>319</sup>. (je souligne)*

<sup>317</sup> CRÉPUQ (1977 : 30).

<sup>318</sup> Ce comité était composé de trois professeurs en communication (dont un de *Stanford University*), du président du Conseil d'administration de *TELESAT* et du directeur-général télécommunications du MCQ.

<sup>319</sup> CRÉPUQ (1977 : 25).

Le comité d'experts-conseil rétorqua que la CRÉPUQ devrait étudier individuellement les futurs projets de programmes universitaires, car « le secteur des communications a connu un développement majeur et très prometteur dans les universités du Québec au cours des dernières années<sup>320</sup>. »

Le fait que la CRÉPUQ n'ait pas été le plus farouche défenseur des programmes spécialisés ou de base en communication lors de leurs débuts, laisse croire que les desseins de l'État dans ce domaine n'étaient pas si univoques, ni unanimes. Enfin, même si les références auxdits besoins de l'État et de l'industrie seront, malgré tout, moins fréquentes qu'au cours de la période suivante, elles demeurent présentes :

Les professeurs-chercheurs qui travaillent à l'intérieur de ces programmes articulent ainsi des intérêts de recherche liés simultanément et contradictoirement aux besoins de l'État et à ceux de l'industrie, aux contingences des programmations universitaires, à leurs lectures (explicites ou non) de la réalité sociale et des mouvements sociaux qui s'y développent, à leurs stratégies de promotion individuelle, et de groupe, et enfin, à leurs préoccupations personnelles de chercheurs. [N° 6, p. 104]

Ce qui nous manque ici (et que j'ai cherché en vain) est un point de comparaison avec une autre discipline : les psychologues ou les sociologues manifestent-ils cette même perception d'être au centre d'une relation dialectique « État-Industrie-Groupes sociaux »? Malgré l'impossibilité d'une comparaison immédiate avec un autre champ scientifique québécois, il faut reconnaître que la critique portant sur les demandes et les pressions en provenance de l'extérieur de l'Université était fréquente au Canada et au Québec depuis les années 1960, mais aussi aux États-Unis<sup>321</sup>. Ainsi, le *Rapport Timlin-Faucher*, déposé en mai 1968, soulignait justement les changements qui survenaient dans l'université

<sup>320</sup> CRÉPUQ (1977 : 27).

<sup>321</sup> Au début des années 1970, Norman W. Storer, dans un résumé de l'histoire de la sociologie des sciences et des connaissances, soulignait l'apport important du livre de Derek J. de Solla Price de 1963, intitulé *Little Science, Big Science*, et de son article au titre révélateur et depuis lors fort connu : « Nations Can Publish or Perish » in *International Science and Technology*, (1967) 70, October, Pp. 84-89; source : STORER (1973 : xxxix).

canadienne, aux prises avec cette nouvelle réalité de la concurrence et de la course à la recherche à une époque où les professeurs du pays n'étaient pas rémunérés pendant les périodes estivales<sup>322</sup>. L'économiste J. F. Graham résumera cette nouvelle réalité dans un texte présenté à la *Société royale du Canada* en 1967 :

*There is always pressure on the universities to become tools of those in government and business who want jobs done. These pressures have never been stronger than they are today. They come not only from government agencies and business where the desire for help from social scientist is understandable from their point of view. They sometimes, lamentably, also come from within the universities themselves when in their increasing dependence on public funds they justify their pleas to governments for support in terms of the "pay-off" to governmental, industrial and commercial interests<sup>323</sup>.*

Dès lors, nous pouvons un peu mieux comprendre l'inquiétude exprimée par les professeurs québécois en communication face au :

(...) contrôle accru et bureaucratique des activités de recherche par l'État et l'industrie. [N° 6, p. 113]

Il ne faut pas oublier la fragilité des débuts institutionnels : contrairement aux psychologues et aux sociologues du Québec qui possèdent leurs propres départements, instituts et associations depuis au moins quinze ans en 1977 (hormis ceux de l'UQAM), les universitaires en communication en sont encore à définir ce qui doit être enseigné, à délimiter le champ et les sous-champs, à

<sup>322</sup> FAUCHER (1968) et TIMLIN (1968). Le rapport se compose de deux parties : la première, courte, déposée par son co-auteur, Albert Faucher, dès 1965; la seconde, remise en 1968 par l'autre co-auteure, Margareth Timlin.

<sup>323</sup> GRAHAM (1967 : 21). L'auteur ajoute : « (...) No social scientist would deny that it is the function of universities to serve society. What should be insisted upon is that they should serve it by engaging in free and critical inquiry of their own choosing. For the universities to do otherwise is to shirk their responsibility to society by denying it the contribution of the humanities, social sciences, and natural sciences that is uniquely theirs to make». (p. 21); L'aspect contemporain de cette citation n'a pas besoin d'être souligné, n'est-ce pas?

s'approprier l'histoire de son évolution, à jauger de l'indigence passée de la recherche québécoise, à articuler des liens entre des professeurs issus de plusieurs domaines concurrents et à tenter des rapprochements entre les programmes mis en place dans la province depuis quelques années<sup>324</sup>. Cette période en est une qui témoigne d'une évidente incertitude, tout en étant riche en espoirs :

(the) final set of (...) common conditions affecting all (...) is the absence until recently of a highly organized, formal academic study of communications in Canada. The results of such a situation are manifold. It has meant that scholars continue to work alone in their varied disciplines without much contact and without a forum for the exchange of views. [N° 4, p. 4]

To build a proper structure for the organized, formal study of communications in Canada will require the development of a variety of institutions and institutional programmes. First, there is the need to establish interdisciplinary programmes at major universities to explore and develop the theoretical bases for the study of human communication. (...) Such settings will also provide for the broad critical education which all society requires in order to assume a responsible role in the contemporary world of communications. [N° 4, p. 4]

En résumé, les défis sont importants mais ils devraient être relevés grâce à la collaboration interdisciplinaire de chercheurs intéressés et préoccupés par la communication, laquelle constitue une dimension importante de la société de demain. Sont donc présentées ici les lignes directrices de deux projets représentatifs de l'époque : 1- la création d'une communauté de chercheurs d'ici et 2- l'intégration dans l'université contemporaine de programmes et de départements en communication. Dans l'espoir de comprendre la société et son évolution, le Canada et le Québec doivent favoriser la création de structures universitaires, composées de chercheurs provenant de différentes disciplines mais qui sont déjà sur place, lesquels devront expliquer aux nouvelles générations un univers qui n'existaient pas avant (la nouvelle société

<sup>324</sup> Une rencontre a lieu en 1976 entre les directeurs des différents programmes et départements, mais rien de précis n'en découle, sauf peut-être la première rencontre de chercheurs en communication lors du *Congrès de l'ACFAS* de 1977 (PROULX, 1979).

postindustrielle de l'information) à partir de connaissances récentes, formulées seulement depuis la Deuxième Guerre mondiale<sup>325</sup>.

Ces deux projets devront toutefois confronter la grande interrogation qui a aussi traversé l'évolution de l'institutionnalisation des études en communication aux États-Unis, à savoir : qu'entendre par le champ des études en communication?

#### 4.3.3 Qu'est-ce que la communication? Science, champ, ou discipline?

Dès le début des années 1970, ladite question est posée<sup>326</sup> et elle le sera tout au long de la décennie, ce qui ne signifie pas que les réponses se bousculent dans la littérature québécoise. Ainsi, on soulignera que dans le domaine des communications de masse, le simple terme de « communicologue » est problématique :

il suppose qu'existe une science de la communication et par conséquent peut être considéré comme prématuré, sinon trompeur, car la communication – il n'est pas inutile de le rappeler – ne constitue pour le moment qu'un champ, d'ailleurs non construit et sans statut épistémologique, et non une discipline. Et si l'on se fonde sur l'éventail excessif des définitions courantes de la « communication », l'intégration, même partielle, des diverses approches de la communication (psychologique, cybernétique, sociologique, etc.) en une problématique unifiée n'est pas pour bientôt.

[N° 1, p. 9, NBP N° 3]

Quelques années plus tard, l'opinion de la majorité des chercheurs francophones qui oeuvrent dans les programmes et départements de communication est dirigée dans le même sens, affirmant :

<sup>325</sup> Je vais proposer ici une liste des clichés souvent entendus, mais qui correspondent assez bien à ce qui était favorisé dans les programmes/départements québécois des années 1970 : on enseigne et on s'inspire d'universitaires canadiens (Innis et McLuhan pour *McGill*), états-uniens (Wiener, Bateson, Krippendorff pour *l'Université de Montréal*) ou français (Barthes, Baudrillard, Lévi-Strauss, Morin pour l'UQAM).

<sup>326</sup> Il est évident que la question a déjà été posée aux États-Unis depuis les premiers *readers* dirigés par Wilbur Schramm; voir : l'Annexe 1, Liste 4, les titres de SCHRAMM (1948), (1949) et (1954).



Qu'il est prématuré de définir une science des communications. On préfère parler de « champ d'études ». (...) On s'entend pour dire que ce domaine privilégie « l'étude des institutions de communications et les phénomènes d'échange symbolique entre individus ». [N° 6, p. 114]

Un autre chercheur reprend presque le même vocabulaire :

La question du caractère disciplinaire ou non des sciences de la communication reste, pour l'instant, une question prématurée. [N° 9, p. 10]

Le même chercheur commente ensuite ce qui semble être une des faiblesses récurrentes des discours qui affirment l'importance de la formation et de la recherche en communication au Québec :

Le problème de sa clarification cependant est réel (le seul examen des répertoires officiels, par l'imprécision de leur vocabulaire, fait ressortir ce problème : le champ est défini, plus ou moins arbitrairement, comme étant « transdisciplinaire », ou « pluridisciplinaire », ou « multidisciplinaire » ou encore « interdisciplinaire »). On peut imaginer que quelques années s'écouleront encore avant que le champ des communications fasse l'objet d'un consensus suffisamment large. [N° 9, p. 10]

Cette critique avait déjà été formulée dans le rapport de la CRÉPUQ en 1977, jetant un pavé dans la mare de ceux qui définissaient un programme comme étant interdisciplinaire « uniquement parce qu'il regroupe un certain nombre de professeurs provenant de disciplines différentes<sup>327</sup>». Cela dit, cette critique formulée dans le rapport de la CRÉPUQ ne semble pas avoir été entendue à l'époque.

À l'opposition « champ/science », un autre chercheur préfère l'opposition « champ/discipline » et adopte en même temps l'expression « Science des communications » :

Les communications : discipline ou champ d'études? Vieux débat... déjà! Mais académique, formel. Il en est de la promotion d'un champ d'étude au rang d'une discipline comme de la promotion d'une (*sic*) dialecte au statut de langue nationale : c'est davantage une question politique que scientifique. [N° 8, p. vii]

Il est assez curieux que l'on évacue ici ce qui justement constituait l'une des faiblesses soulevées par le rapport de la CRÉPUQ en 1977 : « Un des points soulevés par cette étude est l'absence d'une définition du champ des communications qui soit généralement acceptée<sup>328</sup> ». Malgré ce constat, le rapport de la CRÉPUQ concède que le champ des études en communication ait fait des « progrès considérables et connaisse une croissance importante depuis ses débuts, il y a trente ou trente-cinq ans<sup>329</sup> ». Cette affirmation incarne selon moi le consensus qui semble se former vers 1975-1977 autour de l'attitude à adopter face à cette nouveauté difficile à saisir et à définir que sont les programmes universitaires en communication :

*Il semble de plus en plus que ce qui importe n'est pas tant une définition sur laquelle tout le monde s'entende mais plutôt une liste des champs d'intérêt des personnes qui y travaillent, ce qui détermine, en somme, le contenu de la discipline en question<sup>330</sup>.*

Du côté anglophone, les chercheurs québécois utiliseront les expressions « *communication research* », « *communication studies* », « *the study of human communication* » et même « *communication theory* » (au singulier) : la question visant à savoir si la communication est une discipline, un champ ou une science est absente, voire dépassée, laissant la place à une réflexion, celle d'un projet d'épistémologie politique et nationaliste, fondé sur ce qui distingue et a distingué le Canada de son voisin du sud, et intégrant l'importance d'une philosophie canadienne de la communication inspirée et héritée d'Harold Adams Innis :

(...) Innis, the Toronto economic historian, emerges as the father of an original theory which stresses that human communication is based on inter-subjective understanding rather than on control of one's environment.

---

<sup>327</sup> CRÉPUQ (1977 : 26).

<sup>328</sup> CRÉPUQ (1977 : 32); souligné dans le texte.

<sup>329</sup> CRÉPUQ (1977 : 32).

<sup>330</sup> CRÉPUQ (1977 : 32).

Such a stance, which evolved as a counter balance to British and U.S. scholarship, requires a historical perspective, a dialectical method and a strong sensitivity to the social implications of media technology. [N° 4, p. 2]

Ici, l'univers de référence est totalement différent, révélant une histoire canadienne de la réflexion et de la pratique de/sur la communication (Innis, Grierson, le couple Spry, McLuhan), ancrée dans l'évolution socioculturelle canadienne, laquelle a favorisé dès ses débuts le projet d'une véritable pensée canadienne visant l'élaboration d'une épistémologie différente de celle pratiquée aux États-Unis. Comme l'écrivait l'états-unien James W. Carey en 1975 :

*Innis' work represents the distinctively Canadian effort to erect a theory of communications that is true to the realities of Canadian existence yet possesses, as well, applicability to the history of communications in other countries and on other continents<sup>331</sup>.*

Et avant la « redécouverte d'Innis », à travers l'interprétation puis la critique de McLuhan, comme l'a fait Donald Theall en 1971, il y avait justement eu McLuhan à Toronto, mais aussi la *Canadian Institute of Communications* de Walter B. Herbert à Ottawa en 1960, Dallas Smythe à l'*Institute of Communication Research* à l'*University of Illinois (1948-1963)*, Father O'Brien qui, avec les Jésuites, avaient créé en 1965 une *major in communication arts* à *Loyola*, sans oublier les programmes universitaires en journalisme qui existaient en Ontario depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dès lors, la question à savoir si oui ou non la communication saura, à l'avenir, proposer et favoriser la constitution d'un champ de recherche crédible pour l'université ne se posait plus.

À l'inverse, la question était répétée sous différentes formes chez les francophones, conduisant certains d'entre eux à se montrer sceptiques face aux potentialités du champ de recherche :

---

<sup>331</sup> CAREY (1975 : 27).

Il n'est presque pas exagéré de dire que la recherche en communication, du point de vue des sciences humaines, est en quelque sorte à la recherche d'elle-même. Peut-on s'en étonner quand on sait qu'il y a à peine six ans, un chercheur américain en communications (DANCE, F. X. 1976 : 7) pouvait écrire : « aucune théorie générale ou intégrée de la communication humaine n'a encore été tentée : tous les concepts de la communication sont encore regroupés par domaine. (...) (et de l'ensemble des recherches en communication) n'émerge aucun projet commun de construction de l'objet des communications. » [N° 9, p. 19]

Pourtant, cette interrogation semble totalement superflue pour un autre qui n'hésitera pas à parler d'une « science des communication qui existe », même si elle ne possède ni histoire ni épistémologie. Se dégage de cet ensemble de documents francophones la curieuse impression d'une contradiction : d'une part, un sophisme sans gravité est sous-entendu (ex. : puisque les programmes et les départements de communication existent, et puisque les chercheurs y font un travail théorique, une théorie de la communication doit bien exister); d'autre part, une incertitude émerge face au caractère scientifique d'une entreprise intellectuelle qui semble bien plus préoccupée à promouvoir la nouvelle société de l'information qu'à l'étudier :

Enfin, un danger récemment apparu guette l'apport des sciences humaines à la recherche en communication : celui de voir les spécialistes des sciences de la communication réduits à faire leurs classes en vantant la nouvelle société technologique de l'information, par le biais d'une polarisation des ressources autour de cet objectif, ne laissant que des miettes à ceux qui voudront poursuivre patiemment la construction d'une théorie humaine des communications, dans le splendide isolement de leurs bureaux universitaires. [N° 9, p. 21]

Cette « nouvelle société technologique de l'information » sera évoquée avec bien plus d'intensité à compter des années 1982-1983, comme en témoignent les deux rapports du MCQ qui, dans cette période post-référendaire, identifient clairement les priorités du ministère comme étant celles qui assureront « l'épanouissement culturel des Québécois », à savoir prendre l'initiative des infrastructures :

*La zone d'intervention de l'État est d'ailleurs assez bien circonscrite et concerne au premier chef, ce qu'on appelle l'architecture des réseaux de communications plutôt que ce que ces réseaux véhiculent comme contenus. Par contre, celui qui contrôle le boyau peut avoir tendance à en diriger le jet...<sup>332</sup>*

De nouveau, nous observons cette impression ressentie par les chercheurs québécois en communication que l'État, cette fois-ci par le biais de son ministère des Communications, joue un rôle influant dans l'espace de l'offre et de la demande sociale en matière de recherche. Mais n'est-ce pas là justement la réalité contextuelle contemporaine du travail scientifique, soit qu'il est produit à l'intérieur des conditions typiques des sociétés capitalistes avancées?

Scientific discourse – including that of communication – is not exempt from ideological postulates. It is conditioned by political, economic, social and cultural factors. [N° 7, p. 14]

Numerous epistemological and historical works demonstrated that any specific theory grows out of a given context and rests upon certain ideological and political postulates. A neutral science, free of any compromise, does not exist. Its proponents and its beneficiaries are always political, whether the researchers are aware of this or not. [N° 7, p. 15-16]

La reconnaissance de cette dimension s'avère importante, car elle permet de discerner les nouvelles contraintes et la condition contradictoire du travail universitaire contemporain, ce qui ne condamne pas obligatoirement la possibilité que l'ensemble des savoirs produits depuis cinquante ans puisse constituer une science (incomplète) de la communication<sup>333</sup>. Pour le devenir, elle devra se dégager des intérêts de l'idéologie capitaliste qu'elle reproduit dans ses propres théories et, enfin, orchestrer sa propre autocritique :

La science des communications existe (...) Ce n'est qu'au prix d'une explication critique de ses postulats, de sa démarche, de ses enracinements socioculturels qu'elle

<sup>332</sup> QUÉBEC, MCQ (1983 : 11).

<sup>333</sup> La figure d'Harold Innis émergera à l'époque comme étant celle du chercheur qui avait su composer avec ces contradictions (1940-1950) et offrir un travail d'une grande valeur.

saura devenir discipline scientifique et non instrument de discipline scientifique.  
[N° 8, p. x]

Le Québec est-il l'endroit où se déroulera cette autocritique? Pas nécessairement car pour un chercheur, il est clair qu'il n'émerge :

(...) aucun projet commun de construction de l'objet des communications (mais bien plutôt) l'asservissement à un projet collectif dont on évacue la dimension critique.  
[N° 9, p. 21]

Le projet collectif ici évoqué, s'il est bien celui d'un « Québec branché » et même s'il est dit « non critique », laisse perplexe : pouvait-il vraiment être soutenu par les chercheurs et professeurs en communication du Québec? S'il faut se fier au rapport du MCQ de 1982, *Bâtir l'avenir : recherche et développement, bilan et perspectives*, lequel portait sur la R-D dans le domaine des nouvelles technologies de la communication, il faut en douter : sur les 131 pages du rapport, seulement quelques pages sont consacrées à l'état de santé de la « recherche en communication sociale », se limitant à constater une situation des plus fragiles :

*Du point de vue organisationnel, les structures universitaires de recherche sont de type volontaire ou de nature artisanale et se créent souvent au hasard du leadership de quelques professeurs - chercheurs et de l'octroi de subventions et de contrats de l'extérieur. Il semble que la recherche universitaire a été, jusqu'à présent, assez peu diffusée; les raisons qui expliquent cette situation sont les ressources financières limitées, la compétition, le manque de revues spécialisées francophones et le désir exprimé par les chercheurs d'une diffusion et d'un rayonnement plus large qui ne peut être assuré que dans la langue anglaise<sup>334</sup>.*

---

<sup>334</sup> QUÉBEC, MCQ (1982 : 68).

#### 4.3.4 Le chemin parcouru et celui à parcourir

Plusieurs documents offrent une lecture de l'évolution de la science des communications, situant tous l'apparition de ce domaine aux États-Unis, mais ne démontrant pas tous la même connaissance de son évolution, ni la même rigueur en ce qui concerne la validité de leurs sources documentaires. Bien entendu, les différents objectifs qui guident les documents expliquent en partie cette différence entre les récits historiographiques proposés; de même, cette différence influence l'effort investi dans la recherche préalable à l'écriture des récits. Enfin, il est clair que la connaissance du champ théorique des études en communication n'est pas partagée par tous, ni de la même façon, et que cette différence dans la connaissance peut être reliée aux questions et problématiques développées dans les divers documents réflexifs.

La majorité des documents retracent les débuts de la théorisation scientifique des phénomènes de communication à la Seconde Guerre mondiale, à l'apparition de la cybernétique et au développement des outils empiriques favorisant le « caractère quantitatif, béhavioriste et non-spéculatif » des sciences sociales et « l'autonomie des études en communication » grâce à l'apparition de ses premiers spécialistes<sup>335</sup>. Si le récit général demeure invariablement le même, à savoir que la « Théorie de la communication » prend sa source dans la cybernétique de Wiener et la systémique, quelques variantes, plutôt intéressantes, sont proposées. Ainsi, le document le plus ancien discutera du bien fondé de la théorie de la société de masse et en questionnera l'application au cas du Québec, critiquera la popularité de l'utilisation de la question légendaire de Lasswell et commentera avec espoir les débuts du « contre-courant encore marginal » des *Uses and Gratifications*. Un autre affirme que l'on retrouve au

---

<sup>335</sup> Voir : UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, FES (1972).

Québec un heureux mélange où les théories qui dominent à l'étranger (béhaviorisme aux États-Unis, marxisme et sémiologie en Europe) sont ici relativisées. Un autre texte examinera les difficultés que soulèvent la surimpression d'une démarche d'économie politique à une théorie de la communication essentiellement façonnée à l'image de la cybernétique, cette idée étant surtout influencée par la critique d'Herbert Schiller sur l'analogie « liberté d'information/liberté de marché économique » :

Les problèmes de transmission et de contrôle de l'information dans les machines énergétiques complexes ont été à l'origine de la constitution d'une science des communications. Mais le développement de cette dernière a également été stimulé par les problèmes liés à la complexification croissante des rapports de production et de la structure sociale dans les états contemporains. On a malheureusement trop souvent essayé de résoudre ces derniers en empruntant la grille d'explication et de solution des premiers. Une intention politique et des intérêts économiques y ont présidé. [N° 8, p. ix]

Poursuivant sur la thématique de la société capitaliste de l'information, un chercheur indiquera que la recherche en communication, au Canada comme au Québec, ressemble à celle d'ailleurs car l'économie et la culture du pays sont sous la domination étrangère. Un autre texte affirmera que

(...) les premières études, mais aussi le courant encore dominant de la recherche sur les mass-media, ont été profondément influencés par cette approche béhavioriste et fonctionnaliste de la communication humaine. (...) On ne saurait expliquer entièrement les orientations actuelles de la science des communications en damasquant (*sic*) cette association et cette réduction de la société à la machine. [N° 8, p. ix]

Dans le document soumis en 1972 par la *Faculté des Études Supérieures de l'Université de Montréal*, le répertoire des théoriciens identifiés comme des précurseurs à une réflexion théorique sur la communication s'avère plus large, incluant la psychologie sociale, la linguistique, la sémiologie. De même, un autre texte suggère que la science de la communication se tourne vers l'anthropologie,



Lévis-Strauss et Marcel Mauss étant identifiés comme des pistes qui pourraient favoriser un renouvellement éloigné de la contamination de l'analogie marchande.

Un des pionniers des études en communication du Québec proposait d'ailleurs une série de critères définissant ce qui a socialement et culturellement favorisé et stimulé la création d'une véritable approche canadienne :

The communication theory that arose in Canada, therefore, arose to a considerable extent as a strategy of culture and consequently the theorists concerned themselves with questions of a cultural nature and with a critique of the conflicting demands of British, Continental and U.S. traditions. [N° 5, p. 10]

Whatever the limitations of the positions of various individual Canadian scholars who considered these problems, the situation forced them to adopt a markedly different approach from most U.S. scholars, except those like Kenneth Burke. First of all, the Canadian approach necessarily had to stress the role of interpretation at every level in understanding the processes of communication. [N° 5, p. 11]

The Canadian situation led to the development of an interpretative approach to history and to the events of the present, because any cultural strategy required a process of understanding and evaluation. [N° 5, p. 11]

Cette impression d'une approche canadienne est-elle partagée, ou même connue par les francophones? Je suis contraint de limiter mon commentaire à ce que la littérature réflexive francophone de l'époque révèle, et elle ne permet pas d'évaluer cette impression. De fait, les quatre aspects identifiés dans un texte comme étant ceux ayant le plus influencé la recherche en communication, à savoir la marginalité politique du Canada, l'attitude du gouvernement canadien quant à la régulation, les politiques culturelles émises par le gouvernement et l'absence d'une préoccupation universitaire envers les communications avant 1970 (N° 4), sont tous des aspects qui sont applicables au cas du Québec. Ces mêmes aspects qui ont marqué la recherche québécoise en communication sont, en résumé : les batailles entre les niveaux fédéral et provincial; les politiques

culturelles et scientifiques québécoises; l'attitude du gouvernement canadien quant à la régulation (langue française); la présence et le rôle de l'État provincial et du gouvernement québécois dans la demande et l'orientation à la recherche (MCQ, FCAR); l'absence de formation universitaire en communication avant les années 1970.

Cela étant dit, il faut bien reconnaître que les structures étant encore si jeunes, les agendas de recherche ne pouvaient encore avoir eu le temps de vraiment se développer :

on ne peut peut-être faire l'hypothèse qu'une bonne partie des « savoirs » demeurent à l'état d'ébauches, faute de moyens de les rendre publics pour assurer à la fois leur diffusion et leur critique, les deux catalyseurs indispensables, avec la recherche, au développement des connaissances : le phénomène de la publication en sciences humaines des communications est tellement récent qu'on peut à peine commencer à l'évaluer. Il en découle qu'en l'absence d'une visibilité suffisamment publique des connaissances développées, il est presque aléatoire de déterminer les contours des « champs d'excellence » dont le défrichement est sûrement commencé au Québec. [N° 9, p. 24]

Enfin, les commentaires individuels, francophones et anglophones, souligneront tous l'absolue importance d'une démarche critique menant à l'élaboration d'une théorie critique ou, comme il est précisé dans un des textes, un « savoir savant critique » de la communication. Et cela n'est peut-être pas étranger aux quatre aspects que je viens d'énumérer.

#### 4.3.5 Récapitulatif de la section sur les années 1971-1982

Outre le document N° 1, qui pouvait se permettre d'exprimer une critique sévère sur l'état de la recherche québécoise universitaire puisqu'elle n'existait pas avant 1971, les seuls documents qui ont proposé un véritable examen critique de la situation de la recherche en communication au Québec sont

deux documents qui n'ont justement pas circulé dans la province. Le premier, celui déposé par la CRÉPUQ en 1977 après deux années d'attente, et le second, rédigé par un professeur de Laval et commandé par le MCQ pour son grand rapport *Un futur simple?*, lequel précédait la tenue de la *Conférence provinciale* de 1983, constituent les deux seuls exemples d'une incertitude partagée à un niveau de décision élevé, face au bien fondé et à la crédibilité des programmes et des départements de communication. Si l'incertitude du rapport de la CRÉPUQ peut s'expliquer par l'inexpérience et l'évidente fraîcheur des nouvelles structures universitaires proposées et instituées par les quatre grandes universités, le rapport commandé par le MCQ en 1982 s'avère étonnant, car cinglant. Au-delà des insuffisances identifiées au niveau de l'offre universitaire, de l'épistémologie des études en communication, des théories développées depuis trente-cinq ans, le rapport dénonce la piètre qualité du travail scientifique –et des chercheurs qui le produisent. Si l'extrait suivant paraît modéré et fort instructif sur la réalité du temps :

Deux traits principaux caractérisent les structures de la formation de type sciences humaines en communication : leur jeunesse relative et l'absence d'un développement concerté. À ces deux traits s'en ajoute un troisième : elles ne sont pas coordonnées à des priorités bien définies du développement de la formation. [N° 9, p. 1]

Le prochain s'avère tout aussi instructif mais plus sévère, à savoir que l'ensemble des recherches en communications constitue

une mosaïque de pièces dispersées, où de tout petits agglomérats ont un semblant de cohérence, mais d'où n'émerge aucun projet commun de construction de l'objet des communications<sup>336</sup> [N° 9, p. 19]

---

<sup>336</sup> Je souligne dans un seul but : cette expression est reproduite plusieurs fois dans le document N° 9, et j'ai moi-même cité cette expression à deux reprises, d'où l'impression possible de « déjà-vu ».

ce qui n'est pas sans résonner avec le fait que l'absence de concertation s'est aussi fait sentir dans le développement des structures :

(...) l'absence d'un cadre de référence pertinent a conduit les départements à se développer beaucoup plus en fonction des personnes qui se sont regroupées dans des structures naissantes, qu'en fonction d'objectifs planifiés et intégrés : ce qui serait inadmissible dans la création d'un nouveau programme de chirurgie dentaire par exemple, devient « normal » lorsqu'il s'agit des communications... [N° 9, p. 9]

L'auteur rend aussi compte du fait que les études en communication n'ont pas été encore acceptées par les sciences humaines, ce qui s'expliquerait peut-être par la tendance qu'ont les professeurs en communication à accepter de vanter les « mérites de la nouvelle société de l'information » (p. 21), afin de gagner leurs gallons.

En résumé , la rapport déposé au MCQ, dont le contenu et l'appréhension seront d'ailleurs repris dans *Un futur simple?*, souligne la « diversité déconcertante des structures (...), le flou des programmes (...) » :

Alors qu'une énorme tâche d'intégration attend les sciences de la communication, la garantie des balises, paramètres, processus cohérent d'intégration qu'offre la recherche fondamentale est, à toutes fins pratiques, inexistante; la recherche appliquée, de son côté, est subordonnée à des visées tellement étroites et sectorielles, qu'elle ne permet pas de réunir, de façon pertinente, les matériaux de synthèse : trop de recherches sectorielles fermées sur elles-mêmes, pas assez de concertation propre à assurer une véritable interdisciplinarité. [N° 9, p. 9]

Le constat me semble clair : celui d'un échec, mais auquel cas on accorde encore quelques temps avant d'en décréter la fin.

La première question s'impose d'elle-même : s'agit-il d'une voix seule, isolée? Comme je l'ai précisé, ce document a été commandé, retenu et utilisé par le MCQ, ce qui n'en fait donc pas la seule voix<sup>337</sup>. Ce qui surprend le plus est que ce document rompt totalement avec les discours qui sont tenus à

l'époque par les professeurs du domaine, ceux et celles qui ont participé à l'institutionnalisation des structures universitaires et aux premières recherches.

De l'ensemble des documents retenus et analysés dans cette section, tous apportent une contribution intéressante à une meilleure compréhension de ce que sont les études en communication au Québec, mais aucun ne propose une interprétation globale et soutenue sur l'état, l'identité et l'épistémologie de cette recherche. De plus, les textes francophones analysés ne semblent pas maîtriser les connaissances qui leurs permettraient de situer historiquement et épistémologiquement ce qui particularise ou définit le champ des études en communication; outre l'idée que la production de la science est intimement dépendante de la production du capital, et que la culture anthropologique et sociale d'un peuple influence la façon par laquelle un chercheur en sciences sociales en vient « à problématiser » les phénomènes de communication<sup>338</sup>, les textes analysés n'en sont encore qu'aux premiers balbutiements d'une réflexion sur le travail scientifique. Quant aux textes anglophones, hormis quelques détails, ils témoignent peu du fait qu'ils sont le fruit d'un travail effectué au Québec.

---

<sup>337</sup> Je crois que ce rapport fut aussi consulté pour la rédaction de *Bâtir l'avenir* (MCQ,1982), de par la similitude des formulations et des commentaires qui y sont présentés.

<sup>338</sup> Comme l'exprimait très clairement Liora Salter à la même époque : « Assuming that the problematic – the orientation of the field and the definition of problems to be addressed - of any discipline emerges as a consequence of the conditions of its development within society and within its parent discipline, communication studies in Canada should be different from its sister disciplines elsewhere. » SALTER (1981 : xv).

#### 4.4 SEPT ANS DE RÉFLEXION : DE 1983 À 1989

*(...) L'histoire est un discours qui met en œuvre des constructions, des compositions, des figures qui sont celles de l'écriture narrative, donc de la fiction, mais qui, en même temps, produit un corps d'énoncés prétendant à un statut de vérité, donc « scientifique » (...). À quelles conditions peut-on tenir pour cohérents, plausibles, explicatifs, les rapports institués entre les indices, les séries, les énoncés que construit l'opération historiographique, et la réalité référentielle qu'ils entendent « représenter » adéquatement?*

R. CHARTIER, 2000 : 80

##### 4.4.1 Une pause, question de réfléchir

J'ai précisé un peu plus tôt, au début de ce chapitre, que découper l'histoire ou l'évolution d'un champ du savoir en différentes périodes distinctes comportait, selon certains, des dangers, dont celui de préférer une piste d'analyse plutôt qu'une autre, de préférer certaines traces à d'autres, bref, de trop intervenir. Si j'ajoute à cette forme d'intervention celle de l'orientation de la construction de l'édifice/analyse par le biais de la sélection des matériaux (les traces/citations identifiées) et de leur emplacement dans sa construction (les endroits où les traces/citations sont insérées dans l'analyse), je suis confronté à une sorte de double contrainte : l'analyse oblige à (*i.e.* : nécessite) la sélection et la sélection oblige (*i.e.* : contraint) l'analyse; toutefois, cette double « évidence » a déjà été interpellée à quelques occasions dans cette thèse :

*Les historiens savent bien aujourd'hui qu'ils sont, eux aussi, des producteurs de textes. L'écriture de l'histoire, même la plus quantitative, même la plus structurale, appartient au genre dont elle partage les catégories fondamentales. Récits de fiction et récits d'histoire ont en commun une même manière de faire agir*

*leurs «personnages», une même façon de construire la temporalité, une même conception de la causalité<sup>339</sup>.*

Ce compagnonnage avec la « nouvelle réflexivité<sup>340</sup> » du travail de l'historien m'offre l'opportunité de formuler les incertitudes que j'entretiens à propos de mon analyse. Ayant déjà affirmé clairement mon intention de poursuivre une démarche réflexive, je me dois d'exprimer ces incertitudes, sans avoir à craindre d'ébranler le travail effectué.

Pour l'essentiel, ces incertitudes sont liées aux logiques qui déterminent les moyens et les manières que je déploie afin d'articuler les traces relevées dans le corpus. Ces incertitudes sont fondées sur la crainte de voir le sens des documents m'échapper et de ne pouvoir assurer le « réalisme du passé » à travers les contextes que je recompose, même si je ne présume pas faire ici office d'historiographe. Curieusement, cette crainte pourrait paraître contradictoire avec mon affirmation formulée dans le chapitre méthodologique où je prétends assumer l'héritage postmoderne; je dois donc rappeler ceci : je crois en la recherche de démarches ou stratégies fondées sur des principes comme celui de la validité, qui postule la discussion, entre les chercheurs, à son propos. Mes incertitudes trouvent un écho dans une question incontournable, posée récemment par Chartier à la suite de l'examen des propositions formulées par Ricoeur et d'autres :

*Une question demeure (...) : à savoir, quels sont les critères grâce auxquels un discours historique, qui est toujours une connaissance sur traces et indices, peut être tenu pour une reconstruction valide et explicative (en tout cas plus valide et explicative que d'autres)*

<sup>339</sup> CHARTIER (1998 : 15).

<sup>340</sup> En fait, le caractère de « nouveauté » de cette réflexivité est tout à fait relatif, comme l'historiographie critique (l'histoire des approches en histoire) le démontre en rappelant à la mémoire les travaux de Charles Beard (1920-1950); à ce sujet, voir l'excellent livre de Peter Novick, intitulé *That Noble Dream* (1988).

*de la réalité passée qu'il a constituée comme son objet? La réponse n'est pas aisée – et moins encore aujourd'hui qu'au temps où les certitudes bien ancrées de l'objectivité critique et d'une épistémologie de la coïncidence entre le réel et sa connaissance protégeaient l'histoire de toute inquiétude quant à son régime de vérité<sup>341</sup>.*

Bref, la seule façon par laquelle je peux déjouer les incertitudes demeure pour l'instant de m'assurer du réalisme critique et de la validité des logiques que je mets en place afin d'articuler les traces relevées dans le corpus; quant à ce réalisme critique, je le poursuis à travers la quête qui permet d'établir, petit à petit, pas à pas, les dimensions contextuelles générales qui participèrent à la production des textes étudiés.

#### 4.4.2 À la recherche du choc des idées

*L'émergence des communications comme phénomène social était un élément nouveau, à la fin des années 1960. La création d'un ministère des Communications, à cette époque, permettait au gouvernement et à ses organismes de se doter d'un système moderne de communications. Il permettait, en outre, de mieux cerner les contours de ce phénomène nouveau, de lui indiquer un certain nombre d'objectifs propres à la société québécoise lui assurant, entre autres, le droit d'accès à un système de communication adéquat permettant l'épanouissement culturel des Québécois.*

QUÉBEC, MCQ, 1983 : 113

La période qui suit, bien que très courte, seulement sept ans, est celle qui fut la plus riche dans le domaine de la littérature réflexive en communication au Québec. Des 59 textes retenus pour le corpus, 19 furent publiés au cours de cette période; mais surtout, je considère que 8 de ces 19 textes méritent une lecture

---

<sup>341</sup> CHARTIER (1998 : 18).



très attentive car ils furent, et sont encore, des documents d'une importance cruciale à notre connaissance et à notre compréhension de l'institutionnalisation des études en communication au Québec<sup>342</sup>. Bien entendu, le lecteur pourrait objecter que la troisième période retenue (1990-2002) et qui sera analysée au point 4.5, révèle la présence de 30 documents, pour une durée de treize ans, ce qui est tout aussi impressionnant. Mais voilà, la différence entre les deux périodes réside dans le fait que les textes des années 1983-1989 offrent les bases d'une discussion entre les chercheurs québécois et canadiens sur le champ des études en communication, certains devenant des classiques qui sont encore cités vingt ans plus tard, malgré leur caractère ponctuel. De plus, plusieurs de ces textes s'interpellent directement dans le présent de l'époque, établissant ainsi une discussion entre les auteurs, ce qui depuis lors ne s'est jamais reproduit dans le domaine de la littérature réflexive des études en communication au Québec.

J'ai conclu la section 4.3 sur la période 1971-1982 avec un examen plus approfondi d'un document soumis au rapport du *ministère des Communications*, d'où est tirée la citation à la page précédente. La sévérité dudit document [N° 9] ne laissait pas du tout présager le bouillonnement réflexif qui allait justement marquer la décennie des années quatre-vingt; cependant, il dépeignait une situation qui ne pouvait être tue, à moins bien sûr que cet état des lieux proposé et soumis au ministère ne soit fortement exagéré. La particularité du document N° 9 repose en partie sur le ton complaisant et le vocabulaire alarmiste qu'il employait; quelques-uns des textes qui seront analysés dans cette section témoignent eux aussi d'une insatisfaction à l'endroit du travail effectué dans les universités, mais contrairement au document N° 9, ils expriment leur point de vue de façon – presque — plus nuancée.

---

<sup>342</sup> Voir l'Annexe 3, Liste 2.3.

À la différence des textes francophones de la première période, ceux de la seconde réfèrent plus explicitement aux discussions et débats qui ont cours dans le champ disciplinaire et en sciences sociales : à lui seul, le numéro spécial de la revue *Communication Information* de 1983 sur la théorie nous conduit à constater rétrospectivement la quantité limitée des références extérieures (*i. e.* : non québécoises, non canadiennes) des documents réflexifs francophones des années 1970. Curieusement, l'ouverture qui se manifeste en 1983 se résorbe par la suite (à l'exception du document N° 17) et les textes francophones de 1985 à 1988 limitent au minimum les références aux réalités et discours étrangers.

Deux thématiques, qui semblent à l'époque récemment inscrites à l'agenda francophone<sup>343</sup> de la recherche, sont présentées en 1983 : la première concerne l'absence d'une préoccupation québécoise pour la théorie, la seconde examine les conséquences de la crise de la représentation dans le champ des études en communication. Toutefois, la première s'avérant beaucoup plus commentée au fil des ans que la seconde, j'examinerai surtout la première.

#### 4.4.3 La préoccupation de la théorisation

La première thématique sera introduite en 1983 sous la forme d'un constat, exprimé un peu comme un reproche :

(...) La théorie n'est-elle qu'un exercice formel? En tout cas, la théorie est ici mise en procès. Cette discussion devait avoir lieu. (...) Justement, parce que la préoccupation théorique est absente au Québec. [N° 13, p. 5]

<sup>343</sup> La distinction francophone/anglophone s'avère insuffisante et maladroite pour l'année 1983 car elle ne rend pas compte de l'importance des traductions des textes de Marika Finlay-Pelinski. Pour le reste du corpus, les documents retenus sont tous rédigés dans la langue maternelle des chercheurs. Cependant, il importe d'ajouter cette précision : considérant les nombreuses différences entre les objets, les thématiques et les destinataires des documents réflexifs étudiés entre les francophones et les anglophones, je vais appuyer cette distinction au cours de cette section, d'autant plus que les auteurs de documents étudiés témoignent eux aussi de cette distinction.

L'énoncé est sévère, vérifiable mais pas assez nuancé : les textes préoccupés par la théorie en communication existent au Québec, bien qu'il est vrai qu'ils soient un peu plus nombreux du côté anglophone que francophone<sup>344</sup>. J'ajouterai que parmi les documents francophones publiés jusqu'à lors, celui le plus concerné par la théorisation en communication présente plusieurs particularités, dont les deux suivantes : il n'a jamais été cité dans la littérature québécoise et il a été réalisé grâce au programme peu connu des « contrats nonsollicités » du MCQ : il s'agit d'un rapport de Christian Kristen, publié en 1978<sup>345</sup>.

Quelques années plus tard, un autre chercheur propose un constat similaire, mais cette fois en excusant ceux et celles qui « pratiquent la théorie », tout en avançant une critique de la société québécoise qui expliquerait l'absence d'une contribution théorique :

L'originalité de l'expérimentation sociale québécoise en communication aurait pu permettre d'espérer une plus grande contribution théorique. On constate plutôt qu'on s'est trop souvent contenté d'importer les grandes théories élaborées ailleurs pour analyser l'expérience d'ici. La jeunesse du champ et des chercheurs explique bien sûr en grande partie cette « immaturité » théorique. Mais la faiblesse de l'investissement collectif en recherche sociale et culturelle y est certainement aussi pour quelque chose. [N° 23, p. 173]

L'identification d'une cause extérieure au travail universitaire, dans ce cas-ci la « faiblesse de l'investissement collectif » est fréquente mais discutable, d'autant plus que les années quatre-vingt sont celles où les dépenses québécoises à la recherche commencèrent à se synchroniser avec celles du reste du Canada<sup>346</sup>, ledit retard des années soixante paraissant enfin en voie d'être rattrapé. De plus,

<sup>344</sup> En guise d'exemple d'un ouvrage affichant cette préoccupation, je pense à celui de Theall et Robinson, publié en 1975. Le livre en question, intitulé *Studies in Canadian Communications* propose onze chapitres rédigés par différents auteurs, desquels se dégagent des textes consacrés clairement à la théorisation de la communication; voir : THEALL & ROBINSON (1975).

<sup>345</sup> KRISTEN, C. (1978) *La planification communicationnelle des systèmes de communication*. QUÉBEC : MCQ; 116 pages.

plusieurs documents commentaient au même moment l'évident succès de l'entreprise de l'institutionnalisation du champ des communications au Québec :

Ainsi, en près de vingt ans, se développe au Québec un ensemble programmatique intégré et complet à tous les niveaux de l'enseignement universitaire. Cela confirme que l'institutionnalisation de ce champ d'enseignement et de recherche est complète, ce dont témoigne également le volume des effectifs étudiants autant que professoraux. On dénombre en effet en 1984, dans les différents départements de communication du Québec, plus de cent professeurs, au-delà de 1500 étudiants au premier cycle, près de 150 étudiants au deuxième et une dizaine au troisième (doctorat). De plus, et même si les programmes d'enseignement supérieur sont assez jeunes, on compte plus de 110 thèses de maîtrise et plus de 10 thèses de doctorat présentées. [N° 18, p. 18]

Et comme nous l'avons déjà vu lors de la période précédente, certains allèrent même jusqu'à reprocher à l'État son trop grand intérêt pour les recherches en communication. Cela étant dit, le lecteur de cette thèse aura remarqué l'allusion formulée dans l'énoncé tiré du document N° 23 : les conditions extérieures à l'Université québécoise, mais pas nécessairement l'État, joueraient un rôle dans la constitution de ses intérêts de recherche.

En 1988, un autre texte propose un bilan sur la recherche québécoise en communication et commente la réserve dont font preuve les chercheurs québécois à propos de la théorisation. Cette fois-ci, l'auteur de l'énoncé laisse croire à une absence peu justifiable alors que, rétrospectivement, nous pouvons affirmer que le contraire aurait été surprenant :

(...) Il est nécessaire de rappeler qu'il n'y a pas de courant théorique spécifiquement québécois. La particularité de la recherche québécoise sur les médias vient du fait que le rapport approches/sujets/lieux a joué au Québec en fonction du processus historique de spécification de la société québécoise dans l'ensemble social canadien. [N° 26, p. 71]

---

<sup>346</sup> Le taux de croissance moyen des dépenses à la recherche universitaire québécoise, qui était annuellement de 8,1 %, entre 1979 et 1987, passa même à 12 % entre 1988 et 1989; source : QUÉBEC, MESS (1992a : 19-21).

Pourquoi l'auteur de l'énoncé a-t-il crû opportun d'apporter cette précision qu'il dit « nécessaire »? Le procédé rhétorique est clair : il n'existe pas de courant théorique québécois en communication, car l'intérêt des chercheurs est soumis à l'ensemble des tensions, tendances et tangentes qui traversent le contexte québécois des études en communication; dès lors, la recherche québécoise en communication se contente d'incarner l'expression dite scientifique de l'affirmation culturelle québécoise, d'autant plus que cette recherche en communication s'est développée selon une triple demande : étatique (la régulation sociale), marchande (la privatisation), contestatrice (les pratiques alternatives).

La thèse de la soumission de « la recherche en communication aux impératifs marchands » était déjà évoquée par les chercheurs lors de la précédente décennie, principalement dans l'enquête résumée par le document N° 6. Toutefois, à partir de 1985, cette lecture bien précise de la conjoncture et de l'évolution de la recherche en communication sera fréquemment relayée par la littérature réflexive (voir entre autres les documents N° 18, 19, 25, 26, 32, 51, 56). Si l'argument avancé repose encore sur le rôle déterminant de l'État dans le domaine des communications depuis 1969, et sur ses intérêts marqués dans l'orientation d'une recherche qui justifieraient l'idéologie d'une société de l'information, il suggère cette fois une détermination plus grande des conséquences matérielles de l'influence de l'État :

C'est également l'État qui commande le peu de recherches universitaires portant sur les nouvelles technologies. L'État est donc un facteur déterminant de la recherche universitaire (...) et compte tenu du rôle que celui-ci joue dans la soumission des appareils aux impératifs marchands, il n'est pas étonnant de constater qu'il n'y ait que très peu de recherches critiques parmi les études concernant les nouvelles technologies. [N° 18, p. 18]

Un autre texte, rédigé par les mêmes auteurs, précisera :

Dans ce contexte de « société de l'information », la recherche en communication semble devoir jouer un rôle aussi important que le fut celui de la sociologie dans le contexte de l'élargissement de l'État. [N° 19, p. 195]

La thèse développée par ces chercheurs est fondée sur une analyse de contenu des documents québécois publiés en communication jusqu'en 1984, incluant les études et les livres universitaires, quelques enquêtes commandées par les ministères, ainsi que les rapports du MCQ et du MCC. La lecture qui y est faite des rapports ministériels publiés après 1980 postule que la recherche en communication à laquelle on réfère est nécessairement celle effectuée dans les départements de communication; pourtant, les rapports *Bâtir l'avenir* et *Un Futur simple?*<sup>347</sup> du MCQ ne témoignent pas d'un intérêt particulier envers la recherche en « communication sociale » des départements de communication, mais plutôt qu'ils la considèrent limitée et négligeable<sup>348</sup>. Étant donnée l'importance occupée par la thèse présentée dans ces textes (N° 18, 19, 26) et mon intention d'examiner les autres avenues contenues dans le corpus, je suggère d'y revenir à la fin de la présente section, comme je l'ai fait à la fin de la section 4.2 pour l'examen du document N° 9.

Je reviens donc à la première thématique identifiée au début du point 4.4.3, soit le constat formulé dans la littérature réflexive à propos du peu d'intérêt manifesté envers la théorie et/ou le travail théorique dans les travaux des chercheurs universitaires québécois en communication. Liora Salter suggérait au début des années quatre-vingt, aux observateurs de la scène universitaire

<sup>347</sup> Je précise que les enquêtes et les rapports publiés avant les années quatre-vingt par les deux ministères ne furent pas nombreux, qu'ils remontaient surtout aux débuts des années 1970, et qu'ils ne pouvaient pas compter à cette époque sur la même expertise universitaire en communication. Le décompte de ces rapports repose ici sur les bibliographies incluses dans les documents analysés.

<sup>348</sup> Voir à ce propos la section 4.3.

canadienne, de prendre en considération une dimension qui avait jusqu'alors échappé à plusieurs commentateurs :

*In some senses, what brought people together [dans la mise en place des départements de communication] was the experience of working at the margin of traditional disciplines, and the experience of being rebels in their fields<sup>349</sup>.*

Cette interprétation n'est pas sans rappeler les témoignages des premiers chercheurs états-uniens, pionniers de l'investigation de nouveaux territoires, dont nous oublions peut-être un peu trop souvent la valeur originale des premiers travaux. L'élaboration d'une réflexion théorique et d'une critique des théories importées des « disciplines sœurs », selon l'expression de Salter, obligea à une concertation, à des débats et à des efforts individuels afin de produire des textes qui ont fait avancer le champ et, à leur tour, la concertation entre les chercheurs. Nous avons intérêt, à ce propos, à retourner jeter un œil aux articles publiés dans les premières années du *Journal of Communication* aux États-Unis, ou aux numéros du périodique *Canadian Communication canadiennes* (1960-1962) pour constater l'ampleur du travail effectué à l'époque et depuis. Nous devons aussi prendre en considération la complexité inhérente au travail qu'est la « théorisation de la communication », comme cela a été signalé :

Réfléchir au sujet de la communication est, à certains égards, d'une singulière difficulté. Une de ces difficultés est de rester « à flots » dans le tourbillon des renvois mutuels entre le sujet réfléchissant, l'objet de réflexion communication et l'activité objective de réflexion qui est sociale et communicative. [N° 14, p. 217]

Et à ces difficultés, la littérature nous précise d'ajouter celles qui sont associées aux origines disciplinaires diverses des professeurs qui cherchent des terrains d'entente, lesquels deviendront ceux de l'interdisciplinarité. Bien entendu, cela

ne garantit en aucun cas l'adoption du nouveau champ dans « l'Académie », au contraire; par conséquent, les luttes qui ont cours dans « l'université canadienne » favorisent parfois l'adoption d'un point de vue critique sur les autres disciplines<sup>350</sup> ou la réaction défensive d'installer des barrières autour du champ, visant à le défendre, mais aussi à laisser croire à une apparente cohérence<sup>351</sup>.

En 1983, dans la traduction française d'un texte publié deux ans plus tôt, Liora Salter suggère que le champ des études canadiennes en communication est en voie de se transformer en une discipline « fondée sur un paradigme reconnaissable et sur des ensembles de problèmes qui polarisent l'attention des chercheurs<sup>352</sup> », ce qu'elle confirmera dans un autre texte à la fin de la décennie, ajoutant que le passage se fit surtout à cause d'une crise qui traversa le champ, au Canada et ailleurs, et qui força les chercheurs à en examiner le caractère interdisciplinaire<sup>353</sup>. *Les études en communication au Canada : un état présent*, le texte que Salter publie en 1988 dans la revue *Communication Information* a laissé des traces dans de nombreux textes réflexifs du Québec, et ce, même si son auteur ne réfère à aucun texte québécois francophone et à peu de textes québécois anglophones. Dans cet article, Salter explique comment la transition vers la « disciplinarité » s'est effectuée au Canada, transformant le champ des années soixante-dix en une discipline un peu plus conformiste, dans laquelle on perd moins d'énergie qu'avant à justifier son existence, mais où le débat qui anima les débuts perd de son dynamisme. Liora Salter complète ainsi le récit sur la « disciplinarisation » des études en communication au pays qu'elle a amorcé au début de la décennie. L'auteur précise ensuite que cette mutation de

---

<sup>349</sup> SALTER (1981 : xi)

<sup>350</sup> SALTER (1988 : 39-45).

<sup>351</sup> SALTER (2002 : 61).

<sup>352</sup> SALTER (1983 : 38).

<sup>353</sup> SALTER (1988 : 45)



l'interdisciplinaire au disciplinaire était inévitable, mais que cela ne signifie pas que les problématiques et les approches qui y sont développées deviennent nécessairement conformistes :

*Les conséquences politiques des analyses qui sont faites dans un champ d'études sont sans rapports avec le statut disciplinaire de ce champ. (...) Il ne faut donc pas interpréter la transition de la communication de l'interdisciplinarité à la disciplinarité comme le passage d'une orientation politique et philosophique à une autre de la part de ses membres<sup>354</sup>.*

En 1984, deux chercheurs québécois francophones avaient déjà observé cette mutation; pour une première fois, cette observation résultait d'une approche comparative et dépassait le cadre restreint de la littérature québécoise et du Québec :

Plus généralement, au cours des dernières années, il s'est produit un glissement dans les préoccupations de la communauté des chercheurs en communication, au Québec comme ailleurs; d'abord uni-disciplinaire, empirico-utilitariste, *value free* et quantitative, la recherche tend à devenir aussi pan-disciplinaire, politique et qualitative.

Après avoir visé à produire des solutions précises à des problèmes circonscrits, à fournir des résultats d'une très grande fiabilité et validité au moyen d'instruments de mesure de plus en plus sophistiqués, on tend de plus en plus à interroger la pertinence des questions et à dégager des problématiques qui aillent au-delà des fragmentations techniques/médiatiques et des morcellements disciplinaires. (...) une partie de la recherche se fait plus globale et plus critique. [N° 17, p. 274]

Ces deux énoncés et le document duquel ils sont tirés ne sont pas sans rappeler « l'esprit du temps » du début des années quatre-vingt, lequel fut qualifié d'époque de « fermentation/effervescence » par le *Journal of Communication* en 1983<sup>355</sup>. À ce propos, la publication du numéro spécial de *Communication-Information* sur la théorie en 1983, dans lequel les articles tentent de multiplier

---

<sup>354</sup> SALTER (1988 : 52).

les pistes de raccordement avec la scène internationale, est à interpréter dans ce contexte.

Poursuivant cette quête « d'une recherche plus globale et plus critique » en commentant les travaux des chercheurs états-uniens et en évaluant l'impact probable de l'importation des recherches du CCCS de Birmingham aux États-Unis, deux chercheurs québécois anglophones constatent eux aussi cette évolution mais en insistant sur le rôle joué par les chercheurs canadiens :

(...) North Americans are becoming increasingly aware of the limitations of behaviorally oriented research methodologies. In addition, a small group of «critical» communication theorists are providing home grown examples of phenomenological and Marxist communications studies. Finally, there is a Canadian variant of the cultural studies approach which is appearing in North American journals. [N° 16, p. 117-118]

Cette dite variante canadienne, dont les écrits partageraient tous l'héritage d'Innis et McLuhan (*dixit* les auteurs), aurait favorisé le déploiement d'une réflexion sur l'intérêt et la pertinence des *cultural studies* en Amérique du Nord:

The third reason for the increased relevance of the cultural studies approach and its heightened visibility on the North American continent is the existence of a Canadian variant of this work. More integrated than U.S. critical work, these studies are either grounded in French structuralist tradition, or in the Birmingham approach. Two Montreal universities, the Université de Montréal and McGill University, as well as Simon Fraser University, are the principal seats of this work. [N° 16, p. 108-109]

Il existerait ainsi une approche théorique canadienne contemporaine principalement localisée au Québec et, en plus, elle serait clairement critique. Inutile de dire que cette double affirmation ne sera pas confirmée par d'autres

---

<sup>355</sup> À compter du début des années quatre-vingt, la quantité de textes réflexifs sur les études en communication sur la scène internationale, surtout anglophone, ne cessera d'augmenter jusqu'aux années 1990, où la fréquence de publication se stabilisera voir l'Annexe 1, Liste 4.

textes québécois<sup>356</sup>. Les documents réflexifs québécois francophones suggéreront que la problématique des industries culturelles et médiatiques et de leur influence globale sur l'identité culturelle québécoise constitue à la fois l'originalité et la faiblesse de la recherche québécoise, mais ils refuseront l'affirmation précédente :

Globalement, on peut affirmer que le contexte social, économique et politique du Québec a imposé une thématique particulière et en partie originale à l'attention des chercheurs québécois en communication. Mais la spécificité thématique n'a pas pour autant entraîné une création théorique équivalente. [N° 23, p. 173]

Comme l'a déjà souligné G. Tremblay, la recherche québécoise sur les médias n'a pas de particularité théorique, tous les courants sont représentés, toutes les approches sont pratiquées. [N° 26, p. 63]

(...) il est nécessaire de rappeler qu'il n'y a pas de courant théorique spécifiquement québécois. [N° 26, p. 71]

Au Québec, tous les courants théoriques sont représentés mais ils ne se retrouvent pas également dans tous lieux d'expertise et n'orientent pas la recherche vers les mêmes sujets. (...) le systémisme se révèle la pièce centrale de l'articulation des appareils et du mode de régulation sociale (...) le néo-béhaviorisme est l'arme de cette création-prospection (...) Finalement, la sémiologie réussit admirablement bien à présenter la chose à consommer (...) [N° 19, p. 155/194]

Selon les documents francophones, lesquels s'intéressent et commentent surtout la recherche québécoise francophone, la création théorique se limiterait à un bricolage conceptuel, élaboré à partir de sources européennes et états-uniennes, ce qui ne saurait constituer une démarche théorique autochtone et originale :

À s'en tenir au niveau théorique, l'originalité québécoise n'est autre que d'être au carrefour des influences les plus diverses dans un environnement culturel où domine l'influence américaine. [N° 19, p. 154]

<sup>356</sup> Si, un, rédigé en 1987 par un des deux auteurs, dans lequel il est écrit : « In another context, Donald Theall and I (1975) have argued that the Quebec school in the early seventies provided a fertile epistemological bridge between French semiotics and British cultural studies (...) ». [N° 22, p. 3]

À l'opposé, les textes canadiens anglais, et quelques textes québécois anglophones, défendent l'existence d'une théorisation canadienne originale et distincte :

*It is probably no exaggeration to say that in no other field have Canadians made such noteworthy contributions to the international intellectual community<sup>357</sup>.*

*Presque tous conviendront, toutefois, que des particularités existent et que, à court terme du moins, la perception d'une tradition disciplinaire proprement canadienne dans l'étude de la communication est fondée<sup>358</sup>.*

Mais au-delà des filiations historiques habituelles qui vont d'Innis à McLuhan<sup>359</sup>, en passant par Grant et Frye, sans oublier les filiations moins connues (la branche *Speech* des Maritimes qui remonte au père d'Alexandre Graham Bell<sup>360</sup>), en quoi consiste cette approche théorique canadienne des communications selon les Canadiens?

#### 4.4.4 Les approches et les contextes

##### A- L'approche canadienne en communication

Sans revenir sur ce que j'ai déjà présenté sur le sujet, il est nécessaire de résumer les traits principaux que la littérature a déjà proposés à maintes reprises depuis les années soixante-dix, mais tout spécialement au cours des années quatre-

<sup>357</sup> MEISEL (1987 : 60).

<sup>358</sup> SALTER (1983 : 49).

<sup>359</sup> Je ne peux m'empêcher de citer le mot d'esprit de James W. Carey à ce sujet : « Despite the simplification, it is possible to describe Canadian communication theory by an arc running from Harold Innis to Marshall McLuhan. "It would be more impressive", as Oscar Wilde said staring up at Niagara Falls, "if it ran the other way". » CAREY (1975 : 27).

<sup>360</sup> Voir : TATE et al. (2000) et TATE (1982b).

vingt. Et ce n'est pas un hasard si cet intérêt s'exprime surtout à compter des années quatre-vingt, considérant qu'à ce moment, entre 1978 et 1981 :

- les principales provinces du pays (C-B, Alberta, Saskatchewan, Ontario, Québec, Nouveau-Brunswick) offrent des programmes de premier ou deuxième cycle en communication<sup>361</sup>;
- les discussions entreprises en 1978 à la *Windsor University* culminent par le tenue du premier congrès de l'ACC à l'UQAM en 1980<sup>362</sup>;
- le périodique *Media Probe* d'Earle Beattie (*Saskatoon*) devient en 1979 le *Canadian Journal of Communication*, dirigé par Beattie et William Melody (*Simon Fraser*);
- la tenue de deux sessions sur les études canadiennes en communication animées par des professeurs canadiens et québécois dans le cadre de deux des trois plus importants congrès annuel des associations états-uniennes : ICA (Philadelphie, 1979) et AEJ (Boston, 1980).

De nouveau, tournons-nous vers les textes de Liora Salter, laquelle offre selon moi une interprétation nuancée et pertinente de l'évolution de la recherche canadienne en communication<sup>363</sup>.

Empruntant ici une démarche fondée sur une opposition géoculturelle, elle écrit :

---

<sup>361</sup> Voir l'Annexe 2, Liste 8.

<sup>362</sup> Voir l'Annexe 2, Liste 6.

<sup>363</sup> Étant donné que le l'objectif de cette section n'est pas d'offrir un débat sur ce qu'est une définition pertinente ou non, je me contenterai de citer un extrait d'un texte dont la rigueur doit être questionnée : « A fifth characteristic is the richness of the ideological perspective within which communication research occurs. There is a very strong tradition of critical communications research and of studies broadly falling within various neo-Marxist frameworks. Whole "schools" have emerged, around such centres as the Communications Department at the Université de Montréal or that of Simon Fraser University, which have challenged the liberal approaches pursued by more traditional scholars. » MEISEL (1987 : 61).

*The distinctions between communication studies in Canada and in Europe or the United States are perhaps the easiest to define. Unlike their European counterparts, Canadians working in the field of communication studies combine some aspects of the strong theoretical orientation of their European colleagues with a surprisingly pragmatic and often specific policy interest<sup>364</sup>.*

*Canadian work may be more grounded than its European equivalent; it is, in general, much more broadly theoretical than the American variant of communication studies. The differences between American and Canadian communication studies go beyond the commitment or orientation to theory, however. Unlike their American colleagues, Canadian researchers have seldom attempted to isolate the effects of communication process for study<sup>365</sup>.*

Ces distinctions préliminaires étant établies, Salter précise que la recherche canadienne se distingue par son désintérêt des thématique d'effets directs, même celles dites critiques qui émergent alors aux États-Unis, lesquelles ne proposent qu'un raffinement du modèle linéaire en interrogeant la valeur politique de l'information diffusée<sup>366</sup>. Pour Salter, les études canadiennes, telles que celles qui sont incluses dans le livre qu'elle présente en 1981, sont plus intéressées par l'étude du système médiatique que par ses contenus, moins par les effets et plus par les *regulatory problems*. Pour les recherches canadiennes en communication, *the interplay between the public and private spheres of activity is seen as critical*; ajoutons à cela une tendance historique à l'économie politique et la conscience qu'une position épistémologique est indissociable des conditions sociales, politiques, et culturelles de son développement, la recherche canadienne en vient à préférer « problématiser » la culture plutôt que de se concentrer sur les processus de diffusion/dissémination de l'information : *To put the point in its*

<sup>364</sup> SALTER (1981 : xiii).

<sup>365</sup> SALTER (1981 : xiv).

<sup>366</sup> Elle réfère à Gitlin, Epstein, Tuchman; SALTER (1981 : xvi).

*simplest terms : communication studies in Canada takes culture itself as the problematic*<sup>367</sup>. La culture n'est pas qu'une variable à mesurer ou à évaluer, elle est un processus constant de construction qui résulte de l'expérience communicationnelle.

Si nous interprétons correctement le propos de Salter, l'approche canadienne ne se distinguerait pas par un modèle théorique précis ou par une préférence pour une méthode d'analyse précise, mais bien par un ensemble de préoccupations et de principes qui participent à la construction d'une problématique qui vise à approfondir l'indissociable lien postulé entre les expériences de culture, la communication et l'identité.

Très peu de chercheurs québécois commenteront l'interprétation de Salter au cours de la période étudiée, mais certaines réflexions méritent notre attention. Acceptant l'interprétation de Salter, un chercheur avance toutefois qu'avec les années et surtout pour faire suite au passage du *Rapport Sauvageau-Caplan*<sup>368</sup>, la préoccupation manifestée à l'endroit de la culture s'est transformée en une préoccupation orientée vers les industries culturelles :

Ce qui doit demeurer problématique pour les chercheurs ou encore résister aux efforts des chercheurs ce sont les notions de culture et d'identité et les relations entre ces notions et les pratiques tant du côté des «industries» qui participent à la construction de cette «logique de différenciation» que du côté des «usagers» qui déconstruisent cette première logique à l'aide de leur propre logique de la quotidienneté. [N° 25, p. 23]

Le chercheur québécois ajoute également qu'il est paradoxal de reconnaître que la culture constitue la problématique unificatrice du champ, puisque « presque rien » n'a été écrit sur « la culture » par les chercheurs canadiens et québécois

<sup>367</sup> SALTER (1981 : xv-xviii).

<sup>368</sup> Comme dans la plupart des comités mis sur pied par les gouvernements, celui-ci nécessita des commandes d'études, des recherches, un dépôt, des débats et même, dans ce cas précis, une tournée de F. Sauvageau dans la francophonie canadienne, orchestrée par la FNC et l'ICEA.

depuis fort longtemps. Cette absence d'écrits serait probablement le résultat d'une certaine complaisance intellectuelle qui risque de faire disparaître le sens critique nécessaire à la recherche :

En d'autres termes, nous prenons trop souvent pour acquis que la culture existe; qu'il faut la protéger; qu'il faut pour cela aménager aux principales industries de la défense culturelle c'est-à-dire les médias, les agences de publicité, etc., les conditions optimales d'opération tout en oubliant trop facilement que ces industries sont d'abord et avant tout économiques et qu'elles associent trop facilement leurs intérêts entrepreneuriaux à nos intérêts culturels. [N° 25, p. 23]

Nous assistons ici à une remise en question de la politique de la recherche en communication, jetant de nouveau un éclairage moins enthousiaste sur l'évolution des travaux depuis les célébrations du début de la décennie. Cela dit, les commentaires cités rejoignent le propos émis par Salter en 1988, lequel fut rapporté plus tôt, à savoir que l'accomplissement de la disciplinarisation/institutionnalisation avait probablement endormi le chercheur canadien et québécois. Peut-être, mais nous pouvons aussi formuler cette question : comment se fait-il que les élans de sévérité et de réprobations émanent-ils surtout à cette époque des chercheurs du Québec?

La question que je veux soulever est la suivante : dans le contexte actuel, quelle est la contribution particulière et originale de notre communauté scientifique à l'élargissement de la connaissance ? D'une manière moins globale, qu'est-ce que cette communauté scientifique nous apprend sur nous-mêmes, en tant qu'individu et en tant que collectivité, et que les autres sciences, les arts et le sens commun ne nous ont pas encore révélé? [N° 25, p. 19]

Ces interrogations vont clore la décennie, mettant un terme aux discussions et évaluations qui ont traversé la littérature réflexive des années quatre-vingt. Le sérieux du propos est dérangeant et révélateur, larguant une question qui sera reprise un peu plus tard. Enfin, dans le but d'offrir une réponse à la question que je posais sur les réprobations, il faut nuancer : à l'intérieur même du Québec, les textes anglophones sont destinés à des public internationaux (hormis deux) alors



que les textes francophones sont destinés à un lectorat canadien, surtout québécois, ce qui instaure un climat qui prête le flan à ce type de discussion.

Revenons maintenant à l'interprétation de la recherche canadienne, fournie plus tôt par Salter. En 1983, un autre chercheur québécois soulignera le lien quasi redondant qui existerait entre les études canadiennes en communication et la culture canadienne :

Salter (...) insiste constamment sur le fait que les études canadiennes et québécoises de la communication sont spécifiquement reliées à leur culture et leur histoire. Pour elle, des relations événementielles spécifiquement canadiennes et québécoises ont marqué les études en communications. [N° 13, p. 21-22]

Cette remarque soulève les difficultés associées à un paradoxe propre à l'approche contextuelle et, pour le saisir, il faut suivre la logique empruntée par Salter, qui est également celle qui permet de circonscrire l'objet de la recherche canadienne en communication :

Il nous semble possible de définir partiellement la discipline de la communication dans le cadre de cette contextualisation des productions culturelles : à savoir qu'elle étudie la médiatisation socioculturelle des messages.

Liora Salter exprime très bien cette dimension de la discipline des communications lorsqu'elle définit les études culturelles comme l'étude de la relation entre ce que les membres d'une société éprouvent (l'expérience) et ce qui est symbolisé et compris dans le contexte social. [N° 13, p. 16]

Cet intérêt pour la contextualisation, pour l'examen des interrelations qui particularisent et construisent les systèmes, pour l'attention portée aux déterminations technologiques, à l'histoire, à l'économie, constituerait les traces d'une approche canadienne de la communication. Mais cette démarche ne peut logiquement se limiter à l'objet étudié, soit « la culture », car la culture participe aussi à la construction du contexte de la démarche scientifique entreprise afin de l'interpréter :

Cette deuxième dimension de la contextualisation consiste à situer les théories en tant que résultats de conditions socio-historiques et pas seulement en tant qu'évolution d'idées isolées (...). En d'autres mots, les théories sont médiatisées par des conditions réelles concrètes. [N° 13, p. 18]

Ici se manifeste une des régularités de la recherche canadienne et québécoise en communication : la conviction que les théories sont « inspirées/expirées » par le contexte de la société productrice (j'y reviens plus loin). Mais la logique, nous l'aurons compris, se prolonge : si les études en communication s'intéressent fondamentalement aux contextes de la médiatisation et de la communication, et si ces études sont à leur tour médiatisées par les conditions de la société, dès lors les études de la communication — et leurs théories — en tant que productions culturelles, deviennent également l'objet d'étude de l'entreprise scientifique que sont les études en communication. Ainsi, un problème s'impose :

le problème auquel fait face la discipline des communications lorsqu'elle ambitionne de traiter de la contextualisation des messages et de ses propres théories peut se poser dans les termes suivants : comment déceler ce contexte sans le poser de prime abord?» [N° 13, p. 23-24]

Culture, contexte, communication : les trois concepts renvoient les uns aux autres, créant une sorte de mise en abyme épistémologique, laquelle n'est pas que canadienne, ni limitée aux études en communication, même si certains chercheurs ont cru qu'elle s'y manifestait principalement :

*Christian Kristen suggère que la crise dans laquelle se retrouve la recherche en communication se ramène à l'incapacité de ses représentations à médiatiser le monde réel<sup>β69</sup>.*

Cette mise en abyme forcera justement à constater que la méta-théorie — ou la réflexivité — ne pourront apporter les solutions espérées :

Nous sommes d'accord avec Kristen lorsqu'il suggère que le dire sur le dire... n'est pas le moyen de résorber la crise dans laquelle se trouve la recherche en communication

lorsqu'elle reconnaît l'incapacité de ses représentations à médiatiser le réel. La méta-méta-méta-méta-théorie n'est pas la solution à la perte de confiance généralisée qu'a subie la science, y compris celle des communications, lorsque sa capacité de représenter le 'monde réel' est mise en doute. [N° 13, p. 15]

Cette crise de la représentation, observée à partir de notre position en 2004, révèle à mon sens non pas une mais deux remises en question qui, pressées qu'elles sont de se manifester, bouleversent peut-être un peu l'ordre tranquille des choses qui règne alors dans le champ des études en communication, au Québec comme ailleurs. Je précise qu'elles sont pressées de se manifester, car ces remises en question sont déjà exprimées depuis une vingtaine d'années en philosophie, en histoire des sciences et des idées, en sociologie des sciences. Leur expression a-t-elle été retardée seulement au Québec? Non. En fait, l'étude de la littérature réflexive en communication, produite dans le monde anglophone, laisse croire à un intérêt peu enthousiaste des chercheurs envers les questions épistémologiques avant 1980, et une préférence pour les questions méthodologiques.

Cette crise était mobilisée d'une part par les questions de Thomas Kuhn sur l'impossible étanchéité de l'entreprise scientifique face à son milieu, de l'autre à partir des questions émises par la littérature associée au « tournant linguistique », à savoir la mise en doute de la capacité des discours scientifiques à représenter la réalité. Ces questions commencent à s'exprimer en communication à partir des années quatre-vingt, rarement avant. Par exemple, Carey prendra la peine de souligner en 1983, soit la même année où Kristen publie son article, l'intérêt du livre de Kuhn pour l'examen des conditions du travail épistémologique en communication/*cultural studies* aux États-Unis : *With that book, the artificial walls placed around theory and method by positive*

---

<sup>369</sup> COMMUNICATION-INFORMATION (1983) *Résumé*. Vol. 5, N° 2/3; p. 216.

*science came tumbling down*<sup>370</sup>. Quant au *Tournant linguistique*, la québécoise Finlay-Pelinski en résumera la portée pour les études en communication, en 1983 également :

*Ainsi l'idée d'une médiation-reflet comme fondement des théories de la représentation entrain en crise; il devenait impossible de concevoir la communication comme une représentation parfaite – comme une mimesis – de son propre objet réel. (...) L'époque moderne (...) se définit par la remise en question radicale de la capacité du discours de représenter son objet. (...) Si régression il y a dans la méta-théorie, nous l'interprétons comme une tentative pour retrouver un certain équilibre après la crise de la représentation* <sup>371</sup>.

Cette crise, celle « de la représentation », va s'avérer la seconde thématique qui se manifeste — brièvement — au début des années quatre-vingt dans la littérature réflexive québécoise, pour ensuite disparaître des discussions réflexives sur la recherche québécoise en communication. Les traces qu'elle laisse dans les études québécoises et canadiennes en communication, surtout dans la littérature réflexive, se remarquent à mon avis à travers les nombreuses affirmations relatives à la reconnaissance des dimensions contextuelles des savoirs. Si ces affirmations ont traversé la littérature produite au cours des trente années étudiées dans cette thèse, elles se manifestèrent avec plus de constance au cours des années quatre-vingt.

---

<sup>370</sup> CAREY (1983 : 313).

<sup>371</sup> FINLAY-PELINSKI (1983 : 6-10-16). Même si ce texte participe au corpus, je devais le citer ici en tant que source pour la discussion et non comme un énoncé à analyser.

B- *Les approches, les contextes, le Canada, le Québec*

*Innis not only was a Canadian by citizenship but wrote against the background of Canadian history and in terms of Canadian needs and necessities. He was in no sense a simple minded nationalist, but he did believe that social science inevitably reflected an ethnocentric bias. (...) He recognized that scholarship was not produced in a historical and cultural vacuum but reflects the hopes and aspirations of national cultures. American and British scholarship was based, he thought, on a conceit: it pretended to discover Universal Truth, to proclaim Universal Laws and to describe a Universal Man. Upon inspection it appeared, however, its Universal Man resembled a type found around Cambridge, Massachusetts, or Cambridge, England; its Universal Laws resembled those felt to be useful by Congress and Parliament; and its Universal Truth bore English and American accents. Imperial powers, so it seems, seek to create not only economic and political clients but intellectual clients as well. And clients states adopt, often for reasons of status and power, the perspectives on economics, politics, communication, even on human nature promulgated by the dominant power.*

J. W. CAREY, 1975 : 28

Nous le savons, Harold Innis est un personnage important des récits qui relatent à la fois l'histoire et les particularités de la recherche canadienne en communication, mais aussi de l'histoire universitaire du vingtième siècle. Incapable de se résoudre à l'idée de « travailler pour l'État », Innis préfère participer à la fondation d'une organisation [SSRCC] qui saura maintenir l'intérêt des sociétés philanthropiques états-uniennes et financer les projets d'étude des *social scientists* canadiens<sup>372</sup>. En même temps, sa réputation aux États-Unis grandit, au point où il est courtisé par l'*University of Chicago* qui domine encore le paysage dans le domaine des sciences sociales. Innis refusera les offres de Chicago, car il sait que son travail est motivé par le point de vue que lui fournit « l'originalité » de la situation universitaire canadienne –et celle de Toronto– en

<sup>372</sup> Voir : CREIGHTON (1978) et FISHER (1991), ainsi que l'Annexe 2, Liste 6.

rapport au monopole états-unien<sup>373</sup>, et que l'environnement culturel canadien n'est pas étranger à sa façon de concevoir les dualités qui animent son travail, comme celle de centre/périphérie, ou tout simplement son concept de « biais technologique ».

Si Innis a laissé aux chercheurs canadiens une analyse qui fondera ce que plusieurs ont nommé la tradition canadienne, il a également été un des premiers à stimuler la réflexion sur les contextes qui infléchissent la construction des épistémologies. Je ne compte pas offrir ici une généalogie démontrant la filiation de cette proposition, mais seulement suggérer que l'importance de la conviction qu'il « existe un rapport contextualisant entre les théories de la communication et l'environnement social, historique et culturel<sup>374</sup>» chez les chercheurs canadiens des années quatre-vingt n'est surtout pas un phénomène de génération spontanée.

Cela dit, j'ai déjà amorcé la réflexion sur cette dimension importante de la recherche canadienne en communication, en résumant l'interprétation proposée par Liora Salter à propos des caractéristiques des études canadiennes en communication. Je soulignais tantôt l'importance accordée à l'interrelation postulée entre les théories et le contexte de la société productrice, constituant ainsi « une des régularités de la recherche canadienne et québécoise en communication. » Le développement qui suit reprend cette idée et expose quelques-unes de ses manifestations dans le corpus. Il importe aussi de préciser que ces manifestations (les énoncés) ne créent pas un discours totalisant : en fait, la seule unanimité qui se dégage de ces énoncés s'avère la reconnaissance

---

<sup>373</sup> Donald Theall écrira que les points communs aux pensées d'Innis et McLuhan étaient leurs intérêts, développés par le fait qu'ils partageaient justement un même milieu intellectuel : « One of the prime characteristics of that milieu was a kind of marginality to the mainstream of North American influence today – the United States. » THEALL (1981 : 225).

<sup>374</sup> FINLAY-PELINSKI (1983 : 22).

d'une relation contexte/épistémologie; pour le reste, nous pourrions entreprendre une recherche qui examinerait justement les différentes logiques déployées afin de fonder le sens de ces énoncés, selon les lieux et époques, ce qui outrepassé toutefois les cadres de cette thèse. La présentation de ces énoncés, lesquels ne constituent qu'une partie de l'ensemble sur le thème, respecte l'ordre numérique de la Liste 2.4.

Un intérêt épistémo-idéologique est donc en quelque sorte une volonté de savoir qui détermine les contraintes matérielles et intellectuelles. Le terme épistémo-idéologique indique que la production du savoir et le contexte qui l'entoure et la rend possible sont indissolublement liés. Tout savoir se fonde sur un intérêt. [N° 12, p. 90]

Les théories sont médiatisées par des conditions réelles concrètes. [N° 13, p. 18]

La théorie dérive des réalités historiques. [N° 14, p. 219]

All critical approaches recognize that the choice of a theory to explain society is itself a politico-ideological choice. It delimits the way in which the role of communication in the political context is conceptualized and how research questions are posed (Slack & Allor, 1982:12). [N° 16, p. 108]

L'interprétation de ces constantes diffère évidemment selon les positions sociales, culturelles, économiques et idéologiques des acteurs sociaux concernés y compris des chercheurs dont les «pratiques théoriques» (Kristen, 1983) ne sont pas là plus qu'ailleurs indépendantes de leurs positions et projets, aussi bien dans la structure de production du savoir que dans la société. [N° 17, p. 277]

Cette réalité sociale marquera sans doute, dans les années 1985-1990, la production dans le champ des recherches en communication. Cela nous permet de constater, encore une fois, que la production intellectuelle, la recherche et la publication ne sont jamais indépendantes de ce qui se 'passe' dans la société et les productions en communication (...) illustrent particulièrement bien. [N° 18, p. 24]

(...) nous voudrions d'une part laisser voir comment chacun des lieux d'expertise que sont l'État, l'université et les firmes privées de recherche sociale appliquée, s'est dans une certaine mesure spécialisé dans certains sujets de recherche à partir d'une méthodologie et d'une problématique qu'il privilégie. Et d'autre part, nous voulons montrer que ces spécialisations ne sont pas indépendantes les unes des autres mais constituent des éléments spécifiés et articulés du processus de soumission de la recherche en communication aux impératifs marchands. [N° 19, p. 191]

The social foundation of scientific rationality undermined science's claim to superiority over other means of intellection. [N° 22, p. 1]

Globalement, on peut affirmer que le contexte social, économique et politique du Québec a imposé une thématique particulière et en partie originale à l'attention des chercheurs québécois en communication. Mais la spécificité thématique n'a pas pour autant entraîné une création théorique équivalente. [N° 23, p. 173]

(...) le discours sur les communications a dès le départ été marqué par l'utilitarisme, particulièrement de la part de l'État et de l'Industrie. Dès l'origine, le discours sur les communications a donc été largement déterminé par la fonction sociale des lieux producteurs de ce ou de ces discours et les particularismes, au lieu d'être subsumés, ont transcendé le corpus, empêchant ainsi la détermination d'un objet unifié, la construction d'une problématique subsumante et la formulation d'une base épistémologique unique, c'est-à-dire d'une critique, comme science, de son origine sociale, de son utilité et de sa portée sociale et de sa place dans le « supermarché » de la science et dans la société. [N° 26, p. 73-74]

En résumé, ces énoncés négocient tous avec l'idée d'interrelations ou de « surgissements coexistants » [N° 13, p. 18] entre le contexte général d'une société et les postulats épistémologiques qui mobilisent les travaux scientifiques. La plupart de ces énoncés réfèrent à des contextes géopolitiques ou culturels, allant du Québec à l'Occident, en passant par le Canada et l'Amérique du Nord. Cette prise en considération des contextes socioculturels ou géopolitiques intervient dans la plupart des cas afin d'offrir une explication/justification des tensions et des tendances qui traversent un champ de recherche, principalement celui des études en communication. Ces tendances et tensions sont à leur tour décrites à partir d'un découpage préalable, commun à l'histoire des sciences sociales et qui sert à classer les productions scientifiques entre « recherche critique/recherche administrative », entre ce qui est déterminé et ce qui ne l'est pas, ou entre ce qui est Canadien et ce qui ne l'est pas, entre ce qui est Québécois et ce qui ne l'est pas.

Les savoirs et discours scientifiques sont donc situés, ancrés dans leurs contextes : ils sont les produits de la culture qu'ils étudient. Il s'agit, selon moi,



de la principale régularité qui se dégage de la littérature réflexive québécoise en communication au cours de cette seconde période étudiée. Théorie et contexte, contextualisation et théorisation : une constante tension québécoise –et canadienne.

#### **4.4.5 Des documents incontournables de l'évolution des études en communication au Québec?**

Les documents N° 18, N° 19 (et le N° 26, lequel reprend presque mots pour mots ce qui est écrit dans les deux premiers), ont bénéficié d'une attention importante chez les chercheurs québécois en communication au Québec depuis leur publication en 1985. Le récit proposé par leurs auteurs fut souvent adopté ou commenté, comme je l'ai déjà précisé plus tôt. Au-delà de l'attention que la communauté lui réserva, il s'avère opportun d'accorder ici aux trois documents une attention particulière.

Le document N° 18 constitue une source utile et d'une évidente importance pour tous ceux intéressés par les étapes de l'institutionnalisation (au sens large, à l'échelle sociale et pas seulement universitaire). La lecture proposée par les auteurs, en ce qui concerne la « détermination marchande » de la recherche universitaire, les liens suggérés entre les décisions ministérielles et d'État, et leurs répercussions sur l'orientation de la recherche qui devait se mettre au service de l'industrie, est fort intéressante. La thèse défendue dévoile une vision néo-marxiste des déterminations étatiques sur la production du travail scientifique dans le domaine des communications. Le postulat qui mobilise l'étude du rôle et de la fonction des départements de communication au Québec est clair : ils furent fondés afin de répondre aux besoins de l'État; ainsi :

le développement de programme d'enseignement supérieur constitua une étape importante dans la préparation d'un personnel spécifiquement formé pour et dans le champ des communications. Dès le début des années 1970, le besoin de chercheurs et de travailleurs spécialisés en communication avait été clairement identifié par l'enquête menée par la firme Sorecom (Sorecom, 1973) et reconnu par les ministères des Communications du Québec et du Canada. [N° 18, p. 22]

Ainsi la mise sur pied des programmes de formation universitaire supérieure constitua un mode de réponse au développement de la demande sociale de recherche et de chercheurs dans le champ, demande provenant alors principalement de l'industrie et de l'État mais essentiellement exprimée par l'État. [N° 18, p. 22]

(...) on assiste donc, alors, à l'édification simultanée de mécanismes institutionnels étatiques de formulation de la demande de recherche et de mécanismes universitaires de formation des ressources humaines pour la réaliser. L'effet de cette interaction est manifeste; en 1980 le nombre des chercheurs en communication dépassait les 120<sup>375</sup>. [N° 18, p. 23]

Dans le document N° 19, les auteurs présentent les résultats de l'analyse de contenu effectuée, offrant différents modes de présentations, selon les courants théoriques et selon les thématiques. En ce qui concerne les nouvelles technologies (car il ne faut pas oublier que la période en question est celle du « virage technologique »<sup>376</sup>), les auteurs affirment que la recherche instrumentale des années soixante-dix, l'*engineering research*, les travaux financés par le FCAC et les « discours apologétiques et déterminés politiquement » de la recherche sociale en communication, inscrits dans les rapports du MCQ de 1971 à 1983, ont participé ensemble, selon leurs spécialisations, aux projets idéologiques de consolidation du futur « techno-informatique » :

(...) nous voudrions d'une part laisser voir comment chacun des lieux d'expertise que sont l'État, l'université et les firmes privées de recherche sociale appliquée, s'est dans une certaine mesure spécialisé dans certains sujets de recherche à partir d'une méthodologie et d'une problématique qu'il privilégie. Et d'autre part, nous voulons montrer que ces spécialisations ne sont pas indépendantes les unes des autres mais

<sup>375</sup> Ce chiffre est tiré de l'enquête menée par Jean-Paul Lafrance en 1980, pour l'ARCQ et le MCQ. L'enquête comptabilise l'ensemble de tous les chercheurs associés à tous les secteurs des études en communication, dans le privé, le public, l'université.

constituent des éléments spécifiés et articulés du processus de soumission de la recherche en communication aux impératifs marchands. [N° 19, p. 191]

Contrairement à la lecture offerte par le document N° 9 (que j'ai longuement commenté à la section 4.3), la thèse qui est ici proposée sous-entend la réussite –évidente– d'une véritable concertation entre les divers paliers gouvernementaux et ministériels, universitaires et industriels, dans le dessein d'accomplir un projet d'ampleur nationale. Contrairement aux commentaires émis dans le document N° 9 (lequel je le rappelle a justement servi au MCQ à se faire une idée de ce qui se passait dans le domaine de la recherche universitaire en communication en 1982-1983), ici le propos n'est pas d'affirmer que les recherches en communication sont dispersées et sans projet commun (*i. e.* : lequel devrait être la construction d'une véritable interdiscipline selon l'auteur du document N° 9), mais bien que la plupart des recherches effectuées sur le vaste domaine des communications sont inféodées au système économique et à son idéologie néo-conservatrice<sup>377</sup>.

Lorsqu'ils sont mis bout à bout, les trois documents et les facteurs qu'ils dégagent, produisent un récit qui raconte l'institutionnalisation des programmes, des départements, des enseignements et des recherches en communication au Québec. Ce récit fonde ses postulats sur la conviction que les discours scientifiques sont le résultat direct d'une demande construite par le pouvoir, étatique et capitaliste, lequel détermine les intérêts sous-jacents de la recherche – et ceux des chercheurs – :

---

<sup>376</sup> Le document *Le développement scientifique du Québec* du ministère de l'Enseignement supérieur et de la science (1991) résumera les années 1982-1988 comme étant celles du « Virage technologique »; source : QUÉBEC, MESS (1992a : 16).

<sup>377</sup> Il est important de rappeler que l'époque était aussi celle des « règnes » de Reagan et Thatcher. Au Québec, le sujet fut considéré assez important pour que *l'Association d'Économie Politique* [AEP] tiende son 5<sup>e</sup> colloque sur le sujet, intitulé « Néo-conservatisme et restructuration de l'État », en octobre 1985, UQAM; source : JALBERT, L. et L. LEPAGE (Dir.) (1986) *Néo-conservatisme et restructuration de l'État*. Sillery : PUQ; 272 p.

(...) le discours sur les communications a dès le départ été marqué par l'utilitarisme, particulièrement de la part de l'État et de l'Industrie. Dès l'origine, le discours sur les communications a donc été largement déterminé par la fonction sociale des lieux producteurs de ce ou de ces discours et les particularismes, au lieu d'être subsumés, ont transcendé le corpus, empêchant ainsi la détermination d'un objet unifié, la construction d'une problématique subsumante et la formulation d'une base épistémologique unique, c'est-à-dire d'une critique, comme science, de son origine sociale, de son utilité et de sa portée sociale et de sa place dans le « supermarché » de la science et dans la société. [N° 26, p. 73-74]

Dès lors, la prise en considération de la position épistémologique du chercheur, de sa réflexivité, de son sens critique, de ses intérêts, bref de son identité professionnelle de chercheur, tout cela est subordonné, car totalement évacué. À la lecture de ces documents (N° 18, N° 19 et N° 26) nous en venons même à nous demander si les professeurs-chercheurs québécois de l'époque se préoccupent vraiment de cette situation : sont-ils conscients de ce contrôle et de cette influence? Sont-ils critiques quant à l'évidente mobilisation étatique et industrielle qui favorise une construction particulière de leur objet d'étude?

Les auteurs des trois documents répondront que la recherche critique existe, qu'elle est présente à la FNC et à l'ICÉA (on réfère dans les faits à une dizaine de personnes), qu'elle est également présente à l'Université, mais qu'elle s'y fait discrète et qu'elle y a toujours été marginale. De plus, les théories critiques, que les auteurs associent presque exclusivement au marxisme d'Althusser et à l'École de Francfort des années 1940-1970, ont laissé la place à une quête de l'affirmation de l'identité et, d'une certaine façon, à la célébration des industries culturelles –afin de défendre « l'identité québécoise »— plutôt qu'à leur critique.

Contrairement aux disciplines plus anciennes, déjà enracinées à l'Université et construites sur un héritage épistémologique qui transcendent l'idéologie capitaliste et de la régulation sociale, le champ des études en communication,

encore si jeune, ne pouvait qu'être la proie des « appareils idéologiques d'État<sup>378</sup> » :

On peut objecter que les « sciences de la communication » ne sont pas les seules dans ce cas, que l'activité scientifique dans les ministères, l'industrie, les centres de recherche et les universités varie selon ces lieux et que le discours et la pratique de la sociologie, de la politicologie, de l'économie... y sont différents. Toutefois, dans ces cas, le discours et la pratique scientifique sont dominés par un corpus scientifique unifié, par un objet, une problématique et une base épistémologique qui subsument les particularités. De plus, la cristallisation de ces discours comme discipline scientifique est antérieure à leur utilisation institutionnelle dans la régulation sociale. Cela implique que ces disciplines ont « joui » d'une autonomie relative qui leur a permis de résister substantiellement à la détermination par l'extérieur. [N° 26, p. 73]

Dans le document N° 19, les auteurs classent les recherches québécoises en communication selon les courants théoriques principaux, précisant que l'on retrouve les mêmes au Québec qu'ailleurs : fonctionnalisme sociologique, néo-béhaviorisme, structuralisme sémiologique, cybernétique française, courant critique (d'un côté Althusser, de l'autre Adorno et Habermas) et la recherche administrative, que les auteurs spécifient ne pas être un véritable courant, mais plutôt l'illustration de l'existence bien réelle du Taylorisme intellectuel en recherche. Le problème est que la catégorie recherche administrative s'avère ici très large. Enfin, dans le but de vérifier la valeur de la comparaison initiale à propos de « l'ailleurs », on consulte alors la bibliographie, laquelle s'avère riche, comprenant 293 notices, mais seulement... 13 textes étrangers, dont 5 provenant des États-Unis : Shannon (1949), Wiener (1948), Lerner (1958), Rogers (1969) et un seul post-1969 : Gerbner (1980). La recherche étrangère en communication s'avère majoritairement française (8 textes), partagée entre Grenoble (Miège) et Paris (Mattelart). Bien que surprenante, cette connaissance très limitée de ce qui se fait en communication aux États-Unis constitue, selon moi, un trait

<sup>378</sup> Il s'agit d'une marque humoristique bien personnelle, cette expression n'étant pas utilisée par les auteurs sur ce point, malgré le fait qu'ils encensent l'importance du rôle joué par la pensée

important et constant de la littérature réflexive francophones jusqu'en 1990<sup>379</sup>. J'ajouterai que la validité de l'affirmation voulant qu'il se fasse au Québec la même chose qu'ailleurs, selon les trois documents, est à comprendre ainsi : il se fait la même chose au Québec qu'à deux endroits en France.

Le second reproche que je formule à l'endroit des trois documents en question concerne l'utilisation qui y est faite des rapports publiés par le MCQ, tout spécialement ceux parus en 1982 et 1983, sans oublier le *Livre vert* sur la politique scientifique québécoise, déposé en 1979 par le *ministère d'État au développement culturel*.

Contrairement à ce qui est sous-entendu par les auteurs, le rapport *Un futur simple?* (1983) commente très peu la recherche en communication sociale, comme je l'ai déjà expliqué à la section 4.3. Toutefois, la recherche « en génie des télécommunications » y joue la vedette, ce qui ne transparaît pas du tout dans l'analyse proposée par les auteurs sur la mainmise étatique et gouvernementale, car les auteurs donnent l'impression qu'il commente principalement la recherche effectuée dans les départements de communication!

De plus il aurait été préférable que les auteurs consultent la réponse du MCQ au *Livre Vert* de 1979 sur la politique scientifique<sup>380</sup>, afin d'y retrouver des traces incontestables de l'intérêt du MCQ envers l'orientation de la recherche, ce qui aurait appuyé la thèse qu'ils défendaient. Commentant l'état général de

---

d'Althusser au Québec, lors du combat contre le fonctionnalisme sociologique au cours des années 1960-1970.

<sup>379</sup> Hormis l'exception du document N° 17, à qui on reprocha cette trop grande préoccupation de « l'ailleurs » (anglophone ?) au détriment de la documentation l'historique locale; voir : SÉVIGNY (1984).

<sup>380</sup> Les auteurs réfèrent au document de base : QUÉBEC, ÉDITEUR OFFICIEL, 1979, *Pour une politique québécoise de la recherche scientifique*, mais ils ne réfèrent pas à la réplique du MCQ, publiée quelques mois plus tard : QUÉBEC, MCQ, 1979, *La position du ministère des Communications*, septembre.

l'ensemble de la recherche universitaire<sup>381</sup> (toutes les disciplines), le MCQ affirmait qu'il appuyait le *Livre vert*, qu'il recommandait le transfert des crédits du fédéral au gouvernement provincial et que les universités se devaient d'accepter l'idée d'une certaine spécialisation. De plus, le MCQ confirmait l'isolement relatif des chercheurs universitaires et suggérait de trouver des moyens afin d'améliorer la situation. Mais là où la position du MCQ peut surprendre, constituant ainsi une surprise intéressante pour les observateurs du futur que nous sommes, concerne le choix des objectifs prioritaires à la recherche :

*« Dans l'octroi des fonds publics », dit le Livre vert, « on ne saurait continuer à tabler sur le seul et traditionnel critère de l'excellence, sans égard au domaine ou au sujet de recherche. Des choix s'imposent. » Il faudrait que les institutions universitaires fassent des choix de façon concertée en fonction d'objectifs prioritaires. À cet égard, le MCQ est disposé à participer au processus d'élaboration des priorités de recherches universitaires dans le domaine qui relève de sa compétence<sup>382</sup>.*

En ce qui concerne le FCAC<sup>383</sup>, qui alors était le « plus important programme québécois de subventions à la recherche universitaire », le MCQ considère :

*qu'il a une responsabilité de coordination lorsque d'autres ministères (ici, l'éducation) interviennent dans le secteur des communications. D'ailleurs, les ministères sectoriels ne sont-ils pas*

<sup>381</sup> Le rapport du MCQ commentait aussi l'état de la recherche dans les ministères et dans l'industrie : « En ce qui concerne la recherche en milieu gouvernemental, le MCQ considère qu'elle n'occupe pas la place qui lui revient et qu'il faudra désormais démontrer une volonté politique claire pour assurer son épanouissement. Le livre vert indique la recherche gouvernementale devrait s'articuler autour de deux grandes finalités (...) soutien aux politiques ministérielles (...) et la promotion de la recherche dans les domaines qui relèvent des missions ministérielles. À cet égard, le MCQ estime qu'une troisième finalité doit s'inscrire dans le sillage des deux précédentes à l'effet qu'il faudra reconnaître aux ministères la responsabilité de coordination des interventions gouvernementales sur le système de la recherche québécoise qui relève de leur mission. » QUÉBEC, MCQ (1979 : 2) (Souligné dans le texte).

<sup>382</sup> QUÉBEC, MCQ (1979 : 18); souligné dans le texte.

<sup>383</sup> Soit le programme de Formation de chercheurs et action concertée, qui sera remplacé en 1983 par le FCAR avec l'adoption du projet de loi 19.

*les mieux placés pour identifier les besoins de recherche dans leur secteur respectif? Pour remédier à cette situation anormale, une première hypothèse consisterait, selon le MCQ, à modifier les mécanismes de fonctionnement des jurys pour que les ministères puissent exercer leurs responsabilités sectorielles<sup>384</sup>.*

Ces propos révèlent bien certains intérêts du MCQ en 1979, à un moment bien précis de son histoire. Cependant, il n'en demeure pas moins que les événements qui suivirent ne permirent pas à la proposition du MCQ de se concrétiser : en 1981, le FCAC se transforme en FCAR, avant de devenir officiellement un programme défini par le projet de loi N° 19 de 1983; de même, au début de 1980, le *Secteur de la recherche* du MCQ est supprimé, réduisant du même coup la proposition du ministère d'intervenir dans l'orientation de la recherche universitaire par le biais du FCAC. Cela dit, la disparition du *Secteur de la recherche* força le ministère à faire appel à l'externe et le document N° 9 constitue le meilleur exemple de cette nouvelle « collaboration ».

En fait, les « belles années » de la recherche universitaire financée par le MCQ et le MCC se terminent vers 1980 : selon l'enquête effectuée par Tremblay et Sénécal en 1985 pour le *Conseil de la science et de la technologie du Québec*, 37 % de l'ensemble des travaux universitaires en communication, effectués entre 1970 et 1985, le furent entre 1977 et 1979. D'une certaine façon, la fameuse « bataille du câble<sup>385</sup> » aura stimulé de façon bien artificielle la demande pour la recherche, faisant en sorte que la quantité de publications scientifiques en

<sup>384</sup> QUÉBEC, MCQ (1979 : 21); souligné dans le texte.

<sup>385</sup> Laquelle se termine à la fin de l'année 1977 lorsque la *Cour Suprême du Canada* confirme le pouvoir législatif du fédéral en matière de câblodistribution, ce que les observateurs et intervenants nommeront la « bataille du câble ». Voir Annexe 2, Liste 6.



communication déclinaient à compter de 1980<sup>386</sup>.

#### 4.4.6 Récapitulatif de la section sur les années 1983-1988

La période étudiée a été la plus prolifique et la plus décisive pour l'établissement et la diffusion d'un récit issu de la littérature réflexive sur les études en communication au Québec. Bien que ce récit ne soit pas qu'un, unanime, ni nécessairement « représentatif », sa logique, ses postulats, sa normativité ont tout de même circulé, comme le démontrent les différents textes qui seront publiés dans les années suivantes et qui témoigneront d'une préférence pour le récit offert par les documents N° 18, N° 19 et N° 26. La réflexion sur les aspects disciplinaires, sur l'identité, la culture, les intérêts épistémologiques et la contextualisation des discours scientifiques sont également des éléments qui laisseront des traces dans et entre les documents de la littérature réflexive québécoise.

Il semble évident, malgré la préférence que j'aurais pu manifester envers certains documents plutôt que d'autres, que des questions furent posées à des moments précis : les interrogations sur l'épistémologie, sur les interrelations contexte/discours scientifique, sur l'élaboration d'une théorie de la communication et de la médiatisation se manifestent au début de la décennie, aussi bien au Québec que dans le reste du Canada. À l'opposé, les questions et les réflexions émises à la fin

<sup>386</sup> J'ajouterai ce commentaire : si nous prenons en considération les remarques que je viens de formuler à propos des documents N° 18, N° 19 et N° 26, et que nous les mettons en perspective avec certaines informations présentées par l'enquête effectuée en 1977 (document N° 6) auprès de 24 des 25 professeurs francophones en communication au Québec, nous constatons que l'effectif de la recherche universitaire québécoise en communication, qui existait de 1977 à 1980, correspondrait aujourd'hui à la moitié du *Département de communication* de l'UQAM. Des 120 chercheurs en communication recensés en 1980, très peu proviennent des programmes et des départements de communication du Québec, les professeurs anglophones compris. Il est décevant de réaliser que la recherche dont il est question dans les trois documents étudiés noie, par le poids du nombre, celle qui était effectuée dans les programmes et départements de communication.

de la décennie, lesquelles domineront pendant plusieurs années l'agenda de la littérature réflexive à cause de l'absence de nouveaux textes pertinents, sont des documents qui proposent des bilans, qui soupèsent l'évolution de la politique de la recherche, qui évaluent les retombées de la disciplinarisation/institutionnalisation du champ, et qui réfléchissent à la place occupée par le chercheur dans le nouvel agenda :

*Le projet initial (celui de fonder une science des communication sur une problématique de la culture au Canada et au Québec), qui nourrissait les polémiques et les amitiés, qui faisait et défaisait les alliances, n'alimenterait plus aujourd'hui que les temps morts de conversations un peu nostalgiques. C'est que les tâches de production qui incombent maintenant aux institutions d'enseignement et de recherche ne laissent guère de place à de telles entreprises. Car, n'est-ce pas?, il faut planifier une production (diplômes, cours, publications) et produire une planification (promotion, rayonnement, carrière)<sup>387</sup>.*

Quant aux quelques échanges entre Québécois anglophones et francophones entrepris au cours de la décennie précédente, lesquels permirent quelques publications dont celles en 1983 des documents N° 10, N° 12 et N° 13, leurs conséquences ne se sont pas manifestées entre 1983 et 1988. Toutefois, les francophones seront confrontés aux idées de l'Ouest canadien à travers les traductions publiés par *Communication-Information*. Mais en ce qui concerne le dialogue local, entre les Québécois francophones et anglophones, il n'aura pas lieu à l'intérieur des cadres de la littérature réflexive : des chercheurs anglophones transportent leurs réflexions sur la scène internationale et réfléchissent à un programme d'historiographie critique de la recherche internationale en communication [N° 27 et 28]; des francophones participent aux réflexions institutionnelles sur les sciences sociales et les mutations

technologiques au Québec en proposant un bilan sur la quasi absence d'une telle réflexion théorique québécoise [N° 21 et N° 23].

#### 4.5 UNE THÉMATIQUE TRANSVERSALE, MAIS DISCRÈTE : LA PROVENANCE DISCIPLINAIRE DES ÉTUDES EN COMMUNICATION [1971-1989]

Par une « thématique transversale, mais discrète », j'entends un ensemble d'affirmations qui participent à l'élaboration du récit des études en communication au Québec, mais qui le font sans la régularité des thématiques examinées jusqu'à maintenant. Ces affirmations sont présentes dans des documents, se manifestant sporadiquement tout au long des deux périodes étudiées jusqu'à maintenant. Regroupées, ces affirmations constituent une thématique néanmoins importante du corpus, même si elles se manifestent avec une certaine discrétion.

La thématique dont il est question est celle de la provenance disciplinaire du champ des études en communication au Canada et au Québec. Cette thématique apparaît dès les premiers textes sur l'état des lieux des études en communication au Québec, ainsi qu'au Canada. Le projet à l'origine de l'enquête demandée par la CRÉPUQ en 1973 visait justement à délimiter les cadres « du champ d'études et de recherche des communications, en fonction des disciplines existantes (...) »<sup>388</sup>, afin d'apporter des réponses aux questions bien légitimes des observateurs qui, face à cet intérêt soudain des universités pour la création de programmes en communication, demeureraient perplexes. Par exemple, le document rédigé par les membres de la *Section communication* du *Département de psychologie* de

---

<sup>387</sup> ROSS (1988 : 7).

<sup>388</sup> CRÉPUQ (1977 : 4).

*l'Université de Montréal, demeure évasif quant à savoir ce que sera la place occupée par le nouveau champ :*

*Au niveau de la théorie, les sciences de la communication humaine partagent avec les autres sciences de la communication un intérêt dans le développement de la théorie générale des systèmes.*

*Au niveau de la recherche fondamentale, les sciences de la communication humaines ont beaucoup en commun avec d'autres sciences sociales (...) sur le plan des matières aussi bien que sur le plan des méthodes.*

*Au niveau de l'intervention, les sciences de la communication humaine rejoignent des domaines d'orientation pragmatique, tels les sciences économiques, l'urbanisme, la psychologie appliquée, la pédagogie, le journalisme, la publicité, le génie, le droit, la philosophie (dans un sens spécial), les sciences d'administration, etc. — tous ces domaines ayant en fait pour objectif d'évaluer les systèmes existants et la mise en marche des nouvelles politiques.<sup>389</sup>*

Le lecteur est à même de constater à l'aide de ces affirmations tirées d'un document institutionnel, que la question du lieu disciplinaire du champ ou de sa place sur le marché des disciplines s'est avérée délicate et difficile à résoudre. Les propositions visant à y répondre émergeront au début des années quatre-vingt, lorsque les premières collaborations et les premiers dialogues avec les chercheurs du ROC<sup>390</sup> seront entrepris. Je traiterai de cette thématique au cours des prochaines pages, en prêtant attention à trois de ses lignes de force, lesquelles sont : la diversité disciplinaire du corps professoral; la généalogie disciplinaire du champ, et la technologie en tant que préoccupation québécoise et canadienne.

<sup>389</sup> UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, FES (1972 : 21).

<sup>390</sup> L'acronyme d'une expression populaire : *Rest of Canada*.

#### 4.5.1 La provenance pluridisciplinaire du corps professorale

En l'absence de spécialistes francophones issus du domaine encore émergent des communications, les départements bénéficient de l'apport de professeurs formés dans divers domaines. Si la formation de base du tiers de ces professeurs s'avère la sociologie, la psychologie, la psychologie sociale et la philosophie sont également très présentes<sup>391</sup>; d'autres souches disciplinaires sont également identifiées dont l'anthropologie, la psycho-linguistique, la littérature, les beaux-arts, le génie, la musique, l'histoire, la biologie, le droit, la technologie éducationnelle. Il ne faut pas oublier qu'en 1977, un seul des professeurs francophones en poste dans un programme de communication possède un doctorat « en communication » et que plus de la moitié des 24 autres ne possèdent aucun doctorat<sup>392</sup>. Ces professeurs possèdent souvent une double formation académique, ce qui s'avère surprenant pour l'époque, si nous nous fions à cet énoncé :

Un trait remarquable consiste dans la diversité de la diplomation d'origine, ainsi que le cumul très fréquent, chez un même individu, de deux formations de base ou plus.  
[N° 6, p. 107]

Cette diversité des provenances académiques entre les professeurs, couplée au cumul fréquent d'une double formation, participa probablement à la large diffusion du discours sur le caractère « multi » ou « inter » disciplinaire du champ des études en communication au Québec, lequel discours sera critiqué relativement tôt, dès 1977, par le rapport de la CRÉPUQ :

*Les notions d'interdisciplinarité, de multidisciplinarité, etc., sont souvent utilisées de façon interchangeable. À cet effet, nous*

<sup>391</sup> Document N° 6.

<sup>392</sup> Du côté des fondateurs des programmes anglophones : à *Concordia University*, fondée en 1974, le père O'Brien détenait un doctorat en histoire de la *USC* (1965); au *GPC* à *McGill*, D. Theall avait un doctorat en littérature de l'*University of Toronto* (1954) et G. J. Robinson, un doctorat en communication de l'*ICR* d'Illinois (1968); voir : *BABE* (2000 : 210-211). En ce qui concerne le père O'Brien, voir l'Annexe 2, Liste 8.

*aimerions que l'on s'entende de façon générale sur la définition qu'en a faite Jantsch dans l'Interdisciplinarité : problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités. Conformément à cette approche, un programme ne devrait pas se définir comme étant interdisciplinaire uniquement parce qu'il regroupe un certain nombre de professeurs provenant de disciplines différentes<sup>393</sup>.*

La relation entre la composition des effectifs des programmes/départements et les enjeux épistémologiques des études en communication ne sera pas commentée dans la littérature réflexive québécoise, sauf dans le but de marquer le caractère inusité et marginal des études en communication sur la scène universitaire québécoise. Ce silence, qui dévoile une autre facette de la quasi absence de la théorisation en communication au Québec jusqu'en 1983, n'a pas été rompu dès les premiers signes de l'institutionnalisation. Il n'est pas question que je revienne sur ce qu'il a été dit à propos de l'absence de théorisation en communication au Québec, mais je veux en profiter pour souligner clairement que le lieu où aurait pu se développer une réflexion québécoise sur le champ des études en communication était justement celui des nouveaux programmes et départements universitaires. À mon avis, se trouve ici une des particularités de l'évolution institutionnelle de la recherche universitaire en communication au Québec.

Cela dit, voici comment on expliquait cette absence de définition et de théorisation dans les programmes et départements, dix ans après les premiers cours de maîtrise enseignés à *l'Université de Montréal* et à *McGill* :

Par ailleurs, cette absence de définition n'est pas particulièrement surprenante si on considère la nouveauté du champ et le fait que la plupart des professeurs et chercheurs, provenant de disciplines très diverses, amènent avec eux des approches et

---

<sup>393</sup> CRÉPUQ (1977 : 25-26); un commentaire similaire, tiré du document N° 9, a été présenté dans la section 4.3.

des instruments qui leur sont propres et que, parfois, ils retournent à leur champ d'études antérieur après avoir passé plusieurs années dans le domaine des communications. [N° 9, p. 32]

Deux choses retiennent ici l'attention : d'une part, l'explication proposée est presque la même que celle fournie par Wilbur Schramm en 1981, connue sous l'expression de « l'allégorie de *Bab elh-Dhra* ». Schramm explique que les premiers chercheurs intéressés à étudier les communications fréquentaient l'oasis (les études en communication) mais qu'après quelques temps, ils finissaient toujours par repartir, jusqu'à ce que l'on commença à parler de *communication scholars*, vers 1960, à propos de chercheurs comme Ithiel de Sola Pool, Elihu Katz et Ev. Rogers :

*For the most part these scholars merely "stopped by" to visit scientific communication study. For some of them, however, it was a major career activity.(... ) The point is that many of the most productive of modern communication scholars have come to the field as "visitors", applying their own disciplinary methods to communication problems, then going on, many of them, to other problems in their own field. Only recently – as in Bab elh-Dhra – have visitors begun to move in and establish permanent settlements in communication<sup>394</sup>.*

Tout en relativisant, nous pouvons croire qu'il s'est passé la même chose au Québec, à savoir que de nombreux professeurs et chercheurs ne firent que « passer par » les programmes ou par les problématiques de la communication. Par exemple, les universités québécoises affirmaient en 1974 que le nombre de professeurs intéressés par les questions de la communication totalisait 150 personnes<sup>395</sup>; à la même date, les programmes et départements universitaires de communication n'employaient pas encore 50 professeurs en 1974<sup>396</sup>.

<sup>394</sup> SCHRAMM (1981 : 73-74).

<sup>395</sup> CRÉPUQ (1977).

<sup>396</sup> Un autre exemple concerne le document déposé par la FES de l'Université de Montréal à la CRÉPUQ, dans lequel plusieurs des professeurs identifiés en 1972 par l'institution demeurèrent

D'autre part, l'affirmation tirée du document N° 9 et présentée à la page précédente est également consistante avec les réalités vécues, expérimentées et décrites par d'autres projets dit interdisciplinaires, comme le précisait tout récemment Liora Slater :

*All disciplines began as interdiscipline. Even today, disciplinary fields are characterized by internal variety, by individual faculty members straining against the prevailing assumptions of their disciplines to define new sub-fields and approaches*<sup>397</sup>.

L'enquête entreprise sur le corps professoral des programmes et départements universitaires du Québec en 1977 confirma que les stratégies institutionnelles habituellement mises en place lors de la constitution d'un nouveau domaine de recherche, s'étaient déjà manifestées concrètement, à savoir : 1- la constitution de savoirs spécialisés et cumulatifs; 2- la formation d'une communauté scientifique, et 3- la transmission d'un enseignement spécifique et homogène<sup>398</sup>. Cette enquête, en ayant ciblé le

nouveau groupe des professeurs-chercheurs (...) en poste dans les universités francophones et impliqués directement dans le secteur des communications. [N° 6, p. 105-107]

délimitait ainsi l'étendue de la communauté des chercheurs universitaires en communication à celles et ceux qui détenaient un poste dans un programme ou un département de communication<sup>399</sup>, et non à celles et ceux travaillant dans d'autres départements, même si ces professeurs exploraient des problématiques liées aux communications.

---

à l'intérieur de leurs disciplines d'origines et ne travaillèrent plus sur la communication par la suite.

<sup>397</sup> SALTER (2002 : 61).

<sup>398</sup> Les trois stratégies sont identifiées par : FOURNIER et MAHEU (1975) Nationalismes et nationalisation du champ scientifique québécois in *Sociologie et sociétés*, Vol. 7.; l'enquête est celle effectuée et commentée dans le document N° 6, qui date de 1979.

<sup>399</sup> L'auteur précisait que son enquête était incomplète car elle n'incluait pas les professeurs-chercheurs des départements anglophones en communication (N° 6, p. 105).



En résumé, je crois que nous pouvons associer cette enquête et le rapport publié tardivement par la CRÉPUQ en 1977, et suggérer que les signes importants de la consolidation universitaire du champ des études en communication au Québec se manifestèrent à compter de cette même année. À ces signes, j'ajoute la création du premier doctorat canadien en communication à *McGill* (1976), la première rencontre de professeurs-chercheurs du Québec lors du congrès annuel de l'ACFAS, les sommes investies par le MCQ dans la recherche<sup>400</sup> et la fondation d'un département spécialisé à l'*Université Laval* (1978), pour affirmer que l'institutionnalisation du champ des études en communication s'est cristallisée pendant les années 1976 et 1978. Enfin, cette cristallisation ne pouvait avoir lieu sans un consensus parmi les acteurs importants sur l'existence d'un champ disciplinaire, lequel s'est formé entre 1975 et 1977, ainsi que je l'ai précisé plutôt dans ce chapitre [section 4.3.3].

#### 4.5.2 La généalogie disciplinaire du champ

Le premier congrès de l'ACC en 1980 constituera un tremplin pour la recherche universitaire francophone, favorisant des échanges avec l'extérieur du Québec qui, jusqu'à lors, avaient été plutôt limités. Se déroulant à Montréal, ce congrès attire près de 300 personnes et donne lieu à la première publication qui fait suite à une collaboration canado-québécoise bilingue, dont l'édition fut dirigée par Liora Salter<sup>401</sup>. Même si certains ont vu dans ce livre l'établissement du récit nommé « *the "Central Canadian History" of Canadian communication studies* »<sup>402</sup>, il s'en dégage une discussion relative aux sources disciplinaires du champ, laquelle favorise des comparaisons entre les démarches ayant cours au

<sup>400</sup> Voir l'Annexe 2, Liste 6.

<sup>401</sup> SALTER, L. (Ed.) (1981) *Communication Studies in Canada - Études Canadiennes en Communication*. Toronto: Butterworth; 305 pages.

<sup>402</sup> TATE (1982b).

Canada et au Québec. La même année, l'ARCQ est créé, favorisant elle aussi des échanges plus efficaces entre les chercheurs universitaires et les chercheurs des ministères, des organisations publiques et du secteur privé.

Malgré le jeune âge des structures universitaires en communication, quelques chercheurs commencent à échanger sur la provenance disciplinaire du champ. Certains documents présentent des filiations disciplinaires, à savoir quelles seraient les disciplines ayant inspirées le développement des études en communication. Il n'est pas clair si les textes commentent la provenance des idées et théories, ce qui s'avère du ressort de l'histoire intellectuelle, ou s'ils réfèrent aux formations académiques des professeurs. J'ai déjà souligné qu'une enquête effectuée en 1977 démontrait que le tiers des professeurs-chercheurs engagés par les programmes et départements étaient sociologues, alors qu'une autre proportion importante provenait de la psychologie, de la psychologie sociale et de la philosophie<sup>403</sup>. Pourtant, un des textes contenus dans le livre de Salter révèle que la recherche en communication québécoise trouve ses sources et ses inspirations :

(...) more from sociology, anthropology, political science and education studies than from psychology, linguistics or social philosophy. [N° 7, p. 19]

Quoique l'affirmation ne soit pas documentée, ni explicitée, nous pouvons postuler qu'exprimée ainsi, cette filiation constituerait une originalité, entendue que la science des communications, telle qu'elle s'est développée jusqu'à lors aux États-Unis, s'est inspirée des premières théories de l'information et du contrôle, comme la cybernétique; ce qui, par la suite, aurait notamment influencé les études en communication médiatique aux États-Unis puis poursuivi son influence ailleurs :

---

<sup>403</sup> Document N° 6.

Les premières études, mais aussi le courant encore dominant de la recherche sur les mass-media, ont été profondément influencés par cette approche béhavioriste et fonctionnaliste de la communication humaine. [N° 8, p. ix]

Cette comparaison avec la filiation disciplinaire états-unienne sera fréquente au Canada et au Québec au début des années quatre-vingt, question peut-être de suggérer que les généalogies québécoise et canadienne se démarquaient toutes deux de celle du voisin du sud, partageant dès lors une prédisposition « différente mais semblable » quant à la constitution d'une approche canadienne de la communication. Salter identifie à son tour les mêmes domaines que ceux de l'énoncé précédent afin de cerner la filiation disciplinaire états-unienne :

*In the American case, psychology and engineering gave birth to communication studies. On one hand, systems theory, the study of the flow of information through large complex organizations, exerted a strong pull on scholarly interests. On the other hand, the humanistic bias of social psychology had an impact<sup>404</sup>.*

Contrairement à la filiation états-unienne, les chercheurs du Canada et du Québec ont su s'inspirer, écrit Salter, des développements européens mobilisés par les héritages marxistes, la psychanalyse, la sémiologie et le structuralisme; pour Salter, les disciplines qui ont le plus déterminé l'évolution et le développement des études en communication au Canada et au Québec sont la sociologie, la littérature, l'histoire et la science politique<sup>405</sup>.

Mais les frontières étant ce qu'elles sont, le Québec et le Canada partageraient en leur sein cette même influence scientifique :

The primary intellectual foundation of communication theory in Québec and Canada is its participation in that scientific ideology which makes quantifications and mathematization the measure of all worthwhile knowledge. The primary

<sup>404</sup> SALTER (1981 : xv). Elle ajoute : « Perhaps the most commonly applied early model for the study of communication processes clearly was drawn from the combination of psychology and engineering. It was a sender, a receiver, a message and a means of transmission. »

<sup>405</sup> SALTER (1981 : xvii) .

characteristic of our theoretical work exists, not on the level of our differences, but of our resemblance to other work. It would be astonishing if this were otherwise, given that we live in a country whose economy and culture are under foreign domination. [N° 7, p. 17]

Peut-être... Mais il faut aussi admettre que le récit de la généalogie du champ états-unien, tel que proposé à l'époque par les quelques documents canadiens et québécois, délimite et construit ledit champ à partir des critères prescrits par la version dominante *social scientist* états-unienne. Comme s'ils refusaient de reconnaître les autres trajets disciplinaires qui menèrent à la constitution du champ disciplinaire des communications aux États-Unis<sup>406</sup>, les documents canadiens et québécois proposent un récit de la généalogie états-unienne qui favorise la déduction qu'il existerait une différence canadienne et québécoise. Le commentaire formulé par Eugene Tate à propos du livre de Salter (1981) constitue une critique fondée sur une interprétation différente de cette généalogie états-unienne :

*Both Crowley and Salter affirm that in the United States communication as a discipline developed from engineering and psychology. They ignore completely the Rhetorical movement which has been extremely strong in the U.S. and the Speech Communications Science which grew from it. (...) Thus there is a depth to U.S. communication theory which this limited historical analysis misses. There is also more controversy in the field of communication in the U.S. than this limited perspective picks up<sup>407</sup>.*

<sup>406</sup> Schramm a souvent distingué les études en *Speech* et en journalisme, des études en « sciences des communications ». Dès 1949, Schramm « annonce » que les études en communication proviennent essentiellement des sciences sociales; voir : SCHRAMM (1949 : *Foreword*) et SCHRAMM (1981).

<sup>407</sup> TATE (1982b : 83-84). Dans un texte plus récent, (1994) qui participe au corpus, deux chercheurs reprennent là où Tate a laissé : « In the U.S., by contrast [with Canada], institutional recognition of the field is four or five decades old; its roots in the American academy can be variously traced from contemporary schools and departments of mass communication to foundations in sociology and psychology and from present day speech communication departments and programmes to earlier groundings in rhetoric. Schools of journalism (and other applied media) provide a third academic base and an explicit linkage to the professions. » [N° 34, p.136].

Tate soulignait avec une certaine justesse que le récit proposé par les auteurs du livre était partiel, aussi bien en ce qui a trait aux développements du champ au Canada qu'aux États-unis.

Rétrospectivement, il est possible de suggérer que le récit canadien de la généalogie états-unienne des études en communication participa à la diffusion et au partage d'une identité canadienne des *communication studies*, commune aux chercheurs canadiens et québécois, mais hétérogène, dont le caractère distinct s'exprimait par une problématique de la culture plutôt qu'une problématique de la transmission de l'information. Bref, ce récit sert à la consolidation d'une idée canadienne qui remonte au tournant des années 1950, soit l'affirmation de sa différence culturelle d'avec le voisin du sud. Le document N° 5 illustre bien l'émergence de cette idée, commentant les préoccupations de John Grierson [ONF] et les gestes posés par le gouvernement fédéral de l'époque :

Such a cultural mission necessarily pervaded the policies and concerns of most Canadian communication institutions since Canada occupied a marginal position to the United States, to Canada and to the European continent. A preoccupation such as that (...) led in the early 50' to the creation of the *Royal Commission on Culture*, the *Massey Commission*, and it later led to Canada's concern with broadcast regulation, journalism policy and broader communications issues in the reports of the *Fowler Commission*, the *Davey Commission*, the *Telecommission* of the *Department of Communications*, and the CRTC. [N° 5, p.7]

La réplique à l'américanisation, car c'est aussi ce dont il s'agit, sera également exprimée au Québec dès les années 1930<sup>408</sup>, puis dans les travaux entrepris par les premiers sociologues québécois, lesquels sont présentés lors du symposium anniversaire de *l'Université Laval* en 1952 et qui portait sur les «répercussions sociales de l'industrialisation dans la province de Québec » :

<sup>408</sup> *La Revue Dominicaine*, dirigée par le père Lamarche, consacra un dossier sur l'américanisme et l'américanisation, au rythme d'un article par numéro, tout au long de l'année 1936, pour un total de 10 articles; à titre d'exemple, voir :LAMARCHE, o. p. , M-A. (R. P.) (1936) Notre américanisation : notes complémentaires et mot de la fin, in *La Revue Dominicaine*, décembre.

*Une autre caractéristique de l'industrie moderne (...) est qu'elle s'établit en général dans un pays par mode d'invasion, en ce sens que le capital, l'outillage et les techniques nécessaires à l'industrie sont apportées dans ce pays par des gens de l'extérieur. Ceux-ci sont, la plupart du temps, d'une nationalité et d'une culture différentes de celles du pays où ils pénètrent et ainsi une invasion industrielle s'accompagne presque invariablement d'une invasion culturelle. Tout processus d'industrialisation implique, en plus de transformations technologiques et morphologiques, des perturbations d'ordre spirituel et moral<sup>409</sup>.*

Les temps ont changé depuis 1954, la politique nationale canadienne aussi, mais l'intérêt d'afficher le caractère différent de la recherche canadienne –et québécoise– en communication, en cette période (1970-1980) où on reconnaissait de plus en plus l'internationalisation des savoirs, transparaît des textes étudiés comme une chose vitale. Ce que j'ai déjà présenté à la section 4.4 corrobore d'ailleurs cette observation. Ainsi, près de trente ans après la *Commission Massey*<sup>410</sup>, qui s'effectua sans la participation du gouvernement du Québec mais avec la présence et l'implication des premiers sociologues canadiens français, la tenue du premier congrès de l'ACC à Montréal en mars 1980 favorisa l'énonciation et l'affirmation d'une approche canadienne –et québécoise– des communications.

Si la plupart des arguments énoncés dans les documents de l'époque semblent justifier une telle affirmation, l'argument fondé sur la confrontation des généalogies disciplinaires du champ des études en communication, construit à partir d'une vision partielle de l'histoire des études en communication aux États-

<sup>409</sup> FALARDEAU (1954 : 20).

<sup>410</sup> Dans un document récent (2000), qui participe au corpus, nous retrouvons justement cette affirmation : « The *Massey Commission* (1951), with its mandate to survey the state of the arts, letters, and science in Canada, provided the initial sociopolitical parameters for our discipline. » [N° 47, p. 106].

Unis (et du Canada), dévoile une connaissance toute aussi partielle du « vaste champ des études en communication » qui existe au sud de la frontière.

À la décharge des chercheurs canadiens et québécois de l'époque, la littérature états-unienne spécialisée en *communication studies* (ex. : Schramm, DeFleur<sup>411</sup>) limitait l'exploration du territoire à celui hérité des sciences sociales, soit le territoire exploré par les chercheurs états-uniens qui joignirent les rangs d'une société professionnelle qui se constituait en 1949, la *National Society for the Study of Communication* [NSSC], laquelle fonda immédiatement le périodique *Journal of Communication*<sup>412</sup>. Les documents québécois étudiés attestent de la tendance des chercheurs à proposer une lecture du champ des études en communication qui correspond au paysage dépeint et étudié à l'ICA, plutôt qu'aux interrogations des membres de la *Speech Communication Association* [SCA / NCA] sur la rhétorique et le discours ou à celles de l'*Association for the Education in Journalism and Mass Communication* [AEJMC] sur le journalisme et l'éducation aux communications, deux associations qui demeurent relativement peu connues des Québécois francophones. Les ouvrages historiographiques qui racontent l'histoire du champ des études en communication sont souvent associés et même publiés par ces associations, ce qui permet à l'observateur de circonscrire les récits selon les territoires couverts par ces associations :

<sup>411</sup> Voir l'Annexe 1, Liste 4.

<sup>412</sup> La NSSC sera re-nommée la *International Communication Association* [ICA] en 1970. Voici un court résumé des origines de la NSSC: « The NSSC originated neither in speech or rhetoric. Its origin were 1) the academic excitement based on "information theory" and cybernetics, which many thought would provide a basis for the integration of many disciplines around the shared theme of communication; 2) the military sponsorship of research in communication, the results of which were often classified but which provided both opportunity and reason to develop a new vocabulary about communication; 3) the opportunities for consulting and organizational research in business, which were becoming increasingly interested in problems of communication; and 4) the research opportunities presented by the booming industry of advertising and public relations. The NSSC proved a viable organization, and provided an alternative intellectual home for those frustrated by the limiting vocabularies in the associations dominated by speech and rhetoric. » PEARCE (1985 : 271).

existeraient donc, au risque de simplifier, le récit de l'ICA<sup>413</sup>, le récit de l'AEJMC<sup>414</sup>, le récit de la NCA<sup>415</sup> et des associations régionales qui en sont membres. Et lorsque nous étudions ces récits, nous sommes contraints de conclure que les descriptions canadienne et québécoise, formulées au cours des premières années de leur institutionnalisation, ne concernent qu'un volet, si important soit-il, du vaste champ des études en communication aux États-Unis, celui dits des sciences sociales. Mais quels sont les motifs qui encouragèrent les départements et programmes en communication du Québec –et plusieurs du Canada– à se positionner *par rapport* à ce volet des études en communication plutôt qu'à celui de la rhétorique ou celui du journalisme? La présente analyse ne me permet pas de répondre à cette question.

#### 4.5.3 La technologie : une préoccupation québécoise et canadienne

*Canada's principal contribution to North American thought consists of a highly original, comprehensive, and eloquent discourse on technology. [N° 15, p. 7]*

Si la littérature réflexive québécoise francophone témoigne d'un intérêt relatif pour les questions sur/à propos de la technologie au cours de la période étudiée (1971-1989), un document anglophone affirme pouvoir cerner la pensée canadienne (le *Canadian Mind*) à travers l'analyse des discours sur la technologie

<sup>413</sup> Le récit de l'ICA n'existe pas encore sous la forme d'un document produit par l'organisation et qui raconterait le déroulement des épisodes importants de son histoire, de ses enjeux, etc. Toutefois, les nombreux récits publiés par l'ouvrage de référence publié par l'ICA, *Communication Yearbook*, sans oublier le livre de ROGERS (1994), en résument la philosophie dite *social scientist*.

<sup>414</sup> Les principales sources sont : BRONSTEIN & VAUGH (1998); CHAFFEE & METZGER (2001); EMERY & MCKERNS (1987); FOLKERTS (1998); POINDEXTER & FOLKERTS (1999); ROGERS & CHAFFEE (1994); WAHL-JORGENSEN (2000).

<sup>415</sup> Les principales sources sont : COHEN (1994); NATIONAL COMMUNICATION ASSOCIATION (1997); WORK & JEFFREY (1989); REID (1999); REID (2000); TRENT (1999); nous pouvons aussi considérer ces deux documents éditoriaux : CAREY (2002); GRONBECK (1998).



formulés par trois intellectuels canadiens (Grant, Innis, McLuhan). De nouveau, cette préoccupation pour l'affirmation de la différence canadienne s'exprime au travers d'un discours sur la communication et l'identité :

The Canadian discourse is neither the American nor the European way, but an oppositional culture trapped midway between economy and history. This is to say that the Canadian mind is that of the in-between: a restless oscillation between the pragmatic will to live at all costs of the Americans and a searing lament for that which has been suppressed by the modern technical order.

The Canadian mind may be one of the main sites in modern times for working-out the meaning of technological experience. [N° 15, p. 8]

Les documents réflexifs francophones font peu de place à Innis et McLuhan avant 1981, ces derniers n'y étant convoqués qu'afin d'illustrer l'existence d'une réflexion canadienne qui trouve ses racines dans un contexte d'avant l'institutionnalisation des structures universitaires en communication<sup>416</sup>. Un document anglophone va suggérer en 1975 qu'Harold Innis était peu connu des chercheurs québécois car il n'avait pas été sympathique au nationalisme québécois, alors que McLuhan avait séduit les penseurs québécois comme Jacques Languirand (qui enseignait alors à *McGill*) et Jean Cloutier (qui enseignait à la *Section de communication, Université de Montréal*) :

(...) by discovering (...) strategies for using artistic creativity as a means of social discovery and cultural scholarship. [N° 5, p. 15]

Curieusement, l'auteur du livre *De Pythagore à McLuhan*<sup>417</sup> ne découvre pas l'esprit canadien à cette époque, mais plutôt l'américanité de la culture québécoise, comme il l'expliqua en 1972 dans un essai intitulé *Le Québec et l'américanité*<sup>418</sup>.

<sup>416</sup> Voir les documents N° 1, N° 7, N° 8.

<sup>417</sup> LANGUIRAND, J. (1971) *De Pythagore à McLuhan*. Montréal: Ferron Éditeur.

<sup>418</sup> LANGUIRAND, J. (1972) *Klondyke* [suivi d'une étude : *Le Québec et l'américanité*]. Ottawa : Le cercle du livre de France.

Les premières discussions francophones sur McLuhan et Innis surgissent plus tard en 1983, dans la revue *Communication-Information*, au moment où le « virage technologique » est discuté sur les tribunes ministérielles, syndicales et communautaires. La discussion, à la fois commentée et construite dans le document N° 10 qui est tiré de ce numéro, étudiera « les dimensions déterministes » des discours scientifiques québécois en communication. La même revue québécoise publiera, encore en 1983, la première traduction française d'un texte d'Innis, accompagnée par deux textes explicatifs et analytiques<sup>419</sup> : le « réalisme technologique » d'Innis l'emporte sur « l'humanisme technologique »<sup>420</sup> de McLuhan qui commence à l'époque à perdre la renommée qu'il avait récoltée dans la littérature francophone<sup>421</sup>.

L'importance accordée ici au « virage technologie » n'est pas qu'accessoire : en 1983, le *Conseil de la science et de la technologie* [CST] du Québec créait un *Comité des sciences sociales et humaines*. Conjointement avec le tout récent *Regroupement québécois des sciences sociales*<sup>422</sup>, le *Comité des sciences sociales et humaines* organisent un colloque d'envergure nationale à Montréal en avril 1986<sup>423</sup>. Lors de ce colloque, des professeurs, dont deux en communication<sup>424</sup>, sont invités à répondre à des questions selon leur secteur disciplinaire; celle posée aux professeurs en communication était: « quels sont les effets spécifiques,

<sup>419</sup> HEYER (1983) et DAVIDSON (1983); voir l'Annexe 1, Liste 3.

<sup>420</sup> Les expressions « réalisme technologique » et « l'humanisme technologique » sont tirées du document N° 15.

<sup>421</sup> Voir le dossier publié par la revue française *Quaderni* en 1998-1999, N° 37, hiver, Université Paris 1.

<sup>422</sup> Le *Regroupement québécois des sciences sociales* a été fondé à l'automne 1983 par les sociétés savantes suivantes : l'ACSALF, l'ADQ, l'IHAF, la SCSE et la SQSP, et a « pour objectif de coordonner et de susciter diverses activités visant à promouvoir l'établissement et la diffusion des connaissances scientifiques de nature sociale.» QUÉBEC, CST (1986 : pages liminaires].

<sup>423</sup> Entre 1984 à 1986, le *Regroupement* et le *Comité* du CST ont suivi les activités suivantes qui traitaient des nouvelles technologies : automne 1984, La recherche en sciences sociales au Canada, CSC; hiver 1985 : Nouvelles technologies et société, Faculté des sciences sociales de l'Université Laval; printemps 1985 : L'Impact social des technologies nouvelles : ACFAS; printemps 1985 : Les nouvelles technologies, la division du travail, la formation et l'emploi, CEQ.

<sup>424</sup> Document N° 23.

l'influence globale et les usages alternatifs des technologies de communication? »

L'enquête résulta en un texte de 50 pages [le document N° 23] qui fut déposé au *Comité* en février 1985, soit presque au même moment où l'enquête présentée dans les documents N° 18 et N° 19 est publiée. Contrairement à cette dernière, la nouvelle étude examine principalement le rapport intime qui existerait entre la « science des communications et le développement technique » :

La science des communications, dans sa presque totalité, est liée depuis ses origines au développement des techniques de communication et aux transformations sociales et culturelles qui l'ont accompagnée. [N° 23, p. 145]

Ce resserrement de l'objet d'étude de l'enquête à la seule « technologie » ne signifie pas que l'entreprise sera plus simple, car les sciences de la communication seraient indissociables des débuts du développement technologique moderne :

L'histoire et l'épistémologie de cette science, encore à faire, démontreront sans doute l'influence considérable de l'évolution des techniques et de leur impact socioculturel sur son élaboration théorique. On pourrait même dire que si la technologie moderne est impensable sans la science moderne, la science des communications est impensable sans le développement des techniques modernes de communication. [N° 23, p. 147]

Dès lors, le contexte de production des nouvelles théories —celles de la communication— est celui de l'apparition des nouvelles technologies :

Les grandes théories de la communication, celles de la culture de masse, de l'opinion publique, des effets des médias, de la transmission de l'information, de la rétroaction, etc., trouvent toutes leur origine dans une interrogation sur les innovations techniques de leur temps. [N° 23, p. 146]

Même si le discours scientifique en communication est redevable à l'existence des technologies de la communication, les technologies n'en sont pas le seul objet d'étude, ni l'unique cadre des problématiques qu'il développe. Suite à ces précisions, les auteurs du document offrent un tour des principales

problématiques qui concernent « les techniques de communication » (Mumford, Simondon, Schiller, Klapper, Marcuse, etc.), puis suggèrent d'examiner plus attentivement ce que nous ont appris « les chercheurs d'ici », « québécois et canadiens », en commençant par McLuhan et Innis, pour passer ensuite très brièvement sur Salter, Finlay-Pelinski et Leiss, pour immédiatement passer aux analyses de contenu des médias, puis aux recherches et études britanniques et françaises. Bref, un document qui révélait un état de la recherche peu reluisant, ce qui ne semble pas avoir satisfait le responsable du colloque qui écrira :

S'il est vrai que de nombreuses recherches appliquées ont été menées dans divers milieux sur les effets spécifiques et les usages possible des médias, la recherche universitaire recensée par les auteurs (...) n'a pas toujours été capable de rendre compte de toute l'originalité de l'expérimentation sociale québécoise. [N° 21, p.20]

Les professeurs en communication qui menèrent l'enquête sont toutefois formels : l'État et les intéressés ne peuvent s'attendre à ce que des recherches québécoises étalées sur quelques mois ou deux ans puissent en arriver à produire des résultats satisfaisants et éclairants :

Les progrès, en sciences sociales comme ailleurs, sont impossibles sans un cumul des connaissances. [N° 23, p. 184]

De nouveau, on s'adresse à l'État qui, depuis une dizaine d'années (en 1986), ne semble s'intéresser qu'à la recherche-développement et non à une recherche cumulative et critique (des critiques similaires étaient formulées dans les documents N° 18, N° 19 et N° 26). En réponse, les responsables du colloque seront clairs en affirmant :

Les chercheurs explorent encore les retombées de ce passage de la société de masse à la société de l'information. [N° 21, p. 20]

Pourtant, les travaux en communication médiatique, tout spécialement ceux portant sur les technologies, n'ont-ils pas favorisé une meilleure compréhension

de la société québécoise et de sa transformation? Les recherches effectuées par les chercheurs québécois –et canadiens– en communication n’ont-elles pas stimulé une critique du déterminisme qui accompagne le développement et la promotion des NTIC?

Les travaux de Daniel Bell, ceux de Porat et tous ceux qui gravitent dans leur orbite, annonçant l’émergence d’une nouvelle société de l’information, ont bien entendu eu des échos au Québec et au Canada. Mais ce discours promotionnel a suscité des réponses critiques (Finlay-Pelinski, 1982; Leiss, 1983; Tremblay, 1982, 1981). S’inspirant de Marx, de Weber, Marcuse et de l’école de Francfort, ces analyses critiques s’interrogent sur la « nouveauté » de cette société de l’information et sur le rôle de « la technique comme idéologie ». [N° 23, p. 170]

Plusieurs documents canadiens et québécois ont souligné depuis les années 1970 l’importance d’adopter une démarche historique face aux discours sur la technologie. Cette logique suggère en effet que les problématiques de la communication sont liées à l’apparition des technologies, et que les contextes sociaux et culturels constituent des dimensions cruciales à la compréhension de ces problématiques et à l’adoption de ces technologies. Pour certains, cette dimension historique s’avère proprement canadienne :

For better or for worse, the Canadian imagination privileges historical discourse as much as it shows an almost instinctual attraction for the realist mediation over the more spectacular, but limited, appeals of utopia or dependency. [N° 15, p. 16]

Si, d’une certaine façon, l’énoncé du document N° 15 corrobore la position défendue par l’énoncé du document N° 23 sur la réussite d’une critique québécoise et canadienne des discours qui célèbrent les NTIC, il ne faut pas oublier que dans le cas des documents québécois francophones, le « détour par l’histoire » et la consultation des expertises locales plus anciennes n’apparaît pas comme un exercice utile, hormis quelques cas (ex. : N° 11, N° 30). L’intérêt manifesté par des chercheurs québécois anglophones et des chercheurs canadiens anglais envers ceux et celles qui les ont précédé dans l’évolution du

travail intellectuel au pays, qu'il soit le Canada ou le Québec, illustre à *contrario* une dimension particulière de la littérature réflexive québécoise francophone en communication : elle semble s'être coupée, tout comme la recherche sur laquelle elle réfléchit, des travaux intellectuels québécois qui les ont précédées.

En effet, les chercheurs québécois ne paraissent pas avoir puisé à même les travaux québécois portant sur l'évolution de la société québécoise. Il ne s'agit pas ici d'accuser la littérature réflexive, ni la recherche québécoise, mais de constater que la recherche universitaire en communication s'est développée comme si les changements technologiques, ainsi que les contenus culturels transmis par les médias issus de ces changements technologiques, n'étaient —presque— apparus au Québec qu'aux débuts des années 1970<sup>425</sup>.

Les documents francophones du corpus identifieront souvent les premières études effectuées par l'ICÉA dès 1958-1959 sur les contenus des médias et de la radiodiffusion, mais ils ne feront pas référence aux travaux des sociologues québécois des années 1950 qui portaient sur l'industrialisation et l'urbanisation de la province et de sa culture. Pourtant, des sociologues comme Jean-Charles Falardeau proposait dès 1952 une réflexion sur, par exemple, le déterminisme technologique, thème qui sera populaire dans la littérature québécoise réflexive à compter de 1983 :

*Nous présumons invariablement que, d'une part, il y a une cause, l'industrialisation, et d'autre part, un état social qui en est la conséquence : «Nous avons pris l'habitude de considérer les changements technologiques ... comme une force indépendante*

<sup>425</sup> La démarche étudiée jusqu'à maintenant en ce qui concerne l'ensemble des documents du corpus, révèle qu'il suffit d'identifier à l'occasion un texte portant sur les médias ou leur influence et, si ce document montre un certain respect pour les règles méthodologiques essentielles, de le considérer alors comme un document attestant d'une réflexion sur les communications médiatiques. Ce qui explique que nous retrouvons dans les bibliographies des documents étudiés, des références bien sélectives, comme celle à *La Revue Dominicaine* de 1936 ou celle à un livre anglophone sur la radiodiffusion dans les écoles; ces deux références répondent à un critère déterminant : une référence aux médias.

*qui, en agissant sur la société, déclenche certaines réactions» (Firestone, 1952). Or, ce faisant, nous méconnaissions que les changements technologiques eux-mêmes sont une conséquence sociale<sup>426</sup>.*

En fait, ce document constitue à mon avis un des tous premiers textes québécois francophones qui formule une réflexion agnostique sur les liens qui unissent les médias, la culture sociale, l'urbanisation et l'américanisation :

*De fait, le processus fondamental de notre société dont traitent directement ou indirectement les études de ce volume et dont l'industrialisation ne fut en définitive qu'une des manifestations est celui de l'américanisation. (...) Je sais qu'il est facile d'énumérer les méfaits du magazine, d'une certaine littérature du dimanche, de la radio et du cinéma américains. (...) Nos façons de construire une maison, de manger, de nous récréer, toutes nos habitudes de vie quotidienne ainsi que beaucoup de nos formes d'ambition professionnelle ou sociale sont devenues les mêmes que celles du reste du continent. (...) Tout bien considéré, la notion d'américanisation n'est pas loin de désigner les mêmes réalités que sous-entend le concept d'urbanisation<sup>427</sup>.*

En résumé, la littérature réflexive permet de constater que la recherche québécoise en communication a peu puisé à même la littérature québécoise plus ancienne, contrairement à la recherche canadienne qui a plus développé cette tendance depuis le début des années 1970. De même, malgré l'affirmation voulant que la sociologie et les sciences politiques constituent les bases disciplinaires de la recherche québécoise en communication, nous trouvons très peu de traces de la sociologie québécoise dans la littérature réflexive et dans la recherche québécoise francophone.

---

<sup>426</sup> FALARDEAU (1954 : 239).

<sup>427</sup> FALARDEAU (1954 : 250-252).

#### 4.6 UNE IMPRESSION D'IMMOBILITÉ : 1990-2002

*Aucune société ne s'est tenue immobile dans l'histoire; l'innovation a toujours exercé partout son action. Cependant, en certains lieux et à certaines périodes, le changement a été si insensible ou s'est produit à des intervalles si éloignés qu'il a pu être assimilé sans laisser de souvenir; ou encore, le changement a été transposé dans le mythe ou la légende, ce qui était une autre façon de l'exiler hors du souvenir, de sauvegarder la pérennité des coutumes et de la tradition.*

F. DUMONT, 1995 : 19

La littérature réflexive québécoise en communication se distinguerait plus depuis 15 ans par l'impression d'immobilité qu'elle dégage, que par ses innovations, ses projets, ses défis. J'ai précisé lors du point 4.2, lorsque j'ai établi les événements qui marquèrent le contexte, que les années 1989-1993, lesquelles correspondent aussi à une période politique difficile, se distinguent par une récolte bien pauvre en matière de littérature réflexive, à l'exception du débat –important- entourant le livre du Britannique Richard Collins. Il est à croire que le ton donné par ces cinq premières années de la troisième période laisserait présager un faible renouvellement des réflexions et des critiques dans la littérature réflexive québécoise : c'est ce qui doit être vérifié.

Les années allant de 1989 à 1993 correspondent aux toutes premières du *Programme de doctorat conjoint de Montréal*, à la période de rodage du nouveau diplôme de maîtrise du département de l'*Université Laval*, mais aussi à la publication de livres pédagogiques québécois<sup>428</sup> -12 livres, de 1989 à 1993<sup>429</sup>- pour les étudiants universitaires en communication, ce qui témoigne d'un intérêt tout nouveau de la part des maisons d'édition québécoises pour un secteur en

<sup>428</sup> Cet énoncé, tiré du corpus, est révélateur de l'état de santé du champ et de la situation universitaire au début des années quatre-vingt dix: « Ces livres sont non seulement des contributions importantes aux savoirs du champ interdisciplinaire, ils sont également le reflet d'une communauté scientifique vivante et dynamique, dotée de préoccupations sociales importantes et légitimes concernant les rapports entre les médias et l'identité culturelle nationale. » [N° 36, p. 89].



croissance : en 1996, « on dénombre 45 programmes de premier cycle en *communication* offerts par les universités francophones et anglophones du Québec <sup>430</sup> ». Cette simple énumération d'événements importants et d'activités qui nécessitent la participation de plusieurs professeurs-chercheurs pourrait, à elle seule, expliquer la diminution de la parution de documents réflexifs de 1989 à 1993, d'autant plus que plusieurs de ces nouvelles publications pédagogiques font appels aux chercheurs qui ont pris l'habitude d'écrire les textes que j'associe au genre réflexif; l'ubiquité, même en publication, est difficile à atteindre.

#### 4.6.1 Après la pause, la redondance?

L'état des lieux proposé par quelques documents témoigne d'une certaine satisfaction, sinon d'une prise en considération de l'importance reconnue envers l'objet des études en communication :

Depuis une vingtaine d'années, l'enseignement et la recherche sur les pratiques de communication se sont solidement implantés dans les universités du Québec. Cela n'est pas surprenant dans une société où ces activités ont pris beaucoup d'importance : qu'il s'agisse des rapports entre les contribuables et les gouvernements, entre les consommateurs et les entreprises, entre les employés et les employeurs au sein des organisations ou des relations externes des organisations avec leur environnement sociosymbolique, la communication est devenue une dimension stratégique dans la gestion des rapports sociaux. [N° 36, p. 87-88]

Le nombre d'intervenants dans l'arène publique s'est multiplié depuis vingt ans, comme le prévoit justement en 1972 le projet de maîtrise en communication de l'*Université de Montréal* et comme le confirmaient ensuite les rapports du MCQ en 1982 et 1983 : la communication publique ne concerne pas seulement les politiciens et les vedettes de l'écran, mais également « les institutions, les

<sup>429</sup> Voir l'Annexe 1, Liste 3.

<sup>430</sup> PAQUETTE (1997 : 24).

entreprises, les mouvements et les groupes qui interviennent sur la place publique<sup>431</sup> ».

En parallèle à ces énoncés qui illustrent un moment de célébration, d'autres énoncés, tirés de documents publiés au cours des années 1990, semblent en répéter de plus vieux, qui remontent à 1979 et 1981 [N° 6 et N° 8] :

Le secteur des communications dont on comprend maintenant de plus en plus l'importance stratégique, est devenu lui-même l'enjeu de luttes sociales et politiques pour les divers paliers de gouvernements, pour les entreprises liées au commerce et à l'industrie, pour les partis politiques de même que pour les divers groupes de pression. [N° 36, p. 88] (je souligne)

La répétition des énoncés s'observe aussi en regard aux commentaires sur les structures de l'appareil universitaire et sur l'absence de concertation entre les départements et les chercheurs qui composent le champ; depuis 1982 [le document N° 9], les changements souhaités ne se sont pas produits, comme le révèlent les résultats d'une enquête effectuée en 1992-1993 auprès de 14 chercheurs universitaires, dont les objets d'étude -et de prédilection- convergent vers la problématique des industries culturelles :

In reading the summary of these 14 interviews one is above all struck by the presence of a paradox. It consists firstly in the astonishing variety of points of view, giving the impression of a fragmented field. What emerges is the impression that these researchers work in relative isolation, guided only by their particular preoccupations, and within the constraints of disposable time and uncertain and limited resources – a situation which in itself is an objective reflection of the development of research structures within Communications departments within Québec as well as the rest of Canada. [N° 35, p. 455]

Un travail pour solitaires, dans des conditions souvent difficiles, à l'intérieur d'un domaine académique et disciplinaire où la concertation inter-universitaire s'est

---

<sup>431</sup> BEAUCHAMP (1991 : XIII).

toujours fait attendre, comme le soulignait déjà la réponse du MCQ au *Livre vert* (1979) et le document N° 9 (1982). La même étude révèle également que des chercheurs sont insatisfaits face aux impératifs de recherche des organismes subventionnaires, lesquels favoriseraient « *l'engineering research* », tout comme certains professeurs le suggéraient en 1977 [N° 6]. En parallèle, les récits sur l'histoire de la recherche en communication qui sont intégrés aux nouveaux ouvrages pédagogiques, comme dans le document N° 32<sup>432</sup>, reprennent « à la lettre » les récits présentés dans les documents N° 18, N° 19, N° 23 et N° 26, mais sans jamais situer « la recherche québécoise » à l'intérieur d'un contexte plus vaste et en la réduisant au seul objet « des médias », sans préciser les motifs de cette décision.

Une réflexion sur l'apport historique des commissions royales au développement de la recherche en communication, laquelle avait presque disparu de la littérature francophone depuis vingt ans, réapparaît lors de l'enquête effectuée en 1992-1993 [N°35] :

(As alluded to above) the evolution of research in Canada and Québec was influenced by the crucial role governments played as sponsors, via royal commissions and various ministries or crown corporations. What is striking is the relative absence of thought by the researchers we interviewed on the significance of such an historic role. Generally speaking, they view this as being in the nature of things. [N° 35, p. 458]

Cela semble surprendre les auteurs de l'étude effectuée, considérant les critiques déjà soulevées dans le passé contre le rôle trop déterminant de l'État et des gouvernements dans l'espace marchand de la recherche<sup>433</sup>. Un autre document

<sup>432</sup> Par la suite, les documents N° 40 et N° 51 reproduiront eux aussi les récits et thématiques des documents identifiés.

<sup>433</sup> Du côté du Canada anglais, Arthur Siegel soulignera l'importance du rôle joué par les comités et les commissions dans le développement de la recherche canadienne en communication : « (...) the unique and important place of royal commissions and similar investigatory bodies, not only in Canadian political life but also in the growth of mature scholarship and teaching in our universities. In [Hodgetts] words, "they become temporary research institutes, assembling the best available outside (non-governmental) talent to carry on sophisticated

[N° 47] paru en 2000 s'arrête au rôle joué par ces événements sur le développement historique la recherche en communication :

This massive state activity in the cultural [commissions royales, CRTC, ONF, SRC] domain suggests that what Dorland calls the "symbolic environment" must have affected the ways in which our emerging discipline began to think about the social impact of the media and new technologies. [N° 47, p. 110] <sup>434</sup>

Contrairement aux textes québécois francophones de la double période 1971-1988, qui circonscrivaient l'influence des intérêts de l'État aux agendas de recherche des deux ministères de la communication fondés en 1969, le document N° 47 examine un contexte historique qui remonte aux années 1950. Un des objectifs de ce texte est de montrer que l'agenda de l'État, ici fédéral, influença la réflexion des intellectuels canadiens quant à l'importance d'affirmer l'indépendance culturelle du pays, à défaut de la mise en place d'une indépendance économique<sup>435</sup>. Et le premier événement qui révèle un tel agenda remonterait, selon Siegel, à la *Commission Massey* :

*The main effect of the Massey Commission, however, was not so much that it directly engaged media scholars in its work [lesquels? dois-je demander], but rather that it affirmed the importance of the media as national institutions and thus worthy of scholarly interest. Dealing widely in Canadian cultural issues, Massey actually said rather little about the media, but given the enormous national prestige of the commission, and especially of its chair, those few words were very important ones*<sup>436</sup>.

Cette articulation entre la pensée canadienne naissante en communication et l'agenda politique canadien qui fait suite à la Seconde Guerre mondiale, favorise

---

analyses of complex social and economic problems" (Hodgetts, 1976:217) »; source : TATE, E. D.; OSLER, A.; FOUTS, G. & A. SIEGEL (2000).

<sup>434</sup> DORLAND (1996) : le livre dirigé par Dorland contient 13 chapitres, rédigés par 14 chercheurs.

<sup>435</sup> L'interprétation proposée par l'auteur est fondée sur la lecture d'un texte de Kevin Dowler, contenu dans DORLAND (1996).

<sup>436</sup> TATE, E. D.; OSLER, A.; FOUTS, G., & A. SIEGEL (2000 : 87).

la résurgence d'une thématique qui se manifeste -à l'occasion- à propos de la situation des études canadiennes en communication en tant que miroir de la situation du Canada sur la scène internationale : ce ne sont ni des répliques (copies) de l'extérieur, pas plus qu'elles ne sont en rupture avec l'extérieur; les deux ne sont ni au centre des débats, ni au centre des discussions, mais en périphérie, soit une thématique chère à Innis<sup>437</sup>.

#### 4.6.2 L'état de la situation en périphérie : le cas canadien

La thématique de la périphérie sera reprise par des textes réflexifs canadiens anglais et québécois anglophones, dans le but d'affirmer, à compter de 1975, l'existence et la pratique d'une « épistémologie [canadienne] des marges <sup>438</sup>», comme il est expliqué dans le document N° 55. Cette épistémologie des marges<sup>439</sup> est indissociable de la marginalité géographique du Canada (la majorité des citoyens sont répartis le long de la frontière avec les États-Unis et non sur l'étendue du territoire) favorisant l'éclosion d'une philosophie des communications très particulière, érigée en tant que mission, visant à protéger l'héritage et l'identité culturels :

Canada's geographical marginality on the fringe of the North American continent seems to have given rise to two distinct outlooks: a particular perception of this country's cultural mission and a unique communications philosophy. Grierson saw

<sup>437</sup> Je m'inspire ici d'une réflexion de Salter sur les études en communication (1981), mais je prends la responsabilité de la comparaison avec la position politique du pays.

<sup>438</sup> L'expression utilisée dans le document N° 55 est : *Epistemology of the margins*.

<sup>439</sup> Voici comme est exprimé le concept de marginalité dans le document N° 5, soit le texte qui formula le premier cette idée de l'épistémologie *canadienne* des marges en communication : «(...) marginality must be explicitly recognized as a strength in intellectual criticism. Innis, McLuhan, the NFB, the CBC, the CRTC and other individuals and institutions represent a distinct culture and cultural awareness in the communication area. Marginality, since it is sensitive to the need for a negative perspective and results in a natural dramatic approach to problems, provides a rich basis for cultural development. Innis was able to anticipate so many critics of the contemporary scene in prophesizing the problems of American militarism because he did use that 'critical' perspective without embarrassment or reservation.» [N° 5, p. 23-24]

this mission as fostering and preserving Canada's own identity vis-a-vis both the mother country and its southern neighbour. [N° 4, p. 1]

Ces deux thématiques sont ensuite mobilisées dans plusieurs textes canadiens anglais et, articulées au présupposé que leurs origines disciplinaires sont différentes de celles qui fondent les études en communication aux États-Unis (voir la section 4.5 de ce chapitre), produisent un des récits importants de la littérature réflexive canadienne anglaise -et parfois québécoise anglophone- en communication, lequel est ici critiqué en 2002 dans un document québécois :

Canadian communication studies is framed as unique because of its distinctive epistemological position – one of in-betweenness or marginality- and it is this epistemological position that produces the specifically Canadian critical stance. (...) In these kinds of claims, which abound in Canadian communication conferences, analyses, and classrooms, the chain of reasoning proceeds as follows. Canadian communication thought is unique (i.e., non-American) because it is critical. It is critical now (in the present) because it was critical then (when Innis was writing). And because it is critical, ultimately it is better than communication studies in the United States. [N° 55, p. 18]

Un autre document québécois associera cette propension à « rendre évidente la spécificité canadienne » à l'attitude qu'adopte l'État fédéral depuis 50 ans face aux questions de l'identité culturelle canadienne :

L'emphase mise sur la spécificité de la recherche canadienne fait écho à l'importance que les pouvoirs publics ont toujours accordée à la protection et à la promotion de l'identité culturelle canadienne (...) [N° 56, p. 10]

Les deux énoncés témoignent d'une attitude critique envers le récit nationaliste de la recherche canadienne en communication, ce qui constitue à mon avis une nouveauté de la littérature réflexive québécoise en communication : jusqu'à tout récemment, les documents réflexifs québécois n'avaient pas formulé de réserves face aux élans nationalistes de la littérature canadienne anglaise en communication. Si, comme il est suggéré dans le document N° 56, les chercheurs canadiens anglais semblent plus préoccupés par la spécificité de la recherche

canadienne ou québécoise en communication que les québécois<sup>440</sup>, un autre document québécois précise aussi qu'il serait prématuré d'affirmer cette spécificité de la recherche canadienne :

Try to make sense of what makes the Canadian version of communication studies unique, we need yet another kind of theory which relates social change to intellectual change. [N° 47, p. 119]

None of these issues can be resolved until we tackle another fundamental question, namely that of "national traditions" of theorizing. Many Canadian scholars seem to implicitly argue that because we use Canadian evidence to build our arguments, Canadian communication scholarship is somehow unique. Yet what evidence would we adduce to prove that Canadian scholarship has contributed "unique ways" of thinking about communicational issues? [N° 47, p.120]

Je signalais au début de cette section (4.6) que la période dont il est question dévoilait une tendance particulière, soit de ramener à l'agenda de la littérature réflexive actuelle des thématiques qui avaient déjà été discutées lors des périodes précédentes. Dans le cas de la thématique « de la contextualisation », nous devons reconnaître que sa présence était à prévoir –elle ne pouvait disparaître-, sauf que cette fois-ci elle devient questionnée et soupesée : la logique utilisée afin d'affirmer le caractère national de la recherche canadienne est ici mis en doute par des documents québécois. Toutefois, il faut préciser que ces textes québécois sont surtout des textes anglophones, écrits par des chercheurs anglophones : l'intérêt des chercheurs francophones pour la question, soit celle de l'identité nationale de la recherche en communication, hormis une ou deux exceptions, me paraît être encore plus timide et discret que jamais.

---

<sup>440</sup> Voici l'énoncé : « L'identité et la spécificité de la recherche québécoise ou canadienne préoccupent beaucoup moins les chercheurs francophones. » [N° 56, p. 10]

### 4.6.3 L'état de la situation en périphérie : le cas québécois

Lorsqu'il est accepté par une communauté scientifique que :

*Knowledge does not fall from the sky. It is the product of individuals and their connections to others (teachers, colleagues, students, and the like); institutions (especially universities and governments) and their policy preoccupations; and media industries with their differing patterns of development. In this sense, knowledge is socially constructed<sup>441</sup>.*

(...) et que cette quête du savoir repose nécessairement sur «un intérêt épistémologique [qui] est donc en quelque sorte une volonté de savoir qui [en] détermine les contraintes matérielles et intellectuelles<sup>442</sup>», il apparaît logique de s'intéresser à la production théorique de sa propre communauté scientifique. Si en plus la problématique qui mobilise les recherches effectuées dans votre communauté affirme qu'il existe une interrelation entre les médias, le système politique, le contexte économique et l'expérience sociale, il apparaît également logique de s'intéresser à la culture; et si vous acceptez l'idée partagée par plusieurs dans votre communauté que l'expérience culturelle constitue l'objet central des études en communication<sup>443</sup>, vous devez probablement déduire que l'expérience scientifique en est également une.

Dès lors, où se situe la différence entre la position réflexive canadienne anglaise et la position réflexive québécoise? Les deux dernières phrases rendent compte, hormis quelques détails, d'une même approche du savoir et de la culture, du travail scientifique et du contexte. La différence se situerait, pour certains, au niveau même de l'affirmation politico-culturelle :

<sup>441</sup> DORLAND (2002 : 46).

<sup>442</sup> Énoncé tiré du document N° 12, p. 90; déjà cité à la section 4.4.5.

<sup>443</sup> D'après SALTER (1981 : xix).



For his part, a third respondent considers that Québécois research is much less nationalist than English-Canadian research. In his view, because Québec's specificity comes from a greater cultural coherence, from a sense of *fait accompli*, the social relations are such that intellectuals may take cultural consumption and cultural audiences as an object of study. [N° 35, p. 461].

Si périphérie il y a dans le cas de la recherche québécoise, elle se produirait obligatoirement par rapport à un centre canadien qui est, pour l'instant, assez difficile à saisir et à situer. De plus, la littérature réflexive québécoise produite au cours de la troisième période contient très peu de commentaires portant sur les relations et les rapports qu'elle entretient avec le Canada; si nous examinons les documents francophones, nous n'en comptons qu'un. Une nouvelle question est à formuler : des premières collaborations des années 1970 et de l'intérêt manifesté envers -et aussi obtenue- des chercheurs canadiens anglais au début des années quatre-vingt, que reste-t-il? Plus simplement : le dialogue et les échanges sur l'état des lieux canadiens et québécois de la recherche en communication se pratiquent-ils entre canadiens anglais et québécois au cours de la période allant de 1990 à 2002?<sup>444</sup>

D'une part, l'observation des documents retenus pour cette période me laisse croire que les chercheurs québécois francophones manifestèrent très peu d'intérêt pour les questions relatives à l'identité de la recherche effectuée au Québec ou au Canada, mais nous pouvons compter plusieurs documents québécois anglophones qui s'y intéressèrent : N° 34, N° 41, N° 47, N° 52 et N° 55. Les chercheurs québécois anglophones auraient ainsi participé plus activement que les francophones à la poursuite de la discussion.

D'autre part, la dernière année (2002) retenue par le corpus révèle la tenue d'une table ronde entre canadiens anglais et québécois, francophones et anglophones,

sur le thème de la « Culture populaire et industries culturelles, différences conceptuelles au Brésil et au Canada », laquelle se déroula dans le cadre d'un colloque intitulé « Amérique, terre d'utopies », tenu en Amérique du Sud et portant sur les « défis de la communication sociale »<sup>445</sup>. Le document N° 56 est le fruit de ce colloque, et reprendra justement la discussion sur les ressemblances et les dissemblances pouvant exister entre les recherches en communication effectuées au Canada et au Québec, établissant dès le départ une distinction de base :

Soulignons l'existence d'au moins deux traditions de recherche au Canada, qui suivent les contours des différences linguistiques mais ne les épousent pas totalement. [N° 56, p. 6]

Ces traditions sont les mêmes que celles décrites par les documents publiés au début des années quatre-vingt, mais depuis lors les différences d'autrefois semblent s'effriter; de plus, sachant que les chercheurs québécois et canadiens ne travaillent pas en vase clos et que l'on retrouve dans l'ensemble du pays les mêmes « clivages qu'ailleurs » [N° 56, p. 14], sans oublier que les recherches canadiennes et québécoise suivent « une méthode qui transcendent les frontières nationales » [N° 56, p. 14], alors à la question posée par ce document, à savoir s'il existe « une recherche en communication spécifiquement canadienne, ou typiquement québécoise? », nous obtenons la réponse suivante :

Bref, les chercheurs québécois et canadiens participent aux grands courants de pensée contemporains et appartiennent à des réseaux de chercheurs transnationaux, les échanges étant grandement facilités par le développement des technologies de l'information et de la communication. Vu sous cet angle, il apparaît difficile de caractériser la recherche en communication comme typiquement québécoise ou typiquement canadienne. [N° 56, p. 14]

---

<sup>444</sup> Je le répète : cette thèse se limite à l'étude et à l'examen de la littérature réflexive et non à l'ensemble des travaux et recherches effectués à l'échelle canadienne en communication médiatique.

<sup>445</sup> N'est-il pas intrigant qu'une des premières discussions entre des chercheurs canadiens anglais et québécois depuis des années, portant en partie sur la recherche en communication, se déroule sur un autre continent?

La réflexion sur l'identité nationale, québécoise et canadienne, de la recherche en communication, poursuivie au cours de la période des années 1990-2002, ne pouvait se clore sur un énoncé plus clair et univoque.

En résumé, une des particularités qui se dégage de la littérature réflexive québécoise francophone consisterait en une argumentation qui relativise l'importance du caractère culturel de la recherche québécoise malgré sa reconnaissance explicite des dimensions contextuelles épistémopolitiques. En parallèle, je remarque la formulation d'une critique, à laquelle participent des documents québécois anglophones, à l'endroit d'une tendance canadienne anglaise à affirmer le caractère culturel national distinct ayant traversé et traversant encore aujourd'hui la recherche canadienne, surtout anglophone<sup>446</sup>, en communication.

#### 4.6.4 La littérature réflexive québécoise francophone et la collaboration européenne

Les collaborations entre des chercheurs québécois francophones et des chercheurs européens francophones remontent aux premiers moments de l'institutionnalisation des études universitaires en communication au Québec. Cette collaboration fut provoquée grâce à des événements et des projets qui s'inscrivent dans la foulée de la Révolution tranquille, à la fin des années 1960 et au début des années 1970 : on réfère ici à des projets gouvernementaux considérés importants, de même que de nouvelles pratiques liées à une idée -et une expérience- très populaire, l'animation sociale :

---

<sup>446</sup> L'exemple le plus révélateur et représentatif étant : BABE, R. E. (2000b) *Canadian Communication Thought. Ten Foundational Writers*. Toronto: University of Toronto Press; 448 pages. Puisque cette thèse ne porte pas sur la littérature réflexive canadienne-anglaise, malgré l'utilisation que je fais de plusieurs de ses écrits, je n'ai pas commenté le livre de Babe dans l'analyse.

Les grands programmes de développement régional des gouvernements québécois et canadien, celui du BAEQ<sup>447</sup>, de l'ARDA, de TEVEC<sup>448</sup> et autres projets inspirés par les mêmes utopies d'animation sociale, d'éducation populaire, de communication alternative et de démocratie participative ont enthousiasmé plus d'un communicologue. Le Québec des années 70 est même devenu un laboratoire en communication de réputation internationale où plus d'un chercheur européen est venu faire son pèlerinage! L'utopie communicationnelle y avait trouvé son point d'ancrage. [N° 56, p. 12] (je souligne)

Des documents plus anciens [N° 18, N° 23] avaient déjà commenté la popularité de ces expériences sociales et communicationnelles auprès de chercheurs européens<sup>449</sup>, et d'autres documents y reviendront plus récemment [N° 46, N° 51]. Cette « visite du Continent » favorisa l'établissement de nombreux petits réseaux franco /québécois /belges qui conduisirent plusieurs chercheurs en communication du Québec à publier des articles en Europe francophone<sup>450</sup>. Ces échanges donnèrent lieu à la création en 1986 de la revue québéco-belge *TIS*<sup>451</sup>, dirigée par G. Tremblay et F. Pichault, ou encore récemment à la création des *Cahiers du journalisme*<sup>452</sup>. Depuis le début des années 1990, l'apparition successive de plusieurs périodiques scientifiques francophones en Europe, spécialisés en communication, permet aux chercheurs québécois d'y trouver une nouvelle tribune et un nouvel espace de collaboration plus soutenu et plus développé que dans les années 1970.

Bien que la SFIC<sup>453</sup> soit plus ancienne que l'ACC, par exemple, sa popularité auprès des chercheurs et universitaires français ne pouvaient grandir tant que les

<sup>447</sup> Il s'agit d'une initiative de l'État nommée *Bureau d'aménagement de l'Est du Québec*, visant à instituer une expérience d'animation sociale en région.

<sup>448</sup> Voici un résumé : « Tévec, une expérience de scolarisation des adultes qui s'est déroulée au Saguenay-Lac-St-Jean en 1968-1969, a été l'occasion de mettre à l'épreuve les médias combinés et la collaboration des réseaux scolaires traditionnels à un projet d'éducation individualisée. » RQIC (1988 : 108).

<sup>449</sup> Sont identifiés : Mattelart, Flichy, Beaud, Barbier-Bouvet, Couron.

<sup>450</sup> Par exemple, dans la première revue française en communication, *Les cahiers de la communication* (1981-1983, Paris 1/ UNESCO/ Dunod); voir : *Les cahiers de la communication*, Vol 1, N° 1, 1981.

<sup>451</sup> *Technologies de l'information et société* [TIS], (1986-1996); PUQ/ Dunod.

<sup>452</sup> (1999), Département d'information et communication, Université Laval (PUL) et l'Université de Lille.

<sup>453</sup> La *Société française d'Information et de communication* (1975-).

universités n'offraient pas plus de programmes d'études en communication et information, lesquels commencèrent à se développer à compter des années quatre-vingt. Pour des raisons qui n'ont pas encore été examinées dans la littérature réflexive, les revues françaises et belges ont démontré, au cours des cinq dernières années, un intérêt précis et constant pour la question de l'histoire de la recherche en communication, pour les bilans, pour les témoignages biographiques et auto-biographiques, bref, pour la production d'une littérature réflexive. Si les raisons n'ont pas été expliquées, cela n'empêche pas de suggérer que cette littérature participe à un processus probable d'affirmation et d'auto-reconnaissance du nouveau champ sur la scène universitaire et scientifique française et européenne, non sans faire penser, un peu, à l'institutionnalisation du champ des études en communication dans les universités québécoises à la fin des années 1970.

Pour l'instant, l'heure européenne et francophone du champ des études en communication est à la littérature réflexive, ce qui signifie l'annonce et la justification d'une demande :

*Le temps semble venu maintenant de rédiger l'histoire de cette discipline qui tente à la fois de s'autonomiser et de se situer par rapport à des références qu'elle ne peut ni ne veut renier. Ce n'est donc pas un hasard si les ouvrages de synthèse se multiplient depuis quelques années, à la fois pour donner des bilans de vulgarisation aux étudiants inscrits en nombre de plus en plus important dans le secteur, et pour dégager les lignes de façade d'un champ dont les contours demandent à être quelque peu clôturés<sup>454</sup>.*

Dans ces conditions, certains chercheurs québécois francophones ont une longueur d'avance grâce à leur expérience théorique et historique du champ d'étude, mais aussi en fonction de leur expérience en tant que doyens Américains

d'un jeune champ d'étude Européen, les conduisant ainsi à intervenir dans les revues et se voir invités à soumettre des chapitres de livres (voir l'Annexe 1, Liste 2 et Liste 5).

S'affirme également une volonté de créer une cartographie de la recherche francophone en communication et –c'est l'un des intérêts du phénomène à mes yeux- formuler des questions qui ressemblent, non sans surprendre, à celles qui furent posées par les Québécois et les Canadiens lorsqu'ils discutèrent des sources disciplinaires du champ, de la théorisation, et de la contextualisation, au début des années quatre-vingt :

*Au-delà de l'anecdote, le relevé des origines disciplinaires des principaux théoriciens de la communication dans l'espace francophone serait déjà significatif pour établir la carte du territoire, les filiations disciplinaires et l'entrée progressive de certains modèles dans le champ. En effet, la communication, ce carrefour conceptuel, ne peut se comprendre qu'en situation par rapport à sa constitution diachronique et à sa position particulière dans le secteur des sciences humaines. La nécessité d'étudier systématiquement les phénomènes liés à la communication s'est ainsi imposée au moment où les moyens de communication – en particulier les mass media- commencèrent à jouer un rôle déterminant dans l'organisation des sociétés modernes.<sup>455</sup>*

Mais là s'arrêtent les comparaisons car les différences –importantes- entre les systèmes universitaires européens et québécois, les filiations disciplinaires et les processus historiques d'institutionnalisation, font qu'une telle tâche –celle de comparer- se montrerait rapidement vouée à l'échec.

À la différence des discussions canadiennes et québécoises des années 1979-1983, le chercheur québécois francophone ne s'y positionne pas -pour l'instant- comme

---

<sup>454</sup> LITS (1999 : 11).

<sup>455</sup> LITS (1999 : 12).

un acteur local ayant droit à la réplique, mais plutôt comme un observateur et un témoin. Les textes réflexifs québécois publiés en Europe révèlent :

- une expertise de la scène internationale contemporaine en *communication studies* [N° 43, N° 57, N° 58];
- une étude sur la recherche portant sur les professions de la communication au Québec [N° 40];
- des récits historiques de la recherche états-unienne et canadienne en communication [N°31, N° 38, N° 50,];
- un récit auto-biographique du passé québécois et de la recherche québécoise [N° 46];
- une synthèse des récits portant sur l'histoire de la recherche québécoise et canadienne N° 51];
- une réflexion sur l'indigence de la recherche en histoire des communications [N° 59].

Les textes, publiés lors de collaborations ponctuelles ou dans les revues francophones, ne seront pas des documents intéressés par la situation québécoise de la recherche, sauf s'il s'agit justement d'une demande reçue à cet effet [N° 46 et N° 51]. Les deux derniers cas sont intéressants car le premier offre aux observateurs les pistes qui manquent jusqu'à maintenant dans la littérature réflexive québécoise francophone, laquelle a presque systématiquement tenu à distance l'expression personnelle et biographique<sup>456</sup>. Ainsi, le document N° 46 fournit des éléments contextuels qui, dans les bilans rédigés depuis 1985, sont souvent oubliés et réduits à l'évaluation des documents produits; l'énoncé présenté ici réfère au contexte des années 1970 :

On pourrait dire qu'il y eut, à l'échelle nord-américaine, émergence et déploiement d'un quasi-mouvement social autour d'un ensemble impressionnant de pratiques alternatives en communication suscitées par l'usage de la vidéo portable. L'émergence de ces nouvelles pratiques de communication coïncidait avec un système de convictions idéologiques qui s'ancrait solidement chez certains partisans du

changement social, à savoir que *c'était par le biais des médias que le changement pourrait advenir*. [N° 46, p. 69]<sup>457</sup>

L'air du temps échappe souvent au travail de contextualisation du chercheur et ce témoignage permet justement d'en mesurer l'importance. Enfin, les énoncés biographiques n'empruntent pas nécessairement les mêmes routes, comme nous pouvons le constater en comparant les deux prochains énoncés, rédigés au même moment, vers 1998-1999 :

Le manque d'intérêt de la majorité des chercheurs en sciences sociales pour les phénomènes de communication a certes constitué l'un des facteurs qui a conduit plusieurs pionniers des sciences de la communication à créer des départements ou des écoles spécifiquement dédiées à cet objet dans les années 60 et 70. [N° 43, p. 180]

C'était une époque où la fonction critique de l'université était pleinement reconnue. Pour le jeune professeur formé à la sociologie critique que j'étais, le projet de créer un nouveau lieu institutionnel universitaire en communication était perçu comme un défi exaltant parce qu'il supposait de pouvoir mobiliser un ensemble non-négligeable de ressources intellectuelles et matérielles pour penser critiquelement ce nouveau champ de problèmes en émergence. [N° 46, p. 70]

Les deux énoncés témoignent de la présence manifeste –mais différente- de l'interprétation de leurs auteurs et ils favorisent tous les deux le retour du chercheur-acteur dans le cadre historique du champ et de son institutionnalisation, afin de permettre une interprétation moins déterministe - et surtout plus incarnée- de cette période, comparativement à celle proposée dans les documents N° 18, N° 19 et N° 26. À cette similarité, le second énoncé ajoute l'intérêt de la confiance, de la révélation des ambitions, bref, d'une personnalisation de l'information.

<sup>456</sup> Les cas d'exceptions seraient à évaluer selon différents critères, alors je me contenterai d'identifier ces derniers comme des textes qui ouvrent la porte à la discussion sur les cheminements intellectuels personnels : N° 4, N° 11, N° 12, N° 14, N° 46, N° 47, N° 52.

<sup>457</sup> L'apparition d'un document biographique permet de mesurer l'intérêt que revêt ce genre pour la recherche sur l'histoire intellectuelle d'un champ ou d'une discipline : comme je l'ai déjà souligné au début de cette thèse, l'historiographie du champ des études en communications devra déployer de nombreuses méthodes de cueillette d'informations et l'entrevue en est une incontournable.



#### 4.6.5 Les chercheurs, producteurs de la littérature réflexive

L'examen de la troisième période montre que les chercheurs québécois intéressés depuis 1977 par la publication de documents réflexifs sont conséquents : ils n'ont cessé depuis de rédiger, ponctuellement, des textes proposant des bilans, des états de lieux, des évaluations du champ, des témoignages personnels, des critiques et des sermons. Cette persistance de l'intérêt, partagée par ces chercheurs québécois anglophones et francophones, a donné à l'ensemble de la littérature réflexive québécoise un ton et une orientation qui ont été révélés petit à petit au long de la thèse. Toutefois, je ne peux manquer de poser cette question : pourquoi la littérature réflexive québécoise en communication est-elle le résultat du travail d'un petit nombre de chercheurs qui, presque les mêmes, sont intervenus de façon régulière depuis plus de 25 ans?

Pour y répondre, il faudrait interroger les principaux intéressés, ce qui serait passionnant, mais à la limite décevant car une partie de la réponse à cette question ne peut provenir que de tous les autres chercheurs québécois. Cette question sous-entend également que tous les chercheurs québécois en communication pourraient/devraient être intéressés par le domaine de la littérature réflexive sur les études en communication, ce qui s'avère un peu absurde.

Bref, la littérature réflexive québécoise en étude de la communication a été rédigée par un petit nombre de professeurs-chercheurs qui, depuis 25 ans, ont réfléchi et écrit sur leur domaine de recherche, aussi bien pour des publics francophones qu'anglophones, québécois, canadiens et étrangers. Je ne peux donc manquer de poser une nouvelle question : le récit, produit par cette littérature réflexive québécoise, par le biais des thématiques qui y ont été développées, par les lignes de force qui les traversent, aurait-il été différent s'il

avait été rédigé par d'autres professeurs-chercheurs québécois? Fort probablement car une proportion importante des documents réflexifs repérés pour cette thèse sont des « états des lieux », soit une démarche qui repose avant tout sur l'expérience personnelle du chercheur, ce qui s'avère d'ailleurs la première raison pour laquelle celui-ci est invité à soumettre « son état des lieux ». Quant aux documents réflexifs qui résultent d'une approche systématique d'analyse des documents existants, à caractère historique ou synchronique, ils sont moins nombreux et moins fréquents. Même s'il commente la situation internationale, le document N° 39 résume une des affirmations récurrentes de la littérature réflexive québécoise et anglophone :

As a relatively recent arrival to the academic scene, communication study has yet to attract the same degree of attention from historians of the social sciences as have other discipline. To be sure, a number of studies have dealt with particular aspects of the history of communication as a field such (...). But for the most part, there have been few attempts to provide a synoptic view of the discipline, or to explain why and how it developed along particular lines. Moreover, unlike other areas of research, little work has been done on how communications as a field had its origins in earlier ideas and concerns. [N° 39, p. 1]

Et cette affirmation qui appelle aussi à la construction d'une historiographie critique du champ des études en communication [documents N° 41 et N° 47], n'est pas étrangère, selon moi, à l'expression d'un inconfort relevé à l'occasion dans certains documents quant au rôle social que se donnent les chercheurs québécois et canadiens face à leur objet d'étude :

Il nous est souvent bien difficile de départager notre discours des discours normatifs et prophétiques d'autres acteurs sociaux. Nous contribuons parfois même à les alimenter et à les renouveler. Bref, notre discours, trop souvent, ne se démarque pas de celui des promoteurs politiques et économiques de ces nouvelles technologies de communication. Ce faisant, remplissons-nous notre rôle de chercheurs, d'universitaires, d'intellectuels, d'analystes critiques et impartiaux? [N° 37, p. 132]

Si, aux États-Unis, les appels à une historiographie critique furent souvent motivés par le projet de révéler les couches profondes (années 1930-1940) d'une

épistémologie dite positiviste et d'une philosophie politique conservatrice<sup>458</sup>, les invocations québécoises, francophone et anglophone, poursuivraient plutôt le projet de clarifier un jour les mobiles, pressions et appels qui participèrent à la création des premiers programmes et départements québécois en communication, laquelle se déroula lors d'une période particulière et mouvementée de l'histoire du Québec et du Canada.

#### 4.6.6 Récapitulatif de la période des années 1990-2002

Cette période fait suite à celle des années 1983-1988, lesquelles ont constitué une période faste pour les discussions et la littérature réflexives. De 1989 à 1993, l'édition d'ouvrages pédagogiques et autres semble occuper de nombreux chercheurs : les textes réflexifs sont rares, mais les raisons de célébrer semblent plus fréquentes, car les programmes d'enseignement deviennent de plus en plus populaires et nombreux.

Vers 1994, de nouveaux documents réflexifs interviennent, dont un qui rend compte de la situation, entre autres, des conditions de recherche des professeurs-chercheurs. Les critiques formulées envers celles-ci rappellent celles identifiées dès 1979 et 1982 : isolement des chercheurs, insatisfaction face aux organismes subventionnaires, concertation interdépartementale et nationale absentes. Le succès d'Internet donne encore plus d'importance « aux communications », que les chercheurs présentent de nouveau comme étant au centre « des enjeux sociaux », en utilisant les mêmes formulations qu'à la fin des années 1970. Bref, la littérature réflexive québécoise de cette période donne souvent l'impression qu'elle décrit un environnement qui fut déjà commenté, qu'elle se répète, mais

---

<sup>458</sup> Par exemple : GLANDER (2000) et SIMPSON (1994).

sans justement préciser –ou (se) rappeler- qu'elle est déjà passée par là.

La nouveauté s'exprime par le biais d'une critique formulée à l'endroit de l'interprétation que font les chercheurs canadiens de ladite tradition canadienne de la recherche en communication : les critiques, formulées depuis l'année 2000 dans trois différents documents québécois, interrogent le fondement du thème presque « identitaire » de l'épistémologie des marges; questionnent lesdites évidences de l'ontologie canadienne; et affirment ne pas voir en quoi la recherche faite au Canada, comme celle faite au Québec d'ailleurs, puissent être différentes de celles produites dans les autres pays. D'une part, les documents réflexifs québécois reconnaissent les dimensions contextuelles de la production scientifique, mais de l'autre ils ne se prononcent pas ou réfutent la possibilité que la recherche produite au Québec et au Canada puissent témoigner de ce contexte.

De plus, les dialogues et les discussions entreprises aux cours des années 1983-1988 entre canadiens anglais et québécois ne furent point renouvelés dans la littérature réflexive; peut-être n'étaient-ils qu'une étape obligée, nécessaire, à la réflexion sur les conditions du nouvel environnement marquée par l'institutionnalisation presque nationale des études en communication?

Cela dit, les références aux engagements sociaux des professeurs-chercheurs durant les années soixante-dix, ou l'existence des projets régionaux de démocratisation des médias, ainsi que les expériences d'animation sociale s'étant déroulées à cette même période, sont plus souvent commentés dans les documents de cette période que dans les précédentes. Ce qui n'est peut-être pas étranger au fait qu'un ton de confiance semble percer dans plusieurs documents depuis 1994.

---

## CONCLUSION

*La connaissance sociologique, si elle est parfois semblable au savoir en sciences naturelles, est plus souvent comparable à la connaissance historique dont les liens avec une culture spécifique apparaissent très clairement. Cette nature complexe de la connaissance sociologique nous oblige à considérer les conditions de création et de diffusion de nos idées et de nos résultats.*

A. TOURAINE, 1998 : 9

Dès les premières pages du chapitre d'analyse, je précisais au lecteur que la littérature réflexive québécoise n'avait pas échappé aux tensions propres à l'environnement socioculturel et politique de la société québécoise. Cela ne signifiait pas que la littérature réflexive devait constituer une sorte de miroir de la société québécoise, mais bien que les documents réflexifs semblaient interpréter la recherche québécoise en interrogeant les contextes qui en avaient accompagné l'évolution. Cette approche ne constitue pas une particularité de la littérature réflexive québécoise, mais plutôt une particularité du genre réflexif, comme en témoigne la comparaison qui fut effectuée avec la littérature réflexive canadienne anglaise, à quelques occasions au cours de cette analyse. De même, mon étude de la littérature réflexive états-unienne ou franco-européenne témoigne de cette tendance, ce qui suggère qu'il s'agirait bien plus d'une sorte de règle du genre, qu'une particularité québécoise et/ou canadienne.

Par ailleurs, le registre de la contextualisation, tel qu'il se déploie dans la littérature réflexive québécoise, surprend par sa vaste étendue. Marike Finlay-Pelinski écrivait, en commentant la pratique de la théorisation en communication, qu'il « faut contextualiser, c'est pratique <sup>459</sup> ». Que cela ait été un conseil ou un constat, cet énoncé illustre bien la dimension occupée par le

principe de contextualisation dans la littérature réflexive québécoise en communication médiatique.

Au cours de cette conclusion, je compte développer trois aspects, lesquels se dégagent de l'analyse, mais sur différents plans et selon des préoccupations différentes. Tout d'abord, il faut poser une question incontournable et tenter de lui répondre : que raconte le récit de la littérature réflexive québécoise?

Le second aspect concerne la position méthodologique que j'ai adoptée face à l'objet, à savoir : malgré la réflexivité et l'itérativité employées dans cette recherche afin de me prémunir contre les glissements de sens et/ou méthodologiques, l'ancrage intersubjectif qui est le mien, qui s'accompagne d'une théorie contextualiste de la réalité et de la reconnaissance des communautés interprétatives, n'aurait-il pas forcé l'exercice analytique à accorder trop d'importance aux différentes manifestations de la contextualisation?

Le troisième aspect constitue l'ouverture de cette conclusion et traite de la littérature réflexive en tant que genre, tout spécialement en ce qui concerne l'évolution prochaine du chantier réflexif, considérant que plusieurs des affirmations proposées récemment dans les documents réflexifs semblent répéter celles émises il y a vingt ans.

-----

À la question : «que raconte le récit de la littérature réflexive québécoise en communication?», une réponse simple est presque impossible à présenter; cela dit, rien n'empêche d'en proposer les grande lignes. Au milieu des années soixante-dix, les projets de programmes universitaires en communication,

---

<sup>459</sup> FINLAY-PELINSKI (1983).

déposés à la CRÉPUQ, sont plus nombreux que le nombre de documents réflexifs québécois. L'utilité des programmes et la pertinence de leurs formations y sont mises en doute, mais la création des programmes et départements a déjà commencé. L'absence de concertation entre les universités, les chercheurs et les instances de financement est déjà commentée et critiquée avant même la fin de la décennie des années soixante-dix. Mais malgré l'absence de concertation, un consensus semble émerger sur l'importance des études en communication, comme sur un champ de batailles, lorsque les guerriers sentent venir la fin des hostilités. Ainsi, l'institutionnalisation du champ des études en communication, par le biais de l'enseignement, de la recherche et de la communauté scientifique, se cristallise à une vitesse surprenante.

La littérature réflexive québécoise révèle à ses débuts un double trajet : les textes anglophones sont issus d'un livre sur les études canadiennes en communication et identifient déjà des particularités à la recherche canadienne en communication (ex. : la marginalité géographique, l'importance de la réglementation des ondes), dont ils font remonter les premiers travaux universitaires aux débuts des années 1950. Du côté des textes francophones, ceux publiés par des chercheurs à titre individuel et non institutionnel, établissent que la recherche en communication médiatique, débute avec les années soixante-dix, dans une société qui se transforme, et où les expériences sociales innovatrices, liées aux médias, sont nombreuses. En même temps, il s'agit d'une période où les professeurs affirment ressentir la pression, sinon le contrôle des organismes subventionnaires sur les objets de recherche. C'est à ce moment que les documents se font plus nombreux et où les roulières du récit québécois commencent à apparaître, c'est-à-dire au moment même où les premiers échanges avec le Canada anglais se produisent.

Le récit québécois qui émerge alors dans la littérature réflexive, partage une chose bien précise avec le récit canadien anglais, lequel se révèle aussi dans les mêmes années : l'affirmation de leur différence commune face à la généalogie disciplinaire états-unienne.

L'explication apportée par les documents canadiens et québécois se résume à proclamer que ni le Canada ni le Québec ne partagent le passé, ni les ancêtres de la recherche états-unienne : les recherches canadienne et québécoise, contrairement à celle qui s'est développée aux États-Unis, ont conservé des liens intellectuels avec l'Europe – la France, Grande-Bretagne, l'Allemagne. À l'opposé de la cybernétique et de la psychologie, sciences du contrôle et de l'organisation des systèmes et des individus<sup>460</sup>, qui sont également deux sciences apparues aux États-Unis, l'héritage disciplinaire canadien et québécois proviendrait surtout de la sociologie, des sciences politiques, de l'histoire et même de la littérature, lesquelles furent développées à partir de l'Europe. Contrairement à la préoccupation centrale de la recherche états-unienne, portée sur la diffusion efficace des signaux, la problématique centrale des études en communication, commune au Canada et au Québec, serait la culture et, jamais loin derrière, la technologie.

Ladite différence est affirmée dans un contexte de mouvance politique à l'échelle canadienne, marquée par le référendum québécois de 1980, dans un environnement nord-américain coloré par la montée du néo-conservatisme, et l'annonce de l'arrivée imminente du « virage technologique ». Mon intention n'est point d'installer un rapport de causalité entre les documents réflexifs et les situations politiques, mais de souligner que l'esprit de ces documents entrecoupe celui du temps. Je tiens également à préciser que certains des documents

---

<sup>460</sup> L'expression *engineering research* revient à plusieurs occasions.



réflexifs de l'époque, ceux qui proposent justement une réflexion sur l'identité disciplinaire de la recherche en communication, qu'ils soient canadiens ou québécois, le font avec une certaine solennité, suggérant ainsi que le moment, celui du dialogue pan-canadien, mais aussi celui de l'institutionnalisation à célébrer, est marquant<sup>461</sup>.

Cette interprétation de la généalogie disciplinaire québécoise ne restera pas figée dans l'espace-temps du début et milieu des années quatre-vingt. Cette généalogie sera reprise, comme je l'ai montré dans cette thèse, à travers les documents pédagogiques et les autres documents réflexifs qui suivront par la suite, acceptée, telle une évidence. La rapidité avec laquelle cette interprétation de la généalogie des études québécoises en communication médiatique s'est imposée dans la littérature réflexive, et l'absence d'une démonstration à l'époque visant à en justifier les fondements, constitue en soi un objet d'interrogation.

Au-delà du caractère historiographique incertain de cette lecture de la filiation disciplinaire –elle mériterait à mon avis d'être explicitée-, cette interprétation revêt une place importante dans la littérature réflexive québécoise : elle constituerait un justificatif objectif à l'affirmation d'une identité –distinctive- de la recherche en communication. Contrairement à l'argumentation contextualiste, celle de la filiation disciplinaire déplace le lieu habituel de la réflexion portant sur les différences –la culture-, vers le terrain du discours scientifique.

Ainsi, les disciplines du social, et non celles de l'individu, se seraient accaparées des études en communication au Québec, orientant ainsi la problématique vers les questions des interrelations culture/technologie, plutôt que celles dites

---

<sup>461</sup> Voir : CANADIAN JOURNAL OF COMMUNICATION (1981) Vol. 8, N° 1, Summer; SALTER (1981); COMMUNICATION-INFORMATION (1983) Vol. 5, N° 2/3.

déterministes d'information/individu/contrôle, comme aux États-Unis.

L'identité des études québécoise doit ainsi la différence de son caractère à des facteurs qui ne pourraient pas être posés à *priori*, comme celui du contexte culturel; l'argument s'avère original et défendable. Je montrerai un peu plus loin comment s'articulent en 2002 les conséquences de cet argument.

Revenons encore un peu arrière, aux années soixante-dix. Tout d'abord, l'affirmation de la filiation disciplinaire de la recherche québécoise s'est produite en dialogue avec les chercheurs canadiens anglais : Liora Salter est la première à appuyer, sinon proposer cette filiation, laquelle sera critiquée par Tate pour la dimension centralisatrice [Québec-Ontario] de son récit, mais également pour son interprétation partielle, sinon inexacte, de la filiation disciplinaire états-unienne. La différence entre le récit canadien anglais et le récit québécois se jouera au niveau de la seconde thématique, articulée elle aussi à l'interprétation de l'identité de la recherche : il s'agit de l'interrelation contexte/théorisation.

L'interrelation contexte/théorisation dépasse largement le domaine des études en communication pour embrasser l'ensemble des sciences sociales et humaines, sans oublier l'historiographie. La crise de la représentation, mobilisée dès les années soixante-dix par la réception des écrits de Rorty, Foucault, Kuhn et du féminisme, selon David Hollinger<sup>462</sup>, a bouleversé la façon jusqu'à lors dominante de réfléchir aux capacités du langage à rendre compte de la réalité. Et comme Robinson l'a déjà écrit, les questions émises par Kuhn sur les dimensions culturelles et idéologiques de la recherche scientifique, ne pouvaient que stimuler l'examen du travail effectué en sciences sociales et humaines.

---

<sup>462</sup> HOLLINGER (1997).

Ainsi que je l'ai précisé lors de l'analyse, l'interrelation contexte/théorisation favorise l'expression de similarités et de différences entre le récit réflexif québécois et le récit réflexif canadien. Les documents réflexifs québécois et canadiens anglais s'entendent pour reconnaître que les dimensions historiques, politiques, sociales et culturelles médiatisent la théorisation et la problématisation produites par le travail scientifique. Au Québec, les chercheurs francophones et anglophones souligneront clairement la dimension politique des intérêts de recherche (les dimensions épistémo-politiques, l'utilitarisme commandé par l'État, la soumission aux impératifs marchands, etc.), plus que la dimension culturelle qui la traverserait et s'actualiserait à travers ses représentations de la réalité. À l'opposée, la littérature réflexive canadienne anglaise ajoute à la dimension politique de la contextualisation l'affirmation que l'univers symbolique canadien a favorisé une épistémologie des marges qui, à son tour, fut révélée à travers une tradition historique critique qui passe par Innis, Grierson, Spry et Smythe.

Le récit québécois, comme le récit canadien, affirmera la nécessité d'un discours critique; cependant, lorsqu'il prend la peine d'en souligner l'importance, c'est parce que les chercheurs, québécois et canadiens, semblent céder aux tentations du déterminisme technologique et aux miracles annoncés par les discours techno-informatiques.

Contrairement au récit canadien anglais, le récit québécois n'acceptera pas de parler d'une discipline de la communication, et préférera discuter du champ des études en communication. Le récit québécois acquiescera à l'importance des études historiques en communication ou même sur la recherche des études en communication, mais il questionnera également l'intérêt d'examiner et de

fouiller là où, il y a trente ans, on affirmait ne rien pouvoir trouver (i.e. : avant les années soixante-dix).

Enfin, le récit québécois admettra l'existence de deux traditions de recherche en communication au Canada, l'une francophone, l'autre anglophone, mais il soutiendra qu'elles ne procurent pas aux recherches produites aujourd'hui un caractère différent de celles effectuées dans les autres pays : par l'universalisation et la globalisation des savoirs, la théorisation redevient coupée des particularités culturelles. Si, à la lumière de l'interrelation contexte/théorisation cette position peut surprendre, à la lumière de l'interprétation de la filiation disciplinaire québécoise en communication, elle fait sens. Le champ des études québécoises –et canadiennes- en communication n'est peut-être pas encore une discipline, mais il serait devenu une véritable pratique intellectuelle, sinon scientifique, semblable à celle qui était décrite avant la crise de la représentation.

-----

Je suis intervenu à quelques reprises au cours du travail d'analyse afin de commenter les tensions qui semblaient y émerger, qu'elles aient été exprimées face au corpus, face aux contextes à reconstruire, face à l'écriture. Ma crainte la plus fréquente était de subordonner le corpus et ses énoncés aux différentes dimensions contextuelles que je reconstruisais afin d'y ancrer les énoncés.

La préoccupation pour le contexte, pour sa reconstitution, repose sur une logique relativement simple : en dehors du contexte, le sens est incomplet. Tout doit donc être contextualisé afin de favoriser l'interprétation de l'objet selon les tensions et les lignes de force qui participent à sa construction. Ne s'agit-il pas là

justement de la démarche décrite dans l'analyse comme étant l'approche canadienne et québécoise de la culture et de la communication?

Ma principale inquiétude est relative à la possibilité d'avoir trouvé ce que je cherchais, c'est-à-dire une littérature réflexive qui accorde un rôle déterminant à la contextualisation des savoirs, aux interrelations qui co-déterminent les environnements culturels et la production scientifiques. Cela dit, les résultats de cette thèse, bien qu'incomplets, partiels et souvent univoques, me semblent correspondre à la littérature réflexive québécoise, définie historiquement et conjointement avec celle du Canada anglais.

Ainsi, la recherche a permis de dégager la présence d'une approche contextualisante, forte et contradictoire, opposant un récit québécois à un récit canadien anglais. Au récit québécois, correspondrait une tendance *soft* à la contextualisation, laquelle admet les déterminants externes politiques qui participent à la construction des enjeux de la recherche; au récit canadien, correspondrait une tendance *hard* à la contextualisation, laquelle suggère l'existence d'une véritable approche canadienne en communication, traversée par la culture qui caractérise l'identité canadienne, en marge des États-Unis.

-----

L'état actuel de la littérature réflexive francophone est intrigant : l'objet de sa réflexion s'éloigne de plus en plus du Québec, pour se tourner vers l'extérieur, sur des thématiques intéressantes, mais dont justement la singularité québécoise se voit exclue (ex. : le rôle de l'OFF à Washington, vers 1942, sur l'institutionnalisation des études en communication aux États-Unis). Et lorsque les documents de la littérature réflexive francophone reviennent sur le Québec, c'est pour y proposer sensiblement la même réalité que lors des années quatre

vingt. Cette observation constitue, en soi, une particularité intéressante de la littérature réflexive québécoise : d'une littérature produisant un récit du présent pendant les années 1977-1989, elle développe de plus en plus un récit du passé, et cela même si elle se manifeste encore à travers la « pratique de l'état des lieux ».

À mon avis, le chantier actuel de la littérature réflexive québécoise en communication médiatique émet des signes de fatigue. Si ce chantier a déjà été un espace stimulant d'élaboration, de réflexion et de critique, favorisant le débat et le dialogue sur ce qui pouvait et devait être fait au Québec dans le domaine des études en communication, il ne présente plus aujourd'hui les signes qui ont déjà justifié l'intérêt porté à son endroit par les membres de la communauté des chercheurs. Bref, l'impression d'immobilité, soulignée au cours de l'analyse, se transforme lentement en un constat de l'immobilité.

---

---

---

## BIBLIOGRAPHIE

### A

- ALLOR, M. & M. GAGNON (1994) *L'État de culture: généalogie discursive des politiques culturelles québécoises*. [GREC]; Montréal : Concordia University / Université de Montréal; 103 p.
- ANDERSEN, J. F. (1997) Graduate Education Trends: Implications for the Communication Discipline (Pp. 121-127) in *Communication Education*, Vol. 46, N° 2, April.
- ANDERSON, J. A. (1987) *Communication Research: Issues and Methods*. New York: McGraw Hill; 423 p.
- ANG, I. (1989) Wanted audiences: On the Politics of Empirical Studies in SEITER, E. et al. (Eds.) *Remote Control: Television, Audiences, and Cultural Power*. New York: Routledge.
- ANKERSMITH, F. R. (1989) Historiography and Postmodernism (Pp. 137-153) in *History and Theory*, Vol. 28, N° 2.
- ANKERSMITH, F. R. (1995) Historicism: An Attempt at Synthesis (Pp. 143-173) in *History and Theory*, Vol. 34, N° 1.
- ANKERSMITH, F. R. (1998) Hayden White's Appeal To The Historian (Pp. 182-193) in *History and Theory*, Vol. 37, N° 1.
- ARBOUR, G. (1982) *L'ACFAS à travers 50 congrès* [Publié à l'occasion du 50<sup>e</sup> congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Montréal, 1982]. Montréal: l'ACFAS; 148 p.
- ARCHAMBAULT, Joseph-P. s.j. et al. (1949) Les encycliques sociales (Pp.1-32) in *École Sociale Populaire*, mai, N° 424; Montréal; E. S. P.
- ARÈS, R. s.j. (1951) Avant et après le Rapport de la Commission Massey (Pp. 1-32) in *Institut Social Populaire*, novembre, N° 448; Montréal: I.S.P.
- ARNAVON, C. (1958) *L'américanisme et nous*. [Coll: le demi-siècle des idées]; Paris: Éditions Mondiales; 383 p.
- ASHMORE, M. (1989) *The Reflexive Thesis. Wrioting Sociology of Scientific Knowledge*. [Foreword by Steve Woolgar]. Chicago & London: The University of Chicago Press; 287 p.
- ATKINSON, P. (1990) *The Ethnographic Imagination: Textual Construction of Reality*. London: Routledge; 195 p.

- ATTALLAH, P. & L. R. SHADE (Eds.) (2002) *Mediascapes: New Patterns in Canadian Communication*. Scarborough, ON: Nelson–Thompson Publishing; 429 p.
- ATTALLAH, P. (1983) Axes d'une recherche sur le référendum (Pp. 65-105) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2-3.
- ATTALLAH, P. (1989) *Théories de la communication. Histoire, contexte, pouvoir*. Sillery: Presses de l'Université du Québec;
- ATTALLAH, P. (1991) *Théories de la communication. Sens, sujets, savoirs*. Sillery: Presses de l'Université du Québec; 326 p.
- AUDET, Louis-P. (1966) Les cadres scolaires (Pp. 29-66) in SYLVESTRE, Guy (Dir.) *Structures sociales du Canada français*. [Études de membres de la section 1 de la Société royale du Canada]. Toronto et Québec: University of Toronto Press et Les Presses de l'Université Laval; 120 p.
- AUDET, Louis-P. (1967) Éducation (Pp. 53-108) in VINETTE, R. (Dir.) *Esquisses du Canada français*. Ottawa: ACELF; 450 p.

## B

- BABE, R. E. (2000a) Foundations of Canadian Communication Thought (Pp. 19-37) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 25, N° 1, Winter.
- BABE, R. E. (2000b) *Canadian Communication Thought. Ten foundational Writers*. Toronto: University of Toronto Press; 448 p.
- BAILYN, B. (1982) The Challenge of Modern Historiography (Pp. 1-18) in *The American Historical Review*, Vol. 87, N° 1, February.
- BALLE, F. (1973) *Institutions et publics des moyens d'information*. Paris : Éditions Montchrétien; 675 p.
- BALLE, F. (1980) *Médias et société*. [2<sup>e</sup> édition], Paris : Éditions Montchrestien; 750 p.
- BALLE, F. (2001) *Médias et sociétés: Presse – Édition – Cinéma – Radio – Télévision – Internet – CD-ROM – DVD*. [10<sup>e</sup> édition], Paris : Montchrétien; 873 p.
- BALLE, F. et J. PADIOLEAU (1973) *Sociologie de l'information: textes fondamentaux*. Paris : Larousse; 371 p.
- BARAN, S. J. & D. K. DAVIS (1995) *Mass Communication Theory: Foundations, Ferment and Future*. Belmont, California: Wadsworth Publishing Company.
- BARDIN, L. (1986) *L'analyse de contenu*. [Coll: Le Psychologue, 4<sup>e</sup> édition]; Paris : PUF; 233 p.



- BARGE, J. K. (2003) Presidential Reflections (Pp. 56-58) in *Communication Studies*, Vol. 54, N° 1, CSCA.
- BARNES, B. & D. EDGE (Eds.) (1982) *Science in Context. Readings in the Sociology of Science*. Cambridge, MA: The MIT Press; 363 p.
- BARRETT, M. (1991) Ideology, Politics, Hegemony: From Gramsci to Laclau and Mouffe (Pp. 51-80) in *The Politics of Truth: From Marx to Foucault*. Cambridge: Polity Press; 194 p.
- BEATTIE, E. (1981) Confused Terminology in the Field of Communication, Information and Mass Media. Brillig But Mumcy (Pp. 32-55) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 8, N° 1, Summer.
- BEAUSOLEIL, P. (1983) *La formation en communication : L'apport des sciences humaines*. [Étude contributive au rapport du MCQ (1983) *Le Québec et les communications: un futur simple ?*]; Québec: Ministère des communications; 30 p.
- BECKER, S. L. (1989) The Rhetorical Tradition (Pp. 27-41) in KING, Sarah S. (Ed.) (1989) *Human Communication as a Field of Study: Selected Contemporary Views*. Albany, NY: State University of New York Press; 282 p.
- BENDER, T. (1997) Politics, Intellect, and the American University, 1945-1995 (Pp. 1-37) in *Daedalus*, Vol. 126, N° 1, Winter.
- BENIGER, J. R. (1990) Who Are the Most Important Theorists of Communication? (Pp. 698-716) in *Communication Research*, Vol. 17, N° 5, October.
- BENNETT, W. L. & M. EDELMAN (1985) Toward a New Political Narrative (Pp. 156-171) in *Journal of Communication*, Special Issue: "Homo Narrans: Story-Telling in Mass Culture and Everyday Life", Vol. 35, N° 4, Autumn.
- BENSON, T. W. (Ed.) (1985) *Speech Communication in the 20<sup>th</sup> Century*. Carbondale, IL: Southern Illinois University Press; 475 p.
- BERELSON, B. (1962) Introduction (Pp.3-19) in TURNER, G. B. (Ed.) *The Social Studies and the Social Sciences*. [Sponsored by the American Council of Learned Societies (ACLS) and the National Council for the Social Studies (NCSS)]; New York: Harcourt, Brace & World, Inc.; 303 p.
- BERGER, C. R. (1991) Communication Theories and Other Curios [Chautauqua : Why Are There So Few Communication Theories?] (Pp. 101-113) in *Communication Monographs*, Vol. 58, N° 1, March.
- BERKOWITZ, S. D. (1984) Models, Myths, and Social Realities: A Brief Introduction to Sociology in Canada (Pp. 5-28) in BERKOWITZ, S. D. (Ed.) *Models & Myths in Canadian Sociology*. Toronto: Butterworths; 267 p.
- BERLO, D. K. (1960) *The Process of Communication: An Introduction to Theory and Practice*. New York: Holt, Rinehart and Winston, Inc.; 318 p.

- BERMAN, A. (1988) *From the New Criticism to Deconstruction: The Reception of Structuralism and Post-Structuralism*. Urbana: UIP.
- BERNARD, F. (Dir.) (2002) *Les recherches en information et communication et leurs perspectives – Histoire, objet, pouvoir, méthode. Actes du XIIIe Congrès national des sciences de l'information et de la communication. Palais du Pharo (Marseille), du 7 au 9 octobre 2002*. Rennes: Société française des sciences de l'information et de la communication [SFSIC]; 487 p.
- BERNARD, Jean-P. (1984) Les idéologies québécoises et américaines au 19<sup>e</sup> siècle (Pp. 41-62) in SAVARY, C. (Ed.) *Les rapports culturels entre le Québec et les Etats-Unis*. Québec: IQRC; 353 p.
- BERRYMAN-FINK, C. (2002) Presidential Reflections (Pp. 91-96) in *Communication Studies*, Vol. 53, N° 2, Summer, CSCA.
- BEST, S. (2000) Sandra Harding: Is Science Multicultural? Postcolonialism, Feminism, and Epistemologies (Pp. 268-275) in *Theory and Society*, Vol. 29, N° 2, April.
- BILODEAU, C. (1951) L'histoire nationale (Pp. 217-229) in MASSEY, V. (Dir.) *Les Arts, Lettres et Sciences au Canada: 1949-1951; Recueil d'études spéciales préparées pour la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada*. Ottawa: Edmond Cloutier, Imprimeur de Sa Majesté le Roi; 430 p.
- BLUMLER, J. G. et al. (1987) A Debate over the Research Agenda (Pp. 16-65) in GUREVITCH, M. & M. R. LEVY (Eds.) *Mass Communication Review Yearbook*, Vol. 6, Beverly Hills: Sage Publications Inc.; 642 p.
- BOISVERT, Y. (1995) *Le postmodernisme*. Boucherville: Les Éditions du Boréal; 123 p.
- BONENFANT, Jean-C. (1962) Les études politiques (Pp. 75-82) in DUMONT, F. et Y. MARTIN (Dir.) *Situation de la recherche sur le Canada français*. [Premier colloque de la revue Recherches sociographiques du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval]; Québec: Les Presses de l'Université Laval; 296 p.
- BORCHERS, D. (1988) Paul Lazarsfeld: A Marxist on Leave (Pp. 211-222) in *Communication (NY)*, Vol. 10.
- BOSTROM, R. N. (1999) Gerald R. Miller: A Personal Remembrance (Pp. 239-246) in *Communication Studies*, Vol. 50, N° 3; CSCA.
- BOUCHARD, G. (1991) Sur les mutations de l'historiographie québécoise: les chemins de la maturité (Pp. 253-272) in DUMONT, F. (Dir.) *La société québécoise après 30 ans de changements* [Actes d'un colloque organisé par l'IQRC et tenu à Québec en octobre 1989]. Québec: IQRC; 358 p.
- BOUCHARD, G. (2002) L'américanité: un débat mal engagé (Pp. 159-180) in *Arguments*, Vol. 4, N° 2, printemps-été; PUL.

- BOUGNOUX, D. & Y. JEANNERET (2001) *Émergences et continuité dans les recherches et information et communication* [Actes du XIIe Congrès national des sciences de l'information et de la communication, UNESCO (Paris), du 10 au 13 janvier 2001]. Paris: SFSIC; 395 p.
- BOURDÉ, G. & H. MARTIN *Les écoles historiques*. Paris: Editions du Seuil; 337 p.
- BOURE, R. (Dir.) (2002) *Les origines des sciences de l'information et de la communication: regards croisés*. Villeneuve d'Ascq, France: Presses Universitaires du Septentrion.
- BRASHERS, D. E. & S. JACKSON (1999) Changing Conceptions of "Message Effects"; A 24-Year Overview (Pp. 457-477) in *Human Communication Research*, Vol. 25, N° 4, June.
- BRÉMOND, C. (1973) *Logique du récit*. Paris : Seuil; 350 p.
- BRETON, P. et S. PROULX (2002) *L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*. Montréal et Paris: Boréale et La Découverte; 390 p.
- BRONSTEIN, C. & S. VAUGH (1998) Willard G. Bleyer and the relevance of journalism education. *Journalism & Mass Communication Monographs*, N° 166, June, 29 p.; Columbia, AEJMC.
- BRUCHESI, J. (1949) Aspect intellectuel et universitaire du Canada d'après-guerre (Pp. 215-229) in *Culture. Sciences religieuses et profanes au Canada*. Vol. 10.
- BRYM, R. J. & B. J. FOX (1989) *From Culture to Power: The Sociology of English Canada*. Coll: Studies in Canadian Sociology, N° 2; Toronto: Oxford University Press; 222 p.
- BRYSON, D. (1997) Lawrence K. Frank and the Rockefeller Philantropies, 1923-1936 (Pp. 7-9) in *Research Reports from the Rockefeller Archive Center*, Spring.

## C

- CABIN, Philippe (Dir.) (1998) *La communication. État des savoirs*. Auxerre: Éditions Sciences humaines; 462 p.
- CAMPBELL, D. F. (1983) *Beginnings: Essays on the History of Canadian Sociology*. Port Credit, ON: The Scribbler's Press – N° 3; 244 p.
- CANADA, CONSEIL DES SCIENCES / Science Council of Canada (1985) *La recherche en sciences sociales au Canada: Stagnation ou régénération ?* [Compte rendu d'une conférence tenue à Ottawa, les 3, 4, 5 octobre 1984]; Ottawa: CRS; 297 p.
- CANADA, MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS (1983) *La culture et la communication : Éléments clés de l'avenir économique du Canada*. [Mémoire présenté par le ministre des Communications, M. Francis Fox, à

la Commission royale sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada; Montréal, le 3 novembre 1983]; 41 p.

- CAREY, J. W. (1975) Communication and Culture: Review Essay of *Clifford Geertz, The Interpretation of Culture (1973)* (Pp. 173-199) in *Communication Research*, Vol. 2, N° 2, April.
- CAREY, J. W. (1976) A Cultural Approach to Communications (Pp. 1-22) in *Communication (N. Y.)*, Vol. 2, No 1.
- CAREY, J. W. (1978) A Plea for the University Tradition (10 p.) in *Journalism Quarterly*, 55, Winter, AEJMC.
- CAREY, J. W. (1979a) Graduate Education in Mass Communication (Pp282-293) in *Communication Education*, Vol. 28, N° 4, September, NCA.
- CAREY, J. W. (1979b) Mass Communication Research and Cultural Studies: An American View (Pp. ) in CURRAN, J. et al. (Eds.) *Mass Communication and Society*. Beverly Hills: Sage Publications Inc.
- CAREY, J. W. (1983) The Origins of the Radical Discourse on Cultural Studies in the United States (Pp. ) in *Journal of Communication*, «*Ferment of the Field*», Vol. 33, N° 3.
- CAREY, J. W. (1985) Overcoming Resistance to Cultural Studies (Pp. ) in GUREVITCH, M. & M. R. LEVY (Eds.) *Mass Communication Review Yearbook*, Vol. 5, Beverly Hills: Sage Publications Inc.
- CAREY, J. W. (1986) Expended Editorial Statement (Pp. ) in *Communication*, Vol. 9.
- CAREY, J. W. (1989) *Communication as Culture: Essays on Media and Society*. New York: Routledge; 241 p.
- CAREY, J. W. (1995) Abolishing the Old Spirit World (Pp. 82-88) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 12, N° 1, March, NCA.
- CAREY, J. W. (2000) Some personal notes on US journalism education (Pp. 12-23) in *Journalism*, Vol. 1, N° 1, Sage Publications Inc.
- CAREY, J. W. (2002) The Engaged Discipline [*Carroll C. Arnold Distinguished Lecture, National Communication Association, November*]; NCA. 16 p.
- CAREY, J. W. (Ed.) (1988) *Media, Myths, and Narratives: Television and the Press*. Newbury Park: Sage Publications Inc.; 265 p.
- CARNEGIE CORPORATION OF NEW YORK RECORDS, 1872-2000; *Historical Note* (5 p.) [Columbia University Libraries]; <http://www.columbia.edu/cu/libraries/indiv/rare/guides/Carnegie/ccnyEBio.html>
- CARPENTER, R. H. (1995) *History as Rhetoric. Style, Narrative, Persuasion*. University of South Carolina Press.

- CARTIER, F. A. & K. A. HARWOOD (1953) On Definition of Communication (Pp. 71-75) in *The Journal of Communication*, Vol. 3, N° 2, November.
- CHAFFEE, S. & M. J. METZGER (2001) The End of Mass Communication? (Pp. 365-379) in *Mass Communication & Society*, Vol. 4, N° 4, Fall; AEJMC.
- CHAFFEE, S. H. & C. R. BERGER (1987) What Communication Scientists Do (Pp. 99-121) in BERGER, C. R. & S. H. CHAFFEE (Eds.) *Handbook of Communication Science*. Newbury Park: Sage Publications Inc.
- CHAFFEE, S. H. & E. M. ROGERS (Eds.) (1997) *Wilbur Schramm : The Beginnings of Communication Study in America*. Newbury Park : Sage Publications Inc.
- CHAFFEE, S. H. & J. L. HOCHHEIMER (1985) The Beginnings of Political Communication Research in the United States: Origin of the "Limited Effects" Model (Pp. 267-296) in ROGERS, E. M. & F. BALLE (Eds.) *The Media Revolution in America & Western Europe*. Norwood, N. J.: Ablex Publishing Co.
- CHAFFEE, S. H. (2000) George Gallup and Ralph Nafziger: Pioneers of Audience Research (Pp. 317-327) in *Mass Communication & Society*, Vol. 3, N° 2-3, Spring & Summer.
- CHARTIER, R. (1998) *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*. Paris : Éditions Albin Michel; 291 p.
- CHARTIER, R. (2000) *Le jeu de la règle. Lectures*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux; 285 p.
- CHEN, K-H. (1991) Post-Marxism: Between/Beyond Critical Postmodernism and Cultural Studies (Pp. 35-51) in *Media, Culture and Society*, Vol. 13, N° 1.
- CLARK, S. D. (1958) The Support of Social Science Research in Canada (Pp. 141-151) in *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, Vol. 24, N° 2, May
- CLARK, S. D. (1973) The American take Over of Canadian Sociology: Myth or Reality (Pp. 205-218) in *Dalhousie Review*, Vol. 53, N° 2; Halifax: Dalhousie University.
- CLARK, S. D. (1975) Sociology in Canada: an Historical Overview (Pp. 225-234) in *The Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, Vol. 1, N° 2, Summer; University of Calgary.
- CLÉMENT, M. (1949) Sciences sociales et catholicisme (Pp. 1-32) in *École sociale populaire*, avril, N° 423; Montréal: I.S.P.
- CLEMENT, W. (2001) Canadian Political Economy's Legacy for Sociology (Pp. 405-421) in *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, Vol. 26, N° 3, Special Issue: «Legacy for a New Millenium»; University of Calgary.

- CMIEL, K. (1996) On Cynicism, Evil, and the Discovery of Communication in the 1940s (Pp. 88-107) in *Journal of Communication*, [Symposium: Intellectual Roots of Communication Research], Vol. 46, N° 3, Summer; ICA.
- COHEN, H. (1994) *The History of Speech Communication: The Emergence of a Discipline, 1914-1945*. Annendale, VA: Speech Communication Association; 353 p.
- COLUCCI, W. (1997) *Network Evidence in a Recursive Review of the Field of Mass Communication Studies* [Paper presented at the ICA Annual Conference, Montreal]; June, 19 p.
- COMMISSION DES UNIVERSITÉS SUR LES PROGRAMMES (1997) *Communication: enseignement et recherche, complémentarité et concertation; Rapport N° 2*, Novembre. Montréal: CREPUQ; 60 p. et annexes.
- COMMUNICATION EDUCATION (1979), Special Issue: "The Status of Graduate Study in Communication", Vol. 28, N° 4, [published by *The Speech Communication Association, SCA*]; 134 p.
- CONFÉRENCE DES RECTEURS ET DES PRINCIPAUX DES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC (2002) *Sommaire du rapport N° 6 sur les programmes du secteur communiacion et étude et production cinématographique* [Transmis par le Comité de suivi sur les programmes au Comité des affaires académiques]. Juin; Montréal: Crépuq; 6 p.
- CONFÉRENCE DES RECTEURS ET DES PRINCIPAUX DES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC (1977) *Etude du secteur des communications dans les universités du Québec: analyse des programmes et prospectives*. [Gaston DENIS, Président, Comié permanent des affaires académiques]. Montréal: CREPUQ; 148 p.
- COOK, R. (1968) Canadian Historical Writing (Pp. 71-81) in HUBBARD, R. H. (Ed.) *Scholarship in Canada, 1967: Achievement and Outlook*. [Symposium presented to Section II of the Royal Society of Canada in 1967; Coll: «Studia Varia»]; Toronto: University of Toronto Press; 104 p.
- COUSINEAU, J. (s. j.) (1956) L'évolution de la mentalité sociale au Québec depuis 1931 (31 p.) in *Institut social populaire*, N° 487, novembre-décembre.
- CRAIG, R. T. & D. A. CARLONE (1998) Growth and Transformation of Communication Studies in U.S. Higher Education: Towards Reinterpretation (Pp. 67-81) in *Communication Education*, Vol. 47, January.
- CRAIG, R. T. (1991) Editorial in *Communication Theory*, Vol. 1, N° 1, February.
- CRAIG, R. T. (1993) Why are there so many communication theories? in *Journal of Communication*, Special Issue: "The Future of the Field", Vol. 43, N° 3.

CRAIG, R. T. (1995) Books Review: "A History of Communication Study: A Biographical Approach by Everett M. Rogers" in *Communication Theory*, Vol. 5, N° 2, May, ICA.

CREIGHTON, D. (1978) *Harold Adams Innis: Portrait of a Scholar*. 2<sup>ND</sup> édition; [First: 1957]; Toronto: University of Toronto Press; 146 p.

CROWLEY, D. & D. MITCHELL (1994b) Communications in Canada: Enduring Themes, Emerging Issues (Pp. 133-152) in GOLDIE, T; LAMBERT, C. & R. LORIMER (Eds.) (1994) *Canada: Theoretical Discourse / Discours théoriques*. Montréal: Association for Canadian Studies; 411 p.

CROWLEY, D. & D. MITCHELL (Eds.) (1994a) *Communication Theory Today*. Cambridge: Polity Press; 312 p.

CUIN, Charles-H. & F. Gresle (1992) *Histoire de la sociologie, 2 : Depuis 1918*. Paris : La Découverte; 124 p.

CURRAN, J. & M. GUREVITCH (Eds.) (1992) *Mass Media and Society*. London & New York: Edward Arnold.

CURRAN, J. et al. (Eds.) (1977) *Mass Communication and Society*. London: Edward Arnold & Open University Press.

CUSHMAN, D. P. & B. KOVACIK (Eds.) (1995) *Watershed Research Traditions in Human Communication Theory*. Albany, NY: State University of New York Press; 312 p.

## D

DAHNIKE, G. L., FERNANDEZ-COLLADO, C., & G. W. CLATTERBUCK (Eds.) (1990) *Human Communication Theory: Theory and Research*. Belmont, CA: Wadsworth Publishing Company; 351 p.

DAVIS, D. K. (1993) Beyond the Culture Wars: An Agenda for Research on Communication and Culture (Pp. 141-148) in *Journal of Communication*, Special Issue: "The Future of the Field", Vol. 43, N° 3.

De GUISE, Jacques (1971) L'entreprise de communication de masse (Pp. 99-104) in *Recherches sociographiques*, Vol. XII, N° 1, janvier-avril.

De JOCAS, Yves (1960) Le service des recherches et sondages de Radio-Canada (Pp. 104-106) in *Recherches sociographiques*, Vol. 1, N° 1, janvier-mars.

De la GARDE, R. (1983) Histoire et communication (Pp. 241-251) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 1.

De la GARDE, R. (1988) Le déclin de l'Empire, monsieur Innis? Conférence Southam (Pp. 11-28) in *Communication-Information*, Vol. 9, N° 2, hiver.

De la GARDE, R. (1991) Y a-t-il un public dans la salle? (Pp. 245-283) in BEAUCHAMP, M. (Dir.) *Communication publique et société : repères pour la réflexion et l'action*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur; 403 p.

- De la GARDE, R. et G. TREMBLAY (1994) Cultural Development: State of the Question and Prospects for Québec (Pp. 447-475) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 19, N° 3/4.
- DEETZ, S. A. (1994) Future of the Discipline: The Challenges, the Research, and the Social Contribution -Editor's Postscript- (Pp. 565-600) in DEETZ, S. A. (Ed.) *Communication Yearbook*, 17. Thousand Oaks, CA: Sage Publications Inc. & ICA.
- DeFLEUR, M. L. & S. BALL-ROKEACH (1989) *Theories of Mass Communication*, 5th edition, New York: Longman; 368 p.
- DeFLEUR, M. L. (1993) *The Forthcoming Shortage of Communications Ph.D.s.: Trends That Will Influence recruiting*. New York: The Freedom Forum Media studies Center, Columbia University.
- DELIA, J.G (1987) Communication Research: A History (Pp. 20-97) in BERGER, C. R. & S H. CHAFFEE (Eds.) *Handbook of Communication Science*. Newbury Park: Sage Publications Inc.
- DENNIS, E. E. (1989) *Reshaping the Media : Mass Communication in an Information Age*. Sage Publications Inc; 205 p.
- DENZIN, N. K & Y. S. LINCOLN (Eds.) (1994) *Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications Inc.; 634 p.
- DENZIN, N. K. (Ed.) (1973) *The Values of Social Science*. [2<sup>nd</sup> Edition]; New Brunswick, NJ:Transaction Books; 305 p.
- DÉSILETS, A. (1997) *Un siècle d'histoire: L'Académie des lettres et des sciences humaines de La Société royale du Canada*. Ottawa: La Société royale du Canada; 161 p.
- DÉSILETS, A., LAVALLÉE, Jean-G., et L. BRUNELLE-LAVOIE (1982) *Les 25 ans de l'Université de Sherbrooke*. Sherbrooke: Les Éditions de l'Université de Sherbrooke; 148 p.
- DESLAURIERS, J-P. et M. KÉRISIT (1997) Le devis de recherche qualitative (Pp. 85-111) in POUPART, J. et al. (Eds.) *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal: Gaëtan Morin éditeur; 405 p.
- DOERFEL, M. L. & G. A BARNETT (1999) A Semantic Network Analysis of the International Communication Association (Pp. 589- 603) in *Human Communication Research*, Special Issue: «Analyses of HCR and the Communication Discipline»; Vol. 25, N° 4, June, ICA
- DOMANSKA, E. (1998) Hayden White: Beyond Irony (Pp. 173-181) in *History and Theory*, Vol. 37, N° 1;
- DORLAND, M. et A. KROKER (1985) Introduction: Culture Critique and New Québec Sociology (Pp. 7-37) in WEINSTEIN, M. A. *Culture Critique: Fernand Dumont and New Québec Sociology*. Montréal: New World Perspectives; 123 p.



- DORLAND, M. (Ed.) (1996) *The Cultural Industries in Canada: Problems, Policies and Prospects*. Toronto: James Lorimer & Company; 369 p.
- DORTIER, J-F. (Dir.) (1998) *La communication appliquée aux organisations et à la formation- Actes de forum*. Paris: Les éditions DEMOS; 173 p.
- DOSSE, F. (1996) Paul Ricoeur et l'écriture de l'histoire ou comment Paul Ricoeur révolutionne l'histoire (Pp. 139-167) in *Cahiers de recherche sociologique* : «La sociologie saisie par la littérature», N° 26, UQAM.
- DUCHASTEL, J. (1981) *Marcel Rioux: entre l'utopie et la raison*. Montréal: Les éditions Nouvelle Optique; 202 p.
- DUCHESNE, R. (1980) Problèmes d'histoire des sciences au Canada français (Pp. 23-32) in JARRELL, R. A. & N. R. BALL (Eds.) *Science, Technology, and Canadian History / Les Sciences, la technologie et l'histoire canadienne*. [The First Conference on the Study of the History of Canadian Science and Technology / Premier Congrès sur l'histoire des sciences et de la technologie canadiennes, Kingston, Ontario]. Waterloo, ON: Wilfrid Laurier University Press; 246 p.
- DUCHESNE, R. (1985) D'intérêt public et d'intérêt privé: l'institutionnalisation de l'enseignement et de la recherche scientifiques au Québec (1920-1940) (Pp. 189-230) in LAMONDE, Y. et E. TRÉPANIÉ (Dirs.) *L'avènement de la modernité culturelle au Québec*. Québec: IQRC; 319 p.
- DUCROT, O. & T. TODOROV (1972) *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* [Coll: Points: Sciences humaines]; Paris : Édition du Seuil; 470 p.
- DUFOUR, A. (1997) *Histoire de l'éducation au Québec*. Montréal: Boréal; 103 p.
- DUMONT, F. (1962) L'Étude systématique de la société globale canadienne-française (Pp. 277-292) in DUMONT, F. et Y. MARTIN (Dirs.) *Situation de la recherche sur le Canada français*. [Premier colloque de la revue *Recherches sociographiques* du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval]; Québec: Les Presses de l'Université Laval; 296 p.
- DUMONT, F. (1990) Permanence de la sociologie (Pp. 9-20) in *Cahiers de recherche sociologique*, N° 14, printemps; UQAM.
- DUMONT, F. (1991) Quelle révolution tranquille ? (Pp. 13-24) in DUMONT, F. (Dir.) *La société québécoise après 30 ans de changements* [actes d'un colloque organisé par l'IQRC et tenu à Québec en octobre 1989]. Québec: IQRC; 358 p.
- DUMONT, F. et G. ROCHER (1961) Introduction à une sociologie du Canada français (Pp. 13-38) in *Recherches et débats*, N° 34, mars: «Le Canada français aujourd'hui et demain». Paris: Centre catholique des intellectuels français et Librairie Arthème Fayard.
- DUMONT, F. et Jean-C. FALARDEAU (1960) Pour la recherche sociographique au Canada français (Pp. 3-6) in *Recherches sociographiques*, Vol. 1, N° 1, janvier– mars; Université Laval.

## E

- EICHLER, M. (2001) Women Pioneers in Canadian Sociology: The Effects of a Politics of Gender and a Politics of Knowledge (Pp. 375-403) in *Canadian Journal of Sociology*, Vol. 26, N° 3; University of Calgary.
- ELBAZ, M. (1996) Introduction (Pp. 5-10) in ELBAZ, M., FORTIN, A., & G. LAFORET (Dirs.) *Les frontières de l'identité : modernité et postmodernisme au Québec*. Saint-Foy et Paris : Les Presses de l'Université de Laval et L'Harmattan; 374 p.
- ELBAZ, M., FORTIN, A., & G. LAFORET (Dirs.) (1996) *Les frontières de l'identité : modernité et postmodernisme au Québec*. Saint-Foy et Paris : Les Presses de l'Université de Laval et L'Harmattan; 374 p.
- ELLIS, C. (1998) What Counts as Scholarship in Communication? An Autoethnographic Response (6 p.) in *American Communication Journal*, Vol. 1, N° 2; [electronic journal].
- EMERY, E. & J. P. MCKERNS (1987) «AEJMC: 75 Years in the Making: A History of Organizing for Journalism and Mass Communication Education in the United States». *Journalism Monograph*, N° 104, november; 91 p.
- ENOS, R. L. (1985) The History of Rhetoric : The Reconstruction of Progress (Pp. 28-40) in BENSON, T. W. (Ed.) *Speech Communication in the 20<sup>th</sup> Century*. Carbondale, IL: Southern Illinois University Press; 475 p.
- EWELL, D. (2002) *College of Communications, University of Illinois at Urbana-Champaign: 75 years of excellence*. College of Communications, UiaUC; [format pdf; [www.commm.iuuc.edu/edu](http://www.commm.iuuc.edu/edu)].

## F

- FALARDEAU, J-C. (1944) Problems and First Experiments of Social Research in Quebec (Pp. 365-371) in *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, Vol. 10, N° 3, August: Toronto: U. of Toronto Press.
- FALARDEAU, J-C. (1949) Qu'est-ce que la sociologie ? (Pp. 250-261) in *Culture. Sciences religieuses et profanes au Canada*. Vol. 10.
- FALARDEAU, J-C. (1953a) Perspectives (Pp. 239-257) in FALARDEAU, J-C. (Dir.) *Essais sur le Québec contemporain / Essays on Contemporary Québec*. Québec: Presses Universitaires Laval; 261 p.
- FALARDEAU, J-C. (1953b) The Changing Social Structures (Pp. 101-122) in FALARDEAU, J-C. (Dir.) *Essais sur le Québec contemporain / Essays on Contemporary Québec*. Québec: Presses Universitaires Laval; 261 p.
- FALARDEAU, J-C. (1960a) Avant propos (Pp. v-x) in WADE, M. (Dir.) *Canadian Dualism: Studies of French-English Relations / La dualité canadienne*:

*Essais sur les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais.* [En collaboration avec le Comité spécial du Conseil de recherche en Sciences sociales du Canada (CRSSC), sous la direction de Jean-C. Falardeau]; Québec et Toronto: Presses Universitaires Laval et University of Toronto Press; 427 p.

- FALARDEAU, J-C. (1960b) Les Canadiens français et leur idéologie (Pp. 20-38) in WADE, M. (Dir.) *Canadian Dualism: Studies of French-English Relations / La dualité canadienne: Essais sur les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais.* [En collaboration avec le Comité spécial du Conseil de recherche en Sciences sociales du Canada (CRSSC), sous la direction de Jean-C. Falardeau]; Québec et Toronto: Presses Universitaires Laval et University of Toronto Press; 427 p.
- FALARDEAU, J-C. (1964a) Des élites traditionnelles aux élites nouvelles (Pp. 131-145) in *Recherches sociographiques*, Vol. 7, N° 1-2, janvier-août; Université Laval.
- FALARDEAU, J-C. (1964b) *L'essor des Sciences sociales au Canada français.* Coll: Art, Vie et Sciences au Canada français; Québec: Ministère des Affaires culturelles; 65 p.
- FALARDEAU, J-C. (1966) La recherche dans les sciences humaines: quelques besoins et leur solution (Pp. 3-16) in *ACFAS Pour une politique scientifique au Québec* [Communications présentées au colloque organisé par l'ACFAS lors du 33<sup>ème</sup> congrès annuel]. Montréal : ACFAS; 76 p.
- FALARDEAU, J-C. (1972) Présentation (Pp. vii-xii) in HUGHES, E. C. *Rencontre de deux mondes: la crise d'industrialisation du Canada français.* [2<sup>e</sup> édition de la traduction de «French Canada in Transition» (1943)]; Montréal: Les Éditions du boréal express; 344 p.
- FALARDEAU, J-C. (1974) Antécédents, débuts et croissance de la sociologie au Québec (Pp. 135-166) in *Recherches sociographiques*, Vol. 15, N° 2-3, mai-août; Université Laval.
- FALARDEAU, J-C. (1985) Présentation: «Il y a cinquante ans, un village» (Pp. 1-12) in MINER, H. *Saint-Denis: un village québécois.* [Traduction de l'édition originale de 1939]; Montréal: Hurtubise HMH; 393 p.
- FALARDEAU, J-C.; GARIGUE, P. et L. GÉRIN (1968) *Léon Gérin et L'Habitant de Saint-Justin.* Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal; 179 p.
- FAUCHER, A. (1962) L'histoire économique de la province de Québec jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Pp. 55-64) in DUMONT, F. et Y. MARTIN (Dirs.) *Situation de la recherche sur le Canada français.* [Premier colloque de la revue Recherches sociographiques du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval]; Québec: Les Presses de l'Université Laval; 296 p.
- FAUCHER, A. (1968) La recherche en sciences sociales au Québec. Sa condition universitaire (Pp. xiii-24) in TIMLIN, M. F. et A. FAUCHER *The Social Sciences in Canada / Les sciences sociales au Canada: Two Studies / deux études.* May 1968 mai. Ottawa: Social Science Research Council of Canada

- [SSRCC] / Conseil canadien de recherche en les sciences sociales [CCRSS]; 136 p.
- FERGUSON, G. A. (1982) Psychology at McGill (Pp. 33-67) in WRIGHT, M. J. & C. R. MYERS (Eds.) *History of Academic Psychology in Canada*. Toronto: C. J. Hogrefe, Inc.; 260 p.
- FERRETTI, L. (1994) *L'Université en réseau: les 25 ans de l'Université du Québec*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec; 328 p.
- FINLAY-PELINSKI, M. (1983a) Nouvelle technologie des communications : émancipation ou contrôle social (Pp. 147-177) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 1.
- FINLAY-PELINSKI, M. (1983b) Pour une épistémologie de la communication: au-delà de la représentation et vers la pratique (Pp. 5-34) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2/3.
- FISHER, D. (1991) *Les sciences sociales au Canada: 50 ans d'activités à l'échelle nationale par la Fédération canadienne des sciences sociales*. Waterloo, Ontario: Wilfrid Laurier University Press; 121 p.
- FISHER, W. R. (1985) The Narrative Paradigm: In the Beginning (Pp. 74-89) in *Journal of Communication*, Special Issue: "Homo Narrans: Story-Telling in Mass Culture and Everyday Life", Vol. 35, N° 4, Autumn.
- FOLKERTS, J. (1998) Celebrating the 75<sup>th</sup> anniversary (Pp. 687-698) in *Journalism and Mass Communication Quarterly*, Vol. 75, N° 4, Winter, AEJMC.
- FORTIN, G. (1962) L'étude du milieu rural (Pp. 105-116) in DUMONT, F. et Y. MARTIN (Dir.) *Situation de la recherche sur le Canada français*. [Premier colloque de la revue Recherches sociographiques du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval]; Québec: Les Presses de l'Université Laval; 296 p.
- FOUREZ, G. (1996) *La construction des sciences* [3<sup>e</sup> édition]; Bruxelles: De Boeck Université; 288 p.
- FOURNIER, M. (1973) L'institutionnalisation des sciences sociales au Québec (Pp.27-57) in *Sociologie et sociétés*, Vol. 5, N° 1; Université de Montréal.
- FOURNIER, M. (1974) La sociologie québécoise contemporaine (Pp. 166-200) in *Recherches sociographiques*, Vol. 15, N° 2-3, mai-août; Université Laval.
- FOURNIER, M. (1986a) Intellectuels de la modernité et spécialistes de la modernisation (Pp. 231-251) in LAMONDE, Y. et E. TRÉPANIÉ (Dir.) *L'avènement de la modernité culturelle au Québec*. Québec: IQRC; 319 p.
- FOURNIER, M. (1986b) *L'entrée dans la modernité: Science, culture et société au Québec*. Montréal: Les Éditions Saint-Martin; 239 p.

- FOURNIER, M. (1994) Mai 1968 et après. Mouvement étudiant et sciences sociales au Québec (Pp. 73-84) in *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 3, N° 1, automne; AQHP.
- FOURNIER, M. (2000a) La parole et l'action (1 page) in *Le Devoir*, 25 janvier.
- FOURNIER, M. (2000b) Le père Georges-henri Lévesque: la parole et l'action (Pp. 7-9) in *Sociologie et sociétés*, Vol. 32, N° 1.
- FOURNIER, M. (2001) Quebec Sociology and Quebec Society: The Construction of a Collective Identity (Pp. 333-347) in *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, Vol. 26, N° 3, Special Issue: «Legacy for a New Millenium»; University of Calgary.
- FOURNIER, M. et G. HOULE (1980) La sociologie québécoise et son objet: problématiques et débats (Pp. 21-43) in *Sociologie et sociétés*, Vol. 12, N° 2; Université de Montréal.
- FOURNIER, M. et L. MAHEU (1975) Nationalismes et nationalisation du champ scientifique québécois (Pp. 89-114) in *Sociologie et société*, Vol. 7, N° 2; Université de Montréal.
- FOURNIER, M.; GERMAIN, A.; LAMARCHE, Y., & L. MAHEU (1975) Le champ scientifique québécois: structure, fonctionnement et fonctions (Pp. 119-132) in *Sociologie et sociétés*, Vol. 7, N° 1; Université de Montréal.
- FREIDRICH, G. W. (2002) The Communication Education research agenda (Pp. 372-375) in *Communication Education*, Vol. 51, N° 4, October, NCA.
- FRIEDRICH G. W. & D. M. BOILEAU (1999) The Communication Discipline (Pp. 3-14) in DALY, John A. et al. (Eds.) *Teaching Communication: Theory, Research and Methods* [2<sup>nd</sup> edition]. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers; 564 p.
- FULLER, S. (1999) Is Science Studies Lost in the Kuhnian Plot? On the Way Back from Paradigms to Movements (Pp. 405-436) in *Science as Culture*, Vol. 8, N° 4, December.

## G

- GAUDRY, R. (1968) Introduction (Pp. 9-13) in BAUDOIN, L. (Dir.) *La recherche au Canada français*. [Textes des communications présentées au Colloque de la Section des lettres et des humanités, Société royale du Canada, Université de Calgary, 2 au 5 juin 1968]. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal; 164 p.
- GARIGUE, P. (1968) La recherche scientifique et la société canadienne-française (Pp. 15-18) in BAUDOIN, L. (Dir.) *La recherche au Canada français*. [Textes des communications présentées au Colloque de la Section des lettres et des humanités, Société royale du Canada, Université de Calgary, 2 au 5 juin 1968]. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal; 164 p.

- GARY, B. (1996) Communication Research, the Rockefeller Foundation, and Mobilization for the War on Words, 1938-1944 (Pp. 124-147) in *Journal of Communication*, [Symposium: Intellectual Roots of Communication Research], Vol. 46, N° 3, Summer; ICA.
- GEORGAKAKIS, D. & J-M. UTARD (Dir.) (2001) *Science des médias, jalons pour histoire politique*. Paris : L'Harmattan; 247 p.
- GINGRAS, Y. (1994) *Pour l'avancement des sciences: histoire de l'ACFAS 1923-1993*. Montréal: Boréal; 268 p.
- GITLIN, T. (1978) Media Sociology: The Dominant Paradigm (Pp. 205-253) in *Theory and Society*, Vol. 6, N° 2, September.
- GITLIN, T. (1990) Who Communicates What to Whom in What Voice and Why About the Study of Mass Communication? (Pp. ) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 7, N° 2.
- GLANDER, T. (2000) *Origins of Mass Communication Research During the American Cold War: Educational Effects and Contemporary Implications*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers; 237 p.
- GONZALEZ, J. A. (1999) Dark Side of the Fractal Moon: Communication Studies in Latin America: Challenging Destiny and Confronting Complexity (Pp. 227-237) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 16, N° 2, June.
- GOULDNER, A. W. (1976) *The Dialectic of Ideology and Technology: The Origins, Grammar and Future of Ideology*. New York: Oxford University Press; 304 p.
- GOURDEAU, G. (1993) *Analyse du discours narratif*. Saint-Bruno, QC : Gaëtan Morin Éditeur; 129 p.
- GRAHAM, J. F. (1968) The Social Sciences: Specific Needs (Pp. 17-25) in HUBBARD, R. H. (Ed.) *Scholarship in Canada, 1967: Achievement and Outlook*. [Symposium presented to Section II of the Royal Society of Canada in 1967; Coll: «Studia Varia»]; Toronto: University of Toronto Press; 104 p.
- GRANGER, L. (1982) Psychology at Montreal (Pp. 157-170) in WRIGHT, M. J. & C. R. MYERS (Eds.) *History of Academic Psychology in Canada*. Toronto: C. J. Hogrefe, Inc.; 260 p.
- GRAUBARD, S. R. (1997) Preface to the issue "American Academic Culture in Transformation : Fifty Years, Four Disciplines" in *DAEDALUS*, Vol. 126, N° 1, Winter.
- GRENIER, F. (1962) L'état présent des études régionales sur le Québec (Pp. 89-101) in DUMONT, F. et Y. MARTIN (Dir.) *Situation de la recherche sur le Canada français*. [Premier colloque de la revue Recherches sociographiques du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval]; Québec: Les Presses de l'Université Laval; 296 p.

- GRESLE, F. et al. (1990) *Dictionnaire des sciences humaines*. Paris: Nathan.
- GRONBECK, B. E. (1998) *Paradigms of Speech Communication Studies: Looking Back Forward the Future*. [Carroll C. Arnold Distinguished Lecture, National Communication Association, November 21]; 23 p.
- GROSSBERG, L. (1993) Can Cultural Studies Find True Happiness in Communication? (Pp. ) in *Journal of Communication*, Special Issue: "The Future of the Field", Vol. 43, N° 3.
- GROSSBERG, L. (1995) Cultural Studies: What's in a Name (One More Time) (Pp. 1-37) in *TABOO, The Journal of Culture and Education*, Vol. 1, Spring.
- GROSSBERG, L. (1996) On Postmodernism and Articulation. An Interview with Stuart Hall [Edited by L. Grossberg] (Pp. 131-150) in MORLEY, D. & K-H. CHEN (Eds.) *Stuart Hall. Critical Dialogues in Cultural Studies*. London: Routledge; 522 p.
- GROSSBERG, L., NELSON, C., & P. A. TREICHLER (Eds.) (1992) *Cultural Studies* New York: Routledge, 788 p.
- GROSSBERG, L., WARTELLA, E., & D. Charles WHITNEY (1998) *MediaMaking: Mass Media in a Popular Culture*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications Inc.; 442 p.
- GUBRIUM, J. F. & J. A. HOLSTEIN (1997) *The New Language of Qualitative Method*. New York: Oxford University Press; 244 p.
- GUILLEMETTE, A. (Dir.) (1983) *Le Québec et les communications : un futur simple ? : document de travail préparé par le Ministère des communications en vue de la Conférence des communications d'octobre 1983*. Québec: Ministère des communications; 140 p.
- GUINSBURG, T. N. & G. L. REUBER (Eds.) *Perspectives on the Social Sciences in Canada*. Toronto: University of Toronto Press; 196 p.

## H

- HABERMAS, J. (1981) *Modernity – An Incomplete Project* (Pp. 3-15) in FOSTER, H. (Ed.) *The Anti-Aesthetic: Essays on Postmodern Culture*. Washington: Bay Press; 159 p.
- HALL, S. (1980) Encoding/Decoding (Pp. 128-138) in HALL S. et al. (Eds.) *Culture, Media and Language*; [Working Papers in Cultural Studies, 1972-79.] London: Hutchison & the CCCS, University of Birmingham.
- HALL, S. (1989) Ideology and Communication Theory (Pp. 40-52) in DERVIN, B. et al. (Eds.) *Rethinking Communication: Paradigm Issues*. Vol. 1, Sage Publications Inc. & ICA;

- HALL, S. (1990) Cultural Identity and Diaspora (Pp. 222-237) in RUTHERFORD, J (Ed.) *Identity. Community, Culture, Difference*. London: Lawrence and Wishart.
- HALL, S. (1991) The Local and the Global: Globalization and Ethnicity (Pp. 19-39) in KING, A.D. (Ed.) *Culture, Globalization and the World*. London: MacMillan.
- HALL, S. (1992) Cultural Studies and its Theoretical Legacies (Pp. 277-295) in GROSSBERG, L., NELSON, C. & TREICHLER, P.A. (Eds.) *Cultural Studies*, New York: Routledge; 788 p.
- HALL, S. (1996a) Introduction: Who Needs "Identity"? (Pp. 1-17) in HALL, S. & P. Du GAY (Eds.) *Questions of Cultural Identity*. London: Sage Publications Inc.
- HALL, S. (1996b) The Question of Cultural Identity (Pp. 595-634) in HALL, S. & P. Du GAY (Eds.) *Questions of Cultural Identity*. London: Sage Publications Inc.
- HARAWAY, D. (1988) Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective (Pp. 575-600) in *Feminist Studies*, Vol. 14, N° 3, Fall.
- HARDT, H. & B. BRENNEN (1993) Communication, Theory, and History. Introduction: Communication and the Question of History (Pp. 130-136) in *Communication Theory*, Vol. 3, N° 2, May;
- HARDT, H. (1987) The Return of the Critical and the Challenge of Radical Dissent: Critical Theory, Cultural Studies, and American Mass Communication Research (Pp. ) in Anderson, L. (Ed.) *Communication Yearbook*, Vol. 12.
- HARDT, H. (1992) *Critical Communication Studies: Communication, History and Theory in America*. London & New York: Routledge; 279 p.
- HARTLEY, J. (2002) *Communication, Cultural and Media Studies: The Key Concepts* [3<sup>rd</sup> edition]; London & New York: Routledge; 262 p.
- HARVEY, F. (2001) Le développement des études québécoises dans le monde (Pp. 59-81) in *GLOBE: Revue internationale d'études québécoises*, Vol. 4, N° 2; Notabene.
- HECHTER, T. Center and Periphery: Toward Disciplined Interdisciplinarity in Communication Study (15 p.) in *American Communication Journal*, Vol. 6, Issue 4, Summer, ACJ; [electronic journal: [www.acjournal.org](http://www.acjournal.org)].
- HEDLEY, R. A. (1994) Review Essay: «Identity: Sense of Self and Nation» (Pp. 200-214) in *Canadian Review of Sociology & Anthropology*, Vol. 31, N° 2; University of Toronto Press.
- HERMELIN, C. (1992) Quarante ans de recherches Nord-américaines sur les mass média (Pp ) in *Cinémaction* «Les Théories de la communication» N° 63,



[textes réunis par Robert Boure et Isabelle Pailliant]; Paris, SFSIC, Corlet, Télérama, mars.

- HEXTER, J. H. (1968) Historiography (Pp. 369-393) in SILLS, D. L. (Ed.) *International Encyclopedia of the Social Sciences*, Vol. 6. New York: The Macmillan Company & The Free Press;
- HEYER, P. (1983) Pour une histoire des communications: quelques parallèles et contrastes entre Michel Foucault et la "filière canadienne" (Pp. 247-265) in *Communication Information*, Vol. 5, N° 2/3.
- HILLER, H. H. & L. Di LUZIO (2001) Text and Context: Another "Chapter" in the Evolution of Sociology in Canada (Pp. 487-512) in *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, Vol. 26, N° 3, Special Issue: «Legacy for a New Millenium»; University of Calgary.
- HILLER, H. H. & S. LANGLOIS (2001) The Most important Books / Articles in Canadian in the Twentieth Century: A Report Sociology (Pp. 513-516) in *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, Vol. 26, N° 3, Special Issue: «Legacy for a New Millenium»; University of Calgary.
- HILLER, H. H. (2001) Legacy for a New Millenium (Pp. 257-263) in *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, Vol. 26, N° 3, Special Issue: «Legacy for a New Millenium»; University of Calgary.
- HODGETTS, J. E. (1968) Canadian Political Science: A Hybrid with a Future? (Pp. 94-104) in HUBBARD, R. H. (Ed.) *Scholarship in Canada, 1967: Achievement and Outlook*. [Symposium presented to Section II of the Royal Society of Canada in 1967; Coll: «Studia Varia»]; Toronto: University of Toronto Press; 104 p.
- HOLLINGER, D. A. (1989) The Return of the Prodigal: the Persistence of Historical Knowing (Pp. 610-621) in *American Historical Review*, Vol. 94, N° 3, June.
- HOLLINGER, D. A. (1997) The Disciplines and the Identity debates, 1970-1995 (Pp. 333-351) in *DAEDALUS*, «American Academic Culture in Transformation: Fifty Years, Four Disciplines»; Vol. 126, N° 1, Winter.
- HOUTIN, A. (1904) *L'Américanisme*. Paris: Librairie Émile Nourry; 497 p.
- HUBBARD, R. H. (Ed.) (1968) *Scholarship in Canada, 1967: Achievement and Outlook*. [Symposium presented to Section II of the Royal Society of Canada in 1967; Coll: «Studia Varia»]; Toronto: University of Toronto Press; 104 p.
- HUGHES, E. C. (1943) Programme de Recherches Sociales pour le Québec (Pp. 3-41) in *Cahiers de l'École des Sciences Sociales, Politiques et Économiques de Laval*, Vol. 2, N° 4; Québec: Université Laval.
- HUGHES, E. C. (1953) Regards sur le Québec (Pp. 217-230) in FALARDEAU, Jean-C. (Dir.) *Essais sur le Québec contemporain / Essays on Contemporary Québec*. Québec: Presses Universitaires Laval; 261 p.

HUNT, L. (1989) Introduction: History, Culture, and Text (Pp. 1-22) in HUNT, L. (Ed.) *The New Cultural History*. Berkeley, CA: University of California Press; 244 p.

### I - J

IGGERS, G. G. (1997) *Historiography in the Twentieth Century. From Scientific Objectivity to the Postmodern Challenge*. Hanover: Wesleyan University Press; 182 p.

JACOBY, R. (1992) A New Intellectual History (Pp. 405-424) in *American Historical Review*, 97, N° 2, April.

JARRELL, R. & N. BALL (1980) The Study of the History of Canadian Science and Technology (Pp. 1-22) in JARRELL, R. A. & N. R. BALL (Eds.) *Science, Technology, and Canadian History / Les Sciences, la technologie et l'histoire canadienne*. [The First Conference on the Study of the History of Canadian Science and Technology / Premier Congrès sur l'histoire des sciences et de la technologie canadiennes, Kingston, Ontario]. Waterloo, ON: Wilfrid Laurier University Press; 246 p.

JEANNENEY, J-Noël (1996) *Une histoire des médias, des origines à nos jours*. Paris : Seuil.

JENSEN, K. B. (1991a) Introduction: The Qualitative Turn (Pp. 1-11) in JENSEN, K. B. & N. W. JANKOWSKI (Eds.) *Qualitative Methodologies for Mass Communication Research*. London: Routledge; 272 p.

JENSEN, K. B. (1991b) Humanistic Scholarship as Qualitative Science: Contribution to Mass Communication Research (Pp. 17-43) in JENSEN, K. B. & N. W. JANKOWSKI (Eds.) *Qualitative Methodologies for Mass Communication Research*. London: Routledge; 272 p.

*JOURNALISM* (2000) "Symposium : What is Journalism Studies?", Vol. 1, N° 1, [edited by Barbie Zeliger]; (Pp. 9-60).

JUTEAU, D. et L. MAHEU (1989) Introduction: Sociology and sociologists in francophone Québec: science and politics (Pp. 363-392) in *Canadian Review of Sociology & Anthropology*, Vol. 26, N° 3; University of Toronto Press.

### K

KAMHAWI, R. & D. WEAVER (2003) Mass Communication Research Trends from 1980 to 1999 (Pp. 7-27) in *Journalism & Mass Communication Quarterly*, Vol. 80, N° 1, Spring, AEJMC.

KATZ, E. (1960) Communication Research and the Image of Society: Convergence of Two Traditions (Pp. 435-44) in *The American Journal of Sociology*, Vol. LXV, N° 5, March.

- KATZ, E. (1987) Communication Research Since Lazarsfeld (Pp. 525-545) in *Public Opinion Quarterly*: «50<sup>th</sup> Anniversary Issue», Vol. 51, N° 4, part 2, Winter.
- KAVOORI, A. P. & M. GUREVITCH (1993) The Purebred and the Platypus: Disciplinarity and Site in Mass Communication Research (Pp. 415-423) in *Journal of Communication*, Special Issue: "The Future of the Field", Vol. 43, N° 4, Autumn.
- KEIRSTEAD, B. S. & S. D. CLARK (1951) Social Sciences (Pp. 179-189) in MASSEY, V. (Dir.) *Les Arts, Lettres et Sciences au Canada: 1949-1951; Recueil d'études spéciales préparées pour la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada*. Ottawa: Edmond Cloutier, Imprimeur de Sa Majesté le Roi; 430 p.
- KELLEY, D. R. (1990) What is Happening to the History of Ideas ? (Pp. 3-26) in *Journal of the History of Ideas*, Vol. 51, N° 1, January-March;
- KELLNER, D. (1995) Media Communication vs Cultural Studies: Overcoming the Divide (Pp. 162-177) in *Communication Theory*, Vol. 5, N° 2, May, ICA.
- KEYFITZ, N. (1974) Sociology and Canadian Society (Pp. 10-41) in GUINSBURG, T. N. & G. L. REUBER (Eds.) *Perspectives on the Social Sciences in Canada*. Toronto: University of Toronto Press; 196 p.
- KINCAID, D. L. (Ed.) (1987) *Communication Theory: Eastern and Western Perspectives*. San Diego, CA: Academic Press, Inc.; 355 p.
- KING, S. S. (Ed.) (1989) *Human Communication as a Field of Study: Selected Contemporary Views*. Albany, NY: State University of New York Press; 282 p.
- KIRKCONNELL, W. (1968) Introduction: The Organization of the Humanities and Social Sciences in Canada (Pp. ix-xii) in HUBBARD, R. H. (Ed.) *Scholarship in Canada, 1967: Achievement and Outlook*. [Symposium presented to Section II of the Royal Society of Canada in 1967; Coll: «Studia Varia»]; Toronto: University of Toronto Press; 104 p.
- KIRKCONNELL, W. et A. S. P. WOODHOUSE (1947) *The Humanities in Canada*. Ottawa: Humanities Research Council of Canada; 287 p.
- KRAMER, L. S. (1989) Literature, Criticism, and Historical Imagination: The Literary Challenge of Hayden White and Dominick LaCapra (Pp. 97-128) in HUNT, L. (Ed.) *The New Cultural History*. Berkeley, CA: University of California Press; 244 p.
- KRIPPENDORF, K. (1993) The Past of Communication's Hoped-for Future (Pp. ) in *Journal of Communication*, Special Issue: "The Future of the Field", Vol. 43, N° 3.
- KRISTEN, C. (1983) Médiation, conscience et pratique : notes pour une théorie négative de la communication humaine (Pp. 217-227) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2/3 [numéro consacré à la théorie et dirigé par Marika Finlay-Pelinski].

## L

- L'ANNÉE SOCIOLOGIQUE: «Sociologie de la communication», (Pp 287-498), Vol. 51, N° 2; Paris: PUF.
- LABINGER, J. A. (1997) The Science Wars and the Future of the American Academic Profession (Pp. 201-220) in *Daedalus*, Vol. 126, N° 4. Fall;
- LaCAPRA, D. (1983) *Rethinking Intellectual History: Texts, Contexts, Language*. Ithaca.
- LACROIX, J-G. (1988) Les études sur les médias au Québec: État de la question (Pp. 59-83) in *Communication-Information*, Vol. 9, N° 2.
- LACROIX, J-G. (1995) La culture, les communications et l'identité dans la question du Québec (Pp. 247-295) in *Cahiers de recherche sociologique*, N° 25.
- LACROIX, J-G. (1999) Les politiques culturelles et de communication au Canada devant la tendance à l'américanisation: au mieux, un succès mitigé; dans les faits, un échec dramatique (Pp. 33-58) in SAUVAGEAU, F. (Dir.) *Variations sur l'influence culturelle américaine* [CEFAN, Université Laval] Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval; 262 p.
- LACROIX, J-G. et B. LÉVESQUE (1985a) L'émergence et l'institutionnalisation de la recherche en communication au Québec (1) (Pp. 7-31) in *Communication-Information*, Vol. 7, N° 2.
- LACROIX, J-G. et B. LÉVESQUE (1985b) Principaux thèmes et courants théoriques dans la littérature scientifique en communication au Québec (2) (Pp. 153-213) in *Communication-Information*, Vol. 7, N° 3.
- LACROIX, J-G. et B. LÉVESQUE (1985c) La division du travail sociologique : une question de clivage idéologique (Pp. 119-134) in BOISJOLY, J. et G. PRONOVOST (Dir.) *La sociologie et l'anthropologie au Québec: conjonctures, débats, savoirs et métiers*. Cahiers de l'ACFAS, N° 33; [Actes du colloque de l'ACSALF, Congrès de l'ACFAS, Trois-Rivières, mai 1983]; Montréal: ACFAS; 238 p.
- LAMARCHE, o. p. , M-A. (R. P.) (1936) Notre américanisation : notes complémentaires et mot de la fin, in *La Revue Dominicaine*, décembre.
- LAMONDE, Y. (1986) La modernité au Québec: pour une histoire des brèches (1895-1950) (Pp. 299-311) in LAMONDE, Y. et E. TRÉPANIÉ (Dir.) *L'avènement de la modernité culturelle au Québec*. Québec: IQRC; 319 p.
- LAMONDE, Y. (1996) *Ni avec eux, ni sans eux. Le Québec et les Etats-Unis*. Québec : Nuit blanche éditeur.
- LAMONDE, Y. (2001) L'histoire sociale des idées comme histoire intellectuelle (6 p.) in *MENS: Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, Vol. 1, N° 2, printemps.

- LAMONDE, Y. et E. TRÉPANIÉRIER (1986) Introduction (Pp. 11-15) in LAMONDE, Y. et E. TRÉPANIÉRIER (Dir.) *L'avènement de la modernité culturelle au Québec*. Québec: IQRC; 319 p.
- LAMONTAGNE, L. (Dir.) (1970a) *La Canada français d'aujourd'hui: Études rassemblées par la Société royale du Canada*. Coll: «Studia Varia»; Toronto et Québec: University of Toronto Press et Presses de l'Université Laval; 161 p.
- LAMONTAGNE, L. (Dir.) (1970b) *Visages de la civilisation au Canada français: Études rassemblées par la Société royale du Canada*. Coll: «Studia Varia»; Toronto et Québec: University of Toronto Press et Presses de l'Université Laval; 131 p.
- LANCTOT, G. (1941) Le Québec et les États-Unis: 1867-1937 (Pp. 269-310) in LANCTOT, G. (Dir.) *Les Canadiens français et leurs voisins du Sud*. New York et Montréal: Dotation Carnegie pour la Paix Internationale et Éditions Bernard Valiquette; 322 p.
- LANG, K. (1989) «Communications, Study of» (Pp. 358-374) in BARNOW, E. et al. (Eds.) *International Encyclopedia of Communications*. New York: Oxford University Press / Annenberg School of Communications.
- LAUNEY, V. F. (1983) *Aperçu historique: Conseil canadien de recherches sur les humanités – Fédération canadienne des études humaines, 1943-1983 / A Short History: Humanities Research Council of Canada – Canadian Federation for the Humanities, 1943-1983* [Publié en l'honneur de son quarantième anniversaire et à l'occasion du trente-sixième Congrès annuel des sociétés savantes et de la cent-unième réunion annuelle de la Société royale du Canada, Université de la Colombie-Britannique, 29 mai – 8 juin 1983]; Ottawa: Fédération canadienne des études humaines; 22 p.
- LAURIN-FRENETTE, N. (1984) La sociologie des classes sociales au Québec, de Léon Gérin à nos jours (Pp. 531-556) in LÉVESQUE, G-H. et al. (Dir.) *Continuité et rupture: les sciences sociales au Québec*. [Colloque du mont-Gabriel, 1981]. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal; 2 tomes, 616 p.
- LAURENDEAU, Arthur (1934) La radio (Pp. 117-134) in *L'Action nationale*, Vol. 4, 2<sup>ème</sup> semestre, octobre; Montréal: Ligue d'Action nationale.
- LAVOIE, E. (1971) L'évolution de la radio au Canada français avant 1940 (Pp. 17-49) in *Recherches sociographiques*, Vol. XII, N° 1, janvier-avril.
- LAVOIE, E. (1985) La constitution d'une modernité culturelle populaire dans les médias au Québec (1900-1950) (Pp. 253-298) in LAMONDE, Y. et E. TRÉPANIÉRIER (Dir.) *L'avènement de la modernité culturelle au Québec*. Québec: IQRC; 319 p.
- LEBEL, M. (1954) *Le Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités / The Humanities Research Council of Canada: Rapport 1944-1954*. Québec: Les Presses Universitaires Laval; 41 p.

- LEEDS-HURWITZ, W. (Ed.) (1995) *Social Approaches to Communication*. New York: The Guilford Press; 260 p.
- LEFF, M. C. & M. O. PROCARIO (1985) Rhetorical Theory in Speech Communication (Pp. 3-27) in BENSON, Thomas W. (Ed.) *Speech Communication in the 20<sup>th</sup> Century*. Carbondale, IL: Southern Illinois University Press; 475 p.
- LEMERT, C. (1997) Knowledge or Knowledges? (Pp. 351-359) in *International Journal of Politics, Culture and Society*; Vol. 11, N° 2;
- LEMIEUX, V. (1975) Administration et publics: leur problème de communication (Pp. 299-306) in *Recherches sociographiques*, Vol. XVI, N° 3, septembre-décembre.
- LEROUX, R. (2001) "La nation" and the Quebec Sociological Tradition (1890-1980) (Pp. 349-373) in *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, Vol. 26, N° 3, Special Issue: «Legacy for a New Millenium»; University of Calgary.
- LESSARD-HÉBERT, M.; GOYETTE, G., et G. BOUTIN (1990) *Recherche qualitative: fondements et pratiques*. Ottawa: Éditions Agence d'Arc Inc.; 180 p.
- LEUCHTENBURG, W. E. (1992) The Historian and the Public Realm (Pp. 1-24) in *The American Historical Review*, Vol. 97, N° 1, February.
- LÉVESQUE, G-H. et al. (Dir.) (1984) *Continuité et rupture: les sciences sociales au Québec*. [Colloque du mont-Gabriel, 1981]. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal; 2 tomes, 616 p.
- LEVY, M. R. & M. GUREVITCH (1993) Editor's Note (Pp. 4-5) in *Journal of Communication*, Special Issue: "The Future of the Field", Vol. 43, N° 3.
- LINE, W. (1951) Psychology (Pp. 145-163) in MASSEY, V. (Dir.) *Les Arts, Lettres et Sciences au Canada: 1949-1951; Recueil d'études spéciales préparées pour la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada*. Ottawa: Edmond Cloutier, Imprimeur de Sa Majesté le Roi; 430 p.
- LIPSET, S. M. (1972) National Values: Canada and the United States (Pp. 13-42) in BERRY, J. W. & G. J. S. (Eds.) *Social Psychology: The Canadian Context*. Toronto: McClelland and Stewart Limited.
- LITS, M. (1999) Présentation : Cinquante années de recherche en communication (Pp. 9-19) in *Recherches en communication*, «Un demi-siècle d'études en communication, N° 11; Louvain-la Neuve : UCL; 219 p.
- LITTLEJOHN, S. W. (2001) *Theories of Human Communication* [7<sup>th</sup> edition]; Belmon, CA: Wadsworth /Thompson Learning; 378 p.
- LOGAN, R. A. Sciences Mass Communication : Its Conceptual History (Pp. 135-163) in *Science Communication*, Vol. 23, N° 2, December, Sage Publications Inc.

- LORIMER, R. (2000) Editorial : The Genesis of this Issue-- Twenty-Five Years of the CJC (Pp. 3-7) in *Canadian Journal of Communication*, «Special Millenium Issue»; Vol. 25, N° 1, Winter.
- LORRE, Anne-T. et T. SÉVIGNY (1996) Bilan de la recherche scientifique en commnunication au Québec; photographie sur le vif (Pp. 235-255) in *Communication et organisations*, N° 10, 2e semestre;
- LORTIE, L. (1966) La Trame scientifique de l'histoire du Canada (Pp. 3-35) in STANLEY, G. F. G. (Ed.) *Pioneers of Canadian Science / Les pionniers de la science canadienne*. [Symposium presented to the Royal Society of Canada in 1964 / Colloque présenté à la Société royale du Canada en 1964]. Coll: «Studia Varia»; Toronto: University of Toronto Press; 146 p.
- LOWERY, S. A. & M. DeFLEUR (1988). *Milestones in Mass Communication Research* [2<sup>nd</sup> edition]; New York: Longman.
- LOWERY, S. A. & M. L. DeFLEUR (1995) Lessons of the Milestones (Pp. 379-404) in *Milestones in Mass Communication Research : Media Effects*, 3<sup>rd</sup> edition. White Plains, NY: Longman Publishers USA; 415 p.
- LUCAITES, J. L. & C. M. CONDIT (1985) Re-constructing Narrative Theory: a Functional Perspective (Pp. 90-107) in *Journal of Communication*, Special Issue: "Homo Narrans: Story-Telling in Mass Culture and Everyday Life", Vol. 35, N° 4, Autumn.
- LYNCH, M. (1997) A So-Called "Fraud": Moral Modulations in a Literary Scandal (Pp. 9-21) in *History of The Human Sciences*, Vol. 10, N° 3.

## M

- MacKAY, R. A. (1944) The Nature and Function of the Social Sciences (Pp. 277-286) in *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, Vol. 10, N° 3, August;
- MacLENNAN, H. (Ed.) (1960) *McGill: The Story of a University*. London: George Allen and Unwin Ltd; 135 p.
- MADER, T., F.; ROSENFELD, L. W., & D. C. MADER (1985) The Rise and Fall of Departments (Pp. 322-340) in BENSON, Thomas W. (Ed.) *Speech Communication in the 20<sup>th</sup> Century*. Carbondale, IL: Southern Illinois University Press; 475 p.
- MAHEU, L., DESCARRIES-BÉLANGER, F., FOURNIER, M., et C. RICHARD (1984) La science au Québec francophone: aperçus sur son institutionnalisation et sur les conditions d'accès à sa pratique (Pp. 247-274) in *Canadian Review of Sociology & Anthropology / Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, Vol. 21, N° 3; [CSAA / SCSEA].
- MAIER, C. S. (2000) Consigning the Twentieth Century to History: Alternative Narratives for the Modern Era (Pp. 807-831) in *The American Historical Review*, Vol. 105, N° 3, June.

- MAILHIOT, B. o.p. (1962) Les recherches en psychologie sociale au Canada français (Pp. 189-204) in DUMONT, F. et Y. MARTIN (Dir.) *Situation de la recherche sur le Canada français*. [Premier colloque de la revue Recherches sociographiques du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval]; Québec: Les Presses de l'Université Laval; 296 p.
- MAILLOUX, N. o. p. (1951) La psychologie (Pp. 165-177) in MASSEY, V. (Dir.) *Les Arts, Lettres et Sciences au Canada: 1949-1951; Recueil d'études spéciales préparées pour la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada*. Ottawa: Edmond Cloutier, Imprimeur de Sa Majesté le Roi; 430 p.
- MAILLOUX, N. o. p. (1970) Les sciences de l'homme (Pp. 57-65) in LAMONTAGNE, L. (Dir.) (1970a) *Le Canada français d'aujourd'hui: Études rassemblées par la Société royale du Canada*. Toronto et Québec: University of Toronto Press et Presses de l'Université Laval; 161 p.
- MAINGUENEAU, D. (1976) *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Paris: Classique Hachette; 192 p.
- MAISTRE, G. (1971a) Aperçu socio-économique de la presse quotidienne québécoise (Pp. 105-116) in *Recherches sociographiques*, Vol. XII, N° 1, janvier-avril.
- MAITRE, G. (1971b) L'influence de la radio et de la télévision américaines au Canada (Pp. 51-75) in *Recherches sociographiques*, Vol. XII, N° 1, janvier-avril.
- MANDROU, R. (1985) Histoire: Statut scientifique de l'histoire (Pp. 354-358) in *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 9. Paris;
- MARION, P. (1999) Communication et récit: échos d'une relation tumultueuse (Pp. 113-131) in *Recherches en communication: «Un demi-siècle d'études en communication»*, N° 11; Louvain-la-Neuve: UCL; 219 p.
- MARROU, H.-I. (1954) *De la connaissance historique*. Paris: Éditions du Seuil; 318 p.
- MARTIN, M. (1991) *Communication et médias de masse. Culture, domination et opposition*. Sillery et Ste-Foy: PUQ et Télé-Université; 445 p.
- MARTIN, M. et S. PROULX (1995) *Une télévision mise aux enchères: programmations, programmes, publics*. Sillery et Ste-Foy: PUQ et Télé-Université; 298 p.
- MARTIN, Y. (1962) Les études urbaines (Pp. 119-128) in DUMONT, F. et Y. MARTIN (Dir.) *Situation de la recherche sur le Canada français*. [Premier colloque de la revue Recherches sociographiques du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval]; Québec: Les Presses de l'Université Laval; 296 p.
- MASSEY, V. (Dir.) (1951) *Les Arts, Lettres et Sciences au Canada: 1949-1951; Recueil d'études spéciales préparées pour la Commission royale d'enquête*



- sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada*. Ottawa: Edmond Cloutier, Imprimeur de Sa Majesté le Roi; 430 p.
- MATHIEU, J. (1991) Les médiations du passé : À la recherche d'un carrefour (Pp. 45-61) in MATHIEU, J. (Dir.) *Les dynamismes de la recherche au Québec*. [Cefan: Culture française d'Amérique]; Québec : Les Presses de l'Université Laval; 272 p.
- MATTELART, A. et M. MATTELART (1995) *Histoire des théories de la communication*. Éditions La Découverte: Paris, 126 p.
- McANANY, E. G. (1988) Wilbur Schramm, 1907-1987: Roots of the Past, seeds of the present (Pp. 109-122) in *Journal of Communication*, Vol. 38, N° 4; ICA.
- McGEE, M. C. & J. S. NELSON (1985) Narrative Reason in Public Argument (Pp. 139-155) in *Journal of Communication*, Special Issue: "Homo Narrans: Story-Telling in Mass Culture and Everyday Life", Vol. 35, N° 4, Autumn.
- McKELVEY, P. (1952) Communications 1952 (Pp. 11-14) in *The Journal of Communication*, Vol. 2, N° 1, May;
- McQUAIL, D. (1987) *Mass Communication Theory. An Introduction*. London: Sage Publications Inc.; 352 p.
- McROBBIE, A. (1996) Post-Marxism and Cultural Studies: A Post-Script (Pp. 719-730) in GROSSBERG, L., NELSON, C. & P. A. TREICHLER (Eds.) *Cultural Studies*. New York: Routledge; 788 p.
- MEISEL, J. (1987) Some Canadian Perspectives on Communication Research (Pp. 55-62) in *Canadian Journal of Communication*, Special Issue, Winter,
- MELODY, W. K. (1992) Dallas Smythe: A Lifetime at the Frontier of Communications (2 p.) in *Canadian Journal of Communications*, Vol. 17, N° 4.
- MELODY, W. K., SALTER, L., & P. HEYER (Eds.) (1981) *Culture, Communication and Dependency: The Tradition of H. A. Innis*. Norwood, NJ: Ablex Publishing Corporation; 264 p.
- MIÈGE, B. (1995) *La pensée communicationnelle*. Grenoble : Presses universitaires de grenobl; 118 p.
- MINVILLE, E. (1943) *Invitation à l'étude*. Montréal: Institut de recherches économiques et sociales et Éditions Fidès; 169 p.
- MONIÈRE, D. (1977) *Le développement des idéologies au Québec. Des origines à nos jours*. Montréal : Éditions Québec / Amérique; 381 p.
- MONTPETIT, E. (1940) *Reflets d'Amérique*. Montréal: Éditions Bernard Valiquette; 253 p.
- MORLEY, D. & K-H. CHEN (Eds.) (1996) *Stuart Hall. Critical Dialogues in Cultural Studies*. London: Routledge; 522 p.

- MORROW, R. A. (1994) *Critical Theory and Methodology*. [Coll: Contemporary Social Theory, Vol. 3]. Thousand Oaks, CA: Sage Publications Inc.; 380 p.
- MOSS, J. (2001) Les études québécoises aux États-Unis (Pp. 373-386) in *GLOBE: Revue internationale d'études québécoises*, Vol. 4, N° 2; Notabene.
- MULLINS, N. C. (1975) Développement des disciplines scientifiques: origines internes et externes du changement (Pp. 133-142) in *Sociologie et sociétés*, Vol. 7, N° 1; Université de Montréal.
- MUMBY, D. K. (1989) Ideology and the Social Construction of Meaning: A Communication Perspective (Pp. 291-304) in *Communication Quarterly*, Vol. 37, N° 4, Fall.
- MUMBY, D. K. (1993) Introduction: Narrative and Social Control (Pp. 1-15) in MUMBY, D. K. (Ed) *Narrative and Social Control: Critical Perspectives*. Newbury Park: Sage Publications; 244 p.
- MUMBY, D. K. (1997) Modernism, Postmodernism, and Communication Studies: A Rereading of an Ongoing Debate (Pp. 1-28) in *Communication Theory*, Vol. 7, N° 1, February.
- MUNSON, E. S. & C. A. WARREN (Eds.) (1997) *James Carey: A Critical Reader*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press; 355 p.

## N

- NATIONAL COMMUNICATION ASSOCIATION (1997) *NCA Communication Programs Rationale and Review Kit, 1997*. Annandale, VA: NCA; 515 p.
- NATIONAL RESEARCH COUNCIL (1982) *Part 1 : Behavioral and Social Science Research : A National Resource [Report of the Committee on Basic Research in the Behavioral and Social Sciences, Commission on Behavioral and Social Sciences and Education, NRC]*. Washington, DC: National Academy Press; 121 p.
- NEATBY, B. & D. McEOWAN (1993/2003) *A Brief History of Carleton University*. Ottawa : CUP; [site internet, Carleton University : [www.carleton.ca/cu/aboutus/years/s1.html](http://www.carleton.ca/cu/aboutus/years/s1.html)].
- NERONE, J. (1993) Theory and History (Pp. 148-157) in *Communication Theory*, Vol. 3, N° 2, May.
- NEVEU, E. (1998) La communication politique: un chantier fort de la recherche française (10 p.) in *Polis*, Vol. 5, N° 1; Université de Bordeaux, France.
- NICHOLS, R. G. (1951) Development and Growth of NSSC : a Progress Report (Pp. 1-11) in *The Journal of Communication*, Vol. 1, N° 1, May;
- NOCK, D. (2001) Careers in print: Canadian Sociological Books and Their Wider Impact, 1975-1992 in *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de*

*sociologie* Vol. 26, N° 3, Special Issue: «Legacy for a New Millenium»; University of Calgary.

- NOOTENS, G. (2001) Identité, citoyenneté, territoire: la fin d'un paradigme? (Pp. 105-125) in MACLURE, J. et Alain-G. GAGNON (Dir.) (2001) *Repères en mutation: Identité et citoyenneté dans le Québec contemporain* [Textes présentés lors d'un colloque tenu les 8 et 9 mars 2001 à l'Université McGill]. Montréal: Éditions Québec Amérique Inc.; 421 p.
- NORDENSTRENG, K (1977) European Communication Theory: Review and Commentary (Pp. 73-78) in RUBEN, B. D. (Ed.) *Communication Yearbook, 1*, [ICA]. New Brunswick, NJ: Transaction Books.
- NOVICK, P. (1988) *That Noble Dream: The «Objectivity Question» and the American Historical Profession*. Cambridge: Cambridge University Press; 648 p.

## O

- OGMUNDSON, R. & J. McLAUGHLIN (1994) Change in an Intellectual Elite 1960-1900: The Royal Society Revisited (Pp. 1-13) in *The Canadian Review of Sociology & Anthropology*, Vol. 31, N° 1; University of Toronto Press.
- OLLIVIER, B. (2000) *Observer la communication. Naissance d'une interdiscipline*. Paris: CNRS Édition; 184 p.
- OUELLET, Cyrias (1964) *La Vie des sciences au Canada français*. [Collection : arts, vie et sciences au Canada français]. Québec : ministère des affaires culturelles; 93 p.
- OUELLET, F. (1962) L'étude du XIXe siècle canadien-français (Pp. 27-42) in DUMONT, F. et Y. MARTIN (Dir.) *Situation de la recherche sur le Canada français*. [Premier colloque de la revue Recherches sociographiques du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval]; Québec: Les Presses de l'Université Laval; 296 p.

## P

- PAISLEY, W. (1984) Communication in the Communication Sciences (Pp. 1-43) in DERVIN, B. & M. J. VOIGT (Eds.) *Progress in Communication Sciences*, Vol. 5; Norwood, NJ: Ablex Publishing.
- PALMADE, G. (1985) Histoire: Histoire de l'histoire (Pp. 359-363) in *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 9. Paris,
- PAQUETTE, G. (1997) Communication, journalisme et relations publiques : les programmes universitaires de formation au Québec (Pp. 21-34) in SAUVAGEAU, F. et E. DERIEUX (Dir.) *Communication, journalisme et médias*. Paris : Institut Français de Presse et U. Panthéon-Assas Paris II; Montréal : Chaire Unesco-Bell; Québec : Université Laval; 104 p.

- PARKER, E. (1982) A Biographical Tribute to Earle Beattie on his Retirement as Editor (Pp. 1-6) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 8, N° 3, June;
- PARKS, M. R. (1998) Where Does Scholarship Begin? (10 p.) in *American Communication Journal*, Vol. 1, N° 2; [electronic journal]
- PARTNER, N. (1998) Hayden White: The Form of the Content (Pp. 163-172) in *History and Theory*, Vol. 37, N° 1;
- PATOINE, J. (1967) Les sciences de l'homme (Pp. 237-263) in VINETTE, R. (Dir.) *Esquisses du Canada français*. Ottawa: ACELF; 450 p.
- PEARCE, W. B. (1985) Scientific Research Methods in Communication Studies and Their Implications for Theory and Research (Pp. 255-281) in BENSON, T. W. (Ed.) *Speech Communication in the 20<sup>th</sup> Century*. Carbondale, IL: Southern Illinois University Press; 475 p.
- PERRY, D. K. (Ed.) (2001) *American Pragmatism and Communication Research*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers; 264 p.
- PETERS, J. D. (1989) Satan and Savior: Mass Communication in Progressive Thought (Pp. 247-263) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 6, N° 3.
- PETERS, J. D. (1993) Genealogical Notes on "The Field" (Pp. 132-139) in *Journal of Communication*, Special Issue: "The Future of the Field", Vol. 43, N° 4, Autumn, ICA.
- PETERS, J. D. (1996a) Tangled Legacies (Pp. 85-87) in *Journal of Communication*, «Symposium: Intellectual Roots of Communication Research», Vol. 46, N° 3, Summer; ICA.
- PETERS, J. D. (1996b) The Uncanniness of Mass Communication in Interwar Social Thought (Pp. 108-123) in *Journal of Communication*, «Symposium: Intellectual Roots of Communication Research», Vol. 46, N° 3, Summer; ICA.
- PETERS, J. D. (1999) *Speaking into the Air: A History of the Idea of Communication*. Chicago: The University of Chicago Press; 293 p.
- PIETILA, V. (1994) Perspectives on our Past: Charting the Histories of Mass Communication Studies (Pp. 346-360) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 11, N° 4, December; SCA.
- PIRÈS, A. P. (1997) Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique (Pp. 113-169) in POUPART, J. et al. (Eds.) *La recherche qualitative: enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal: Gaëtan Morin éditeur; 405 p.
- POINDEXTER, P. M. & J. FOLKERTS (1999) Significant Journalism and Communication Books of the Twentieth Century (Pp. 627-630) in *Journalism & Mass Communication Quarterly*, Vol. 76, N° 4, Winter, AEJMC.

- POLKINGHORNE, D. E. (1988) *Narrative Knowing and the Human Sciences*. New York: State University of New York Press; 232 p.
- POOLE, R. (1999) *Nation and Identity*. London: Routledge; 204 p.
- POTTER, W. J. (1996) *An Analysis of Thinking And Research About Qualitative Methods*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Ass.; 380 p.
- POTTER, W. J., COOPER, R, & M. DUPAGNE (1993) The Three Paradigms of Mass Media Research in Mainstream Communication Journals (Pp. 317-335) in *Communication Theory*, Vol. 3, N° 4, November; ICA.
- PRIESTLEY, F. E. L. (1964) *The Humanities in Canada*. [A Report prepared for the Humanities Research Council of Canada]. Toronto: University of Toronto Press; 246 p.
- PRIESTLEY, F. E. L. (1968) The Humanities: Specific Needs (Pp. 11-16) in HUBBARD, R. H. (Ed.) *Scholarship in Canada, 1967: Achievement and Outlook*. [Symposium presented to Section II of the Royal Society of Canada in 1967; Coll: «Studia Varia»]; Toronto: University of Toronto Press; 104 p.
- PROULX, S. (1979) Les communications: vers un nouveau savoir savant (Pp. 103-117) in *Recherches sociographiques*, Vol. XX, N° 1, janvier-avril.
- PROULX, S. (1991) Deux grands courants dans les recherches et théories sur les médias (Pp. 423-430) in CHARON, J.M. (Dir.) (1991) *L'état des médias dans le monde*. Paris et Montréal: La Découverte et Boréal; 461 p.
- PROULX, S. (1994) Communication publique, identité culturelle et rapports sociaux (Pp. 87-95) in *Recherches sociographiques*, Vol. XXXV, N° 1, janvier-avril.
- PROULX, S. (1995) Les perspectives d'analyse des médias: des effets aux usages (Pp. 60-69) in *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, N° 20, 2e trimestre, Paris: Institut des Hautes Études de la Sécurité Intérieure.
- PROULX, S. (1999) La pensée communicationnelle dans les années soixante-dix : critique des médias et émergence de nouvelles pratiques alternatives (Pp. 67-79) in *Recherches en communication* : «Un demi-siècle d'études en communication», N° 11; Louvain-la-Neuve : UCL; 219 p.
- PROULX, S. (Dir.) (1998) *Accusé de réception. Le téléspectateur construit par les sciences sociales*. Québec: Les presses de l'Université Laval; 197 p.
- PUTNAM, L. L (2001) Shifting Voices, Oppositional Discourse, and New Visions for Communication Studies (Pp 38-51) in *Journal of Communication*, Vol. 51, N° 1, March, ICA.

- QUÉBEC, CONSEIL DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE (1991) *Science et technologie; Conjoncture 1991: Les enjeux*. [Transmis à la madame la Ministre, Louise Robillard, par le président du CST, Louis Berlinguet, avril 1991]; Québec : Gouvernement du Québec, avril; 31 p.
- QUÉBEC, CONSEIL DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE (2002) *30 ans d'histoire*. [Avec un préambule de la présidente du CST, Hélène Tremblay; recherche et rédaction : André Lemelin]. Sainte-Foy : Gouvernement du Québec; 159 p.
- QUÉBEC, CONSEIL DES UNIVERSITÉS (1986) *Avis du Conseil des universités au ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science concernant la Maîtrise en communication publique soumise par l'Université Laval*. [Code: 2301-0026]; Québec : Gouvernement du Québec, avril; 15 p.
- QUÉBEC, CONSEIL DES UNIVERSITÉS (1987) *Avis du Conseil des universités au ministre de l'Enseignement et la recherche concernant le Projet de Programme conjoint de doctorat en communication soumis par l'Université Concordia, l'Université de Montréal et l'université du Québec (UQAM)*. [Code : 2301-0057]; Québec : Gouvernement du Québec, février; 8 p.
- QUÉBEC, CONSEIL DES UNIVERSITÉS (1989) *Étude sectorielle en sciences social : rapport final. Remis au Conseil des universités par le Comité pour l'étude sectorielle en sciences sociales (Rapport Maheu)*. [Code 2310-0134]; Québec : Gouvernement du Québec, juin; 92 p.
- QUÉBEC, ÉDITEUR OFFICIEL (1979) *Pour une politique québécoise de la recherche scientifique*. [Avec une présentation du ministre d'État au développement culturel, monsieur Camille Laurin]. Québec; 222 p.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA SCIENCE (1992a) *Le développement scientifique au Québec*. [Avec une préface de la ministre Lucienne Robillard]; Québec: Gouvernement du Québec, juin; 62 p.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA SCIENCE (1992b) *Compendium : indicateurs de l'activité scientifique, 1992*. [Avec une préface de la ministre Lucienne Robillard]. Québec : Gouvernement du Québec, juin; 152 p.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS. (1979) *Pour une politique québécoise de la recherche scientifique : La position du ministère des Communications*. Québec : Ministère des Communications, septembre; 40 p.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS. (1982) *Bâtir l'avenir: Recherche et développement; bilan et perspectives*. Groupe de travail sur la situation de la recherche-développement en communication, dirigé par Roger Jauvin. Québec : Direction générale des publications gouvernementales; 131 p.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS. (1983) *Le Québec et les communications : un futur simple ?* [Document de travail préparé par le

ministère des Communications en vue de la Conférence des communications d'octobre 1983 / sous la direction d'Adélarde Guillemette / avant-propos de J-F. Bertrand, ministre]; Québec : Ministère des Communications; 140 p.

## R

- RACJKMAN, J. (Ed.) (1995) *The Identity in Question*. New York: Routledge.
- RAVAULT, René-J. (1990) La communicologie, discipline hyper-révolutionnaire ou ultra-conservatrice? in Sfez, Lucien et Gilles Coutlée (Dir.) *Technologies et symboliques de la communication. Colloque de Cerisy*. Grenoble: PUG.
- RAVAULT, René-J. (1993) Communication dans le monde: un rêve américain in Sfez, Lucien (Dir.) *Dictionnaire critique de la communication* (Tome 1). Paris: PUF.
- REAL, M. (1984) The Debate on Critical Theory and the Study of Communications (Pp72-80) in *Journal of Communication*, Vol. 34, N° 4, Autumn.
- REAL, M. (1989) *Super Media, A Cultural Studies Approach*. Newbury Park: Sage Publications Inc.
- REASON, P. (1994) Three Approaches to Participative Inquiry (Pp. 324-338) in DENZIN, N. K & Y. S. LINCOLN (Eds.) *Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications Inc.; 634 p.
- RECHERCHES EN COMMUNICATION (1999) «Un demi-siècle d'études en communication», N° 11, dirigé par Marc Lits; Université Catholique de Louvain, Belgique; 219 p.
- REID, L. (1990) *Speech Teacher: A Random Narrative*. Annandale, VA: Speech Communication Association; 109 p.
- REID, L. (1999) Fanfare for fifty: A Brief History of the Central States Speech Association to 1981 (Pp. 13-21) in *Communication Studies*, Vol. 50, N° 1, Spring; CSCA.
- REID, L. (2000) *The Speech Teacher: Early Years* (Pp. 333-336) in *Communication Education*, Vol. 51, N° 4, October, NCA.
- RICHARDSON, C. J. (1995) Review Essay: "CARROLL, W. K. et al. (Eds.) (1992) *Fragile Truths: 25 Years of Sociology and Anthropology in Canada*" (Pp. 111-120) in *The Canadian Review of Sociology & Anthropology*, Vol. 32, N° 1, February; University of Toronto Press.
- RICHARDSON, L. (1994) Writing. A Method of Inquiry (Pp. 516-529) in DENZIN, N. K & Y. S. LINCOLN (Eds.) *Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks: Sage Publications Inc.; 634 p.

- RICOEUR, P. (19??) Qu'est-ce qu'un texte ? (Pp. 137-159) in
- RIOUX, M. (1962) L'Étude de la culture canadienne-française: aspects micro-sociologiques (Pp. 267- 272) in DUMONT, F. et Y. MARTIN (Dir.) *Situation de la recherche sur le Canada français*. [Premier colloque de la revue *Recherches sociographiques* du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval]; Québec : Les Presses de l'Université Laval; 296 p.
- ROBBINS, B. (1990) Introduction: The Grounding of Intellectuals (Pp. ix-xxvii) in ROBBINS, B. (Ed.) *Intellectuals. Aesthetics, Politics, Academics*. Minneapolis: University of Minnesota Press;
- ROBINSON, G. J. & D. THEALL (Eds.) (1975) *Studies in Canadian Communications*. Montreal: Graduate Program in Communication, McGill University; 191 p.
- ROBINSON, G. J. & W. D. ROWLAND Jr. (1988) Preface (Pp. 93-95) in *Communication (NY), Special Issue: «Remembering Our Past: Early Communication Studies in the USA and Germany», Vol. 10, N° 2.*
- ROBINSON, G. J. & W. STRAW (1984) Semiotics and Communications Studies: Points of Contact (Pp. 91-114) in DERVIN, B. & M. J. VOIGHT (Eds.) *Progress in Communication Sciences*, Vol. IV; Norwood, NJ: Ablex.
- ROBINSON, G.J. (1987) Prologue: Canadian Communication Studies: a Discipline in Transition? (Pp. 1-5) in *Canadian Journal of Communication*, «Special Issue»; Winter.
- ROBINSON, G.J. (1988) «Here be Dragons»: Problems in Charting the U.S. History of Communications (Pp. 97-119) in *Communication (NY): «Remembering Our Past: Early Communication Studies in the USA and Germany», Vol. 10, N° 2;*
- ROBINSON, G.J. (1996) Constructing a Historiography of North American Communication Studies (Pp. 157-168) in DENNIS, E. E. & E. WARTELLA (Eds.) *American Communication Research. The Remembered History*. Mahwah, NJ.: Lawrence Erlbaum; 210 p.
- ROBINSON, G.J. (2000) Remembering Our Past: Reconstructing the Field of Canadian Communication Studies (Pp. 105-126) in *Canadian Journal of Communication*, «Special Millennium Issue», Vol. 25, N° 1, Winter;
- ROBINSON, R. W. (1996) Where Have all the Flowers Gone? In *Psynopsis*, summer, [*Canadian Psychological Association*].
- ROBITAILLE, Jean-P. et Y. GINGRAS (1999) Le niveau de financement de la recherche universitaire au Canada et aux États-Unis: Étude comparative (9 p.) in *Dossier de Recherche*, Vol. 3, N° 1, Mai. Ottawa: Association of Universities and Colleges of Canada / Association des Universités et Collèges du Canada;.
- ROCHER, G. (1962) Les recherches sur les occupations et la stratification sociale (Pp. 173-184) in DUMONT, F. et Y. MARTIN (Dir.) *Situation de la*



- recherche sur le Canada français*. [Premier colloque de la revue *Recherches sociographiques* du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université Laval]; Québec: Les Presses de l'Université Laval; 296 p.
- ROCHER, G. (1973) Réflexions sur le métier de sociologue au Québec et au Canada (Pp. 261-278) in ROCHER, G. *Le Québec en mutation*. Montréal: Hurtubise – HMH; 279 p.
- ROCHER, G. (1998) L'institutionnalisation universitaire de la sociologie québécoise francophone: entre le passé et l'avenir (Pp. 11-32) in *Cahiers de recherche sociologique*, N° 30; UQAM.
- ROGERS, E. M. & S. H. CHAFFEE (1993) The Past and the Future of Communication Study: Convergence and Divergence (Pp. 125-130) in *Journal of Communication*, Special Issue: "The Future of the Field", Vol. 43, N° 3, ICA.
- ROGERS, E. M. & S. H. CHAFFEE (1994) Communication and Journalism from «Daddy» Bleyer to Wilbur Schramm: A Palimpsest. *Journalism Monographs*, N° 148, December; AEJMC.
- ROGERS, E. M. & T. W. VALENTE (1993) A History of Information Theory in Communication Research (Pp. 35-56) in SCHEMENT, J. R. & B. D. RUBEN (Eds.) *Between Communication and Information*. [Information and Behavior, Volume 4]; New Brunswick, NJ: Transaction Publishers; 537 p.
- ROGERS, E. M. (1973) Mass Media and Interpersonal Communication (p.) in POOL, I. de, & W. SCHRAMM (Eds.) *Handbook of Communication*. Chicago: Rand.
- ROGERS, E. M. (1986) *Communication Technology. The New Media in Society*. New York: The Free Press. 273 p.
- ROGERS, E. M. (1994) *A History of Communication Study: A Biographical Approach*. New York & Toronto: The Free Press & Maxwell MacMillan Canada; 576 p.
- ROGERS, E. M. (1999) Anatomy of the Two Subdisciplines of Communication Study (Pp. 618-631) in *Human Communication Research*, Vol. 25, N° 4, June, ICA.
- ROGERS, E. M. (2001) The department of communication at Michigan State University as a seed institution for communication study (Pp. 234-248) in *Communication Studies*, Vol. 52, N° 3, Fall; CSSA, West Lafayette.
- ROSE, N. (1996) Identity, Genealogy, History (Pp 128-150) in HALL, S & P. Du GAY (Eds.) *Questions of Cultural Identity*. London: Sage Publications.
- ROSENAU, P. M. (1992) *Post-Modernism and the Social Sciences: Insights, Inroads, and Intrusions*. Princeton: PUP; 229 p.

- ROSENGREN, K. E. (1983) Communication Research: One Paradigm or Four? in *Journal of Communication*, «Ferment in the Field», Vol. 33, N° 3, Summer, ICA.
- ROSENGREN, K. E. (1993) From Field to Frog Pounds (Pp. 6-17) in *Journal of Communication*, Special Issue: "The Future of the Field", Vol. 43, N° 3, Summer, ICA.
- ROSENTHAL, R. (Ed.) (1969) *McLuhan: Pro & Con*. Baltimor, MD: Penguin Books; 308 p.
- ROSS, A. (1990) Defenders of the New Faith and the New Class (Pp. 101-133) in ROBBINS, B. (Ed.) *Intellectuals. Aesthetics, Politics, Academics*. Minneapolis: University of Minnesota Press;
- ROSS, L. (1971) Mass Media : quelques problèmes de recherche (Pp.7-13) in *Recherches Sociographiques :« Mass Media»*, Vol. XII, N° 1, janvier-avril, Université Laval.
- ROSS, L. (1988) Présentation (Pp. 7-9) in *Communication Information*, Vol. 9, N° 2, hiver.
- ROSS, Line et R. De la GARDE Les médias et l'industrialisation de la culture (Pp. 269-320) in SAVARY, C. (Dir.) *Les rapports culturels entre le Québec et les Etats-Unis*. Québec: IQRC; 353 p.
- ROWLAND, W. D. (1988) Recreating the Past: Dilemmas in Rewriting the History of Communication Research (Pp. 121-140) in *Communication (NY)*, Special Issue «Remembering Our Past: Early Communication Studies in the USA and Germany», Vol. 10, N° 2.
- ROY, F. et J. DE BONVILLE (2000) La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspective (Pp. 15-52) in *Recherches sociographiques*, Vol. XLI, N° 1, janvier-avril, U. Laval.
- ROYER, J. (1995) *Chronique d'une académie 1944-1994: de l'Académie canadienne-française à l'Académie des lettres du Québec*. Montréal: l'Hexagone; 150 p.
- RQIC (1988) *La recherche universitaire en communication au Québec, 1960-1986*. Bibliographie analytique des thèses et mémoires. Québec : Université Laval / RQIC; 222 p.
- RUBEN, Brent D. (1977) Overview (Pp. 3-7) in RUBEN, B. D. (Ed.) *Communication Yearbook, 1* [Published for the ICA]; New Brunswick, NJ : Transaction Books.
- RUDIN, R. (1999) On Difference and National Identity in Québec Historical Writing: A Response to Jean-Marie-Fecteau (Pp. 666-676) in *The Canadian Historical Review*, Vol. 80, N° 4, December; University of Toronto Press.

## S

- SALTER, L. (1981) Editor's Introduction , (Pp. xi-xxii) in SALTER, L. (Ed.) *Communication Studies in Canada - Études Canadiennes en Communication*. Toronto: Butterworth; 305 p.
- SALTER, L. (1983) L'étude de la communication: évolution d'une discipline au Canada Pp. 37-62) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2 et 3, U. Laval.
- SALTER, L. (1988) Les études en communication au Canada: un état présent (Pp. 31-57) in *Communication-Information*, Vol. 9, N° 2, U. Laval.
- SALTER, L. (2002) Challenging Orthodoxy (Pp. 60-67) in MANSELL, R. SAMARAJIVA, R., & A. MAHAN (Eds.) *Networking Knowledge for Information Societies : Institutions & Intervention*. Delft University Press / Lirne-Net.
- SANDWELL, B. K. (1951) Present day influence on Canadian Society (Pp. 1-11) MASSEY, V. (Dir.) *Les Arts, Lettres et Sciences au Canada: 1949-1951; Recueil d'études spéciales préparées pour la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada*. Ottawa: Edmond Cloutier, Imprimeur de Sa Majesté le Roi; 430 p.
- SARFATI, G-E. (1997) *Éléments d'analyse du discours*. Paris :Nathan; 123 p.
- SAUVAGEAU, F. (1991) Quatre décennies de télévision : de la culture aux industries culturelles (Pp. 143-152) in DUMONT, F. (Dir.) *La société québécoise après 30 ans de changements* [actes d'un colloque organisé par l'IQRC et tenu à Québec en octobre 1989]. Québec: IQRC; 358 p.
- SAUVAGEAU, F. et E. DERIEUX (Dirs.) (1997) *Communication, journalisme et médias*. Paris : Institut Français de Presse et U. Panthéon-Assas Paris II; Montréal : Chaire Unesco-Bell; Québec: Université Laval; 104 p.
- SAVARD, P. (1974) Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972 (Pp. 77-96) in *Recherches sociographiques*, Vol. 15, N° 1, janvier – avril; Université Laval.
- SCHOEMAKER, P. J. (1993) Communication in Crisis: Theory, Curricula, and Power (Pp. 388-395) in *Journal of Communication*, Special Issue: "The Future of the Field", Vol. 43, N° 4, Autumn.
- SCHRAMM, W. (Ed.) (1949) *Mass Communications*. Urbana : The University of Illinois Press.
- SCHRAMM, W. (1966) Two Concepts of Mass Communication (Pp 206-219) in BERELSON, B. & M. JANOWITZ (Eds. ) *Reader in Public Opinion and Communication* [2<sup>nd</sup> edition; 1<sup>st</sup> edition in 1957]; New York: The Free Press.
- SCHRAMM, W. (1981) The Beginnings of Communication Study in the United States (Pp. 73-82) in NIMMO, D. (Ed.) *Communication Yearbook*, 4. New Brunswick, NJ: Transaction Books.

- SCHRAMM, W. (1983) The Unique Perspective of Communication: A Retrospective View (Pp. 6-17) in *Journal of Communication* «Ferment in the Field», Vol. 33, N° 3, ICA.
- SCHRAMM, W. (1989) Human Communication as a Field of Behavioral Science: Jack Hilgard and His Committee (Pp. 13-26) in KING, Sarah S. (Ed.) *Human Communication as a Field of Study: Selected Contemporary Views*. Albany, NY: State University of New York Press; 282 p.
- SCOTT, J. W. (1995) Multiculturalism and the Politics of Identity (Pp. ) in RAJCHMAN, J. (ED.) *The Identity in Question*, New York: Routledge.
- SEVERIN, W.J. & J. W. TANKARD (1988) *Communication Theories* [2<sup>nd</sup> edition]; New York: Longman.
- SFEZ, Lucien et Gilles COUtlÉE (Dirs.) (1990) *Technologies et symboliques de la communication. Colloque de Cerisy*. Grenoble; Presses Universitaires de Grenoble; 432 p.
- SHOLLE, D. (1995) Resisting Disciplines: Repositioning Media Studies in the University (Pp. 130-143) in *Communication Theory*, Vol. 5, N° 2, May.
- SHORE, M. (1987) *The Science of Social Redemption: McGill, the Chicago School, and the Origins of Social Research in Canada*. Toronto: University of Toronto Press; 340 p.
- SIBLEY, E. (2001) *Social Science Research Council: The First Fifty Years*. [Foreword et Afterword par Eleanor Bernert Sheldon]; 2<sup>e</sup> édition [1<sup>ère</sup> édition: 1974]. New York: Social Science Research Council; 72 p.
- SILLARS, O. (2003) *A Brief History of the Western States Communication Association*, <http://www.westcomm.org>; 11 p. .
- SIMPSON, C. (1994) *Science of Coercion. Communication research and Psychological Warfare, 1945-1960*. New York: Oxford University Press; 204 p.
- SINGER, B. D. (1991) *Communications in Canadian Society*. Scarborough, ON: Nelson Canada; 440 p.
- SJOBERG, G. & T. R. VAUGHAN (1979) Human Rights, Reflectivity, and the Sociology of Knowledge Pp. 235-250) in SNIZEK, W. E.; FUHRMAN, E. R. & M. K. MILLER (Eds.) *Contemporary Issues in Theory and Research: A Metasociological Perspective*. Westport, CT: Greenwood Press;
- SLACK, J. D. & M. M. SEMATI (1997) Intellectual and Political Hygiene: The "Sokal Affair" (Pp. 201-227) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 14, N° 3, September;
- SLACK, J. D. & M. ALLOR (1983) The Political and Epistemological Constituents of Critical Communication Research (Pp. 208-218) in *Journal of Communication*: «The Ferment of the Field», Vol. 33, N° 3, Summer.

- SMITH, A. G. (Ed.) (1966) *Communication and Culture: Reading in the Codes of Human Interaction*. New York: Holt,, Rinehart and Winston; 626 p.
- SMITH, R. (1997) History and the History of the Human Sciences: What Voice? (Pp. 22-39) in *History of the Human Sciences*, Vol. 10, N° 3.
- STANLEY, G. F. G. (Ed.) (1966) *Pioneers of Canadian Science / Les pionniers de la science canadienne. Symposium presented to the Royal Society of Canada in 1964* [Colloque présenté à la Société royale du Canada en 1964]. Coll: «Studia Varia»; Toronto: University of Toronto Press; 146 p.
- STEVENS, J. D. & H. DICKEN GARCIA (1980) *Communication History*. [Coll: the SAGE CommText Series, Vol. 2]; Beverly Hills, CA: Sage Publications Inc.; 159 p.
- STREETER, T. (1995) Introduction for the Study of Communication and Against the Discipline of Communication (Pp. 117-129) in *Communication Theory*, Vol. 5, N° 2, May.
- SWANSON, D. L. & D. NIMMO (Eds.) (1990) *New Directions in Political Communication: A Ressource Book*. Newbury Park: Sage Publications Inc.; 413 p.
- SWIDLER, A. & J. ARDITI (1994) The New Sociology of Knowledge (Pp. 305-330) in HAGAN, J. & K. S. COOK (Eds.) *Annual Review of Sociology*, Vol. 20. Palo Alto: Annual Reviews Inc.
- SYLVESTRE, G. (Dir.) (1966) *Structures sociales du Canada français. Études de membres de la section1 de la Société royale du Canada*. Coll: «Studia Varia»; Toronto et Québec: University of Toronto Press et Les Presses de l'Université Laval; 120 p.

## T

- TATE, E. D. (1982a) Comments from the New Editor (Pp. 7-11) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 8, N° 3, June.
- TATE, E. D. (1982b) Book Reviews: "Liora Salter's *Communication Studies in Canada - Études Canadiennes en Communication*" (Pp. 80-92) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 8, N° 3, June.
- TATE, E. D.; OSLER, A.; FOUTS, G. & A. SIEGEL (2000) The Beginnings of Communication Studies in Canada: Remembering and Narrating the Past (Pp. 61-103) in *Canadian Journal of Communication*, "Special Millenium Issue", Vol. 25, N° 1, Winter.
- TAYLOR, C. (1996) Les sources de l'identité moderne (Pp. 347-364) in ELBAZ, M., FORTIN, A., & G. LAFORET (Dirs.) *Les frontières de l'identité : modernité et postmodernisme au Québec*. Sainte-Foy et Paris : Les Presses de l'Université de Laval et L'Harmattan; 374 p.

- TAYLOR, J. (2000) Is There a "Canadian" Approach to the Study of Organizational Communication? (Pp. 145-173) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 25, N° 1, Winter.
- THEALL, D. F. (1971) *The Medium is the Rear View Mirror: Understanding McLuhan*. Montréal & London: McGill-Queen's University P261 p. res;
- THEALL, D. F. (1981a) Communication and Knowledge in Communication Theory: The Context of the University and the Academy (Pp. 1-13) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 8, N° 1, Summer.
- THEALL, D. F. (1981b) Exploration in Communications since Innis (Pp. 225-234) in MELODY, W. K., SALTER, L., & P. HEYER (Eds.) *Culture, Communication and Dependency: The Tradition of H. A. Innis*. Norwood, NJ: Ablex Publishing Corporation; 264 p.
- THÉRIO, A. (1970) Le journalisme (Pp. 86-99) in LAMONTAGNE, L. (Dir.) *Visages de la civilisation au Canada français: Études rassemblées par la Société royale du Canada*. Coll: «Studia Varia»; Toronto et Québec:: University of Toronto Press et Presses de l'Université Laval; 131 p.
- TIMLIN, M. F. (1968) The Social Sciences in Canada: Retrospect and Potential (Pp. 25-136) in TIMLIN, M. F. et A. FAUCHER (1968) *The Social Sciences in Canada / Les sciences sociales au Canada: Two Studies / deux études*. May 1968 mai. Ottawa: Social Science Research Council of Canada [SSRCC] / Conseil canadien de recherche en les sciences sociales [CCRSS]; 136 p.
- TIRYAKIAN, E. A. (1979) The Significance of Schools in the Development of Sociology (Pp. 211-233) in SNIZEK, W. E.; FUHRMAN, E. R., & M. K. MILLER (Eds.) *Contemporary Issues in Theory and Research: A Metasociological Perspective*. Westport, CT: Greenwood Press.
- TIRYAKIAN, E. A. (1997) The Wild Cards of Modernity (Pp. 147-182) in *DAEDALUS "Human Diversity"*, N° 2, Spring.
- TOURAINÉ, A. (1998) *Le savoir social et la multiplicité des langues et des cultures*. [Rapport du Bureau de sociologie internationale; XIV<sup>e</sup> Congrès mondial de sociologie. Montréal.
- TREMBLAY, A. (1968) La recherche pédagogique (Pp. 99-125) in BAUDOIN, L. (Dir.) *La recherche au Canada français*. [Textes des communications présentées au Colloque de la Section des lettres et des humanités, Société royale du Canada, Université de Calgary, 2 au 5 juin 1968]. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal; 164 p.
- TREMBLAY, G. (1981a) Preface (Pp. vii-x) in SALTER, L. (Ed.) *Communication Studies in Canada / Études Canadiennes en Communication*. Toronto: Butterworths.
- TREMBLAY, G. (1981b) Some Reflections on the Theoretical Discourse on Communications in Quebec and Canada (Pp. 14-23) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 8, N° 1, Summer.

- TREMBLAY, G. (1995) La société de l'information: du fordisme au gatesisme. Conférence Southam (Pp. 131-159) in *Communication*, Vol. 16, N° 2, décembre.
- TREMBLAY, G. (1998) Le lieu «virtuel» des sciences de la communication (Pp. 173-192) in *Loisir & Société*, Vol. 21, N° 1, printemps.
- TREMBLAY, G. et B. MIÈGE (1998) Introduction: Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société (Pp. 11-22) in *Loisir & Société*, Vol. 21, N° 1, printemps.
- TREMBLAY, M. et A. FAUCHER (1951) L'enseignement des sciences sociales au Canada de langue française (Pp. 191-203) MASSEY, V. (Dir.) *Les Arts, Lettres et Sciences au Canada: 1949-1951; Recueil d'études spéciales préparées pour la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada*. Ottawa: Edmond Cloutier, Imprimeur de Sa Majesté le Roi; 430 p.
- TRENT, J. D. (1999) Central States Communication Association: History Since 1981 and 50 years of *Communication Studies* (Pp. 116-124) in *Communication Studies*, Vol. 50, N° 2, Summer; CSCA.
- TROLDAHL, V. C. (1989) The Social Scientific Roots of the Mass Communication Tradition (Pp. 43-55) in KING, Sarah S. (Ed.) *Human Communication as a Field of Study: Selected Contemporary Views*. Albany, NY: State University of New York Press; 282 p.
- TUNSTALL, J. (1983) The Trouble with U.S. Communication Research (Pp. 92-95) in *Journal of Communication: «The Ferment of the Field»*, Vol. 33, N° 3, Summer.
- TURNER, G. B. et al. (1962) *The Social Studies and the Social Sciences*. [Sponsored by the American Council of Learned Societies (ACLS) and the National Council for the Social Studies (NCSS)]; New York: Harcourt, Brace & World, Inc.; 303 p.

## U-Z

- UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES (1972) *Nouveau programme de Maîtrise Ès-Arts en sciences de la communication*. [document présenté au Comité des programmes du Conseil des universités, 7 décembre]. Montréal: Université de Montréal; 126 p.
- UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA, University Archives and Records Center (1997) *Guide to the Annenberg School for Communication Records, 1958-1990*; [site internet : [www.archives.upenn.edu/faids/upb/upb11/upb11.html](http://www.archives.upenn.edu/faids/upb/upb11/upb11.html)].
- VANN, R. T. (1998) The Reception of Hayden White (Pp. 143-162) in *History and Theory*, Vol. 37, N° 1.

- VEYNE, P. (1971) *Comment on écrit l'histoire*. Paris: Éditions du Seuil; 242 p.
- WADE, M. (1960) Introduction (Pp. xvii-xx) in WADE, M. (Dir.) *Canadian Dualism: Studies of French-English Relations / La dualité canadienne: Essais sur les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais*. [En collaboration avec le Comité spécial du Conseil de recherche en Sciences sociales du Canada (CRSSC), sous la direction de Jean-C. Falardeau]; Québec et Toronto: Presses Universitaires Laval et University of Toronto Press; 427 p.
- WAHL-JORGENSEN, K. (2000) Rebellion and Ritual in Disciplinary Histories of U.S. Mass Communication Study: Looking for "The Reflexive Turn" (Pp. 87-116) in *Mass Communication & Society*, Special Issue: «Communication Theory in the 21st Century», Vol. 3, N° 1, Winter, AEJMC.
- WALLACE, M. W. (1951) The Humanities (Pp. 99-117) MASSEY, V. (Dir.) *Les Arts, Lettres et Sciences au Canada: 1949-1951; Recueil d'études spéciales préparées pour la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada*. Ottawa: Edmond Cloutier, Imprimeur de Sa Majesté le Roi; 430 p.
- WARREN, Jean-P. (2003) *L'engagement sociologique: la tradition sociologique du Québec francophone (1886-1955)*. Montréal: Éditions du Boréal; 447 p.
- WARREN, Jean-P. et G. GAGNÉ (2003) *Sociologie et valeurs : quatorze penseurs québécois du XX<sup>e</sup> siècle*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal; 393 p.
- WHITE, H. (1978) *Tropics of Discourse. Essays in Cultural Criticism*. Baltimore: The John Hopkins University Press; 287 p.
- WHITE, H. (1987) *The Content of the Form. Narrative Discourse and Historical Representation*. Baltimore: The John Hopkins University Press; 244 p.
- WHITE, R. A. (1983) Mass Communication and Culture: Transition to a New Paradigm (Pp. 279-301) in *Journal of Communication*: «The Ferment of the Field», Vol. 33, No 3.
- WHITE, W. J. (1999) Academic Topographies; A Network Analysis of Disciplinarity Among Communication Faculty (Pp. 604-617) in *Human Communication Research*, Special Issue: «Analyses of HCR and the Communication Discipline»; Vol. 25, N° 4, June, ICA
- WIEMAN, J.M.; HAWKINS, R. P. & S. PINGREE (1988) Fragmentation in the Field - and the Movement Toward Integration in Communication Science (Pp. 304-310) in *Human Communication Research*, Vol. 15.
- WILES, R. M. (1966) *The Humanities in Canada: Supplement to December 31, 1964*. [Supplement prepared for the Humanities Research Council of Canada]. Toronto: University of Toronto Press; 211 p.
- WILEY, N. (1979) The Rise and Fall of Dominating Theories in American Sociology (Pp. 47-79) in SNIZEK, W. E.; FUHRMAN, E. R., & M. K. MILLER



- (Eds.) *Contemporary Issues in Theory and Research: A Metasociological Perspective*. Westport, CT: Greenwood Press;
- WILLETT, G. (Dir. ) (1992) *La communication modelisée. Une introduction aux concepts, aux modèles et aux théories*. Montréal: Éditions du renouveau pédagogique; 646 p.
- WOLFF, K. H. (1983) *Beyond the sociology of Knowledge. An Introduction and a Development*. Lanham: Univerity Press of America; 274 p.
- WOLTON, D. (1997) *Penser la communication*. Paris: Flammarion; 402 p.
- WORCESTER, K. W. (2001) *Social Science Research Council, 1923-1998*. [Foreword par Craig Calhoun; Afterword par Kenneth Prewitt]; New York: Social Science Research Council; 153 p.
- WORK, W. & R. C. JEFFREY (Eds.) (1989) *The Past is Prologue: A Brief History; A 75<sup>th</sup> Anniversary Publication of The Speech Communication Association*. Annandale, VA: Speech Communication Association; 67 p.
- WORKING GROUP ON THE FUTURE OF THE HUMANITIES (2001) *Alternative Worlds: The Humanities in 2010*. [Report of the Working Group on the Future of the Humanities, to the Board of the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada], March; Ottawa: SSHRC; 32 p.
- WRIGHT, C.R. (1986) Mass Communication Rediscovered: Its Past and Future in American Sociology (Pp. 22-33) in BALL-ROKEACH, S. & M. G. CANTOR (Eds.) *Media, Audience and Social Structure*. Newbury Park: Sage Publications Inc.
- WRIGHT, M. J. & C. R. MYERS (Eds.) ( ) *History of Academic Psychology in Canada*. Toronto: C. J. Hogrefe, Inc.; 260 p.
- YOUNG, R. M. (1992) Science, Ideology and Donna Haraway (Pp. 7-46) in *Science as Culture*, Vol. 15, N° 3.
- ZAREFSKY, D. (1995) The Roots of American Community. *Carroll C. Arnold Distinguished Lecture. Speech Communication Association, November 17*; 11 p.

---

## LES ANNEXES

ANNEXE 1 : LES LISTES CHRONOLOGIQUES DE DOCUMENTS

ANNEXE 2 : LES LISTES CHRONOLOGIQUES D'ÉVÉNEMENTS

ANNEXE 3 : LES LISTES RELATIVES AU PROCESSUS DE SÉLECTION  
DU CORPUS FINAL

---

## ANNEXE 1

### LES LISTES CHRONOLOGIQUES DE DOCUMENTS

#### LISTE 1 :

ÉVOLUTION DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES AU CANADA ET AU QUÉBEC : PROPOSITION D'UNE LISTE CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES RÉFLEXIFS [1885-1959]

#### LISTE 2 :

ÉVOLUTION DES ÉTUDES EN COMMUNICATION MÉDIATIQUE AU CANADA ET AU QUÉBEC : PROPOSITION D'UNE LISTE CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES RÉFLEXIFS [1960-2002]

#### LISTE 3 :

ÉVOLUTION DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES DANS LE MONDE ANGLOPHONE HORS-CANADA : PROPOSITION D'UNE LISTE CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES RÉFLEXIFS [1884-1929]

#### LISTE 4 :

ÉVOLUTION DES ÉTUDES EN COMMUNICATION MÉDIATIQUE DANS LE MONDE ANGLOPHONE HORS-CANADA : PROPOSITION D'UNE LISTE CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES RÉFLEXIFS [1930-2003]

#### LISTE 5 :

ÉVOLUTION DES ÉTUDES EN COMMUNICATION EN EUROPE FRANCOPHONE : PROPOSITION D'UNE LISTE CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES RÉFLEXIFS EN COMMUNICATION [1970-2002]

## LISTE I

ÉVOLUTION DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES AU CANADA ET  
 AU QUÉBEC : PROPOSITION D'UNE LISTE DE TEXTES  
 FONDATEURS ET DE TEXTES RÉFLEXIFS [1885-1959]

*This was the only way to find it. (Again), in working on the influence of Newton in the eighteenth century, I soon exhausted the existing bibliographies and soon thereafter all books with Newton in the title. I then needed to find books by authors unknown, with titles unknown, with relevant material. This involved a number of reasonable guesses, many unreasonable ones and the inspection of hundreds of likely and unlikely volumes (...). Much historical research, especially, consists of going through relatively likely masses of material, hunting for quarry or even spoor, without knowing what is there.*

F. E. L. PRIESTLEY, 1968 : 13<sup>1</sup>.

1885

- MURRAY, J. C. *A Handbook of Psychology*. London & Montreal : A. Gardner/Dawson.

1889

- BALDWIN, J. M. *Handbook of Psychology* [2 tomes] New York : Holt.

1898

- GÉRIN, L. L'Habitant de Saint-Justin. Contribution à la géographie sociale du Canada (Pp. 139-216) in *Mémoires de la Société royale du Canada*, 2<sup>e</sup> série, tome IV, mai.

1899-1911

1912

- GÉRIN, L. Aperçu d'un enseignement de la science sociale : 1- L'Objet (Pp. 1-64) in *La Science sociale*, Vol. 53, Paris.

1913-1915

---

<sup>1</sup> J'ai souvent pensé à ce mot de Priestley.

1916

- MONTPETIT, É. Une science nécessaire : l'objet, l'intérêt et la méthode de l'économie politique (Pp. 299-318) in *Revue Trimestrielle Canadienne*, Vol. 1, N° 4, février; Montréal : Polytechnique.

1917-1925

1926

- DAWSON, C. A. *The city as an organism, with special reference to Montreal*. Montreal : McGill University; 10 p.

1927

- INNIS, H. A. *The Fur-Trade of Canada*. Toronto : University of Toronto Library; 172 p.

1928

1929

- DAWSON, C. A. *An Introduction to Sociology*. New York : The Ronald Press Company; 866 p.

1930-1932

1933

- ARCHAMBAULT, J-Papin s.j. Le cinéma et les enfants (Pp. 51-58) in *L'Action Nationale*, Vol. 1, 1<sup>er</sup> semestre, 1<sup>ère</sup> année; [Ligue d'Action Nationale].

1934

- DAWSON, C. A. *The Settlement of Peace River Country* [Vol. VI of *Canadian Frontiers of Settlement*]. Toronto : Macmillan Co; 284 p.
- INNIS, H. A. & A. F. V. PLUMPTRE (Eds.) *The Canadian Economy and its Problems* [papers and proceedings of study group members of the *Canadian Institute of International Affairs, 1933-1934*]. Toronto : Canadian Institute of International Affairs; 356 p.
- LAURENDEAU, Arthur La radio (Pp. 117-134) in *L'Action Nationale*, octobre, Tome III, 2<sup>e</sup> année; [Ligue d'Action Nationale].

1935

1936

- *REVUE DOMINICAINE* [enquête de l'année 1936 : *Notre américanisation*]; Vol. 42, les 11 numéros, de janvier à décembre, totalisant 9 articles.

1937

- GÉRIN, L. *Le type économique et social des Canadiens; milieux agricoles de tradition française*. Montréal : Éditions de l'A.C.F.; 218 p.

1938

1939

- MINER, H. *Saint-Denis, a French Canadian Parish*. Chicago : University of Chicago Press; 229 p.

1940

- DAWSON, C. A. *Pioneering in the Prairie Provinces : the Social Side of the Settlement Process*. Toronto : Macmillan Company of Canada; 338 p.
- McNAUGHT, C. *Canada Gets the News*. Toronto : Ryerson Press.
- INNIS, H. A. *The Cod Fisheries : the History of an International Economy*. Toronto : The Ryerson Press, for the Carnegie Endowment for the International Peace, Division of Economics and History; 520 p.

1941

- LANCTÔT, G. (Dir.) *Les canadiens français et leurs voisins du sud*. Montréal : Éditions Bernard Valiquette, pour la Dotation Carnegie pour la Paix internationale; 322 p.

1942

- INNIS, H. A. The Newspaper in Economic Development (Pp. ) in *Journal of Economic History*, Vol. 2.
- MAILLOUX, N. et al. *Regards sur les sciences expérimentales : l'instrument en psychologie, les techniques de recherche et les méthodes d'enseignement*. Montréal : Presses dominicaines; 187 p.

1943

- HUGHES, E. C. *French Canada in Transition*. Chicago : University of Chicago Press; 227 p.
- HUGHES, E. C. Programme de Recherches Sociales pour le Québec (Pp. 3-41) in *Cahiers de l'École des Sciences Sociales, Politiques et Économiques de Laval*, Vol. 2, N° 4; Québec : Université Laval.
- MINVILLE, E. *Invitation à l'étude*. Montréal : Institut de recherches économiques et sociales et Éditions Fidès; 169 p.

1944

- MACKAY, R. A. The Nature and Function of the Social Sciences (Pp. 277-286) in *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, Vol. 10, N° 3, August, University of Toronto Press.
- FALARDEAU, J-C. Problems and First Experiments of Social Research in Quebec (Pp. 365-371) in *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, Vol. 10, N° 3, August, University of Toronto Press.

1945

1946

- WADE, H. M. *The French-Canadian, 1760-1945*. Toronto : MacMillan; 1136 p.

1947

- KIRKCONNELL, W. et A. S. P. WOODHOUSE *The Humanities in Canada*. Ottawa : Humanities Research Council of Canada; 287 p.

1948

- BRUCHÉSI, J. *Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui*. Montréal : Les Éditions variétés; 406 p.
- NICHOLS, M. E. *CP : The Story of the Canadian Press*. Toronto : Ryerson; 316 p.

1949

- BRUCHESI, J. Aspect intellectuel et universitaire du Canada d'après-guerre (Pp. 215-229) in *Culture. Sciences religieuses et profanes au Canada*. Vol. 10.
- CLÉMENT, M. Les sciences sociales et le catholicisme (Pp. 1-31) in *École sociale populaire*, N° 423, avril; Montréal.
- FALARDEAU, J-C. Qu'est-ce que la sociologie ? (Pp. 250-261) in *Culture. Sciences religieuses et profanes au Canada*. Vol. 10.

1950

- INNIS, H. A. *Empire and Communications*. Toronto : Oxford University Press; 184 p.

1951

- INNIS, H. A. *The Bias of Communication*. Toronto : University of Toronto Press; 226 p.
- MASSEY, V. (Dir.) *Les arts, les lettres et sciences au Canada : 1949-1951. Recueil d'études spéciales préparées pour la Commission royale d'enquête sur*

*l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada*. Ottawa : Edmond Cloutier, Imprimeur de Sa majesté le Roi; 430 p.

28 essais dont :

- EGGLESTON, W. *The Press of Canada* (Pp. 41-53)
  - FRÉMONT, D. *La presse de langue française au Canada* (Pp. 55-65)
  - KEIRSTEAD, B. S. & S. D. CLARK *Social Sciences* (Pp. 179-189)
  - MAILLOUX, N. *La psychologie* (Pp. 165-177)
  - WALLACE, M. W. *The Humanities* (Pp. 99-117)
- McLuhan, M. *The Mechanical Bride*. Toronto : University of Toronto Press.
  - *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada, 1949-1951/Report (of the) Royal Commission on National Development in the Arts and Letters and Science* [Commission Massey-Lévesque]. Ottawa : E. Cloutier, Imprimeur de sa Très Excellente Majesté le Roi; 596 p.

1952

- INNIS, H. A. *Changing Concepts of Time*. Toronto : University of Toronto Press.
- IRVING, J. A. *Science and Values : Explorations in Philosophy and the Social Sciences*. Toronto : Ryerson Press; 148 p.

1953

- FALARDEAU, J-C. (Dir.) *Essais sur le Québec contemporain/Essays on Contemporary Quebec*. Québec : Les Presses Universitaires Laval; 259 p.
  - FALARDEAU, J-C. *Avant-propos* (Pp. 13-21)
  - FALARDEAU, J-C. *The Changing Social Structures* (Pp. 101-122)
  - HUGHES, E. C. *Regards sur le Québec* (Pp. 217-230)
  - FALARDEAU, J-C. *Perspectives* (Pp. 239-257)

1954

- LEBEL, M. *Le Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités/The Humanities Research Council of Canada : Rapport 1944-1954*. Québec : Les Presses Universitaires Laval; 41 p.

1955

- UNDERHILL, F. & G. FERGUSON *Press and Party in Canada : Issues of Freedom*. Toronto : The Ryerson Press.
- WADE, H. M. *The French-Canadian Outlook : a Brief Account of the Unknown North Americans*. New York : The Viking Press; 192 p.

1956

- *Rapport de la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels* [Commission Tremblay]; 4 tomes en 5 volumes.



- *Institut social populaire* «Radio-Télévision et vie française»; textes d'André Laurendeau et du *Conseil de la vie française*; N° 485, juillet-août; 32 p.

1957

- *Rapport de la Commission royale d'enquête sur la radio et la télévision – Report / Royal Commission on Broadcasting* [Commission Fowler]; co-rédaction : Smythe, Dallas W. Ottawa : Imprimeur de la Reine; 518 p.
- Semaines sociales du Canada, 34<sup>e</sup> session, Montréal. *Influence de la presse, du cinéma, de la radio et de la télévision* [compte rendu des Cours et Conférences]. Montréal : Secrétariat des Semaines sociales du Canada, Institut social populaire; 242 p.

1958

- CLARK, S. D. The Support of Social Science Research in Canada (Pp. 141-151) in *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, Vol. 24, N° 2, May, Toronto University Press.

1959

- FOGARTY, D. J. *Roots for a New Rhetoric*. New York : Russell & Russell; 158 p.
-

## LISTE 2

ÉVOLUTION DES ÉTUDES EN COMMUNICATION MÉDIATIQUE AU  
CANADA ET AU QUÉBEC : PROPOSITION D'UNE LISTE  
CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES  
RÉFLEXIFS [1960-2002]<sup>1</sup>

## Légende :

- Texte publié à l'extérieur du Canada
- Document publié par le gouvernement fédéral ou celui d'une autre province
- Document publié par une organisation gouvernementale du Québec
- Texte rédigé par un non-canadien mais publié dans une revue canadienne ou une maison d'édition canadienne, et portant sur la recherche canadienne

*While the movement for the scientific study of the many problems inherent in modern communication processes involves more and more countries, Canadians cannot afford to be indifferent. They have every reason to attach the highest importance to communication research. A young, vigorous society like Canada that is growing rapidly in a vast geographical area should be acutely conscious of the need of its communications systems functioning at the highest level of social and economic effectiveness. Moreover, the problem preserving Canadian identity and cultural values in the face of the flood of mass entertainment from the American media is one which requires to be studied continuously in all its aspects.*

M. ROOY, 1960 : 8

<sup>1</sup> Le lecteur remarquera que pour la période allant de 1960 à 1970, les textes portant sur l'état des lieux des sciences et des arts, et publiés par une organisation à chartre (EX : SSRCC/CCRSSC, la Société Royale du Canada, l'ACELF), furent conservés.

1960

- FOGARTY, D. s. j. Towards a Philosophy of Communication (Pp. 56-63) in *Canadian Communications Canadiennes*, Vol. 1, N° 1, Summer-été.
- *Canadian Communications Canadiennes*, Vol. 1, N° 2, Autumn :
  - ROOY, M. Communications Research in Canada (Pp. 4-9)
  - KESTERTON, W. H. Source Materials for a History of Canada Journalism (Pp. 18-23)
- PARKER, E. B. Note on the Teaching of Communications (Pp. 25-27) in *Canadian Communications Canadiennes*, Vol. 2, N° 2, Winter 1961-Spring 1962.
- WADE, H. M. (Dir.) *La dualité canadienne : Essais sur les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais/Canadian Dualism : Studies of French-English Relations*. [En collaboration avec le *Comité du Conseil de recherche en Sciences sociales du Canada*, sous la direction de J-C. Falardeau]; Québec & Toronto : Les Presses Universitaires Laval & University of Toronto Press; 427 p.

1961

- SCHRAMM, W., LYLE, J., & E. B. PARKER<sup>2</sup> (Eds.) *Television in the lives of our children*. Toronto : University of Toronto Press; 324 p.
- DION, L. The Impact of Radio-Canada on French Canadian Society in *Exchange*, N° 1.

1962

- IRVING, J. A. (Ed.) *Mass Media in Canada*. Toronto : The Ryerson Press; 236 p.
- McLUHAN, M. *The Gutenberg Galaxy : The Making of Typographic Man*. Toronto : University of Toronto Press.

1963

- SHEA, A. *Broadcasting the Canadian Way*. Montréal : Harvest House; 130 p.

1964

- McLUHAN, M. *Understanding Media : The Extensions of Man*. New York : Mentor.

---

<sup>2</sup> Edwin B. Parker a été un des premiers canadiens à obtenir son Ph.D. en communication (Stanford); en 1960, il était alors professeur à l'*Institute of Communication Research* [ICR], *University of Illinois*.

1965

- PORTER, J. *The Vertical Mosaic*. Toronto : University of Toronto Press.
- WEIR, A. *The Struggle for National Broadcasting*. Toronto : McClelland & Stewart; 425 p.

1966

- ACFAS Pour une politique scientifique au Québec [Communications présentées au colloque organisé par l'ACFAS lors du 33<sup>e</sup> congrès annuel]. Montréal : ACFAS; 76 p.
  - FALARDEAU, J-C. La recherche dans les sciences humaines : quelques besoins et leur solution (Pp. 3-16)
- GORDON, D. *Language, Logic and Mass Media*. Toronto : Holt, Rinehart & Winston.
- HAMELIN, J. et A. BEAULIEU Aperçu du journalisme québécois d'expression française (Pp. 305-348) in *Recherches sociographiques*, Vol. 7, N° 3, septembre-décembre; Université Laval.
- *Journal of Canadian Studies* «The World and Marshall McLuhan» (Pp. 37-54), Vol. 1, #2, August; Peterborough : Trent University.
- STANLEY, G. F. G. (Ed.) *Pioneers of Canadian Science/Les pionniers de la science canadienne. Symposium presented to the Royal Society of Canada in 1964* [Colloque présenté à la Société royale du Canada en 1964]. Coll : «Studia Varia»; Toronto : University of Toronto Press; 146 p.
- SYLVESTRE, G. (Dir.) *Structures sociales du Canada français. Études de membres de la section 1 de la Société royale du Canada*. Coll : «Studia Varia»; Toronto et Québec : University of Toronto Press et Les Presses de l'Université Laval; 120 p.

1967

- KESTERTON, W. H. *A History of Journalism in Canada*. Toronto : McClelland and Stewart Limited.
- PATOINE, J. Les sciences de l'homme (Pp. 238-263) in VINETTE, R. (Dir.) *Esquisses du Canada français*. Ottawa : ACELF; 450 p.

1968

- BAUDOIN, L. (Dir.) *La recherche au Canada français*. [Textes des communications présentées au Colloque de la Section des lettres et des humanités, Société royale du Canada, Université de Calgary, 2 au 5 juin 1968]. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal; 164 p.
  - GAUDRY, R. Introduction (Pp. 9-13)
  - GARIGUE, P. La recherche scientifique et la société canadienne-française (Pp. 15-18)

- HUBBARD, R. H. (Ed.) *Scholarship in Canada, 1967 : Achievement and Outlook*. [Symposium presented to Section II of the Royal Society of Canada in 1967; Coll : «Studia Varia»]; Toronto : University of Toronto Press; 104 p.
  - GRAHAM, J. F. *The Social Sciences : Specific Needs* (Pp. 17-25)
  - KIRKCONNELL, W. *Introduction : The Organization of the Humanities and Social Sciences in Canada* (Pp. ix-xii)
  - PRIESTLEY, F. E. I. *The Humanities : Specific Needs* (Pp. 11-16).

• TIMLIN, Mabel F. et A. FAUCHER (1968) *The Social Sciences in Canada - Les sciences sociales au Canada : Two Studies - deux études*. May 1968 mai. Ottawa : Social Science Research Council of Canada [SSRCC] - Conseil canadien de recherche en les sciences sociales [CCRSS]; 136 p.

1969

- GRANT, G. *Technology and Empire*. Toronto : House of Anansi Press.
- GRANT, G. *Time as History*. Toronto : CBC Learning Systems.
- PEERS, F. W. *The Politics of Canadian Broadcasting 1920-1951*. Toronto : University of Toronto Press; 466 p.

1970

• *Rapport du Comité spécial du Sénat sur les moyens de communications de masse - Report of the Special Senate Committee on Mass Media* [Commission Davey]; 3 tomes : *Le miroir équivoque - Les mots, la musique et les sous - Bons, mauvais, ou simplement inévitables*. Ottawa : Imprimeur de la Reine.

- MAILLOUX, N. *Les sciences de l'homme* (Pp. 57-65) in LAMONTAGNE, L. (Dir.) (1970a) *Le Canada français d'aujourd'hui : Études rassemblées par la Société royale du Canada*. Toronto et Québec : University of Toronto Press et Presses de l'Université Laval; 161 p.
- THÉRIO, A. *Le journalisme* (Pp. 86-99) in LAMONTAGNE, L. (Dir.) (1970b) *Visages de la civilisation au Canada français : Études rassemblées par la Société royale du Canada*. Toronto et Québec : University of Toronto Press et Presses de l'Université Laval; 131 p.

1971

- GORDON, D. *The New Literacy*. Toronto : University of Toronto Press.
- MacDAYTER, W. *A Media Mosaic : Canadian Communications Through a Critical Eye*. Toronto : Holt, Rinehart and Winston; 335 p.
- *Recherches Sociographiques : « Mass Media »*, Vol. XII, N° 1, janvier-avril, Université Laval :
  - ROSS, L. *Mass Media : quelques problèmes de recherche* (Pp.7-13);
  - LAVOIE, E. *L'évolution de la radio au Canada français avant 1940* (Pp. 17-49);
  - MAISTRE, G. *L'influence de la radio et de la télévision américaines au Canada* (Pp. 51-75);

- De GUISE, J. L'entreprise de communication de masse (Pp. 99-103).
- MAISTRE, G. Aperçu socio-économique de la presse quotidienne québécoise (Pp. 105-115).
- THEALL, D. F. *The Medium is the Rear View Mirror : Understanding McLuhan*. Kingston & Montréal : McGill-Queen's University Press; 251 p.

1972

- U. de MONTRÉAL, FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES *Nouveau programme de Maîtrise ès-Sciences en communication, présenté au Comité des programmes du Conseil des Universités*. [Comité composé des professeurs J. Taylor, A. Méar et A. H. Caron; Section de communication, Département de Psychologie]; 125 p.
- LANGUIRAND, J. *De Pythagore à McLuhan*. Montréal : Ferron Éditeur.
- MacDONALD, D. (Ed.) *The Media Game*. Montréal : Content Publishing.
- McLUHAN, M. Foreword (Pp. v-xii) in INNIS, H. A. *Empire & Communications*. Toronto : University of Toronto Press, [2<sup>nd</sup> edition]; 183 p.
- SINGER, B. D. (Ed.) *Communications in Canadian Society*. Scarborough : Nelson Canada.

1973

- CLOUTIER, E. *La communication audio-scripto-visuelle à l'heure des self-média ou l'ère d'émerèc*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal; 257 p.

1974

- BEATTIE, E. Chronology of Events in Canadian Communications and Media Study in *Canadian Journal of Communications*, Vol. 1, N° 1, March, [*Media Probe*, de 1974 à 1979].
- CANTIN, H. Bibliographie. Études canadiennes sur les mass médias. Ottawa : CRTC [Information Canada].
- CÔTÉ, J. *La communication au Québec*. Repentigny : Les éditions Point de mire.
- GUINSBURG, T. N. & G. L. REUBER (Eds.) *Perspectives on the Social Sciences in Canada*. Toronto : University of Toronto Press; 196 p.

1975

- COSSETTE, C. (Dir.) *Communication de masse, consommation de masse*. Sillery : Éditions du Boréal Express.
- De LAGRAVE, J-P. *Les origines de la presse au Québec (1760-1791)*. Montréal : Éditions de Lagrave.
- LEMIEUX, V. Administration et publics : leur problème de communication (Pp. 299-305) in *Recherches Sociographiques*, Vol. XVI, N° 3, Septembre-décembre.
- MARTIN, J-M. Le Conseil de Presse et la recherche en information (Pp. 21- 30) in *Communication et Information*, Vol. 1, N° 1, août, Université Laval.
- ROBINSON, G. J. & D. F. THEALL (Eds.) *Studies in Canadian Communication*. Montréal : McGill University; 191 p.
  - ROBINSON, G. J. & D. F. THEALL Introduction (Pp. 1-5)
  - THEALL, D. F. Communication Theory and The Marginal Culture : The Socio-Aesthetic Dimensions of Communication Study (Pp. 7-26)
  - CAREY, J. W. Canadian Communication Theory : Extensions and Interpretations of Harold Innis (Pp. 27-59)
  - McPHERSON, H. Issues in Canadian Cultural Policy (Pp. 101-112).

1976

- *Rapport de la Commission royale sur la violence dans l'industrie des communications / Report of the Royal Commission on Violence in the Communications Industry [LaMARSH Commission]*. Toronto : Publications Centre, Ministry of Government Services, (7 Vol.). Toronto : Queen's Printer for Ontario.

1977

- CRÉPUQ *Étude du secteur des communications dans les universités du Québec : analyse des programmes, prospective* [prologue : Gaston DENIS, Président, Comité permanent des affaires académiques, CRÉPUQ]; Montréal : CRÉPUQ; 148 p.
- HINDELY, P., MARTIN, G., & J. McNULTY *The Tangled Net : Basic Issues in Canadian Communication*. Vancouver : J. J. Douglas.
- SMYTHE, D. W. Communications : Blindspot of Western Marxism (Pp. 1-27) in *Canadian Journal of Political and Social Theory*, Vol. 1, N° 3, Montréal.

1978

- De La HAYE, Y. & B. MIÈGE Les sciences de la communication : un phénomène de dépendance culturelle? (Pp. 7-23) in *Communication Information*, Vol. 2, N° 3, automne.

- FERGUSON, S. Communication as a Discipline : Steering Committee Formed at University of Windsor to Probe Possibility of Forming a «Canadian Communication Association» (Pp. 1-5) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 5, N° 1, Summer.
- ROBINSON, G. J. *Les événements mondiaux dans les journaux du Québec, du Canada anglais et des États-Unis*. Québec : Ministère des Communications.
- RUTHERFORD, P. *The Making of the Canadian Media*. Toronto : McGraw-Hill Ryerson Limited.

## 1979

- QUÉBEC, MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS. Pour une politique québécoise de la recherche scientifique : La position du ministère des Communications. Québec : ministère des Communications, septembre; 40 p.
- PEERS, F. W. *The Public Eye : Television and the Politics of Canadian Broadcasting, 1952-1968*. Toronto : University of Toronto Press; 459 p.
- PROULX, S. Les communications : vers un nouveau savoir savant (Pp. 103-117) in *Recherches sociographiques* Vol. XX, N° 1, janvier-avril, Université Laval.
- TATE, E. Canadian Communication Association Founded : Reflections on the Saskatoon Meeting (Pp. 1-2) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 6, N° 1, Summer.

## 1980

- LAFRANCE, J-P. et al. *Identification et description des principaux centres, groupes ou équipes de recherche en communication au Québec*. Montréal : ministère des Communications; 165 p.
- MÉAR, A. (Dir.) *Recherches québécoises sur la télévision*. Laval : Éditions coopératives Albert Saint-Martin; 210 p.
- ROBINSON, G. J. & G. P. PARTSH (Eds.) *Women, Communication and Careers*. New York : K.G. Saur.
- WILLETT, G. La donnée, la communication et l'organisation. prolégomènes à une théorie de la communicorganisation (Pp. 65-89) in *Communication Information*, Vol. 4, N° 2.

## 1981

- *Canadian Journal of Communication* Vol. 8, N° 1, Summer :
  - BEATTIE, E. Confused Terminology in the Field of Communication, Information and Mass Media : Brillig but Mimsy (Pp. 32-55)
  - THEALL, D. F. Communication and Knowledge in Communication Theory : The Context of the University and the Academy (Pp. 1-13)
  - TREMBLAY, G. Some Reflections on the Theoretical Discourse on Communications in Quebec and Canada (Pp. 14-23)



- CARON, A. H. *Les télévisions au Québec : leurs programmes et leurs publics*. Montréal : Université de Montréal.
- *Commission royale sur les quotidiens - Royal Commission on Newspapers [Commission Kent]*. Ottawa : Minister of Supply and Services; 323 p.
- MELODY, W., SALTER, L. & P. HEYER (Eds.) *Culture, Communication and Dependency : The Tradition of H.A. Innis*. [Symposium «Harold Adams Innis : Legacy, Context, Direction», Simon Fraser University, 29-31 mars 1978]. Norwood, NJ : Ablex; 264 p.
  - SMYTHE, D. W. Communications : Blinspot of Economics (Pp. 111-125)
  - CROWLEY, D. Harold Innis and the Modern Perspective of Communications (Pp. 235-246)
  - SALTER, L. "Public" and Mass Media in Canada : Dialectics in Innis' Communication Analysis (Pp. 193-207)
  - THEALL, D. F. Explorations in Communications since Innis (Pp. 225-234).
- SALTER, L. (Ed.) *Communication Studies in Canada/Études Canadiennes en Communication*. [Papers presented at the founding conference of the CCA, held at the Learned Societies meeting, Montréal, 1980/Exposés présentés au congrès de fondation de l'ACC, Montréal, 1980]; Toronto : Butterworths; 310 p.
  - CROWLEY, D. J. *The Communication of Bias and the Bias of Communication* (Pp. 199-210)
  - PROULX, S. *L'Imagination sociale de la télévision* (Pp. 287-300)
  - SALTER, L. *Editor's Introduction* (Pp. xi-xxii)
  - TREMBLAY, G. *Préface* (Pp. vii-x)
- SMYTHE, D. W. *Dependency Road : Communications, Capitalism, Consciousness and Canada*. Norwood, NJ : Ablex.

1982

- CROWLEY, D. J. *Understanding Communication : The Signifying Web*. New York : Gordon and Breach Science Publishers; 212 p.
- DESAULNIERS, J-P. *La Télévision en vrac. Essai sur le triste spectacle*. Montréal : Éditions coopératives Albert Saint-Martin.
- LAFRANCE, J-P. *La télévision, un média en crise*. Québec : Québec/Amérique.
- MANSELL, R. The 'New Dominant Paradigm' in Communication : Transformation versus Adaptation (Pp. 42-60) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 8, N° 3, June.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS. *Bâtir l'avenir : Recherche et développement; bilan et perspectives*. Groupe de travail sur la situation de la recherche -développement en communication, dirigé par Roger Jauvin. Québec : Direction générale des publications gouvernementales; 131 p.
- TATE, E. D. Book Review : SALTER, L. (Ed.) *Communication Studies in Canada/Études canadiennes en communication*. Toronto : Butterworth & Co. (Pp. 80-86) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 8, N° 3, June.

1983

- AUDLEY, P. *Canada's Cultural Industries*. Toronto : James Lorimer & Co.
- BEAUSOLEIL, P. *La formation en communication : L'apport des sciences humaines*. [Étude contributive au rapport du MCQ (1983) *Le Québec et les communications : un futur simple?* ]; Québec : Ministère des communications; 30 p.
- *Communication-Information*, Vol. 5, N° 1 :
  - FINLAY-PELINSKI, M. Nouvelle technologie des communications : émancipation ou contrôle social (Pp. 147-177)
  - DAVIDSON, R. Introduction à la lecture de H. A. Innis (Pp. 179-195)
  - de la Garde, R. Histoire et communication (Pp. 241-251)
  - TAYLOR, J. Thèses et mémoires des étudiants du Département de communication, Université de Montréal, 1974-1981 (Pp. 197-240)
- *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2/3 [numéro consacré à la théorie et dirigé par Marika Finlay-Pelinski]
  - ATTALLAH, P. Axes d'une recherche sur le référendum (Pp. 65-105)
  - FINLAY-PELINSKI, M. Pour une épistémologie de la communication : au-delà de la représentation et vers la pratique (Pp. 5-35)
  - HEYER, P. Pour une histoire des communications : quelques parallèles et contrastes entre Michel Foucault et la «filière canadienne» (Pp. 247-265)
  - KRISTEN, C. Médiation, conscience et pratique : notes pour une théorie négative de la communication humaine (Pp. 217-227)
  - SALTER, L. L'étude de la communication : évolution d'une discipline au Canada (Pp. 37-62)
- MELODY, W. H. & R. E. MANSELL The Debate Over Critical vs. Administrative Research : Circularity or Challenge (Pp. 103-116) in *Journal of Communication*, «Ferment in the Field», Vol. 33, N° 3; Summer
- QUÉBEC, MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS. (1983) *Le Québec et les communications : un futur simple ?* [Document de travail préparé par le ministère des Communications en vue de la Conférence des communications d'octobre 1983/sous la direction d'Adélarde Guillemette/avant-propos de J-F. Bertrand, ministre]; Québec : ministère des Communications; 140 p.
- RABOY, M. *Libérer la communication. Médias et mouvements sociaux au Québec, 1960-1980*. Montréal : Nouvelle Optique; 154 p.
- SIEGEL, A. *Politics and the Media in Canada*. Toronto : McGraw-Hill Ryerson Limited; 258 p.
- SMYTHE, D. W. & T. VAN DINH On Critical and Administrative Research : A New Critical Analysis (Pp. 117- 127) in *Journal of Communication*, «Ferment in the Field», Vol. 33, N° 3; Summer.

1984

- KROKER, A. *Technology and the Canadian Mind : Innis/ McLuhan/ Grant*. Montréal : New World Perspectives; 145 p.

- McPHAIL, T. & S. HAMILTON (Eds.) *Proceedings of Communication in the 80's: Major Issues*. Calgary : the University of Calgary.
- QUÉBEC STUDIES JOURNAL «Dossier : The Media in Québec», Vol. 18, Spring/Summer.
- RABOY, M. *Movements and Messages. Media and Radical Politics in Québec*. Toronto : Between the Lines.
- ROBINSON, G. J. & W. STRAW *Semiotics and Communications Studies : Points of Contact* (Pp. 91-114) in DERVIN, B. & M. J. VOIGHT (Eds.) *Progress in Communication Sciences*, Vol. IV; Norwood, NJ : Ablex.
- ROSS, L. et R. de la GARDE *Les médias et l'industrialisation de la culture* (Pp. 269-320) in SAVARY, C. (Dir.) *Les rapports culturels entre le Québec et les Etats-Unis*. Québec : IQRC; 353 p.
- SMYTHE, D. W. *New Directions for Critical Communications Research* (Pp. 205-217) in *Media, Culture and Society*, Vol. 6, N° 3.

1985

- BERG, D. Cambridge and Toronto : *The Twentieth Century Schools of Communication* (Pp. 251-267) in *Canadian Journal of Communication* Vol. 11, N° 3, Summer.
- *Canadian Journal of Communication* Special Issue : «Teaching the Critical Perspective on Communication», Vol. 11, N° 1, Winter.
  - BRUCK, P. *Theoretical Practice and Intellectual Work : Teaching Critical Communication Theory* (Pp. 75-86)
  - GILSDORF, W. O. *Critical Teaching in a Basic Course on the Study of Mass Communication* (Pp. 97-106)
  - RABOY, M. *The Media in Québec : Towards Teaching Critical Media Practice* (Pp. 87-96)
  - STRAW, W. *Teaching Critical Media Analysis* (Pp. 5-16)
  - TATE, E. D. & K. McCONNELL *Afterword and Comment* (Pp. 123-131)
- Conseil des sciences du Canada/Science Council of Canada. *La recherche en sciences sociales au Canada : Stagnation ou régénération?* [Compte rendu de conférence; conférence tenue à Ottawa, les 3, 4, 5 octobre 1984]. Ottawa : Ministère des Approvisionnements et services, 297 p.
- LACROIX, J-G & B. LÉVESQUE *L'émergence et l'institutionnalisation de la recherche en communication au Québec* (Pp. 7-31) in *Communication-information*, Vol. 7, N° 2.
- LACROIX, J-G & B. LÉVESQUE *Principaux thèmes et courants théoriques dans la littérature scientifique en communication au Québec* (Pp. 153-211) in *Communication-Information*, Vol. 7, N° 3.
- TATE, E. D. *The Communication Theorist as Pirate and Argonaut : Eugen Rosenstock-Huussy and Communication Theory* (Pp. 287-307) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 11, N° 3.

1986

- *Cahiers de recherche sociologique* «Les industries culturelles : un enjeu vital», Vol. 4, N° 2, UQAM.
- *Canadian Journal of Political and Social Theory*, Vol. 10, N° 2-3 : The Postmodern Scene/Mediascape; 10<sup>th</sup> Anniversary Issue, NWP, Montréal.
  - KROKER, A. & M. KROKER Mediascape (Pp. 60-65)
  - CHARLAND, M. Technological Determinism (Pp. 196-220)
  - MEISEL, J. Escaping Extinction : Cultural Defense of an Undefended Border (Pp. 248-265)
  - THEALL, D. F. McLuhan, Telematics and the Toronto School of Communication (Pp. 79-88)
  - WERNICK, A. The Post-innisian Significance of Innis (Pp. 128-150)
  - MORROW, R. A. Marcel Rioux Critiquing Quebec's Discourse on Science and Technology (Pp. 151-173).
- COLLINS, R. The Metaphor of Dependency and Canadian Communications : The Legacy of Harold Innis in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 12, N° 1, Winter.
- PRUJINER, A., SAUVAGEAU, F. & V. HAEBERLÉ (Dir.) *Qu'est-ce que la liberté de presse ?* Montréal : Boréal.
- SMYTHE, D. W. The 1986 Southam Lecture : Culture, Communication «Technology» and Canadian Policy in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 12, N° 2, Spring.

1987

- BERNARD, P. et L. MAHEU Les sciences sociales et les transformations technologiques : confrontation de perspectives. Introduction synthétique. (avril 1986) (Pp. 11-30) in BERNARD, P. et É. CLOUTIER (Dir.) *Sciences sociales et transformation technologiques; les actes d'un colloque* [Colloque tenu à Montréal, le 25 avril 1986, sous les auspices conjoints du Conseil de la science et de la technologie et du Regroupement québécois de sciences sociales; CST, document N° 87.02]; Québec : Conseil de la science et de la technologie, Québec, juin; 305 p.
- *Canadian Journal of Communication*, Special Issue «Canadian Communication Studies : A Discipline in Transition?», Vol. 12, winter. 65 p.
  - de la GARDE, R. Mr. Innis, Is there life after the "American Empire"? (Pp. 7-21)
  - MEISEL, J. Some Canadian Perspectives on Communication Research (Pp. 55-62)
  - ROBINSON, G. J. Prologue : Canadian Communication Studies : A Discipline in Transition? (Pp. 1-5)
  - SALTER, L. Taking Stock : Communication Studies in 1987 (Pp. 23-45)
- LORIMER, R. & J. McNULTY (Eds.) *Mass Communication in Canada*. Toronto : McLelland and Stewart Inc.; 359 p.

- SHORE, M. *The Social Science of Social Redemption : McGill, the Chicago School, and the Origins of Social Research in Canada*. Toronto : University of Toronto Press; 340 p.
- TREMBLAY, G. et M. SÉNÉCAL La science des communications et le phénomène technique (Pp. 143-193) in BERNARD, P. et É. CLOUTIER (Dir.) *Sciences sociales et transformation technologiques; les actes d'un colloque* [Colloque tenu à Montréal, le 25 avril 1986, sous les auspices conjoints du Conseil de la science et de la technologie et du Regroupement québécois de sciences sociales; CST, document N° 87.02]; Québec : Conseil de la science et de la technologie, Québec, juin; 305 p.

1988

- ALLOR, M. Theoretical Practice in the Post (Pp. 295-303) in *Communication (NY)* : «Postmodernism/Marxism/Feminism», Vol. 10, N° 3-4.
- ALLOR, M. Relocating the Site of the Audience (Pp. 217-233) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 5, SCA.
- *Communication-Information* Vol. 9, N° 2 :
  - de la GARDE, R. La Conférence Southam. Le déclin de l'Empire, monsieur Innis? (Pp. 11-28)
  - LACROIX, J-G. Les études sur les médias au Québec : État de la question (Pp. 59-83)
  - SALTER, L. Les études en communication au Canada : un état présent (Pp. 31-57)
- DE BONVILLE, J. *La presse Québécoise de 1884 à 1914*. Sainte-Foy : Les Presse de l'Université Laval.
- HEYER, P. *Communications in History : Theories of Media, Knowledge, and Civilization*. New York : Greenwood Press.
- LORIMER, R. & D. WILSON (Eds.) *Communication Canada : Issues in Broadcasting and New Technologies*. Toronto : Kagan and Woo; 308 p.
  - BEALE, A. The Question of Space : Transportation in relation to Communication with Some Implications for Broadcasting (Pp. 42-57)
  - BABE, R. E. Emergence and Development of Canadian Communication : Dispelling the Myths (Pp. 58-79)
- MARTIN, C. L'économie politique des industries culturelles in *Communication Information*, Vol 9, N° 3.
- *Communication (NY)* : Special Issue : «Remembering Our Past : Early Communication Studies in the USA and Germany», Vol. 10, N° 2 :
  - ROBINSON, G. J. «Here be Dragons» : Problems in Charting the U.S. History of Communications (Pp. 97-120)
  - ROBINSON, G. J. & W. D. ROWLAND Preface (Pp. 93-95)

1989

- ALLOR, M. Reply : Maps of Readings (Pp. 454-458) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 6, N° 4, December, SCA.
- ATTALLAH, P. *Théories de la communication. Histoire, contexte, pouvoir*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
- BRETON, P. & S. PROULX *L'explosion de la communication. La naissance d'une nouvelle idéologie*. Paris/Montréal : La découverte/ Boréal.
- *Canadian Journal of Communication*, «The Medium's Messenger : Understanding McLuhan», Vol. 14, N° 4, Fall; [Guest Editor : Donald Theall].
  - JEFFREY, L. The Heat and the Light : Towards a Reassessment of the Contribution of H. Marshall McLuhan
  - HEYER, P. Probing a Legacy : McLuhan's Communications/History 25 Years After
  - THEALL, D. & J. THEALL Marshall McLuhan and James Joyce : Beyond Media.
- CHARRON, D. *Une introduction à la communication* Sillery/ Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
- LARAMÉE, A. *La communication mass-médiatique au Canada et au Québec. Un cadre socio-politique*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
- RABOY, M. & P. A. BRUCK (Eds.) *Communication For and Against Democracy*. Montréal : Black Rose Books.
- VIPOND, M. *The Mass Media in Canada*. Toronto : James Lorimer & Company, Publishers; 205 p.

1990

- COLLINS, R. (1990) The Intellectuals, Television, and the Two solitudes (Pp. 190-227) in *Culture, Communication, and National Identity : The Case of Canadian Television*. Toronto : University of Toronto Press; 357 p.
- McPHAIL, T. L. & B. M. McPHAIL *Communication – The Canadian Experience*. Toronto : Copp, Clark, Pitman Ltd; 400 p.
- PATTERSON, G. *History and Communications : Harold Innis, Marshall McLuhan, the Interpretation of History*. Toronto : University of Toronto Press. 251 p.
- RABOY, M. *Missed Opportunities : The Story of Canadian Broadcasting*. Kingston & Montréal : McGill-Queens University Press. [Traduction en 1996 : *Occasions ratées. Histoire de la politique canadienne de radiodiffusion*. Montréal/Ste-Foy : LIBER/Les Presses de l'Université Laval;569 p. ]
- RAVAULT, R-J. La communicologie, discipline hyper-révolutionnaire ou ultra-conservatrice? (PP. 53-64) in SFEZ, L. & G. COUTLÉE (Dirs.) *Technologies et*

*symboliques de la communication* [Colloque de Cerisy]; Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

- ROBINSON, G. J. Paul Lazarsfeld's Contributions to the Development of U.S. Communication Studies (Pp. 89-112) in LANGENBUCHER, W. (Ed.) *Paul F. Lazarsfeld*. Muenchen, ALL. : Verlag Oelschlaeger GmbH.
- TREMBLAY, G. (Dir.) *Les industries de la culture et de la communication au Québec et au Canada*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
- WINTER, J. P. *The Silent Revolution – Media, Democracy, and the Free Trade Debate*. Ottawa : Actexpress; 196 pages

1991

- ATKINSON, D., BERNIER, I. & F. SAUVAGEAU (Dir.) *Souveraineté et protectionnisme en matière culturelle*. Ste-Foy -Sillery : CQRI - PUQ.
- ATTALLAH, P. *Théories de la communication. Sens, sujets, savoirs*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
- BEAUCHAMP, M. (Dir.) *Communication publique et société; repères pour la réflexion et l'action*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur; 403 p.
  - De BONVILLE, J. Le développement historique de la communication publique au Québec (Pp. 1-49)
  - de la GARDE, R. Y a-t-il un public dans la salle? (Pp. 245-283)
- COLLINS, R. National Culture : A Contradiction in Terms? (12 pages) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 16, N° 2.
- CHARON, J, LEMIEUX, J. & F. SAUVAGEAU (Dir.) *Les journalistes, les médias et leurs sources*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.
- CHARON, J-M & F. SAUVAGEAU (Dir.) *L'état des médias*. Montréal - Paris : Boréal - La Découverte.
  - PROULX, S. Deux grands courants dans les recherches et théories sur les médias (Pp. 423-430)
  - SAUVAGEAU, F. Journalisme et communication : la «confusion» nord-américaine (Pp. 417-418)
- HEYER, P. & D. CROWLEY Introduction (Pp. ix-xxvi) in INNIS, H. A. *The Bias of Communication : The Classic Work on Communication by the Man who Inspired Marshall McLuhan* [8<sup>th</sup> reimpression]; 215 pages
- LARAMÉE, A. & B. VALLÉE *La recherche en communication. Éléments de méthodologie*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
  - La recherche en communication au Québec [Chapitre 15] (Pp. 351-365).
- LEISS, W. La Conférence Southam. De la vitalité de notre discipline : Nouvelle applications de la théorie des communications (Pp. 205-225) in *Communication-Information*, Vol. 12, N° 1.

- MARTIN, M. *Communication et médias de masse. Culture, domination et opposition*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
- TREMBLAY, G & J-G LACROIX *Télévision. Deuxième Dynastie*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- TREMBLAY, G. Compte-rendu critique de «COLLINS, R. (1990) *Culture, Communication and National Identity : The Case of Canadian Television*», (Pp. 277-283) in *Communication et Information*, Vol. 12, N° 2.

1992

- ANGUS, I. *The Politics of Common Sense : Articulation Theory and Critical Communication Studies* (Pp. 535-570) in DEETZ, S. A. (Ed.) *Communication Yearbook, 15*. Thousand Oaks : Sage Publications Inc, & JCA ;
- ATTALLAH, P. Richard Collins and the Debate on culture and Polity (Pp. 221-236) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 17.
- CARON, A. H. & P. JUNEAU (Dir.) *Le défi des télévisions nationales à l'ère de la mondialisation*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARVEY, F. (Dir.) *Médias francophones hors Québec et identité. Analyses, essais et témoignages*. Québec : IQRC; 356 p.
- RABOY, M. *Les médias québécois : presse, radio, télévision, câblodistribution*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.
- RABOY, M. & B. DAGENAI *Media, Crisis and Democracy : Mass Communication and the Disruption of Social Order*. London : Sage Publications Inc.
- ROMANOW, W. I. & W. C. SODERLUND *Media Canada – An Introductory Analysis*. Mississauga, ON : Coop Clark Pitman Ltd; 350 p.
- TREMBLAY, G. Is Quebec Culture Doomed to Become American ? (9 pages) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 17, N° 2.
- WILLETT, G. (Dir.) *La communication modélisée. Une introduction aux concepts, aux modèles et aux théories*. Ottawa : ERPI; 646 p.

1993

- BUXTON, W. J. The Political Economy of Communications Research (Pp. 147-175) in BABE, R. E. (Ed.) *Information and Communication in Economics*. Boston, Dordrecht, London : Kluwer Academic Publishers.
- BLUNDELL, V., SHEPHERD, J. & I. TAYLOR *Relocating Cultural Studies : Developments in Theory and Research*. London : Routledge.
- LARAMÉE, A. (Dir.) *Les communications au Québec*. Montréal : Éditions Saint-Martin; 246 p.



- WASKO, J., MOSCO, V. & M. PENDAKUR (Eds.) *Illuminating The Blindspots : Essays Honoring Dallas Smythe*. Norwood, NJ : Ablex Publishing; 435 p.

1994

- BERNIER, M-F. *Éthique et déontologie du journalisme*. Ste-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- BUXTON, W. J. From Radio Research to Communications Intelligence : Rockefeller Philanthropy, Communications Specialists, and the American Policy Community (Pp. 187-209) in GAGNON, A.-G. & S. BROOKS (Eds.) *The Political Influence of Ideas : Policy Communities and the Social Sciences*. Westport, CN.
- CHARRON, J. *La production de l'actualité. Une analyse stratégique des relations entre la presse parlementaire et les autorités politiques*. Montréal : Boréal.
- CROWLEY, D. & D. MITCHELL (Eds.) *Communication Theory Today*. Cambridge : Polity Press; 312 p.
- CROWLEY, D. & D. MITCHELL *Communications in Canada : Enduring Themes, Emerging Issues* (Pp. 133-152) in GOLDIE, T; LAMBERT, C. & R. LORIMER (Eds.) *Canada : Theoretical Discourse/Discours théoriques*. Montréal : Association for Canadian Studies; 411 p.
- CROWLEY, D. Doing Things Electronically (12 pages) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 19, N° 1.
- de la GARDE, R. & G. TREMBLAY *Cultural Development : State of the Question and Prospects for Québec* (Pp. 447-475) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 19; N° 3/4.
- JEFFREY, Liss *Rethinking Audiences for Cultural Industries : Implications for Canadian Research* (Pp. 495-522) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 19, N° 3-4, Summer-Autumn.
- LACROIX, J-G., MIÈGE, B. & G. TREMBLAY (Dir.) *De la télématique aux autoroutes électroniques. Le grand projet reconduit*. Ste-Foy/Grenoble : PUQ/PUG.
- MORROW, R. A. *Critical Theory and Methodology*. Thousand Oaks : Sage Publications Inc.
- NIELSEN, G. M. *Le Canada de Radio-Canada. Sociologie critique et dialogisme culturel*. Toronto : Éditions du GREF.
- PROULX, S. *Communication publique, identité culturelle et rapports sociaux* (Pp. 87-95) in *Recherches sociographiques*, Vol. XXXV, N° 1, janvier-avril.
- RABOY, M., BERNIER, I., SAUVAGEAU, F. & D. ATKINSON (Dir.) *Développement culturel et mondialisation de l'économie; un enjeu démocratique*. Québec : IQRC.

- TREMBLAY, G. Conférence Southam. La société de l'information : du fordisme ou gatesisme (Pp. 131-159) in *Communication-Information*, Vol. 16, N° 2.

1995

- BABE, R. E. *Communication and the Transformation of Economics: Essays in Information, Public Policy, and Political Economy*. Boulder, CO : Westview press; 270 p.
- LACROIX, J-G. & G. TREMBLAY (Dir.) *Les autoroutes de l'information. Un produit de la convergence*. Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- LACROIX, J-G. La culture, les communications et l'identité dans la question du Québec (Pp. 247-295) in *Cahiers de recherche sociologique*, N° 25, UQAM.
- MARTIN, M. et S. PROULX *Une télévision mise aux enchères; programmations, programmes, publics*. Sainte-Foy : Télé-Université; 298 p.
- MOSCO, V. The Political Economy Tradition of Media Research in BOYD, BARRATT, O. (Ed.) *Approaches to Media Communications*. Leicester, UK : Centre for Mass Communication Research.
- PROULX, S. Les perspectives d'analyse des médias : des effets aux usages (Pp. 60-69) in *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, «Dossier : Médias et violence», N° 20, 2<sup>e</sup> trimestre; Paris : IHESI et Documentation française.
- RABOY, M. *Accès inégal. Les canaux d'influence en radiodiffusion*. Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- SÉNÉCAL, M. *L'espace médiatique. Les communications à l'épreuve de la démocratie*. Montréal : Liber; 255 p.

1996

- BUXTON, W. The Emergence of Communication Study – Psychological Warfare or Scientific Thoroughfare? [Book Review : ROGERS, 1994; SIMPSON, 1994], (Pp. 473-484) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 21, N° 4.
- COLLINS, R. The Metaphor of Dependency and Canadian Communications : The Legacy of Harol Innis (Pp. 1-19) in *Canadian Journal of Communication* Vol. 12, N° 1.
- DORLAND, M. (Ed.) *The Cultural industries in Canada : Problems, Policies and Prospects*. Toronto : James Lorimer.
- GROSSWILER, P. The Dialectical Methods of Marshall McLuhan, Marxism, and Critical Theory (Pp. 95-124) in *Canadian Journal of Communication* Vol. 21, N° 1.

- LORRE, A-T. & T. SÉVIGNY Bilan de la recherche scientifique en communication au Québec; photographie sur le vif (Pp. 235-255) in *Communication et organisations*, N° 10, 2e semestre.
- MOSCO, V. *The Political Economy of Communication. Rethinking and Renewal*. London : Sage Publications Inc.
- NANCOO, S. E. & R. S. NANCOO (Eds.) *The Mass Media and Canadian Diversity*. Mississauga : Canadian Educators' Press; 288 p.
- ROBINSON, G. J. Constructing a Historiography for North American Communication Studies (Pp. 157-168) in DENNIS, E. E. & E. WARTELLA (Eds.) *American Communication Research : the Remembered History*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum.
- ROBINSON, G. J. *The Columbia Bureau During World War II : Master Surveyor Meets Master Builder*. New York : Freedom Forum Media Studies Center.

1997

- BABE, R. E. Red Toryism : George Grant's Communication Philosophy (Pp. 96-101) in *Journal of Communication*, Vol. 47, N° 3, Summer, ICA.
- CHARRON, J. Les effets des médias (Pp. 30-34) in *Sciences Humaines*, N° 74, juillet.
- COMMISSION DES UNIVERSITÉS SUR LES PROGRAMMES [CUP] *Communication – Enseignement et recherche : complémentarité et concertation., Rapport N° 2.*, novembre. [Commission mandatée par la CRÉPUQ, à la demande de la ministre de l'Éducation, novembre 1996]; Montréal : 60 pages et annexes.
- SAUVAGEAU, F. et E. DERIEUX (Dir.) *Communication, journalisme et médias*. Paris : Institut Français de Presse et U. Panthéon-Assas Paris II; Montréal : Chaire Unesco-Bell; Québec : Université Laval; 104 p.

1998

- ANGUS, I. The Materiality of Expression : Harold Innis' Communication Theory and the Discursive Turn in the Human Sciences (17 pages) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 23, N° 1.
- BIAGI, S. & C. MCKIE *Media Impact : An Introduction to Mass Media*. Toronto : ITP Nelson.
- FLETCHER, F. J. Media and Political Identity : Canada and Quebec in the Era of Globalization (20 pages) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 23, N° 3.
- *Loisir et société* «Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société», Vol. 21, N° 1 [Numéro dirigé par G. Tremblay et B. Miège]; PUQ, 301 p.

- MIÈGE, B. Le communicationnel et le social : déficits récurrents et nécessaires (re)-positionnements théoriques (Pp. 25-42)
- TREMBLAY, G. Le lieu «virtuel» des sciences de la communication (Pp. 173-192)
- TREMBLAY, G. & B. MIÈGE Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société (Pp. 11-24).
- PROULX, S. (Dir.) *Accusé de réception. Le téléspectateur construit par les sciences sociales*. Québec : Presses de l'Université Laval; 197 p.
  - RABOY, M. Le public fantôme : un acteur équivoque qui hante les débats sur les médias (Pp. 97-120).
- ROBINSON, G. J. *Constructing the Québec Referendum – French and English Media Voices* Toronto : University of Toronto Press; 262 p.
- ROBINSON, G. J. Monopolies of Knowledge in Canadian Communication Studies : The Case of Feminist Approaches (Pp. 65-72) in *Canadian Journal of Communications*, Vol. 23, N° 1, Winter.
- SAUVAGEAU, F. Millenium Blues : The 1997 Southam Lecture (9 pages) in *Canadian Journal of Communications*, Vol. 23, N° 2.
- SZUCHEWYCZ, B. & J. SLONIOWSKI *Canadian Commuications : Issues in Contemporary Media and Culture*. Scarborough, ON : Prentice Hall/Allyn and Bacon Canada.
- TARAS, D. *Power and Betrayal in the Canadian Media*. Peterborough, ON : Broadview Press; 247 p.

1999

- ACLAND, C. R. & W. J. BUXTON (Eds.) *Harold Innis in the New century. Reflections and Refractions*. Montréal & Kingston : McGill-Quenn's University Press; 435 p. 20 chapitres, dont :
  - BUXTON, W. J. & C. R. ACLAND Harold Innis : A Genealogy of Contesting Portraits (Pp. 3-28)
  - SALÉE, D. Innis and Quebec : The Paradigm That Would Not Be (Pp. 196-208)
  - GAGNON, A-G. & S. FORTIN Innis in Quebec : Conjectures and Conjonctures (Pp. 209-224).
- ALLEN, Robert C. *Education and Technological Revolutions : The Role of the Social Sciences and the Humanities in the Knowledge Based Economy*. Ottawa : SSHRCC; 33 p.
- PROULX, S. La pensée communicationnelle dans les années' soixante-dix : critique des médias et émergence de nouvelles pratiques alternatives (Pp. 67-79) in *Recherches en communication «Un demi-siècle d'études en communication»*, N° 11; Louvain-la-Neuve : UCL; 219 p.
- PROULX, S. McLuhan, l'intellectuel sans point de vue (Pp. 133-142) in *Quaderni*, «Dossier : McLuhan, trente ans après», N° 37, hiver.

2000

- BABE, R. E. *Canadian Communication Thought. Ten Foundational Writers*. Toronto : University of Toronto Press; 448 p.
- *Canadian Journal of Communication* : «Special Millenium Issue», Vol. 25, N° 1, Winter, 189 p.
  - LORIMER, R. Intorduction : Communications Teaching and research-Looking Forward from 2000 (Pp. 9-117)
  - BABE, R. E. Foundations of Canadian Communiacion Thought (Pp. 19-37)
  - TATE, E. D.; OSLER, A.; FOUTS, G., & A. SIEGEL The Beginnings of Commuication Studies in Canada : Remebering and Narrating the Past (Pp. 61-103)
  - ROBINSON, G. J. Remembering our Past : Reconstructing the Field of Canadian Communication Studies (Pp. 105-125)
  - McFADYEN, S., & A. FINN Cultural Industries from an Economic/ Business Research Perspective (Pp. 127-144)
  - TAYLOR, J. R. Is There a «Canadian» Approach to the Study of Organizational Communication ? (Pp. 145-174)
- CLARKE, D. The Active Pursuit of Active Viewers : Directions in Audience Research (20 pages) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 25, N° 1.
- ROY, F. & J. DE BONVILLE La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspective (Pp. 15-52) in *Recherches sociographiques*, Vol. XLI, N° 1, janv-avril.

2001

- ANGUS, I. *Primal Scenes of Communication : Communications, Consumerism and Social Movements*.
- BUXTON, W. J. The Bias Against Communication : On the Neglect and Non-Publication of the "Incomplet and Unrevised Manuscript" of Harold Adams Innis (Pp. 211-230) in *Canadian Journal of Communcation*, Vol. 26, N° 2 & 3.
- BUXTON, W. J. Rockefeller Support for Projects on the Use of Motion Pictures for Educational and Public Purposes, 1935-1954 in *Rockefeller Archive Center Research Reports Online*, Number 1, April; 6 pages [[http : //www.rockefeller.edu/archive.ctr/racrr01b.html](http://www.rockefeller.edu/archive.ctr/racrr01b.html)].
- LORIMER, R. & M. GASHER (Eds.) *Mass Communication in Canada*. Don Mills, ON : Oxford University Press.
- McKIE, C. & B. D. SINGER *Communications in Canadian Society* [5<sup>ème</sup> édition]; Toronto : Thompson Educational Publishing.
- O'CONNOR, A. The Eagle and the Hummingbird : Questions for Cultural Studies (Pp. 93-118) in *Pretexts : literary and cultural studies*, Vol. 10, N° 1, Cape Town.

- PROULX, S. Les recherche nord-américaines sur la communication : l'institutionnalisation d'un champ d'étude (Pp. 467-485) in *L'Année sociologique* : «Sociologie de la communication». Vol. 51, N° 2; Paris : PUF.
- *Report of the Working Group on the Future of the Humanities : Alternative Worlds, The Humanities in 2010* [To the Board of the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada]. Ottawa : SSHRC; 32 p.
- THEALL, D. F. Review of «Speaking into the Air : A History of the Idea of Communication» by J.D. Peters (Pp. 413-424) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 26, N° 3.
- SAUVAGEAU, F. (Dir.) *Variations sur l'influence culturelle américaine*. [CEFAN :Collection Culture française d'Amérique]. Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval; 262 p.
- SÉNÉCAL, M. Technologies, recherches et acteurs sociaux. Retour historique sur le développement de la recherche en communication au Québec et au Canada (Pp. 99-131) in *MEI Médiation et Information* : « Recherche et communication» N° 14; numéro dirigé par Thierry Lancien; Paris : L'Harmattan; 177 p.
- TAYLOR, J. R. The Southam Lecture : Organizational Communication and Innis (Pp. ) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 26, N° 2 & 3.

## 2002

- ATTALLAH, P. & L. R. SHADE (Eds.) *Mediascapes. New Patterns in Canadian Communication*. Scarborough, ON : Nelson/Thompson; 429 p.
  - DORLAND, M. Knowledge Matters : the Institutionalization of Communication Studies in Canada (Pp. 46-64)
  - de la GARDE, R. & F. YELLE *Coming of Age : Communication Studies in Québec* (Pp. 65-86)
  - HAMILTON, S. N. Considering Critical Communication Studies in Canada (Pp. 4-26)
  - KINAHAN A-M. A Not-So-British Invasion : Cultural Studies in Canada (Pp. 27-45).
- COMITÉ DE SUIVI SUR LES PROGRAMMES *Sommaire du rapport N° 6 sur les programmes du secteur communication et étude et production cinématographiques*. [Rapport transmis au Comité des affaires académiques, juin]; Montréal : CRÉPUQ; 6 p.
- INTERCOM/GRICIS Colloque «Amérique, terre d'utopies : les défis de la communication sociale»; Brésil, 1<sup>er</sup> et 2 septembre. GRICIS : site internet, format pdf;
  - de la GARDE, R. Le développement de la recherche en communication. Éléments pour une analyse comparée Brésil Canada.(17 pages)
  - LORIMER, R. The State of the industry and Recent Policy (18 pages)
  - MITCHELL, D. Using New Media to Research the Social Impacts of New Media on Communities (14 pages)
  - TREMBLAY, G. Le développement de la recherche en communication. Éléments pour une analyse comparée Brésil Canada (20 pages).

- LORIMER, R. Mass Communication : Some Redefinitional Notes (Pp. 63-72) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 27, N° 1.
  - PROULX, S. et P. BRETON *L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle* Montréal et Paris : Boréal et La Découverte-Syros.
  - SAOUTER, C. Nécessité et problèmes d'une histoire des communications (Pp. 99-104) in BERNARD, Françoise (Dir.) *Les recherches en information et communication et leurs perspectives – Histoire, objet, pouvoir, méthode. Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès national des sciences de l'information et de la communication. Palais du Pharo (Marseille), du 7 au 9 octobre 2002.* Rennes : Société française des sciences de l'information et de la communication; 487 p.
  - SHADE, L. R. The Tradition of Canadian Communication Theory [pdf] : Thompson - Nelson.
-

## LISTE 3

ÉVOLUTION DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES DANS LE MONDE  
ANGLOPHONE HORS-CANADA : PROPOSITION D'UNE LISTE  
DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES RÉFLEXIFS [1884-1929]

1884

- SULLY, James *Outline of Psychology* [2<sup>nd</sup> edition, 1892, New York : Appleton].

1886

- DEWEY, John *Psychology* [2<sup>nd</sup> edition, 1891, New York : American Book Company; 427 p.].

1890

- JAMES, W. *Principles of Psychology*. New York : Henry Holt & Company.

1894

- SMALL, A. & G. C. VINCENT *Sociology : An Introduction to the Study of Society*. New York : American Book Company; 384 p.

1895

- SMALL, A. The Era of Sociology (Pp. 1-15) in *The American Journal of Sociology*, Vol. 1, N° 1, July.
- WARD, L. The Place of Sociology (Pp. 16-27) in *The American Journal of Sociology*, Vol. 1, N° 1, July.
- WRIGHT, C. D. Contributions of the United States Government to Social Science (Pp. 241-275) in *The American Journal of Sociology*, Vol. 1, N° 2, November.

1898

- SPENCER, H. *The Principles of Sociology*. New York : D. Appleton [London, UK : 1876].

1899-1907



1908

- PHILLIPS, A. E. *Effective Speaking*. Chicago : Newton.
- McDOUGALL, W. *Introduction to Social Psychology*. London : Methuen.

1909

- COOLEY, C. H. *Social Organization : A Study of the Larger Mind*. New York : Scribners.

1910

- BLEYER, W. G. *The Profession of Journalism*. Boston : The Atlantic Monthly Press.
- PARK, F. F. *The Influence of Newspapers Presentations Upon the Growth of Crime and Other Antisocial Activity*. Doctoral dissertation, Chicago.
- SIMMEL, G. How is Society Possible? (Pp. 372-391) in *American Journal of Sociology*, Vol. 16.
- SMALL, A. *The Meaning of Social Science*. Chicago : University of Chicago Press.

1911-1912

1913

- LOWELL, A. L. *Public Opinion and Popular Government*. New York : Longmans Green.

1914

- WATSON, J.B. *Behavior : An Introduction to Comparative Psychology*. New York : Henry Holt & Company.

1915

- COMTE, A. *The Positive Philosophy*. London : George Bell and Sons<sup>1</sup>.
- WINANS, J. A. *Public Speaking*. Ithaca : Sewell Publishing<sup>2</sup>.
- WINANS, J. A. The Need for Research (Pp. 17-23) in *Quarterly Journal of Speech*, 1.

1916

- CLEMENTS, F. *Plant Succession : An Analysis of the Growth of Vegetation*<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Première traduction anglophone.

<sup>2</sup> Ouvrage plus à jour que celui de Phillips, selon Cohen (1994).

<sup>3</sup> Influence sur la théorie de l'Écologie urbaine de Park.

1917

- YOST, Mary Argument from the Point of View of Sociology (15 p.) in *Quarterly Journal of Public Speaking*<sup>4</sup>.

1918-1919

1920

- VEBLEN, T. *The Higher Learning in America : A Study in Total Depravity*.
- WOOLBERT, C.H. *The Fundamentals of Speech : A Behavioristic Study of The Underlying Principles of Speaking and Reading, A Text Book of Delivery*. New York : Harper and Brothers.

1921

- PARK, R. & E. W. BURGESS *Introduction to the Science of Sociology*. Chicago : University of Chicago Press<sup>5</sup>.

1922

- LASHLEY, K. S. & J. B. WATSON *A Psychological Study of Motion Pictures in Relations to Venereal Disease Campaigns*. Washington : U.S. Interdepartmental Social Hygiene Board.
- LIPPMANN, W. *Public Opinion*. New York : The Macmillan Company.

1923

- PARK, R. The Natural History of the Newspaper (Pp. 273-289) in *American Journal of Sociology*, 22, November.

1924

- ALLPORT, F. *Social Psychology*. Boston : Houghton-Mifflin.
- BLEYER, W. G. Research Problems and Newspaper Analysis (Pp. 17-22) in *Journalism Quarterly*, Vol. 1, N° 1.
- MERRIAM, C. E. *A History of Political Theories*.<sup>6</sup>

1925

- FRANK, Lawrence K. *The Status of Social Science in the United States*. New York : Laura Spelman Rockefeller Memorial.
- MERRIAM, C. E. *New Aspects of Politics*.

---

<sup>4</sup> Docteure en sociologie (Michigan) et enseignante au *Vassar College*, NY.

<sup>5</sup> Premier *reader* en sociologie.

<sup>6</sup> H. Lasswell (1951) affirmait l'importance théorique de ce livre et celle, politique, de Merriam, lequel fut directeur du *Department of sociology* de la *Chicago University* et du *SSRC*.

1927

- BLEYER, W. G. *Main Currents in the History of American Journalism*. Boston : Houghton-Mifflin.
- BRIGANCE, W. N. *The Spoken Word*.
- DEWEY, J. *The Public and Its Problems*. New York : Holt Rinehart.
- LASSWELL, H. *Propaganda Technique in the World War*. New York : Peter Smith.
- LYND, R. & H. M. LYND *Middletown*. New York : Harcourt, Brace & Co.
- PAVLOV, I. R. *Conditioned. Reflexes*. London : Oxford University Press<sup>7</sup>.

1928

- RICE, S. A. *Qualitative Methods in Politics*. New York : Alfred A. Knopf.
- SOROKIN, P. A. *Contemporary Sociological Theories*. New York : Harper Brothers.

1929

- BORING, E. G. *A History of Experimental Psychology*. New York : The Century Company.
  - LUNDBERG, G. A. *Social Research*. New York : Longmans Green and Company.
- 

---

<sup>7</sup> Première traduction anglophone de ce livre.

## LISTE 4

ÉVOLUTION DES ÉTUDES EN COMMUNICATION MÉDIATIQUE DANS  
LE MONDE ANGLOPHONE HORS-CANADA : PROPOSITION  
D'UNE LISTE CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET  
DE TEXTES RÉFLEXIFS [1930-2002]

*Riddle : So why is communications research like a (Greek) soap opera? First, because it has many putative fathers, none of whom is rushing forward to claim paternity; second, because the baby is kidnapped or lost and later found, grown and attractive, on some other ranch, unaware of the grand heritage it is carrying; third, because we, the viewers, know that the clue to the identity of the true father is revealed by observing whom the offspring are trying to do in.*

E. KATZ, 1987 : 540

*Wilbur Schramm was the founder of communication study, not only in America, but in the world.*

S. CHAFFEE & E. M. ROGERS, 1997 : 127<sup>1</sup>

*Basically, however, the most viable though still inadequate tradition of social thought on communication comes from those colleagues and descendants of Dewey in the Chicago School : from Mead and Cooley through Robert Park and on to Erving Goffman.*

J. W. CAREY, 1989 : 23

1930

- GALLUP, G. A Scientific Method of Determining Reader-Interest (Pp. 1-13) in *Journalism Quarterly*, Vol. 7, N° 1.
- LASSWELL, H. D. *Psychopathology and Politics*. Chicago : University of Chicago Press.

<sup>1</sup> Citation tirée de WAHL-JORGENSEN (2000 : 97).

1931

- RICE, S. A. *Methods in Social Science : A Case Book*. Chicago : University of Chicago Press; 822 p.

1932

- PAGE, A. et al. *Modern Communication*. Boston, MS : Houghton Mifflin Co.; 182 p.

1933

- BLUMER, H. & P. M. HAUSER *Movies, Delinquency and Crime*. New York : Macmillan.
- BLUMER, H. *Movies and Conduct*. New York : The Macmillan Co.
- DYSINGER, W. S. & C. A. RUCKMICK *The Emotional Responses of Children to the Motion Picture Situation*. New York : Macmillan.
- PETERSON, R. C. & L. L. THURSTONE *Motion Pictures and the Social Attitudes of Children*. New York : Macmillan.
- ROBINSON, C. A. *Straw Votes*. New York : Columbia University Press.

1934

- CHARTERS, W. W. *Motion Pictures and Youth*. New York : Macmillan.
- STODDARD, G. D. & B. L. WELLMAN *Child Psychology*. New York : Macmillan.

1935

- ALLPORT, G. W. & H. CANTRIL *The Psychology of Radio*. New York : Harper.
- LASSWELL, H. D. *World Politics and Personal Insecurity*. New York : McGraw-Hill.
- LASSWELL, H. D., CASEY, R., & B. L. SMITH *Propaganda and Promotional Activities : An Annotated Bibliography*. Minneapolis : University of Minnesota Press.

1936

- BLUMER, H. The Molding of Mass Behavior through the Motion Picture (Pp. 115-127) in *Publications of the American Sociological Society*, Vol. XXIX.
- EISENBERG, A. L. *Children and Radio Programs*. New York : Columbia University Press; 194 p.

1937

- BLUMER, H. Social Psychology (Pp. ) in SCHMIDT, E. P. (Ed.) *Man and Society*. New York : Prentice Hall.

1938

- SKINNER, B. F. *The Behavior of Organisms*. New York : D. Appleton Century.

1939

- PARK, R. Reflections on Communication and Culture (Pp. 191-205) in *The American Journal of Sociology*, Vol. XLIV.

1940

- CANTRIL, H., GAUDET, H., & H. HERZOG *The Invasion from Mars*. Princeton : Princeton University Press.
- HUGHES, H. M. *News and the Human Interest Story*. Chicago : University of Chicago Press.
- LAZARFELD, P. F. *Radio and the Printed Page*. New York : Duell, Sloan and Pearce.
- PARK, R. News as a Form of Knowledge (Pp. ?) in *The American Journal of Sociology*, Vol. 45<sup>2</sup>.

1941

- EWBANK, H. L. *Discussion and Debate : Tools of a Democratic Society*. New York : F. S. Crofts & Co.; 524 p.
- LAZARFELD, P. F. Administrative and Critical Communications Research in *Studies in Philosophy and Social Science*, N° 9; ISR, New York.
- LAZARFELD, P. F., & F. N. STANTON *Radio Research, 1941*. New York : Duell, Sloan & Pearce.

1943

- ALLPORT, G. W. & L. J. POSTMAN *The Psychology of Rumor*. New York : Henry Holt; 143 p.

1944

- LAZARFELD, P. F.; BERELSON, B. & H. GAUDET *The People's Choice : How the Voter Makes Up His Mind in a Presidential Campaign*. New York : Duell, Sloan and Pearce.

---

<sup>2</sup> Cet article sera repris dans plusieurs *readers*.

- LAZARSELD, P. F., & F. N. STANTON *Radio Research, 1941-1944*. New York : Duell, Sloan & Pearce.

1946

- BLUMER, H. Collective Behavior (Pp. 167-222) in LEE, A. M. *New Outline of the Principles of Sociology*. New York : Barnes & Nobles<sup>3</sup>
- MERTON, R. K. et al. *Mass Persuasion*. New York : Harper & Brothers.
- SMITH, B., LASSWELL, H., & R. CASEY *Propaganda, Communication, and Public Opinion*. Princeton : Princeton University Press<sup>4</sup>

1947

- LINK, H. C. Some Milestones in Public Opinion Research (Pp. 36-47) in *International Journal of Opinion and Attitude Research*, Vol. 1.
- WIRTH, L. Consensus and Mass Communication (Pp. ) in *American Sociological Review*, Vol. XI, February<sup>5</sup>.
- ZEISEL, H. *Say it With Figures*. New York : Harper and Bros.

1948

- BLUMER, H. Public Opinion and Public Opinion Polling (Pp. ?) in *American Sociological Review*, Vol. XII.
- BRYSON, L. (Ed.) *The Communication of Ideas*. New York : Harper & Bros.
  - LASSWELL, H. The Structure and Function of Communication in Society (Pp. 117-130);
  - LAZARSELD, P. F. & R. K. MERTON. Mass Communication, Popular Taste, and Organized Social Action (Pp. 95-118)<sup>6</sup>
- KLAPPER, J. Mass Media and the Engineering of Consent (Pp. 419-429) in *American Scholar*, Vol. 17, N° 4.
- LAZARSELD, P. F., & F. N. STANTON *Communication Research, 1948-1949*. New York Harper & Brothers.
- MERTON, R. K. *Social Theory and the Social Structure*. Glencoe : The Free Press<sup>7</sup>
- PARSONS, T. The Position of Sociological Theory (Pp. 156-171) in *American Sociological Review*, Vol. 13, N° 2, April.

<sup>3</sup> Ce texte sera repris partiellement dans SCHRAMM (1954), sous le titre «The Crowd, the Public, and the Mass».

<sup>4</sup> Nouvelle édition avec modifications, incluant une bibliographie annotée jusqu'à 1945.

<sup>5</sup> Sera repris dans SCHRAMM (1949).

<sup>6</sup> C'est ici que sera développé le concept de «dysfonction narcotique».

<sup>7</sup> Schramm dira du chapitre «The Sociology of Knowledge and Mass Communication» (Pp. 199-216) qu'il avait participé à la structuration du champ [dixit : «Structuring of the field»].

- SCHRAMM, W. (Ed.) *Communications in Modern Society*. Urbana : University of Illinois Press<sup>8</sup>.
- SHILS, Edward *The Present State of American Sociology*. Glencoe, Ill. : The Free Press.
- WIENER, N. *Cybernetics*. New York : John Wiley and Sons.

1949

- BERELSON, B. *The Library's Public*. New York : Columbia University Press.
- HOVLAND, C. I., LUMSDAINE, A. A., & F. D. SHEFFIELD *Experiments in Mass Communication*. Princeton : Princeton University Press.
- KLAPPER, J. V. *The Effects of Mass Media*. New York : Bureau of Applied Social Research, (mimeographed)<sup>9</sup>.
- LASSWELL, H. D. *The Language of Politics*. New York : G. W. Stewart.
- SCHRAMM, W. (Ed.) *Mass Communications*. Urbana : University of Illinois Press<sup>10</sup>.
- SHANNON, C. & W. WEAVER *The Mathematic Theory of Communication*. Urbana : University of Illinois Press.

1950

- ADORNO, T. et al. *The Authoritarian Personality*. New York : Harper.
- HANDEL, L. A. *Hollywood Looks at its Audience*. Urbana : University of Illinois Press.
- NEWCOMB, T. *Social Psychology*. New York : Dryden.
- RIESMAN, D. *The Lonely Crowd*. New Haven : Yale University Press.
- STOUFFER, S. A. et al. *Measurement and Prediction*. Princeton : Princeton University Press.
- WHITE, D. M. The 'Gate Keeper' : A Case Study in the Selector of News (Pp. 383-390) in *Journalism Quarterly*, 27, AEJ.

1951

- LERNER, D. (Ed.) *Propaganda in War and Peace*. New York : George W. Stewart<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> Textes de Hovland, Berelson, Lazarsfeld, Dale, etc., lesquels avaient tous été invités par Schramm a fournir leur opinion sur l'orientation de l'Institut qu'il se préparait à fonder en Illinois [ICR], dans le cadre de la conférence *Communications in Modern Society*.

<sup>9</sup> Première version du livre qui paraîtra en 1960.

<sup>10</sup> Dédié aux pionniers : Lazarsfeld, Lasswell, Hovland; deuxième édition très augmentée en 1960.

<sup>11</sup> Ou 1952, selon les sources; articles de Lasswell, Lerner, Speier, etc.



- LERNER, D. & H. D. LASSWELL (Eds.) *The Policy Sciences*. Stanford, CA : S.U.Press <sup>12</sup>.
- MacCOBY, E. E. Television : Its Impact on School Children (Pp. ) in *Public Opinion Quarterly*, Vol. XV.
- RILEY, M. W. & J. W. RILEY A Sociological Approach to Communication Research (Pp. 444-460) in *Public Opinion Quarterly*, Vol. 15.

1952

- BERELSON, B. *Content Analysis in Communication Research*. Glencoe Ill : The Free Press.
- DEUTSCH, K. On Communication Models in the Social Sciences (Pp. 356-380) in *Public Opinion Quarterly*, Vol. 16.
- HARTLEY, E. L., & R. E. HARTLEY *Fundamentals of Social Psychology*. New York : Knopf.
- JANOWITZ, M. *The Urban Press in a Community Setting*. Glencoe, Ill : The Free Press.
- OSGOOD, C. E. The Measurement of Meaning (Pp. ?) in *Psychological Bulletin*, Vol. 49, N° 3.
- PARSONS, T. & E. A. SHILS (Eds.) *Toward a General Theory of Action*. Cambridge : Harvard University Press.
- SIEBERT, F. *Freedom of the Press in England 1476-1776*. Urbana, Ill : University of Illinois Press.

1953

- BERELSON, B. & M. JANOWITZ (Eds.) *Reader in Public Opinion and Communication*. New York : the Free Press.
- CARTIER, F. A. & K. A. HARWOOD On Definition of Communication (Pp. 71-75) in *The Journal of Communication*, Vol. 3, N° 2, November.
- FRIEDSON, E. Communication Research and the Concept of the Mass (Pp. 313-317) in *American Sociological Review*, Vol. 18.
- HOVLAND, C.; I. L. JANIS & H.H. KELLEY *Communication and Persuasion*. New Haven, CT : Yale University Press.

1954

- BERELSON, B., LAZARFELD, P. F., & W. N. McPHEE *Voting : A Study of Opinion Formation in a Presidential Campaign*. Chicago : The University of Chicago Press.

---

<sup>12</sup> Incluant le chapitre de E. A. SHILS «The Study of the Primary Group» (PP. 44-69).

- SCHRAMM, W. (Ed.) *The Process and Effects of Mass communication*. Urbana : University of Illinois Press. 586 pages<sup>13</sup>.
- WALLACE, K. R. (Ed.) *A History of Speech Education in America : Background Studies*. New York : Appleton-Century-Crofts<sup>14</sup>.

1955

- BREED, W. Social Control in the Newsroom : A Functional Analysis (Pp. 326-355) in *Social Forces*, 33.
- KATZ, E. & P. LAZARFELD *Personal Influence*. Glencoe : The Free Press; 400 p.
- SCHRAMM, W. Information Theory and Mass Communication (Pp. 131-146) in *Journalism Quarterly*, N° 32.

1956

- GERBNER, G. Toward a General Model of Communication (Pp. 171-199) in *Audio-Visual Communication Review*, Vol. 4.
- KATZ, E. The Two-Step Flow of Communication : An Up-To-Date Report on an Hypothesis (Pp. 61-78) in *Public Opinion Quarterly*, Vol. 21.
- SIEBERT, F. S., PETERSON, T. B., & W. SCHRAMM *Four Theories of the Press*. Urbana, ILL : University of Illinois Press.

1957

- LAZARFELD, P. F. Public Opinion and the Classical Tradition (Pp. ) in *Public Opinion Quarterly*, Vol. 21, Spring; [Research Paper N° A-230, Bureau of Applied Social Research].
- ROSENBERG, B. & D. M. WHITE (Eds.) *Mass Culture*. New York : The Free Press.
- ROSS, D. K. Willard G. Bleyer and Journalism Education (Pp. 466-474) in *Journalism Quarterly*, Vol. 34.
- SCHRAMM, W. (Ed.) *Responsability in Mass Communication*. New York : Harper and Row.
- WESTLEY, B.H. & M. MacLEAN A Conceptual Model for Communication Research (Pp. 31-38) in *Journalism Quarterly*, Vol. 34.

1958

- BOGART, L. *The Age of Television*. New York : F. U. Publishing Co.

<sup>13</sup> Incluant une bibliographie annotée de plus de 100 titres; selon ROGERS & CHAFFEE (1994) : «This collection, which started out as a USA training manual, became the most widely used textbook for courses in mass communication theory in the 1950s and early 1960s.» (p. 46).

<sup>14</sup> Considéré comme le classique du genre en *speech communication*.

- DeFLEUR, M. L. & O. N. LARSEN *The Flow of Information*. New York : Harper and Brothers.
- GERBNER, G. On Content Analysis and Critical Research in Mass Communication (Pp. 85-108) in *Audio-Visual Communication Review*, Vol. 6, N° 2, Spring.
- LASSWELL, H. D. Communications as an Emerging Discipline (Pp. 245-254) in *Audio-Visual Communication Review*, Vol. 6, N° 4, Fall.
- NAFZIGER, R. O. & D. M. WHITE (Eds.) *Introduction to Mass Communications Research*. Baton Rouge : Louisiana State University Press; (2<sup>nd</sup> edition, 1963).
- PACKARD, V. *The Hidden Persuaders*. New York : Pocket Books.

## 1959

- BERELSON, B. The State of Communication Research (Pp. 1-6) in *Public Opinion Quarterly*, Vol. 23 [et les commentaires de Schramm, Riesman, Bauer, etc.].
- GERBNER, G. Education and the Challenge of Mass Culture (Pp. 264-278) in *Audio-Visual Communication Review*, Vol. 7, N° 4, Fall.
- GREENHILL, L. P. New Directions for Communication Research (Pp. 245-253) in *Audio-Visual Communication Review*, Vol. 7, N° 4, Fall.
- KATZ, E. Mass Communication Research and the Study of Popular Culture : An Editorial Note on a Possible Future for this Journal (Pp. 1-6) in *Studies in Public Communication*, N° 2.
- OLIVER, R. T. & M. G. BAUER (Eds.) *Re-establishing the Speech profession : The First Fifty Years*. New York : SAES.
- POOL, I. de Sola et al. (Eds.) *Trends in Content Analysis*. Urbana : University of Illinois Press.
- SHILS, E. A. Mass Society and Its Culture (Pp. 1-27) in JACOBS, N. (Ed.) *Culture for the Millions*. D. Van Nostrand.
- WRIGHT, C. *Mass Communication : A Sociological Perspective*. New York : Random House.

## 1960

- BERLO, D. *The Process of Communication : An Introduction to Theory and Practice*. San Francisco : Holt, Rinehart and Winston, Inc.; 318 p.
- CAMPBELL, A. et al. (Eds.) *The American Voter*. New York : Wiley.
- *Daedalus* : «Mass culture and the Mass Media», Vol. 89, Spring.

- *The Journal of Communication* «Tenth Anniversary Issue», Vol. X, N° 1, March
  - LEWIS, T. R. A Glance Backward (Pp. 5-9)
  - DEAN, H. H. A Rationale for the College Communication Course (Pp. 20-28)
  - CARTIER, F. A. The Study of Communication in the 1970 (Pp. 10-19).
- KATZ, E. Communication Research and the Image of Society (Pp. 435-440) in *American Journal of Sociology*, Vol. 65, N° 5.
- KLAPPER, J. T. *The Effects of Mass Communication*. New York : The Free Press<sup>15</sup>.
- NEWMAN, J. B. A Rationale for a Definition of Communication (Pp. 115-124) in *The Journal of Communication*, «Tenth Anniversary Issue», Vol. X, N° 3, September.
- WRIGHT, C. R. Functional Analysis and Mass Communication (Pp. 605-620) in *Public Opinion Quarterly*, Vol. 24.

1961

- JOHNSON, F. & G. KLARE General Model of Communication Research : A Survey of the Developments of the Decade (Pp. 13-26) in *Journal of Communication*, Vol. 11.
- LOWENTHAL, L. *Literature, Popular Culture and Society*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

1962

- ROGERS, E. M. *The Diffusion of Innovations*. Glencoe, Ill : The Free Press.

1963

- BLUM, E. *Reference Books in the Mass Media*. Urbana : University of Illinois Press.
- KATZ, E., LEWIN, M. L., & H. HAMILTON Traditions of Research on the Diffusion of Innovations (Pp. 237-252) in *American Sociological Review*, 28.
- SCHRAMM, W. (Ed.) *The Science of Human Communication*. New York : Basic Books; 158 p.

1964

- ANDERSEN, M. P. (1964) A Mid-Century Survey of Books on Communication (Pp. 203-214) in *The Journal of Communication*, Vol. XIV, N° 4, December.
- DEXTER, L. A. & D. M. WHITE (Eds.) *People, Society, and Mass Communications*. London : The Free Press of Glencoe; 595 p.

---

<sup>15</sup> À l'origine, un mémorandum pour le *Director of Public Library Inquiry* en 1949, publié par le *Bureau of Applied Social Research* de la *Columbia University*; mais également en 1948, un article dans *The American Scholar*.

- SCHRAMM, W. *Mass Media and National Development*. Stanford, CA & Paris : Stanford University Press & UNESCO.

1965

- BORDEN, G. A. (1965) Current Developments in Communication Research (Pp. 110-117) in *The Journal of Communication*, Vol. XV, N° 2, June.
- HALLORAN, J. D. *The Effects of Mass Communication*. Leicester : Leicester University Press.
- HOVLAND, C. I. et al. *Experiments on Mass Communication*. New York : Kohn Wiley and Sons.

1966

- DeFLEUR, M. L. *Theories of Mass Communication*. New York : David McKay; 171 p.
- HOVLAND, C. I. Effects of the Mass Media of Communication (PP. ?) in LINDZEY, G (Ed.) *Handbook of Social Psychology, Vol.II, 2<sup>nd</sup> ed*, Reading, MA : Addison-Wesley Publishing Company, Inc.
- *Journal of Communication*, Special Issue on «Defining Communication», Vol. 16.
- SMITH, A. G. (Ed.) *Communication and Culture. Reading in the Codes of Human Interaction*. New York : Holt, Rinehart and Winston; 626 p.
- STEINBERG, C. S. (Ed.) *Mass Media and Communication*. New York : Hastings House, Publishers; 530 p.
- WILLIAMS, R. *Communications*. London : Chatto and Windus; 196 p.

1967

- BARTHES, R. *Elements of Semiology*. London : Jonathan Cape.
- BERGER, P. & T. LUCKMANN *The Social Construction of Reality*. Garden City, NY : Anchor Books.
- BROUWER, M. Prolegomena to a Theory of Mass Communication (Pp. 227-240) in THAYER, L. (Ed.) *Communication. Concepts and Perspectives*. Washington : Spartan Books; 440 p.
- CAREY, J. W. Harold Adams Innis and Marshall McLuhan<sup>16</sup> (Pp. 5-31) in *Antioch Review*, Vol. 67, N° 1.
- TURNER, R. H. (Ed.) (1967) *On Social Control and Collective Behavior*. Chicago : Chicago University Press.

---

<sup>16</sup> Article repris l'année suivante dans : ROSENTHAL, R. (Ed.) (1969) *McLuhan : Pro & Con*. Baltimore, MA : Penguin Books; 308 p.

1968

- YU, F. T. C. (Ed.) *Behavioral Sciences and the Mass Media*. New York : Russell Sage Foundation; 270 p.

1969

- GERBNER, G., HOLSTI, O., KRIPPENDORFF, K., PAISLEY, W., & P. STONE *The Analysis of Communication Content*. New York : John Wiley and Sons, Inc.
- McQUAIL, D. *Towards a Sociology of Mass Communications*. London : Collier-Macmillan Limited; 122 p.
- NATIONAL COMMISSION ON THE CAUSES AND PREVENTION OF VIOLENCE. *To Establish Justice, To insure Domestic Tranquility : Final Report of the National Commission on the Causes and Prevention of Violence*. Washington, D.C : U.S. Government Printing Office.
- RICHARDSON, L. (Ed.) *Dimension of Communication*. New York : Appleton-Century-Crofts; 488 p.
- ROSENTHAL, R. (Ed.) *McLuhan : Pro & Con*. Baltimore, MA : Penguin Books; 308 p.
- SCHILLER, H. *Mass Communication and American Empire*. Boston : Beacon Press.

1970

- BROWN, R. Approaches to the Historical Development of Mass Media Studies (Pp. 41-57) in TUNSTALL, J. (Ed.) *Media Sociology : A Reader*. Urbana : University of Illinois Press; 574 p.
- DANCE, F. E. X. The "Concept" of Communication (Pp. 201-210) in *The Journal of Communication*, Vol. 20, N° 2, June.
- DeFLEUR, M. L. *Theories of Mass Communication* [2<sup>nd</sup> edition]; New York : David McKay.
- ENZENSBERGER, H.M. Constituents of Theory of the Media (Pp. 13-36) in *New Left Review*, N° 64.
- HALLORAN, J. D. (Ed.) *Mass Media and Society : The Need for Research*. [actes du colloque «Meeting of Experts on Mass Communication and Society», Montréal], Paris : UNESCO; Series : Reports and Papers on Mass Communication, N° 59; 33 p.
- SERENO, K. K. & C. D. MORTENSEN (Eds.) *Foundations of Communication Theory*. New York : Harper and Row.

1971

1972

- ADORNO, T. & M. HORKHEIMER *The Dialectics of Enlightenment*. New York : Herder and Herder.
- CLARKE, P. (Ed.) *New Models for Communication Research*. Beverly Hills Sage Publications Inc.
- CUSHMAN, D. P. & A. C. WHITING An Approach to Communication Theory : Toward Consensus on Rules (Pp. 217-238) in *Journal of Communication* Vol. 22.
- EMERY, M. & T. SMYTHE (Eds.) *Readings in Mass Communications*. Dubuque, WM : C. Brown Co.
- KLINE, F. G. & P. J. TICHENOR (Eds.) *Current Perspectives in Mass Communication Research*. Beverly Hills : Sage Publications Inc; 320 p.
- McCOMBS, M. E. & D. L. SHAW The Agenda-Setting Function of Mass Media (Pp. 176-187) in *Public Opinion Quarterly*, Vol. 36.
- McQUAIL, D. (Ed.) *Sociology of Mass Communications : Selected Readings*. Harmondsworth : Penguin Books Inc; 477 page.

1973

- GERBNER, G., MELODY, W. H., & L. P. GROSS (Eds.) *Communications Technology and Social Policy : Understanding the New «Cultural Revolution»*. Toronto & New York : Wiley; 573 p.
- JAY, M. *The Dialectical Imagination*. London : Heineman.
- SCHRAMM, W. *Men, Message and Media : A Look at Human Communication*. New York : Harper & Row.
- SCHRAMM, W. & I. de SOLA POOL (Eds.) *Handbook of Communication*. Chicago : Rand McNally College Publishing Company; 1011 p.

1974

- ALTHEIDE, D. L. *Creating Reality*. Beverly Hills and London : Sage Publications Inc.
- BLUMLER, J. G. & E. KATZ (Eds.) *The Uses of Mass Communications : Current Perspectives on Gratifications Research*. Beverly Hills : Sage Publications Inc.
- LYLE, J. Mass Media and Education : The Schramm Collection (Pp. 9-16) in *Journalism Monographs*, N° 36, AEJ.

1975

- CATER, D. & S. STRICKLAND *TV Violence and the Child : The Evolution and Fate of the Surgeon General's Report*. New York : Russell Sage Foundation.
- *Communication* (NY), «Explorations in Communication, II», Vol. 2, N° 1 :
  - CAREY, J. W. A Cultural Approach to Communication (Pp. 1-22)
  - McQUAIL, D. Sociology and the Concept of Communication (Pp. 51-62)
  - HARDT, H. Communication as Theory and Method of Community (Pp. 81-92)
- CAREY, J. W. Communication and Culture : Review Essay de «GEERTZ, C. *The Interpretation of Cultures* » (Pp. 173-191) in *Communication Research*, Vol. 2, N° 2, April.
- GORDON, G. N. *Communications and Media : Constructing a Cross Discipline*. New York : Hastings House Publishers.
- McQUAIL, D. *Communication*. London : Longman; 229 p.
- MULVEY, L. Visual Pleasure and Narrative Cinema in *Screen*, Vol. 16, N° 2.

1976

- EWEN S. *Captains of Consciousness : Advertising and the Social Roots of the Consumer Culture*. New York : McGraw-Hill.
- GERBNER, G. & L. GROSS Living with Television : the Violence Profile (Pp. 173-199) in *Journal of Communication*, Vol. 26, N° 2.
- GLASGOW MEDIA GROUP *Bad News*. London : Routledge and Kegan Paul.
- GOULDNER, A. *The Dialectic of Ideology and Technology*. New York : Oxford University Press; 304 p.
- WILLIAMS, R. *Keywords : A vocabulary of culture and society* London : Fontana Press; 341 p.

1977

- CURRAN, J., GUREVITCH, M., & J. WOOLLACOTT (Eds.) *Mass Communication and Society*. London : Edward Arnold<sup>17</sup>.
- LERNER, D. & L. NELSON (Eds.) *Communication Research – A Half-Century Appraisal*. Honolulu : University of Hawaii Press; 348 p.
  - CHAFFEE, S. H. Mass Media Effects : New Research Perspectives (Pp. 210-241)
  - LAZARFELD, P. F. Communication Research and Its Applications : A Postcript (Pp. 257-260).

---

<sup>17</sup> Ré-édité à neuf (9) reprises.



- MATTHEWS, F. *Quest for an American Sociology : Robert E. Park and the Chicago School*. Montreal/Kingston : McGill/Queen's University Press.
- NORDENSTRENG, K. European Communications Theory : Review and Commentary (Pp. 73-78) in RUBEN, B. D. (Ed.) *Communication Yearbook 1*, [ICA]; New Brunswick, NJ : Transaction Books.

1978

- GITLIN, T. Media Sociology : The Dominant Paradigm (Pp. 205-253) in *Theory and Society*, Vol. 6.
- MORRISON, D. E. The Beginning of Modern Mass Communication Research (Pp. 327-359) in *European Journal of Sociology*, Vol. 29.
- SCHUDSON, M. *Discovering The News. A Social History of American Newspapers*. New York : Basic Books Inc.
- TUCHMAN, G. *Making News : A Study in the Construction of Reality*. New York : The Free Press.

1979

- DERVIN, B. & M. J. VOIGHT (Eds.) *Progress in Communication Sciences*. Vol. 1; Norwood, NJ : Ablex Publishers<sup>18</sup>.
- GANS, H. J. *Deciding What's News*. New York : Vintage Books.
- GARNHAM, N. Contributions to a Political Economy of Mass Communication (Pp. 123-146) in *Media, Culture & Society*, Vol. 1, N° 2.
- HARDT, H. *Social Theories of the Press : Early German and American Perspectives*. Beverly Hill, CA : Sage Publications Inc.
- SEVERIN, W. J. & J. W. TANKARD *Communication Theories : Origins, Methods, Uses*. New York : Hastings House, Publishers; 286 p.

1980

- BAEHR, H. *Women and the Media*. London : Pergamon.
- BLUMLER, J. G. Mass Communication Research in Europe : Some Origins and Prospects (Pp. 367-376) in *Media, Culture and Society*, N° 2.
- HALL, S., HOBSON, D., LOWE, A., & P. WILLIS *Culture, Media, Language*. London : Hutchinson; 311 p.
- KATZ, E. On Conceptualizing Media Effects (Pp. 119-142) in *Studies in Communication*, N° 1.
- MORLEY, D. *The 'Nationwide' Audience*. London : British Film Institute.

---

<sup>18</sup> Premier volume d'une longue série.

- SCHRAMM, W. The Beginnings of Communication Research in the United States (Pp. 73-82) in NIMMO, D. (Ed.) *Communication Yearbook 4*. New Brunswick, NJ : Transaction Books.
- STEVENS, J. D. & H. DICKEN GARCIA *Communication History*. Beverly Hills : Sage Publications Inc.; 157 p.

1981

- FRIEDRICH, G. W. (Ed.) *Education in the 80's : Speech Communication*. National Education Association of the United States; 175 p.
- ROGERS, E. M. & D. L. KINCAID *Communication Networks : Toward a New Paradigm for Research*. New York : The Free Press; 386 p.

1982

- BURGOON, M (Ed.) *Communication Yearbook, 5*. New Brunswick, NJ : Transaction Books.
  - BLUMER, J. G. Mass Communication Research in Europe : Some Origins and Prospects (Pp. 145-155)
  - ROGERS, E. M. The Empirical and the Critical Schools of Communication Research (PP. 125-144).
- CAREY, J. W. The Mass Media and critical Theory : An American View (Pp. 18-33) in BURGOON, M (Ed.) *Communication Yearbook, 6*. Beverly Hills, CA : Sage Publications Inc.
- CZITROM, D. *Media and the American Mind : From Morse To McLuhan*. Chapel Hill : University of North Carolina Press.
- DANCE, F. E. X. *Human Communication Theory. Comparative Essays*. New York : Harper & Row, Publishers.
- FISKE, J. *Introduction to Communication Studies*. New York : Routledge; 174 p.
- GUREVITCH, M., BENNET, T., CURRAN, J. & J. WOOLLACOTT (Eds.) *Culture, Society and the Media*. London : Methuen.
  - CURRAN, J., GUREVITCH, M. & J.WOOLLACOTT The Study of the Media : Theoretical Approaches (Pp. 11-29);
  - HALL, S. The Rediscovery of Ideology : Return of the Repressed in Media Studies (Pp. 56-90);
- *Mass Communication Review Yearbook Vol. 1*. Sage Publications Inc. [premier volume de six].
- McQUAIL, D. & S. WINDHAL *Communication Models*. London : Longman.

1983

- BAGDIKIAN, B. *The Media Monopoly*. Boston : Beacon Press.

- FOSTER, H. (Ed.) *The Anti-Aesthetic : Essays on Postmodern Culture*. Washington : Bay Press.
- *Journal of Communication*, «Ferment in the Field», Vol. 33, N° 3, Summer, edited by George Gerbner; [au total, 36 articles].
- LOWERY, S. A. & M. DeFLEUR *Milestones in Mass Communication Research*. First edition; New York : Longman.
- McQUAIL, D. *Mass Communication Theory : An Introduction*. London : Sage Publications Inc.
- PUTNAM, L. L. (1983) The Interpretive Perspective : An Alternative To Functionalism (Pp. 31-54) in PUTNAM, L. L. & M. E. PACANOWSKY (Eds.) *Communication in Organizations : An Alternative Approach*. Beverly Hills : Sage Publications Inc.
- ROWLAND, W. *The Politics of TV Violence : Policy Uses of Communication Research*. Beverly Hills, CA : Sage Publications Inc.

1984

- JAMESON, F. Postmodernism, or the Cultural Logic of Late Capitalism (Pp. 53-92) in *New Left Review*, N° 146.
- PAISLEY, W. Communication in the Communications Sciences (Pp. 1-43) in DERVIN, B. & M. J. VOIGT (Eds.) *Progress in the Communication Sciences*, Vol. 5; Norwood, NJ : Ablex Publishing.
- RADWAY, J. *Reading the Romance*. Chapel Hill : University of North Carolina Press.
- REAL, M. The Debate on Critical Theory and the Study of Communications (Pp. 72-80) in *Journal of Communication*, Vol. 34, N° 4, Autumn.

1985

- ANG, I. *Watching Dallas : Soap Opera and the Melodramatic Imagination*. London : Methuen.
- BENSON, T. W. (Ed.) *Speech Communication in the 20<sup>th</sup> Century*. Carbondale : Southern Illinois University Press; 475 p.
  - BROWN, W. R. Mass Media and Society : the Development of Critical Perspectives (Pp. 196-220)
  - MADER, T. F. & al. The Rise and Fall of Departments (Pp. 322- 340)
  - PEARCE, W. B. Scientific Research Methods in Communication Studies and Their Implications for Theory and research (Pp. 255-281)
- ROGERS, E. M. & F. BALLE (Eds.) *The Media Revolution in America and Western Europe*. Norwood, NJ : Ablex Publishing; 331 p.<sup>19</sup>

---

<sup>19</sup> Livre qui présente de nouvelles versions de ROGERS (1982), BLUMER (1982), SCHRAMM (1980).

- WARTELLA, E. & B. REEVES Historical Trends in Research on Children and the Media : 1900-1960 (Pp. 118-133) in *Journal of Communication*, Vol. 35, N° 2.

1986

- COOPER, T. W. McLuhan and Innis : The Canadian Theme of Boundless Exploration (Pp. 153-161) in *Journal of Communication*, Vol. 31, N° 3, Summer.
- PETERS, J. D. Institutional Sources of Intellectual Poverty (Pp. 527-559) in *Communication Research*, Vol. 13, N° 4.
- REAL, M. Demythologizing Media : Recent Writings in Critical and Institutional Theory (Pp. 458-496) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 3, December.
- ROGERS, E. M. *Communication Technology : The New Media in Society*. New York : The Free Press.
- WRIGHT, C. R. Mass Communication Rediscovered : Its Past and Future in American Sociology (Pp. 22-33) in BALL-ROKEACH, S. & M. G. CANTOR (Eds.) *Media, Audience and Social Structure*. Newbury Park : Sage Publications Inc.

1987

- ALLEN, R. (Ed.) *Channels of Discourse*. London : Methuen.
- ANDERSON, J. A. *Communication Research. Issues and Methods*. New York : McGraw-Hill Book Company; 423 p.
- BERGER, C. R. & S H. CHAFFEE (Eds.) *Handbook of Communication Science*. Newbury Park : Sage Publications Inc.; 950 p.
  - BERGER, C. R. & S H. CHAFFEE The Study of Communication as a Science (Pp. 15-19)
  - DELIA, J. G. Communication Research : A History (Pp. 20-98)
  - BERGER, C. R. & S H. CHAFFEE What Communication Scientists Do (Pp. 99-122)
  - FARRELL, T. B. Beyond Science : Humanities Contributions to Communication Theory (Pp. 123-139).
- BLUMLER, J.G., CAREY, J.W., KATZ, E., et al. A Debate over the Research Agenda (Pp. 13-66) in GUREVITCH, M. & M. R. LEVY (Eds.) *Mass Communication Review Yearbook 6*, Newbury Park : Sage Publications Inc.; 642 p.
- EMERY, E. & J. P. MCKERNS «AEJMC : 75 Years in the Making : A History of Organizing for Journalism and Mass Communication Education in the United States». *Journalism Monographs* N° 104, November; 91 p.
- FISKE, J. *Television Culture*. London : Methuen.
- HARDT, H. The Return of the Critical and the Challenge of Radical Dissent : Critical Theory, Cultural Studies, and American Mass Communication

Research (Pp. 558-600) in ANDERSON, L. (Ed.) *Communication Yearbook 12*, Newbury Park : Sage Publications Inc. & ICA.

- KATZ, E. Communication Research Since Lazarsfeld in *Public Opinion Quarterly* : «50<sup>th</sup> Anniversary Issue», Vol. 51, N° 4, part 2, Winter.
- KINCAID, D. Lawrence (Ed.) *Communication Theory : Eastern and Western Perspectives*. San Diego, CA : Academic Press Inc.; 364 p.
- SPROULE, J. M. Propaganda Studies in American Social Sciences (Pp. 60-78) in *Quarterly Journal of Speech*, Vol. 70, N° 1;SCA.
- TOMASELLI, K. G. Culture and Communication : Whatever Happened to Struggle? in *Continuum : The Australian Journal of Media & Culture*, Vol. 1, N° 2.

1988

- BINEHAM, J. L. A Historical Account of the Hypodermic Model in Mass Communication (Pp. 230-249) in *Communication Monographs*, Vol. 55, N° 3;
- *Communication (NY) : Special Issue : «Remembering Our Past : Early Communication Studies in the USA and Germany»*, Vol. 10, N° 2 :
  - BOLCHERS, D. Paul Lazarsfeld : A Marxist on Leave (Pp. 221-222)
  - HARDT, H. Communication and Economic Thought : Cultural Imagination in German and American Scholarship (Pp. 141-163)
  - HURWITZ, D. Market Research and the Study of the U.S. Radio Audience (Pp. 223-241)
  - MORRISON, D. The Transference of Experiences and the Impact of Ideas : Paul Lazarsfeld and Mass Communication Research (Pp. 185-209)
  - ROBINSON, G. J. «Here be Dragons» : Problems in Charting the U.S. History of Communications (Pp. 97-120)
  - ROBINSON, G. J. & W. D. ROWLAND Preface (Pp. 93-95)
  - ROWLAND, W. D. Recreating the Past : Dilemmas in Rewriting the History of Communication Research (Pp. 121-140)
- GARNHAM, N. Raymond Williams, 1921-1988 : A Cultural Analyst, A Distinctive Tradition (Pp. 123-131) in *Journal of Communication*, Vol. 38, N° 4.
- *Human Communication Research*, Vol. 15 :
  - BERGER, C. R. & S. H. CHAFFEE On Bridging the Communication Gap (Pp. 311-318)
  - REARDON, K.K. & E.M. ROGERS Interpersonal Versus Mass Media Communication : A False Dichotomy (Pp. 284-303)
  - WIEMAN, J.M.; HAWKINS, R. P. & S. PINGREE Fragmentation in the Field - and the Movement Toward Integration in Communication Science (Pp. 304-310)
- McANANY, E. G. Wilbur Schramm, 1907-1987 : Roots of the Past, Seeds of the Present (Pp. 109-122) in *Journal of Communication*, Vol. 38, N° 4.
- SHARP, N. (Ed.) *Communication Research*. Syracuse : SUP.

- TANKARD, J.W. Wilbur Schramm : Definer of a Field (Pp. 11-16) in *Journalism Educator*, Vol. 43, N° 3; AEJMC.

1989

- ANGUS, I. & S. JHALLY (Eds.) *Cultural Politics in Contemporary America*, London : Chapman & Hall Inc.
- BARNOUW, E. & al. (Eds.) *International Encyclopedia of Communication* (4 tomes). New York & Oxford : The Annenberg School of Communications & Oxford University Press.
- CAREY, J. W. (1989) *Communication as Culture : Essays on Media and Society*. Boston : Unwin Hyman; 241 p.
- *Critical Studies in Mass Communication* : «Symposium on History», Vol. 6, N° 3, September :
  - CAREY, J. W. Communications and the Progressives (Pp. 264-282)
  - PETERS, J. D. Satan and Savior : Mass Communication in Progressive Thought (Pp. 247-263)
  - SPROULE, J. M. Progressive Propaganda Critics and the Magic Bullet Myth (Pp. 225-246).
- DENNIS, E. E. *Reshaping the Media – Mass Communication in an Information Age*. Newbury Park : Sage Publications Inc.; 205 p.
- HALL S. Ideology and Communication Theory (Pp. 40-52) in DERVIN, B., GROSSBERG, L., O'KEEFE, B., & E. WARTELLA (Eds.) *Rethinking Communication : Paradigm Issues*, Vol. 1. Newbury Park : Sage Publications Inc. & ICA.
- KING, S. S. (Ed.) *Human Communication as a Field of Study*. Albany : State University of New York Press; 282 p.
- McQUAIL, D. Communication Research : Past, Present and Future (Pp. 135-151) in FERGUSON, M. (Ed.) *Public Communication : The New Imperatives*. London : Sage Publications Inc.
- PETERS, J. D. Democracy and American Mass Communication Theory : Dewey, Lippmann, Lazarsfeld (Pp. 199-220) in *Communication (NY)* Vol. 11, N° 3.
- REAL, M. *Super Media. A Cultural Studies Approach*. Newbury Park : Sage Publications Inc.
- STEMPEL, G. H. & B. H. WESTLEY *Research Methods in Mass Communication* [2<sup>nd</sup> edition]; Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- WORK, W. & R. C. JEFFREY (Eds.) *The Past is Prologue : A 75<sup>th</sup> Anniversary Publication of the Speech Communication Association*. Annandale, VA : Speech Communication Association; 64 p.

1990

- BENIGER, J. R. Who Are the Most Important Theorists of Communication? (Pp. 698-716) in *Communication Research*, Vol. 17, N° 5, October.
- CURRAN, J. The New Revisionism in Mass Communication Research : A Reappraisal (Pp. 135-164) in *European Journal of Communication*, Special Issue : «Communication Research in Europe : the State of the Art», Vol. 5, N° 2-3, June.
- DAHNKE, G. L., FERNANDEZ-COLLADO, C., & G. W. CLATTERBUCK (Eds.) *Human Communication : Theory and Research*. Belmont, CA : Wadsworth Publishing Company; 351 p.
  - GREENBERG, B. S. Mass Communication (Pp. 183-207)
  - CHAFFEE, S. H. & P. F. HERNANDEZ-RAMOS Political communication (Pp. 272-306)
- *European Journal of Communication*, «A Special Issue : Communications Research in Europe : The State of the Art». Vol. 5, N° 2-3, June; Sage Publications Inc.
- FRIEDRICH G. W. & D. M. BOILEAU The Communication Discipline (Pp. 3-18) in DALY, J. A et al (Eds.) *Teaching Communication : Theory, Research and Methods*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers; 505 p.
- GITLIN, T. Who Communicates What to Whom in What Voice and Why About the Study of Mass Communication? in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 7, N° 2.
- ITO, Y. Mass Communication Theories from a Japanese Perspective Pp. 423-464) in *Media, Culture and Society* Vol. 12, N° 4, October.
- LULL, J. *Inside Family Viewing. Ethnographic Research on Television's Audiences*. London : Routledge.
- McQUAIL, D. Communication Research Past, Present and Future : American Roots and European Branches (Pp. 135-151) in FERGUSON, M. (Ed.) *Public Communication, the New Imperatives : Future Directions for Media Research*. Newbury Park : Sage Publications Inc.

1991

- AVERY, R. K. & D. EASON (Eds.) *Critical Perspectives on Media and Society*; London : Guilford Press :
  - McQUAIL, D. Reflections on Uses and Gratifications Research (Pp. 9-27)
  - NEWCOMB, H. M. On the Dialogic Aspects of Mass Communication (Pp. 69-88);
- BERGER, C. R. Communication Theories and other Curios (Pp. 101-113) in *Communication Monographs*, Vol. 58, N° 1, March.

- CRAIG, R. T. Editorial (Pp. 1-3) in *Communication Theory* Vol. 1, N° 1, February.
- JOWETT, G. Propaganda Critique : The Forgotten History of American Communication Studies (Pp. 239-248) in J. A. ANDERSON (Ed.) *Communication Yearbook*, 14. Newbury Park, CA : Sage Publications Inc.
- KEEVER, B. A. D. On Windwagons and Sky Bursters : Final Regrets of a Mass Communication Pioneer (Pp. 3-20) in *Mass Comm Review*, Vol. 18, N° 1-2.
- SCHUDSON, M. Media Contexts. Historical Approaches to Communication Studies (Pp. 175-192) in JENSEN, K. B. & N. W. JANKOWSKI (Eds.) *Qualitative Methodologies for Mass Communication Research*. Routledge : London; 272 p.
- SHILS, E. (Ed.) *Remembering the University of Chicago : Teachers, Scientists, and Scholars*. Chicago : University of Chicago Press.

1992

- CURRAN, J. & M. GUREVITCH (Eds.) *Mass Media and Society*. London : Edward Arnold; 343 pages<sup>20</sup>.
- DEETZ, S. A. (Ed.) *Communication Yearbook*, 15. Thousand Oaks : Sage Publications Inc. & ICA :
  - DAVIS, D. K. & T. F. N. PUCKETT Mass Entertainment and Community : Toward a Culture-Centered Paradigm for Mass Communication Research (Pp. 3-34)
  - HAWES, L. C. The Politics of Articulation and Critical Communication Theory (Pp. 582-594)
  - MUMBY, D. K. Communication, Postmodernism and the Politics of Common Sense (Pp. 571-581)
  - RAKOW, L. F. Some Good News-Bad News About a Culture-Centered Paradigm (Pp. 47-57)
  - REAL, M. R. The Challenge of a Culture-Centered Paradigm : Metatheory and Reconciliation in Media Research (Pp. 35-46).
- GROSSBERG, L., NELSON, C., & P. TREICHLER *Cultural Studies*. New York : Routledge.
- HARDT, H. *Critical Communication Studies. Communication, History and Theory in America*. London/New York : Routledge; 279 p.
- HEATH, R. L. & J. BRYANT *Human Communication Theory and Research* Hillsdale. NJ : Lawrence Erlbaum Ass.; 337 p.
- JOWETT, G. S. Social Science as a Weapon : The Origins of the Payne Fund Studies, 1926-1929 (Pp. 211-225) in *Communication (NY)*, Vol. 13.
- LEEDS-HURWITZ, W. Social Approaches. Forum Introduction : Social Approaches to Interpersonal Communication (Pp. 131-139) in *Communication*

---

<sup>20</sup> Mise à jour de *Mass Communication and Society* (1977).



*Theory* : Forum : «Social Approaches», Vol. 2, N° 2, May; [Guest Co-Editor : Wendy Leeds-Hurwitz].

- PENMAN, R. Good Theory and Good Practice : An Argument in Progress (Pp. 234-250) in *Communication Theory*, Vol. 2, N° 3, August.

1993

- BECKER, J. Reviews : Communications Research in Germany (Pp. 257-269) in *European Journal of Communication*, Vol. 8.
- *Communication Theory*, Forum : « Communication, Theory, and History», Vol. 3, N° 2, May :
  - HARDT, H. & B. BRENNEN Introduction : Communication and the Question of History (Pp. 130-136)
  - JENSEN, S. C. "The Future is Not What It Used To Be" : Gender, History, and Communication Studies (Pp. 136-148)
  - NERONE, J. Theory and History (Pp. 148-157)
  - STEPHEN, T. & T. M. HARRISON Interpersonal Communication Theory, and History (Pp. 163-172).
- *Journal of Communication* : «The Future of the Field», Vol. 43, N° 3 & 4, Summer & Autumn<sup>21</sup>.
- HARDT, H. Authenticity, Communication, and Critical Theory (Pp. 49-69) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 10, N° 1, March.
- POTTER, W. J., COOPER, R, & M. DUPAGNE The Three Paradigms of Mass Media Research in Mainstream Communication Journals (Pp. 317-335) in *Communication Theory*, Vol. 3, N° 4, November; ICA.
- ROGERS, E. M. Looking Back, Looking Forward : A Century of Communication Study (Pp. 19-39) in GAUNT, P. (Ed.) *Beyond Agendas : New Directions in Communication Research*. Westport, CT : Greenwood Press.
- SCHEMENT, J. R. & B. D. RUBEN (Eds.) *Between Communication and Information*. [Coll : Information and Behavior, Vol. 4; Rutgers University]. New Brunswick, NJ : Transaction Publishers; 537 p.
  - ROGERS, E. M. & T. W. VALENTE A History of Information Theory in Communication research (Pp. 35-56)

1994

- COHEN, H. *The History of Speech Communication : The Emergence of a Discipline, 1914-1945*. Annendale, VA : Speech Communication Association; 353 p.
- DAHL, H. F. The Pursuit of Media History (Pp. 551-564) in *Media, Culture & Society* Vol. 16, N° 4, October.

---

<sup>21</sup> Publié en monographie en 1994, sous le titre *Defining Media Studies : Reflections on the Future of the Field*, LEVY, M » R. & M. GUREVITCH (Eds.) New York : Oxford University Press.

- DEETZ, S. A. Future of the Discipline : The Challenges, the Research, and the Social Contribution (Editor's Postscript) (Pp. 565-600) in DEETZ, S. A (Ed.) *Communication Yearbook*, 17. Thousand Oaks : Sage Publications Inc. & ICA.
- GITLIN, T. On Media Studies as a Breath of Air Across the Field of Sociology (Pp. 53-58) in HAMELINK, C. J. & O. LINNÉ (Eds.) *Mass Communication Research, On Problems and Policies. The Art of Asking the Right Questions, in Honor of James D. Halloran*. Norwood : Ablex Publishing.
- HUESCA, R. & B. DERVIN Theory and Practice in Latin American Alternative Communication Research (Pp. 53-73) in *Journal of Communication*, Vol. 44, N° 4.
- PIETILA, V. Perspectives on our Past : Charting the Histories of Mass Communication Studies (Pp. 346-360) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 11, N° 4, December, NCA.
- ROGERS, E. M. *A History of Communication Study : A Biographical Approach*. New York/ Toronto : The Free Press/ Maxwell MacMillan Canada; 576 p.
- ROGERS, E. M. & S. H. CHAFFEE «Communication and Journalism from "Daddy" Bleyer to Wilbur Schramm. A Palimpsest». *Journalism Monographs* N° 148, December; 50 p.
- SIMPSON, C. *Science of Coercion : Communication Research and Psychological Warfare, 1945-1960*. New York & Oxford : Oxford University Press; 204 p.

1995

- BARAN, S. J. & D. K. DAVIS *Mass Communication Theory : Foundations, Ferment and Future*. Belmont, CA : Wadsworth Publishing Company.
- BERGER, A. A. *Essentials of Mass Communication Theory*. Thousand Oaks : Sage Publications Inc.; 208 p.
- *Communication Theory*, Forum : «No Respect! Disciplinarity and Media Studies in Communication» Vol. 5, N° 2, May :
  - KELLNER, D. Media Communication Vs Cultural Studies : Overcoming the Divide (Pp. 162-176)
  - McLAUGHLIN, L. Feminist Communication Scholarship and 'The Women Question' in the Academy (Pp. 144-161)
  - STREETER, T. Introduction for the Study of Communication and Against the Discipline of Communication (Pp. 117-129)
  - SHOLLE, D. Resisting Disciplines : Repositioning Media Studies in the University (Pp.130-143)
- *Communication Theory*, Forum : «Is Media Research Prescientific?», Vol. 5, N° 3, August :
  - POTTER, W. J., COOPER, R., & M. DUPAGNE Reply to Spark's Critique (Pp. 280-285)
  - SPARKS, G. G. A Response to Potter, Cooper, and Dupagne (Pp. 273-279)

- CRAIG, R. T. & K. TRACY Grounded Practical Theory : The Case of Intellectual Discussion (Pp. 248-272) in *Communication Theory*, Vol. 5, N° 3, August.
- *Critical Studies in Mass Communication*, Colloquy : «Political Economy Vs Cultural Studies», Vol. 12, N° 1, March :
  - CAREY, J. W. Abolishing the Old Spirit World (Pp. 82-88)
  - GARNHAM, N. Political Economy and Cultural Studies : Reconciliation or Divorce? (Pp. 62-71)
  - GARNHAM, N. Reply to Grossberg and Carey (Pp. 95-100)
  - GROSSBERG, L. Cultural Studies Vs Political Economy : Is Anyone Else Bored with this Debate? (Pp. 72-81)
  - MURDOCK, G. Across the Great Divide : Cultural Analysis and the Condition of Democracy (Pp. 89-94).
- DESMOND, R. & R. CARVETH Illuminating the Black Box : The Psychological Tradition in Media Studies (Pp. 241-265) in CUSHMAN, D. P. & B. KOVACIC (Eds.) *Watershed Research Traditions in Human Communication Theory*. Albany, NY : State University of New York Press; 312 p.
- GARNHAM, N. The Media and Narratives of the Intellectual (Pp. 359-384) in *Media, Culture & Society*, Vol. 17, N° 3, July.
- LEEDS-HURWITZ, W. (Ed.) *Social Approaches to Communication*. New York : The Guilford Press; 260 p.
- MUELLER, M. Why Communications Policy Is Passing "Mass Communication" by : Political Economy as the Missing Link (Pp. 455-472) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 12, N° 4, December.
- STABILE, C. A. Resistance, Recuperation, and Reflexivity : The Limits of a Paradigm (Pp. 403-422) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 12, N° 4, December.

1996

- COBLEY, P. (Ed.) *The Communication Theory Reader*. London & New York : Routledge; 502 p.
- CURRAN, J., MORLEY, D. & V. WALKERDINE (Eds.) *Cultural Studies and Communications*. London : Arnold.
- DENNIS, E. E. & E. WARTELLA (Eds.) *American Communication Research : the Remembered History*. Mahwah, N.J. : Erlbaum. [Publication des 14 conférences présentées lors des séminaires annuels (1985-1994) présentés au Freedom Forum Media Studies Center de l'Université Columbia (NY), sous le thème «*History of Mass Communication Research*»] :
  - CAREY, J. W. The Chicago School and Mass Communication Research (Pp. 21-38)
  - LANG, K. The European Roots (Pp. 1-20)
  - SCHRAMM, W. The Master Teachers (Pp. 123-134)
  - WARTELLA, E. The History Reconsidered. (Pp. 169-180)

- GLANDER, T. Wilbur Schramm and the Founding of Communication Studies (Pp. 373-391) in *Educational Theory*, Vol. 46, N° 3.
- HARMS, J. B. & D. R. DICKENS Postmodern Media Studies : Analysis or Symptom? (Pp. 210- 227) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 13, N° 3, September.
- *Journal of Communication*, «Symposium : Intellectual Roots of Communication Research» Vol. 46, N° 3, Summer :
  - PETERS, J. D. Tangled Legacies (Pp. 85-87)
  - CMIEL, K. On Cynicism, Evil, and the Discovery of Communication in the 1940s (Pp. 88-107)
  - PETERS, J. D. The Uncanniness of Mass Communication in Inter-war Social Thought (Pp. 108-123)
  - GARY, B. Communication Research, the Rockefeller Foundation, and Mobilization for the War on Words, 1938-1944 (Pp. 124-148)
  - SIMPSON, C. Elizabeth Noelle-Newmann's «Spiral of Silence» and the Historical Context of Communication Theory (Pp. 149-173)
- MORLEY, D. & K-H CHEN (Eds.) *Stuart Hall : Critical Dialogues in Cultural Studies*. London : Routledge; 522 p.
- SCHILLER, D. *Theorizing Communication : A History*. Oxford University Press; 256 p.
- STREETER, T. The "New Historicism" in Media Studies (Pp. 553-557) in *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, Vol. 40, N° 4, Fall; BEA.

1997

- ANDERSEN, J. F. Graduate Education Trends : Implications for the Communication Discipline (Pp. 121-127) in *Communication Education*, Vol. 46, N° 2, April.
- APPLIGATE, J. L. & al. An Agenda for Graduate Education in Communication : A Report from the SCA 1996 Summer Conference (Pp. 115-120) in *Communication Education*, Vol. 46, N° 2, April.
- CHAFFEE, S. H. & E. M. ROGERS (Eds.) *Wilbur Schramm : The Beginnings of Communication Study in America : A Personal Memoir*. Newbury Park : Sage Publications Inc.
- CLARK, R. E. & J. PALATTELLA (Eds.) *Communication (Chapter 21 : Pp. 361-377) in The Real Guide to Grad School*. Linguafranca : <http://www.comm.uiuc.edu/icr/home/linguafranca.htm>.
- COLUCCI, W. *Network Evidence in a Recursive Review of the Field of Mass Communication Studies*. Paper presented at the ICA Annual Conference, Montreal, June, 19 p.
- DANIELSON, W. A. The Beginnings of Communication study in America : A Personal Memoir (Pp. 890-891) in *Journalism & Mass Communication Quarterly*, Vol. 74, N° 4.

- DEETZ, S. A. Communication in the Age of Negotiation (Pp. 118-135) in *Journal of Communication*, Vol. 47, N° 4, Autumn.
- GRIFFIN, E. *A First Look at Communication Theory* [3<sup>rd</sup> edition]. New York : McGraw-Hill, Inc.
- *Journal of Communication Inquiry*, Special Issue : «Revisiting the Culture of Cultural Studies», Vol. 21, N° 2, Fall; [edited by Ralph Béliveau].
- MUMBY, D. K. Modernism, Postmodernism, and Communication Studies : A Rereading of an Ongoing Debate (Pp. 1-28) in *Communication Theory*, Vol. 7, N° 1, February.
- MUNSON, E. S. & C. A. WARREN (Eds.) *James Carey : A Critical Reader*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- SCHUDSON, M. Toward a Troubleshooting Manual for Journalism History (Pp. 464-476) in *Journalism & Mass Communication Quarterly*, Vol. 74, N° 3, Autumn, AEJMC.
- SPROULE, J. M. Propaganda and Democracy.

1998

- *American Journal of Communication*, «Special Section On "Sextext"», Vol. 1, N° 2, February :
  - ELLIS, C. What Counts as Scholarship in Communication? An Auto-ethnographic Response (6 p.)
  - PARKS, M. R. Where Does Scholarship Begin? (10 p.)
- CRAIG, R. T. & D. A. CARLONE Growth and Transformation of Communication Studies in U.S. Higher Education : Towards Reinterpretation (Pp. 67-81) in *Communication Education*, Vol. 47, January.
- BRONSTEIN, C. & S. VAUGHN «Willard G. Bleyer and the relevance of journalism education.» *Journalism and Mass Communication Monographs*, N° 116, Columbia, June, 36 pages, AEJMC.
- DeFLEUR, M. L. Where Have All the Milestones Gone? The Decline of Significant Research on the Process and Effects of Mass Communication (Pp. 85-98) in *Mass Communication & Society*, Vol. 1, N° 1/2, AEJMC.
- FOLKERTS, J. Celebrating the 75<sup>th</sup> anniversary (Pp. 687-698) in *Journalism and Mass Communication Quarterly*, Vol. 75, N° 4, Winter, AEJMC.
- LaFOLLETTE, M. C. The Transforming Political Landscape for Science Communication : Challenges for the Future (Pp. 5-13) in *Science Communication*, Special Issue : «Twentieth Year». Vol. 20, N° 1, September.
- *Nordicom Review*, Special Issue : «The XIII Nordic Conference on Mass Communication Research, August 1997», Vol. 19, N° 1, June, Finland :
  - KIVIKURU, U. Communication Research : Is There Such a Thing ? (Pp. 7-11)

- EKECRANTZ, J. Media, Communication and Social Critique (Pp. 13-18)
- GRISPRUD, J. Ten Years in the Field : Past, Present, Future (Pp. 19-25)

1999

- *Communication Studies* : «Looking Forward/Looking Back». Vol. 50, CSCA :
  - N° 1, Spring : Tribute to Samuel L. Becker (plusieurs articles)
  - N° 2, Summer : Tribute to Karlyn Kohrs Campbell (plusieurs articles)
  - N° 3, Fall : Tribute to Gerald R. Miller (plusieurs articles)
  - N° 4, Winter : Tribute to W. Charles Redding (plusieurs articles).
- CRAIG, R. T. Communication Theory as a Field (Pp. 119-161) in *Communication Theory*, Vol. 9, N° 2, May, ICA.
- *Critical Studies in Media Communication, Reviews and Criticism* : «Critical Perspectives on Latin American Media Research» [edited by Alberto Gonzalez], Vol. 16, N° 2, June, NCA.
- HARDT, H. Shifting Paradigms : Decentering the Discourse of Mass Communication Research (Pp. 175-183) in *Mass Communication & Society*, Vol. 2, N° 3-4, Summer/Fall, AEJMC.
- *Human Communication Research, Special Issue* : «Analyses of HCR and the Communication Discipline»; Vol. 25, N° 4, June, ICA :
  - BRASHERS, D. E. & S. JACKSON Changing Conceptions of "Message Effects" (Pp. 455-477)
  - DOERFEL, M. L. & G. A BARNETT A Semantic Network Analysis of the International Communication Association (Pp. 589- 603)
  - ROGERS, E. M. Anatomy of the Two Sub-disciplines of Communication Study (Pp. 618-631)
  - WHITE, W. J. Academic Topographies; A Network Analysis of Disciplinarity Among Communication Faculty (Pp. 604-617)
- O'SULLIVAN, P. B. Bridging the Mass-Interpersonal Divide. Synthesis Scholarship in HCR. (Pp. 569-588) in *Human Communication Research*, Vol. 25, N° 4, June; ICA.
- PAVITT, C. The Third Way : Scientific Realism and Communication Theory (Pp. 162-188) in *Communication Theory*, Vol. 9, N° 2, May, ICA.
- PETERS, J. D. *Speaking Into the Air. A History of the Idea of Communication*. Chicago : The University of Chicago Press; 293 p.
- POINDEXTER, P. M. & J. FOLKERTS Significant Journalism and Communication Books of the Twentieth Century (Pp. 627-630) in *Journalism & Mass Communication Quarterly*, Vol. 76, N° 4, Winter, AEJMC.

2000

- CHAFFEE, S. H. George Gallup and Ralph Nafziger : Pioneers of Audience Research (Pp. 317-327) in *Mass Communication & Society*, Vol. 3, N° 2-3, Spring & Summer.

- GLANDER, T. *Origins of Mass Communications Research during the American Cold War : Educational Effects and Contemporary Implications*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers; 237 p.
- *Journalism (Theory, Practice & Criticism)* (2000) «Symposium : What is Journalism Studies ?» (Pp. 9-60), Vol. 1, N° 1, Sage Publications Inc.
- *Mass Communication & Society*, Special Issue : «Communication Theory in the 21st Century», Vol. 3, N° 1, Winter :
  - DEMERS, D. Communication Theory in the 21st Century : Differentiation and Convergence (2 pages)
  - RUGGIERO, T. E. Uses and Gratifications Theory in the 21<sup>st</sup> Century (Pp. 3-38)
  - ROGERS, E. M. The Extensions of Men : The Correspondence of Marshall McLuhan and Edward T. Hall (Pp. 117-135)
  - WAHL-JORGENSEN, K. Rebellion and Ritual in Disciplinary Histories of U.S. Mass Communication Study : Looking for «The Reflexive Turn» (Pp. 87-116)
- *Nordicom Review* : «The 14<sup>th</sup> Nordic Conference on Media and Communication Research»; Vol. 21, N° 2, November :
  - CARLSON, U. Foreword (Pp. 5-6)
  - LIVINGSTONE, S. On the Cutting Edge, or Otherwise, of Media and Communication Research (Pp. 7-14)
  - NEWCOMB, H. Searching for Landmarks at the Forefront of Media (Pp. 15-22)
  - JENSEN, K. B. On the Edge. A Meta-Analysis of the State of Media and Communication Research (Pp. 23-30)
  - LUND, A. B. Media Research Cutting Edges. All Quiet on the Nordic Front (Pp. 23-30)
  - RANTENEN, T. The Future of Nordic Media and Communication Studies. The End of Splendid Isolation? (Pp. 37-42)

## 2001

- CORNER, J. Towards the Really Useful Media Researcher? (Pp. 3-10) in *Nordicom Review*, Vol. 22, N° 1, June.
- CHAFFEE, S. & M. J. METZGER The End of Mass Communication? (Pp. 365-379) in *Mass Communication & Society*, Vol. 4, N° 4, Fall; AEJMC.
- CRAIG, R. T. Minding My Metamodel, Mending Myers (Pp. 231-240) in *Communication Theory*, Vol. 11, N° 2, May; ICA.
- CRAIG, R. T. Communication (12 pages) in *Encyclopedia of Rhetoric*. New York : Oxford University Press.
- HAMPTON, M. 'Understanding Media' : Theories of the Press in Britain, 1850-1914 (Pp. 213-231) in *Media, Culture & Society*, Vol. 23, N° 2.
- LOGAN, R. A. Sciences Mass Communication : Its Conceptual History (Pp. 135-163) in *Science Communication*, Vol. 23, N° 2, December, SAGE Publications.

- MYERS, D. A Pox on All Compromises : Reply to Craig (1999) (Pp. 218-230) in *Communication Theory*, Vol. 11, N° 2, May; ICA.
- PERRY, D. K. (Ed.) *American Pragmatism and Communication Research*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers; 264 p.
  - MEYER, T. Pragmatism and Mediated Communication (Pp. 171-184)
  - PERRY, D. K. Shattering the Mirror : Linking Media-Effects Research and American Pragmatism (Pp. 185-208).
- PUTNAM, L. L. Shifting Voices, Oppositional Discourse, and New Visions for Communication Studies (Pp. 38-51) in *Journal of Communication*, Vol. 51, N° 1, March.
- ROGERS, E. M. The department of communication at Michigan State University as a seed institution for communication study (Pp. 234-248) in *Communication Studies*, Vol. 52, N° 3, Fall, CSCA.
- SCHLECKER, M. & E. HIRSCH Incomplete knowledge : ethnography and the crisis of context in studies of media, science and technology (Pp. 69-87) in *History of the Human Sciences* Vol. 14, N° 1, Winter.

2002

- DICKENS-GARCIA, H. & K. VISWANATH An Idea Whose Time Has Come : International Communication History (Pp. 1-6) in *Mass Communication and Society* Vol. 5, N° 1, February; AEJMC.
  - FREIDRICH, G. W. The Communication Education research agenda (Pp. 372-375) in *Communication Education*, Vol. 51, N° 4, October, NCA.
  - REID, L. The Speech Teacher : Early Years (Pp. 333-336) in *Communication Education*, Vol. 51, N° 4, October, NCA.
-



## LISTE 5

## ÉVOLUTION DES ÉTUDES EN COMMUNICATION EN EUROPE

## FRANCOPHONE : PROPOSITION D'UNE LISTE

## CHRONOLOGIQUE DE TEXTES FONDATEURS ET DE TEXTES

## RÉFLEXIFS EN COMMUNICATION [1970-2002]

## Légende :

- Texte publié en anglais;
- Texte écrit ou co-écrit par un québécois;
- Texte écrit par un anglophone.

*À chaque étape, des spécialistes venus de disciplines de référence vont progressivement être intégrés à un secteur encore trop jeune pour s'être construit une armature disciplinaire suffisamment structurée, autorisant l'auto-reproduction ou une évolution endogène.*

M. LITS, 1999 : 13

1970

- CAZENEUVE, J. *Les pouvoirs de la télévision*. Paris : Gallimard; 382 p.
- LAPASSADE, G. *Groupes, Organisations et Institutions*. Paris : Gauthier-Villars éditeur; 240 p.

1971

- UNESCO *Essais sur les mass media et la culture*. Paris : Unesco : 119 p.
  - SCHAEFFER, P. Pour une recherche dans les mass media ou L'impact du cinéma sur le développement culturel (Pp. 9-22)
  - MORIN, E. Nouveaux courants dans l'étude des communications de masse (Pp. 23-48)

1972

1973

- BALLE, F. *Institutions et publics des moyens d'information*. Paris : Éditions Montchrétien; 675 p.
- BALLE, F. et J-G PADIOLEAU (Dir.) *Sociologie de l'information : textes fondamentaux*. Paris : Larousse; 371 p.
- MOLES, A. (Dir.) *La communication et les mass media*. Les Dictionnaires Marabout Université. Verviers : Gérard & C°; 758 p.
- ROUQUETTE, M-Louis Les communications de masse in MOSCOVICI, S. (Dir.) *Introduction à la psychologie sociale [Tome 2]*. Paris : Larousse.

1974-1975

1976

- ESCARPIT, R. *Théorie générale de l'information et de la communication*. Paris : Hachette.

1977

1978

- MIÈGE, B. & Y. de la HAYE Les Sciences de la communication : un phénomène de dépendance culturelle ? (Pp. 7-23) in *Communication et Information*, Vol. 2, N° 3, automne [U.Laval].

1979

1980

- BALLE, F. *Médias et société*. 2<sup>e</sup> édition. Paris : Montchrétien; 750 p.
- FLICHY, Patrice Current Approaches to Mass Communication Research in France (Pp. 179-188) in *Media, Culture and Society*, N° 2.

1981

- WINKIN, Y. *La nouvelle communication*. Paris : Seuil; 373 p.

1982

- JOUËT, J. *La communication au quotidien*. Paris : La Documentation française.
- QUÉRÉ, L. *Des miroirs équivoques. Aux origines de la communication moderne*. Paris : Éditions Aubier Montaigne; 214 p.

1983

1984

- MATTELART, A. France : les défis actuels de la recherche sur la communication (Pp. 85-105) in *Communication Information*, Vol. 7, N° 1, 4<sup>e</sup> trimestre.

1985

1986

- MATTELART, A. et M. MATTELART *Penser les médias*. Paris : La Découverte;

1987

1988

- MIÈGE, B. *La société conquise par la communication*. Grenoble : PUG.
- SFEZ, L. *Critique de la communication*. Paris : Seuil; 520 p.

1989

1990

- HENNION, A. De l'étude des médias à l'analyse de la médiation : esquisse d'une problématique (Pp. 39-52) in *Médias-Pouvoirs*, N° 20, automne.
- MIÈGE, B. (Dir.) *Médias et communication en Europe*. Grenoble : PUG; 347 p.
- *Recherches sociologiques* «Vers un nouveau modèle de communication ?» (Louvain); Vol 21, N° 3 :
  - LOHISSE, J. Présentation de Vers un nouveau modèle de communication ? (Pp. 261-266)
  - LOHISSE, J. La Pyramide et les étoiles. Structures sociales et communication dans les sociétés de demain (Pp. 373-390)
  - MEUNIER, J.-Pierre *Nouveaux modèles de communication, nouvelles questions* (Pp. 267-288).
- SFEZ, L. et G. COUPLÉE (Dir.) *Technologies et symboliques de la communication. Colloque de Cerisy*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble; 432 p.
- WOLTON, D. *Éloge du grand public. Une théorie critique de la télévision*. Paris : Flammarion; 318 p.

1991

- BOUGNOUX, D. *La communication par la bande*. Paris : La Découverte.
- CHARON, J.M. (Dir.) *L'état des médias dans le monde*. Paris/Montréal : La Découverte/ Boréal.
- DEBRAY, R. *Cours de médiologie générale*. Paris : Gallimard

- FLICHY, P. *Une histoire de la communication moderne; espace public et vie privée*. Paris : Éditions La Découverte; 281 p.
- LAZAR, J. *Sociologie de la communication de masse*. Paris : Armand Collin; 240 p.
- NEVEU, E. et R. RIEFFEL Les effets de réalité des sciences de la communication in *Réseaux*, N° 50, CENT; 27 p.
- WOODROW, A. *Information, manipulation*. Paris : Éditions du félin.
- WOLTON, D. *War Game. L'information et la guerre*. Paris : Flammarion.

1992

- *Cinémaction* «Les Théories de la communication» N° 63, mars; [textes réunis par Robert Boure et Isabelle Pailliart]; Paris : Éditions Corlet, Télérama et la SFSIC; 254 pages; (près de 35 textes).
- DAYAN, D. Les mystères de la réception (Pp. 146-162) in *Le Débat*, N° 71.
- GERSTLÉ, J. *La communication politique*. Paris : PUF; 127 p.
- LAZAR, J. *La science de la communication*. Paris : PUF; 125 p.
- *Les Cahiers français* «La communication : les modèles de la communication politique». N° 258, oct-déc, (Pp. 55-84).
- *Les Cahiers français* «La communication : les théories de la communication» N° 258, oct-déc, (Pp. 3-25).
- MATTELART, A. *La communication-monde : histoire des idées et des stratégies*. Paris : La Découverte; 356 p.

1993

- BOUGNOUX, D. *Sciences de l'information et de la communication*. Textes essentiels, présentés par Daniel Bougnoux. Paris : Larousse; 809 p.
- MEUNIER, J-Pierre et D. PERAYA *Introduction aux théories de la communication*. Bruxelles : De Boeck Université.
- SFEZ, L. (Dir. ) *Dictionnaire critique de la communication* (2 tomes). Paris : Larousse.

1994

- CORNU, D. *Journalisme et vérité .pour une éthique de l'information*. Paris : Labor et Fides. 495 p.
- LEENHARDT, J. Théorie de la communication et théorie de la réception in *Réseaux* N° 68, novembre-décembre; 6 pages, format PDF.

- MATTELART, A. *L' invention de la communication*. Paris : Éditions La Découverte, 375 p.
- NEVEU, E. *Une société de communication ?* Paris : Montchrétien, 158 p.

1995

- BERTRAND, C.-Jean (Dir.) *Médias : Introduction à la presse, la radio et la télévision*. Paris : Éditions Ellipses -Éditions Marketing; 318 p.
- LE GRIGNOU, B. L' "ubac" des études de réception de la télévision (Pp. 173-187) in *Recherches en communication*, N° 3.
- MATTELART, A. et M. MATTELART *Histoire des théories de la communication*. Éditions La Découverte : Paris, 126 p.
- MIÈGE, B. *La pensée communicationnelle*. Grenoble : PUG; 120 p.
- MUCCHIELLI, A. *Les sciences de l'information et de la communication*. Paris : Hachette; 159 p.
- *Recherches en communications* «La médiation des savoirs», N° 4; Louvain-la-Neuve : UCL; 274 p. :
  - BOURE, R. et M-G. SURAUD *Revue scientifique, lectorat et notoriété* (Pp. 37-59)
  - VERHAEGEN, P. *La médiation des savoirs : présentation du dossier* (Pp. 7-14)

1996

- JEANNENEY, J-Noël *Une histoire des médias, des origines à nos jours*. Paris : Éditions du Seuil; 394 p.
- LE GRIGNOU, B. Les périls du texte (Pp. 109-126) in *Réseaux* N° 80, novembre – décembre.
- MATTELART, A. & É. NEVEU *Cultural Studies. La domestication d'une pensée sauvage?* (Pp. 11-59) in *Réseaux* N° 80, novembre – décembre.
- MATTELART, A. *La mondialisation de la communication*. Paris : PUF; 128 p.
- MUCCHIELLI, A. Pour des recherches en communication (Pp. 82-110) in *Communication et organisation*, N° 10.
- WINKIN, Y. *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*. Bruxelles : De Boeck Université; 239 p.

1997

- AKOUN, A. *Sociologie des communications de masse*. Paris : Hachette; 157 p.
- BOURDON, Jérôme *Introduction aux médias*. Paris : Montchrétien; 160 p.
- BOURE, R. Les sciences de l'information et de la communication au risque de l'expertise ? Sur et sous des pratiques scientifiques (Pp. 233-251) in *Réseaux* N° 82/83;
- DICKEY, S. La contribution de l'anthropologie à l'étude des moyens de communication de masse (Pp. 451-466) in *Revue internationale des sciences sociales* N° 153; septembre;
- SAUVAGEAU, F. et E. DERIEUX (Eds.) *Communication, journalisme et médias*. Paris : Institut Français de Presse/U. Panthéon-Assas Paris II/Montréal : Chaire Unesco-Bell/Québec : Université Laval.
- WOLTON, D. *Penser la communication*. Paris : Flammarion; 402 p.

1998

- AKOUN, A. *Les systèmes de communication : une approche socio-anthropologique*. Paris : Armand Collin; 191 p.
- CABIN, P. (Dir.) *La communication. État des savoirs*. Auxerre : Éditions Sciences humaines; 462 p.
- DORTIER, J-François (Dir.) *La communication appliquée aux organisations et à la formation- Actes de forum*. Paris : Les éditions DEMOS; 173 p.
- LEHINGUE, P. «Le pouvoir des médias» : vieux terrain, nouveaux objets in *POLIS*, Vol 5, N° 1, 4 pages; Bordeaux; (<http://www.polis.sciencespobordeaux.fr>)
- *Loisir et société* «Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société», Vol. 21, N° 1; [Numéro dirigé par G. TREMBLAY & B. MIÈGE]; PUQ, 301 p.
- MUCCHIELLI, A. et al. *Nouvelles méthodes d'étude des communications*. Paris : Armand Colin; 174 p.
- MUCCHIELLI, A. et al. *Théories des processus de la communication*. Paris : Armand Colin; 177 p.
- NEVEU, É. La communication politique : un chantier fort de la recherche française in *POLIS*, Vol 5, N° 1, 10 pages; Bordeaux; (<http://www.polis.sciencespobordeaux.fr>)

1999

- HEINDERYCKX, F. *Une introduction aux fondements théoriques de l'étude des médias*. Liège : Éditions du CÉFAL; 94 p.
- *MEI «Médiation Et Information»* : «Histoire et communication», N° 10 (Numéro dirigé par P. Lardellier); Paris : L'Harmattan; 181 p.
  - BERTHO-LAVENIR, C. *De l'histoire aux sciences de l'information et de la communication* (Pp. 31-36)
  - CHARTIER, R. MATTELART, A., BRETON, P., et P. FLICHY *Entretiens* (Pp. 19-30)
  - FOURQUET, Marie-P. *un siècle de théories de l'influence : histoire du procès des médias* (Pp. 101-116)
  - LARDELLIER, P. *Préambule : les racines retrouvées de la communication ?* (Pp. 7-15)
  - THONON, M. *Histoire et généalogie* (Pp. 37-40)
  - WUILLÈME, T. *Pour une histoire politique de la communication* (Pp. 53-66)
- Quaderni «Dossier : McLuhan, trente ans après», N° 37, hiver :
  - DURAND, P. *Avant propos* (Pp. 83-92)
  - KATZ, E. et R. KATZ *D'où venait-il, où as-t-il disparu ?* (Pp. 93-110)
  - CAREY, J. W. *McLuhan, généalogie et descendance d'un paradigme* (Pp. 111-132)
  - PROULX, S. *McLuhan, l'intellectuel sans point de vue* (Pp. 133-142)
  - DURAND, P. *Médiamorphoses : sur quelques "conversions" macluhaniennes* (Pp. 143-170)
- *Recherches en communication* «Un demi-siècle d'études en communication», N° 11; Louvain-la-Neuve : UCL; 219 p.
  - BOUGNOUX, D. *Acheminement du sens, de la pragmatique à la médiologie* (Pp. 93-112)
  - GAUDREAU, A. *pour une approche narratologique intermédiaire* (Pp. 133-142)
  - GRITTI, J. *Les années cinquante dans les recherches en communication* (Pp. 21-42)
  - LITS, M. *Présentation : Cinquante années de recherche en communication* (Pp. 9-19)
  - LOHISSE, J. *La construction de la communication* (Pp. 59-66)
  - MARION, P. *Communication et récit : échos d'une relation tumultueuse* (Pp. 113-131)
  - MEUNIER, J-Pierre *La pragmatique : de la relation à la cognition* (Pp. 81-92)
  - PARRET, H. *Approches sémiologiques* (Pp. 43-58)
  - PROULX, S. *La pensée communicationnelle dans les années soixante-dix : critique des médias et émergence de nouvelles pratiques alternatives* (Pp. 67-79)
- ROMEYER, H. (Dir.) *L'impossible formation à la communication- Actes du colloque tenu sur le site universitaire du Futuroscope poitiers, les 18 et 19 mars 1999*. Paris : L'Harmattan; 418 p.

2000

- MIÈGE, B. (Dir.) *Questionner la société de l'information*. Paris : Hermès France. (À l'origine : Réseaux, Vol. 18, N° 101); 233 p.
- OLLIVIER, B. *Observer la communication. Naissance d'une interdiscipline*. Paris : CNRS Édition; 184 p.
- ROCOMORA, A. Cultural Studies (Pp. 100-106) in *Sociétés. Revue des sciences humaines et sociales*, N° 67.

2001

- BALLE, F. (2001) *Médias et sociétés : Presse – Édition – Cinéma – Radio – Télévision – Internet – CD-ROM – DVD*. [10<sup>e</sup> édition]. Paris : Montchrétien; 873 p.
- BOUGNOUX, D. et Y. JEANNERET (Dirs.) *Émergence et continuité dans les recherches en information et communication – Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès national des sciences de l'information et de la communication UNESCO (Paris), du 10 au 13 janvier 2001*. Rennes : société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC); 395 p.
- GEORGAKAKIS, D. & J-M UTARD (Dirs.) *Science des médias. Jalons pour une histoire politique*. Paris : L'Harmattan; 248 p.
- *L'Année sociologique : «Sociologie de la communication»*. Vol. 51, N° 2; Paris : PUF; (Pp. 287-498)
  - AKOUN, A. Sociologie de la communication et philosophie (Pp. 327-336)
  - JACQUINOT-DELAUNAY, G. Les sciences de l'éducation et de la communication en dialogue : à propos des médias et des technologies éducatives (Pp. 391-410)
  - LOCHARD, G. Penser autrement l'histoire de la communication télévisuelle (Pp. 439-453)
  - OLLIVIER, B. Enjeux de l'interdiscipline (Pp. 337-354)
  - PROULX, S. Les recherche nord-américaines sur la communication : l'institutionnalisation d'un champ d'étude (Pp. 467-485)
  - WOLTON, D. La communication, un enjeu scientifique et politique majeur du XXI<sup>e</sup> siècle (Pp. 309-326)
- LOHISSE, J. *La communication. De la transmission à la relation*. Bruxelles : De Boeck Université; 213 p.
- *MEI Médiation Et Information : « Recherche et communication »* N° 14; [numéro dirigé par Thierry Lancien]; Paris : L'Harmattan; 177 p.
  - LANCIEN, T. et M. THONON Entretien avec Armand Mattelart (Pp. 11-33)
  - LANCIEN, T. et al. La recherche en communication en France. Tendances et carences (Pp. 37-63)
  - LANCIEN, T. La recherche en communication en Belgique francophone. Entretien avec Yves Winkin (Pp. 87-96)
  - Collectif : Communication : quels liens entre recherche et société. Échanges entre les participants à la Journée d'étude (Pp. 131-135)



- SÉNÉCAL, M. Technologies, recherches et acteurs sociaux. Retour historique sur le développement de la recherche en communication au Québec et au Canada (Pp. 99-131)
- RIEFFEL, R. *Sociologie des médias*. Paris : Éditions Marketing; 176 p.
- WATIN, M. (Dir.) *Communication et espace public - Univers créoles 1*. Paris : Anthopos; 266 p.
  - OLLIVIER, B. et O. PULVAR Éléments pour une problématique de recherche en sciences de l'information et de la communication dans les départements français d'Amérique (Pp. 233-254)
  - WINKIN, Y. Communication, culture et société : de l'histoire des idées au travail de terrain (Pp. 5-26)

2002 :

- BERNARD, F. (Dir.) *Les recherches en information et communication et leurs perspectives – Histoire, objet, pouvoir, méthode. Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès national des sciences de l'information et de la communication. Palais du Pharo (Marseille), du 7 au 9 octobre 2002*. Rennes : Société française des sciences de l'information et de la communication; 487 p.
  - BOURE, R. (Dir.) *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*. Villeneuve : Presses du Septentrion; 179 p.
  - *Cahiers internationaux de sociologie* «Communication et liens sociaux» (Numéro présenté par A. Akoun et P. Ansart); Vol CXII, janvier-juin, 206 pages :
    - AKOUN, A. Nouvelles techniques de communication et nouveaux liens sociaux (Pp. 7-16)
    - ANSART, P. Les utopies de la communication (Pp. 17-43)
    - MACÉ, É. Sociologie de la culture de masse : avatars du social et vertigo de la méthode (Pp. 45-62)
-

## ANNEXE 2 : LES LISTES CHRONOLOGIQUES D'ÉVÉNEMENTS

### LISTE 6 :

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS DE  
L'INSTITUTIONNALISATION DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES AU  
CANADA ET AU QUÉBEC [1817-1989]

### LISTE 7 :

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS DE  
L'INSTITUTIONNALISATION DES ÉTUDES EN COMMUNICATION AUX  
ÉTATS-UNIS [1863-1960]

### LISTE 8 :

CHRONOLOGIE DE LA FONDATION DES DÉPARTEMENTS ET DES  
PROGRAMMES EN COMMUNICATION AU CANADA [1940-2002]

### LISTE 9 :

INDEX DES DÉPARTEMENTS HORS-QUÉBEC [2002]

### LISTE 10 :

INFORMATIONS SUR LES PROGRAMMES ET DÉPARTEMENTS DE  
COMMUNICATION DANS LES UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES

### LISTE 11 :

INFORMATIONS SUR LES PROGRAMMES ET DÉPARTEMENTS DE  
COMMUNICATION DANS LES UNIVERSITÉS DES ÉTATS-UNIS

## LISTE 6

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS DE  
L'INSTITUTIONNALISATION DES SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES AU  
CANADA ET AU QUÉBEC (1817-1989)<sup>1</sup>

## Légende :

- Canada
- Québec
- Rome

*La recherche scientifique s'est formée au Québec au cours d'une lente évolution. À beaucoup d'égards, le Québec francophone appartient à la famille des régions sous-développées au point de vue de la recherche scientifique. Quoique l'usage du terme sous-développé soit anachronique lorsqu'il est appliqué intégralement au Québec, il est valable en ce qui concerne la recherche scientifique au Québec francophone.*

P. GARIGUE, 1968 : 15

*Les Sciences Sociales sont sorties de leur coquille traditionnelle, elles sont entrées en lice, non par la poussée d'une logique interne à la société traditionnelle, mais par acceptation d'un défi, comme réponse à l'appel d'un nouveau milieu ambiant. Tout comme la société canadienne française elle-même, elles ont accepté d'entrer dans le circuit de la civilisation industrielle. De ce point de vue, les Sciences Sociales au Canada français n'ont qu'une vingtaine d'années.*

A. FAUCHER, 1968 : xvii

*At the end of the Second World War, one - and two-man departments were common; those with as many as half-a-dozen members were rare. Since then, and particularly in the past six or seven years, the growth has been very rapid, in some departments threefold or more, partly in response to expending undergraduate enrolment and the emergency of fully developed graduate programs, but partly also in response to a*

<sup>1</sup> L'activité scientifique qui précède l'époque contemporaine a souvent été oubliée, victime de médisances répétées. Léon Lortie a rédigé de nombreux textes qui témoignent de l'activité scientifique du Canada français, de Jacques Cartier aux débuts du vingtième siècle, dont LORTIE (1966).

*sudden awareness of the shameful past neglect of the social sciences and humanities in Canadian universities.*  
J. F. GRAHAM, 1968 : 22

1817

Fondation du *King's College* à Toronto par la Communauté anglicane, lequel deviendra en 1850 l'*University of Toronto*.

1818

Fondation du *Dalhousie College* à Halifax, Nouvelle-Écosse. Toutefois, les premiers cours n'y seront enseignés qu'en 1838, et les premiers diplômes remis qu'en 1866; en 1923, le collège deviendra la *Dalhousie University*.

1829

Fondation du *McGill College* à Montréal, le 24 juin<sup>2</sup>. En 1885, le *McGill College* changera de nom pour celui de la *McGill University*.

1842

Fondation du *Queen's College* à Kinston (Ontario) par la Communauté presbytérienne, lequel deviendra plus tard la *Queen's University*.

1843

Fondation du collège qui prendra le nom et le statut de la *Bishop's University* à Lennoxville, Québec.

1849

Fondation du *College of Bytown* (Ottawa, Ontario) par les pères Oblats. Le collège obtiendra sa charte et deviendra en 1861 l'*University of Ottawa*.

---

<sup>2</sup> L'historien et romancier Hugh MacLellan (1960) ne retient pas la date de 1821 car rien, hormis la charte obtenue du Roi William IV, ne témoigne de l'existence d'une institution.

1852

Le *Séminaire de Québec* (1663) fonde l'*Université Laval* à Québec.

1855

Début du règne de 38 ans de Sir William Dawson en tant que *Principal* de la *McGill University*.

1857

Sir William Dawson, alors président de l'*American Association for the Advancement of Science* [AAAS], accueille à Montréal le congrès annuel de cette association.

1867

*L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord* : l'article 93 détermine que la juridiction du domaine scolaire appartient aux provinces.

1875

Abolition du *ministère de l'Instruction publique* qui a été créé en 1868 par le premier ministre Pierre-Olivier Chauveau. L'État provincial québécois se passera d'un *ministère de l'Éducation* jusqu'en 1964.

1881

Fondation de la *Société royale du Canada* [SRC - RSC] par le gouverneur général Lorne, avec l'appui de Pierre-Olivier Chauveau et de William Dawson. Son premier président est William Dawson (McGill University). La section 1 de la Société est nommée « Lettres et sciences humaines canadiennes-françaises ». La SRC publiera ses *Mémoires et compte-rendus* dès l'année 1883.

1888

Création de la *Société canadienne d'économie sociale* de Montréal [SCES] (1888-1911), la branche orthodoxe de l'enseignement du sociologue français Le Play. Composée essentiellement de dilettantes, les membres préféraient, dit-on, les présentations théoriques aux exposés d'études pratiques.

1891

Publication de l'encyclique « *Rerum novarum* » par le Pape Léon XIII. Cette encyclique résume la doctrine sociale de l'Église (catholicisme social) au moment de l'industrialisation et de la montée des idéaux socialistes en Europe. Plusieurs commentateurs, dont Albert Faucher (1968), affirment que les premières manifestations des sciences sociales au Québec furent le prolongement de l'encyclique papale.

1896

Premier numéro du périodique *Review of Historical Publications Relating to Canada*, dirigé par George M. Wrong et publié par la *University of Toronto*.

Sir Herbert Brown Ames produit la première étude sociologique canadienne anglaise. Intitulée « *The City Below the Hill* », cette recherche effectuée à Montréal applique les principes de base d'une enquête sociologique de terrain.

Juin : Léon Gérin présente son étude intitulée « *L'Habitant de Saint-Justin* » à la *Société royale du Canada*.

Fondation du *Loyola College* à Montréal, par les Jésuites.

1899

La lettre du Pape Léon XIII, écrite à l'intention du Cardinal Jacques Gibbons, archevêque de Baltimore, intitulée *Testem benevolentiae*, datée du 22 janvier 1899, est publiée dans l'*Osservatore Romano* du 21 février.

1900

1903

Création des *Archives nationales du Canada* à Ottawa.

Création de l'*Association canadienne de la jeunesse catholique* [AEJC]

1905

À Ottawa, Léon Gérin et Errol Bouchette forment le *Cercle de sciences sociales*, qui regroupe plusieurs intellectuels (1905-1908).

À Québec, l'Abbé Stanislas Lortie fonde la *Société canadienne d'économie sociale et politique* (1905-1915). Ce cercle d'étude, dont le nombre de membres atteindra près de 100 personnes, est fortement inspiré de la *Société d'économie sociale de Paris*.

1907

Création de l'*École des Hautes Études Commerciales* [HEC] à Montréal.

1909

Le *Conseil des Sciences du Canada - Science Council of Canada* [CSC-SCS] publie son cinquième rapport, intitulé en français « *Le soutien de la recherche universitaire* ».

1911

Création de la *National Conference of Canadian Universities* [NCCUC] sous le leadership du *Principal* de la *McGill University*, Sir William Peterson. Cette association est connue aujourd'hui sous le nom de *l'Association des universités et collèges du Canada* [AUCC], Ottawa.

Fondation de l'*École sociale populaire* du R. père Hudon, jésuite. Ses leaders sont Léonidas Hudon, le père Joseph-Papin Archambault et Arthur Saint-Pierre. L'École s'inspire de l'*École sociale populaire de Reims* et favorise l'application de la doctrine sociale de l'Église et la « recherche d'un ordre social catholique », dont la propagande du syndicalisme catholique. L'École publiera des tracts mensuels (487 numéros, jusqu'en 1956), des fascicules, fondera les *Semaines sociales du Canada*, puis la revue *Relations* (1941-). En 1950, l'École changera de nom pour celui de l'*Institut social populaire*.

1913

Léon Gérin fait son entrée à la *Société royale du Canada* le 28 mai et prononce la conférence intitulée « *La sociologie : le mot et la chose* ».

1914

L'*University of Toronto* fonde le premier département de service social [*Social service*] au Canada.

1915

Premier numéro de la *Revue Trimestrielle Canadienne* (1915-1954), fondée par la *Corporation de l'École Polytechnique* et dirigée par Edouard Montpetit. Son premier article est rédigé par Léon Gérin et s'intitule « *L'intérêt sociologique de notre histoire au lendemain de la Conquête* ».

1916

Walter Alexander Riddell, étudiant à la *Columbia University* de New York, devient le premier Canadien à obtenir un doctorat en sociologie. Sa thèse est intitulée « *The Rise of Ecclesiastical Control in Quebec* ».

1917

Le *Conseil national de recherches du Canada* [CNR] met sur pied des programmes de bourses aux études avancées et de subventions à la recherche dans le domaine des sciences naturelles, de la physique et du génie.

1918

Création du *Department of Social Study and Training* à la *McGill University*, lequel est dirigé par John Howard Falk jusqu'en 1922. Le département sera financé par la *Rockefeller Foundation* et par les quatre collèges théologiques affiliés à McGill [*Congregational, Presbyterian, Anglican et Wesleyan*]. Le philosophe William Caldwell y enseignera le cours « *Studies in the Principle of Sociology* ».

Création du périodique *Annual Report and Historical Papers - Rapport annuel et communications historiques*, qui sera associé dès 1922 à la *Canadian Historical Association - Société historique du Canada*. Le *Rapport* changera de nom en 1989 pour celui de *Journal of the Canadian Historical Association - Revue de la Société historique du Canada*.

1920

Création des *Archives du Québec* par Pierre-Georges Roy.

L'*Université de Montréal* obtient sa charte civile et son indépendance de l'*Université Laval*.



Création de l'École des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal [cours de deux ans, enseignement du soir] sous la direction d'Édouard Montpetit, secrétaire général de l'université (1920-1950), qui désirait en faire « une école de préparation au journalisme, aux carrières administratives et à la diplomatie<sup>3</sup> ».

Le périodique *Review of Historical Publications Relating to Canada* (1896-1920) change de nom et de formule pour devenir *The Canadian Historical Review*, dirigé par W. S. Wallace et publié par *The University of Toronto Press*.

L'École sociale populaire fonde les *Semaines sociales du Canada*, événement annuel dirigé pendant plus de trente ans par le père Joseph-Papin Archambault et inspiré des *Semaines sociales de Lyon*. Albert Faucher écrit : « Il ressort des publications des *Semaines sociales* que l'acceptation courante du terme *sociologie* en fait une discipline dérivée de la morale sociale. On se défend même contre l'acceptation matérialiste de la *Sociologie américaine*, et de l'économique<sup>4</sup> ». De 1920 à 1964, 39 *Semaines sociales* auront lieu dans la province.

Premier numéro du périodique *The Dalhousie Review*, publié par la *Dalhousie University*, Halifax, Nouvelle-Écosse.

1921

Dès le début des années 1920, la *Carnegie Foundation for the Advancement of Teaching* effectue des enquêtes sur l'état des institutions universitaires canadiennes.

1922

Le Canadien C. A. Dawson obtient son Ph.D. de la *Divinity School, University of Chicago*, sous la direction de Robert Park.

<sup>3</sup> FALARDEAU (1964 : 43).

<sup>4</sup> FAUCHER (1968 : 3). Il ajoute : « Les participants et artisans des *Semaines sociales* n'ont d'ailleurs pas prétendu faire usage des méthodes empiriques. Ils admettent cependant que la *Sociologie* est une discipline pratique, mais dans les limites définies par la philosophie traditionnelle et la théologie. La *sociologie*, selon eux, doit se fixer d'abord sur les principes de l'enseignement social de l'Église ; ensuite, elle peut, si elle le juge opportun, examiner la réalité sociale, se pencher sur les problèmes du milieu, à la lumière de l'enseignement traditionnel de l'Église. »

C. A. Dawson devient le directeur du *Department of Social Service* de la *McGill University*, lequel changera de nom peu de temps après pour celui de *Department of Sociology*.

**Création de la *Canadian Historical Association - Société Historique du Canada*.**

Le *Second Congress of the Universities of the Empire* se tient à McGill. Édouard Montpetit (U. de Montréal) et William Caldwell (McGill) y présentent des communications sur l'avenir et le rôle des universités.

1923

Création de l'*Association canadienne française pour l'avancement des sciences* [ACFAS] par Édouard Montpetit, Arthur Bernier et le frère Marie-Victorin.

Création de la *Faculty of Graduate Studies and Research, McGill University*.

1924

15 mai : inauguration de l'ACFAS au Cercle universitaire de Montréal; son premier président sera Léo Pariseau.

Le *Department of Psychology* de la *McGill University* est créé à la suite de l'obtention de son indépendance du département de philosophie. Son premier directeur est W. D. Tait.

**Création d'une *Chair of Sociology* au *King's College of Dalhousie University*, Halifax, Nouvelle-Écosse. Son directeur, le Canadien Samuel Henry Prince, a obtenu un doctorat en sociologie (Ph.D.) à la *Columbia University* en 1920.**

1927

*McGill University* : C. A. Dawson engage Everett C. Hughes, diplômé en sociologie de la *University of Chicago*, comme professeur au *Department of Sociology*, suite aux conseils de Robert Park<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> Selon Guy Rocher : « Étant donné les intentions de la direction de *McGill* d'instaurer une sociologie axée sur l'étude des problèmes sociaux, il était bien normal qu'elle se tourne vers des sociologues formés aux enquêtes sociales par l'équipe des professeurs de l'école de Chicago, qui partageaient les mêmes intentions « réformistes ». » ROCHER (1998 : 17).

1928

Création de la *Canadian Institute for International Affairs* [CAIA] à Toronto; depuis, l'*Institute* a ouvert des bureaux dans plus de dix villes canadiennes, ainsi qu'une à Boston (MA).

1929

Publication du « *Rapport de la Commission royale sur la radiodiffusion - Report of the Royal Commission on Radio Broadcasting* » [Commission Aird].

1930

La *Rockefeller Foundation* finance le célèbre *Social Science Research Project* au Canada, auquel de nombreux chercheurs canadiens anglais participeront.

Le Pape Pie XI (1922-1939) s'adresse aux États-Unis en publiant l'encyclique *Vigilanti cura*, dans lequel il utilise le terme « américanisme » afin de condamner le nouveau catholicisme à portée libérale valorisé et pratiqué par quelques cardinaux états-uniens.

1931

Le Pape Pie XI (1922-1939) fait paraître l'encyclique *Quadragesimo anno*.

Le Docteur Georges Baril soumet au premier ministre du Québec le premier projet d'un conseil provincial des recherches dont « la déconfiture suscite d'amères critiques dans la communauté scientifique<sup>6</sup> ».

1932

Création « officielle » de la *Canadian Political Science Association* [CPSA]; des sources retiennent également la date de 1913 comme étant l'ancêtre de la société créé en 1932.

<sup>6</sup> Source : DUCHESNE, R. (1978) *La science et le pouvoir au Québec (1920-1965)*. Québec : Éditeur officiel du Québec; document cité par QUÉBEC, CST (2002 : 10).

1933

L'ACFAS tient à Montréal le premier Congrès annuel de son histoire, du 2 au 4 novembre.

*L'Action canadienne-française*, revue fondée en 1917 sous le nom de *l'Action française*, devient *l'Action nationale*.

Le département de psychologie de la *McGill University* octroie son premier doctorat.

1935

Création du périodique *Canadian Journal of Economics and Political Science*, dirigé par Harold A. Innis et Vincent Bladen. En 1968, le périodique se scindera en deux entités : le *Canadian Journal of Economics* et le *Canadian Journal of Political Science*.

S. D. Clark, qui deviendra le leader de la sociologie torontoise après la Deuxième Guerre, dépose son mémoire de maîtrise au département de sociologie de la *McGill University*, sous la direction de C. A. Dawson. S. D. Clark poursuivra ses études doctorales à Toronto et deviendra un sévère critique de l'héritage de l'École de Chicago au département de sociologie de la *McGill University*.

1937

Création de l'*Office provincial des recherches* par le nouveau gouvernement Duplessis; de 1937 à 1961, l'Office fonctionnera à l'aide d'un budget annuel (et inchangé) de 15 000 \$; la même année, le gouvernement reconnaît « l'utilité publique » de l'ACFAS.

1938

Le père G. H. Lévesque prend en charge l'*École des sciences sociales de l'Université Laval*, créée en 1932; l'École adoptera alors le nom d'*École des sciences sociales, économiques et politique*, en étant affiliée à la *Faculté de philosophie* [cours de trois ans, enseignement de jour].

Premières rencontres entre Robert H. Coats, Reginald G. Trotter, John E. Robbins, Harold A. Innis et Edward A. Bott afin de créer un Conseil national et indépendant voué à l'aide à la recherche en sciences sociales, parallèle au *Conseil national de recherche* [CNR] et inspiré du modèle états-unien du *Social Science Research Council* [SSRC].

1939

Création de l'*Office National du Film - National Film Board*.

Formation à Ottawa de la *Canadian Psychological Association* (CPA) afin de fournir des psychologues « *with a unified and coherent voice in guiding psychology's contributions to the anticipated war*<sup>7</sup>. »

1940

Septembre : création du *Canadian Social Science Research Council* [CSSRC] à Ottawa; Président : R. G. Trotter; secrétaire-trésorier : John E. Robbins; membres du comité de direction : H. A. Innis, R. A. McKay, F. C. Cronkite; sa mission : « promouvoir la recherche en sciences sociales au Canada »; les associations qui parrainent le Conseil sont : SHC, ACSP, SCP, UGI. Le CSSRC se financera grâce à l'aide des sociétés philanthropiques états-uniennes *Carnegie* et *Rockefeller* jusqu'en 1957.

Création de l'important périodique francophone *Culture, sciences religieuses et profanes du Canada*, par l'*Association de recherches sur les sciences religieuses et profanes au Canada* où de nombreux universitaires écriront. Ce périodique remplacera *Nos Cahiers*, publié de 1936 à 1939 par l'*Ordre des Franciscains*.

1941

De 1941 à 1945, l'École, puis la *Faculté des sciences sociales de l'Université Laval* publiera *Les Cahiers de l'École des sciences sociales, politiques et économiques*, aux éditions du Cap diamant; ce périodique sera remplacé en 1946 par le *Cahier du Service extérieur d'éducation sociale de l'Université Laval* qui paraîtra jusqu'en 1949.

<sup>7</sup> FERGUSON (1992), cité par ROBINSON (1996).

La *Société de Jésus* (jésuites) fonde la revue *Relations* qui existe encore aujourd'hui.

Octobre : Ordre du Conseil P.C. 7633, Gouvernement du Canada : programme d'aide de retour aux études pour les vétérans de l'*Armée canadienne* [programme qui précède ceux adoptés par les États-Unis et l'Angleterre]. Les retombées seront importantes et observables dès janvier à la *McGill University*.

4 octobre : Création de l'*Institute of Psychology* de l'*University of Ottawa*.

1942

Décembre : les principaux des universités *McGill* et *Queen's* recommandent au gouvernement fédéral d'abolir l'enseignement des « humanités » dans les universités afin de favoriser l'effort de guerre. Sous la présidence de R. H. Coats, la *Société royale du Canada* et sa section 2 anglophone [*Academy of Humanities and Social Sciences*], dirigée par Watson Kirkconnell, et le CSSRC sous le leadership d'Harold Innis, s'opposent farouchement à une telle recommandation.

Création de l'*Institut de psychologie de l'Université de Montréal*, par le père dominicain Noël Mailloux. Le père Mailloux restera en place jusqu'en 1958, puis reviendra de 1969 à 1973 (période de l'instauration de la *Section de communication*). L'institut publiera un périodique intitulé *Revue de psychologie* (1948-1952) et *Contributions à l'étude des sciences de l'homme* (1952-1971).

L'*École des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal* devient une Faculté, mais elle ne possède pas encore de professeurs à temps plein. Édouard Montpetit en sera son premier doyen. On y offrira les premiers cours réguliers du jour en 1945.

Création de l'*Institut de recherches économiques et sociales* par des professeurs de l'*Université Laval* et de l'*Université Montréal*, dont le père G. H. Lévesque, le père Émile Bouvier, Esdras Minville, Maximilien Caron et François-Albert Angers.

1943

Février : la Section 2 [*Academy of Humanities and Social Sciences*] de la *Société royale du Canada* propose au CSSRC de former une organisation nationale pour

la recherche dans les *Humanities*. Coats et Innis acceptent de former cette organisation et au mois de mai, une première rencontre des membres du *Humanities Research Council of Canada - Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités* [HRCC-CCRH] aura lieu à Montréal. Jusqu'aux débuts des années 1960, le Conseil ne sera composé que de 16 membres, lesquels désignent leurs successeurs. La *Rockefeller Foundation* octroie une bourse de 8 000 \$ au HRCC-CCRH afin de réaliser une étude sur l'état de la recherche dans les *humanités*<sup>8</sup> au Canada. L'étude sera réalisée par W. Kirkconnell, lequel est également président du Conseil de 1943 à 1947.

E. C. Hughes remet au père Lévesque son rapport intitulé « *Programme de recherches sociales pour le Québec* » lequel servira à la création de la *Faculté des sciences sociales de l'Université Laval* qui remplace l'École fondée en 1932. Toujours sous la gouverne du père Georges-Henri Lévesque, la Faculté se compose de trois départements [sociologie, économique, relations industrielles], de l'École de *Service social* et d'un centre de recherches.

1944

Fondation de l'*Académie des Lettres canadienne-française* à Montréal par Victor Barbeau et 15 autres écrivains.

1945

Création du premier programme universitaire de journalisme à la *Carleton University, Ottawa, Ontario*.

Débat au Conseil de l'ACFAS afin que la section *sciences morales* libère une sous-section nommée *sciences sociales*; au Congrès de 1945, la section sera désormais nommée *sciences morales et sciences sociales*.

Création de l'*Institut d'histoire de l'Université de Montréal*.

Création de l'*Institut d'histoire de l'Université Laval*.

Premier numéro de la revue *Relations industrielles (U. Laval)*.

<sup>8</sup> Les disciplines et domaines représentés sont les suivants : langues et littératures anciennes, langues et littératures modernes, langues et littératures orientales, histoire ancienne et médiévales, philosophie.

<sup>9</sup> HUGHES, E. C. (1943).

1946

Malgré la charte gouvernementale qui limitait son intervention aux sciences naturelles, le *National Research Council* du Canada, faisant suite aux recherches de la *Canadian Psychological Association* pendant la Deuxième Guerre, forme un *Committee on Applied Psychology* « *for the purpose of continuing to support psychological researches in line with the interests of government departments*<sup>10</sup>. »

1947

Fondation de l'*Institut d'histoire de l'Amérique française* par le chanoine Lionel Groulx, ainsi que la création de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* du même institut.

Symposium sur « *La place des canadiens français dans les sciences* », organisé dans le cadre du 15<sup>e</sup> Congrès annuel de l'ACFAS à Montréal, pendant lequel on dévoile les résultats d'une enquête qui atteste de la quasi absence de chercheurs canadiens-français au pays (3 % des chercheurs canadiens)<sup>11</sup>. Ce symposium intégrait pour la première fois à l'ACFAS un spécialiste des sciences humaines, Jean-Charles Falardeau (Laval), lequel fût le seul expert à ne pas remettre un rapport suite au symposium.

Publication du rapport du HRCC-CCRH intitulé « *The Humanities in Canada* », rédigé par Watson Kirkconnell et A. S. P. Woodhouse.

Premières bourses doctorales pour les étudiants canadiens, octroyées par le CSSRC et financées par la *Fondation Rockefeller*, du groupe, les francophones G. Rocher, Pierre Camu, Raymond Breton et Marc L. Lessard.

La *Canadian Psychological Association* fonde le périodique *Canadian Journal of Psychology*. Ce périodique changera de nom en 1993 pour celui de *Canadian Journal of Experimental Psychology*.

1948

Premier *Congrès des Sociétés savantes* à Vancouver, organisé autour du Congrès annuel de la *Société royale du Canada*.

---

<sup>10</sup> LINE (1951 : 148).



Le HRCC-CCRH initie deux grands projets de recherche : le *Dominion Project* et *Le fait français en Amérique*.

Création de l'*École de service social de l'Université de Montréal*, sous la direction du père Guillemette.

Création de l'*University Sir George Williams* à Montréal.

1949

Première conférence régionale du HRCC-CCRH à Halifax, présidée par Maurice Lebel (Laval).

Pour la première fois, l'ACFAS octroie une bourse à un doctorant en sciences humaines.

Création de la *Section de relations industrielles de l'Université de Montréal*, sous la direction du père Bouvier, s. j.

De 1949 à 1950, les représentants du HRCC-CCRH font trois exposés devant la *Commission royale Massey*, insistant sur l'importance de la création d'un organisme autonome et national d'aide à la recherche.

Jean-Charles Falardeau corédige le rapport du CSSRC déposé à la *Commission Massey*.

Création en Europe de l'*Association Internationale de Sociologie* [AIS] sous l'égide de l'UNESCO.

1950

Lors du *Congrès des Sociétés savantes* de Kingston, le HRCC-CCRH fonde l'*Association canadienne des humanités* et participe partiellement à son financement.

1951

Publication du « *Rapport de la Commission d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences* » - *Royal Commission on National Development in the Arts and*

---

<sup>11</sup> GAUDRY (1968 : 9)

*Sciences (1949-1951)* » [*Commission Massey*<sup>12</sup>]; Président : Vincent Massey ; Vice-président : père Georges-Henri Lévesque; consultants : G. M. McCracken (Western Ontario), Wilfrid Eggleston (Carleton). On peut lire à la page 132 du Rapport : « *The Universities are provincial institutions; but they are much more than that. They serve the national cause in so many ways, direct and indirect, that theirs must be regarded as the finest of contributions to national strength and unity.* »<sup>13</sup> »

19 juin : suite au « *Rapport Massey* », le gouvernement fédéral vote une aide financière de 7 millions \$ aux universités canadiennes pour l'année 1951-1952; menacées par Duplessis, les universités québécoises ne pourront accepter l'aide du fédéral sous peine de perdre l'aide financière du provincial.

Jean-Charles Falardeau (Laval) devient le premier président francophone du CRRSC.

L'*Institut de psychologie de l'Université de Montréal*, dirigé par le père Noël Mailloux, fonde le *Centre de Recherches en Relations Humaines*. L'année suivante, le Centre fait paraître le premier numéro de la première revue scientifique québécoises francophone en sciences sociales et humaines, *Contributions à l'Étude des Sciences de l'Homme* (1952-1971).

L'abbé Norbert Lacoste enseigne les premiers cours de sociologie offerts à l'*Université de Montréal*. Lacoste deviendra le directeur du *Département de sociologie* lors de sa création, en 1955.

La *Canadian Psychological Association* fonde un second périodique, *The Canadian Psychologist*, avec l'aide de l'*University of Calgary*.

<sup>12</sup> En 2000, Andrew Osler (University of Western Ontario) écrivait : « Vincent Massey's commission consulted faculty members at both the two pioneer Journalism programs, including the first Chairs at both Western and Carleton, George W. McCracken and Wilfrid Eggleston respectively (...). The main effect of the Massey Commission however, was not so much that it directly engaged media scholars in its work, but rather that it affirmed the importance of the media as national institutions and thus worthy of scholarly interest. Dealing widely in Canadian cultural issues, Massey actually said rather little about the media, but given the enormous national prestige of the commission, and especially of its chair, those few words were very important ones. » TATE, OSLER, FOUTS & SIEGEL (2000 : 87).

<sup>13</sup> Citation du *Rapport Massey*, tirée de MacLENNAN (1960).

1952

Lors du Centenaire de l'Université Laval, la *Faculté des sciences sociales* organise un symposium bilingue sur le thème des répercussions sociales de l'industrialisation dans la province de Québec, les 6 et 7 juin; les résultats de ce symposium seront publiés l'année suivante dans un ouvrage dirigé par Jean-Charles Falardeau : *Essais sur le Québec contemporain - Essays on Contemporary Québec*. Québec : Presses Universitaires Laval; 261 pages.

Création de la revue *Cité Libre*.

1953

La *Ford Foundation* remet une bourse de 40 000 \$ à Marshall McLuhan, professeur au *English Department* de l'*University of Toronto*. Cette bourse permet les débuts des *Culture and Communication Seminars* de McLuhan (D. F. Theall, étudiant au doctorat sous la direction de McLuhan, en sera le secrétaire), ainsi que la création du magazine *Explorations* (dirigé par Edmund Carpenter et McLuhan) qui sera publié jusqu'en 1959.

1954

Maurice Lebel, alors président du HRCC-CCRH, publie un premier document en français résumant l'histoire et les activités du CCRH : « *Le Conseil Canadien de Recherches sur les Humanités/The Humanities Research Council of Canada : Rapport 1944-1954.* » Québec : Les Presses Universitaires Laval; 41 pages.

Lors du *Congrès des Sociétés savantes* de Winnipeg, le HRCC-CCRH fonde l'*Association canadienne de linguistique* et participe partiellement à son financement.

Création de l'*Institut canadien des affaires publiques*, lequel sera dirigé par Léon Lortie (Président).

Création du *Service des recherches et sondages* de la *Société Radio-Canada*.

1955

La *Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal* se restructure en créant des départements de sociologie, anthropologie, science économique, science politique, un *Centre de relations industrielles* et une *École de service social*. Ces transformations sont effectuées sous la direction d'Esdras Minville, économiste, lequel avait succédé à Montpetit en 1950.

1956

Parution du « *Rapport de la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels* »; commission présidée par Thomas Tremblay et instituée par le gouvernement Duplessis, suite au *Rapport Massey*.

Création de la section française du *Service de recherches* de la *Société Radio-Canada* [SRC].

Fondation, à Montréal, de la branche francophone de la *Canadian Association for Adult Education* [CAAE, 1946] nommée *l'Institut canadien d'éducation des adultes* [ICÉA]<sup>14</sup>.

1957

Création du *Conseil des Arts du Canada* [CAC] et dernière année des subventions des fondations *Rockefeller* et *Carnegie* au CSSRC et au HRCC-CCRH.

15 mars : parution du « *Rapport de la Commission royale d'enquête sur la radio et la télévision - Report - Royal Commission on Broadcasting* ». Son président est Robert Fowler et Dallas W. Smythe est l'auteur du tome 2 de ce rapport.

Le CSSRC commande à S. D. Clark (Toronto) un rapport sur l'état des sciences sociales au Canada dont l'objectif est d'encourager la recherche fondamentale grâce à un programme de recherche dynamique. La conclusion du rapport affirme la nécessité que le CSSRC développe sa propre politique de recherche, distincte de celle du *Conseil des arts du Canada* (CAC)<sup>15</sup>.

Le Pape Pie XII publie l'encyclique « *Miranda prorsus* ».

<sup>14</sup> LACROIX (1988 : 61 et 76, note de bas de page N° 5).

<sup>15</sup> Une version de ce rapport a été publiée l'année suivante; voir : CLARK (1958).

1958

Le CSSRC forme un Comité de planification et de politique en matière de recherche scientifique, composé entre autres de S. D. Clark et du R. P. Noël Mailloux.

De 1940 à 1958, le CSSRC aura reçu 636 325 \$ des fondations Rockefeller, Ford et Carnegie<sup>16</sup>.

Création à Bruxelles de *l'Association internationale des sociologues de langue française*.

1959

Le *Conseil des arts du Canada* [CAC] prend le relais du CSSRC et du HRCC-CCRH en matière d'octrois de bourses, mais les CSSRC et HRCC-CCRH continuent à sélectionner les comités experts d'évaluation qui jugent les demandes.

Désormais, le gouvernement fédéral est le principal responsable des subventions à la recherche universitaire.

1960

La *Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement* (Commission Glassco) est mise sur pied. Son rapport, publié en 1962, contient un « chapitre sur la recherche scientifique et ses applications<sup>17</sup> ».

Création de *l'Association des économistes canadiens*.

Le *Canadian Institute of Communications - Institut canadien des communications* (Ottawa), sous la présidence de Walter B. Herbert, fonde la revue *Canadian Communications/Communications canadiennes*, dans le but de « servir le mouvement d'étude et de recherches en communication au Canada ».

La revue sera dirigée par Roger Charron et fera paraître six numéros de l'été 1960 au printemps 1962.

---

<sup>16</sup> TIMLIN (1968 : 64).

<sup>17</sup> QUÉBEC, CST (2002 : 150).

1961

Création de l'*Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française* [ACSALF].

1962

Les débuts de la *Commission royale d'enquête sur l'enseignement*, présidée par Monseigneur Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'*Université Laval* [Commission Parent].

Création du *Conseil des arts du Québec* qui sera présidé par Jean-Charles Falardeau (Laval).

La *Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal* offre un troisième cycle.

Publication du *Rapport Ostry*, commandé par le HRCC-CCRH et intitulé « *Recherches sur les humanités et les sciences sociales au Canada - Research in the Humanities and Social Sciences in Canada* »; Bernard Ostry y dénonce l'inégalité du financement entre le CNR (sciences naturelles) et le CAC (sciences humaines et sociales).

1963

Parution du premier des cinq tomes du « *Rapport de la Commission Parent* » (1963-1966).

Un groupe de professeurs en sciences pures de l'*Université Laval* publie un ouvrage intitulé : « *Cri d'alarme : La civilisation scientifique et les Canadiens français* ». Dans l'avant-propos signé par 14 professeurs, dont Cyrias Ouellet, nous retrouvons les mots suivants : « (...) nous offrons à nos compatriotes ces quelques réflexions sur la place de la science dans la société moderne.<sup>18</sup> »

L'*Association canadienne de science politique* se scinde en trois associations : l'*Association canadienne de science politique*, l'*Association canadienne d'économie* et la *Société canadienne de sociologie et d'anthropologie* (1966).

<sup>18</sup> *Cri d'alarme... La civilisation scientifique et les canadiens français*. Québec : Les presses de l'Université Laval; 142 pages.

Jun : le *Conseil des arts du Canada* annonce au CCRSS et au CCRH-HRCC qu'il se chargera désormais de l'administration complète des programmes de bourses et de subventions. Selon l'historien Donald Fisher, cette décision s'inscrit en réaction au *Rapport Ostry*, mais fait également suite aux demandes répétées de l'*Association des universités et collèges du Canada* [CNUC].

Formation de la *Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, présidée par A. Laurendeau et A. D. Dunton.

Création du périodique *The Canadian Review of Sociology and Anthropology - Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, qui deviendra la revue officielle de la *Canadian Sociology and Anthropology Association - Société canadienne de sociologie et d'anthropologie*, lorsque celle-ci sera créée en 1966.

Sous la direction de S. D. Clark, les professeurs en sociologie du *Department of Political Economy* de l'*University of Toronto* créent le *Department of Sociology*.

L'*Organisation de coopération et de développement économiques* [OCDE], créée en 1961, dépose le rapport de sa *Commission consultative spéciale sur la science*, intitulé « *La science et la politique des gouvernements* », lequel rapport aurait « exercé une grande influence sur les politiques nationales » et qui donnera suite en 1964 à la parution d'un rapport d'experts : *La mesure des activités scientifiques et techniques* (ou *Manuel de Frascati*, au nom de la ville italienne où eurent lieu les rencontres)<sup>19</sup>.

1964

Création du *ministère de l'Éducation du Québec* par le gouvernement Lesage.

Publication du rapport « *The Humanities in Canada* », commandé par le CCRH-HRCC et rédigé par F. E. L. Prestley. Ce rapport rend compte de l'ensemble des études effectuées par les spécialistes canadiens en *Humanities* jusqu'en 1963.

De 1956 à 1964, les universités canadiennes remirent 2 132 doctorats. De ce nombre, 372 le furent en *Humanities*, 165 en psychologie et 63 en sciences sociales; des 63 en sciences sociales, 28 en économie, 17 en économie politique, 15 en science politique, 2 en anthropologie et 1 en sociologie<sup>20</sup>.

<sup>19</sup> QUÉBEC, CST (2002 : 20).

<sup>20</sup> TIMLIN (1968 : 43-44).

1965

Le père John O'Brien, Ph.D.<sup>21</sup>, du *Loyolla College* de Montréal, crée le premier programme d'études spécialisées en communication (*Communication Arts*) au Québec et au Canada.

Novembre : l'important colloque « *Pour une politique scientifique au Québec* », présidé par Cyrias Ouellet et organisé dans le cadre du 33<sup>e</sup> Congrès annuel de l'ACFAS, a lieu à l'Université de Montréal. Les actes du congrès seront d'ailleurs publiés sous le même titre en 1966.

Dépôt du rapport de la *Commission de l'AUCC-NCCUC sur le financement de l'éducation supérieure* [*Rapport Bladden*, University of Toronto Press]. On y recommande d'accroître le financement des universités et le financement du *Conseil des Arts du Canada* pour les études en sciences sociales et humaines.

Les pays membres de l'OCDE se réunissent pour la première réunion internationale sur la politique scientifique.

1966

Création de la *Canadian Sociology and Anthropology Association - Société canadienne de sociologie et d'anthropologie*.

1967

Pour l'année 1967-1968, les chercheurs en sciences sociales et humaines recevront 11,6 millions \$ du fédéral, alors que les chercheurs en sciences naturelles recevront 69,8 million \$<sup>22</sup>.

Parution du premier des sept tomes du « *Rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme* » [Commission Laurendeau-Dunton] (1967-1970).

<sup>21</sup> La thèse du père O'Brien, obtenue en 1965 à l'*University of Southern California*, portait sur l'histoire de la *Canadian Radio League*. Le père O'Brien quitta Montréal au milieu des années soixante-dix pour le Vatican où il devint le Directeur des communications de la Compagnie de Jésus; source :TATE, OSLER, FOUTS & SIEGEL (2000 : 62).

<sup>22</sup> FAUCHER (1968 : v).



Le *Conseil des sciences du Canada* et le *Conseil des arts du Canada* mandate une étude spéciale dirigée par John B. MacDonald sur le rôle du gouvernement fédéral dans le soutien de la recherche dans les universités canadiennes.

Le *Conseil des arts du Canada* dégage 100 000 \$ sur trois ans afin de financer de nouvelles revues en sciences sociales.

Du 5 au 15 mai, l'*Association des universités partiellement ou entièrement de langue française* [AUPCELF] tient à Montréal son congrès annuel « sous les auspices de l'Université de Montréal et sous la présidence de Lucien Piché, vice-recteur de l'Université de Montréal. » Le congrès est intitulé : « *L'Université et la recherche scientifique dans le monde d'aujourd'hui* ».

Création de l'*Institut Supérieur des Sciences Humaines* à l'Université Laval, qui sera dirigé par Fernand Dumont.

1968

Le ministère de l'Éducation crée le *Conseil des universités* et sa *Commission de la recherche universitaire* (1968-1993).

Mai : dépôt du rapport dirigé par Mabel Timlin et Albert Faucher intitulé « *The Social Sciences in Canada - Les sciences sociales au Canada : Two Studies - deux études* ». On y recommande de scinder en deux conseils le *Conseil des arts du Canada* : un pour les arts et la culture, l'autre pour la recherche dans les sciences sociales et humaines.

De 1956 à 1968, le nombre de professeurs à temps plein dans les universités canadiennes est passé de 4 342 à 16 000; pour la même période, le nombre d'institutions membres de l'AUCC passe de 40 à 59. En sciences sociales, les gains les plus importants sont, dans l'ordre, les sciences politiques (1 440 %), l'anthropologie (967 %), la sociologie (784 %), l'économie (740 %), la géographie (739 %), la psychologie (683 %) et l'histoire (417 %); notons que les départements d'histoire étaient déjà, dans les années cinquante, les mieux fournis en professeurs<sup>23</sup>.

<sup>23</sup> C'est Donald Fisher (1991) qui cite ces chiffres, tirés de : HETTICH, Walter P. (1969) *A Report by the Canadian Council : Growth and Characteristics of University Teaching Staff in the Social Sciences and Humanities 1956-1957 to 1967-1968*, documents de la SCP, Vol. 28, Mai.

Le CCRSS, fondé par Harold Innis en 1940, se réorganise et se transforme en la *Fédération des sociétés savantes en sciences sociales* sous la présidence de Hugh Thorburn (*Queen's*) qui résumera ainsi le changement : le CCRSS est devenu « un groupe d'intérêt et un porte-parole autorisé de la communauté des sciences sociales <sup>24</sup> ».

Septembre : l'UNESCO tient une table ronde à Montréal au cours de laquelle Pierre Schaeffer, Edgar Morin, Stuart Hall et plusieurs autres spécialistes interviendront; les résultats de cette table ronde seront publiés par l'UNESCO en 1971, dans un document intitulé « Essais sur les mass media et la culture ».

1969

Création du premier baccalauréat en communication dans une province canadienne-anglaise au *Department of Communication Arts, University of Windsor, Windsor, Ontario*. Ses fondateurs sont Walter Romanow, Hugh Edmunds et Stuart Selby.

Création du premier baccalauréat avec une majeure en journalisme au Québec au *Département d'information et de communication, Université Laval, Québec*.

Création du *ministère des Communications du Canada [MCC]* par le gouvernement Trudeau.

Le gouvernement Johnson crée le *ministère des Communications du Québec [MCQ]*<sup>25</sup>. Le Québec est la première province canadienne à se doter d'un tel ministère.

Dépôt du « *Rapport MacDonalD : Le Gouvernement fédéral et l'aide à la recherche dans les universités canadiennes* » sur l'aide à la recherche dans les universités canadiennes. On y recommande de scinder *le Conseil des arts* en deux organismes distincts pour équilibrer l'aide à la recherche entre les sciences

<sup>24</sup> FISHER (1991 : 45).

<sup>25</sup> 1983 : le ministère des Communications, par le biais de son rapport « Le Québec et les communications : un futur simple? », posait cet auto-diagnostique : « L'Émergence des communications comme phénomène social était un élément nouveau, à la fin des années 1960. La création d'un ministère des Communications, à cette époque, permettait au gouvernement et à ses organismes de se doter d'un système moderne de communications. Il permettait, en outre, de mieux cerner les contours de ce phénomène nouveau, de lui indiquer un certain nombre d'objectifs propres à la société québécoise lui assurant, entre autres, le droit d'accès à un système de communication adéquat permettant l'épanouissement culturel des Québécois. » QUÉBEC, MCQ (1983 : 113).

sociales et les humanités, *versus* les sciences pures. Louis-Paul Dugal, seul membre québécois de ce comité, dépose un rapport minoritaire dans lequel il critique l'attitude canadienne anglaise et l'injustice de la politique qui y est défendue.

Automne : création du réseau de l'*Université du Québec* à travers la province. L'UQAM sera créée par l'annexion du *Collège Ste-Marie*, l'*École des beaux-arts*, l'*École normale de l'enseignement technique*, l'*École normale Jacques-Cartier* et l'*École normale Ville-Marie*.

Le gouvernement québécois fonde l'*Institut national de la recherche scientifique* [INRS] et le *Centre de recherche industrielle du Québec* [CRIQ].

L'UNESCO tient à Montréal une seconde rencontre, soit la conférence nommée « *Meeting of Experts on Mass Communication and Society : Mass Media and Society, the Need of Research*. »; les actes du colloque seront publiés l'année suivante, sous la direction de James D. Halloran, dans la série *des Reports and Papers on Mass Communication*, N°59 [1970].

1970

Le *ministère de l'Éducation* met sur pied le nouveau programme de *Formation de chercheurs et action concertée* [FCAC] grâce auquel « (o)n espérait ainsi améliorer les résultats des chercheurs québécois, et spécialement francophones, aux concours nationaux ». Le programme deviendra un fonds en 1981 puis, par la Loi 19 votée en 1983, le *Fonds FCAC* deviendra le *Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche* [FCAR]. En 1977-1978, le FCAC investissait 10 millions \$ dans la recherche québécoise; en 1989, 40 millions \$ et, en 2001, 69 millions \$<sup>26</sup>. En 2001, à la suite de la nouvelle *Politique québécoise de la science et de l'innovation* (janvier), le FCAR sera absorbé par le nouveau *Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture* [FQRSC].

Le dépôt du « *Rapport du Comité spécial du Sénat sur les médias de masse - Report of the Special Senate Committee on Mass Media* » (trois tomes), présidé par le sénateur Keith Davey<sup>27</sup>. On y retrouve la recommandation que les

<sup>26</sup> Sources : QUÉBEC (1979 : 139), QUÉBEC (1992 : 58) et QUÉBEC (2002 : 24).

<sup>27</sup> Osler écrivait en 2000 : « In effect, his (Davey) three-volume report constituted the first detailed sociological photograph ever taken of Canada's media, all of them but especially the printed ones. »; source : TATE et al. (2000 : 90).

provinces canadiennes (sauf l'Ontario) se dotent d'écoles de journalisme. On y observe l'implication de chercheurs universitaires en communication : J. Scanlon (Carleton), T. McPhail (Loyola, MTL) et Thelma McCormack (York).

Le *Comité spécial du Sénat canadien sur la politique scientifique* [Comité Lamontagne] reprend la recommandation du *Rapport MacDonald* de 1969 sur la nécessité de créer deux organismes distincts à partir du *Conseil des arts du Canada*, un pour les arts, l'autre pour la recherche en sciences sociales et humaines (le futur CRSH). Le *Rapport Lamontagne*<sup>28</sup>, intitulé « *Une politique scientifique canadienne* », consista en quatre tomes, publiés de 1970 à 1977; ce rapport suggérait également la création du CRSNG et du CRM.

1971

Le *ministère des Communications du Québec* [MCQ] propose le document « *Pour une politique québécoise des communications* ».

Octobre : le ministre de l'éducation, Guy Saint-Pierre, annonce lors de la clôture du congrès de l'ACFAS la création du *Conseil de la politique scientifique* qui devra formuler des avis sur les politiques à établir dans le domaine (dès le 12 janvier 1972). Le ministre précise qu'une « politique scientifique visant le développement économique et social ne peut réussir que dans le contexte global d'une politique économique et sociale s'étendant à toutes les sphères d'activité<sup>29</sup> ».

Création du *ministère d'État à la Science et à la Technologie* à Ottawa, à la suite des recommandations du *Rapport Lamontagne*.

1972

Février-mars : *Commission parlementaire spéciale sur la liberté de la presse* à Québec, mise en place par le gouvernement Bourassa.

Le premier document publié par le *Conseil de la politique scientifique* du Québec est de réagir au *Rapport Lamontagne* par le biais de recommandations au gouvernement Bourassa afin « de faire connaître auprès du gouvernement

<sup>28</sup> Les documents publiés par l'État québécois identifient plus fréquemment ce rapport que celui qui le précède (MacDonald) lorsqu'il s'agit d'expliquer la création du CRSH.

<sup>29</sup> Source : *Le Devoir*, mardi 19 octobre 1971; cité in QUÉBEC, CST (2002 : 18).

fédéral sa compétence en matière de politique scientifique et d'obtenir la collaboration de ce dernier<sup>30</sup>. »

Décembre : un comité, formé des professeurs James Taylor, Annie Méar et André Caron, mandaté par la *Faculté des Études supérieures de l'Université de Montréal*, remet au *Comité des programmes de la CRÉPUQ*, un projet (il s'agit de la seconde tentative) de programme de « Maîtrise ès-Sciences en communication ».

1973

Les deux premiers programmes d'études supérieures en communication [*MA in Communication Studies*] au Canada et au Québec sont créés à la *Simon Fraser University* de Vancouver (Thomas Mallinson) et à la *McGill University* (D. Theall et H. McPherson).

De 1973 à 1974, le *Department of English* de la *McGill University* publiera une série de modules pédagogiques sous le titre de « *Communication, Literature and Society* ». Ces modules (dossiers de 20 pages, en moyenne) seront préparés et rédigés par Marianne Lafon, Alexandra McHugh, puis David Crowley.

Création du premier baccalauréat francophone en communication [information culturelle], institué par le *Module d'information culturelle, Famille des Lettres*, à l'UQAM.

Le MCQ publie sa première étude, laquelle fait suite son appel de 1971 *Pour une politique* : « *Le Québec maître d'œuvre de la politique des communications sur son territoire* »; ce document affirme « l'importance des communications pour la préservation de la spécificité de la société québécoise<sup>31</sup>. »

SORECOM publie l'étude demandée par mes ministères du Travail, de l'Éducation et des Communications du Québec, intitulée : *Besoins en spécialistes des communications*. Selon LACROIX & LÉVESQUE (1985a) cette étude confirmait le besoin de chercheurs et de travailleurs en communication, alors que de la GARDE (1988) suggère que cette étude constitua la principale motivation à la création des départements de communication.

<sup>30</sup> QUÉBEC, CST (2002 : 27).

<sup>31</sup> LACROIX & LÉVESQUE (1985a : 13).

Décembre : le *Comité des affaires académiques* de la CRÉPUQ autorise le plan d'étude dont le but est de « préciser et délimiter le champ d'étude et de recherche des communications en fonction des disciplines existantes, des besoins de la société et des besoins du milieu du travail<sup>32</sup>. » Un groupe d'experts-conseil sera formé, composé de J. R. Taylor (Montréal), D. F. Theall (McGill), P. Dechênes (MCQ), A. Ouimet (Telesat) et N. Maccoby (ICR, Stanford, CA.). Le rapport final sera déposé quatre ans plus tard (avril 1977), ne présentant que les résultats de deux des cinq études projetées en 1973. Le président du *Comité permanent des affaires académiques* de la CRÉPUQ, Gaston Denis, laisse comprendre, dans le prologue au rapport, que l'entreprise ne constituait qu'un état des travaux entrepris en 1973 et que la CRÉPUQ ne pouvait ainsi émettre de recommandations sur le développement des programmes institutionnels.

Dans son rapport publié en 1977, la CRÉPUQ précise que 151 professeurs universitaires enseignent un ou des cours en communication au Québec en 1973. Dans son projet de programme de maîtrise soumis en décembre 1972, la FES de l'*Université de Montréal* affirmait bénéficier des services de 26 professeurs spécialistes du domaine des communications à l'échelle de son campus.

1974

Création de *Media Probe*, l'ancêtre du *Canadian Journal of Communication* [CJC]. Ses éditeurs sont Earle et Gisele Beattie (Saskatoon).

Le Premier diplôme d'études supérieures en journalisme [MA in journalism] est créé par le *Department of Journalism, Carleton University, Ottawa, Ontario*.

Création du premier programme francophone de « Maîtrise en communication », offert par la « Section Communication » du *Département de psychologie de l'Université de Montréal*.

Le ministère des Communications du Québec met sur pied son *Service de recherches*.

Décembre : la CRÉPUQ organise à l'*Université de Montréal* le colloque de la *Conférence sur la prospective en communication*, dans le cadre de l'étude mandatée en décembre 1973.

---

<sup>32</sup> CRÉPUQ (1975 : 4).

1975

Fondation du *Département de communication* de l'UQAM.

Août : parution du premier numéro de la revue scientifique *Communication et Information*, dirigée par Roger de la Garde et Line Ross.

Les universités québécoises comptent « 6 259 professeurs, soit 21,4 % des 29 230 professeurs des universités canadiennes ».<sup>33</sup>

Ontario : formation de la *Commission on Violence in the Communications Industry* [LaMarsh Commission]; présidente : Judy LaMarsh; directeur de la recherche : Ken Marchant; conseillers à la recherche : Donald Gordon et Percy Tannenbaum; 28 projets de recherche et une douzaine d'universitaires impliqués dans la rédaction du rapport final qui sera publié en 1976 (sept tomes et 2 650 pages).

Sous la présidence de John Meisel, le SSRCC-CCRSS organise un congrès national des sciences sociales dont le thème est la politique publique et les sciences sociales et auquel 300 personnes assistèrent.

Création du périodique *The Canadian Journal of Sociology - Cahiers canadiens de sociologie* (University of Calgary).

1976

Création du premier programme canadien de « Doctorat en communication » [Ph.D. in communication], offert par le *Graduate Program in Communication*, McGill University.

De 1965 à 1976, les subventions à la recherche en sciences sociales accordées par le *Conseil des Arts du Canada* passèrent de 896 000 \$ à 10 755 000 \$<sup>34</sup>.

Pour l'année 1975-1976, les universités québécoises reçurent en subventions et contrats de recherche : 35,7 millions \$ du fédéral; 13 millions \$ du provincial; 9,1 \$ millions du secteur privé; enfin, dans les sciences humaines et dans les sciences de

<sup>33</sup> QUÉBEC, ÉDITEUR OFFICIEL (1979 : 108).

<sup>34</sup> FISHER (1991 : 76).

l'éducation, le gouvernement provincial « est (...) le principal pourvoyeur de fonds<sup>35</sup>. »

Le service de la recherche du *ministère des Communications du Québec* met en place un programme de « contrats non sollicités » avec les universités québécoises<sup>36</sup>.

1977

La CRÉPUQ diffuse le rapport d'une étude commandée en 1974 et intitulé : « *Le secteur des communications dans les universités du Québec : analyse des programmes et prospective* ». Rapport dirigé par Gaston Denis, président du *Comité permanent des affaires académiques*, CRÉPUQ, avril; 148 pages.

Pour la première fois, des chercheurs québécois spécialisés en communication se réunissent lors du congrès annuel de l'ACFAS.

**La Cour Suprême du Canada confirme le pouvoir législatif du fédéral en matière de câblodistribution, ce que les observateurs et intervenants nommeront la « bataille du câble ».**

Au cours des quatre prochaines années [1977-1981], le *ministère des Communications du Québec* investira des sommes importantes (plus de 100 000 \$) dans une dizaine « de projets de recherche sur la câblodistribution (...). Et, plus de 20 projets furent financés par le programme d'Action concertée entre les ministères de l'Éducation et des Communications pour un montant excédant 600 000 \$<sup>37</sup>. »

1978

**Lors d'une réunion organisée par Walter Romanow à l'University of Windsor, Arthur Siegel fait la proposition de former une association canadienne en communication.**

<sup>35</sup> QUÉBEC, ÉDITEUR OFFICIEL (1979 : 110-111).

<sup>36</sup> Source : Mémo du directeur du Service de la recherche du MCQ, Hubert Stephenne, et daté du 25 septembre 1978; ce mémo accompagnait la parution du rapport de recherche « La planification communicationnelle des systèmes de communication », mars 1978, rédigé par Christian Kristen, alors professeur au département de Communication de l'Université de Montréal. Étant donné que ce document n'a pas circulé et qu'il ne fut jamais cité ou mentionné dans aucun texte, je ne l'ai pas intégré à la Liste 4 de l'Annexe 1.

<sup>37</sup> LACROIX (1988 : 76, note de bas de page N° 8).



Fondation du *Département d'Information et de communication de l'Université Laval*.

Vancouver, 29 au 31 mars : Symposium « *Harold Adams Innis : Legacy, Context, Direction* », organisé par le *Department of Communication, Simon Fraser University*.

Création du *Conseil de recherches en sciences humaines du Canada* [CRSH]; son premier président est André Fortier, ancien président du *Conseil des arts du Canada*.

Le *Conseil canadien de recherches sur les humanités - the Humanities Research Council of Canada* [CCRH - HRCC] s'incorpore sous le nouveau nom de *Fédération canadiennes des études humaines - Canadian Federation for the Humanities* [FCEH - CFH].

Le *Conseil canadien de recherches en sciences sociales - the Social Sciences Research Council of Canada* [CCRSS - SSRCC] s'incorpore sous le nouveau nom de *Fédération canadienne des sciences sociales - Social Science Federation of Canada* [FCSS - SSFC].

1979

Printemps : Serge Proulx [UQAM] publie dans la revue québécoise *Recherches sociographiques* [Vol. 20, N° 1] la première étude individuelle sur l'état des lieux de ce nouveau domaine académique que constituent les études universitaires de la communication. Basé sur une enquête de terrain (24 entrevues avec 25 des professeurs de l'époque) des universités francophones lors de l'été 1977, l'article révèle que les professeurs ont la jeune trentaine, qu'ils viennent des sciences humaines, que la moitié n'avaient pas de doctorat, qu'ils avaient étudié en Europe (la moitié) et aux États-Unis (l'autre moitié), et que l'on n'y trouvait que quatre femmes professeures.

Création du *Canadian Journal of Communication* [CJC], qui fait suite à *Media Probe* ; les éditeurs sont Earle Beattie et William Melody (*Simon Fraser University*).

Première réunion des instigateurs de la *Canadian Communication Association* [CCA] au *St-Thomas More College, University of Saskatchewan, Saskatoon*.

Congrès de l'*International Communication Association* [ICA] à Philadelphie au cours duquel on tient la session « *Canadian Communication Studies* ».

Organisateur : Eugene Tate (*St-Thomas More College, University of Saskatchewan, Saskatoon*); sujet : les retombées de la Commission LaMarsh. Les participants sont : Tannis McBeth (UBC), Gregory Fouts (U. of Calgary), Andrew Osler (U. of Windsor), André Caron (U. de Montréal), G. J. Robinson (McGill), et Eugene Tate.

Camille Laurin, ministre d'État au développement culturel, dépose le Livre vert *Pour une politique québécoise de la recherche scientifique*. Ce Livre vert sera suivi l'année suivant par le Livre blanc intitulé *Un Projet collectif. Énoncé d'orientations et plan d'action pour la mise en œuvre d'une politique québécoise de la recherche scientifique* (1980).

Selon la FCEH - CFH, 41 % des professeurs universitaires sont des spécialistes en sciences sociales<sup>38</sup>.

Selon *Statistique Canada* : « 13,1% seulement du 1,4 milliard dépensé par le gouvernement fédéral en matière scientifique était versé au Québec » en 1978-1979 (en incluant les universités québécoises anglophones)<sup>39</sup>. »

Le *ministère des Communications du Québec* fait connaître en septembre sa position concernant le Livre vert *Pour une politique québécoise de la recherche scientifique*; outre l'idée de la création d'un CNRS québécois (!), le MCQ recommande le transfert au Québec de tous les crédits fédéraux (60 % des coûts de la recherche universitaire).

1980

Deuxième rencontre du Comité de l'*Association Canadienne de Communication - Canadian Communication Association* à l'UQAM, auquel participent pour la première fois des professeurs québécois.

Congrès de l'*Association for Education in Journalism* [AEJ] à Boston où on tient la session « *Communication Studies in Canada* ». Les participants sont G.J. Robinson (McGill), Wilf Kesterton, Stuart Adam et Jay Weston (Carleton),

<sup>38</sup> TRENT, J. (1983) « Action perspectives : the Future Orientation of the Social Sciences Federation of Canada, 1979-1982 », page 1, SSFCO; cité par FISHER (1991 : 116).

<sup>39</sup> ARBOUR (1982 : 113).

Walter Romanow, Hugh Edmunds, Stuart Selby (Windsor) et Arthur Siegel (York).

La *Section de communication* du *Département de psychologie de l'Université de Montréal* devient le *Département de communication*. Son premier directeur est James R. Taylor.

Fondation de *l'Association de la Recherche en Communication du Québec* [ARCQ] à Montréal.

1981

Publication du *Rapport de la Commission royale sur les quotidiens* [Commission Kent]. Présidée par Tom Kent, elle implique la participation des chercheurs universitaires suivants : P. Desbarats (Western), R. Fulford (Ryerson), G. Bain (King's College, Halifax), F. Sauvageau (Laval), A. Siegel (York) F. Fletcher (York) et M. Goldblatt (Carleton).

En 1978 et en 1981, le *ministère d'État à la Science et aux Technologies* du Canada dépose deux rapports qui orientent la position du gouvernement quant à sa considération de la recherche dans les sciences sociales, à savoir qu'il était préférable de la définir comme « un mécanisme que l'on doit exploiter pour faire progresser les choses plutôt que de simplement l'appuyer.<sup>40</sup> »

1982

Publication du rapport du *Federal Cultural Policy Review Committee* [Rapport Applebaum-Hébert].

Achat du *CJC* par Eugene Tate et la création d'une corporation. Le *CJC* sera publié par le *St-Thomas More College, University of Saskatchewan* (Saskatoon). Son comité d'éditeurs sera composé de Walter Romanow, Gregory Fouts, Andrew Osler, Donald Theall, Junichi Kawashima, Linda Christian-Ruffman, Annie Méar et Tannis MacBeth.

Publication du rapport du *Groupe de travail sur la situation de la recherche-développement en communication* intitulé *Bâtir l'avenir : Recherche et développement, bilan et perspectives*, dirigé par Roger Jauvin, pour le MCQ.

---

<sup>40</sup> FISHER (1991 : 98).

Dans le cadre des études commandées par le MCQ pour la *Conférence des communications* d'octobre 1983, Pierre Beausoleil, professeur à l'*Université Laval*, dépose l'étude contributive au rapport *Un futur simple?* intitulée *La formation en communication : l'apport des sciences humaines* (document publiée en 1983), dans laquelle il précise dès les premières pages : « Il y aurait, à l'heure actuelle, au niveau universitaire, près de deux mille étudiants engagés dans des études de communication, sans compter les milliers qui s'initient, de façons diverses, à l'un ou l'autre aspect des communications, à la périphérie des départements. Il y aurait, par ailleurs, autant, sinon plus, de professeurs et de chercheurs non intégrés à des départements de communications et qui consacrent une part significatives de leurs activités à la communication, qu'il y en a de rattachés officiellement à des départements<sup>41</sup>. »

1983

Le 23 juin, l'adoption du projet de loi N° 19, « favorisant le développement scientifique et technologique du Québec » est voté à l'Assemblée nationale; le ministère de la Science et de la technologie est recréé, de même que le FCAR et le FRSQ; le *Conseil de la politique scientifique* qui se voit donner un nouveau nom : le *Conseil de la science et de la technologie* [CST].

Publication du document du MCQ intitulé *Le Québec et les communications : un futur simple?*, en vue de la *Conférence des communications* d'octobre 1983, commandé par le MCQ et son ministre, Jean-F. Bertrand.

Publication du document du MCC intitulé *Vers une nouvelle politique nationale de la radiodiffusion*.

De 1969 à 1983, le MCC a vu son budget augmenter de 30,3 millions à 480,4 millions \$ et ses effectifs passer de 326 à 2 300 employés<sup>42</sup>.

De 1970 à 1983, le MCQ a vu son budget augmenter de 1,2 millions à 107 millions \$ et ses effectifs passer de 81 à 1 203 employés<sup>43</sup>.

<sup>41</sup> BEAUSOLEIL (1983 : 3).

<sup>42</sup> LACROIX & LÉVESQUE (1985a : 13).

<sup>43</sup> LACROIX & LÉVESQUE (1985a : 13).

1984

Ottawa, 3, 4 et 5 octobre : le *Conseil des sciences du Canada - Science Council of Canada* tient la Conférence intitulée *La recherche en sciences sociales au Canada : Stagnation ou régénération?*, dont les actes seront publiés l'année suivante.

1985

Dans son troisième rapport sur l'état et les besoins de la recherche et de la technologie au Québec, le *Conseil de la science et de la technologie* du Québec dévoilera en 1991 que le « ralentissement de la croissance des dépenses en recherche et développement » remonte à 1985, même si les dépenses en R-D ont augmenté depuis lors; cet état de fait s'expliquerait principalement par l'accélération de l'augmentation du PIB et aurait pour conséquence d'augmenter l'écart qui sépare le Québec des pays de l'OCDE en ce qui concerne « l'intensité de R-D des pouvoirs publics », intensité considérée comme l'une des plus faibles<sup>44</sup>.

1986

Publication du « *Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion - Task Force on Broadcasting Policy* » [Rapport Caplan-Sauvageau]. Impact sur la nouvelle loi de la radiodiffusion de 1991 et implication de plusieurs chercheurs universitaires en communication.

*L'Association canadienne de communication - Canadian Communication Association* [ACC - CCA] se joint à la FCEH - CFH.

1987

Création, « à titre expérimental » (une décision du *Conseil des universités*), du Doctorat conjoint en communication - *Joint Ph.D. in Communication* de Montréal, sous la direction des universités *Concordia*, *UQAM* et *Montréal*. Des 60 professeurs travaillant dans les trois départements de communications (soit 50 % des professeurs en communication au Canada en 1987), 22 « ont été sélectionnés pour assumer les responsabilités d'enseignement et d'encadrement

---

<sup>44</sup> QUÉBEC, CST (1991 : 20).

dans le nouveau programme<sup>45</sup>. » En septembre 1988, un total de 52 étudiants étaient inscrits.

1989

Pour l'année 1988-1989, les universités québécoises reçurent en subventions et contrats de recherche : 255 millions \$ du fédéral, 104 millions \$ du provincial et 70 millions \$ du secteur privé<sup>46</sup>.

Juin : Parution du *Rapport final de l'étude sectorielle en sciences sociales* [Rapport Maheu] remis au *Conseil des universités* par le *Comité pour l'étude sectorielle en sciences sociales*. La réception fut mitigée<sup>47</sup> et Camille Limoges (ex-sous-ministre de l'enseignement (1983-1986) et Président du CST (1997-2000) déplora l'absence de la discipline des communications et celle de l'histoire parmi celles étudiées, lesquelles étaient : l'anthropologie, la criminologie, la démographie, la géographie, la psychologie, la récréologie, les relations industrielles, la science économique, la science politique, le service social, la sexologie, la sociologie.

---

<sup>45</sup> QUÉBEC, CU (1987 : 1).

<sup>46</sup> QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA SCIENCE (1992 : 54-67).

<sup>47</sup> Voir le numéro consacré au *Rapport Maheu* par la revue *Sociologie et sociétés*, Vol. XX, N° 1, avril 1988.

## LISTE 7

CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS DE  
L'INSTITUTIONNALISATION DES ÉTUDES EN COMMUNICATION AUX  
ÉTATS-UNIS [1863-1960]

*At present, a synoptic history of the disjunct projects around "communication" is out of reach: we lack a single object, for good or ill, whose past we can imagine recovering. History consists of the stories we can tell about the past in current conditions, and conditions today do not favor a single narrative.*

J. D. PETERS, 1996 : 85

*We need history writing, but at the same time we need to understand that history writing is a never-ending undertaking. However, although there is no final history to be written, each step along this unending road, from whatever perspective it is taken, cannot but deepen our understanding of our past – provided, of course, that we progress over the firm ground of adequate sources and warrantable interpretations.*

V. PIETILA, 1994 : 354

1863

Morrill Act de 1863 : législation qui permit la création de nouvelles institutions d'enseignement, les *Land Grant Colleges*, différents des universités d'élite de l'Est ou de la Virginie et de la Caroline du Nord. Comme le précisent Bochner & Eisenberg : « The Morrill Act shifted the focus of higher education away from the elite and toward a utilitarian function. This meant that the curriculum had to change. The classical, intellectually unified curriculum had to change in order to make room for the more practical and specialized needs of new generations of students. »<sup>1</sup>

Charte acceptée par le Sénat, autorisant la création de la *National Academy of Sciences* [NAS] et signée le 3 mars par le président Abraham Lincoln. Le mandat de l'Académie est « (to) investigate, examine, experiment, and report upon any

<sup>1</sup> BOCHNER & EISENBERG (1985 : 302).

subject of science or art” whenever called upon to do so by any department of the government<sup>2</sup>. »

1876

Fondation de la première université de recherche, la *John Hopkins University*, Baltimore (Maryland); la *John Hopkins*, comme l'*University of Chicago*, fut conçue selon le modèle des universités allemandes plutôt que celui des séminaires théologiques britanniques; de même, comme celle de Chicago, la *John Hopkins* ne fut pas rattachée à une institution déjà existante.

W. G. Sumner enseigne la sociologie à la *Yale University*, ce qui constitue « une première dans l'histoire universitaire mondiale<sup>3</sup>. »

1878

De 1878 à 1884, des cours sur le journalisme sont enseignés à l'*University of Missouri* (Columbia).

1884

L'*American Historical Association* [AHA] fonde le périodique *American Historical Review*.

1887

G. Stanley Hall, professeur à la *John Hopkins University*, devient le premier directeur du nouveau périodique en psychologie nommé *American Journal of Psychology*.

1889

*Cornell University* (Ithaca, NY) crée un département de rhétorique et *speech*.

1890-1891

---

<sup>2</sup> Source : « *Founding of the National Academy of Sciences* » : <http://www7.nationalacademies.org>

<sup>3</sup> DELAS, J-P & B. MILLY (1997 : 77).



1892

L'*University of Chicago* est créée grâce à l'assistance financière de John D. Rockefeller (35 millions \$ sur deux décennies) et de la *American Baptist Education Society*. Son président, William Rainey Harper, est baptiste.

L'*University of Chicago* crée un *Department of Sociology and Anthropology*, qui sera dirigé par Albion Small, lequel est également de confession baptiste. Small a été l'étudiant de Georg Simmel en Allemagne.

L'*University of Chicago* crée un département en rhétorique et *speech*.

L'*University of Michigan* (Ann Harbor) crée un département en rhétorique et *speech*.

Dix-neuf institutions universitaires offrent des cours en sociologie dans le pays.

Fondation de la *National Association of Elocutionists*, soit au moment où plus de 116 institutions d'éducation supérieure offraient des cours en éloquence<sup>4</sup>. En 1917, les membres de cette association professionnelle joindront les rangs de la *National Association of Academic Teachers of Public Speaking* [NAATPS]<sup>5</sup>.

1893

Joseph French Johnson, un ancien éditeur du *Chicago Tribune*, dirige le premier ensemble de cours spécialisé [curriculum] en journalisme de 1893 à 1901 à l'*University of Pennsylvania* (Philadelphie).

1894

Création de la *Chair in Sociology* à la *Faculty of Political Science, Columbia University* (New York). Son directeur, Franklin Henry Giddings (1835-1931), en sera le seul professeur à temps plein jusqu'en 1928.

---

<sup>4</sup> GRONBECK (1998 : 7).

<sup>5</sup> Gronbeck ajoute : « The female elocutionists were associated with fine arts, and male rhetoricians, with the social-political arts. In the United States at the turn of the century, rhetoric and elocution were largely gendered, and the women were sent home when rhetorical studies came to dominate collegiate and university instruction. In the decade from 1910 to 1920, the number of courses in elocution in a sample of 118 colleges was down to 107, and by the mid-1920s, down to four. Meanwhile, courses in rhetoric and debate filled the curricula of those schools. » GRONBECK (1998 : 8).

1895

Juillet : Albion Small (Chicago) devient le premier directeur (jusqu'en 1925) du *American Journal of Sociology*, bi-mensuel, publié par les presses de l'*University of Chicago*.

1901

Fondation du *Department of Public Speaking* de l'*University of Maryland* (College Park).

1903

Premier numéro du périodique *Psychological Bulletin*, publié par l'*American Psychological Association* [APA].

1904

Willard G. « Daddy » Bleyer enseigne son premier cours en journalisme (*Law of the Press*), devant 25 étudiants inscrits au *College of Letters and Science* de l'*University of Wisconsin*<sup>6</sup>. Avant l'éclosion des écoles ou départements de journalisme, les cours de journalisme étaient offerts par les départements d'anglais.

Les trois premiers diplômes d'études de maîtrise en *speech* sont remis par l'*University of Iowa* (Iowa City) entre 1902 et 1904<sup>7</sup>.

1905

Décembre : fondation de l'*American Sociological Society* lors d'une rencontre à la *John Hopkins University* à laquelle participaient une soixantaine de sociologues dont Giddings (Columbia), Sumner (Yale), Small (Chicago) et Veditz (George Washington), responsable de la rencontre<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Source : *University of Wisconsin* [site Internet].

<sup>7</sup> BECKER (1989 : 32).

<sup>8</sup> RHOADES (1981).

1908

La *School of Journalism* de l'*University of Missouri* devient la première école universitaire de journalisme<sup>9</sup>; l'instigateur du projet, Walter Williams, est nommé doyen de l'école.

1910

Création de la première association en communication (*speech*) : *Conference of Instructors of Public Speaking in the Colleges of Pennsylvania, Maryland, New Jersey, Delaware, District of Columbia and Southern New York*<sup>10</sup>.

Fondation du *National Council of Teachers of English* [NCTE], qui regroupe des professeurs d'anglais de tous les niveaux académiques (*High Schools*, collèges, universités) des États-Unis et même quelques-uns du Canada.

1911

Andrew Carnegie fonde la *Carnegie Corporation of New York* à l'aide d'un don de 125 millions \$; avant la fondation de la corporation, Carnegie avait déjà investi 43 millions \$ dans les bibliothèques publiques et près de 110 millions \$ en d'autres projets philanthropiques comme la *Carnegie Foundation for the Advancement of Teaching* [CFAT] en 1905 et la *Carnegie Endowment of International Peace* [CEIP] en 1910<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> James Carey précise : « When journalism education was being bred at Columbia (Carey fait référence ici à la *Columbia University* de New York) and a modern social science of place developed at Chicago, a somewhat different tradition was taking root in the great land grant universities of the middle west. Mixed and somewhat unsavory motives drove the introduction of journalism into the curriculum of these universities (je précise : l'exemple de l'*University of Missouri*). Typically it was the state press associations, made up of small and medium sized daily newspapers, rather than the large urban ones, that lobbied for the creation of independent schools and departments of journalism. » CAREY (2000 : 18). Carey ajoute que cette intégration des études en journalisme favorisa la « cooptation » des étudiants les plus récalcitrants à la discipline universitaire et au *statu quo* social, comme le furent dans les années 1960 la création des études afro-américaines et des programmes de « *Women Studies* ».

<sup>10</sup> L'association changera de noms à plusieurs reprises : en 1914, elle devient la *Eastern Public Speaking Conference*, puis la *Speech Association of the Eastern States* en 1950, pour devenir en 1973 la *Eastern Communication Association*.

<sup>11</sup> Source : Carnegie Corporation of New York Records, 1872-2000/*Historical Note* (5 pages) [Columbia University Libraries].

1912

Création du premier département de journalisme aux États-Unis, dirigé par W. G. « Daddy » Bleyer à l'*University of Wisconsin*; le corps professoral est limité à deux professeurs. Bleyer en sera le directeur jusqu'à sa retraite en 1935.

Juin : pétition déposée au conseil de l'*University of Oklahoma* (Norman) dans le but de créer un département de *Public Speaking*, avec un professeur spécialisé dans le domaine; la pétition est accompagnée d'un éditorial dans *The University of Oklahoma Magazine*, intitulé « *Great need for public speaking department*<sup>12</sup>.»

Création de la *Pulitzer School of Journalism, Columbia University* (New York), à la suite d'un don de 2 millions \$ de l'éditeur du quotidien *New York World*, Joseph Pulitzer, décédé en 1911.

30 Novembre : une trentaine de professeurs de journalisme participent, lors d'une réunion à Chicago, à la création de l'*American Association of Teachers of Journalism* [AATJ] qui deviendra en 1950 l'*Association for Education in Journalism* [AEJ]<sup>13</sup>. Le premier président de l'association est W. G. « Daddy » Bleyer. Dans un rapport déposé par Walter Williams (Missouri), on estime à 31 le nombre de collèges et universités qui offrent des cours en journalisme dans le pays.

1913

24 avril : incorporation de la *Rockefeller Foundation* [RF] dans l'État de New York, sous la direction de John D. Rockefeller Jr.

1914

28 novembre : un groupe de 17 professeurs de *Speech*, membres du conseil national des professeurs d'anglais [NCTE], se séparent de cette association et créent la *National Association of Academic Teachers of Public Speaking* [NAATPS], ancêtre de la *Speech Communication Association* [SCA]<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> FRIEDRICH & BOILEAU (1999).

<sup>13</sup> Et qui deviendra dans les années 1970 l'*Association for Education in Journalism and Mass Communication* [AEJMC].

<sup>14</sup> La *Speech Communication Association* (1970) sera renommée la *National Communication Association* [NCA] en 1997.

1915

Premier congrès de la *National Association of Academic Teachers of Public Speaking* [NAATPS] à Chicago, devant 60 personnes. Le premier président de l'association est John M. O'Neil de l'*University of Wisconsin*.

Création du périodique *Quarterly Journal of Public Speaking* par la NAATPS. Le périodique changera rapidement de nom dès 1918 pour celui de *Quarterly Journal of Speech Education*<sup>15</sup>. Son objectif est « to help members undertake scientific investigation to discuss true answers to certain questions<sup>16</sup>. »

Considérant que le domaine du *Public Speaking* n'était pas un domaine de recherche reconnu, la NAATPS met sur pied un comité de réflexion sur la recherche académique. Le *Research Committee* publie deux rapports au cours de l'année dans lesquels les rédacteurs confirment la nécessité de la recherche et proposent des pistes et des stratégies de recherche<sup>17</sup>. De même, James L. Winans (Cornell) écrira un article dans le *Quarterly* intitulé « The Need for Research » où il affirme : « (...) I hold that by the scholarship which is the product of research the standing of our work in the academic world will be improved. It will make us orthodox. Research is the standard way into the sheepfold<sup>18</sup>. »

Dès le second numéro du *Quarterly* s'amorce un débat entre un jeune professeur de 25 ans nommé Everett Lee Hunt<sup>19</sup> de *Huron College* (South Dakota), et Charles H. Woolbert, doctorant en psychologie à *Harvard*. Le débat sera poursuivi jusqu'en 1918 et portera sur l'agenda d'une recherche scientifique, préfigurant ainsi les débats « humanistes/scientifiques<sup>20</sup> » ou « interdisciplinaire/disciplinaire » du siècle et illustrant aussi les débats de l'époque entre pragmatistes et béhavioristes.

<sup>15</sup> En 1928, le périodique changera de nouveau de nom pour celui qu'il possède encore aujourd'hui : *Quarterly Journal of Speech*.

<sup>16</sup> Citation offerte par GRIFFIN (1997 : Chapter 2 : Talk About Communication, page 2 de 8, site Internet : <http://www.afirstlook.com/archive/talkabout.cfm?source=archther>.

<sup>17</sup> Les rapports sont intitulés « Research in Public Speaking » (publié dans le *Quarterly Journal of Public Speaking*, 1, Pp. 24-32) et « Making a Start Toward Research Work » (publié dans le *Quarterly Journal of Public Speaking*, 1, Pp. 194-196); source : COHEN (1994 : 37).

<sup>18</sup> J. L. Winans (1915 : 17) in COHEN (1994 : 38).

<sup>19</sup> Hunt poursuivra ensuite sa carrière à la *Cornell University* (où il participera aux travaux de la « *Cornell Rhetoric School* »), puis au *Swarthmore College* dont il sera le doyen pendant plusieurs années (COHEN, 1994, Pp. 44-84).

<sup>20</sup> COHEN (1994) et LEFF & PROCARIO (1985).

1916

La *National Academy of Sciences* [NAS] fonde le *National Research Council*. [NRC], lequel sera reconnu par le gouvernement américain et le président Wilson le 11 mai 1918.

Dépôt du rapport du *National Education Association* [NEA] qui influencera le curriculum en sciences sociales dans les écoles secondaires américaines jusqu'aux années 1960<sup>21</sup>.

Une enquête d'Alice W. MacLeod (Montana) montre que sur l'ensemble des départements de *Public Speaking* existants<sup>22</sup>, seulement cinq universités offrent un programme d'études graduées (MA) en *Public Speaking (speech et rhetoric)* : Michigan, Wisconsin, Cornell, Ohio Wesleyan et Syracuse<sup>23</sup>. Becker (1989) affirme plutôt que les institutions importantes dans le domaine jusqu'en 1926 sont : Cornell, Iowa, Michigan, Northwestern, Southern California, Wisconsin et Columbia (NY).

1917-1920

1921

Soutenance du premier doctorat [Ph.D.] en Speech, *University of Wisconsin*.

Selon Herman Cohen, historien de la *Speech Communication Association*, les écrits de John Dewey, tout particulièrement son livre *How we think*, reçurent une très grande attention (et une application quasi dogmatique) chez les professeurs de *speech*, du début des années 1920 aux années 1940<sup>24</sup>.

<sup>21</sup> BERELSON (1962).

<sup>22</sup> Donald K. Smith écrivait ceci dans les années 1950 : « In 1900 there were no departments of speech (but) ... after the turn of the century, separate departments of speech appeared in a majority of American institutions of higher education. » [Smith, D. K. (1955) *Origin and development of department of speech* (Pp. 447-470) in WALLACE, K. (Ed.) *History of Speech Education in America*. New York: Appleton-Century], cité par MADER et al. (1985: 323). Mader et al. résument ensuite le propos de Smith sur les raisons qui motivèrent la création de ces départements de *Speech* : « There appear to be four reasons for the birth of speech departments. First, in the 19<sup>th</sup> century the dominant interests of English departments were composition, literature, and language. Second, public speaking became subordinate to these new interests and therefore something of an afterthought. Third, whatever the emphasis of English departments, students demanded instruction in public speaking, argumentation, and debate. Fourth, speech professors were not happy being members of English departments that merely tolerated what they were doing. (Smith, Pp. 453-464) » MADER et al. (1985 : 323).

<sup>23</sup> WORK & JEFFREY (1989).

<sup>24</sup> COHEN (1994 : 320-322).

1925

Dans un essai devenu célèbre intitulé « *The Literary Criticism of Oratory* », Herbert Wichelns (Cornell) suggère que la rhétorique devienne l'activité théorique du champ des études en *Speech* : « (unlike the critical study of literature, the analysis of public address) is not concerned with permanence, nor yet with beauty. It is concerned with effect. It regards a speech as a communication to a specific audience, and holds its business to be the analysis and appreciation of the orator's method of imparting his ideas to his hearers<sup>29</sup> ». Cette approche néo-Aristotelicienne, connue sous la dénomination de « *Cornell School of Rhetoric* », liée aux travaux des « humanistes » E.L. Hunt, Hoyt Hudson et H.A. Wichelns<sup>30</sup>, va dominer le champ des études en *Speech* pendant quelques décennies<sup>31</sup>. À l'opposé, une autre école, influencée par les écrits de James O'Neill et C. Woolbert, est nommée en 1982 la « *Midwestern School of Speech* » par T. O. Windt<sup>32</sup>.

1926

Le département de journalisme de l'*University of Wisconsin* créé en 1912 devient *The School of Journalism*, toujours dirigée par « Daddy » Bleyer.

L'*University of Wisconsin* offre un programme de doctorat [Ph.D.] en sciences sociales (politique, sociologie ou histoire) avec un mineur en journalisme, résultat du travail de « Daddy » Bleyer; le premier diplômé (1929) de ce programme est Ralf D. Casey (1890-1977), qui deviendra l'un des professeurs universitaires les plus influents pour le développement de la recherche scientifique sur le journalisme. Voici quelques uns des auteurs étudiés dans le séminaire doctoral de Bleyer, assistait aussi bien les professeurs que les étudiants : Lippmann, Tarde, Le Bon, E. L. Bernays, Lasswell, Trotter<sup>33</sup>.

<sup>29</sup> Citation offerte par GRIFFIN (1997), Chapter 2 : Talk About Communication, page 2 de 8; site Internet : [www.afirstlook.com/archive/](http://www.afirstlook.com/archive/).

<sup>30</sup> À cette courte liste, Becker ajoute les noms de Waldo Braden, Loren Reid, Karl Wallace et A. Craig Baird; voir : BECKER (1989 : 35).

<sup>31</sup> GRIFFIN (1997) et ENOS (1985).

<sup>32</sup> WINDT, T.O. (1982) Hoyt H. Hudson : Spokesman for Cornell School for Rhetoric (Pp. 186-200) in *Quarterly Journal of Speech*, 68; source citée par PEARCE (1985 : 260) et COHEN (1994).

<sup>33</sup> BRONSTEIN & VAUGH (1998).

1927

Eric Allen, Doyen de l'école de journalisme de l'*University of Oregon* (Eugene), fait paraître un article dans le *Journalism Quarterly* (Vol. 4, N°1) affirmant l'importance et l'urgence de former les futurs journalistes aux acquis des sciences sociales : « (...) in the habit of keeping up with the authentic progress of the best current thought and actually applying the most enlightened conception of social science to his work as a reporter and as an editor<sup>34</sup> ».

Publication de la première grande étude d'Harold Lasswell, *Propaganda Technique in the World War*<sup>35</sup>.

1928

William H. Shrot, directeur de la *Motion Picture Research Council* propose un vaste projet d'études sur le cinéma et ses effets. La fondation *Payne* accepte de financer les études menées par les universitaires invités, dont H. Blumer. Les études auront lieu de 1929 à 1932 et seront publiées en dix tomes<sup>36</sup>.

Par le biais du *Laura Spelman Rockefeller Memorial*, la RF s'implique dans l'aide à la recherche en sciences sociales; dirigé par Beardsley Ruml, le *Memorial* devra favoriser le développement de la recherche en sciences sociales « in a systematic investigation of concrete social problems<sup>37</sup> ».

<sup>34</sup> Passage cité par FOLKERTS (1998 : 688).

<sup>35</sup> Selon Cmiel, l'étude la propagande, depuis la fin de la Première Guerre, était devenue une piste lucrative : « (...) the study of propaganda had become, within a decade, a booming industry. (...) These studies understood contemporary propaganda to be a product of modern mass communication. (...) Propaganda is everywhere. » CMIEL (1996 : 89).

<sup>36</sup> Dans un texte fort connu (années 1950) qu'il a par la suite remis à jour pour une réédition (posthume) en 1989, Wilbur Schramm écrivait ceci : « Modern communication research came into being chiefly in the 1920s and 1930s in response to developments in the mass media, and concerns about them. Among these concerns was a growing fear of what propagandists could do with the new media. World revolutionary propaganda and the voice of Dr. Goebbels were heard in the land. Certain scholars felt it desirable to study mass propaganda. One of the most distinguished of these was Harold Lasswell, then a political scientist at Chicago, later a member of the faculty at Yale Law School. (...) A second matter of concern in the late 1920s and 1930s was the effect of the mass media, and mass culture in general, on the people exposed to it. As early as 1930, an extensive series of studies was made by psychologists, sociologists, and educators, under the auspices of the Payne Fund, in an effort to find out what effect entertainment films were having on children. (...) This strand of research has continued, and gradually changed its focus from films to radio, to televisions. (...) The performance of the mass media has come under examination. » SCHRAMM (1989 : 14-15).

<sup>37</sup> Source : *The Rockefeller Foundation : A History : Timeline*; [site Internet : <http://www.rockfound.org/Documents/180/timeline.html> ]



1922

Après Thorstein Veblen en 1918 et son livre intitulé *The Higher Learning in America*, Upton Sinclair propose, dans le livre intitulé *The Goose Step*, une critique de « l'intelligentsia » universitaire<sup>25</sup>.

1923

Création du *Social Science Research Council* [SSRC], à la suite d'une demande formulée par le *National Research Council* qui, pour la première fois, « had looked to the social sciences "for advices and suggestions" ». Charles E. Merriam (Chicago) de l'*American Political Science Association* est celui qui dirigea les efforts afin de créer la SSRC.<sup>26</sup>

Lors du congrès annuel de l'AATJ, « Daddy » Bleyer proposa la résolution suivante : « That we believe that research is more vital for the continued success of teaching of journalism than it is in other subjects in which research has been carried on for longer periods ». La portée de la résolution fut amoindrie et l'AATJ forma « (a) Committee on Research be appointed and that a part of each annual program be devoted to a presentation of results of research<sup>27</sup> ».

1924

Mars : diffusion du premier numéro du périodique *Journalism Bulletin* par l'AATJ et *The Association of Schools and Departments of Journalism* [ASDJ]. Le premier rédacteur est Lawrence Murphy (North Dakota et Illinois); le périodique changera de nom en 1928 pour devenir le *Journalism Quarterly*<sup>28</sup>.

Fondation de la *School of Journalism* de l'*University of Iowa* par C.H. Weller.

<sup>25</sup> Carey résume ainsi cette critique : « For Sinclair the villains in the destruction of higher education are the captains of industry such as Leland Stanford, John D. Rockefeller, and Ezra Cornell who supplied the capital needed for the transformation of the college into the research university. The project was principally carried forward in private education; but given the fact that universities, like people, imitate their betters the privates set the example for the transformation of the public university as well » CAREY (2002 : 10).

<sup>26</sup> RHOADES (1981 : 7).

<sup>27</sup> Minutes du Congrès de l'AATJ de 1923, citées dans EMERY & MCKERNS (1987 : 19).

<sup>28</sup> Le *Journalism Quarterly* changera de nom en 1995 pour devenir *Journalism and Mass Communication Quarterly*.

1929

En avril, création de la *Western Association of Teachers of Speech*<sup>38</sup> (29 ans après celle de la *Eastern*) lors d'un tournoi des membres de la *Pacific Forensic League, University of Idaho* (Moscow). Le premier congrès aura lieu l'année suivante au *San Francisco State Teachers College* et le thème central sera « *Cultural and Scientific Education Today*<sup>39</sup>».

1930

Dans la tradition de « Daddy » Bleyer, l'éditeur du *Journalism Quarterly*, Frank Luther Mott (Iowa), affirme l'importance de la recherche scientifique [*social science research*] pour l'étude du journalisme en publiant un article de George Gallup (Iowa) intitulé : « *A Scientific Method for Determining Reader-Interest* ». L'article et son auteur deviendront célèbres<sup>40</sup>.

Arrivée de Ralph D. Casey au *Department of Journalism* de l'*University of Minnesota* (Twin Cities) (1930-1960) où il dirigera la future *School of Journalism* et fondera un centre de recherche.

Fondation de la *Southern Speech Association*, (aujourd'hui la *SSCA*) le 2 mai, à Birmingham, Alabama. Son premier président était Edwin Paget (*North Carolina State University*)

<sup>38</sup> Laquelle deviendra la *Western Speech Association* (1946) puis la *Western Speech Communication Association* en 1970, et enfin la *Western States Communication Association* en 1989.

<sup>39</sup> Source : SILLARS (2003) *A Brief History of the Western States Communication Association*, [site Internet WSCA : page 2 sur 11.]

<sup>40</sup> Gallup obtint son Ph.D. à l'*Iowa University* en psychologie en 1928 où il enseignait. Après l'obtention de son diplôme, Gallup devient le directeur du département de journalisme de la *Drake University*, puis enseigna à la *Northwestern* et ensuite à la *Columbia University* TROLD AHL (1989 : 44). Verling C. Troidahl, décédé en 1973, avait commencé une histoire de la tradition de recherche en communication de masse, fondée sur une série d'entrevues avec la plupart des leaders que nous retrouvons nommés dans la présente chronologie. Donald Cushman (SUNY-Albany) effectua une révision et apporta les corrections nécessaires au texte en 1982, lequel texte fut publié dans le livre de Sarah S. King en 1989 (KING, 1989). En ce qui concerne Troidahl, il obtint son Ph.D. à Minnesota et fit carrière au *Michigan State University*, à l'époque où on y retrouvait D. Berlo, F. Siebert et E. Rogers. Les écrits de Rogers sur l'histoire des études en communication réduisent au minimum les références à ce travail de Troidahl.

Le *Social Science Research Council* [SSRC] crée un comité spécial nommé « *Pressure Groups and Propaganda* », auquel participent H. Lasswell (Chicago) et R. D. Casey (Minnesota) jusqu'en 1934; par la suite, Lasswell et Casey collaboreront à la publication de deux livres.

1931

Le 27 Décembre : fondation de la *Federation of Central States Speech Association*<sup>41</sup> à Detroit, lors de la convention annuelle de la *National Association of Teachers of Speech* [NATS], soit l'ex-NAATPS.<sup>42</sup> Son premier président est Alan H. Monroe (*Purdue University*, Indiana).

1932

Premier programme « d'études en communication » au *Stephens College*, Columbia, Missouri; le *Stephens* est un collège pour jeunes filles.

1933

Publication du premier numéro du périodique *Speech Monographs*<sup>43</sup> par la NATS.

1934

Chilton Bush, journaliste et diplômé de l'école de journalisme de Bleyer à l'*University of Wisconsin* où il a obtenu ses trois diplômes, joint la *School of Social Sciences* de la *Stanford University* (Palo Alto, CA) afin d'y enseigner le journalisme.

<sup>41</sup> Il s'agit de l'actuel *Central States Communication Association* (CSCA).

<sup>42</sup> En 1981, Loren Reid écrira : « Why were we the last to launch a learned society, instead of the first? A major reason was that we had such close kinship with the national organization, the called the NATS. (*aujourd'hui la NCA*) We had supplied fifteen of its seventeen founding fathers. Of the three most distinguished founders, James M. O'Neil, Charles M. Woolbert, and James A. Winans, the first two were from Central States' institutions. Six of its first ten presidents and three of its first five editors came from our area. We practically owned the national association. Most of its conventions were in our front yard: Chicago, Cleveland. (...) Another factor beckoning a Central States association was that NATS decided, in 1930, to admit the president of each regional association to membership on its policy-making Executive Council. Presidents of the Eastern, western, and Southern groups immediately took their seats. At once the lack of a representative for the Central States was evident. » REID (1999 : 13-14).

<sup>43</sup> Qui a été renommé *Communication Monographs*.

Un groupe d'intellectuels européens réfugiés à New York, dont certains sont engagés par la *New School of Social Research*, fonde le périodique *Social Research : An International Quarterly of Political and Social Science*.

1935

Wilbur Schramm débute sa carrière de professeur d'anglais et de littérature américaine à l'*University of Iowa* où il effectue, depuis 1930, ses études doctorales (littérature) et post-doctorales (psychologie expérimentale, sous Carl Seashore). Il dirigera la *Iowa Writer's Workshop* jusqu'à son séjour à Washington en 1942. Enfin, par ses contacts avec Seashore et George Stoddard qui dirige le *Iowa Child Welfare Research Station*, Schramm va côtoyer Karl Lewin, lequel a quitté l'Allemagne (grâce aux programmes de la *RF*) et fut engagé par l'*University of Iowa*<sup>44</sup>.

Ralph O. Nafziger, ancien journaliste possédant une formation universitaire complète de l'*University of Wisconsin* où il étudia sous la direction de « Daddy » Bleyer, est engagé à l'âge de 40 ans par son ancien collègue d'étude Ralph Casey à l'*University of Minnesota* au poste de professeur de journalisme.

La *Southern States Speech Association* [SSSA] crée le périodique qui porte le nom aujourd'hui de *Southern Communication Journal*.

Décembre : scission lors du Congrès de l'*American Sociological Association* [ASA] qui voit *American Journal of Sociology* de Chicago perdre son rôle d'organe officiel au profit du tout nouveau *American Sociological Review* dirigé par C. Carmic<sup>45</sup>.

<sup>44</sup> « Schramm had been greatly influenced in his thinking about communication by German-born social psychologist Kurt Lewin during his Iowa years. Later, Schramm came into contact with sociologist Paul F. Lazarsfeld, learning psychologist Carl I. Hovland, and political scientist Harold D. Lasswell. These three, each of whom conducted early research on mass communication, Schramm featured along with Lewin as the « forefathers » of the communication field. Schramm rarely mentioned communication scholars who were already in the field, preferring to build legitimacy for communication study by asserting that esteemed figures in established social and behavioral sciences were his principal colleagues. Politically, this was a shrewd strategy, aimed at claiming a rightful place for communication in the postwar research university. But it gave short shrift to « Daddy » Bleyer and his "children" -- who were among the people moving along Schramm's career, and with it the fortunes of his newly minted field of communication. » ROGERS & CHAFFEE (1994 : 3-4).

<sup>45</sup> CUIN & GRESLE (1992).

1936

L'*American Association for the Public Opinion Research* [AAPOR] fonde, en collaboration avec l'*University of Chicago*, le périodique *Public Opinion Quarterly*.

1937

Deux ans après la SSSA, la *Western States Speech Association* [WSSA] fonde son périodique, aujourd'hui connu sous le nom de *Western Journal of Communication*.

1938

Trente-quatre écoles de journalisme, membres de l'*American Association of Schools and Departments of Journalism* [AASDJ], totalisent 5 887 étudiants inscrits aux niveaux *junior*, *senior* et gradué.

1939

Première utilisation connue de l'expression « *mass communication research* », prononcée par John Marshall, de la *Rockefeller Foundation* [RF], dans un texte visant à inviter de nombreux spécialistes (dont Lasswell, Lazarsfeld, etc.) à une série annuelle de conférences [*Communications Seminars*] sur ce nouveau domaine de recherche, à New York.

Le *Rockefeller Foundation Communication Seminar* est tenu de 1939 à 1940, dirigé par Lasswell et Lazarsfeld; un rapport sera publié et son influence sera ressentie aux réunions du *OFF/OWI* en 1942<sup>46</sup>. À compter de 1940, la diversité et l'importance des projets de recherche financés par la section « *communication* » de la *Humanities Division* de la RF était remarquable<sup>47</sup>.

<sup>46</sup> ROGERS & CHAFFEE (1994).

<sup>47</sup> Brett Gary les identifie : « By 1940 it had grown to include the Princeton Public Opinion Research project (Cantril); the Office of Radio Research at Columbia (Lazarsfeld); the Princeton Shortwave Listening Center (Graves, Childs, Whitton); the Graduate Library Reading Project at the University of Chicago (Waples); the Film Library at the Museum of Modern Art (Abbott, Barry & Kracauer); the Library of Congress Radio Project (Cohen); the American Film Center (Slesinger); the Totalitarian Communications Research Project at the New School of Social Research (Kris & Speier); and the Experimental Division for the Study of Wartime Communications at the Library of Congress (Lasswell). By the eve of U.S. involvement in World War II, these projects had two overarching goals: the development of scientific methods for communication research, and the enhancement of

1940

1941

Décembre : après l'attaque de Pearl Harbor, les États-Unis entrent en guerre.

Publication du premier rapport résumant les recherches effectuées au *Bureau of Applied Social Research* de la *Columbia University* : LAZARFELD, P. F. & F. N. STANTON *Radio Research, 1941*. New York : Duell, Sloan & Pearce.

R. D. Casey et P. Lazarsfeld sont engagés à titre de consultants par un groupe médiatique (*Newspaper-Radio Committee*) « to testify before the Federal Communications Commission in 1941 and 1942<sup>48</sup> ».

1942

Le 15 janvier : Wilbur Schramm (Iowa) devient le directeur de la Division de l'éducation de l'*Office of Facts and Figures* à Washington. La fonction de cette division est « to plan and evaluate a series of nationwide communication campaigns designed to encourage the American people to buy War Bonds, to stop driving their automobiles for pleasure in order to save scarce tires and fuel, to raise Victory Gardens, and to participate in scrap metal and rubber drives<sup>49</sup> ». Ses collaborateurs seront R. D. Casey (Minnesota) et Ralph O. Nafziger (Minnesota). Harold Lasswell (director, *War-Time Communications Project, Library of Congress*), Samuel A. Stouffer (Harvard) qui travaille pour le *Department of the Army*, Carl Hovland (Yale), ainsi que P. Lazarsfeld (Columbia), H. Cantril (Princeton), R. K. Merton (Columbia), M. Mead (qui travaillait avec K. Lewin), G. Gallup, E. Ropper et D. Manning White sont invités aux réunions dirigées par Schramm<sup>50</sup>. Les historiens Cmiel et Gary, dans des textes différents, préfèrent souligner l'omniprésence de Lasswell au sein de l'*OFF* : « In one way, the war was the ultimate triumph of Lasswell's vision.

---

state surveillance capacities, particularly for the control of Nazi propaganda. » GARY (1996 : 125).

<sup>48</sup> TROLD AHL (1989 : 48).

<sup>49</sup> ROGERS (2001 : 237).

<sup>50</sup> D. Manning White (qui était un ancien étudiant de Schramm) a déjà dit à ce propos que la recherche en communication de masse « (...) began in the Library of Congress in 1942 » ; de même, Bruce Westley dira de Schramm : « The range of his contact with the leaders of the field of political science, sociology, social psychology, and in particular, the American Association for Public Opinion Research group, has been absolutely unique. His acceptance as a full member of the social science echelons has had an extremely favorable effect on the acceptance of journalism as a social science. » ROGERS & CHAFFEE, 1994.

Lasswell himself proved to be at the center of much of the government's extensive communication research during the war<sup>51</sup> ».

L'*Office of Facts and Figures* [OFF] devient *The Office of War Information* [OWI], dirigée par Elmer Davis du *New York Times*; avant la fin de l'année, les budgets du OWI sont coupés de moitié.

La *School of Journalism* de l'*University of Minnesota* décerne son premier diplôme de doctorat.

1943

De retour de Washington<sup>52</sup> après 15 mois, Schramm remplace Frank Luther Mott à la direction de la *School of Journalism* de l'*University of Iowa* et fonde le premier programme de doctorat [Ph.D.] composé d'une majeure en communication. Les deux premiers diplômés seront octroyés en 1948.

Création de la *Commission Hutchins* sur le rôle et la liberté de la presse.

1944

R. D. Casey et Ralph O. Nafziger fondent la *Journalism Research Division of the School of Journalism* à l'*University of Minnesota*. Ce centre de recherche, le premier en communication, sera reconnu pour sa forte orientation statistique; de même, ce centre inspirera l'idée à Fred Siebert et au président de l'*University of Illinois* d'ajouter un centre de recherche en communication à l'existante école de journalisme (1947).

<sup>51</sup> CMIEL (1996 : 91). Cependant, le règne de la notion de « propagande » se terminait, car les études dites de propagande (*propaganda research*) dévoilaient des faiblesses que Lazarsfeld et d'autres critiquèrent dès le début des années 1940, marquant ainsi l'émergence de la nouvelle perspective que nous désignons aujourd'hui par la formule de la « tradition des effets » CMIEL (1996 : 90-96).

<sup>52</sup> Lors de la principale conférence du Congrès annuel de la NCA en 2000, James W. Carey formula une opinion claire mais tranchée face aux conséquences de la participation des « *Founding Fathers* » (le choix de cette appellation est le mien) des « *Communication Studies* » aux activités du OWI : « Once academics marched off to the State Department or to the War Department or in our case the Office of War Information and sampled the pleasures of power, it was going to be hard to keep them down on the university farm: they were not likely to spiritually come home to the cramped and spartan quarters of the campus. The relationship built up during the war between the academy and power threatened the integrity of scholarship and scholars as it made learning almost totally an instrument of national and class interest. This servitude to the state, a servitude as much spiritual as financial, threatened the historic independence of scholarship and the loyalty of the scholar to something greater than transient interests. » CAREY (2002 : 7).

1945

Wilbur Schramm crée le *Iowa Bureau of Audience Research* à l'*University of Iowa* en s'inspirant du centre de recherche de Lazarsfeld à Columbia et de celui de Nafziger à l'*University of Minnesota*.

Vannevar Bush, ex-directeur du *Manhattan Project*, est mandaté afin de produire un rapport sur la recherche universitaire; le rapport, intitulé *Science – The Endless Frontier*, « recommande le soutien à la recherche universitaire, la création d'un important organisme subventionnaire, la *National Science Foundation*, (...) <sup>53</sup> ».

1946

Les États-Unis fondent au Japon l'*Institute for Communications Research* [ICR] à la *Keio University*, Tokyo, « for the purpose of research and education in connection with mass communication. The founders considered that the obvious malfunctioning of Japan's mass media prior to and during the war was one of the major factors contributing to her aggressiveness. They firmly believed in a "sound" flow of information as a requisite for a "sound" society<sup>54</sup> ».

1947

Wilbur Schramm quitte l'Iowa pour l'Illinois où on lui demande de fonder l'*Institute of Communication Research* [ICR] de l'*University of Illinois* (Urbana-Champaign) et le deuxième programme de doctorat [Ph.D.] en *Mass Communications* aux États-Unis. Schramm sera le premier universitaire à obtenir un poste de « professeur en communication »; il en engagera d'ailleurs treize autres jusqu'à son départ en 1955.

Publication du rapport de la *Harvard Commission* intitulé « *The Place of Psychology in an Ideal University* » (Harvard University Press), lequel rend officiel le statut scientifique, disciplinaire et institutionnel de la psychologie.

<sup>53</sup> QUÉBEC, CST (2002 : 25).

<sup>54</sup> MEDIACOM (2004) About IMCR /Institute for Media and Communications Research, Keio University, Tokyo, Japan ; [site Internet : <http://www.mediacom.keio.ac.jp/english/about.html>]



La *Western States Speech Association* [WSSA] crée un comité devant établir le curriculum du « *speech field* ».

1948

Une enquête menée par le professeur Warren Price de l'*University of Oregon* établit à 73 le nombre d'écoles et départements de journalisme, totalisant 14 567 étudiants inscrits aux niveaux non-gradué et gradué.

Création, sous Chilton R. Bush<sup>55</sup>, de l'*Institute for Journalistics Studies, Department of Communication and Journalism Studies, Stanford University*. À compter de 1955, l'institut s'associe à l'ICR de l'*University of Illinois*, adoptera le même nom [ICR] et surtout, verra Wilbur Schramm s'installer à Stanford, à la demande de Bush, afin de diriger l'institut.

Le canadien Dallas Smythe joint les rangs de l'ICR de Wilbur Schramm en Illinois, où il enseignera les premiers cours d'économie politique des communications<sup>56</sup>.

Wilbur Schramm organise la conférence « *Communication in Modern Society* » qui réunit les chercheurs les plus influents du domaine<sup>57</sup>; les actes de la conférence seront publiés dans l'ouvrage de Schramm intitulé « *Communications in Modern Society : Fifteen Studies of the Mass Media* », *University of Illinois Press*.

<sup>55</sup> C.R. Bush s'avère le lien le plus solide entre les principaux acteurs du développement de la recherche scientifique dans le domaine des études en journalisme et en communication; afin d'illustrer cette affirmation, voici un court extrait tiré de EMERY & MCKERNS (1987 : 41-42) : « Born in Kentucky in 1896, Bush did newspaper work during 1917-1923 before winning his B.A. at Madison in 1925. Bleyer made him an instructor; he won an M.A. in 1927, was made an associate professor in 1929, and studied for the Ph.D. in political science and journalism. He sat in Bleyer's Seminar on Public Opinion, offered first in 1922, and met Nafziger and Casey in it. His doctoral dissertation was completed after he left in 1934 to become professor and executive head of the division of journalism at Stanford. » Je réfère également le lecteur au texte de ROGERS & CHAFFEE (1994).

<sup>56</sup> MELODY (1992).

<sup>57</sup> « Although Schramm's intellectual roots were in the humanities, he conceived of communication as a new branch of behavioral and social science. Moreover, it would be a graduate field of interdisciplinary study. Schramm would create communication professors, not just communication professionals. The idea of bringing together leading social and behavioral scientists from many fields was an outgrowth of Schramm's contacts during WWII, and of his own protean academic itinerary. » ROGER & CHAFFEE (1994).

1949

Création, en décembre 1949, de la *National Society for the Study of Communication* [NSSC]<sup>58</sup> qui changera de nom en 1970 pour celui de l'*International Communication Association* [ICA].

Wilbur Schramm, en tant que directeur des presses universitaires de l'*University of Illinois*, favorise la publication du livre de Claude Shannon et Warren Weaver, « *The Mathematical Theory of Communication* ».

Ralph O. Nafziger quitte le Minnesota pour son *alma mater*, l'*University of Wisconsin*, afin d'y diriger l'école de journalisme fondée au début du siècle par « Daddy » Bleyer. Pendant son mandat (1949-1966), Nafziger crée un programme de doctorat en *Mass Communication* et il engagera parmi les premiers « *Ph.D. trained in mass communication* », dont ceux qui marqueront la célèbre « *Rump session* » de Boulder (AEJ) comme Malcom S. Maclean (Minnesota), Wayne Danielson (Stanford) et P. Tannenbaum (Illinois).

Publication d'un des *readers* les plus importants de l'histoire du champ des études en communication médiatique, intitulé « *Mass Communications* », ouvrage dirigé et présenté par Wilbur Schramm<sup>59</sup>.

Premier numéro du périodique *Central States Speech Journal* de la CSSA, renommé *Communication Studies* en 1989.

<sup>58</sup> Dans un texte publié en 1985, W. Barnett Pearce identifie quatre origines/causes à la création de la NSSC au début des années 1950 : « The NSSC originated neither in speech nor rhetoric. Its origins were (1) the academic excitement based on « information theory » and cybernetics, which many thought would provide a basis for the integration of many disciplines around the shared theme of communication; (2) the military sponsorship of research in communication, the results of which were often classified but which provided both opportunity and reason to develop a new vocabulary about communication; (3) the opportunities for consulting and organizational research in businesses, which were becoming increasingly interested in problems of communication; and (4) the research opportunities presented by the booming industry of advertising and public relations. The NSSC proved a viable organization, and provided an alternative intellectual home for those frustrated by the limiting vocabularies in the associations dominated by speech and rhetoric. » PEARCE (1985 : 271). On retrouve le même commentaire dans BECKER (1988 : 32-33).

<sup>59</sup> Emile G. McAnany (1988) écrira à ce sujet : « Schramm helped to focus mass communications as a relatively coherent field of inquiry by putting together the pieces of existing research into a useful framework in those textbooks that trained most of today's mass communications academics; he also helped to create a separate academic identity in departments of communication in the United States and to give a strong research emphasis to the field. The early focus on mass communications still claims the largest professional identity within the field. » McANAMY (1988 : 118).

1950

1951

Premier numéro du périodique *The Journal of Communication* (Vol. 1, N° 1, May), fondé par la NSSC. Le premier éditeur du *J. of C.* est Thomas R. Lewis (*Florida State University, Tallahassee*).

1952

Une étude menée par D. M. Grant et J. W Fitts, Jr., publiée dans *The Journal of Communication* (Vol. 2, N° 2, November) montre que seulement huit institutions collégiales et universitaires offraient un ou des cours de communication avant 1941. De 1941 à 1951, le nombre est passé à 60<sup>60</sup>.

Création du premier programme interdisciplinaire de doctorat [Ph.D.] en « *Mass Communication Research* » à la *Stanford University* par Chilton Bush<sup>61</sup>, trois ans avant l'arrivée de W. Schramm.

La *Speech Association of America* [SAA] (la future NCA) dévoile le premier numéro de son nouveau périodique nommé *The Speech Teacher*<sup>62</sup>, dirigé par Dallas Dickey (Florida).

1953

Premier numéro du périodique *Audio-Visual Communication Review*, créé par la section « *Audio-Visual Instruction* » (1923) de la *National Education Association* [NEA].

<sup>60</sup> James Carey commente ainsi cette période d'après-guerre : « The new science of communication, at least as metaphor and aspiration, marched into journalism education with generally unfortunate results. A science of control and a journalism of freedom make unlikely and antagonistic partners, but a partnership it often became. (...) By reading journalism functionally rather than intrinsically, it leveled journalism down to that of a signaling system while not immeasurably increasing our understanding of journalism as a social act, a political phenomenon, and an imaginative construction of the social. But in the long run, embedding journalism in communications did enormous damage to the craft and ultimately to democratic politics. » CAREY (2000 : 21).

<sup>61</sup> Dans une entrevue avec Trolldahl, Bush dira : « The reason we established the Ph.D. program in Mass Communications Research (with the cooperation of other departments) was to train men for our own faculty. We could not recruit personnel with media experience who had training in research. - I always felt that a man could not be a good teacher unless he engaged in research- The program was so successful (because we had such fine students) that other institutions desired to employ them. » TROLDAHL (1989 : 53)

<sup>62</sup> Le *Speech Teacher* sera renommé *Communication Education* en janvier 1976.

Premier numéro du périodique *Today's Speech* de la *Speech Association of the Eastern States* [SAES]; ce périodique changera de nom en 1976 pour devenir *Communication Quarterly*.

1954

Après avoir quitté le Minnesota, Ralph O. Nafziger crée le *Mass Communications Research Center* du *Wisconsin School of Journalism, University of Wisconsin*.

1955

De jeunes doctorants, membres de l'*American Association for Public Opinion* [AAPO], proposent à R. O. Nafziger et Chilton Bush d'organiser la présentation de communications scientifiques, par invitations, au congrès annuel de la *AEJ* (future *AEJMC*) à Boulder, Colorado. Lors de cet événement connu sous le nom de « *Rump session* », on assista à la présentation du texte de C. Osgood et P. Tannenbaum intitulé « *Measurement of Meaning* », ainsi qu'à celle du modèle de B. Westley et M. MacLean<sup>63</sup>. Après deux années de *Rump Session*, l'AEJ accepta d'intégrer les communications scientifiques au programme de la convention<sup>64</sup>.

David Berlo et Hideya Kumata seront les deux premiers diplômés du Doctorat en communication de Wilbur Schramm à l'*ICR* d'Illinois.

Gordon Sabine (Oregon) est nommé doyen du nouveau *College of Communication Arts* de la *Michigan State University* (East Lansing); Fred Siebert<sup>65</sup>, ancien étudiant de Bleyer à Wisconsin et ancien collègue de Schramm et directeur de la *School of Journalism* à Illinois<sup>66</sup>, y poursuivra sa carrière au département de journalisme et en deviendra le doyen.

Parution du célèbre livre de Katz et Lazarsfeld (*Personal Influence*. Glencoe: The Free Press) qui résume et précise les résultats des études sur les leaders d'opinion et l'importance des communications interpersonnelles.

<sup>63</sup> EMERY & MCKERNS (1987 : 40).

<sup>64</sup> D'après C. Bush, dans TROLDAHL (1989 : 55).

<sup>65</sup> Fred Siebert incarne bien le type de chercheur qui émerge à l'époque des écoles de journalisme, ayant justement contribué à l'épanouissement de cette recherche : SIEBERT, F. (1952) *Freedom of the Press in England 1476-1776*. Urbana, Ill: University of Illinois Press; et SIEBERT, F. S., PETERSON, T. B., & W. SCHRAMM (1956) *Four Theories of the Press*. Urbana, IL : University of Illinois Press.

<sup>66</sup> ROGERS & CHAFFEE (1994 : 3).

1956

Création du *Communication Research Center* du *College of Communication Arts* de la *Michigan State University* [MSU]<sup>67</sup>.

1957

Fondation du Programme de doctorat en communication (Ph.D.) dans le nouveau *Department of General Communication Arts*<sup>68</sup> de la MSU. David Berlo, 29 ans, dirigera le département de 1957 à 1971, période où ce département produira 122 docteurs en communication, soit plus que tout autre département aux États-Unis pendant la même période. Lors de la première année, Berlo n'était accompagné que de Kumata (Illinois) et Paul Deutschmann (Ph.D. en communication, Stanford)<sup>69</sup>. Pendant les années 1960, les chercheurs de la MSU réunis<sup>70</sup> par le *College of Communication Arts* deviendront des acteurs importants de l'histoire de l'institutionnalisation du champ des études en communication, intervenant aux postes les plus importants et affluents des associations professionnelles comme la NCA, ICA et la AEJMC : M. MacLean Jr., Gerald R. Miller, Bradley S. Greenberg, Everett M. Rogers, Fred Siebert, Brenda Derwin, V.C. Troidahl, Charles R. Berger<sup>71</sup>. De même, l'importance exagérée (selon Rogers) accordée aux méthodes quantitatives au doctorat, ainsi que la littérature employée et enseignée (Schramm, Osgood, Lasswell, Lewin, Hovland, Berlo) ont probablement joué sur l'évolution intellectuelle du champ.

<sup>67</sup> Troidahl souligne que les recherches effectuées pendant et suite à la Guerre favorisèrent « (...) the absorption of behavioral science ideas into journalism curricula », mais également un intérêt pour la recherche de fonds afin de mener de nouvelles recherches : « An artifact of this behavioral science influence on journalism education was the development of research centers to study mass communication effects. (...) Since 1956, these research centers have become "homes" for some of the most active researchers among the "new breed" of communication scholars. They were directed by men who not only did much research themselves, but who energetically "sold" new graduate students on joining the emergence of this discipline. » TROIDAHL (1989 : 49).

<sup>68</sup> À compter de 1964, le département sera nommé *Department of Communication*. (ROGERS, 2001).

<sup>69</sup> ROGERS (2001).

<sup>70</sup> Comme le précise Troidahl, ils étaient tous des anciens étudiants de Schramm, Bush, Nafziger et Osgood. TROIDAHL (1989 : 53-54).

<sup>71</sup> ROGERS (2001); ROGERS & CHAFFÉE (1994); EMERY & MCKERNIS (1987).

1959

Décès de Carl Hovland, dont la carrière bifurqua de la psychologie à l'étude de la communication lors de la Deuxième Guerre, qui était considéré par Schramm comme l'une des influences les plus déterminantes dans l'évolution des études en communication<sup>72</sup>.

Création de l'*Annenberg School of Communication, University of Pennsylvania*, Philadelphia; Walter H. Annenberg, président de la Fondation Annenberg et G. P. Harnwell, président de l'Université, avaient annoncé en décembre 1958 que l'école aurait le mandat « *to teach art, science and techniques of mass communications, with particular emphasis on radio, television and publishing (...) contributing to the understanding and improvement of communication between men*<sup>73</sup> ». George Gerbner (Ph.D.: 1959, USC) en devint le doyen en 1964, jusqu'à sa retraite en 1989. En 1971, la foundation Annenberg créa une seconde école à la *University of Southern California*.

Publication du célèbre article de Bernard Berelson dans le *Public Opinion Quarterly* et intitulé « *The State of Communication Research* », dans lequel il affirme « *As for communication research, the state is withering away*<sup>74</sup> ».

<sup>72</sup> Schramm écrivait : « *So strong was Hovland's example and influence, and so able the group of young scholars he gathered around him, that his program spread far beyond Yale, survived his own death in 1959, and is still represented in one of the liveliest strands of communication research. Undoubtedly more systematic theory has come out of the Yale Program than out of any part of communication research.* » SCHRAMM (1989 : 18). Plus récemment, R. N. Bostrom exprimait la surprise ressentie en 1957 lorsqu'il mit la main sur le premier livre d'Hovland : « *Sam Becker has borrowed a copy of *Communication and Persuasion* (1953) somewhere, and insisted that Gerald Miller and I read it. We were awestruck. This was it! We practically memorized that book, and both ordered copies for ourselves. (...) Here is a "manifesto" of a high order. Hovland sums up in one paragraph an outline for research agenda that has dominated persuasion study ever since. The attempts to use "scientific method" in the study of persuasion were a standard against which all other forms of study could be compared and usually found wanting.* » BOSTROM (1999 : 240-241).

<sup>73</sup> Source : University Archives and Records Center, University of Pennsylvania (1997) *Guide to the Annenberg School fo Communication Records, 1958-1990*; [site Internet : [www.archives.upenn.edu/faids/upb/upb11/upb11.html](http://www.archives.upenn.edu/faids/upb/upb11/upb11.html)].

<sup>74</sup> Les interprétations de cet article furent presque nombreuses que les répliques, lesquelles accompagnaient déjà l'article de Berelson en 1959 (celles de Schramm, Riesman et Bauer; voir annexe 2). Toutefois, Schramm (1983) et Troidahl (1989) sont d'avis pour préciser que Berelson devaient probablement prendre la partie (la disparition des « *Founding Fathers* ») pour le tout (l'état de la recherche en communication et la multiplication des lieux d'enseignement). Troidahl écrit : « *His view of the field of communication had been defined in terms of "the great men" who stimulated the field: Lasswell, Lewin, Lazarsfeld, and Hovland. (...) By the time Berelson wrote his epitaph of the "communication discipline", these great leaders from the other behavioral sciences had, in fact, deserted the discipline for the most part.* » TROIDAHL (1989 : 50); Schramm écrit : « (...) Berelson must have seen that the nature of the population involved in

Mise en place du *Federal Council for Science and Technology* [FCST] « chargé de planifier les programmes nationaux, de coordonner les responsabilités entre les organismes gouvernementaux et de l'élaboration d'une politique scientifique<sup>75</sup>. » L'année suivante, l'*Office for Science and Technology* et le *Science Advisory Committee* seront également institués.

1960

Publication du livre de David Berlo intitulé *The Process of Communication: An Introduction to Theory and Practice*, considéré comme étant le « *leading textbook of the 1960s* », dans lequel on retrouve le « modèle à quatre composantes », inspiré du modèle de Shannon : « *Source-Message-Channel-Receiver* ». Dans la préface, Berlo précise : « *The writings and teaching of Charles E. Osgood and Wilbur Schramm have permeated my own thinking beyond recognition. I also have a special debt to the work of Charles Morris and George Herbert Mead (...)*<sup>76</sup> ». W. B. Pearce écrit en 1985 : « *The publication of Berlo's Process of Communication in 1960 is a convenient historical marker for the emergence of communication as a powerful logic within the discipline, and since then the universe of discourse has been powerfully affected by it*<sup>77</sup> ». Le commentaire de E. M. Rogers à propos de l'héritage de Berlo est encore plus précis : « *An important paradigm for communication study grew out of Shannon's mathematical theory of communication (Shannon & Weaver, 1949), applied to human communication and popularized by Wilbur Schramm and David Berlo (1960)*<sup>78</sup>. This paradigm, represented a social scientific approach to studying human communication behavior. The new paradigm led to establishing university-based academic units for communication study in the late 1950s and early 1960s. In a few cases, a new academic unit called *communication* was created at a university, but in most cases, the new paradigm of communication

---

communication study was changing. The Founding Fathers had come into communication carrying their own disciplines with them. (...) Who would, or could, succeed the Founding Fathers? » SCHRAMM (1983 : 8).

<sup>75</sup> QUÉBEC, CST (2002 : 25).

<sup>76</sup> BERLO (1960 : vi).

<sup>77</sup> PEARCE (1981 : 259).

<sup>78</sup> En 1977, Berlo portera un regard critique sur son livre et sur la formation offerte aux étudiants inscrits au doctorat à MSU : « *Like many of my colleagues, I simply did not understand the underlying assumptions and theoretical assumptions and theoretical consequences of what I believed, and had not grasped the limited fertility of the research tradition in which I had been trained. I did not recognize that the assumptions underlying linear causal determinism may account for the major proportion of communication events, but not account for the portion that makes a significant difference in our lives.* » Berlo, D.K (1977), cité in ROGERS (1986 : 89).

was grafted on to previously existing departments of speech or schools of journalism, mainly by hiring new Ph.D.s in communication study<sup>79</sup> ».

La décennie qui commence a été résumée ainsi par Pearce qui en propose une lecture plus nuancée et moins idyllique que Rogers : « The “communication invasion” was more effective in breaking the stranglehold of the “rhetoric-speech” dialectic than in providing a new center to the discipline. The period since 1960 has been one of newly minted jargons and incommensurate universes of discourse employed in adjacent offices. I suspect that this cacophony is a necessary transitional period, and I note with satisfaction that pockets of clarity have developed within the din<sup>80</sup> ».

---

<sup>79</sup> ROGERS (1999 : 624); Herman Cohen, dans son histoire de la SCA, formule un commentaire similaire; voir COHEN (1994 : 324).

<sup>80</sup> PEARCE (1985 : 280).



LISTE 8 :  
 CHRONOLOGIE DE LA FONDATION DES DÉPARTEMENTS ET DES PROGRAMMES EN COMMUNICATION AU CANADA (1945-2002)

Année	Ouest du Canada	Centre (Ontario et Québec)	Est du Canada
<b>ANNÉES 1940</b>			
1945		Carleton College <sup>1</sup> , Ottawa, ON Journalism Program Directeur : Wilfrid Eggleston (1947-1966)	
1946		University of Western Ontario, London, ON Journalism Program (4 années) Directeur : G. W. McCracken (1946-1952)	
1949		Ryerson Polytechnical Institute <sup>2</sup> , Toronto, ON Journalism program Fondateurs : Ed. Parker et Earle Beattie	
<b>ANNÉES 1950</b>			
<b>ANNÉES 1960</b>			
1963		University of Toronto, Toronto, ON McLuhan Center for Culture & Technology Directeur : M. McLuhan	
1965		Loyola College, Montréal, QC <sup>3</sup> Program of Communication Arts Major in Communication Arts Fondateur : Father John E. O'Brien <sup>4</sup> , s. j.	
1968		Université Saint-Paul, Ottawa, ON Institut des communications sociales, Programme conjoint en communication avec l'Université d'Ottawa	

<sup>1</sup> En 1945, le Carleton College donne ses premiers cours, principalement le soir; les cours de journalisme sont enseignés par des journalistes parlementaires. Le collège obtiendra sa charte universitaire en 1957. Source : NEATBY & MCEOWAN (1993).

<sup>2</sup> Ryerson a changé de nom à deux reprises pour enfin se nommer Ryerson University.

<sup>3</sup> En 1974, le Collège Loyola sera intégré à la nouvelle Concordia University.

<sup>4</sup> Ph.D. in Communication, South California University, 1964.

ANNÉES 1960  
(suite)

## ANNÉES 1960

## ANNÉES 1960

1969

University of Windsor, Windsor, ON  
 Department of Communication Arts (1<sup>er</sup> en ON)  
 BA in Communication;  
 Fondateurs : Walter Romanow, Hugh Edmunds,  
 Stuart Selby.

Université de Montréal, Montréal, QC  
 Département de psychologie, section de communication  
 Cours au premier cycle  
 Fondateur : père Mailloux

Université Laval, Québec (QC)  
 Secteur Journalisme et information<sup>5</sup>  
 BA, mention « journalisme et information »  
 [36 crédits dans la concentration Journ. & Info.]

## ANNÉES 1970

## ANNÉES 1970

## ANNÉES 1970

1970

University of Saskatchewan<sup>6</sup>, Regina, SK  
 Program : Communication Studies  
 Fondateur : Dallas Smythe

Université de Montréal, Montréal  
 Faculté de l'éducation permanente  
 Certificat de publicité<sup>7</sup>

1971

University of Saskatchewan, Saskatoon, SK  
 St-Thomas More College  
 Cours en communication  
 Responsable : Eugene Tate

Ryerson Institute of Technology, Toronto, ON  
 BA in Communication

1973

Simon Fraser University, Vancouver, CB  
 Department of Communication  
 BA/MA in Communication  
 Responsable : Thomas Mallinson

McGill University, Montréal, QC  
 Department of English<sup>8</sup>  
 Graduate Program in Communication  
 MA in Communication studies (CRÉPUQ : septembre 1974)  
 Responsables : D. Theall et H. McPherson (Director, GPC)

<sup>5</sup> Le Département d'information et communication sera fondé en 1978; source : CRÉPUQ (1979).

<sup>6</sup> En 1974, l'University of Saskatchewan, Regina, changera de nom pour celui de l'University of Regina; le programme de communication deviendra la School of Journalism & Communication.

<sup>7</sup> Premier certificat d'une liste de six, en date de la tenue de la CUP, 1996-1997.

<sup>8</sup> À l'époque, le Department of English offrait déjà une concentration (majéure) en « Communication » au baccalauréat, en parallèle avec les concentrations « Littérature » et « Théâtre ».

1973 (suite)

UQAM<sup>9</sup>, Montréal, QC  
 Famille des Lettres  
 Module Information culturelle  
 Module Relations humaines  
 BA en information culturelle<sup>10</sup>  
 BA en relations humaines  
 Responsables : S. Proulx, J.-P. Lafrance, N. Wiener.

1974

Carleton University, Ottawa, ON  
 Department of Journalism<sup>11</sup>  
 Master in Journalism  
 Directeur : Joseph Scanlon

Western Ontario University, London, ON  
 School of Journalism, Faculty of Grad. Studies  
 Graduate Program in Journalism  
 Responsable : Andrew MacFarlane

Concordia University, Montréal, QC  
 Intégration du Loyola College  
 Programme de Journalisme  
 Responsable :

Université de Montréal, Montréal, QC  
 Département de psychologie, FAS et FES  
 Section de communication  
 Maîtrise en communication<sup>12</sup>  
 Responsables : J. Taylor; A. Méar; A. H. Caron

1976

McGill University, Montréal, QC  
 Department of English  
 Graduate Program in Communication<sup>13</sup>  
 Ph.D. in English : Communication  
 Responsables : D. Theall, G. J. Robinson

<sup>9</sup> En 1972, avant la réorganisation de 1973, « Le programme de l'UQAM (était) constitué d'un ensemble de cours donnés par plusieurs départements et par un organisme externe (SORECOM) au niveau du premier cycle. » FES (1972 : 55).

<sup>10</sup> Lequel sera renommé Baccalauréat en communication un peu plus tard.

<sup>11</sup> Deviendra en 1992 *The School of Journalism and Mass Communication*.

<sup>12</sup> La Section de communication offrirait déjà des cours de Maîtrise depuis l'année scolaire 1971-1972; source : FES (1972).

<sup>13</sup> Si la banque de cours de mars 1972 proposait surtout des activités « orientées » vers ce qu'il est convenu d'appeler en langue anglaise les "Humanities" », la CRÉPUQ constatait en 1977 que les programmes offerts à McGill « se soient progressivement réorientés vers un contenu plus proprement de communications » (CRÉPUQ (1977 : 62).

ANNÉES 1970  
(suite)

## ANNÉES 1970

## ANNÉES 1970

- 1977  
Carleton University, Ottawa, ON  
Faculty of Public Affairs and Management  
Department of Journalism  
Undergraduate Program in Mass Communication  
Directeur : Joseph Scanlon
- 1977 (suite)  
\*University of Windsor, Windsor, ON  
Department of Communication Studies (nv nom)  
MA in Communication
- 1978  
Université de Sherbrooke, Sherbrooke, QC  
Départements d'études françaises  
Création du programme de rédaction-française  
et communication.
- Université d'Ottawa, Ottawa, ON  
Faculté des Arts  
Département de communication (bilingue)  
Responsable : André Ruszkowski
- 1979  
Trent University, Peterborough, ON  
BA in Cultural Theory
- University of King's College, Halifax, NE  
School of Journalism  
BA in Journalism

ANNÉES 1980  
1980

## ANNÉES 1980

## ANNÉES

- 1980  
University of Regina, Regina, SK  
\*School of Journalism  
BA in Journalism /  
BA of Journalism and Communication  
Responsable : Ray Bonisteel
- 1981  
University of Calgary, Calgary, AB  
Graduate Program in Comm. Studies  
Master (Non-thesis) in Communication Studies  
Master with Thesis en 1984  
Responsables : Gregory Fouts et Tom McPhail
- York University, Toronto, ON  
Faculty of Arts [Program]  
Division of Social Science  
BA Mass Communication Studies  
Responsable : Arthur Siegel
- Université de Moncton, Moncton, NB  
Faculté des Arts  
Programme de majeur : information et  
communication

ANNÉES 1980  
(suite)

## ANNÉES 1980

## ANNÉES 1980

- 1982  
UQAM, Montréal, QC  
Département des communications  
\*Programme de Maîtrise en comm.
- 1983  
*Simon Fraser University, Vancouver, CB*  
Department of Communication  
\*Ph.D. in Communication
- 1986  
Université Laval, Québec, PQ  
Département d'information et de communication  
\*Programme de Maîtrise en comm. publique
- 1987  
Concordia University, UQAM, Université de Montréal  
Montréal, PQ  
\*Doctorat conjoint en communication/  
Joint Ph.D. Program in Communication

## ANNÉES 1990

## ANNÉES 1990

## ANNÉES 1990

- 1990  
Wilfrid Laurier University, Waterloo, ON  
Faculty of Arts,  
Departments of Communication Studies  
BA in Comm. Studies (2002)
- 1991  
Carleton University, Ottawa, ON  
Faculty of Public Affairs and Management  
School of Journalism and Communication (1992)  
\*MA in Mass Communication
- 1996  
University of Western Ontario, London, ON  
fermeture de la Graduate School of Journalism /  
\*création Faculty of Information & Media Studies  
BA Media Studies et BA Journalism Studies  
MA Media Studies et MA Journalism Studies  
Ph.D. Library & Information Science
- University College of Cape Breton,  
Sydney, N-E.  
School of Arts and Letters  
BA in Communication Studies

- 1997
- UQAM, Montréal, QC  
Département de communications,  
\*BA en relations publiques
- Mount Saint Vincent University,  
Halifax, N-E  
Department of Public Relations  
BA Public Relations
- Carleton University, Ottawa, ON  
Faculty of Public Affairs and Management  
School of Journalism and Communication  
\*Ph.D. in Mass Communication
- UQTR, Trois-Rivières, QC  
Département loisir et communication sociale  
BA en communication sociale
- 1998
- University of British Columbia  
Vancouver, CB  
Sing Tao School of Journalism  
MA Journalism  
Responsable : Donna Logan
- Université de Montréal, Montréal, QC  
Département de communication  
\*BA en science de la communication  
\*BA en comm. et sciences politiques
- Brock University, St-Catherine, ON  
\*Department of Comm., Pop Cult. & Film  
(nv département, qui intègre le BA Program)
- 1999
- York University, Toronto, ON /  
Ryerson University, Toronto, ON  
\*Joint MA Program in Communication & Culture  
\*Joint Ph.D. Program in Communication & Culture
- Université d'Ottawa, Ottawa, ON  
Département de communication  
La Cité collégiale, Ottawa  
BA conjoint en journalisme (franco)

ANNÉES 2000 ANNÉES 2000

2000	<p>University of Alberta, Edmonton, Alberta Faculty of Extension MA in Communication</p>	<p>Carleton University, Ottawa, ON Faculty of Public Affairs and Management School of Journalism and Communication *BA Political Communication Responsable : Chris Dornan</p>	
2001	<p>University of Calgary, Calgary, AB Faculty of Communication &amp; Culture Graduate Program in Communication *Ph.D. in Communication</p>	<p>Université de Sherbrooke, Sherbrooke, QC Département des lettres et communications *BA en communication, multimédias et rédaction</p> <p>University of Guelph-Humber College Guelph-Toronto, ON Programme conjoint inter-universitaire BA Applied Arts &amp; Media studies</p> <p>Brock University, St-Catherine, ON *Interdisciplinary MA Program in Pop. Culture</p>	<p>University of N-B, St-John, New-Brunswick Faculty of Arts Program in Information and Comm. Studies BA In Information &amp; Communications studies</p>
2002		<p>McMaster University, Hamilton, ON Faculty of Humanities Communication Studies Programme BA communication</p> <p>University of Windsor, Windsor, ON Department of Communication studies *MA in Communication &amp; Social Justice</p> <p>Université d'Ottawa, Ottawa, ON Département de communication Algonquin College, Ottawa BA conjoint en journalisme (anglo)</p>	

LISTE 9 :  
DÉPARTEMENTS ET PROGRAMMES UNIVERSITAIRES CANADIENS EN COMMUNICATION (HORS-QUÉBEC) [2009]

Universités	Villes	Provinces	Dépts / Schools / Facultés	Prog. Facultaires sans dépt.	Programmes Conjoints Inter-Univ	1er cycle	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>
1 Brock	St-Cath's	ON	Dept. Comm. Pop Culture & Film	Deuxième cycle		BA	MA	
2 Carleton	Ottawa	ON	School Journalism & Mass Comm.			BA	MA	Ph.D.
3 Ottawa	Ottawa	ON	Département de communication		<i>BA française avec Cité collégiale / BA anglais avec Algonquin College</i>	BA		
4 McMaster	Hamilton	ON		Faculty of Humanities		BA		
5 Ryerson	Toronto	ON	School Journalism		<i>2e et 3e cycles York-Ryerson</i>	BA	MA	Ph.D.
6 York	Toronto	ON		Division of Social Sciences	<i>2<sup>e</sup> et 3e cycles York-Ryerson</i>	BA	MA	Ph.D.
7 Wilfrid Laurier	Waterloo	ON	Dept. Comm. Studies			BA		
8 Western Ontario	London	ON	Fac. Information & Media Studies			BA	MA	
9 Windsor	Windsor	ON	Dept. Communication Studies			BA	MA	
10 Toronto	Toronto	ON		Faculty of Arts	<i>BA conjoint avec Humber College (Toronto)</i>	BA		
11 Guelph	Guelph	ON				BA		
12 Trent	Peterbo'	ON	Department Cultural Studies		<i>BA conjoint avec Red River College</i>	BA		
13 Winnipeg	Winnipeg	MB		Centre for Academic Writing		BA		
14 Alberta	Edmonton	AB		Faculty of Extension			MA	
15 Calgary	Calgary	AB	Faculty of Comm. & Culture			BA	MA	Ph.D.
16 Regina	Regina	SK	School of Journ. & Comm.			BA		
17 UBC	Vancouver	C-B	School of Journalism				MA	
18 Simon Fraser	Vancouver	C-B	School of Communication			BA	MA	Ph.D.
19 New Brunswick	St-John	N-B		Faculty of Arts		BA		
20 Moncton	Shippagan	N-B		Faculté des Arts		BA		
21 Cape Breton	Sydney	N-E		School of Arts & Letters		majeur		
22 King's College	Halifax	N-E	School of Journalism			BA		
23 Mount St-Vincent	Halifax	N-E	Department Public Relations			BA		

LEGENDE :  
Italiques = progs. conjoints inter-universitaires  
Gras : doctorats





## LISTE 10

## INFORMATIONS SUR LES PROGRAMMES ET DÉPARTEMENTS DE COMMUNICATION DANS LES UNIVERSITÉS QUÉBÉCOISES

## 1. DIPLÔMES DE PREMIER CYCLE

1.1 Baccalauréats offerts, professions/métiers de la communication (2002)<sup>1</sup> : sept universités et dix baccalauréats

▪ Concordia University :	2
▪ Université Laval :	1 (composé de 3 profils)
▪ Université de Montréal :	2
▪ UQAM :	2 (dont 1 composé de 3 profils)
▪ UQTR :	1
▪ Université de Sherbrooke :	1
▪ Télé-Université :	1

1.2 Estimation du nombre d'étudiants diplômés au baccalauréat en communication en 1996 : 650<sup>2</sup>

## 2. DIPLÔMES DE DEUXIÈME CYCLE

2.1 Maîtrises offertes (2002)<sup>3</sup> : sept universités et huit programmes

▪ Concordia University :	2
▪ Université Laval :	2
▪ Université de Montréal :	1
▪ UQAM :	1
▪ UQTR :	1
▪ Université de Sherbrooke :	1
▪ McGill University :	1

2.2 Estimation du nombre d'étudiants diplômés à la maîtrise en communication en 1996 : 95<sup>4</sup>


---

<sup>1</sup> CRÉPUQ (2002 : 4-6).

<sup>2</sup> CUP (1997 : 17).

<sup>3</sup> CRÉPUQ (2002 : 4-6).

<sup>4</sup> CUP (1997 : 20).

### 2.3 Mémoires de maîtrise en communication déposés, selon les universités :

-	<i>Concordia University</i> :	de 1989 à 2003 :	109 mémoires
-	<i>McGill University</i> :	de 1973 à 1998 :	111 mémoires
-	Université Laval :	de 1989 à 2003 :	115 mémoires
-	Université de Montréal :	de 1973 à 2001 :	302 mémoires
-	UQAM :	de 1982 à 1999 :	372 mémoires
-	UQTR :		
-	Université de Sherbrooke :	de 1997 à 2004 :	26 mémoires

### 3. DIPLÔMES DE TROISIÈME CYCLE :

#### 3.1 Thèses de doctorat déposées, selon les universités :

3.	<i>Concordia University</i> :	de 1992 à 2003 :	29 thèses
4.	<i>McGill University</i> :	de 1974 à 1998 :	54 thèses
5.	Université de Montréal :	de 1992 à 2001 :	17 thèses
6.	UQAM :	de 1993 à 2002 :	39 thèses

---

**LISTE 11****INFORMATIONS SUR LES PROGRAMMES ET DÉPARTEMENTS DE COMMUNICATION DANS LES UNIVERSITÉS DES ÉTATS-UNIS****1. NOMBRE D'INSTITUTIONS UNIVERSITAIRES QUI OFFRENT DES PROGRAMMES EN COMMUNICATION**

Selon la *National Communication Association* [NCA], 1 243 institutions offrent des programmes d'études avancées (universitaires) en communication (2003)<sup>1</sup>.

La banque de données *CQ-I database* [CommuniQuest]<sup>2</sup>, identifie, en date d'octobre 2000, plus de 600 universités possédant des départements, collèges ou écoles en communication.

La banque *CQ-I database* identifie, en date d'octobre 2000, 117 programmes de Maîtrise avec un concentration en *Mass Communication*; 48 programmes de Maîtrise avec une concentration en *Media Criticism/Cultural Studies*; 103 programmes de Maîtrise avec une concentration en *General Communication*.

La banque *CQ-I database* identifie, en date d'octobre 2000, 47 programmes de Doctorat avec une concentration en *Mass Communication*; 27 programmes de Doctorat avec une concentration en *Media Criticism/Cultural Studies*; 24 programmes de Doctorat avec une concentration en *General Communication*.

---

<sup>1</sup> Source : [www.natcom.org/ComProg/](http://www.natcom.org/ComProg/)

<sup>2</sup> Source : <http://www.aca.iupui.edu/cq-i/browsw.html>

## 2 STATISTIQUES SUR LES EFFECTIFS ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES EN COMMUNICATION AUX ÉTATS-UNIS

Selon le *Department of Education's Center on Educational Statistics*, près de 57 000 étudiants seraient inscrits dans un programme de communication au premier cycle universitaire, et près de 6 000 le seraient aux cycles supérieurs<sup>3</sup>.

**Tableau des diplômes conférés en communication aux États-Unis, selon le cycle (1970-2000)<sup>4</sup>**

	Baccalauréats	Maîtrises	Doctorats
1970-1971	10 802	1 856	145
1980-1981	31 282	3 105	182
1990-1991	52 773	4 336	274
1999-2000	56 910	5 605	357

<sup>3</sup> Source : [www.natcom.org/ComProg/](http://www.natcom.org/ComProg/)

<sup>4</sup> Source : [www.natcom.org/ComProg/](http://www.natcom.org/ComProg/)

---

**ANNEXE 3 :**

**LES LISTES RELATIVES AU PROCESSUS DE SÉLECTION DU  
CORPUS FINAL**

LISTE 2.1

SÉLECTION DES TEXTES POUR LA COMPOSITION DU RÉPERTOIRE DES  
TEXTES RÉFLEXIFS QUÉBÉCOIS [1970-2002]

LISTE 2.2

RÉPERTOIRE DES TEXTES RÉFLEXIFS QUÉBÉCOIS EN COMMUNICATION  
MÉDIATIQUE [1970-2002]

LISTE 2.3

TEXTES SÉLECTIONNÉS POUR L'ANALYSE FINALE [1970-2002]

LISTE 2.4

NUMÉROTATION DES TEXTES SÉLECTIONNÉS [1970-2002]

---

**LISTE 2.1****SÉLECTION DES TEXTES POUR LA COMPOSITION DU RÉPERTOIRE DES  
TEXTES RÉFLEXIFS QUÉBÉCOIS [1970-2002]****Critères de base à la sélection préalable :**

- Ne sont présentés que les textes québécois [rédigés par un ou des universitaires occupant un poste de professeur dans une université québécoise]
- Période allant de 1970 à 2002
- Objet des textes : communication médiatique en général

**Critère ajouté lors de la sélection finale :**

- Objet des textes : offrir une interprétation réflexive de l'orientation, de l'état ou de l'identité de la recherche universitaire en communication médiatique au Québec et/ou au Canada.

**Légende :**

- Textes sélectionnés
- Textes mis de côté

**1970**

- MAILLOUX, Noël Les sciences de l'homme (Pp. 57-65) in LAMONTAGNE, Léopold (Dir.) (1970a) *Le Canada français d'aujourd'hui: Études rassemblées par la Société royale du Canada*. Toronto et Québec : University of Toronto Press et Presses de l'Université Laval; 161 p.
- THÉRIO, Adrien Le journalisme (Pp. 86-99) in LAMONTAGNE, Léopold (Dir.) (1970b) *Visages de la civilisation au Canada français: Études rassemblées par la Société royale du Canada*. Toronto et Québec : University of Toronto Press et Presses de l'Université Laval; 131 p.

1971

- *Recherches Sociographiques : « Mass Media »*, Vol. XII, N° 1, janvier-avril, Université Laval:
  - ROSS, L. *Mass Media: quelques problèmes de recherche* (Pp.7-13);
  - LAVOIE, E. *L'évolution de la radio au Canada français avant 1940* (Pp. 17-49);
  - MAISTRE, G. *L'influence de la radio et de la télévision américaines au Canada* (Pp. 51-75);
  - De GUISE, J. *L'entreprise de communication de masse* (Pp. 99-103)
  - MAISTRE, G. *Aperçu socio-économique de la presse quotidienne québécoise* (Pp. 105-115)
- THEALL, D. F. *The Medium is the Rear View Mirror: Understanding McLuhan*. Kingston & Montréal : McGill-Queen's University Press; 251 p.

1972

- U. de MONTRÉAL, FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES *Nouveau programme de Maîtrise Ès-Sciences en communication, présenté au Comité des programmes du Conseil des Universités, le 7 décembre*. [Comité composé des professeurs J. Taylor, A. Méar et A. H. Caron; Section de communication, Département de Psychologie]; 125 p.
- LANGUIRAND, J. *De Pythagore à McLuhan*. Montréal : Ferron Éditeur.

1973

- CLOUTIER, E. *La communication audio-scripto-visuelle à l'heure des self-média ou l'ère d'émerçèc*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal; 257 p.

1974

- CANTIN, H. *Bibliographie. Études canadiennes sur les mass médias*. Ottawa : CRTC [Information Canada];
- CÔTÉ, J. *La communication au Québec*. Repentigny : Les éditions Point de mire.

1975

- COSSETTE, C. (Dir.) *Communication de masse, consommation de masse*. Sillery : Éditions du Boréal Express.
- De LAGRAVE, J-P. *Les origines de la presse au Québec (1760-1791)*. Montréal : Éditions de Lagrave.
- LEMIEUX, V. *Administration et publics: leur problème de communication* (Pp. 299-305) in *Recherches Sociographiques*, Vol. XVI, N° 3, Septembre-décembre.
- MARTIN, J-M. *Le Conseil de Presse et la recherche en information* (Pp. 21-30) in *Communication et Information*, Vol. 1, N° 1, août, Université Laval.
- CRÉPUQ *Étude du secteur des communications dans les universités du Québec : analyse des programmes, prospective* [prologue: Gaston DENIS,



Président, Comité permanent des affaires académiques, CRÉPUQ]; Montréal: CRÉPUQ; 148 p.

- ROBINSON, G. J. & D. F. THEALL (Eds.) *Studies in Canadian Communication*. Montréal: McGill University; 191 p.
  - ROBINSON, G. J. & D. F. THEALL Introduction (Pp. 1-5)
  - THEALL, D. F. Communication Theory and The Marginal Culture: The Socio-Aesthetic Dimensions of Communication Study (Pp. 7-26)

1978

- ROBINSON, G. J. *Les événements mondiaux dans les journaux du Québec, du Canada anglais et des États-Unis*. Québec : Ministère des Communications.

1979

- PROULX, S. Les communications: vers un nouveau savoir savant (Pp. 103-117) in *Recherches sociographiques*, Vol. XX, N° 1, janvier-avril, Université Laval.

1980

- LAFRANCE, J-P. et al. *Identification et description des principaux centres, groupes ou équipes de recherche en communication au Québec*. Montréal : Ministère des communications; 165 p.
- MÉAR, A. (Dir.) *Recherches québécoises sur la télévision*. Laval : Éditions coopératives Albert Saint-Martin; 210 p.
- ROBINSON, G. J. & G. P. PARTSH (Eds.) *Women, Communication and Careers*. New York : K.G. Saur.
- WILLETT, G. La donnée, la communication et l'organisation. prolégomènes à une théorie de la communicorganisation (Pp. 65-89) in *Communication Information*, Vol. 4, N° 2.

1981

- *Canadian Journal of Communication* Vol. 8, N° 1, Summer:
  - TREMBLAY, G. Some Reflections on the Theoretical Discourse on Communications in Quebec and Canada (Pp. 14-23)
- CARON, A. H. *Les télévisions au Québec: leurs programmes et leurs publics*. Montréal : Université de Montréal.
- MELODY, W., SALTER, L. & P. HEYER (Eds.) *Culture, Communication and Dependency: The Tradition of H.A. Innis*. [Symposium « Harold Adams Innis: Legacy, Context, Direction », Simon Fraser University, 29-31 mars 1978]. Norwood, NJ: Ablex; 264 p.
  - CROWLEY, D. Harold Innis and the Modern Perspective of Communications (Pp. 235-246)
  - THEALL, D. F. Explorations in Communications since Innis (Pp. 225-234)

- SALTER, L. (Ed.) *Communication Studies in Canada / Études Canadiennes en Communication*. [Papers presented at the founding conference of the CCA, held at the Learned Societies meeting, Montréal, 1980 / Exposés présentés au congrès de fondation de l'ACC, Montréal, 1980]; Toronto : Butterworths; 310 p.
  - CROWLEY, D. J. The Communication of Bias and the Bias of Communication (Pp. 199-210)
  - PROULX, S. L'imagination sociale de la télévision (Pp. 287-300)
  - TREMBLAY, G. Préface (Pp. vii-x)

## 1982

- CROWLEY, D. J. *Understanding Communication: The Signifying Web*. New York : Gordon and Breach Science Publishers; 212 p.
- DESAULNIERS, J-P. *La Télévision en vrac. Essai sur le triste spectacle*. Montréal : Éditions coopératives Albert Saint-Martin.
- LAFRANCE, J-P. *La télévision, un média en crise*. Québec : Québec/Amérique.
- QUÉBEC, MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS. *Bâtir l'avenir: Recherche et développement; bilan et perspectives*. Groupe de travail sur la situation de la recherche-développement en communication, dirigé par Roger Jauvin. Québec : Direction générale des publications gouvernementales; 131 p.

## 1983

- BEAUSOLEIL, P. *La formation en communication : L'apport des sciences humaines*. [Étude contributive au rapport du MCQ (1983) *Le Québec et les communications: un futur simple?*]; Québec : Ministère des communications; 30 p.
- *Communication-Information*, Vol. 5, N° 1 :
  - FINLAY-PELINSKI, M. Nouvelle technologie des communications : émancipation ou contrôle social (Pp. 147-177)
  - De la GARDE, R. Histoire et communication (Pp. 241-251)
  - TAYLOR, J. Thèses et mémoires des étudiants du Département de communication, Université de Montréal, 1974-1981 (Pp. 197-240)
- *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2/3 [numéro consacré à la théorie et dirigé par Marika Finlay-Pelinski]
  - ATTALLAH, P. Axes d'une recherche sur le référendum (Pp. 65-105)
  - FINLAY-PELINSKI, M. Pour une épistémologie de la communication: au-delà de la représentation et vers la pratique (Pp. 5-35);
  - KRISTEN, C. Médiation, conscience et pratique: notes pour une théorie négative de la communication humaine (Pp. 217-227)
- GUILLEMETTE, A. (Dir.) *Le Québec et les communications : un futur simple ? : document de travail préparé par le Ministère des communications en vue de la Conférence des communications d'octobre 1983*. Québec : Ministère des communications; 140 p.

- RABOY, Marc *Libérer la communication. Médias et mouvements sociaux au Québec, 1960-1980*. Montréal: Nouvelle Optique; 154 p. [Traduction en 1984: RABOY, M. *Movements and Messages. Media and Radical Politics in Québec*. Toronto : Between the Lines.]

## 1984

- KROKER, A. *Technology and the Canadian Mind: Innis/ McLuhan/ Grant*. Montréal : New World Perspectives; 145 p.
  - The Canadian Discours [Chap. 1], (Pp. 7-19)
  - Epilogue : Technology and Culture (Pp. 125-145)
- QUÉBEC STUDIES JOURNAL « Dossier : The Media in Québec », Vol. 18, Spring/Summer.
- ROBINSON, G. J. & W. STRAW *Semiotics and Communications Studies: Points of Contact* (Pp. 91-114) in DERVIN, B. & M. J. VOIGHT (Eds.) *Progress in Communication Sciences*, Vol. IV; Norwood, NJ : Ablex.
- ROSS, Line et R. De la GARDE *Les médias et l'industrialisation de la culture* (Pp. 269-320) in SAVARY, C. (Dir.) *Les rapports culturels entre le Québec et les Etats-Unis*. Québec : IQRC; 353 p.

## 1985

- *Canadian Journal of Communication* Special Issue: « Teaching the Critical Perspective on Communication », Vol. 11, N° 1, Winter.
  - GILSDORF, W. O. Critical Teaching in a Basic Course on the Study of Mass Communication (Pp. 97-106)
  - RABOY, M. The Media in Québec: Towards Teaching Critical Media Practice (Pp. 87-96)
- LACROIX, J-G & B. LÉVESQUE *L'émergence et l'institutionnalisation de la recherche en communication au Québec* (Pp. 7-31) in *Communication-information*, Vol. 7, N° 2.
- LACROIX, J-G & B. LÉVESQUE *Principaux thèmes et courants théoriques dans la littérature scientifique en communication au Québec* (Pp. 153-211) in *Communication-Information*, Vol. 7, N° 3.

## 1986

- *Canadian Journal of Political and Social Theory*, Vol. 10, N° 2-3: The Postmodern Scene / Mediascape; 10<sup>th</sup> Anniversary Issue, NWP, Montréal.
  - KROKER, A. & M. KROKER *Mediascape* (Pp. 60-65)
  - CHARLAND, M. *Technological Determinism* (Pp. 196-220)
- PRUJINER, A. SAUVAGEAU, F. & V. HAEBERLÉ (Dirs.) *Qu'est-ce que la liberté de presse ?* Montréal : Boréal.

## 1987

- BERNARD, P. et L. MAHEU Les sciences sociales et les transformations technologiques : confrontation de perspectives. Introduction synthétique. (avril 1986) (Pp. 11-30) in BERNARD, P. et É. CLOUTIER (Dir.) *Sciences sociales et transformation technologiques; les actes d'un colloque* [Colloque tenu à Montréal, le 25 avril 1986, sous les auspices conjoints du *Conseil de la science et de la technologie* et du *Regroupement québécois de sciences sociales*; CST, document N° 87.02]; Québec : Conseil de la science et de la technologie, Québec, juin; 305 p.
- *Canadian Journal of Communication*, Special Issue « Canadian Communication Studies: A Discipline in Transition? », Vol. 12, Winter. 65 p.
  - de la GARDE, R. Mr. Innis, Is there life after the "American Empire"? (Pp. 7-21)
  - ROBINSON, G. J. Prologue: Canadian Communication Studies: A Discipline in Transition? (Pp. 1-5)
- TREMBLAY, G. et M. SÉNÉCAL La science des communications et le phénomène technique (Pp. 143-193) in BERNARD, P. et É. CLOUTIER (Dir.) *Sciences sociales et transformation technologiques; les actes d'un colloque* [Colloque tenu à Montréal, le 25 avril 1986, sous les auspices conjoints du *Conseil de la science et de la technologie* et du *Regroupement québécois de sciences sociales*; CST, document N° 87.02]; Québec : Conseil de la science et de la technologie, Québec, juin; 305 p.

## 1988

- ALLOR, M. Theoretical Practice in the Post (Pp. 295-303) in *Communication (NY)* : « Postmodernism/Marxism/Feminism », Vol. 10, N° 3-4.
- ALLOR, M. Relocating the Site of the Audience (Pp. 217-233) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 5, SCA.
- *Communication-Information* Vol. 9, N° 2:
  - de la GARDE, R. La Conférence Southam. Le déclin de l'Empire, monsieur Innis? (Pp. 11-28)
  - LACROIX, J-G. Les études sur les médias au Québec: État de la question (Pp. 59-83)
- DE BONVILLE, J. *La presse Québécoise de 1884 à 1914*. Sainte-Foy : Les Presse de l'Université Laval.
- MARTIN, C. L'économie politique des industries culturelles (Pp. ) in *Communication Information*, Vol 9, N° 3.

## 1989

- ALLOR, M. Reply: Maps of Readings (Pp. 454-458) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 6, N° 4, December, SCA.
- ATTALLAH, P. *Théories de la communication. Histoire, contexte, pouvoir*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.

- BRETON, P. & S. PROULX *L'explosion de la communication. La naissance d'une nouvelle idéologie*. Paris/Montréal : La découverte/ Boréal.
- CHARRON, D. *Une introduction à la communication*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
- LARAMÉE, A. *La communication mass-médiatique au Canada et au Québec. Un cadre socio-politique*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
- RABOY, M. & P. A. BRUCK (Eds.) *Communication For and Against Democracy*. Montréal : Black Rose Books.

## 1990

- RABOY, M. *Missed Opportunities: The Story of Canadian Broadcasting*. Kingston & Montréal: McGill-Queens University Press. [Traduction en 1996: *Occasions ratées. Histoire de la politique canadienne de radiodiffusion*. Montréal/Ste-Foy : LIBER/Les Presses de l'Université Laval;569 p. ]
- RAVAUULT, R-J. La communicologie, discipline hyper-révolutionnaire ou ultra-conservatrice? (Pp. 53-64) in SFEZ, L. & G. COUPLÉE (Dirs.) *Technologies et symboliques de la communication* [Colloque de Cerisy]; Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- ROBINSON, G. J. Paul Lazarsfeld's Contributions to the Development of U.S. Communication Studies (Pp. 89-112) in LANGENBUCHER, W. (Ed.) *Paul F. Lazarsfeld*. Muenchen, ALL. : Verlag Oelschlaeger GmbH.
- TREMBLAY, G. (Dir.) *Les industries de la culture et de la communication au Québec et au Canada*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.

## 1991

- ATKINSON, D., BERNIER, I. & F. SAUVAGEAU (Dirs.) *Souveraineté et protectionnisme en matière culturelle*. Ste-Foy/Sillery : CQRI/PUQ.
- ATTALLAH, P. *Théories de la communication. Sens, sujets, savoirs*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
- BEAUCHAMP, M. (Dir.) *Communication publique et société; repères pour la réflexion et l'action*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur; 403 p.
  - De BONVILLE, J. Le développement historique de la communication publique au Québec (Pp. 1-49)
  - de la GARDE, R. Y a-t-il un public dans la salle? (Pp. 245-283)
- CHARON, J, LEMIEUX, J. & F. SAUVAGEAU (Dirs.) *Les journalistes, les médias et leurs sources*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.

- CHARON, J-M & F. SAUVAGEAU (Dir.) *L'état des médias*. Montréal/Paris : Boréal/La Découverte.
  - PROULX, S. Deux grands courants dans les recherches et théories sur les médias (Pp. 423-430)
  - SAUVAGEAU, F. Journalisme et communication : la « confusion » nord-américaine (Pp. 417-418)
- HEYER, P. & D. CROWLEY Introduction (Pp. ix-xxvi) in INNIS, H. A. *The Bias of Communication: The Classic Work on Communication by the Man who Inspired Marshall McLuhan* [8<sup>th</sup> reimpression]; 215 p.
- LARAMÉE, A. & B. VALLÉE *La recherche en communication. Éléments de méthodologie*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
  - La recherche en communication au Québec [Chapitre 15] (Pp. 351-365).
- MARTIN, M. *Communication et médias de masse. Culture, domination et opposition*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
- TREMBLAY, G & J-G LACROIX *Télévision. Deuxième Dynastie*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- TREMBLAY, G. Compte-rendu critique de « COLLINS, R. (1990) Culture, Communication and National Identity: The Case of Canadian Television », (Pp. 277-283) in *Communication et Information*, Vol. 12, N° 2.

## 1992

- CARON, A. H. & P. JUNEAU (Dir.) *Le défi des télévisions nationales à l'ère de la mondialisation*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARVEY, F. (Dir.) *Médias francophones hors Québec et identité. Analyses, essais et témoignages*. Québec : IQRC.
- RABOY, M. *Les médias québécois: presse, radio, télévision, câblodistribution*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.
- RABOY, M. & B. DAGENAI *Media, Crisis and Democracy: Mass Communication and the Disruption of Social Order*. London : Sage Publications Inc.
- TREMBLAY, G. Is Quebec Culture Doomed to Become American ? (9 p.) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 17, N° 2.
- WILLETT, G. (Dir.) *La communication modélisée. Une introduction aux concepts, aux modèles et aux théories*. Ottawa : ERPI.

## 1993

- BUXTON, W. J. The Political Economy of Communications Research (Pp. 147-175) in BABE, R. E. (Ed.) *Information and Communication in Economics*. Boston, Dordrecht, London : Kluwer Academic Publishers.
- LARAMÉE, A. (Ed.) *Les communications au Québec*. Montréal : Éditions Saint-Martin; 246 p.

## 1994

- BERNIER, M-F. *Éthique et déontologie du journalisme*. Ste-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- BUXTON, W. J. From Radio Research to Communications Intelligence: Rockefeller Philanthropy, Communications Specialists, and the American Policy Community (Pp. 187-209) in GAGNON, A.-G. & S. BROOKS (Eds.) *The Political Influence of Ideas: Policy Communities and the Social Sciences*. Westport, CN.
- CHARRON, J. *La production de l'actualité. Une analyse stratégique des relations entre la presse parlementaire et les autorités politiques*. Montréal : Boréal.
- CROWLEY, D. & D. MITCHELL (Eds.) *Communication Theory Today*. Cambridge : Polity Press; 312 p.
- CROWLEY, D. & D. MITCHELL *Communications in Canada: Enduring Themes, Emerging Issues* (Pp. 133-152) in GOLDIE, T; LAMBERT, C. & R. LORIMER (Eds.) *Canada: Theoretical Discourse/Discours théoriques*. Montréal: Association for Canadian Studies; 411 p.
- CROWLEY, D. Doing Things Electronically (12 p.) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 19, N° 1.
- De la GARDE, R. & G. TREMBLAY *Cultural Development: State of the Question and Prospects for Québec* (Pp. 447-475) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 19; N° 3/4.
- LACROIX, J-G., MIÈGE, B. & G. TREMBLAY (Dir.) *De la télématique aux autoroutes électroniques. Le grand projet reconduit*. Ste-Foy/Grenoble : PUQ/PUG.
- PROULX, S. *Communication publique, identité culturelle et rapports sociaux* (Pp. 87-95) in *Recherches sociographiques*, Vol. XXXV, N° 1, janvier-avril.
- RABOY, M., BERNIER, I., SAUVAGEAU, F. & D. ATKINSON (Dir.) *Développement culturel et mondialisation de l'économie; un enjeu démocratique*. Québec : IQRC.
- TREMBLAY, G. Conférence Southam. *La société de l'information: du fordisme ou gatesisme* (Pp. 131-159) in *Communication-Information*, Vol. 16, N° 2.

## 1995

- LACROIX, J-G. & G. TREMBLAY (Dir.) *Les autoroutes de l'information. Un produit de la convergence*. Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- MARTIN, M. et S. PROULX *Une télévision mise aux enchères; programmations, programmes, publics*. Sainte-Foy : Télé-Université; 298 p.
- PROULX, S. *Les perspectives d'analyse des médias : des effets aux usages* (Pp. 60-69) in *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, « Dossier : Médias et violence », N° 20, 2<sup>ème</sup> trimestre; Paris : IHESI et Documentation française.
- RABOY, M. *Accès inégal. Les canaux d'influence en radiodiffusion*. Ste-Foy : PUQ.

- SÉNÉCAL, M. *L'espace médiatique. Les communications à l'épreuve de la démocratie*. Montréal : Liber; 255 p.

## 1996

- BUXTON, W. The Emergence of Communication Study – Psychological Warfare or Scientific Thoroughfare? [Book Review : ROGERS, 1994; SIMPSON, 1994], (Pp. 473-484) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 21, N° 4 .
- LORRE, A-T. & T. SÉVIGNY Bilan de la recherche scientifique en communication au Québec : photographie sur le vif (Pp. 235-255) in *Communication et organisations*, N° 10, 2<sup>e</sup> semestre.
- ROBINSON, G. J. Constructing a Historiography for North American Communication Studies (Pp. 157-168) in DENNIS, E. E. & E. WARTELLA (Eds.) *American Communication Research: the Remembered History*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum.
- ROBINSON, G.J. *The Columbia Bureau During World War II: Master Surveyor Meets Master Builder*. New York : Freedom Forum Media Studies Center.

## 1997

- CHARRON, J. Les effets des médias (Pp 30-34) in *Sciences Humaines*, N° 74, juillet.
- COMMISSION DES UNIVERSITÉS SUR LES PROGRAMMES [CUP] *Communication – Enseignement et recherche : complémentarité et concertation., Rapport N° 2., novembre*. [Commission mandatée par la CRÉPUQ, à la demande de la ministre de l'Éducation, novembre 1996]; Montréal : 60 p. et annexes.
- SAUVAGEAU, F. et E. DERIEUX (Dirs.) *Communication, journalisme et médias*. Paris: Institut Français de Presse et U. Panthéon-Assas Paris II; Montréal : Chaire Unesco-Bell; Québec : Université Laval; 104 p.

## 1998

- *Loisir et société* « Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société », Vol. 21, N° 1 [Numéro dirigé par G. Tremblay et B. Miège]; PUQ, 301 p.
  - TREMBLAY, G. Le lieu « virtuel » des sciences de la communication (Pp. 173-192)
  - TREMBLAY, G. & B. MIÈGE Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société (Pp. 11-24)
- PROULX, S. (Dir.) *Accusé de réception. Le téléspectateur construit par les sciences sociales*. Québec : Presses de l'Université Laval; 197 p.
- ROBINSON, G. J. *Constructing the Québec Referendum – French and English Media Voices* Toronto : University of Toronto Press; 262 p.



- ROBINSON, G. J. Monopolies of Knowledge in Canadian Communication Studies: The Case of Feminist Approaches (Pp. 65-72) in *Canadian Journal of Communications*, Vol. 23, N° 1, Winter.
- SAUVAGEAU, F. Millenium Blues : The 1997 Southam Lecture (9 p.) in *Canadian Journal of Communications*, Vol. 23, N° 2.

## 1999

- ACLAND, C. R. & W. J. BUXTON (Eds.) *Harold Innis in the New century. Reflections and Refractions*. Montréal & Kingston : McGill-Queen's University Press; 435 p.
  - BUXTON, W. J. & C. R. ACLAND Harold Innis: A Genealogy of Contesting Portraits (Pp. 3-28)
  - SALÉE, D. Innis and Quebec: The Paradigm That Would Not Be (Pp. 196-208)
  - GAGNON, A-G. & S. FORTIN Innis in Quebec: Conjectures and Conjonctures (Pp. 209-224)
- PROULX, S. La pensée communicationnelle dans les années soixante-dix: critique des médias et émergence de nouvelles pratiques alternatives (Pp. 67-79) in *Recherches en communication « Un demi-siècle d'études en communication »*, N° 11; Louvain-la-Neuve: UCL; 219 p.
- PROULX, S. McLuhan, l'intellectuel sans point de vue (Pp. 133-142) in *Quaderni*, « Dossier: McLuhan, trente ans après », N° 37, hiver.
- SAUVAGEAU, F. (Dir.) *Variations sur l'influence culturelle américaine*. [CEFAN:Collection Culture française d'Amérique]. Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval; 262 p.

## 2000

- *Canadian Journal of Communication*: « Special Millenium Issue », Vol. 25, N° 1, Winter, 189 p.
  - ROBINSON, G. J. Remembering our Past: Reconstructing the Field of Canadian Communication Studies (Pp. 105-125)
  - TAYLOR, J. R. Is There a « Canadian » Approach to the Study of Organizational Communication ? (Pp. 145-174)
- ROY, F. & J. DE BONVILLE La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspective (Pp. 15-52) in *Recherches sociographiques*, Vol. XLI, N° 1, janvier-avril.

## 2001

- BUXTON, W. J. The Bias Against Communication: On the Neglect and Non-Publication of the "Incomplet and Unrevised Manuscript" of Harold Adams Innis (Pp. 211-230) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 26, N° 2&3.
- BUXTON, W. J. Rockefeller Support for Projects on the Use of Motion Pictures for Educational and Public Purposes, 1935-1954 in *Rockefeller Archive Center Research Reports Online*, Number 1, April; 6 p. [<http://www.rockefeller.edu/archive.ctr/racrro1b.html>].
- LORIMER, R. & M. GASHER (Eds.) *Mass Communication in Canada*. Don Mills, ON : Oxford University Press.

- PROULX, S. Les recherche nord-américaines sur la communication : l'institutionnalisation d'un champ d'étude (Pp. 467-485) in *L'Année sociologique*: « Sociologie de la communication ». Vol. 51, N° 2; Paris : PUF.
- SÉNÉCAL, M. Technologies, recherches et acteurs sociaux. Retour historique sur le développement de la recherche en communication au Québec et au Canada (Pp. 99-131) in *MEI Médiation et Information*: « Recherche et communication » N° 14; numéro dirigé par Thierry Lancien; Paris : L'Harmattan; 177 p.
- TAYLOR, J. R. The Southam Lecture : Organizational Communication and Innis (Pp. ) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 26, N° 2 & 3.

## 2002

- ATTALLAH, P. & L. R. SHADE (Eds.) *Mediascapes. New Patterns in Canadian Communication*. Scarborough, ON : Nelson / Thompson; 429 p.
    - de la GARDE, R. & F. YELLE Coming of Age: Communication Studies in Québec (Pp. 65-86)
    - HAMILTON, S. N. Considering Critical Communication Studies in Canada (Pp. 4-26);
  - COMITÉ DE SUIVI SUR LES PROGRAMMES *Sommaire du rapport N° 6 sur les programmes du secteur communication et étude et production cinématographiques*. [Rapport transmis au Comité des affaires académiques, juin]; Montréal : CRÉPUQ; 6 p.
  - INTERCOM / GRICIS Colloque « Amérique, terre d'utopies: les défis de la communication sociale »; Brésil, 1<sup>er</sup> et 2 septembre. GRICIS [site internet, format pdf] :
    - De la GARDE, R. Le développement de la recherche en communication. Éléments pour une analyse comparée Brésil Canada.(17 p.);
    - TREMBLAY, G. Le développement de la recherche en communication. Éléments pour une analyse comparée Brésil Canada (20 p.);
  - PROULX, S. et P. BRETON *L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle* Montréal et Paris : Boréal et La Découverte-Syros.
    - Chapitre 6 : Généalogie des théories modernes de la communication (Pp. 115-142);
    - Chapitre 14 : La communication : objet, perspective ou interdiscipline ? (Pp. 335-353)
  - SAOUTER, C. Nécessité et problèmes d'une histoire des communications (Pp. 99-104) in BERNARD, Françoise (Dir.) *Les recherches en information et communication et leurs perspectives – Histoire, objet, pouvoir, méthode. Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès national des sciences de l'information et de la communication. Palais du Pharo (Marseille), du 7 au 9 octobre 2002*. Rennes : Société française des sciences de l'information et de la communication; 487 p.
-

## LISTE 2.2

RÉPERTOIRE DES TEXTES RÉFLEXIFS QUÉBÉCOIS EN COMMUNICATION  
MÉDIATIQUE [1970-2002]

## Critères :

- Ne sont présentés que les textes québécois [rédigés par un ou des universitaires occupant un poste de professeur dans une université québécoise]
- Période allant de 1970 à 2002
- Objet des textes : offrir une interprétation réflexive de l'orientation, de l'état ou de l'identité de la recherche universitaire en communication médiatique au Québec et / ou au Canada.

1971

- *Recherches Sociographiques : « Mass Media »*, Vol. XII, N° 1, janvier-avril, Université Laval:
  - ROSS, L. Mass Media: quelques problèmes de recherche (Pp.7-13);

1972

- U. de MONTRÉAL, FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES *Nouveau programme de Maîtrise Ès-Sciences en communication, présenté au Comité des programmes du Conseil des Universités, le 7 décembre*. [Comité composé des professeurs J. Taylor, A. Méar et A. H. Caron; Section de communication, Département de Psychologie]; 125 p.

1975

- CRÉPUQ *Étude du secteur des communications dans les universités du Québec : analyse des programmes, prospective* [prologue: Gaston DENIS, Président, Comité permanent des affaires académiques, CRÉPUQ]; Montréal : CRÉPUQ; 148 p.
- ROBINSON, G. J. & D. F. THEALL (Eds.) *Studies in Canadian Communication*. Montréal : McGill University; 191 p.
  - ROBINSON, G. J. & D. F. THEALL Introduction (Pp. 1-5)
  - THEALL, D. F. Communication Theory and The Marginal Culture: The Socio-Aesthetic Dimensions of Communication Study (Pp. 7-26)

1979

- PROULX, S. Les communications : vers un nouveau savoir savant (Pp. 103-117) in *Recherches sociographiques* Vol. XX, N° 1, janvier-avril, Université Laval.

1981

- *Canadian Journal of Communication* Vol. 8, N° 1, Summer:
  - TREMBLAY, G. Some Reflections on the Theoretical Discourse on Communications in Quebec and Canada (Pp. 14-23)
- SALTER, L. (Ed.) *Communication Studies in Canada / Études Canadiennes en Communication*. [Papers presented at the founding conference of the CCA, held at the Learned Societies meeting, Montréal, 1980 / Exposés présentés au congrès de fondation de l'ACC, Montréal, 1980]; Toronto : Butterworths; 310 p.
  - TREMBLAY, G. Préface (Pp. vii-x)

1983

- BEAUSOLEIL, P. *La formation en communication : L'apport des sciences humaines*. [Étude contributive au rapport du MCQ (1983) *Le Québec et les communications: un futur simple?*]; Québec : Ministère des communications; 30 p.
- *Communication-Information*, Vol. 5, N° 1 :
  - FINLAY-PELINSKI, M. Nouvelle technologie des communications : émancipation ou contrôle social (Pp. 147-177)
  - de la GARDE, R. Histoire et communication (Pp. 241-251)
  - TAYLOR, J. Thèses et mémoires des étudiants du Département de communication, Université de Montréal, 1974-1981 (Pp. 197-240)
- *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2/3 [numéro consacré à la théorie et dirigé par Marika Finlay-Pelinski]
  - ATTALLAH, P. Axes d'une recherche sur le référendum (Pp. 65-105)
  - FINLAY-PELINSKI, M. Pour une épistémologie de la communication : au-delà de la représentation et vers la pratique (Pp. 5-35);
  - KRISTEN, C. Médiation, conscience et pratique : notes pour une théorie négative de la communication humaine (Pp. 217-227)

1984

- KROKER, A. *Technology and the Canadian Mind: Innis/ McLuhan/ Grant*. Montréal : New World Perspectives; 145 p.
  - The Canadian Discourse [Chap. 1], (Pp. 7-19)
  - Epilogue : Technology and Culture (Pp. 125-145)
- ROBINSON, G. J. & W. STRAW *Semiotics and Communications Studies: Points of Contact* (Pp. 91-114) in DERVIN, B. & M. J. VOIGHT (Eds.) *Progress in Communication Sciences*, Vol. IV; Norwood, NJ : Ablex.
- ROSS, Line et R. de la GARDE Les médias et l'industrialisation de la culture (Pp. 269-320) in SAVARY, C. (Dir.) *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*. Québec : IQRC; 353 p.

1985

- *Canadian Journal of Communication* Special Issue: « Teaching the Critical Perspective on Communication », Vol. 11, N° 1, Winter.
  - GILSDORF, W. O. Critical Teaching in a Basic Course on the Study of Mass Communication (Pp. 97-106)
  - RABOY, M. The Media in Québec: Towards Teaching Critical Media Practice (Pp. 87-96)
- LACROIX, J-G & B. LÉVESQUE L'émergence et l'institutionnalisation de la recherche en communication au Québec (Pp. 7-31) in *Communication-information*, Vol. 7, N° 2.
- LACROIX, J-G & B. LÉVESQUE Principaux thèmes et courants théoriques dans la littérature scientifique en communication au Québec (Pp. 153-211) in *Communication-Information*, Vol. 7, N° 3.

1986

- *Canadian Journal of Political and Social Theory*, Vol. 10, N° 2-3: The Postmodern Scene/Mediascape; 10<sup>th</sup> Anniversary Issue, NWP, Montréal.
  - KROKER, A. & M. KROKER Mediascape (Pp. 60-65)

1987

- BERNARD, P. et L. MAHEU Les sciences sociales et les transformations technologiques : confrontation de perspectives. Introduction synthétique. (avril 1986) (Pp. 11-30) in BERNARD, P. et É. CLOUTIER (Dir.) *Sciences sociales et transformation technologiques; les actes d'un colloque* [Colloque tenu à Montréal, le 25 avril 1986, sous les auspices conjoints du *Conseil de la science et de la technologie* et du *Regroupement québécois de sciences sociales*; CST, document N° 87.02]; Québec : Conseil de la science et de la technologie, Québec, juin; 305 p.
- *Canadian Journal of Communication*, Special Issue « Canadian Communication Studies: A Discipline in Transition? », Vol. 12, Winter. 65 p.
  - ROBINSON, G. J. Prologue: Canadian Communication Studies: A Discipline in Transition? (Pp. 1-5)
- TREMBLAY, G. et M. SÉNÉCAL La science des communications et le phénomène technique (Pp. 143-193) in BERNARD, P. et É. CLOUTIER (Dir.) *Sciences sociales et transformation technologiques; les actes d'un colloque* [Colloque tenu à Montréal, le 25 avril 1986, sous les auspices conjoints du *Conseil de la science et de la technologie* et du *Regroupement québécois de sciences sociales*; CST, document N° 87.02]; Québec : Conseil de la science et de la technologie, Québec, juin; 305 p.

1988

- ALLOR, M. Relocating the Site of the Audience (Pp. 217-233) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 5, SCA.
- *Communication-Information* Vol. 9, N° 2:
  - de la GARDE, R. La Conférence Southam. Le déclin de l'Empire, monsieur Innis? (Pp. 11-28) [Traduction de : Mr. Innis, Is there life after the "American Empire"? (Pp. 7-21) in *Canadian Journal of Communication*, Special Issue « Canadian Communication Studies: A Discipline in Transition? », Vol. 12, Winter. 65 p.; 1987. ]
  - LACROIX, J-G. Les études sur les médias au Québec: État de la question (Pp. 59-83)
- *Communication (NY)*: Special Issue: « Remembering Our Past: Early Communication Studies in the USA and Germany », Vol. 10, N° 2:
  - ROBINSON, G. J. « Here be Dragons »: Problems in Charting the U.S. History of Communications (Pp. 97-120)
  - ROBINSON, G. J. & W. D. ROWLAND Preface (Pp. 93-95)

1990

- RAVAUULT, R-J. La communicologie, discipline hyper-révolutionnaire ou ultra-conservatrice? (PP. 53-64) in SFEZ, L. & G. COUPLÉE (Dir.) *Technologies et symboliques de la communication* [Colloque de Cerisy]; Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

1991

- PROULX, S. Deux grands courants dans les recherches et théories sur les médias (Pp. 423-430) in CHARON, J-M & F. SAUVAGEAU (Dir.) *L'état des médias*. Montréal/Paris : Boréal/La Découverte.
- De la GARDE, R. Y a-t-il un public dans la salle? (Pp. 245-283) in BEAUCHAMP, M. (Dir.) *Communication publique et société : repères pour la réflexion et l'action*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur; 403 p.
- LARAMÉE, A. & B. VALLÉE *La recherche en communication. Éléments de méthodologie*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
  - La recherche en communication au Québec [Chapitre 15] (Pp. 351-365)

1993

- BUXTON, W. J. The Political Economy of Communications Research (Pp. 147-175) in BABE, R. E. (Ed.) *Information and Communication in Economics*. Boston, Dordrecht, London : Kluwer Academic Publishers.
- LARAMÉE, A. Le dossier des communications au Québec : historique des relations entre Québec et Ottawa in LARAMÉE, A. (Dir.) *Les communications au Québec*. Montréal : Éditions Saint-Martin; 246 p.

1994

- CROWLEY, D. & D. MITCHELL *Communications in Canada: Enduring Themes, Emerging Issues* (Pp. 133-152) in GOLDIE, T; LAMBERT, C. & R. LORIMER (Eds.) *Canada: Theoretical Discourse/Discours théoriques*. Montréal: Association for Canadian Studies; 411 p.
- De la GARDE, R. & G. TREMBLAY *Cultural Development: State of the Question and Propects for Québec* (Pp. 447-475) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 19; N° 3/4.
- PROULX, S. *Communication publique, identité culturelle et rapports sociaux* (Pp. 87-95) in *Recherches sociographiques*, Vol. XXXV, N° 1, janvier-avril.
- TREMBLAY, G. *Conférence Southam. La société de l'information : du fordisme ou gatesisme* (Pp. 131-159) in *Communication-Information*, Vol. 16, N° 2.

1995

- PROULX, S. *Les perspectives d'analyse des médias : des effets aux usages* (Pp. 60-69) in *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, « Dossier : Médias et violence », N° 20, 2<sup>e</sup> trimestre; Paris : IHESE et Documentation française.

1996

- BUXTON, W. *The Emergence of Communication Study – Psychological Warfare or Scientific Thoroughfare?* [Book Review : ROGERS, 1994; SIMPSON, 1994], (Pp. 473-484) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 21, N° 4.
- LORRE, A-T. & T. SÉVIGNY *Bilan de la recherche scientifique en communication au Québec : photographie sur le vif* (Pp. 235-255) in *Communication et organisations*, N° 10, 2<sup>e</sup> semestre.
- ROBINSON, G. J. *Constructing a Historiography for North American Communication Studies* (Pp. 157-168) in DENNIS, E. E. & E. WARTELLA (Eds.) *American Communication Research: the Remembered History*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum.

1997

- COMMISSION DES UNIVERSITÉS SUR LES PROGRAMMES [CUP] *Communication – Enseignement et recherche : complémentarité et concertation., Rapport N° 2., novembre*. [Commission mandatée par la CRÉPUQ, à la demande de la ministre de l'Éducation, novembre 1996]; Montréal: 60 p. et annexes.

1998

- *Loisir et société* « Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société », Vol. 21, N° 1 [Numéro dirigé par G. Tremblay et B. Miège]; PUQ, 301 p.
  - TREMBLAY, G. Le lieu « virtuel » des sciences de la communication (Pp. 173-192)
  - TREMBLAY, G. & B. MIÈGE Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société (Pp. 11-24)
- ROBINSON, G. J. Monopolies of Knowledge in Canadian Communication Studies: The Case of Feminist Approaches (Pp. 65-72) in *Canadian Journal of Communications*, Vol. 23, N° 1, Winter.

1999

- PROULX, S. La pensée communicationnelle dans les années soixante-dix: critique des médias et émergence de nouvelles pratiques alternatives (Pp. 67-79) in *Recherches en communication* « Un demi-siècle d'études en communication », N° 11; Louvain-la-Neuve : UCL; 219 p.

2000

- *Canadian Journal of Communication*: « Special Millenium Issue », Vol. 25, N° 1, Winter, 189 p.
  - ROBINSON, G. J. Remembering our Past: Reconstructing the Field of Canadian Communication Studies (Pp. 105-125)
  - TAYLOR, J. R. Is There a « Canadian » Approach to the Study of Organizational Communication ? (Pp. 145-174)
- ROY, F. & J. De BONVILLE La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspective (Pp. 15-52) in *Recherches sociographiques*, Vol. XLI, N° 1, janv-avril.

2001

- PROULX, S. Les recherche nord-américaines sur la communication: l'institutionnalisation d'un champ d'étude (Pp. 467-485) in *L'Année sociologique*: « Sociologie de la communication ». Vol. 51, N° 2; Paris : PUF.
- SÉNÉCAL, M. Technologies, recherches et acteurs sociaux. Retour historique sur le développement de la recherche en communication au Québec et au Canada (Pp. 99-131) in *MEI Médiation et Information*: « Recherche et communication » N° 14; numéro dirigé par Thierry Lancien; Paris : L'Harmattan; 177 p.
- TAYLOR, J. R. The Southam Lecture : Reflections on Harold Innis's « Minerva's Owl » (18 p.) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 26, N° 2 & 3.



2002

- ATTALLAH, P. & L. R. SHADE (Eds.) *Mediascapes. New Patterns in Canadian Communication*. Scarborough, ON : Nelson/Thompson; 429 p.
    - HAMILTON, S. N. *Considering Critical Communication Studies in Canada* (Pp. 4-26)
  - COMITÉ DE SUIVI SUR LES PROGRAMMES *Sommaire du rapport N° 6 sur les programmes du secteur communication et étude et production cinématographiques*. [Rapport transmis au Comité des affaires académiques, juin]; Montréal : CRÉPUQ; 6 p.
  - INTERCOM / GRICIS Colloque « Amérique, terre d'utopies: les défis de la communication sociale »; Brésil, 1<sup>er</sup> et 2 septembre. GRICIS [site internet, format pdf]:
    - de la GARDE, R. *Le développement de la recherche en communication. Éléments pour une analyse comparée Brésil Canada.*(17 p.);
    - TREMBLAY, G. *Le développement de la recherche en communication. Éléments pour une analyse comparée Brésil Canada* (20 p.);
  - PROULX, S. et P. BRETON *L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle* Montréal et Paris : Boréal et La Découverte-Syros.
    - Chapitre 6 : Généalogie des théories modernes de la communication (Pp. 115-142);
    - Chapitre 14 : La communication : objet, perspective ou interdiscipline ? (Pp. 335-353)
  - SAOUTER, C. *Nécessité et problèmes d'une histoire des communications* (Pp. 99-104) in BERNARD, Françoise (Dir.) *Les recherches en information et communication et leurs perspectives – Histoire, objet, pouvoir, méthode. Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès national des sciences de l'information et de la communication. Palais du Pharo (Marseille), du 7 au 9 octobre 2002*. Rennes : Société française des sciences de l'information et de la communication; 487 p.
-

## LISTE 2.3

## TEXTES SÉLECTIONNÉS POUR L'ANALYSE FINALE

## Légende :

- Les documents surlignés de gris [ ] seront l'objet d'une lecture très attentive lors de l'analyse;
- Les documents non-surlignés et dont la police est noire [ ] seront consultés lors de l'analyse;
- Les documents dont la police est de couleur grise [ ] seront l'objet d'une faible attention lors de l'analyse;
- Les documents dont les caractères sont barrés [ ] ne seront pas consultés lors de l'analyse.
- Statut spécial : les textes publiés par des institutions : [ ]

1971

- ROSS, L. Mass Media: quelques problèmes de recherche (Pp.7-13) in *Recherches Sociographiques : » Mass Media », Vol. XII, N° 1, janvier-avril, Université Laval.*

1972

- *UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES, Nouveau programme de Maîtrise Ès-Sciences en communication, présenté au Comité des programmes du Conseil des Universités, le 7 décembre. [Comité composé des professeurs J. Taylor, A. Méar et A. H. Caron; Section de communication, Département de Psychologie]; 125 p.*

1975

- *CRÉPUQ Étude du secteur des communications dans les universités du Québec : analyse des programmes, prospective [prologue: Gaston DENIS, Président, Comité permanent des affaires académiques, CRÉPUQ]; Montréal : CRÉPUQ; 148 p.*
- ROBINSON, G. J. & D. F. THEALL Introduction (Pp. 1-5) in ROBINSON, G. J. & D. F. THEALL (Eds.) *Studies in Canadian Communication*. Montréal : McGill University; 191 p.

- THEALL, D. F. Communication Theory and The Marginal Culture: The Socio-Aesthetic Dimensions of Communication Study (Pp. 7-26) in ROBINSON, G. J. & D. F. THEALL (Eds.) *Studies in Canadian Communication*. Montréal : McGill University; 191 p.

1979

- PROULX, S. Les communications : vers un nouveau savoir savant (Pp. 103-117) in *Recherches sociographiques* Vol. XX, N° 1, janvier-avril, Université Laval.

1981

- TREMBLAY, G. Some Reflections on the Theoretical Discourse on Communications in Quebec and Canada (Pp. 14-23) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 8, N° 1, Summer.
- TREMBLAY, G. Préface (Pp. vii-x) in SALTER, L. (Ed.) *Communication Studies in Canada / Études Canadiennes en Communication*. [Papers presented at the founding conference of the CCA, held at the Learned Societies meeting, Montréal, 1980/Exposés présentés au congrès de fondatin de l'ACC, Montréal, 1980]; Toronto : Butterworths; 310 p.

1983

- BEAUSOLEIL, P. *La formation en communication : L'apport des sciences humaines*. [Étude contributive au rapport du MCQ (1983) *Le Québec et les communications: un futur simple?*]; Québec : Ministère des communications; 30 p.
- FINLAY-PELINSKI, M. Nouvelle technologie des communications : émancipation ou contrôle social (Pp. 147-177) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 1.
- De la GARDE, R. Histoire et communication (Pp. 241-251) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 1.
- ~~TAYLOR, J. Thèses et mémoires des étudiants du Département de communication, Université de Montréal, 1974-1981 (Pp. 197-240) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 1.~~
- ATTALLAH, P. Axes d'une recherche sur le référendum (Pp. 65-105) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2/3 [numéro consacré à la théorie et dirigé par Marike Finlay-Pelinski].
- FINLAY-PELINSKI, M. Pour une épistémologie de la communication : au-delà de la représentation et vers la pratique (Pp. 5-35) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2/3 .
- KRISTEN, C. Médiation, conscience et pratique : notes pour une théorie négative de la communication humaine (Pp. 217-227) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2/3.

1984

- KROKER, A. The Canadian Discourse [Chap. 1], (Pp. 7-19) in KROKER, A. *Technology and the Canadian Mind: Innis / McLuhan / Grant*. Montréal : New World Perspectives; 145 p.
- ~~KROKER, A. Epilogue : Technology and Culture (Pp. 125-145) in KROKER, A. *Technology and the Canadian Mind: Innis / McLuhan / Grant*. Montréal: New World Perspectives; 145 p.~~
- ROBINSON, G. J. & W. STRAW Semiotics and Communications Studies: Points of Contact (Pp. 91-114) in DERVIN, B. & M. J. VOIGHT (Eds.) *Progress in Communication Sciences*, Vol. IV; Norwood, NJ : Ablex.
- ROSS, Line et R. De la GARDE Les médias et l'industrialisation de la culture (Pp. 269-320) in SAVARY, C. (Dir.) *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*. Québec : IQRC; 353 p.

1985

- ~~GILSDORF, W. O. Critical Teaching in a Basic Course on the Study of Mass Communication (Pp. 97-106) in *Canadian Journal of Communication* Special Issue: « Teaching the Critical Perspective on Communication », Vol. 11, N° 1, Winter.~~
- ~~RABOY, M. The Media in Québec: Towards Teaching Critical Media Practice (Pp. 87-96) in *Canadian Journal of Communication* Special Issue: « Teaching the Critical Perspective on Communication », Vol. 11, N° 1, Winter.~~
- LACROIX, J-G & B. LÉVESQUE L'émergence et l'institutionnalisation de la recherche en communication au Québec (Pp. 7-31) in *Communication-Information*, Vol. 7, N° 2.
- LACROIX, J-G & B. LÉVESQUE Principaux thèmes et courants théoriques dans la littérature scientifique en communication au Québec (Pp. 153-211) in *Communication-Information*, Vol. 7, N° 3.

1986

- KROKER, A. & M. KROKER Mediascape (Pp. 60-65) in *Canadian Journal of Political and Social Theory*, Vol. 10, N° 2-3 : The Postmodern Scene/Mediascape; 10<sup>th</sup> Anniversary Issue, NWP, Montréal.

1987

- BERNARD, P. et L. MAHEU Les sciences sociales et les transformations technologiques : confrontation de perspectives. Introduction synthétique. (avril 1986) (Pp. 11-30) in BERNARD, P. et É. CLOUTIER (Dir.) *Sciences sociales et transformation technologiques; les actes d'un colloque* [Colloque tenu à Montréal, le 25 avril 1986, sous les auspices conjoints du Conseil de la science et de la technologie et du Regroupement québécois de sciences sociales; CST, document N° 87.02]; Québec : Conseil de la science et de la technologie, Québec, juin; 305 p.

- ROBINSON, G. J. Prologue: Canadian Communication Studies: A Discipline in Transition? (Pp. 1-5) in *Canadian Journal of Communication*, Special Issue « Canadian Communication Studies: A Discipline in Transition? », Vol. 12, Winter. 65 p.
- TREMBLAY, G. et M. SÉNÉCAL La science des communications et le phénomène technique (Pp. 143-193) in BERNARD, P. et É. CLOUTIER (Dir.) *Sciences sociales et transformation technologiques; les actes d'un colloque* [Colloque tenu à Montréal, le 25 avril 1986, sous les auspices conjoints du Conseil de la science et de la technologie et du Regroupement québécois de sciences sociales; CST, document N° 87.02]; Québec : Conseil de la science et de la technologie, Québec, juin; 305 p.

## 1988

- ALLOR, M. Relocating the Site of the Audience (Pp. 217-233) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 5, SCA.
- de la GARDE, R. La Conférence Southam. Le déclin de l'Empire, monsieur Innis? (Pp. 11-28) [Traduction de : Mr. Innis, Is there life after the "American Empire"? (Pp. 7-21) in *Canadian Journal of Communication*, Special Issue « Canadian Communication Studies: A Discipline in Transition? », Vol. 12, Winter. 65 p.; 1987.] in *Communication-Information* Vol. 9, N° 2.
- LACROIX, J-G. Les études sur les médias au Québec: État de la question (Pp. 59-83) in *Communication-Information* Vol. 9, N° 2.
- ROBINSON, G. J. & W. D. ROWLAND Preface (Pp. 93-95) in *Communication (NY): Special Issue: « Remembering Our Past: Early Communication Studies in the USA and Germany »*, Vol. 10, N° 2.
- ROBINSON, G. J. « Here be Dragons »: Problems in Charting the U.S. History of Communications (Pp. 97-120) in *Communication (NY): Special Issue: « Remembering Our Past: Early Communication Studies in the USA and Germany »*, Vol. 10, N° 2.

## 1990

- RAVAULT, R-J. La communicologie, discipline hyper-révolutionnaire ou ultra-conservatrice? (PP. 53-64) in SFEZ, L. & G. COUTLÉE (Dir.) *Technologies et symboliques de la communication* [Colloque de Cerisy]; Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

## 1991

- de la GARDE, R. Y a-t-il un public dans la salle? (Pp. 245-283) in BEAUCHAMP, M. (Dir.) *Communication publique et société : repères pour la réflexion et l'action*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur; 403 p.
- PROULX, S. Deux grands courants dans les recherches et théories sur les médias (Pp. 423-430) in CHARON, J-M & F. SAUVAGEAU (Dir.) *L'état des médias*. Montréal/Paris : Boréal/La Découverte.

- LARAMÉE, A. & B. VALLÉE La recherche en communication au Québec (Pp. 351-365) in LARAMÉE, A. & B. VALLÉE *La recherche en communication. Éléments de méthodologie*. Sillery/Sainte-Foy : PUQ/Télé-Université.

1993

- ~~BUXTON, W. J. The Political Economy of Communications Research (Pp. 147-175) in BABE, R. E. (Ed.) *Information and Communication in Economics*. Boston, Dordrecht, London: Kluwer Academic Publishers. \*(introuvable).~~
- LARAMÉE, A. Le dossier des communications au Québec : historique des relations entre Québec et Ottawa in LARAMÉE, A. (Dir.) *Les communications au Québec*. Montréal : Éditions Saint-Martin; 246 p.

1994

- CROWLEY, D. & D. MITCHELL Communications in Canada: Enduring Themes, Emerging Issues (Pp. 133-152) in GOLDIE, T; LAMBERT, C. & R. LORIMER (Eds.) *Canada: Theoretical Discourse/Discours théoriques*. Montréal: Association for Canadian Studies; 411 p.
- de la GARDE, R. & G. TREMBLAY Cultural Development: State of the Question and Propects for Québec (Pp. 447-475) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 19; N° 3/4.
- PROULX, S. Communication publique, identité culturelle et rapports sociaux (Pp. 87-95) in *Recherches sociographiques*, Vol. XXXV, N° 1, janvier-avril.
- TREMBLAY, G. Conférence Southam. La société de l'information : du fordisme ou gatesisme (Pp. 131-159) in *Communication-Information*, Vol. 16, N° 2.

1995

- PROULX, S. Les perspectives d'analyse des médias : des effets aux usages (Pp. 60-69) in *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, « Dossier : Médias et violence », N° 20, 2<sup>e</sup> trimestre; Paris : IHESE et Documentation française.

1996

- BUXTON, W. The Emergence of Communication Study – Psychological Warfare or Scientific Thoroughfare? [Book Review: ROGERS, 1994; SIMPSON, 1994], (Pp. 473-484) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 21, N° 4 .
- LORRE, A-T. & T. SÉVIGNY Bilan de la recherche scientifique en communication au Québec : photographie sur le vif (Pp. 235-255) in *Communication et organisations*, N° 10, 2<sup>e</sup> semestre.
- ROBINSON, G. J. Constructing a Historiography for North American Communication Studies (Pp. 157-168) in DENNIS, E. E. & E. WARTELLA (Eds.) *American Communication Research: the Remembered History*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.

1997

- COMMISSION DES UNIVERSITÉS SUR LES PROGRAMMES [CUP] Communication – Enseignement et recherche : complémentarité et concertation., Rapport N° 2., novembre. [Commission mandatée par la CRÉPUQ, à la demande de la ministre de l'Éducation, novembre 1996]; Montréal: 60 p. et annexes.

1998

- TREMBLAY, G. Le lieu « virtuel » des sciences de la communication (Pp. 173-192) in *Loisir et société* « Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société », Vol. 21, N° 1 [Numéro dirigé par G. Tremblay et B. Miège]; PUQ, 301 p.
- TREMBLAY, G. & B. MIÈGE Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société (Pp. 11-24) in *Loisir et société*, Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société », Vol. 21, N° 1 [Numéro dirigé par G. Tremblay et B. Miège]; PUQ, 301 p.
- ROBINSON, G. J. Monopolies of Knowledge in Canadian Communication Studies: The Case of Feminist Approaches (Pp. 65-72) in *Canadian Journal of Communications*, Vol. 23, N° 1, Winter.

1999

- PROULX, S. La pensée communicationnelle dans les années soixante-dix : critique des médias et émergence de nouvelles pratiques alternatives (Pp. 67-79) in *Recherches en communication* « Un demi-siècle d'études en communication », N° 11; Louvain-la-Neuve : UCL; 219 p.

2000

- ROBINSON, G. J. Remembering our Past: Reconstructing the Field of Canadian Communication Studies (Pp. 105-125) in *Canadian Journal of Communication*: « Special Millenium Issue », Vol. 25, N° 1, Winter, 189 p.
- TAYLOR, J. R. Is There a « Canadian » Approach to the Study of Organizational Communication ? (Pp. 145-174) in *Canadian Journal of Communication*: « Special Millenium Issue », Vol. 25, N° 1, Winter, 189 p.
- ROY, F. & J. De BONVILLE La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspective (Pp. 15-52) in *Recherches sociographiques*, Vol. XLI, N° 1, janv-avril.

2001

- PROULX, S. Les recherche nord-américaines sur la communication : l'institutionnalisation d'un champ d'étude (Pp. 467-485) in *L'Année sociologique* : « Sociologie de la communication ». Vol. 51, N° 2; Paris : PUF.
- SÉNÉCAL, M. Technologies, recherches et acteurs sociaux. Retour historique sur le développement de la recherche en communication au Québec et au

Canada (Pp. 99-131) in *MEI Médiation et Information: « Recherche et communication »* N° 14; numéro dirigé par Thierry Lancien; Paris : L'Harmattan; 177 p.

- TAYLOR, J. R. The Southam Lecture: Reflections on Harold Innis's « Minerva's Owl » (18 p.) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 26, N° 2 & 3.

2002

- COMITÉ DE SUIVI SUR LES PROGRAMMES *Sommaire du rapport N° 6 sur les programmes du secteur communication et étude et production cinématographiques. [Rapport transmis au Comité des affaires académiques, juin]; Montréal: CRÉPUQ; 6 p.*
  - de la GARDE, R. Le développement de la recherche en communication. Éléments pour une analyse comparée Brésil Canada.(17 p.) in INTERCOM / GRICIS Colloque « Amérique, terre d'utopies: les défis de la communication sociale »; Brésil, 1<sup>er</sup> et 2 septembre. GRICIS [site internet, format pdf].
  - HAMILTON, S. N. Considering Critical Communication Studies in Canada (Pp. 4-26) in ATTALLAH, P. & L. R. SHADE (Eds.) *Mediascapes. New Patterns in Canadian Communication*. Scarborough, ON : Nelson/Thompson; 429 p.
  - TREMBLAY, G. Le développement de la recherche en communication. Éléments pour une analyse comparée Brésil Canada (20 p.) in INTERCOM / GRICIS Colloque « Amérique, terre d'utopies: les défis de la communication sociale »; Brésil, 1<sup>er</sup> et 2 septembre. GRICIS [site internet, format pdf]
  - PROULX, S. et P. BRETON Généalogie des théories modernes de la communication [Chapitre 6] (Pp. 115-142) in PROULX, S. et P. BRETON *L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*. Montréal et Paris : Boréal et La Découverte-Syros.
  - PROULX, S. et P. BRETON La communication : objet, perspective ou interdiscipline? [Chapitre 14] (Pp. 335-353) in PROULX, S. et P. BRETON *L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*. Montréal et Paris : Boréal et La Découverte-Syros.
  - SAOUTER, C. Nécessité et problèmes d'une histoire des communications (Pp. 99-104) in BERNARD, Françoise (Dir.) *Les recherches en information et communication et leurs perspectives – Histoire, objet, pouvoir, méthode. Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès national des sciences de l'information et de la communication. Palais du Pharo (Marseille), du 7 au 9 octobre 2002*. Rennes : Société française des sciences de l'information et de la communication; 487 p.
-



## LISTE 2.4

## NUMÉROTATION DES TEXTES SÉLECTIONNÉS POUR L'ANALYSE FINALE

## Légende :

Période 1, 1971-1982 : [■]

Période 2, 1983-1989 : [□]

Période 3, 1990-2002 : [○]

1] ROSS, L. (1971) Mass Media: quelques problèmes de recherche (Pp. 7-13) in *Recherches Sociographiques : » Mass Media »*, Vol. XII, N° 1, janvier-avril, Université Laval.

2] UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES (1972) *Nouveau programme de Maîtrise Ès-Sciences en communication, présenté au Comité des programmes du Conseil des Universités, le 7 décembre*. [Comité composé des professeurs J. Taylor, A. Méar et A. H. Caron; Section de communication, Département de Psychologie]; 125 p.

3] CRÉPUQ (1975) *Étude du secteur des communications dans les universités du Québec : analyse des programmes, prospective* [prologue : Gaston DENIS, Président, Comité permanent des affaires académiques, CRÉPUQ]; Montréal : CRÉPUQ; 148 p.

4] ROBINSON, G. J. & D. F. THEALL (1975) Introduction (Pp. 1-5) in ROBINSON, G. J. & D. F. THEALL (Eds.) *Studies in Canadian Communication*. Montréal : McGill University; 191 p.

5] THEALL, D. F. (1975) Communication Theory and The Marginal Culture: The Socio-Aesthetic Dimensions of Communication Study (Pp. 7-26) in ROBINSON, G. J. & D. F. THEALL (Eds.) *Studies in Canadian Communication*. Montréal : McGill University; 191 p.

6] PROULX, S. (1979) Les communications : vers un nouveau savoir savant (Pp. 103-117) in *Recherches sociographiques* Vol. XX, N° 1, janvier-avril, Université Laval.

7] TREMBLAY, G. (1981) Some Reflections on the Theoretical Discourse on Communications in Quebec and Canada (Pp. 14-23) in *Canadian Journal of Communication* Vol. 8, N° 1, Summer.

- 8] TREMBLAY, G. (1981) Préface (Pp. vii-x) in SALTER, L. (Ed.) *Communication Studies in Canada / Études Canadiennes en Communication*. [Papers presented at the founding conference of the CCA, held at the Learned Societies meeting, Montréal, 1980 / Exposés présentés au congrès de fondation de l'ACC, Montréal, 1980]; Toronto : Butterworths; 310 p.
- 9] BEAUSOLEIL, P. (1983) *La formation en communication : L'apport des sciences humaines*. [Étude contributive au rapport du MCQ (1983) *Le Québec et les communications : un futur simple?*]; Québec : Ministère des communications; 30 p.
- 10] FINLAY-PELINSKI, M. (1983) Nouvelle technologie des communications : émancipation ou contrôle social (Pp. 147-177) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 1.
- 11] de la GARDE, R. (1983) Histoire et communication (Pp. 241-251) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 1.
- 12] ATTALLAH, P. (1983) Axes d'une recherche sur le référendum (Pp. 65-105) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2/3 [numéro consacré à la théorie et dirigé par Marika Finlay-Pelinski].
- 13] FINLAY-PELINSKI, M. (1983) Pour une épistémologie de la communication : au-delà de la représentation et vers la pratique (Pp. 5-35) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2/3 .
- 14] KRISTEN, C. (\*1983) Médiation, conscience et pratique : notes pour une théorie négative de la communication humaine (Pp. 217-227) in *Communication-Information*, Vol. 5, N° 2/3.
- 15] KROKER, A. (1984) The Canadian Discourse [Chap. 1], (Pp. 7-19) in KROKER, A. *Technology and the Canadian Mind: Innis / McLuhan / Grant*. Montréal : New World Perspectives; 145 p.
- 16] ROBINSON, G. J. & W. STRAW (1984) Semiotics and Communications Studies : Points of Contact (Pp. 91-114) in DERVIN, B. & M. J. VOIGHT (Eds.) *Progress in Communication Sciences*, Vol. IV; Norwood, NJ : Ablex.
- 17] ROSS, L. et R. De la GARDE (1984) Les médias et l'industrialisation de la culture (Pp. 269-320) in SAVARY, C. (Dir.) *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*. Québec : IQRC; 353 p.
- 18] LACROIX, J-G & B. LÉVESQUE (1985) L'émergence et l'institutionnalisation de la recherche en communication au Québec (Pp. 7-31) in *Communication-information*, Vol. 7, N° 2.
- 19] LACROIX, J-G & B. LÉVESQUE (1985) Principaux thèmes et courants théoriques dans la littérature scientifique en communication au Québec (Pp. 153-211) in *Communication-Information*, Vol. 7, N° 3.
- 20] KROKER, A. & M. KROKER (1986) Mediascape (Pp. 60-65) in *Canadian Journal of Political and Social Theory*, Vol. 10, N° 2-3 : The Postmodern Scene / Mediascape; 10<sup>th</sup> Anniversary Issue, NWP, Montréal.

- 21] BERNARD, P. et L. MAHEU (1987) Les sciences sociales et les transformations technologiques : confrontation de perspectives. Introduction synthétique. (avril 1986) (Pp. 11-30) in BERNARD, P. et É. CLOUTIER (Dir.) *Sciences sociales et transformation technologiques; les actes d'un colloque* [Colloque tenu à Montréal, le 25 avril 1986, sous les auspices conjoints du Conseil de la science et de la technologie et du Regroupement québécois de sciences sociales; CST, document N° 87.02]; Québec : Conseil de la science et de la technologie, Québec, juin; 305 p.
- 22] ROBINSON, G. J. (1987) Prologue: Canadian Communication Studies: A Discipline in Transition? (Pp. 1-5) in *Canadian Journal of Communication*, Special Issue « Canadian Communication Studies: A Discipline in Transition? », Vol. 12, Winter. 65 p.
- 23] TREMBLAY, G. et M. SÉNÉCAL (1987) La science des communications et le phénomène technique (Pp. 143-193) in BERNARD, P. et É. CLOUTIER (Dir.) *Sciences sociales et transformation technologiques; les actes d'un colloque* [Colloque tenu à Montréal, le 25 avril 1986, sous les auspices conjoints du Conseil de la science et de la technologie et du Regroupement québécois de sciences sociales; CST, document N° 87.02]; Québec : Conseil de la science et de la technologie, Québec, juin; 305 p.
- 24] ALLOR, M. (1988) Relocating the Site of the Audience (Pp. 217-233) in *Critical Studies in Mass Communication*, Vol. 5, SCA.
- 25] de la GARDE, R. (1988) La Conférence Southam. Le déclin de l'Empire, monsieur Innis? (Pp. 11-28) [Traduction de : Mr. Innis, Is there life after the "American Empire"? (Pp. 7-21) in *Canadian Journal of Communication*, Special Issue « Canadian Communication Studies: A Discipline in Transition? », Vol. 12, Winter. 65 p.; 1987.] in *Communication-Information* Vol. 9, N° 2.
- 26] LACROIX, J-G. (1988) Les études sur les médias au Québec : État de la question (Pp. 59-83) in *Communication-Information* Vol. 9, N° 2.
- 27] ROBINSON, G. J. & W. D. ROWLAND (1988) Preface (Pp. 93-95) in *Communication (NY)*: Special Issue: « Remembering Our Past: Early Communication Studies in the USA and Germany », Vol. 10, N° 2.
- 28] ROBINSON, G. J. (1988) « Here be Dragons »: Problems in Charting the U.S. History of Communications (Pp. 97-120) in *Communication (NY)*: Special Issue: « Remembering Our Past: Early Communication Studies in the USA and Germany », Vol. 10, N° 2.
- 29] RAVAUULT, R-J. (1990) La communicologie, discipline hyper-révolutionnaire ou ultra-conservatrice? (PP. 53-64) in SFEZ, L. & G. COUTLÉE (Dir.) *Technologies et symboliques de la communication* [Colloque de Cerisy]; Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- 30] de la GARDE, R. (1991) Y a-t-il un public dans la salle? (Pp. 245-283) in BEAUCHAMP, M. (Dir.) *Communication publique et société : repères pour la réflexion et l'action*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur; 403 p.

- 31] PROULX, S. (1991) Deux grands courants dans les recherches et théories sur les médias (Pp. 423-430) in CHARON, J-M & F. SAUVAGEAU (Dir.) *L'état des médias*. Montréal/Paris : Boréal/La Découverte.
- 32] LARAMÉE, A. & B. VALLÉE (1991) La recherche en communication au Québec (Pp. 351-365) in LARAMÉE, A. & B. VALLÉE *La recherche en communication. Éléments de méthodologie*. Sillery/Ste-Foy : PUQ/Télé-Université.
- 33] LARAMÉE, A. (1993) Le dossier des communications au Québec : historique des relations entre Québec et Ottawa in LARAMÉE, A. (Dir.) *Les communications au Québec*. Montréal : Éditions Saint-Martin; 246 p.
- 34] CROWLEY, D. & D. MITCHELL (1994) Communications in Canada: Enduring Themes, Emerging Issues (Pp. 133-152) in GOLDIE, T; LAMBERT, C. & R. LORIMER (Eds.) *Canada: Theoretical Discourse/Discours théoriques*. Montréal : Association for Canadian Studies; 411 p.
- 35] de la GARDE, R. & G. TREMBLAY (1994) Cultural Development: State of the Question and Propects for Québec (Pp. 447-475) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 19; N° 3/4.
- 36] PROULX, S. (1994) Communication publique, identité culturelle et rapports sociaux (Pp. 87-95) in *Recherches sociographiques*, Vol. XXXV, N° 1, janvier-avril.
- 37] TREMBLAY, G. (1994) Conférence Southam. La société de l'information : du fordisme ou gatesisme (Pp. 131-159) in *Communication-Information*, Vol. 16, N° 2.
- 38] PROULX, S. (1995) Les perspectives d'analyse des médias : des effets aux usages (Pp. 60-69) in *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, « Dossier : Médias et violence », N° 20, 2<sup>e</sup> trimestre; Paris : IHESI et Documentation française.
- 39] BUXTON, W. (1996) The Emergence of Communication Study – Psychological Warfare or Scientific Thoroughfare? [Book Review : ROGERS, 1994; SIMPSON, 1994] (Pp. 473-484) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 21, N° 4.
- 40] LORRE, A-T. & T. SÉVIGNY (1996) Bilan de la recherche scientifique en communication au Québec : photographie sur le vif (Pp. 235-255) in *Communication et organisations*, N° 10, 2<sup>e</sup> semestre.
- 41] ROBINSON, G. J. (1996) Constructing a Historiography for North American Communication Studies (Pp. 157-168) in DENNIS, E. E. & E. WARTELLA (Eds.) *American Communication Research: the Remembered History*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum.
- 42] COMMISSION DES UNIVERSITÉS SUR LES PROGRAMMES [CUP] (1997) *Communication – Enseignement et recherche : complémentarité et concertation., Rapport N° 2.*, novembre. [Commission mandatée par la CRÉPUQ, à la demande de la ministre de l'Éducation, novembre 1996]; Montréal: 60 p. et annexes.

- 43] TREMBLAY, G. (1998) Le lieu « virtuel » des sciences de la communication (Pp. 173-192) in *Loisir et société* « Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société », Vol. 21, N° 1 [Numéro dirigé par G. Tremblay et B. Miège]; PUQ, 301 p.
- 44] TREMBLAY, G. & B. MIÈGE (1998) Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société (Pp. 11-24) in *Loisir et société*, Théories sociales de la communication et théories communicationnelles de la société », Vol. 21, N° 1 [Numéro dirigé par G. Tremblay et B. Miège]; PUQ, 301 p.
- 45] ROBINSON, G. J. (1998) Monopolies of Knowledge in Canadian Communication Studies: The Case of Feminist Approaches (Pp. 65-72) in *Canadian Journal of Communications*, Vol. 23, N° 1, Winter.
- 46] PROULX, S. (1999) La pensée communicationnelle dans les années soixante-dix: critique des médias et émergence de nouvelles pratiques alternatives (Pp. 67-79) in *Recherches en communication* « Un demi-siècle d'études en communication », N° 11; Louvain-la-Neuve : UCL; 219 p.
- 47] ROBINSON, G. J. (2000) Remembering our Past: Reconstructing the Field of Canadian Communication Studies (Pp. 105-125) in *Canadian Journal of Communication*: « Special Millenium Issue », Vol. 25, N° 1, Winter, 189 p.
- 48] TAYLOR, J. R. (2000) Is There a « Canadian » Approach to the Study of Organizational Communication ? (Pp. 145-174) in *Canadian Journal of Communication*: « Special Millenium Issue », Vol. 25, N° 1, Winter, 189 p.
- 49] ROY, F. & J. DE BONVILLE (2000) La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspective (Pp. 15-52) in *Recherches sociographiques*, Vol. XLI, N° 1, janvier-avril.
- 50] PROULX, S. (2001) Les recherche nord-américaines sur la communication: l'institutionnalisation d'un champ d'étude (Pp. 467-485) in *L'Année sociologique*: « Sociologie de la communication ». Vol. 51, N° 2; Paris : PUF.
- 51] SÉNÉCAL, M. (2001) Technologies, recherches et acteurs sociaux. Retour historique sur le développement de la recherche en communication au Québec et au Canada (Pp. 99-131) in *MEI Médiation et Information*: « Recherche et communication » N° 14; numéro dirigé par Thierry Lancien; Paris : L'Harmattan; 177 p.
- 52] TAYLOR, J. R. (2001) The Southam Lecture : Reflections on Harold Innis's « Minerva's Owl » (18 p.) in *Canadian Journal of Communication*, Vol. 26, N° 2 & 3.
- 53] COMITÉ DE SUIVI SUR LES PROGRAMMES (2002) *Sommaire du rapport N° 6 sur les programmes du secteur communication et étude et production cinématographiques*. [Rapport transmis au Comité des affaires académiques, juin]; Montréal : CRÉPUQ; 6 p.
- 54] de la GARDE, R. (2002) Le développement de la recherche en communication. Éléments pour une analyse comparée Brésil Canada.(17 p.) in INTERCOM/GRICIS Colloque « Amérique, terre d'utopies : les défis de la

- communication sociale »; Brésil, 1<sup>er</sup> et 2 septembre. GRICIS [site internet, format pdf].
- 55] HAMILTON, S. N. (2002) Considering Critical Communication Studies in Canada (Pp. 4-26) in ATTALLAH, P. & L. R. SHADE (Eds.) *Mediascapes. New Patterns in Canadian Communication*. Scarborough, ON : Nelson/Thompson; 429 p.
- 56] TREMBLAY, G. (2002) Le développement de la recherche en communication. Éléments pour une analyse comparée Brésil Canada (20 p.) in INTERCOM / 58] GRICIS Colloque « Amérique, terre d'utopies: les défis de la communication sociale »; Brésil, 1<sup>er</sup> et 2 septembre. GRICIS [site internet, format pdf]
- 57] PROULX, S. et P. BRETON (2002) Chapitre 6 : Généalogie des théories modernes de la communication (Pp. 115-142) in *L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle* Montréal et Paris : Boréal et La Découverte-Syros.
- 58] PROULX, S. et P. BRETON (2002) Chapitre 14 : La communication : objet, perspective ou interdiscipline ? (Pp. 335-353) in *L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle* Montréal et Paris : Boréal et La Découverte-Syros.
- 59] SAOUTER, C. (2002) Nécessité et problèmes d'une histoire des communications (Pp. 99-104) in BERNARD, Françoise (Dir.) *Les recherches en information et communication et leurs perspectives – Histoire, objet, pouvoir, méthode. Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès national des sciences de l'information et de la communication. Palais du Pharo (Marseille), du 7 au 9 octobre 2002*. Rennes : Société française des sciences de l'information et de la communication; 487 p.
-

